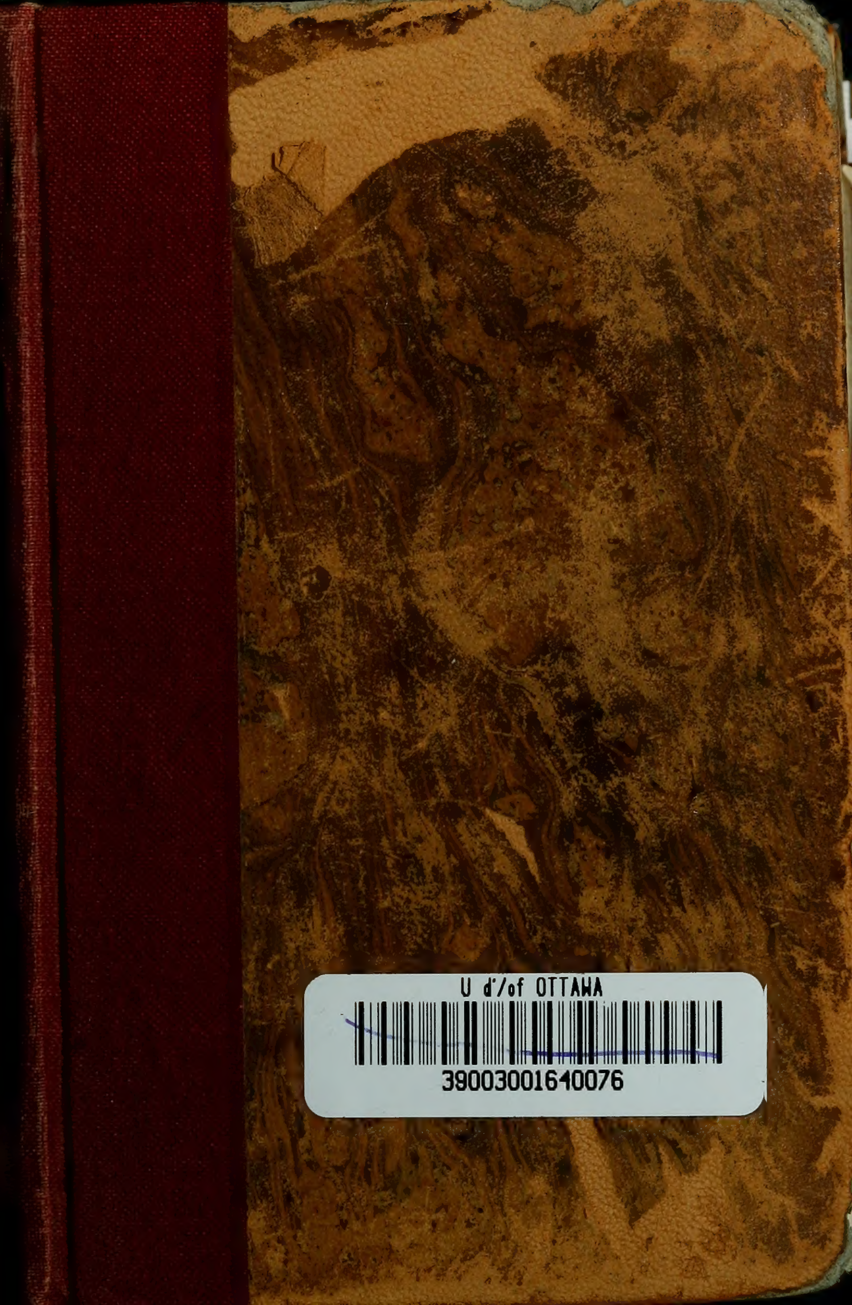

U d'/of OTTAWA
39003001640076

3404 Lacombe
Montréal

15-1-04

GUIDE

DES PÉCHEURS.



Tous les exemplaires non revêtus de notre signat
ront réputés contrefaits.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 5

GUIDE

ES PÉCHEURS

OU

TRAITÉ

CELLENCE ET DES AVANTAGES DE LA VERTU,

DU CHEMIN QU'IL FAUT SUIVRE POUR Y PARVENIR,

PAR

LE R. P. LOUIS DE GRENADE,

DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE;

UCTION NOUVELLE FAITE SUR L'ESPAGNOL

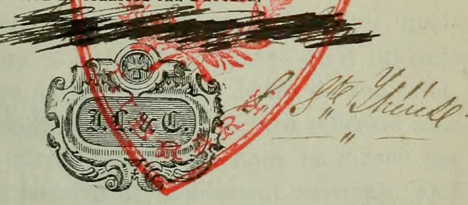
PAR M. L'ABBÉ CROUZET,

iocèse d'Autun, traducteur du Droit ecclésiastique, de M. Phillips, etc.

TROISIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR.

[redacted]



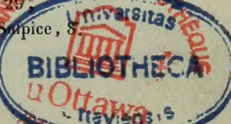
PARIS,

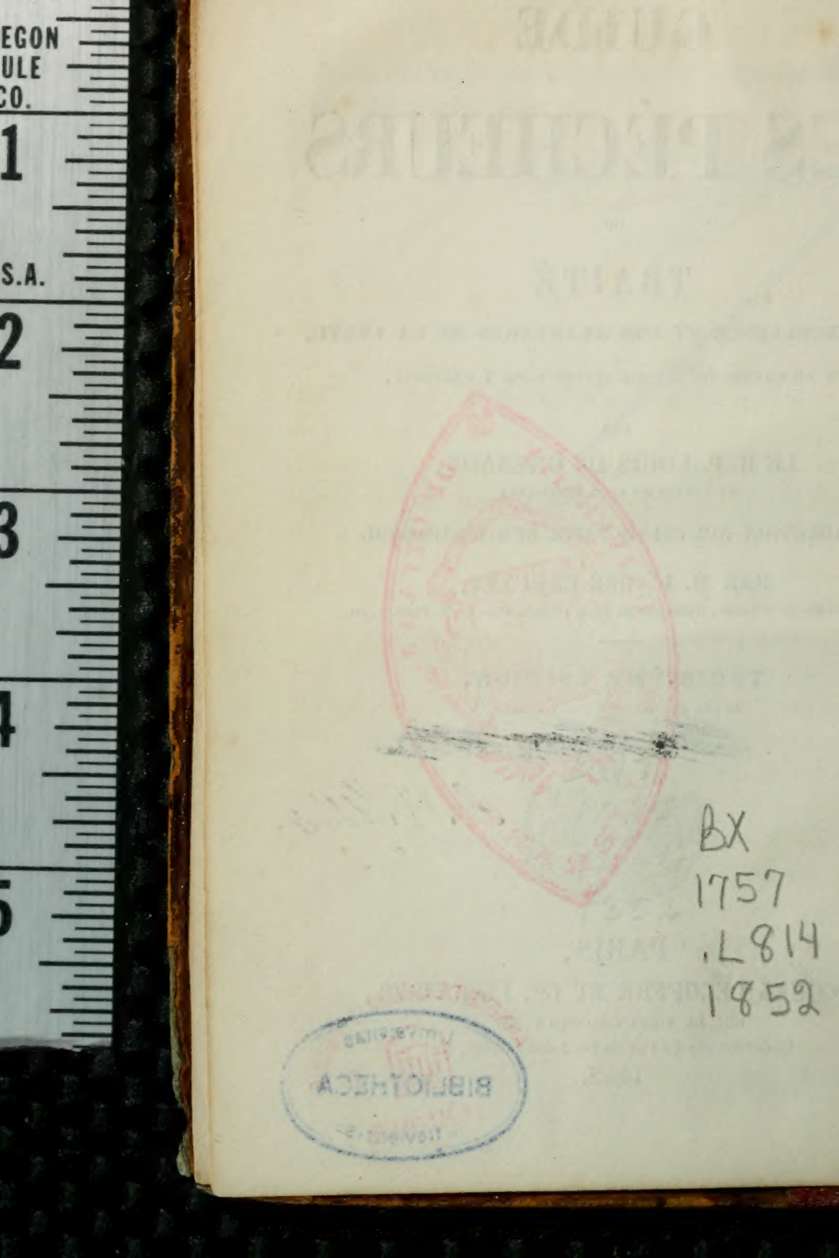
QUES LECOFFRE ET CIE, LIBRAIRES,

RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 29;

Ci-devant rue du Pot de Fer Saint-Sulpice, 8.

1852.





PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

le monde sait que Grenade est le Bossuet de
ne, et que la *Guide des pécheurs* est le chef-
de ses chefs-d'œuvre. Cette immortelle pro-
ne faisait que de paraître, et déjà Grégoire XIII
ue son auteur avait, en la mettant au jour, pro-
ıs de fruits dans l'Église que s'il avait rendu la
aveugles et l'ouïe aux sourds. Peu de temps
ın autre souverain pontife disait que la *Guide*
gné plus de serviteurs à Jésus-Christ qu'elle ne
ait de signes typographiques.

loges paraîtront peut-être exagérés à ceux qui
ıcune connaissance de l'ouvrage ; ceux qui l'ont
pprofondi n'en seront pas même étonnés. On
ancer hardiment qu'il n'est pas une âme, quel-
urcie qu'on la suppose, pourvu qu'il lui reste
s lueurs de foi, quelques désirs de son salut,
sse faire de ce livre une lecture réfléchie sans
us ne dirons pas édifiée, nous ne dirons pas
, mais pleinement, solidement convertie. Eh !
quel esprit ne serait convaincu, subjugué par la
a vigueur de sa dialectique? Quel cœur ne se-
, entraîné par la véhémence, l'impétuosité de
ortation ? C'est le génie embrasé des ardeurs de
é, fécondé par la science du ciel, inspiré par la

poésie des prophètes. Pas une des qualités de l
position de premier ordre qui ne se retrouve,
livre admirable, portée au plus haut degré de
tion : quel plan plus profondément conçu, pl
reusement exécuté ? Où trouver plus d'ordre
suite des idées, plus d'enchaînement dans tou
parties de l'ouvrage? Quelle élévation de vues!
force de raisonnement! quelle onction de path
quelle énergie! quel éclat et, parfois même,
pompe de style et d'élocution! quelle justesse,
magnificence dans les comparaisons et dans l
ges! quelle vérité, quelle richesse de coloris d
tableaux si brillants, si gracieux ou si sombres
que le sujet est noble, riant ou terrible; car G
n'est pas seulement philosophe moraliste : il e
teur, il est peintre, il est poëte.

Les admirateurs de Grenade, et ce sont tous
teurs, regrettaient depuis longtemps qu'un ouv
beau, si substantiel, si capable de produire
fruits de salut, se trouvât en quelque sorte perd
notre siècle, à raison des formes grossières don
enveloppé dans des traductions surannées,
moins ancienne remonte à près de deux cents
a publié de celle-ci une édition *corrigée;* mais l'
été et devait être infructueux. La révision a pu
ner quelques anecdotes qui ne paraissaient pa
marquées au coin de l'authenticité et de la vr
blance, remplacer quelques expressions vieillies,
cir quelques passages obscurs, rectifier quelqu
tre-sens; mais dépouiller l'ancienne traduction
air étranger et barbare qui y est répandu d'un

nais rendre passablement français un livre où aurait trouver, nous l'affirmons après l'é-n seul membre de phrase qui pût figurer page correctement écrite, sans y faire dispa-s reproduire les beautés, le caractère, le génie al, en retouchant le travail d'un écrivain qui en avoir pas même eu soupçon : voilà ce qui lument, matériellement impossible. C'est un ment qu'on a cherché à restaurer, mais dont eeuves qu'on y a rapportées n'aboutissent qu'à rtir davantage la vétusté. C'est un squelette ettoyé, et où l'on a rattaché quelques mem-ints et mal adaptés; mais c'est toujours un sans vie, sans mouvement, sans couleur.

vait donc qu'une traduction proprement dite, mmédiatement et intégralement sur le texte, ire revivre Grenade avec sa pensée, sa tou-n génie, lui faire parler le langage de notre r là le mettre en état de déployer sur la gé-présente cette prodigieuse puissance de con-u'il a si heureusement exercée sur celles qui précédés.

e motif qui nous a déterminé à nous livrer à l aussi difficile que vivement désiré. Croire élevé à la hauteur de l'original serait de notre présomption plus que ridicule : il n'y a que ui puisse être interprète du génie. Notre uni-ention est de l'avoir rapproché un peu plus l'était des formes du langage actuel, comme que désir, en l'entreprenant, a été d'en ren-ture plus attrayante, plus universelle, et con-

séquemment plus fructueuse. Pour tout le rest
en référons au tribunal de l'opinion publique.

Il est un point cependant sur lequel nous no
mettrons d'anticiper sur son jugement : c'est l
lité. Si un profond sentiment de la faiblesse
talents ne nous permet pas d'espérer avoir to
réfléchi l'éclat de la pensée de Grenade aussi p
ment que nous l'eussions désiré, l'application qu
avons mise à notre travail, mais surtout l'exam
en a été fait par un grand nombre d'ecclésia
éclairés et d'autres hommes de lettres, nous aut
à croire et à donner l'assurance à nos lecteurs qu
en avons toujours rendu le sens avec exactitude

Nous recommanderons ce livre d'une manière
spéciale à MM. les ecclésiastiques. Il leur serait
de trouver un livre aussi riche, aussi substantiel
éloquent : c'est une mine inépuisable pour le di
des consciences, comme pour l'orateur évang
un cours complet de morale chrétienne, où
point est établi, développé avec toute l'autorité
criture sainte et de la tradition, et avec toute la
sance de la logique ; où chaque chapitre est un
ble discours, un modèle achevé de l'art oratoire

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

---

usto quoniam bene (Isa., iii, 10) : « Dites au juste :
l est le message que Dieu envoya autrefois au juste
ophète Isaïe. Il serait impossible d'en concevoir un
, quant à l'expression, et en même temps un plus
ant aux dons et aux grâces qu'il annonce. Les hommes,
inairement riches et généreux en promesses, sont
rès-pauvres et très-parcimonieux en effets; Dieu, au
est si libéral, si magnifique dans ses dons, que tout
uvent exprimer ses promesses reste toujours infini-
lessous de l'exécution. « Dites au juste : bien ! »
èveté! et toutefois quelle richesse, ou plutôt quelle
d'idées dans ce mot bien, employé sans extension
ation ! Il ne dit pas : Tel, tel bien, mais bien abso-
ans distinction ni énumération, et il exprime par cela
s les sortes de biens qui peuvent être désignés sous le
en. Moïse demande à Dieu sous quel nom il doit l'an-
Dieu lui répond : « Je suis celui qui est (Exod., iii), »
aire comprendre que son être, illimité, infini, ren-
s aucun mélange d'imperfection tous les degrés d'être
ection qui constituent l'être par essence. Il se sert de
du mot *bien*, sans spécification, pour faire entendre
versalité des biens qui peuvent être, de la part de
l'objet d'un vœu légitime se trouve comprise dans le
Dieu promet au juste pour récompense de sa vertu.
texte développé, mis dans tout son jour, avec l'ex-
règles à suivre pour conformer sa vie aux prescrip-
a vertu : voilà tout l'objet de cet ouvrage.
se divisera en deux parties principales : la première
ra les *raisons qui nous obligent à la pratique de la*

vertu et les *avantages inestimables qui marchent à s*
la seconde tracera les *devoirs que la vertu impose*,
instruira des *moyens qu'il faut employer pour l'ac*
Car, pour conduire l'homme au bien, deux choses son
pensables : la première est de lui inspirer un désir sin
arriver ; la seconde de lui indiquer la voie par où il peu
venir. « Celui, dit un écrivain de l'antiquité, qui exho
« vertu sans enseigner à la pratiquer, est semblable à l
« qui allume la lampe, et qui néglige d'y mettre de l'hu
« entretenir sa lumière. »

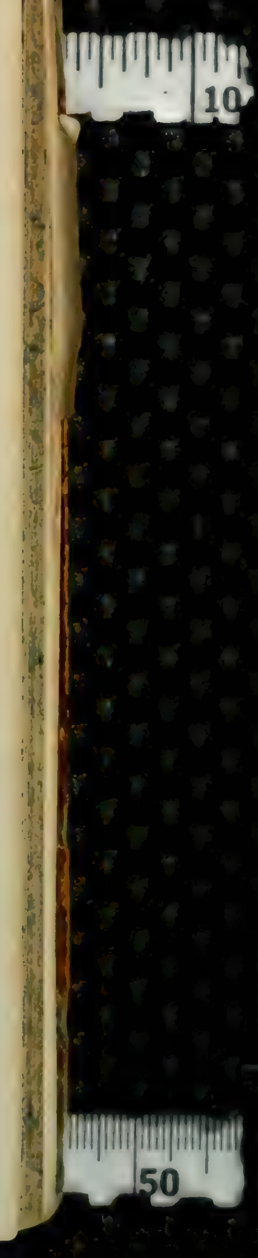
Ce point est donc très-important : toutefois, le prem
beaucoup plus encore. Nous avons, pour la distinction
et du mal, un puissant secours dans les lumières de no
son et dans le sentiment intime que nous avons de la l
relle ; mais pour nous déterminer à l'amour et à la pra
l'un, à la haine et à la fuite de l'autre, que de diffic
trouvons-nous pas dans les obstacles que le péché a é
nous et hors de nous ? Nous sommes composés de deu
tances différentes, dont chacune se porte de préfére
qui est analogue à sa nature : la chair aime les chos
nelles, qui sont l'aliment du vice ; l'esprit recherche le
spirituelles, principe et matière de la vertu. L'esprit
donc de grandes contradictions de la part de sa propr
qui ne fait compte que de ce qui la flatte, et dont les
les appétits ne connaissent ni règle ni mesure depuis
péché du premier homme a brisé le frein salutaire de l
originelle. Mais la chair n'est pas seule dans cette gue
tinuelle qu'elle fait à l'esprit : le monde, armé de toute
sance du vice ; le démon, implacable ennemi de la vert
bitude mauvaise, qui, quand elle est établie sur une
suite d'années, devient une autre nature : voilà pour
tant d'auxiliaires aussi puissants qu'acharnés. Or, au m
tant d'attaques, de tant de contradictions, qui ne voit
il est difficile à l'homme de se porter sincèrement et
son cœur à l'amour de la vertu, et combien il est né
d'animer, de soutenir son courage ?

C'est l'objet du premier livre. Nous nous sommes ap
y réunir et à y développer, avec toute la force dont no

le, toutes les considérations qui militent en faveur
, exposant successivement les précieux avantages qui
nent dans cette vie et dans l'autre, ainsi que les titres
le a à nos hommages et à notre culte, titres fondés
nté expresse de Dieu même, à l'amour de qui nous
étroitement obligés, tant à raison de ce qu'il est en
que de ce qu'il est par rapport à nous.

ous les hommes louer la vertu, et presque tous s'a-
au vice. Ce désordre a plus d'une cause; mais il
qu'il se rattachait surtout à une fausse idée qu'on
le la condition et de la nature de la vertu, que l'on
mnée à cheminer péniblement dans une voie nue,
arpée; d'où il résulte qu'on la fuit avec une sorte
our s'attacher à la suite du vice, qu'on suppose se
un sentier de roses et de plaisirs. J'ai gémi sur une
neste, et j'ai entrepris d'étaler aux yeux des hommes
es, les trésors, les délices, la dignité et les appas
use céleste, afin de leur montrer combien ils la con-
l, de les aider à sortir de leur illusion, et à con-
un bien si précieux toute l'estime et tout l'amour
en droit d'attendre d'eux. S'il est vrai qu'après Dieu
ns le ciel ni sur la terre rien de plus éminent que
en de plus digne de ravir notre esprit et notre cœur,
s une chose lamentable que de voir que les hommes
e si fausse idée, qu'ils la relèguent loin d'eux, et qu'ils
gers à un si grand bien? Donc pas d'entreprise plus
us utile que celle qui a pour objet de remettre en
tte reine de toute chose, et de la faire remonter sur
oyal et glorieux.

commencer, je ferai comprendre, par un exemple,
: les dispositions qu'il faut apporter à la lecture de
rcule, nous raconte la poésie païenne, était sorti de
. Il arrivait à cet âge où les hommes, ordinairement
ur le genre de vie qu'ils veulent embrasser. Afin de
s à loisir sur une affaire de cette importance, et
erminer qu'après un mûr examen, il se retire dans
té et solitaire. Là il voit se dérouler devant lui deux
posés, dont l'un conduisait à la vertu et l'autre à la



volupté; il les considère l'un et l'autre attentivement, et
un examen approfondi de ce qu'il découvre de part et d
il jette un coup d'œil de mépris sur le chemin de la volu
s'avance d'un pas ferme dans le sentier de la vertu.

S'il est dans le monde une chose qui mérite de notre p
réflexion et une délibération sérieuses, sans contredit c'
celle dont il s'agit ici. Si nous mettons tant d'importan
qui se rapporte à l'usage de la vie, combien n'est-il p
que nous en mettions infiniment davantage à la direct
notre vie même, au milieu de tant de voies différentes e
sées qui s'ouvrent devant nous!

Ce que je désirerais donc de vous en ce moment, ce
je vous exhorte de toute la véhémence de mon cœur, c'
faisant trêve pour quelques instants avec les soins et le
res du monde, vous entriez dans cette sorte de solitud
tuelle où nous vous appelons, pour réfléchir sur le genr
que vous devez embrasser et suivre fidèlement, invariab
Souvenez-vous que, de toutes les affaires que vous puissi
à traiter ici-bas, il n'en est aucune qui soit aussi digne
votre attention, de tout votre zèle, de toute votre sag
la manière dont vous réglerez celle-là dépendent toutes
tres : en toute autre chose l'erreur n'a que des consé
particulières, temporelles; ici la méprise a des suites
selles, éternelles. L'édifice peut-il être solide quand l
ment est ruineux? A quoi vous servirait d'avoir réglé s
toutes les choses de la vie, si vous aviez eu la folie de
donner votre propre vie? Pourvu que vous l'ayez di
bien, qu'importent tous les maux que vous pouvez
d'ailleurs? « Que sert à l'homme, dit le Sauveur, de g
« monde entier, s'il vient à se perdre lui-même? » No
pas d'affaire sous le ciel qui soit plus sérieuse, plus
plus personnelle : il s'agit ici pour l'homme, non de sa
non de son honneur, mais de la vie de son âme, ma
gloire infinie en durée et en intensité.

N'en usez donc pas à l'égard de ce livre comme vous
à l'égard d'une foule d'autres que vous lisez à la hâte
vous ne faites, pour ainsi dire, que compter les feuill
patient d'arriver à la fin; renfermez-vous dans le tri

et là, recueillez, méditez en silence toutes les pa-
us allez lire. Vous entreprenez une affaire qui doit
loisir et avec maturité : il s'agit de la direction que
donner à votre vie et de toutes les conséquences
achent. Quelle n'est pas votre circonspection dans
ne à vos intérêts temporels? Pour peu que la chose
nte, vous en tenez-vous à un premier coup d'œil, à
avis? Non : vous la soumettez à un examen réitéré,
vous prenez conseil auprès de tous ceux dont les
us inspirent quelque confiance, vous ne négligez
viter l'erreur; il y va ici, non de la terre, mais
de vos affaires, mais de vous-même : voyez s'il
nable de ne pas y mettre toute l'attention dont vous
.

ci vous avez marché dans une fausse voie, imagi-
e vous êtes à l'entrée de la carrière; entrez en juge-
vous-même; arrêtez le cours de vos égarements, et
ez votre vie à nouveaux frais et par une nouvelle
i je pouvais porter la persuasion dans votre esprit
e cœur! si je pouvais obtenir de vous que vous vou-
eillir mes paroles avec attention, et, en juge sincère
, prononcer sainement d'après mes allégations et
s, que je m'estimerais heureux, et que je me trou-
ement récompensé de mon travail et de ma peine!
œur ne forme-t-il pas un désir présomptueux? peut-
é à une langue, à une intelligence humaine d'attein-
nême à un but si élevé! Oh! non, non, sans doute;
rquoi aussi, prosterné en ce moment aux pieds de
st la vertu et la sagesse du Père, et qui tient dans
es clefs de David pour ouvrir et fermer à qui bon
je le supplie en toute humilité de vouloir bien éclai-
tendement, échauffer mon cœur, animer mes paro-
esprit et leur donner la vie pour vivifier, convertir
s ceux qui les liront. Quoi qu'il en soit, quand tous
n'auraient abouti qu'à célébrer du mieux qu'il m'é-
la chose du monde la plus digne d'être louée, exal-
du moins accompli le vœu le plus vif, le plus cons-

tant que mon cœur ait jamais formé, et je me trouvera
et au delà, de mes études et de mes veilles.

Je me suis appliqué dans cet ouvrage, comme dans
tres, à m'accommoder à tous les besoins et à tous les é
sujet intéressait tout le monde; la composition devait
propriée à toutes les positions. Les bons y puiseront
tifs pour apprécier le bonheur de leur état, et pour s'a
de plus en plus dans la vertu. Les autres y verront au
combien ils sont à plaindre en se privant d'un si riche
et peut-être apprendront-ils à gémir sur leur sort trop
rable. Les pères de famille y trouveront la base de l'éd
la plus solide qu'ils puissent donner à leurs enfants,
leurs premières années, apprendront, par la lectur
livre, à concevoir une haute estime et un grand amo
la vertu : pour un père qui aime véritablement ses
peut-il être un vœu plus précieux, une satisfaction plu
que de les voir croître et se fortifier dans la pratique
et de la piété?

Cette doctrine sera d'une utilité spéciale à ceux qui
fonctions qu'ils exercent dans l'Église, ont mission d'i
les peuples et de les diriger dans les voies du salut. Ils
veront, énumérées et développées par ordre, les princip
sons qui nous obligent à la pratique de la vertu, et u
de résumé de tout ce qui a été écrit sur ce sujet. Com
traitons des biens de la grâce, promis à la vertu pour le
présent, et que tous ces biens spirituels sont les fruits
rites de Jésus-Christ, ils tireront de cette lecture un aut
tage non moins précieux : celui de comprendre avec plu
cilité les livres de la sainte Écriture qui ont plus spéc
pour objet les mystères du Sauveur et le bienfait ine
de notre rédemption, tels que les *Prophéties* d'Isaïe, l
que des cantiques, et un grand nombre d'autres.

GUIDE

ES PÉCHEURS.

LIVRE PREMIER.

RTATION À LA VERTU ET À L'OBSERVATION DES COMMANDEMENTS DE DIEU.

SOMMAIRE.

le ce premier livre, lecteur chrétien, est une *Exhortation à* est-à-dire à l'observation des commandements de Dieu. Il se rois parties principales :

ière établit l'obligation de nous y consacrer, sur les motifs its ont coutume de développer en sa faveur, et qui sont : 1° les s qu'a Dieu à notre amour et à notre culte, tant par ce qu'il nême que par ce qu'il est relativement à nous, à raison de ses bles bienfaits ; 2° l'importance de la vertu par rapport aux fins le l'homme : la mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

ième partie reproduit la même vérité, appuyée sur de nouns : elle fait connaître les trésors de la grâce promise dès icirtu, et déroule un à un douze priviléges particuliers dont elle sivement. Presque tous les saints ont parlé de la paix, de la e la liberté, de la joie, des consolations et autres priviléges les justes ; mais jusqu'ici je ne connais aucun ouvrage où ils se éveloppés expressément et avec étendue. Aussi est-ce la partie ravail qui nous a le plus coûté : il nous a fallu recueillir çà et es livres sacrés et dans les écrits des saints, les passages qui it à cette matière, pour en faire un tout coordonné où chaque



chose eût sa dénomination distinctive et une place convenabl
établie sur la double autorité de l'Écriture et de l'enseigneme
interprètes. Ce travail nous a paru nécessaire pour déterminer
de la vertu, par l'excellence des biens inestimables dont elle
maintenant, les personnes qui ne sont pas touchées par la pe
du bonheur qui lui est assuré dans l'avenir.

Mais comme il ne suffit pas, pour faire triompher une cause,
lopper les moyens qui militent en sa faveur, et qu'il faut encore
ceux de la partie adverse, nous nous attachons, dans la *troisièm*
à réfuter tous les prétextes le plus ordinairement allégués par le
du vice pour justifier leur opposition à la vertu.

PREMIÈRE PARTIE.

ONS QUI NOUS OBLIGENT A LA PRATIQUE DE LA VERTU, ET DE NOS FINS DERNIÈRES.

CHAPITRE I.

son qui nous oblige à la pratique de la vertu et au service tirée de ce que Dieu est en lui même et de l'excellence de ions.

otifs principaux déterminent ordinairement les ux entreprises laborieuses et louables : l'un est n émanant de la justice, qui en fait un devoir ; fruit et l'avantage qui en résultent. De là cette niversellement proclamée par les sages de tous que « l'honnête et l'utile sont les deux grands de notre volonté et de toutes nos détermina-

ique, communément, nous soyons plus sensibles à ration de l'utilité, il n'en est pas moins vrai que honnêteté est d'un ordre bien supérieur, et qu'elle ir plus puissamment sur notre cœur. Est-il dans un bien qui puisse entrer en parallèle avec la -il un mal que le vrai sage ne doive affronter, de tomber dans le vice ?

urquoi, le but que nous nous proposons dans ce vre étant de montrer aux hommes la beauté de la e leur en inspirer l'amour, nous ne croyons pou- commencer qu'en la considérant sous ce point périeur, et en établissant ses droits à nos affec- nos hommages sur les titres que Dieu y a lui-

2.

même; car, Dieu étant la bonté par essence, rien d
monde dont il fasse plus d'estime, rien qu'il dem
qu'il exige plus impérieusement de nous que la prati
la vertu.

Voyons donc, avec toute l'application dont nous s
capables, les titres qui donnent à ce Seigneur supr
droit de réclamer de nous ce tribut.

I. Mais, comme ces titres sont innombrables, n
parlerons ici que des six principaux, dont chacun co
rigoureusement l'homme débiteur, envers Dieu, de
qu'il est et de tout ce qu'il peut.

Le premier, le plus grand, mais aussi le plus ine
c'est qu'*il est celui qui est*, qualité sublime qui con
en elle-même tous ses attributs : l'immensité incom
sible de sa bonté, de sa miséricorde, de sa justice, de
gesse, de sa beauté, de sa toute-puissance, de sa béa
enfin toutes les richesses, toutes les perfections qu
ferme sa divine essence, perfections si grandes, que
un saint docteur, « quand le monde entier serait p
livres, que toutes les créatures seraient converties e
vains, toutes les eaux de la mer changées en encre,
livres seraient remplis, tous les écrivains lassés, le
desséchées, avant qu'on fût parvenu à en développ
seule convenablement... L'homme, dit le même d
qui, éclairé d'une lumière surnaturelle, s'élèverait
coup à l'intelligence parfaite de l'un de ces attribu
homme, quand Dieu aurait donné à son cœur la capa
tous les cœurs du monde, s'il ne le soutenait en même
par un secours spécial, cet homme succomberait, ex
au milieu des torrents de joie et de délices dont il se
bitement inondé. »

Voilà la raison première, fondamentale des hom
de l'amour et de l'obéissance que nous devons au Se
Cette vérité, les philosophes les plus méprisables du
nisme l'ont eux-mêmes sentie, avouée et solidement
Les épicuriens, qui renversaient tous les fondemen
philosophie en niant la Providence et l'immortalit
admettaient pas moins, au rapport de Cicéron, la r

n doit à Dieu. Selon eux, nous devons aux per-
nes nos respects et nos adorations, et nous ne
ans crime refuser à Dieu nos hommages, n'y
re titre que l'excellence et la sublimité de sa
lat seul de la majesté royale dans le monarque
ses États, et dont nous n'avons à attendre au-
suffit pour nous commander une sorte de vé-
els honneurs ne devons-nous pas à ce souverain
qui porte brodé sur ses vêtements : « Le Roi des
gneur des seigneurs. » (APOCAL., XIX, 16.)
ui de trois doigts tient la terre suspendue dans
arrange, coordonne et dirige les causes, et qui
nouvement aux cieux; lui qui règle le cours
ui varie les saisons, qui maîtrise l'action des élé-
qui verse et distribue les eaux, qui produit les
aux planètes leur vertu et leur influence, en-
e chose; c'est lui, enfin, Roi et Seigneur de
i soutient, conserve, nourrit toutes les créa-
peu : ce domaine, cet empire universel, il ne le
élection, ni par héritage, il ne le doit qu'à l'ex-
son ÊTRE. De même que l'homme est, par le
a nature, placé au-dessus de l'insecte; de même
sublimité seule de ses perfections, s'élève au-
utes les substances créées, mais à un degré si
l'univers avec tous les êtres qui le composent
'un insecte devant lui.
u'a reconnu, confessé la philosophie la plus dé-
gentilité. Que dira donc la saine philosophie,
ie du christianisme? Elle nous dira que nous
à Dieu à des titres sans nombre; mais que le
le tous, le titre qui, à lui seul, à défaut de tout
it pour lui mériter l'amour et la consécration
quand il aurait mille âmes et mille corps, est
re de son infinie grandeur.
u'ont parfaitement compris tous les saints, dont
if et si pur a fait dire à saint Bernard, que « le
rfait amour ne se fortifie point par la confiance,
ne s'affaiblit point par la défiance, » c'est-à-dire

que, dans son ardeur au service de Dieu, il n'est poi
par l'espérance des biens qui lui sont assurés, com
serait point ralenti par la pensée qu'il n'a rien à a
parce que le motif qui l'anime n'est pas son propre
mais uniquement la considération de ce qui est
bonté sans bornes.

II. Mais si ce titre est, de tous ceux que Dieu a
dévouement, le plus strict, le plus obligatoire, c
aussi celui qui fait le moins d'impression sur les
encore loin de la perfection : car, dominés par leur
propre, ils ne sont sensibles qu'à leur propre intérê
siers et ignorants, ils ne peuvent s'élever à la conte
des attributs et de l'excellence de cette Bonté sou
Oh! s'ils en avaient une connaissance parfaite!
de tant d'éclat, de tant de splendeur, leur cœur ser
tous leurs désirs seraient satisfaits. Essayons don
fournir quelques lumières, pour les aider à compr
grandeur, la dignité de ce Seigneur suprême.

Tout ce que je dirai à cet égard, je l'emprunter
Denis, dans sa *Théologie mystique*. Le principal
cet ouvrage est de nous faire saisir la différence q
entre l'Être divin et *tout être créé*. Pour cela, la
chose que nous enseigne ce profond docteur, c'est d
de vue toutes les perfections des créatures, si nous
lons pas nous jeter dans une fausse voie, en prétend
élever à Dieu par leur intermédiaire. Il veut que
laissions dans leur néant, pour nous élancer dans
templation immédiate d'un Être qui est au-dessus
être, d'une Substance qui est au-dessus de toute su
d'une Lumière qui est au-dessus de toute lumière,
devant laquelle toute lumière n'est que ténèbre
Beauté au-dessus de toute beauté, en comparaison
la beauté n'est que laideur. Tel que *Moïse*, qui s
dans le sein de la nue pour parler à Dieu, et qui, à
de l'obscurité qui dérobe à ses regards tout ce qui
Dieu, découvre Dieu avec plus d'éclat; tel qu'*É*
voyant passer devant lui la gloire de Dieu, s'env
l'instant même de son manteau : tel l'homme qui v

gloire : il doit fermer les yeux a toutes les
pas, comme trop inférieures et de nulle pro-

mettre cette vérité dans tout son jour, mesu-
possible, l'intervalle immense qui sépare le
es *créatures*. Toutes les créatures ont eu un
ent, et toutes peuvent avoir une fin ; Dieu n'a
iencé et ne peut jamais finir. Toutes les créa-
supérieur de qui elles dépendent ; Dieu ne con-
naître, et ne dépend de qui que ce soit. Toutes
sont muables et sujettes au changement; en
ni vicissitude ni modification. Toutes les créa-
usceptibles d'un accroissement ultérieur dans
ns leurs biens, dans leurs connaissances ; Dieu
plus grand qu'il n'est : il possède la plénitude
ne peut avoir plus qu'il n'a : il est l'abîme de
hesses ; il ne peut savoir plus qu'il ne sait : sa
'autres bornes que celles de l'infini, et son éter-
it présent à son esprit. C'est pourquoi Aristote
acte pur, c'est-à-dire la perfection absolue et
en qui on ne peut concevoir ni augmentation
Toutes les créatures sont dans un mouvement
arce que, pauvres et indigentes, elles s'agitent
ans la recherche de ce qui leur manque; Dieu
ile en lui-même, exempt de toute agitation,
'est de tout besoin, et qu'il embrasse tout dans
té. Dans toutes les créatures on distingue des
qualités diverses; en Dieu il n'y a aucune dis-
ible : il est *un*. Sa nature est sa puissance, sa
sa volonté, sa volonté est son entendement,
nent est sa sagesse, sa sagesse est sa bonté, sa
justice, sa justice est sa miséricorde ; et, quoi-
derniers attributs soient opposés dans leur ac-
dans l'un, de *punir*, et, dans l'autre, de *par-*
n'en sont pas moins dans l'Être divin un et
Ainsi, dit saint Augustin, Dieu réunit dans son
ine des opérations et des perfections admirables
ent s'exclure mutuellement; ainsi il est invi-



« sible, et il voit tout ; immuable, et il change tout
« dans l'action, sans jamais sortir de son repos.
« tout de sa présence, sans être renfermé dans aucu
« il pourvoit à tout, sans être occupé ; il est grand
« due, et par là même sans limites ; bon, sans mo
« miné, et par là aussi souverainement bon, ou
« véritablement bon. »

Enfin, pour abréger, comme toutes les créa
bornées dans leur être, elles sont également tout
dans leur puissance, bornées dans leurs opération
dans l'espace qu'elles occupent, bornées par les
les désignent, par les définitions qui expliquent le
par les genres auxquels elles se rapportent ; mais
tance sublime, infinie dans sa nature, l'est aus
puissance, dans ses opérations, dans tous ses
nulle définition qui la fasse connaître, nul genre
vendique, nul lieu qui la renferme, nulle dénomi
la désigne, ou plutôt, dirons-nous avec saint Denis
« aucun nom, elle a tous les noms, parce qu'e
« toutes les perfections qu'expriment tous les no
il résulte que toutes les créatures étant limitées s
compréhensibles, et que l'Être divin étant infini e
sible à tout entendement créé, parce que l'infi
pas de bornes ne peut être compris que par l'i
qui voit et embrasse tout. Isaïe (ch. vi) « vit la
vine assise sur un trône élevé ; à ses côtés étaient
raphins ayant chacun six ailes, dont deux couvra
de Dieu, et deux autres ses pieds. » C'est que,
interprète, ces sublimes intelligences, quoique
plus haut du ciel, et contemplant le Seigneur d
plus rapproché de son trône, ne peuvent néanm
prendre toutes ses perfections. Telles que les pers
placées sur le bord de la mer, et qui voient bien
la mer, mais ne peuvent ni en sonder la profond
mesurer l'étendue ; tels ces esprits supérieurs, te
qui habitent la demeure céleste : ils voient vér
le Très-Haut, mais ils ne peuvent pénétrer l
sa grandeur ni l'immensité de sa durée étern

dit que Dieu est assis sur les chérubins : Il
s leur sein tous les trésors de sa sagesse ; et
assis sur eux : leur intelligence ne peut s'éle-
i.

e royal dit (Ps. XVII) : « Dieu a répandu au-
trône des ténèbres impénétrables ; » et l'Apô-
) : « Dieu habite une lumière inaccessible. »
ême de cette lumière qui l'enveloppe de té-
le dérobe à la vue. « Qu'y a-t-il, dit un phi-
plus visible, de plus lumineux que le soleil?
ins de plus difficile à voir précisément à rai-
plendeur, de sa clarté et de la faiblesse de
rien aussi, et par la même raison, rien de sa
us intelligible que Dieu, et toutefois rien de
à comprendre en cette vie. »

us voulez acquérir quelque connaissance de
u au plus haut degré où vous puissiez vous
naissez qu'il vous reste encore l'immensité à
r ce que vous avez découvert n'est rien en
de ce que vous avez encore à découvrir. Ne
e vos progrès dans cette étude que sur l'intel-
vous acquerrez de l'incompréhensibilité de
us cherchez à comprendre ; ce qui a fait dire
oire, commentant ce passage de Job (CH. V):
a fait des choses grandes et incompréhen-
ombre, que « nous ne parlons jamais plus élo-
de la Toute-Puissance divine, que lorsque,
éfaits d'admiration, nous demeurons muets et
Le Prophète avait déjà dit (Ps. LXIV) : « Que
s toute louange se taise, ô Dieu de Sion ! » La
us parfaite que nous puissions adresser à Dieu,
et respectueux silence qui confesse l'insuffisance
endement pour plonger dans les mystères im-
le cette nature suréminente, dont l'Être est au-
ut être, le pouvoir au-dessus de tout pouvoir,
au-dessus de toute grandeur, et dont l'incom-
substance laisse infiniment au-dessous d'elle
nce visible et invisible.



Saint Augustin a dit dans le même sens : «
« cherche mon Dieu, je ne cherche ni la beauté
« ni l'éclat de la lumière, ni la mélodie du ch
« parfum des fleurs, ni la douceur de ce qui flatt
« ni rien de ce qui peut se palper, impressionne
« Je cherche une lumière au-dessus de toute lu
« l'œil n'a jamais vue; une voix au-dessus de t
« que l'oreille n'a jamais entendue; un parfum
« de tout parfum, que l'odorat n'a jamais senti;
« au-dessus de toute saveur, dont le goût n'a jam
« fecté. C'est une lumière qui ne brille point dan
« une voix qui ne résonne point dans l'air, un pa
« le vent ne saurait être le véhicule, une saveur
« le palais ne pourrait goûter. »

III. Voulez-vous cependant vous former quelc
cette incompréhensible grandeur? Jetez les y
structure de cet immense univers, ouvrage des
Dieu : la perfection de l'effet vous fera concev
l'excellence de la cause. Mais, pour cela, admet
minairement, avec saint Denis, « qu'en tout il f
guer l'être, la puissance et l'action, et que ces t
sont liées entre elles d'une manière si étroite, e
proportion si exacte, que tel est l'être, telle est la
telle est l'action. »

Ce principe présupposé, considérez l'immen
monde, l'ordre et la beauté qui y brillent de t
Selon les astronomes, il y a dans le ciel des étoi
vingts fois plus grandes que la terre, avec toute
qui l'environnent. Considérez ensuite la variété
êtres qui peuplent la terre, l'air et l'onde, la s
éclate dans la conformation de tous, et qui, da
espèce, ne laisse rien à désirer ni à retrancher
entier perfectionnement; et toutefois ce monde
dans son étendue, si admirable dans l'arran
toutes ses parties, Dieu en un instant l'a fait
néant à l'existence, sans matière pour le former
dèle pour l'ordonner, sans instrument pour l'exé
espace de temps pour le conduire à sa fin : il a

et cet immense univers a existé avec tous les
renferme. Il y a plus : comme sans effort il a
de, sans effort il aurait pu créer des milliers et
de mondes encore plus grands, plus beaux et
, et sans effort les replonger tous dans le néant.
mme nous venons de l'établir, par les effets on
e la puissance, et, par la puissance, de l'être qui
elle sera la puissance qui produit de pareils ou-
l sera l'être qui peut déployer une pareille puis-
oute pensée, tout entendement doit confesser
ance; et cependant nous pouvons aller encore
'est que tous ces ouvrages, tant ceux qui exis-
ux qui pourraient exister, n'égalent point la
la Puissance divine. Que dis-je? ils restent in-
-dessous, parce que cette Puissance est infini-
au-dessus des sujets sur lesquels elle s'exerce.
nant, qui ne restera étonné, confondu à la vue
d Être, d'une si grande Puissance? Cette con-
il est vrai, ne peut nous en donner une con-
déquate; mais elle peut nous aider à nous en
idée par conjecture, nous faire comprendre au
e est incompréhensible.

nir à notre sujet, concluons de la grandeur de
u la grandeur de ses perfections; car, nous le
y a connexion essentielle entre l'une et l'autre.
t l'Ecclésiastique (CH. II), Dieu est grand dans
autant il est grand dans sa miséricorde, » et,
ajouter, dans tous ses autres attributs. Il est
ent bon, infiniment juste, infiniment aimable,
séquent infiniment digne d'être aimé, obéi,
é. Si donc le cœur de l'homme était susceptible
, d'un dévouement, d'un respect infinis, il lui
rigueur de justice, l'hommage de tous ces sen-
, si les honneurs qu'on doit à une personne se
ur la dignité de cette personne, il est sensible
otre respect et notre amour sont au-dessous de
ant ils sont au-dessous de ce que mérite une
ie.

Vous comprenez sans doute maintenant la ri
l'obligation que nous impose l'excellence des perfe
Dieu ; et vous sentez la vérité de ce que nous avon
tout à l'heure, que Dieu aurait assez de ce titre p
en droit d'exiger tous les hommages dont nous
capables. Eh ! certes, que peut aimer celui qu
point une si aimable Bonté ? Que peut craindre
ne craint point une Majesté si redoutable ? A qui p
tacher celui qui refuse de servir un si grand Maît
quoi avons-nous un cœur, si ce n'est pour emb
pour aimer le bien ? et si Dieu est le bien suprêm
quoi notre cœur ne s'attache-t-il pas à lui préféra
à tous les autres biens ? Mais si c'est un si grand
de ne pas l'aimer, de ne pas l'honorer par-des
chose, que sera-ce de le placer dans ses affection
son estime au-dessous de toute chose ? La malice de
peut-elle se porter à un tel excès ? Répondez, ô v
pour un plaisir brutal, pour un honteux point d'
pour le plus vil intérêt, méprisez, offensez cette b
veraine ? Et vous, que direz-vous, ô âmes vendues
quité, vous qui péchez gratuitement, par habit
pure malice, sans retirer de vos actions déréglée
fruit que le crime qui s'y rattache ? car voilà jusq
aller l'impiété du monde ! O aveuglement incompré
ô cœur plus dur que celui de la brute ! ô fureur mo
et vraiment diabolique ! Que peut mériter une
noire ? quel supplice peut venger dignement un
outrageant d'une si haute Majesté ? nul autre que
lui est préparé, l'éternité avec ses tortures ince
Encore le châtiment sera-t-il au-dessous de l'offen

Voilà la première raison qui nous oblige à l'
au service de Dieu. En présence de cette obligati
obligation résultant de nos rapports avec la créa
teint, s'évanouit, quelles que soient d'ailleurs sa
son élévation. Si toute grandeur s'éclipse devant
deur de Dieu, que seront les devoirs qui découlent
fections de la créature, vis-à-vis de ceux que
posent les perfections de Dieu ; les offenses

éature, en parallèle avec celles dont on se rend nvers Dieu?

outez David s'écrier (Ps. L) : « J'ai péché contre , ô mon Dieu ! » Il a péché contre Urie, à qui indignement la vie; contre sa femme, qu'il a ; contre tout son royaume, qu'il a scandalisé. ore pas ; et toutefois il répète qu'il a péché seul. Il a enfreint la loi divine; cette considé- ette dans une si profonde douleur, qu'il ne peut chose que l'injure dont il s'est rendu coupable Dieu. Et en effet, Dieu étant infiniment supé- tes les créatures, l'obligation qui nous lie à son conséquemment, les fautes que nous commettons sont infiniment supérieures à toutes les obli- toutes les fautes qui ont pour objet les êtres ni à l'infini, il n'y a aucune proportion.

CHAPITRE II.

son qui nous oblige au service de Dieu, tirée du bienfait de notre création.

mmes obligés de pratiquer la vertu et d'observer dements de Dieu, non-seulement à raison de ce t en lui-même, mais encore à raison de ce qu'il port à nous, je veux dire des bienfaits innom- l nous a prodigués.

er de tous ces bienfaits est celui de la création. te vérité est généralement reconnue, nous ne rons pas à l'établir; nous nous bornerons à 'il en découle, pour l'homme, une obligation in- de se consacrer tout entier au service du Créa-

toute justice, l'homme est redevable à son bien- tout ce qu'il en a reçu. Quelles seront donc ses envers CELUI de qui il tient tout, son corps avec , son âme avec ses facultés? Il ne peut donc lui



refuser l'hommage de tout son être sans violer
imprescriptibles, sans payer les plus grands bienf
plus noire ingratitude.

Qui a droit de jouir d'une maison, sinon cel
bâtie? à qui appartient le fruit de la vigne, sinon a
l'a plantée? au service de qui un fils doit-il se dé
non au service de celui qui lui donna le jour? Aus
donnent-elles au père un pouvoir presque illimi
enfants. Quel sera donc sur nous le domaine de
qui dérive toute paternité dans le ciel et sur la
comme le dit un philosophe païen, « ceux qui ont
« grâce doivent imiter les bonnes terres, qui rapport
« coup plus qu'elles ne reçoivent, » comment nous
rons-nous envers un Dieu à qui, quoi que nous
nous ne pouvons rendre que ce que nous en avons re
si celui qui ne rend que ce qu'il a reçu ne satisfa
devoir de la reconnaissance, que dirons-nous de
ne va pas même jusque-là?

Si, selon un autre philosophe, « il est impossib
« quitter entièrement envers un père, » comment
quitterons-nous envers un Dieu, de qui nous avons
que jamais tous les pères du monde réunis auraien
donner? et si c'est un si grand crime que de déso
père, de se révolter contre lui, que sera-ce d'en
sorte à l'égard d'un Dieu qui est notre père à tant
et devant qui nul ne mérite de porter ce nom? C
avec beaucoup de raison qu'il se plaint par son
(MALACH., II), en ces termes : « Si je suis votre
« sont les honneurs que vous me rendez? et si je
« seigneur, où sont les sentiments de crainte et d
« que j'ai droit d'attendre de vous? — Race pe
« adultère, s'écrie-t-il par un autre prophète (*Deut*
« peuple aveugle et insensé! est-ce la ce que tu
« ton Dieu, pour les bienfaits dont il t'a comblé
« connais-tu pas pour ton père celui qui t'a donné
« mouvement et la vie? »

C'est à vous que s'adressent ces reproches, à
n'élevez jamais vos regards vers le ciel pour y co

qui découle tout ce que vous avez, tout ce que
ez. Si du moins vous les tourniez sur vous-même,
us considériez d'un œil attentif, peut-être vous
il dans la pensée de vous demander à vous-même
es et qui vous a fait, d'où vous venez et où vous
d'apprendre par là quelle direction vous devez
os actes. Mais vous vivez étranger à vous-même
et vous vivez comme si vous étiez votre auteur
Dieu. Tel était ce malheureux roi d'Égypte,
eu adressait ces paroles menaçantes (Ezech.,
C'est à toi que je parle, grand dragon! à toi qui
u au milieu de tes fleuves, et qui dis avec or-
s fleuves sont à moi; c'est moi-même qui me
. »

e langage que font entendre, sinon par leurs pa-
moins par leur conduite, ceux qui vivent dans
leur Auteur, comme s'ils s'étaient créés eux-mê-
ments bien différents de ceux de saint Augustin,
a connaissance de lui-même, avait su s'élever à
sance de son Créateur : « Je me suis replié sur
e, dit-il dans un de ses *Soliloques* (liv. XXIX);
ntré dans le fond de mon être, et je me suis de-
Qui es-tu? et je me suis répondu : *Un être rai-
et mortel*. Alors je me suis appliqué à connaître
me faisait cette réponse, et j'ai dit : Quel est, ô
u, le principe de cet être organisé et spirituel?
il, si ce n'est vous? Oui, c'est vous qui m'avez
on pas moi. Vous êtes celui par qui je vis et par
s choses vivent et subsistent. Quelqu'un peut-il
eur de lui-même? De quel autre que de vous peu-
ver l'être et la vie? N'êtes-vous pas l'Être souve-
ui tout tire son existence? la source de la vie,
ne toute vie? Oui, Seigneur, c'est vous qui m'a-
et sans vous rien n'a été fait. Vous êtes mon au-
e suis votre ouvrage. Grâces donc à vous, Seigneur,
e vis, et par qui vivent toutes choses! Grâces à
on Créateur, qui m'avez appelé du néant, et
vos mains! Grâces à vous, ma lumière increée,

« qui m'avez révélé qui vous êtes, qui m'avez rév
« je suis. »

Voilà le premier bienfait de Dieu, le fondement
les autres; car tous supposent l'être que nous recevo
notre création, et s'y rattachent comme les accide
substance, leur sujet. Par là il est facile de juge
grandeur de ce bienfait, comme aussi de la reconna
qu'il mérite par lui-même. D'ailleurs, considérez c
Dieu est rigide à exiger de la gratitude pour tous se
et vous comprendrez ce qu'il attend de nous pour c
est la base de tous les autres.

Dieu, par sa nature, libéral dans ses grâces, n
moins sévère à en exiger une juste reconnaissan
qu'il en retire aucun avantage, mais parce que l'
notre devoir le veulent ainsi. Aussi lisons-nous, dan
cien Testament, qu'à peine avait-il accordé une f
son peuple, qu'il donnait des ordres pour qu'on en
vât un souvenir perpétuel. Il l'affranchit de la se
d'Égypte; il ne l'en a pas encore tiré, et déjà il a
que chaque année la mémoire en soit célébrée par
solennelle. Pour exécuter cette délivrance, il fait pé
les premiers-nes d'Égypte; mais, depuis lors, tous l
miers-nés d'Israël lui seront offerts et consacrés.
désert, il les nourrit de la manne pendant quaran
mais elle a à peine commencé de tomber, et déja u
taine quantité de cette substance miraculeuse, recue
ses ordres, et conservée dans le sanctuaire, devra tr
tre la mémoire du prodige a la génération future. Pe
il lui donne une victoire signalée sur les Amalécites
aussitôt il dit à Moïse (Exod., xvii) : « Consignez ce
« toire dans un livre qui en soit le mémorial perpé
« confiez ce livre à Josué. »

Or, si Dieu a eu tant à cœur d'éterniser dans la
naissance de son peuple des faveurs toutes temporell
ne doit-il pas exiger pour une grâce impérissable, tell
la création de notre âme immortelle?

De là, chez les saints patriarches, cette attention
des autels, a ériger des monuments toutes les fois q

ques faveurs particulières; les noms mêmes
s enfants en étaient l'expression et leur en
onstamment le souvenir. C'est ce qui a fait
nd saint, que « dans l'homme le sentiment de
sance devrait être continu comme la respira-
n effet, s'il n'y a pas d'instant où il ne soit ce
a bonté de Dieu, il n'y en a point non plus
e le remercier de l'être immortel qu'il en a

ation est si étroite, si évidente, que les sages
nonde la proclament et la recommandent.
tète, philosophe célèbre de la secte des stoï-

, s'écrie-t-il (EPIST., lib. II, c. II), ne sois pas
nt des bienfaits de la Puissance suprême.
es à ta gratitude dans l'ouïe, dans la vue, dans
s dont elle t'a doué, et plus encore dans le
vie qu'elle a mis en toi, et dans tout ce qu'elle
e conserver, dans les fruits, dans les produc-
terre, en un mot dans tous les ouvrages de ses
-les, ces titres sacrés, vois-les surtout dans la
le t'a donnée pour reconnaître la destination,
lité de toute chose! »
philosophe païen nous impose tant de recon-
ur des biens communs et naturels, quels de-
sentiments d'un chrétien éclairé des lumières
favorisé de grâces spéciales et infiniment plus

peut-être quelqu'un, ces biens répandus indif-
ur tous sont plutôt des œuvres de la nature
de la Divinité. Quelle obligation particulière
résulter pour moi d'un ordre constant et inva-
langage n'est pas celui d'un chrétien, mais
Que dis-je? il n'est digne que de la brute.
ôt la réponse du philosophe que nous venons

direz peut-être que c'est la nature qui répand
ous ces biens... Insensé! vous ne voyez donc



« pas qu'en parlant ainsi vous ne faites que chan
« de Dieu ? Qu'est-ce que la nature, sinon Dieu, a
« de la nature ? Homme ingrat ! ne pense donc pa
« quand tu dis que c'est à la nature, et non a l
« es redevable. Il n'y a pas de distinction à faire
« et l'autre. Tu as emprunté une somme de Luciu
« et tu dis : *Je suis débiteur de Lucius, et non a*
« Ne crois pas avoir changé ton créancier ; tu
« que son nom. »

II. Mais notre création, qui donne à notre droit si strict à notre amour, à raison des bien nous procure, ne nous oblige pas moins rigour son service, à raison du besoin indispensable o laisse de son secours, pour parvenir au bonheu perfection.

Pour comprendre ceci, il faut savoir que, gé parlant, aucun être n'atteint, au moment de sa le dernier degré de perfectionnement auquel s destine : défectueux d'abord dans toutes ses qu besoin d'un développement ultérieur, qu'il ne pe que de la cause qui lui donna naissance. C'est à commencé un ouvrage qu'il appartient d'y me nière main. De là, dans tous les effets, cette te turelle vers leurs causes, pour en recevoir leur fectionnement. La plante cherche les rayons d s'efforce d'enfoncer ses racines dans la terre qui sit ; le poisson ne quitte jamais l'eau où il a tro tence ; le poussin, à peine éclos, se réfugie sous sa mère, et s'attache constamment à ses pas ; s'éloigne jamais de celle qui lui donna le jou mille brebis de même couleur jamais son œil ne toujours auprès d'elle, il semble dire : « Voilà c donné ce que j'ai ; voilà celle qui me donnera manque. »

On remarque la même chose dans toute la na le remarquerait dans tous les ouvrages de l'art, du sentiment ou quelque mouvement spontané. une image dont le peintre n'aurait pas achevé les

elle était capable de sentir ce défaut? à qui
x princes, aux monarques, qui, avec toute
e, ne pourraient lui donner ce qui lui man-
it à son auteur et le prierait d'achever son ou-
ô créature raisonnable, voilà ton modèle! Ne
ore avoir reçu la dernière main : faible esquisse
que tu es encore éloignée de cet éclat, de cette
oivent briller en toi! N'est-ce pas ce que te
sirs insatiables de la nature, qui, dans le sen-
uel de son indigence, ne peut trouver le repos
e soupirer après de plus grands biens? Dieu a
rer par le besoin l'empire de ton cœur, et te
la nécessité de recourir et de t'attacher à lui;
oi il n'a pas voulu te porter d'abord à ta der-
on. S'il a versé sur toi ses richesses d'une main
vois dans cette réserve qu'une marque d'amour,
faut de libéralité : il n'a pas voulu t'abandonner
, mais te retenir dans une humble dépendance
de t'éloigner de lui. Puis donc que tu es nue,
ironnée de besoins, que ne vas-tu au Père qui
divin ouvrier qui t'a commencée, pour en rece-
u n'as pas encore? Entends le prophète David
CXVIII) : « Ce sont vos mains qui m'ont formé;
l'intelligence pour comprendre vos comman-
N'est-ce pas comme s'il disait : — Vos mains,
t fait tout ce qui est en moi; mais l'ouvrage
parfait : les yeux de mon âme spécialement ne
hevés; à qui demanderai-je ce qui me manque,
elui qui m'a donné tout ce que j'ai? Donnez-moi
eur, la lumière qui m'est nécessaire; ouvrez les
aveugle de naissance, afin qu'il puisse vous
est ainsi que vous conduirez à sa fin l'ouvrage
ez daigné commencer en moi.

est au Seigneur qu'il appartient de donner à
nt son perfectionnement absolu, c'est à lui éga-
appartient de le donner à la volonté et à toutes
issances de l'âme. En lui seul on trouve une sa-
ns mélange : la grandeur, sans le vain éclat des



honneurs du monde; la richesse, sans l'appareil q
l'opulence; le contentement, sans la possession
créés. Avec lui la créature est riche dans l'indige
reuse dans l'abandon et le dénûment; c'est ce qui
au Sage (PROV., XIII) : « Il y a un homme riche q
« sède rien, et un homme pauvre qui possède
« biens. » Car l'homme riche est celui qui possède
le pauvre, celui à qui Dieu manque, fût-il d'ailleu
du monde entier. Que servent en effet à l'opulen
menses possessions, si elles le laissent rongé de s
désirs qu'elles ne peuvent apaiser ? Ces habits pré
tables délicates, ces coffres remplis de trésors, tou
franchit-il son âme des inquiétudes qui l'agitent?
éternelles nuits dont il consume en vain tous les
chercher le sommeil qui le fuit, son or amoncelé e
tuosité de sa couche rachètent-ils l'ennui qui le d

Il résulte donc, de tout ce que nous venons de
nous sommes obligés au service de Dieu, en v
création, et parce qu'elle est un bienfait de sa lib
parce que nous ne pouvons trouver qu'en lui le
bonheur.

CHAPITRE III.

Troisième raison qui nous oblige au service de Dieu : le so
prend de notre conservation.

I. A l'obligation qui se tire de notre créatio
celle qui résulte de notre conservation; car nous
Dieu l'une et l'autre. Il vous serait aussi impossib
nir l'existence sans lui, qu'il vous l'a été de vous
vous-même.

Or, ce second bienfait ne le cède en rien au pr
contraire, celui-ci, accordé une seule fois, se tr
celui-là, renouvelé à chaque instant. Votre conse
une suite continue de créations nouvelles, dont c
suppose ni moins de puissance ni moins d'amo

s si vous lui devez tant pour le moment qui
re existence, que ne lui devrez-vous point pour
nts qui en prolongent la durée? Vous ne pou-
rmer les yeux, faire un pas, un mouvement
nce actuelle de Dieu. Si vous ne croyez pas
ù est votre christianisme? et si vous y croyez,
ant vous offensiez Dieu, quel nom puis-je
Dites-moi... si un homme vous tenait sus-
fil du haut d'une tour très-élevée, auriez-vous
ous répandre en injures contre lui? Vous êtes
l'abîme du néant; le fil qui vous soutient est
s de Dieu : qu'il le veuille, et vous y êtes à
ité! Et vous osez provoquer la colère d'une si
, qui vous conserve dans le temps même où
mettez de l'offenser? car tel est, Seigneur, vo-
té, que, dans le moment même où vos créatu-
béissent, vous leur donnez l'être et les facultés
ervent pour vous désobéir?

nme ingrat! comment de ces sens et de ces or-
grand Dieu vous conserve pouvez-vous faire
rnées contre lui-même pour l'outrager? O fu-
lement incroyable! qui jamais entendit parler
ble révolte? L'ordre naturel veut que les mem-
nt pour leur chef; et les vit-on jamais s'élever,
re lui? Le jour, le jour viendra où une si noire
punie, et où les cris de l'honneur divin, foulé
ront entendus de la souveraine Justice? Vous
contre Dieu; il est juste que toute la nature
re vous, que Dieu arme toutes ses créatures
ses outrages, et que le monde entier s'élève
re les ingrats : car enfin, puisque vous vous
fermer les yeux à tant et de si grands bien-
pas juste que vous soyez contraint de les ou-
timents effroyables qui viendront fondre sur

si à tous ces bienfaits vous ajoutez ceux de la
st comme une table chargée de mets exquis et
nourriture de l'homme? Tout ce qui est sous



le ciel a été créé pour vous ou pour ce qui est à vo
O homme! jetez les yeux autour de vous, jusqu'a
mités du monde; voyez l'étendue de votre dom
richesses de votre héritage : tout ce qui marche su
tout ce qui nage sous les eaux, tout ce qui vol
airs, tout ce qui brille à la voûte du firmament,
vous. Tous les êtres qui vous environnent sont d
Seigneur, des œuvres de sa providence, des ima
beauté, des marques de sa miséricorde, des êt
son amour, des voix qui publient sa bonté. Pa
d'organes Dieu ne se révèle-t-il pas à vous? « Sei
« saint Augustin, tout ce qui est dans le ciel et s
« m'exhorte à vous aimer; » et ce langage, adr
les hommes, laisse sans excuse quiconque mécon
juste devoir.

Oh! si vous aviez les oreilles ouvertes à la voi
tures, vous les entendriez toutes de concert et à l
inviter à aimer le Seigneur! Elles vous crient to
leur langage muet, qu'elles ont été créées pour
vice, mais que vous devez vous-même vous co
service du Maître commun, et lui faire par vo
hommage de leur être et du vôtre.

Le ciel vous dit : « J'éclaire de mes feux le jour
je répands et varie sans cesse mon influence, se
soins des substances qui contribuent à ta conserva

L'air vous dit : « J'entretiens en toi le principe
tempère le feu de ma douce haleine, et te défends
tre ses ardeurs dévorantes; je recèle dans mon se
riété infinie d'oiseaux, qui réjouissent tes yeux
de leur plumage, tes oreilles par la mélodie de l
ton palais par la saveur de leur chair. »

L'eau vous dit : « C'est pour toi que je verse l
matin et la pluie du soir, selon les saisons; pour t
limente les fleuves et les sources qui te rafraî
étanchent ta soif. Considère cette multitude in
de poissons de toute espèce qui peuplent mon en
pour toi que je les produis. Si je me répands de t
c'est pour arroser les champs et les jardins dont

ınfin je t'ouvre à travers les mers des routes
ourtes et faciles pour mettre le monde entier à
, et pour accroître tes propres richesses des ri-
ontrées les plus lointaines. »

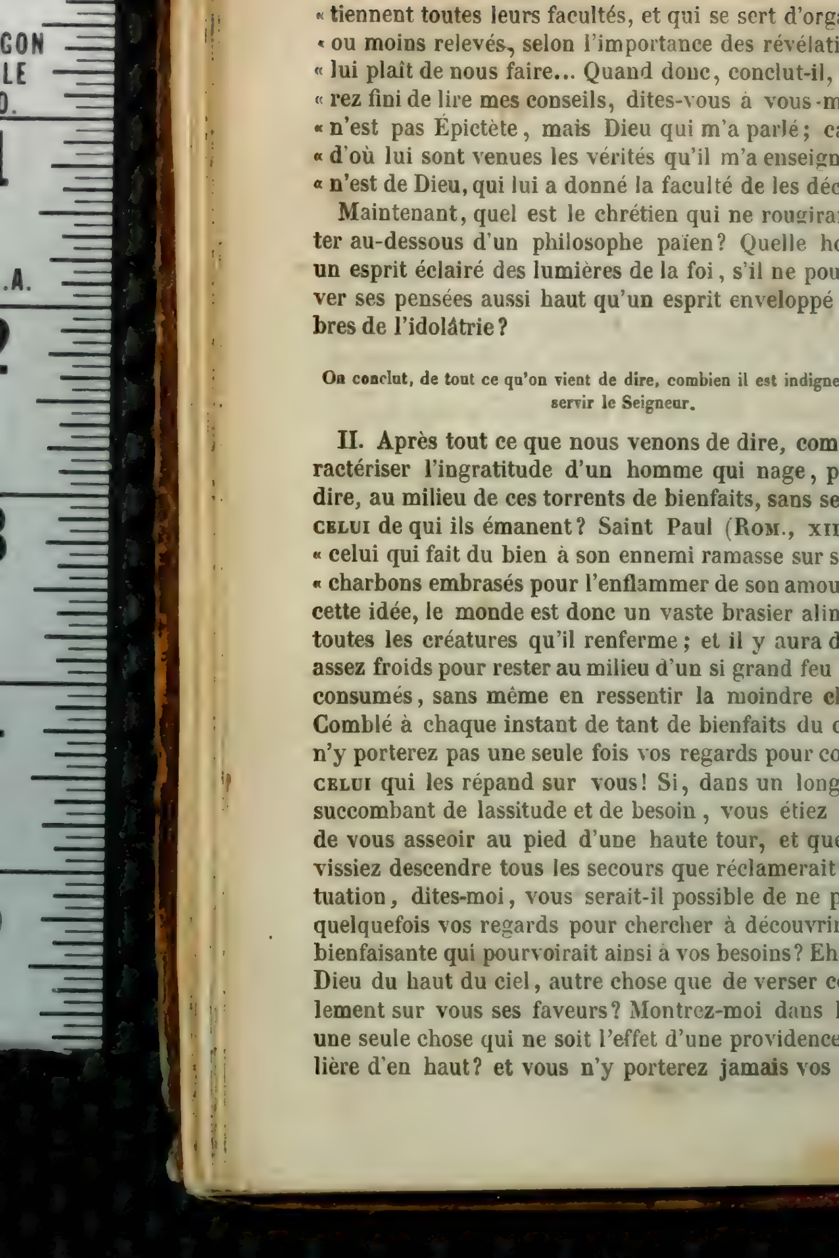
son tour la terre, cette mère commune de toute
ste atelier de toutes les opérations de la nature?
on droit : « C'est moi qui te nourris des fruits
lles ; moi qui entretiens commerce avec tous les
r en recevoir les influences qui te sont néces-
nfin, qui, comme une tendre mère, ne t'aban-
vie ni à la mort. Pendant ta vie, je te porte et
t à ta mort je te fournis un lieu de repos et
ile dans mon sein. »

nonde entier crie à haute voix : « Vois, ô mor-
mmense du Dieu qui m'a créé! Il veut que, par
lui, je m'abandonne tout entier à ton usage,
e consacres toi-même tout entier à son service,
nes CELUI qui m'a formé pour toi, et toi-même

chrétien, le langage de toutes les créatures.
honteuse stupidité que de rester sourd à tant de
ible à tant de bienfaits? Vous recevez le bien-
ez-vous du devoir de la reconnaissance, ou at-
à subir la peine due à l'ingratitude; car voici,
t docteur, ce que chaque créature fait entendre
« Recevez, payez, craignez ; c'est-à-dire recevez
payez la dette de la reconnaissance; sinon,
châtiment (1). »

éologie vous étonne, étonnez-vous plutôt qu'un
anisme ait pu s'élever jusqu'à elle. Épictète,
ut que, dans toutes les créatures, nous voyions,
ons le Créateur : « Ouvrages des mains de Dieu,
(liv. III, ch. I), c'est sa voix qu'elles nous font
dans toutes les instructions qu'elles peuvent
ser; la voix, dis-je, du grand ÊTRE, de qui elles

, redde, cave; hoc est : accipe beneficium, redde debi-
i reddideris, supplicium. »



« tiennent toutes leurs facultés, et qui se sert d'orga
« ou moins relevés, selon l'importance des révélati
« lui plaît de nous faire... Quand donc, conclut-il,
« rez fini de lire mes conseils, dites-vous à vous-m
« n'est pas Épictète, mais Dieu qui m'a parlé ; ca
« d'où lui sont venues les vérités qu'il m'a enseign
« n'est de Dieu, qui lui a donné la faculté de les déc

Maintenant, quel est le chrétien qui ne rougira
ter au-dessous d'un philosophe païen? Quelle ho
un esprit éclairé des lumières de la foi, s'il ne pou
ver ses pensées aussi haut qu'un esprit enveloppé
bres de l'idolâtrie?

On conclut, de tout ce qu'on vient de dire, combien il est indigne
servir le Seigneur.

II. Après tout ce que nous venons de dire, com
ractériser l'ingratitude d'un homme qui nage, p
dire, au milieu de ces torrents de bienfaits, sans se
CELUI de qui ils émanent? Saint Paul (ROM., XII
« celui qui fait du bien à son ennemi ramasse sur s
« charbons embrasés pour l'enflammer de son amou
cette idée, le monde est donc un vaste brasier alin
toutes les créatures qu'il renferme ; et il y aura d
assez froids pour rester au milieu d'un si grand feu
consumés, sans même en ressentir la moindre ch
Comblé à chaque instant de tant de bienfaits du c
n'y porterez pas une seule fois vos regards pour co
CELUI qui les répand sur vous! Si, dans un long
succombant de lassitude et de besoin, vous étiez
de vous asseoir au pied d'une haute tour, et que
vissiez descendre tous les secours que réclamerait
tuation, dites-moi, vous serait-il possible de ne p
quelquefois vos regards pour chercher à découvrir
bienfaisante qui pourvoirait ainsi à vos besoins? Eh
Dieu du haut du ciel, autre chose que de verser c
lement sur vous ses faveurs? Montrez-moi dans l
une seule chose qui ne soit l'effet d'une providence
lière d'en haut? et vous n'y porterez jamais vos

r, par le besoin de connaître et d'aimer un Dieu faisance est si grande et si continuelle!

il faut que l'homme se soit dépouillé de sa na-levenu plus insensible que la brute. Nous res-dirai-je? (eh! n'est-il pas honteux d'être forcé e à des comparaisons si humiliantes?) mais il l'homme entende ce qu'il mérite : nous ressem-roupeaux immondes qui se ruent, se heurtent, en murmurant la pâture, sans songer à lever la bre d'où le Maître la fait tomber... O brutale les enfants d'Adam! Éclairés du flambeau de la s d'un corps dont l'attitude droite tient sans egards tournés vers le ciel, ils refusent d'y éle-de leur âme pour y considérer CELUI qui les nt de biens!...

u encore, plût à Dieu que l'homme ne se ra-ce point au-dessous de la brute! La loi de la ce est si universelle, l'Auteur de la nature l'a cœur, qu'il l'a gravée jusque dans l'instinct des s exemples sans nombre prouvent que l'homme ncre par eux en générosité et en gratitude; on ni les plus féroces, s'attacher à la suite de leurs se dévouer à leur service, affronter la mort fense, expirer de douleur sur leur cadavre. Or, épourvue de raison, qui n'a qu'une faible étin-t naturel pour apprécier un bienfait, en a néan-vif ressentiment, comment l'homme, éclairé e si supérieure, peut-il rester froid et indiffé-ELUI qui ne cesse de le combler de biens? C'est re que la religion seule peut expliquer. Oui, idère, d'un côté, la grandeur de Dieu, l'excel-lons, l'amour désintéressé avec lequel il nous de l'autre, l'oubli profond dans lequel on vit lui; et l'on reconnaîtra qu'il y a nécessaire-e puissance ennemie qui aveugle nos esprits, tre mémoire et qui endurcit notre cœur.

t si criminel de vivre dans l'oubli du Seigneur, e l'offenser et de se servir de ses propres dons



pour l'offenser? « Le premier degré de l'ingratitud
« philosophe, c'est de ne pas rendre bienfait pour
« le second, d'oublier le bienfaiteur; le troisièm
« rendre le mal pour le bien. » Il semble que l'in
ne puisse aller plus loin. Que sera-ce donc de tourn
le bienfaiteur les faveurs qu'on en a reçues? Je ne
a jamais eu dans le monde un homme qui en ait
un autre homme comme les hommes en usent tous
avec Dieu. Avez-vous jamais entendu parler d'u
qui, en sortant d'auprès de son roi, chargé de ses
de ses faveurs, soit allé immédiatement en faire us
lever des armées contre lui? Non, dites-vous, jama
humain ne renferma tant de perversité: cet homm
jamais. Eh! qui êtes-vous donc, vous malheureux,
cesse comblé des bienfaits du Seigneur, ne cesse
en servir pour lui faire la guerre? Conçoit-on une
plus exécrable? Que penserait-on de la perfidie d'u
qui, accablée de riches présents d'un époux jalou
surer la possession de son cœur, irait aussitôt e
l'amour d'un indigne adultère? On peindrait cett
si l'infamie pouvait se peindre. Et ici l'injure
d'homme à homme, d'égal à égal; mais du fini
de l'homme à Dieu, qui pourra en mesurer la gra

Et n'est-ce point là ce que font tous les pécheurs
pas avec les dons que le Seigneur leur prodigue q
mettent l'iniquité? La force enfle leur orgueil,
nourrit leur vanité, la santé les jette dans l'oubl
ils se servent de leurs richesses pour opprimer le
s'élever contre le puissant du siècle, pour satis
convoitise et corrompre la vertu de la vierge inno
malheureuse! autre Juda, elle vend le prix du sa
sus-Christ, et eux, nouveaux Juifs, ils l'achètent
denier!

Que dirai-je de l'abus qu'ils font de tous les au
faits de Dieu? La mer devient tributaire de leur s
la beauté des créatures, l'aiguillon de leur liberti
biens et les fruits de la terre, l'aliment de leur av
talents de l'esprit et les grâces du corps, le sujet,

orgueil. La prospérité les exalte jusqu'à la
rsité les abat jusqu'au désespoir. « Ils pro-
énèbres de la nuit pour voiler leurs larcins et
es, et de la lumière du jour pour tendre leurs
un mot, tout ce que Dieu a créé pour sa gloire,
t au contentement de leurs désirs insensés.
je encore de leurs parfums, de leurs eaux de
ixe de leurs vêtements, de la magnificence de
ment, de la recherche de leurs mets, de la su-
le leur table? On a réduit en art ces infâmes
a donné des leçons dans des livres écrits et
otre honte, tant il est vrai que la débauche a
ein, a déposé toute pudeur! Tous ces biens si
devraient les porter à chanter sans cesse les
Seigneur, ils ne s'en servent que pour satisfaire
s déréglés de leurs cœurs; ils pervertissent
ites les créatures, et font des instruments de
ce qui devrait être autant d'instruments de
le monde entier est prostitué à leurs convoi-
parlez pas du prochain, que Dieu leur a si ex-
ecommandé : pour tout ce que réclament leurs
n ne leur coûte, rien ne leur manque; mais
ir leur frère, ils sont accablés de besoins et de

pas, ô mon frère, n'attendez pas à l'heure de
régler sagement l'usage de vos biens : ils de-
rs un poids accablant pour le compte terrible
ez à en rendre. Plus le Seigneur aura été pro-
s dons, plus il sera sévère dans son jugement.
a bonté de Dieu et de votre ingratitude, crai-
z que, par une sentence anticipée, il ne vous
é de sa malédiction ! La libéralité de Dieu en-
fait un mauvais usage de ses bienfaits est un
nt de réprobation.

CHAPITRE IV.

Quatrième raison qui nous oblige à la pratique de la vertu
inestimable de notre rédemption.

I. Passons maintenant au bienfait de notre réd
Mais, en vérité, je me sens si indigne, si incapab
ler d'un si grand mystere, que je ne sais par où
cer, ni par où finir, ni ce que je dois dire, ni ce q
passer sous silence. Hélas! pourquoi faut-il que
ne puisse être réveillé de la torpeur où il vit par
Dieu, qu'excité, aiguillonné par de semblable
Ne vaudrait-il pas mieux adorer en silence la h
ces mystères que de la rabaisser par la faiblesse
langage?

Un peintre célèbre avait représenté la mort de l
roi. Autour d'elle on voyait ses parents, ses am
éperdus; la mère, dans une attitude, avec un air
poir qui déchiraient le cœur. Au milieu de ce g
apercevait un personnage dont la face était couv
bre, c'était celle du père: l'art avait reculé, et
avoué son impuissance!

Le bienfait seul de la création met notre scie
faut; quelle éloquence pourra dignement célébrer
rédemption? Par un seul mouvement de sa vol
créa le monde avec tout ce qu'il renferme, et ses t
furent nullement diminués, et son bras n'en perd
sa puissance; mais, pour le racheter, il lui en a coû
trois ans de travaux, l'effusion de tout son sang,
pas resté en lui un seul membre, un seul sens qui
fert son tourment particulier. N'est-ce pas rapet
grands mystères que de vouloir les exalter avec u
de chair?

Que ferai-je donc? dois-je parler ou me taire?
m'interdit l'un, et l'impuissance l'autre. Comment
silence sur de si grandes miséricordes? Comment
per de si ineffables mystères? Se taire, c'est un

r, une témérité. C'est pourquoi, si, dans le désir
votre gloire, je l'obscurcis par mon ignorance et
lesse de mes paroles, faites, je vous supplie,
înie, que tous les esprits bienheureux, qui savent
nt vous glorifier, ne cessent de faire retentir les
stes de leurs hymnes sacrés, et qu'ils exaltent
ouanges ce qu'une bouche mortelle ne peut que

it créé l'homme de sa propre main, et l'avait
un lieu de délices. Élevé en honneur et en gloire,
esurer sa fidélité au service de son Créateur sur
des bienfaits qu'il en avait reçus; il se révolta
t ce qui devait plus puissamment le déterminer à
précisément ce qui le porta à le trahir. Il fut
paradis, relégué dans le monde comme dans un
condamné aux peines de l'enfer; il avait partagé
démon, il devait partager son châtiment. Le
t à son serviteur Giési : « Vous avez reçu les pré-
Naaman; que la lèpre de Naaman s'attache à
vos descendants à tout jamais! » Telle fut la
Dieu contre l'homme. Vous avez souhaité les
Lucifer, participé à son orgueil et à sa révolte;
de Lucifer, le châtiment qu'il a mérité, s'attache
eure même!

omme devint semblable au démon : imitateur de
compagnon de son supplice... Quelle dégrada-
disgrâce! Mais le Seigneur, non moins grand
rde qu'en majesté, veut bien détourner les yeux
faite à sa souveraine bonté, pour ne les arrêter
îme de notre misère; et, plus touché des maux
aute nous a attirés que de l'outrage qu'il en a
out d'y remédier et de réconcilier l'homme avec
médiation de son Fils unique. Mais comment
ette réconciliation? comment une langue créée
e l'exprimer?... Il établit une si grande amitié
et l'homme, que, non-seulement Dieu pardonne
le rétablit dans sa grâce, ne fait plus qu'un avec
our, mais, ce qui est au-dessus de toute expres-

sion, il s'unit si intimement à lui, que, dans toute la
il n'y a pas d'union si étroite que celle qui les attac
à l'autre, et que, non-seulement ils ne font plus qu'
l'amour et par la grâce, mais ne forment plus réel
qu'une seule personne!

Oh! qui eût jamais pensé qu'une telle rupture d
ainsi réparée? qui se serait jamais imaginé que deu
entre qui la nature et le péché avaient mis un si gr
tervalle eussent pu se réunir, je ne dis pas dans la
demeure, je ne dis pas à la même table, ni même d
seul cœur, mais dans une seule et même personne
de plus distant que la Divinité et l'humanité, l'*hu*
coupable? et qu'y a-t-il maintenant de plus rappro
la Divinité et l'humanité? « Il n'y a rien, dit saint B
« (Serm. iii), de plus relevé que Dieu, rien de plus
« le limon dont l'homme a été formé; et toutefois D
« descendu avec tant d'humilité jusqu'à ce limon, c
« s'est élevé avec tant de dignité jusqu'à Dieu, que l'
« dire avec raison que toutes les œuvres de Dieu s
« œuvres de l'homme, toutes les souffrances de l'hom
« souffrances de Dieu. » Qui aurait dit à l'homme, l
nu, fugitif, errant à travers le paradis terrestre, il ch
les recoins les plus obscurs pour se dérober à la co
Dieu, dont il se sentait poursuivi, qu'un jour viend
sa nature si dégradée ne ferait qu'une même person
celle de la Divinité? Cette alliance a été si étroite, si
qu'elle n'a pu être rompue, pas même au temps de
sion. La mort put bien séparer le corps d'avec l'âm
par la nature, mais elle ne put séparer ni de l'âm
corps la Divinité unie à l'un et à l'autre hyposta
ment.

Voilà la paix que nous a apportée notre Dieu sau
médiateur; et, quoique nous lui devions pour ce b
une reconnaissance dont aucune langue créée ne
développer l'étendue, nous ne lui en devons pas une
grande pour la manière dont il nous l'a conféré. J
dois beaucoup, ô mon Dieu, pour m'avoir affranchi d
fer, pour m'avoir réconcilié avec vous; mais je vou

lus encore pour la manière dont vous m'avez
réconcilié. Toutes vos œuvres sont admirables,
côté qu'on les envisage, et, quand l'homme
prit défaillir dans la contemplation de l'une de
les, il voit cette merveille s'évanouir aussitôt
es yeux pour en contempler une autre. Ce n'est
rque d'imperfection, dans vos grandeurs, qu'elles
es unes les autres, mais un effet, une preuve de
.

non Sauveur, quel remède vous avez voulu em-
a guérison! Votre puissance vous fournissait
le moyens pour opérer mon salut, sans qu'il
tât la moindre peine, le moindre effort; mais,
e générosité! pour me donner une marque plus
votre amour, vous avez voulu vous livrer à des
dont la pensée seule suffit pour vous inonder
de sang, et le sentiment réel, pour fendre les
douleur! Que les cieux, Seigneur, chantent vos
que les anges célèbrent sans fin les miracles de
! Quel besoin aviez-vous de notre bonheur, et
us à souffrir de nos maux? « Si vous péchez, dit
xxxv); quel mal lui ferez-vous? et quand vous
riez iniquités sur iniquités, en quoi pourrez-vous
? ou, si vous faites bien, quel avantage en reti-
que peut-il recevoir de vos mains? » Et toute-
si puissant, si élevé au-dessus de toute atteinte,
sors, le pouvoir, la sagesse ne peuvent recevoir
oissement; ce Dieu qui, après la création du
s'est trouvé ni plus riche ni plus pauvre qu'il ne
avant, qui ne serait ni plus heureux quand tous
les hommes seraient sauvés et célébreraient ses
i moins glorieux quand tous se perdraient et
aient son saint nom: ce Dieu a bien voulu, sans
aint par aucune nécessité, mais déterminé uni-
r son amour, quoiqu'il ne vît en nous que des
des sujets révoltés, il a bien voulu abaisser la
cieux, descendre dans ce lieu d'exil, se revêtir
ortalité, se charger de toutes nos dettes, et

souffrir, pour nous en acquitter, les tourments
affreux qui aient été et qui puissent jamais être e

C'est pour moi, Seigneur, que vous êtes né d
étable; pour moi que vous avez été gisant dans une
pour moi que, huit jours après votre naissance, vo
été soumis à une cérémonie sanglante, et que vo
erré, fugitif, dans une terre étrangère; pour moi q
avez été persécuté, injurié, en butte à de mauvai
ments de toute sorte; pour moi que vous vous ê
damné aux peines, aux veilles, aux fatigues des
que vous avez répandu des sueurs de sang et des
de larmes, et que vous avez subi tous les châtim
mon crime m'avait mérités, quoique vous fussiez
et même l'offensé; pour moi, enfin, que vous avez
rêté, abandonné, vendu, renié, renvoyé de tribuna
bunal; qu'en présence de vos juges vous avez été
bafoué, couvert de crachats et de soufflets, accablé
phemes, déchiré dans tous vos membres, livré à la
déposé dans un sépulcre: oui, c'est pour moi et
rédemption que vous avez expiré sur une croix, et
avez rendu votre dernier soupir, en présence de vo
sainte Mère, dans un dénûment si absolu, que vou
pas même eu une goutte d'eau à l'heure de votre mo
un abandon si universel, que vous avez été dél
votre propre Père.

O spectacle capable de stupéfier d'effroi, qu'un
tant de majesté finisse sa vie sur un gibet comme u
scélérat! Vous voyez un homme attaché à l'instru
la mort; c'est un misérable de basse extraction qui
crime atroce; vous ne le connaissez peut-être pas,
moins vous ne pouvez assez déplorer le malheureu
a conduit cet infortuné à une si triste fin. Quel se
votre étonnement si, dans cet homme qui vous pa
vile condition, vous veniez à reconnaître le Sei
toutes les créatures? Quel serait votre attendrissem
tre stupéfaction, si, dans ce malheureux puni co
malfaiteur, vous découvriez votre Dieu, le Dieu
vers! Si, à la vue d'une personne réduite à un

mpassion s'accroît en raison de son élévation
s que nous avons eues avec elle, dites-nous,
eureux! vous qui aviez une connaissance si
grandeur de ce Dieu, dites-nous quelle fut
, votre consternation, votre effroi, quand vous
é à ce bois infâme.
fait placer aux côtés de l'arche du Testament
ns tournés vers le propitiatoire, et qui se re-
l'autre dans une attitude et avec un air d'é-
était le symbole de l'épouvante qui saisit ces
ligences quand elles virent le Très-Haut des-
trône sur une croix, pour devenir le propi-
nde. A la vue d'un si grand prodige de cha-
elle-même est frappée de stupeur, toutes les
ent suspendues d'admiration, toutes les puis-
les principautés du ciel sont dans la désola-
! Qui ne se perdrait dans cet abîme de mer-
e s'abîmerait dans cette mer de bonté! Qui ne
rs de lui-même, comme Moïse sur la monta-
à la vue de ce mystère dont Dieu lui montrait
'écriait transporté (Exod., xxxiv) : « O Dieu
patient! ô Dieu de miséricorde! » sans pou-
tre chose que de proclamer à grands cris l'a-
e que Dieu lui représentait? Qui ne se voile-
comme Élie, quand il vit passer le Seigneur
on de l'appareil de la majesté, mais des abais-
humilité la plus profonde; non plus revêtu de
issance qui renverse les montagnes et brise
nais livré à la merci des méchants, et dans un
les pierres de compassion? Qui ne fermerait
on entendement, pour dilater toute la capacité
afin de sentir la grandeur de cet amour, l'ex-
es bienfaits, et d'aimer ce Sauveur sans ré-
mesure? O sublime de charité! ô prodige
t! ô abîme sans fond de bonté et de miséri-

eur, si je vous dois tant pour m'avoir racheté,
dois-je point pour la manière dont vous m'a-

vez racheté! Vous m'avez racheté par des doule
humiliations incompréhensibles, jusqu'à devenir
des hommes et le mépris du monde; vos abaisse
fait mon élévation; les accusations dont on vous
ma justification, ma défense; votre sang m'a la
souillures, votre mort m'a rendu la vie, vos lar
délivré du grincement de dents et des pleurs
bon Père, qui aimez ainsi vos enfants! ô tendre P
vous donnez en nourriture à votre troupeau! ô
dien, qui vous livrez à la mort pour ceux qui so
votre garde! par quels bienfaits répondre à de tel
quelles larmes donner en retour de telles larmes
pourrait payer une telle vie? Eh! quelle proporti
vie de l'homme et la vie d'un Dieu, entre les la
créature et les larmes du Créateur?

Si vous osiez, ô hommes, essayer d'atténuer
que vous imposent les souffrances de ce divin Sa
prétexte qu'il ne les a pas endurées pour vous
pour tous les hommes, ne vous y trompez pas : i
pour tous, mais il a souffert aussi pour chaque
particulier. Au moment de sa passion, sa prévisio
a tous rendus distinctement présents à son espri
mense charité les a tous, et un à un, embrasse
dans son cœur : en sorte qu'en versant son sang
il l'a versé aussi pour chacun en particulier. D'a
amour a été si grand, que, de l'avis des saints, q
aurait eu dans le genre humain qu'un seul coup
rait souffert pour lui seul tout ce qu'il a souffer
les hommes. Voyez donc tout ce que vous deve
gneur qui a tant fait pour vous, et qui était disp
été nécessaire, à en faire encore infiniment dava

On conclut, de ce qu'on vient de dire, combien il est crimine
Notre-Seigneur.

II. Que toutes les créatures me disent mainte
possible de concevoir une bonté plus grande,
plus signalé, une grâce plus précieuse! Que tous
des anges me disent si jamais le Seigneur a fai

oche de ce qu'il a fait pour nous; et il se trou-
n qui refuse de se dévouer tout entier au ser-
maître! « Seigneur, disait saint Anselme
. VII), je vous dois tout ce que je suis à trois
nts : vous m'avez créé, et dès lors tout ce qui
ous appartient; vous m'avez racheté, et c'est
n nouveau droit acquis sur tout mon être; en-
promettez d'être vous-même ma récompense,
on suffit à elle seule pour m'imposer l'obliga-
exclusivement à vous. » Et je refuserais de me
ois à CELUI à qui je me dois à tant de titres!
ngratitude du cœur humain, si tant de bien-
ent en triompher! Il n'y a rien parmi les subs-
us fermes, les plus adhérentes, qui ne puisse
quelque procédé : les métaux se dissolvent
e fer devient flexible dans la fournaise, le
et se polit dans le sang des animaux; mais,
ur que la pierre, que le fer, que le diamant,
vous attendrir : ni le feu de l'enfer, ni les effu-
ses du meilleur des pères, ni le sang de l'A-
ache, répandu pour vous!

Seigneur, déployé aux yeux des hommes tant
t de miséricorde, et il s'en trouvera parmi eux
aiment point! et il s'en trouvera qui peuvent
! et il s'en trouvera qui osent vous offenser!
ts pourront toucher ceux que vos bienfaits ne
t? comment ne servirais-je pas CELUI qui m'a
nt de tendresse, qui m'a cherché avec tant
ent, qui m'a racheté à un si haut prix? « Quand
sait le Sauveur du monde (JEAN, XII), je serai
rre, j'attirerai tout à moi. » Avec quelles for-
ls liens? Avec les forces de l'amour, avec les
our. Oh! qui ne serait attiré par de tels liens,
serait prendre à de telles chaînes, qui résis-
elle bonté!

st un si grand crime de ne pas aimer le Sei-
era-ce de l'offenser, de violer ses commande-
ment vos mains peuvent-elles outrager des

mains si généreuses à votre égard, étendues, cl
vous sur une croix? Une méchante femme sollici
tueux Joseph à une honteuse trahison envers s
« Considérez, lui répondait ce saint jeune homm
« XXXIX), la confiance dont mon maître m'honore
« domaines, trésors, il a tout mis entre mes mai
« serve seule de votre personne. Comment pourr
« mettre contre lui une si noire infidélité, et c
« un si grand crime? » Remarquez qu'il ne dit p
« dois pas, il ne serait pas juste, » mais : « Comn
« *rais-je* l'offenser? » comme s'il eût voulu nou
tendre que les bienfaits doivent ôter, non-seulen
lonté, mais en quelque sorte la force, la faculté
le bienfaiteur.

Mais si Joseph se croyait obligé à tant de reco
envers son maître, quelle sera celle que vous d
pour Dieu? Que sont toutes les faveurs qu'on pe
d'un homme, en comparaison de celles dont l
vous accable? Putiphar avait mis tous ses bien
mains de Joseph : parcourez le vaste empire du
montrez-moi une seule chose qu'il ne vous ait ab
le ciel et la terre, le soleil et tous les astres, les
fleuves, les poissons et les oiseaux, les arbres
maux; en un mot, tout ce qui est sous les cieu
tout à votre disposition. Mais il n'a pas renfermé
maine dans les bornes que décrit l'immense voû
pénétrez jusque par delà tous les cieux, dans c
fortunées, éclatantes de gloire et de richesses, in
délices et de bonheur; et cette gloire et ces riche
délices et ce bonheur, tout est à vous. Élevez v
encore plus haut, jusqu'au Seigneur de la terre et
lui-même est votre partage, et il se donne à vou
manières, comme père, comme sauveur, comm
comme médecin, comme modèle, comme alimen
récompense. Que dirai-je encore? le Père nous a
Fils; le Fils nous a donné le Saint-Esprit, qui
nous met en possession du Père et du Fils, de qu
tous les biens.

oouvez offenser un bienfaiteur si libéral, si
Le défaut seul de reconnaissance pour de si
serait de votre part une monstruosité révol-
us méprisez, et vous outragez celui de qui
z reçus! Le jeune Hébreu se sentait enchaîné
mpuissant pour offenser un homme qui lui
sa maison; et vous, vous trouvez la force de
r contre un Dieu qui vous a donné le ciel et
qui se donne lui-même à vous! O cœur plus
brute, plus insensible que la matière inani-
uel que l'animal féroce, si vous ne sentez pas
votre crime! Vit-on jamais le tigre ni le lion
celui qui leur avait fait du bien?
e avait été assassiné; son chien passa toute la
de son cadavre en poussant des hurlements
Le matin, un grand concours de peuple s'é-
ur les lieux, le meurtrier y vint lui-même,
ns la foule. Le chien le reconnaît; il s'élance
lui, et par ses cris et ses morsures le désigne
assin de son maître.
ue quelques miettes de pain peuvent inspirer
nt et de fidélité à de simples brutes; et l'in-
ut trouver accès dans votre cœur! et vous
vaincre par elles en reconnaissance et en hu-
animal éclate en transports de fureur con-
ier de son maître; et vous, ne vous enflam-
pas d'indignation contre les meurtriers du
sont-ils? réfléchissez-y: ne sont-ce pas vos
, ce sont vos péchés qui l'ont chargé de chaî-
nés qui ont fait couler son sang sous les coups
ation, vos péchés qui l'ont cloué à la croix,
qui lui ont donné la mort. Ne me parlez pas
: je ne vois ici d'autres bourreaux que vos
ns vos crimes, jamais les Juifs n'auraient eu
ir sur lui. Et vous ne vous armerez pas contre
déicides qui ont si cruellement arraché la
Sauveur? Vous le verrez mort devant vous et
t vous ne vous embraserez pas d'amour pour



lui et de haine pour le péché? Ignorez-vous que
tes ses paroles, dans toutes ses actions, dans
souffrances, dans toute sa carrière mortelle,
proposé d'autre but que de vous inspirer l'hor
ché? C'est pour faire mourir le péché qu'il s'es
mort; pour l'enchaîner, qu'il s'est laissé clouer
les mains. Voudriez-vous rendre inutiles tant d
tant de sacrifices, tant de tourments? Jésus-
tout son sang pour vous affranchir, et vous vo
ter dans la servitude! Comment ne tremblez-v
seul nom du péché, en voyant votre Dieu fai
détruire, des choses si extraordinaires? Que pou
de plus, pour vous détourner éternellement
que de se placer sur un gibet entre les homm
ché? Quel est celui qui oserait offenser Dieu,
le paradis et l'enfer ouverts devant lui? Eh! q
le paradis, qu'est-ce que l'enfer, en présence
attaché à une croix? Quiconque reste insensib
spectacle, je n'imagine rien qui puisse le touche

CHAPITRE V.

Cinquième raison qui nous oblige au service de Dieu : le
notre justification.

Mais à quoi nous servirait le bienfait de la
sans celui de la justification? Les médicamen
salutaires restent sans effet, s'ils ne sont app
parties affectées de la maladie; ce remède céleste
aussi absolument inutile, si l'application ne no
faite par la justification. Or, la collation de cett
l'œuvre spéciale du Saint-Esprit, à qui appartie
tification de l'homme. C'est lui qui, le prévenant
séricorde, par une suite continue d'opérations
l'appelle, le justifie, le dirige dans les sentiers de
et, quand il l'a conduit au terme par le don de
rance finale, lui décerne la couronne de gloire e
talité; car voilà toutes les grâces que renferme c

nière est donc la vocation. L'homme la reçoit
ant, par la vertu du Saint-Esprit, les fers dont
vaient chargé, il s'arrache à la servitude et à
lu démon, passe de la mort à la vie, de pé-
t juste, et d'enfant de malédiction enfant de

ible qu'un changement si merveilleux ne peut
s un secours spécial d'en haut; le Sauveur
rmellement (JEAN, VI): « Personne, dit-il,
enir à moi, si mon Père ne l'attire. » Sans
n du bras de la Toute-Puissance, la volonté,
toutes les forces de la nature, est impuissante
sser un homme de l'état du péché à l'état de
nême, dit saint Thomas (liv. II, Sent.), que la
sa nature, tend toujours à descendre, et qu'elle
lever sans une cause motrice qui lui imprime
tion; de même un homme, livré à lui-même,
s entraîné, par la corruption du péché, vers l'a-
désir des choses terrestres, et ne peut s'élever
t au désir surnaturel des choses du ciel, si le
tend la main pour le soutenir et l'attirer à lui. »
digne tout à la fois de nos réflexions et de nos
propre à nous convaincre de la corruption de
et de la nécessité où nous sommes d'implorer
ent la faveur et l'assistance de Dieu. Mais ne
s pas de notre sujet.
ne peut donc, sans le secours de Dieu, ressus-
mort du péché à la vie de la grâce. Mais qui
ler à nos yeux la chaîne des bienfaits qui se
ce bienfait, nous en faire apprécier toute l'ex-
faudrait pour cela comprendre la grandeur des
péché fait à l'âme, et dont cette grâce la dé-
délivrant du péché. Essayons de donner quel-
ement à cette considération; rien n'est plus
s animer de reconnaissance pour Dieu et de
vertu.
r, le plus funeste effet du péché dans notre
de la rendre ennemie de Dieu, qui, étant la

bonté infinie, a par là même une haine infinie p
quité. « Vous avez en horreur, dit le Prophete (P
« ceux qui operent l'injustice. Le Seigneur au
« mination le trompeur et l'homicide. » Voila le p
de tous les maux, la source infecte de tous ceux
dent le monde, comme l'amour de Dieu, par
inverse, est le plus grand de tous les biens,
d'où dérivent tous les autres.

La justification nous délivre de ce mal affreux
réconcilie avec le Seigneur, et ranime son amo
égard à un si haut degré, qu'il nous affectionne,
lement comme un ami ses amis, mais comme u
enfants. C'est cette grâce que saint Jean, l'apo
aimé, exalte en ces termes : « Voyez, considére
« l'exces d'amour que Dieu notre père nous p
« voulu que nous soyons nommés les enfants d
« nous le sommes en effet. » Il ne se contente p
que nous sommes appelés, mais que *nous somm*
ment enfants de Dieu. Il croit ne pouvoir expr
trop de clarté et d'énergie cette faveur sublim
nous convaincre, malgré le sentiment de notre b
la défiance qu'elle est si propre à nous inspirer,
noble qualité n'est pas un vain nom, mais un
table et effectif.

Or, si c'est un si grand mal que d'être dans la
Dieu, quel grand bien ne sera-ce pas d'être dans s
Selon les philosophes, une chose est bonne comm
traire est mauvais; on doit donc regarder comme
rain bien ce qui est opposé au souverain mal, c'
au malheur d'être haï de Dieu. Eh! certes, si l'
tant de prix à l'affection de son pere, à la fave
maitre, de son prince, de son roi, que sera-ce
grâce avec ce Pere suprême, avec ce Seigneur, ce
souverain, devant qui toutes les grandeurs, toute
sances de la terre sont comme si elles n'étaient
circonstance qui rehausse infiniment cette gr
qu'elle est absolument gratuite. De même qu'av
appelé du néant par la création l'homme ne peut

d'en sortir, parce qu'il n'existe pas; de même, gé dans l'abîme du péché, il ne saurait rien se le rendre digne d'une faveur si éminente, st criminel et désagréable au Seigneur.

bienfait de la justification est de libérer l'homme ion éternelle dont ses crimes l'avaient consti- e péché, nous venons de le dire, rend l'homme eux du Seigneur; mais nul ne peut encourir s attirer sur sa tête les maux les plus affreux. nt l'iniquité, les méchants se séparent de Dieu t; ils méritent par là d'être eux-mêmes mépri- t d'être bannis de sa présence et de son séjour et, comme ils ne se sont séparés de Dieu que ont eu un amour déréglé pour les créatures, il les créatures deviennent les instruments de s: aussi sont-ils condamnés à des châtiments nterminables. Comparées à ces peines, toutes e vie ne sont que des ombres et des images. A s maux se joindra ce ver immortel qui ron- a sans cesse les entrailles et la conscience des ue dirai-je de la compagnie de tous ces esprits us ces réprouvés, de cette région de désolation séjour de confusion et de ténèbres, où il n'y a aucun repos, aucune paix, aucun contente- ternels pleurs, éternels grincements de dents, eurs, éternels blasphèmes, éternelles malédic-

re de ces maux épouvantables ceux qu'il jus- liés avec lui, réintégrés dans sa grâce, ils sont sa colère et de ses terribles vengeances.

tification ne borne point là ses heureux effets: nt, réformant l'homme intérieur, vicié, défi- éché, elle répare encore tous les ravages que le ennemi exerce jusque dans le plus intime .

s assez pour le péché d'isoler l'âme de son qu'il la dépouille de toutes ses forces surnatu- ous les dons de l'Esprit saint, qui faisaient sa

beauté, son égide et sa richesse. Privée de ces tré
grâce, elle se trouve blessée, affaiblie jusque dans
tés naturelles; car l'homme, être raisonnable, ne
variquer sans agir contre sa raison; et comme il
saire qu'un contraire soit détruit par son con
péchés, à mesure qu'ils se multiplient, vicient les
de son âme, sinon dans leurs attributs constitutifs
dans la faculté qu'elles ont d'agir. Ainsi, ils ren
âme misérable, infirme, paresseuse et inconstante
espèce de bien, portée à toute espèce de mal, f
résister aux tentations, pesante pour marcher da
des commandements de Dieu. Par là ils lui ôte
liberté, ruinent en elle l'empire de l'esprit, la s
à la domination du démon, de la chair, du mon
propres appétits, et la réduisent ainsi à une cap
dure, plus insupportable que celle d'Égypte et de
Ensevelie dans une torpeur léthargique, tous les
tuels de cette pauvre âme sont émoussés: plus d
entendre la voix et les inspirations du Seign
d'yeux pour envisager les maux affreux qui lui
parés; elle ne sait plus savourer le parfum des
des exemples des saints, ni goûter combien l
est doux, également insensible aux coups dont i
et aux bienfaits qui l'invitent à son amour;
perd la paix, la joie de la conscience, la ferveur
et reste hideuse, abominable en présence de D
saints.

Le Seigneur nous guérit encore de tous ces m
justification. Ce Dieu, dont la miséricorde est un
se contente pas de nous pardonner nos péchés, et
tablir dans sa grâce: il efface jusqu'aux traces
que l'iniquité a exercé dans notre âme. Par l'ent
vellement de l'homme intérieur, il cicatrise no
lave nos souillures, il rompt les chaînes du péc
joug de nos passions, nous délivre de la servitu
captivité du démon, dompte la fureur de nos mau
clinations, nous rétablit dans la vraie liberté, re
âme sa beauté native, les douceurs de la paix, les

ence, ranime nos sens intérieurs, nous donne ion et de l'activité pour le bien, de l'aversion de la fermeté et de la constance pour résister s, enfin, nous enrichit d'un trésor de bonnes mérites pour le ciel; en un mot, il répare de re homme intérieur, avec toutes ses puissances, appelle ceux qui sont justifiés des *hommes re- nouvelles créatures :* renouvellement si par- qu'il se fait par le baptême, on l'appelle *régé- ésurrection,* quand il s'opère par la pénitence. nt l'âme passe de la mort du péché à la vie de is elle retrouve dans cette renaissance tout résurrection future. Aussi n'y a-t-il aucune uisse peindre la beauté de l'âme justifiée; l'Es- l'embellit, qui en fait son temple et sa de- rait seul nous en donner une véritable idée. es honneurs du monde, toutes les grâces de la les vertus acquises, comparées à la splendeur, de cette âme, ne présenteraient que ténèbres, mperfections, misères. L'intervalle qui sépare erre, l'esprit de la matière, l'éternité des temps, us donner la mesure de la distance qui existe e la grâce et la vie naturelle, entre la beauté de auté du corps, entre les richesses intérieures et xtérieures, entre les forces de l'esprit et les nature. Tous les avantages temporels sont li- ; ils ne brillent qu'aux yeux du corps, et ne e l'action des lois générales que Dieu a établies. us parlons sont illimités en tout sens : illimités rée, ils nous conduisent à l'éternité; illimités eur, ils nous rendent dignes de Dieu même; sent à ses yeux avec tant d'éclat, qu'ils ravis- r et captivent ses affections; enfin, ils sont le e opération toute spéciale et surnaturelle, non ne Dieu ne pût les produire par un seul acte de ais parce qu'en même temps qu'il décore l'âme ents célestes, il veut l'embellir des vertus in- sept dons du Saint-Esprit.



A tous ces bienfaits cette bonté infinie en ajout
c'est la présence, l'assistance du Saint-Esprit et
Trinité tout entière qui descend dans l'âme ju
l'habiter, lui apprendre à user de toutes ses ri
qu'un tendre père qui ne se borne pas à léguer to
à son fils, mais qui lui donne encore un tuteur
dant, pour lui enseigner à les administrer.

Le Sauveur nous révèle (MATTH., XII, et LUC
« l'âme de celui qui vit dans le péché est le re
« multitude de malins esprits qui y fixent leur s
justifiant cette âme, le Saint-Esprit en expulse c
infernaux, et vient avec les autres personnes di
blir sa demeure. « Si quelqu'un m'aime, dit
« (JEAN, XIV), et qu'il garde mes commandem
« Pere l'aimera, et nous irons en lui, et nous y f
« demeure. »

Appuyés sur ces paroles, les saints docteurs
tres de l'école établissent unanimement que le S
réside d'une manière spéciale dans l'âme justifié
qu'on ne confonde pas l'Esprit saint avec ses op
enseignent, non-seulement qu'il répand ses dons
âme, mais qu'il l'habite personnellement; qu'il
temple et sa demeure, et que c'est pour la rendre
tel hôte, qu'il la purifie, la sanctifie et l'emb
grâces.

Autre merveille de la justification : membre
Jésus-Christ, privés de toute son influence, le
justifiés deviennent ses membres vivants, et reç
cette nouvelle qualité de nouvelles prérogative
ciables. Le Fils de Dieu les considère, les aime
membres ; il a pour eux les mêmes soins, la mê
tude que pour ses membres ; il répand continu
vertu sur eux comme sur ses membres. Le Père
regarde avec des yeux d'amour, parce qu'il
comme les membres vivants de son Fils uniqu
sont unis, incorporés par la participation à so
agrée toutes leurs œuvres, comme les œuvres de
vivants de son Fils, qui opère en eux tout le bien

onfiance qui les anime, quand ils demandent
, persuadés qu'ils ne la demandent pas tant
nes que pour le Fils de Dieu, qui est honoré en
. Ils savent que ce qui s'accorde aux membres
chef; unis à Jésus-Christ, leur chef, ils com-
n priant pour eux ils prient pour lui-même.
l est vrai, comme l'Apôtre ne nous permet pas
ue pécher contre les membres de Jésus-Christ,
ntre Jésus-Christ lui-même; si ce divin Sau-
our persécuté quand ses membres sont per-
étonnant qu'en les voyant honorés il se tienne
lui-même? Dès lors quelle confiance le juste
-il point dans ses prières, puisque ce qu'il sol-
du Père céleste, il le sollicite en même temps
bien-aimé? N'est-il pas évident qu'une grâce
l'amour d'un autre est censée faite à celui-là
sidération de qui on l'accorde? En servant le
amour de Dieu, n'est-ce pas Dieu, plutôt que
nous servons?

rnier bienfait de la justification, celui auquel
s se rapportent, se coordonnent, c'est le titre,
ie éternelle, que reçoivent tous ceux qui sont
grâce; car en notre grand Dieu la miséricorde
'un moindre éclat que la justice, et, s'il dé-
pécheurs endurcis à des tourments qui n'au-
terme, il admet aussi tous les vrais pénitents
ne finira jamais. Il aurait pu sans doute par-
ommes, et les recevoir dans son amitié, sans
participation de sa gloire; mais il n'a pas
ir là: en leur pardonnant, il les justifie; en
les adopte pour ses enfants; en les adoptant,
es héritiers et les rend participants de tous les
ils unique.

vive espérance qui convertit en joies toutes
ns, par le gage, l'avant-goût de ce bonheur
nvironnés des infirmités et des misères de
nt la certitude que (Rom., viii) « toutes les
u siècle présent n'ont aucune proportion avec



« la gloire que le siècle futur fera briller sur eux.
« au contraire qu'un moment de légères tribulations
« eux le principe d'un poids immense de gloire (II
qui est au-dessus de toute appréciation.

Voilà tous les bienfaits que renferme le bien
justification. Saint Augustin (TRACTATUS IN JOAN
et avec raison, au-dessus même de la création : «
mer le monde, Dieu ne prononça qu'une parole;
pour sanctifier l'homme il a répandu tout son san
duré des tourments inexprimables. » Que si la prem
nous impose tant de reconnaissance, combien plu
imposera la seconde, qui lui a coûté infiniment d

Personne ne peut savoir infailliblement s'il es
mais on peut cependant avoir à cet égard de gra
somptions : la plus solide, c'est la réforme de sa
ce changement d'une âme qui autrefois se laissait
multitude de fautes, et qui maintenant ne voudrait
le monde entier, en commettre une seule. O vous
vous trouvez dans cette heureuse disposition, compr
bien grande, combien stricte est pour vous l'obli
servir un Dieu qui vous a sanctifié, qui vous a
tant de maux, qui vous a comblé de tant de biens !

Pour vous, mon cher lecteur, qui gémissez da
neste état du péché, je ne connais rien qui soit p
ble de vous exciter à en sortir que la considérat
de votre état, des maux affreux qu'il entraîne à
et du trésor immense de richesses incomparables
avec elle la grâce céleste dont nous vous entreten

Des autres effets que le Saint-Esprit opère dans l'âme justifiée, et
d'Eucharistie.

II. Mais les opérations de l'Esprit saint ne se bo
à celles que nous venons de décrire. Ce divin Es
contente pas de nous ouvrir les portes de la justi
nous y avoir introduits, il dirige nos pas dans ses
nous guide à travers les flots et les écueils de
orageuse, et nous fait aborder sains et saufs au
reux du salut. S'il entre dans l'âme justifiée, ce

ıeurer oisif, ou pour l'honorer seulement de sa c'est pour la sanctifier par sa vertu, faire en elle e tout ce qui est convenable à son salut; il est d'elle comme un père de famille dans sa maison, ıverner; comme un maître dans son école, pour comme un jardinier dans son parterre, pour roduire des fleurs et des fruits; comme un mo- s son royaume, pour en tenir les rênes; comme ans le monde, pour l'éclairer; enfin, comme le corps, pour lui donner la vie, le sentiment et

il un bonheur plus digne de tous nos vœux que rter au dedans de soi-même un hôte si auguste, i éclairé, un tuteur si zélé, si fidèle, un aide si i charitable? Possédant éminemment les pro- tous les êtres, il les exerce toutes dans l'âme : feu ardent et luisant, il éclaire notre enten- enflamme notre cœur, il élève nos affections de ciel; colombe innocente, il nous rend simples, les uns des autres; nuée salutaire, il nous pro- les ardeurs de notre chair, et tempère le feu de s; vent doux et puissant, il meut notre volonté, ers tout ce qui est bon, l'éloigne de tout ce qui s. De là dans ceux qui sont justifiés cette aver- les vices qu'ils aimaient auparavant, cet amour rtus qui ne leur inspiraient que dégoût et répu- est cet heureux changement que le Psalmiste-Roi sa propre personne, quand il dit (Ps. CXVIII) horreur et en abomination toute espèce d'ini- et qu'il aime la loi de Dieu, qu'il y met ses dé- mme dans toutes les richesses du monde. » La l en donne, c'est que l'Esprit saint, comme une e, « a répandu pour lui l'amertume de l'absinthe mamelles (c'est-à-dire sur les jouissances) du et la douceur du miel le plus suave sur les com- ents de Dieu. »

e de là évidemment que tout ce qu'il y a de bon que tout notre avancement, appartiennent au

Saint-Esprit. Si nous nous abstenons du mal, c'
nous en détourne; si nous faisons le bien, c'es
secours que nous l'opérons; si nous persévérons
c'est sa grâce qui nous soutient; enfin, si, en le p
nous méritons la couronne de gloire, c'est lui q
met sur la tête. Voilà l'explication de ce mot de
gustin (EPIST. 105, AD TIM., II), que « Dieu,
pensant nos services, récompense ses propres b
et qu'ainsi il nous donne grâce pour grâce.

Le saint patriarche Joseph ne se contenta poin
ner à ses frères le grain qu'ils étaient venus
Égypte : il fit encore remettre à l'ouverture de
l'argent qu'ils avaient apporté pour le payer. Le
en use de même envers ses serviteurs : il leur acc
éternelle, et de plus la grâce des bonnes œuvre
y donnent droit. « Il nous fait miséricorde, dit sai
« pour les honneurs que nous lui avons rendus, e
« usé de miséricorde en nous conférant la grâce
« rendre (1). »

« O homme! continue ce même docteur, rem
« vos yeux toute la suite de votre vie; considére
« bien de crimes, d'adultères, de larcins, de sac
« vous a préservé, et comprenez toute l'étendue
« connaissance que vous lui devez! »

Car, dirons-nous avec saint Augustin (EPIST.
DAM VIRGINEM), « il n'y a pas moins, il y a mem
« bonté à préserver de tous ces crimes qu'à les
« après qu'ils ont été commis. L'homme doit
« compte à Dieu, non-seulement des péchés qu'i
« mis, mais encore de tous ceux qu'il lui a fai
« d'éviter. N'allez donc pas vous persuader que v
« tenu que d'aimer un peu, sous prétexte que vo
« reçu condonation que de peu; mais aimez, ai
« coup, parce qu'il vous a été donné beaucoup. V
« riez devoir la plus grande reconnaissance au

(1) « Qui ideo colitur, ut misereatur; jam misertus est, ut
(Hom. VIII, *de Paschate*.)

· qui vous aurait remis toutes vos dettes; que
-vous devoir au bienfaiteur libéral qui vous a mis
non-seulement de ne point contracter de dettes,
ne de vous enrichir? Celui-ci a conservé sa pre-
nocence, c'est Dieu qui l'a conduit, protégé; ce-
passé du vice à la vertu, c'est Dieu qui l'a con-
autre, par une funeste persévérance, a vécu,
dans le mal; c'est que Dieu, par un juste juge-
vait abandonné. »
il en est ainsi, que nous reste-t-il à faire que de
r avec le Prophète (Ps. LXX) : « Que ma bouche,
, soit pleine de louanges, pour chanter votre
ndant tout le jour! »
gnifie, demande saint Augustin (IN EOD. PSALMO),
ression *pendant tout le jour?* — Perpétuelle-
ans interruption, » répondit-il lui-même; et il
« Je vous louerai, Seigneur, dans la prospérité,
e vous me consolez; dans l'adversité, parce que
châtiez; pour le temps où je n'étais pas encore,
e vous m'avez créé; pendant toute la durée de
stence, parce que vous me l'avez donnée; pour
és, parce que vous me les avez pardonnés; pour
ur à votre grâce, parce que vous m'avez aidé;
persévérance jusqu'à la fin de mes jours, parce
me promettez de me couronner. *C'est ainsi*
bouche sera pleine de louanges pendant tout le

t ici le lieu de parler du bienfait des sacrements,
s instruments de notre justification, et plus spé-
du baptême et de la lumière de la foi que nous
. Mais, comme nous avons traité ailleurs cette
ous n'en dirons rien ici. Cependant je ne puis
silence cette grâce des grâces, ce sacrement des
, que le Seigneur a institué pour demeurer au
hommes, et se donner à eux comme nourriture
remède.
st offert qu'une fois pour notre salut sur l'arbre
; mais, dans ce sacrement, il s'offre tous les jours



sur nos autels pour l'expiation de nos péchés. « T
« fois, dit-il (Luc, xii), que vous ferez cela, fa
« mémoire de moi. » O mémorial de salut ! ô sacr
prix infini ! ò victime de propitiation ! ô pain
manne qui renfermez toute espèce de suavités
lices ! qui pourra assez vous louer ? qui pourra d
vous recevoir, vous honorer autant que vous le
En pensant à vous, mon âme tombe de défailla
langue reste immobile, et je ne puis exalter vos r
autant que je le désirerais !

Si Dieu n'avait accordé cette grâce qu'aux âm
et innocentes, ce serait déjà un don inestimable ;
aurait pensé que, dans le désir de se communique
il eût voulu s'assujettir à passer par les mains d
ministres criminels dont les âmes sont la demeu
tan, les corps des vases de corruption, et la vie
honteux de vices et de désordres infâmes ? et né
pour visiter, pour consoler ses amis, il consent à
ché par leurs mains impures, à être reçu par leurs
sacriléges, enseveli dans leurs corps abomina
temps de sa passion, ce divin Sauveur n'a é
qu'une fois, mais sur la table de l'autel il l'est
instant ; il n'a été joué, méprisé qu'une fois par les J
ici il l'est mille et mille fois le jour par les mé
n'a été placé qu'une fois entre deux larrons, mai
sacrement il se voit tous les jours entre les mains
cheurs !

Que pourrons-nous donc faire pour le service d'u
qui, pour assurer notre bonheur, emploie tant de
opère tant de merveilles ? Voyez ce serviteur se sacr
intérêts de celui qu'il sert, ce soldat affronter le
feu, et se jeter au-devant de la mort : quelques
grossiers, voilà le motif de tant de dévouement.
vrons-nous donc faire nous-mêmes pour un Dieu
nourrit de sa propre chair, qui nous abreuve de so
sang ? Dieu, dans l'ancienne loi, exigeait de son pe
de reconnaissance pour cette manne corruptible
envoyait d'en haut ; qu'exigera-t-il donc pour cett

, non-seulement est exempte elle-même de cor-
ais en préserve ceux qui la reçoivent dignement,
uit à l'immortalité? Le Fils de Dieu lui-même,
ngile, remercie son Père pour un repas de pain
elles actions de grâce l'homme devra-t-il lui ren-
e pain de vie et de salut?
stimons pas précisément les choses par ce qu'elles
parce qu'elles ont telle ou telle qualité avanta-
la même raison, nous ne louons pas un homme
t parce qu'il est homme, mais parce qu'il est
rtueux et estimable. Si donc vous devez tant à
vous avoir fait homme, que ne lui devrez-vous
ous avoir fait homme de bien? Si les biens de la
les avantages du corps, si la qualité d'enfant
ous obligent à tant de gratitude, à quoi vous obli-
es biens de l'âme, et les dons de la grâce, et votre
enfant de Dieu? « Car, dit saint Eucher (*loco*
combien plus beau, combien plus heureux est le
nous enfante aux joies de l'éternité, que le jour
enfante aux misères et aux dangers du monde! »
reste, mon frère, à vous parler d'une autre grâce
nt comme un nouvel anneau à cette chaîne de
és qu'a Dieu à votre amour, pour lier votre cœur
er inviolablement à son service

CHAPITRE VI.

son qui nous oblige à la pratique de la vertu : le bienfait
inestimable de la prédestination divine.

neur couronne tous ses bienfaits par un dernier
i les résume tous : je parle de cette élection éter-
nous met au nombre des prédestinés à la vie per-
lu ciel. Saint Paul, dans son Épître aux fidèles
ch. 1, v. 3, 4 et 5), rend grâces à Dieu pour ce
son nom et au nom de tous les élus : « Béni soit
t le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous

« a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bén
« spirituelles pour le ciel, ainsi qu'il nous a élus en
« la création du monde par l'amour qu'il nous a po
« que nous fussions saints et irrépréhensibles de
« yeux, nous ayant prédestinés, par un pur effet de
« volonté, pour nous rendre ses enfants adoptifs pa
« Christ. »

Longtemps auparávant, le Prophète royal l'avai
en ces termes (Ps. LXIV) : « Heureux celui que v
« choisi et pris à votre service, parce qu'il demeur
« votre saint temple ! »

On peut appeler avec raison cette élection divine
des grâces, le *bienfait des bienfaits :* la grâce des
parce qu'accordée antérieurement à toute espèce d
elle est un pur effet de la bonté infinie de Dieu, qu
sant injure à personne et accordant à chacun les
nécessaires au salut, déploie sur ceux qu'il lui pl
l'étendue de son immense miséricorde comme disp
magnifique, mais dispensateur très-libre de ses
bienfait des bienfaits, parce qu'il est non-seulemen
grand, mais la source de tous les bienfaits du Seig
prédestinant une âme à la gloire, Dieu lui accorde i
tement tous les moyens nécessaires pour y parve
« vous ai aimé, dit-il lui-même par son Prophète (JÉR
« c'est pourquoi je vous ai attiré à moi, » c'est-à-dire
ai appelé à ma grâce, afin de vous conduire à ma gl

Mais les paroles de l'Apôtre (ROM., VIII, 29 et 3
gent pas de commentaire : « Ceux, dit-il, que Dieu
« tinés pour être conformes à l'image de son Fils
« aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aus
« fiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés

La raison de tout ceci est que Dieu, qui dispo
chose avec ordre et douceur, quand il *discerne q*
pour sa gloire, lui fait avec cette grâce toutes le
grâces dont il a besoin pour y arriver : tel que le p
destinant son fils à une profession, commence dès
mières années à l'appliquer aux études, aux exer
cette profession, et dirige tous ses pas vers ce but

quand il élit une âme pour sa gloire, l'intro-
sse de la guider dans la justice, qui conduit à

donc qui reconnaissent en eux les signes d'une
cieuse rendent au Seigneur les plus vives ac-
es; car, encore que ce soit un mystère impé-
yeux des hommes, de même que la justifica-
arques, la prédestination a les siennes : l'une
le changement de vie; l'autre par la persévé-
a bonne vie. Heureuse donc, heureuse l'âme
t ses regards derrière elle, peut mesurer une
d'années passées dans la crainte de Dieu, et
pénétrée d'une sainte horreur pour tout péché
peut se livrer à une pieuse croyance que « Dieu,
l'Apôtre (I Cor., I), la gardera sans péché jus-
pour le jour de son avénement, et qu'il achè-
il a daigné commencer en elle. »
point, il est vrai, s'abandonner à une entière
omon, élevé au plus haut degré de sagesse
is été donné à l'homme d'atteindre, Salomon
pas ferme et rapide dans le chemin de la vertu,
terme de la carrière, il s'égare et tombe dans
plus déplorables. Mais c'est là une dérogation
e à la loi générale proclamée par l'Apôtre, et
uparavant par Salomon lui-même. « C'est un
dit-il (Prov., XXII), que le jeune homme ne
s dans sa vieillesse le sentier qu'il aura suivi
nesse. » S'il a été vertueux dans le premier âge,
s l'âge le plus avancé. Fondés sur ces marques
nblables que les saints nous décrivent, nous
c humblement présumer de l'infinie bonté de
ous a mis au nombre de ses élus. D'ailleurs le
lique nous fait un devoir d'espérer de la misé-
e que nous serons sauvés ; nous pouvons donc
oir avec humilité la douce présomption que
s du nombre de ceux qui doivent se sauver; car
l'autre.
e ardeur, ô homme! ne devez-vous donc pas



vous dévouer au service de votre Dieu! Vous
dans ce livre au sujet duquel le Sauveur disait à s
(Luc, x) : « Réjouissez-vous, non pas de ce que l
« vous sont soumis, mais de ce que vos noms so
« dans les cieux. » Objet de l'amour infini du Seig
dant tout le cours des siècles éternels, depuis qu
Dieu il vous a porté, il vous porte dans son cœu
a élu pour son fils adoptif, au même instant où
drait son Fils naturel, au milieu des splendeurs
vivant de toute éternité dans son entendement di
bonheur, quelle gloire comparable à ce bonhe
gloire!

Considérez attentivement toutes les circons
cette grâce; chacune d'elles est un nouveau bie
nouveau titre à votre reconnaissance. Considére
l'éminence de celui qui fait cette élection : c'es
infiniment riche, infiniment heureux, qui n'a be
vous ni d'aucun être quelconque. Considérez la b
celui qui en est l'objet : c'est une créature faible,
sujette à toutes les misères de cette vie par sa na
toutes les peines de l'autre par le péché; la gr
l'élection : elle vous appelle à la fin la plus nob
élevée qu'il soit possible de concevoir, au titre d
Dieu, d'héritier de son royaume, à la participa
gloire; la gratuité de l'élection : nous l'avons
lieu avant tout mérite, par l'effet du bon plaisir
« pour la gloire, comme dit l'Apôtre (Eph., i),
« louange de son immense libéralité. » Or, plus u
est gratuit, plus il impose de reconnaissance. Co
date de cette élection : remontant au delà de tous
elle est plus ancienne que le monde, aussi anc
Dieu même, qui, étant de toute éternité, a de
nité aimé ses élus, les a eus et les a encore prés
esprit, les considère avec les yeux du père le pl
toujours déterminé à leur accorder cet insigne
Considérez enfin la spécialité de cette grâce : il v
cerné à travers cette multitude d'hommes égaré
voies de l'erreur et du crime, pour vous donner

ses élus. Enveloppé par le funeste levain du cette masse de corruption dévouée à la répro-elle, il vous a élevé à la société bienheureuse à la participation de leur félicité. Mais tous les oratoires sont ici impuissants et superflus; lexion et au sentiment seul qu'il appartient de toute l'excellence de cette faveur, d'autant ciable que le nombre des élus est plus petit, et rouvés plus grand, si grand que, selon Salo-nfini. Que si toutes ces considérations ne vous nt, soyez au moins touché du prix que Dieu a lection : il lui en a coûté la vie, le sang de son qu'il avait choisi de toute éternité pour être le ses desseins à cet égard.

, où trouver assez de temps pour méditer sur miséricordes? une langue assez éloquente pour er? un cœur assez vaste pour les sentir? Par s reconnaître de tels bienfaits? par quel amour n tel amour? Quel est l'homme qui osera ren-eillesse le temps d'aimer un Dieu qui l'aima es temps? Si la sainte Écriture fait tant d'es-l ami, quelle estime devrons-nous faire de ternité? Si l'on doit préférer son premier ami quel est celui qui pour tous les amis du monde oncer aux faveurs; à l'affection d'un ami si possession de temps immémorial est, à défaut e, un titre sacré, incontestable, quel droit don-Dieu sur notre cœur une possession éternelle, amour éternel qu'il a eu pour nous? Quel bien le monde que l'on ne doive sacrifier à un si quel mal que l'on ne doive souffrir avec joie ter?

e révélation indubitable, Dieu vous montrait ons de ce malheureux qui tend à votre porte opliante, si Dieu vous montrait un prédestiné, 'homme le plus impie de l'univers, avec quel aiseriez-vous point les traces de ses pas! Vous rencontre; vous vous prosterneriez à ses ge-

noux; vous vous écrieriez : « O heureux, ô fortun
quoi! vous êtes de ce petit nombre d'élus appel
templer les beautés éternelles du Très-Haut! quoi
vez être le compagnon, le frère de tous ces bien
vous avez une place marquée parmi les chœurs d
vos oreilles doivent être réjouies des concerts
dont les voûtes du ciel retentiront à jamais! vos
vent contempler la face resplendissante de Jésus
celle de sa très-sainte Mère! vous êtes destiné à ré
les siècles des siècles! Oh! heureux le jour où
quîtes! plus heureux le jour où vous mourrez
pour vous l'aurore d'un jour qui n'aura jamais de
reux le pain que vous mangez; heureux le sol
porte : il porte un trésor inestimable! Mille fois
reuses encore les peines que vous supportez, les
que vous souffrez! elles vous ouvrent le chemi
éternelle. Comment tous les nuages amoncelés
tesse et des tribulations ne se dissiperaient-ils pas
gages d'une si brillante espérance? »

Voilà avec quels sentiments vous considérer
destiné certainement connu. Eh! si à la vue de l'h
somptif d'un grand empire la foule se précip
contempler, si l'on admire le sort heureux, selon
de l'homme appelé par sa naissance à porter le sc
grand empire : avec combien plus de transports n'a
on pas le sort d'un homme élu antérieurement à
rite, non point pour porter sur la terre une couro
temps flétrirait bientôt, mais pour recevoir dans
la main de Dieu même, une couronne qui resple
les siècles des siècles?

Vous pouvez comprendre maintenant combien
mes obligés à servir Dieu en vertu de ce nouvea
Personne ne doit s'en tenir pour exclu; mais «
« nous doit travailler, selon le conseil de saint Pi
« dre son élection certaine par ses bonnes œuvr
savons d'une part que « celui qui fera le bien se
nous savons d'autre part que « le secours de Dieu
« qué et ne manquera jamais à personne. » Ap

rités, aussi consolantes qu'incontestables, per-
ns la pratique des vertus chrétiennes, et nous
urés d'être admis au nombre glorieux des élus
.

CHAPITRE VII.

son qui nous oblige à la pratique de la vertu : la mort,
première de nos quatre fins dernières.

des raisons que nous venons de développer ae-
ssez puissante pour déterminer l'homme à se
ut entier au service d'un Maître à qui il se doit
res ; mais, comme bien souvent il est plus sen-
ntérêt qu'à l'obligation que lui impose la justice,
s devoir ajouter à toutes ces considérations celle
vantages promis à la vertu pour la vie présente
e future.

mencerons par les deux principaux, qui sont la
e nous mérite, et le châtiment dont elle nous
sont là comme deux aiguillons très-propres à
ccélérer notre marche dans les sentiers du bien.
oi saint Bonaventure et notre père saint Fran-
du même esprit, recommandent l'un et l'autre,
mes termes, aux prédicateurs de leur ordre, de
r texte ordinaire de leurs discours les vices et
a peine réservée aux uns, et la félicité assurée
afin de nous apprendre, d'une part, à régler sa-
mœurs, et de nous inspirer, de l'autre, le désir
ainsi. C'est pourquoi encore toute la philosophie
ne que les deux grands ressorts de la vie hu-
le châtiment et la récompense. Telle est en effet
, que la vertu n'obtiendrait de nous que dédain
i elle ne se présentait à nous la couronne d'une
udre de l'autre.

de châtiment, point de récompense qui puisse se
la peine et à la gloire éternelles attachées à l'ob-



servance ou à la violation des préceptes de la ju
parlerons de l'une et de l'autre. A ces deux con
nous en ajouterons deux autres également pro
pénétrer de l'amour de la vertu et de l'horreur d
mort et le *jugement*, deux phases terribles que
à parcourir avant d'être condamnés à l'éterne
ou admis à l'éternelle béatitude. « Souvenez-v
Sage (ECCLI., VII, 40), de vos fins dernières, et v
cherez jamais. » Ces fins dernières sont les quatre
nous venons d'indiquer, et que la suite naturel
sujet nous conduit à traiter ici.

I. Commençons par la première, c'est-à-dir
Cette vérité, incontestable parce qu'elle est étab
expérience de tous les jours et de tous les instant
même une des plus capables de faire impressio
esprit et sur notre cœur, surtout si nous la cons
rapport au jugement particulier qui la suit immé
car le jugement général ne doit changer en rien
qui aura été prononcée sur nous : notre sort, fi
moment suprême, le sera pour toute la durée d
Mais, ô sévérité de ce jugement! ô rigueur eff
compte que nous aurons à y rendre! je ne veux pa
m'en croyiez moi-même, écoutez plutôt l'histoire
par saint Jean Climaque, témoin oculaire. Je r
de plus effrayant.

Il raconte donc que, « dans un monastère de
vivait un moine fort relâché. Arrivé à l'article d
il eut une longue extase pendant laquelle il fut
au tribunal de Dieu, et vit dans toute sa rigueur l
particulier. Ayant obtenu de Dieu que, par une
spéciale de sa providence, ses jours fussent prolo
lui laisser le temps de faire pénitence, il pria tou
gieux qui l'entouraient de sortir de sa cellule ; il
sitôt murer la porte, et s'y renferma jusqu'au
mort, qui n'arriva que douze ans après, sans pro
dant tout ce temps, une seule parole, sans prend
nourriture que du pain et de l'eau. Absorbé par
de ce qu'il avait vu, il se tenait au fond de sa cellu

me stupéfait; ses yeux, toujours fixes comme ses
ient devenus deux sources intarissables d'où s'é-
jour et nuit des torrents de larmes.
e de sa mort étant venue, continue saint Jean
nous enfonçons la porte de sa cellule. Tout ce
t renfermait de religieux se rassemble autour de
e prions en toute humilité de nous adresser au
parole d'édification; nous n'en tirons que ce seul
vérité, en vérité je vous le dis, mes frères, si les
savaient combien terrible est le moment de la
nbien épouvantable est le jugement qui le suit,
nais ils n'oseraient offenser Dieu. »
s quels termes saint Jean Climaque raconte cette
elque incroyable qu'elle paraisse d'abord, il n'est
d'en douter sur la foi d'un historien aussi grave,
e ce qu'il a vu de ses propres yeux. Or, de
eur ne devons-nous pas être saisis en considérant
saint solitaire, et plus encore le motif, la vision
embrasser? Combien donc est véritable cette
ge (Eccli., vii) : « Souvenez-vous de vos fins!... »
souvenir est si puissant pour nous détourner du
çons-nous d'en retirer un si précieux avantage;
d'un coup d'œil rapide la mort sous ses diffé-
s, et dans toutes les circonstances qui la précè-
mpagnent et la suivent.
-vous donc, mon frère, que vous êtes homme,
es chrétien. Homme, vous savez d'une manière
que vous devez mourir; chrétien, vous savez
ale certitude qu'aussitôt après votre dernier sou-
rez à rendre compte de vos actions. La foi d'une
rience de l'autre, ne vous laissent aucun doute
x vérités. Ce terrible passage, nul ne peut l'évi-
int de la couronne ou de la tiare. Un jour vien-
ura point de nuit, ou une nuit qui n'aura point
jour viendra, sera-ce aujourd'hui? sera-ce de-
l'ignorez; un jour où vous, vous-même qui lisez
i dans ce moment vous sentez sain, dispos de
mbres et de tous vos sens qui mesurez la trame

de vos jours sur celle de vos désirs et de vos projets; ou vous vous verrez étendu sur un lit de douleur, u à la main, tremblant sous le glaive de la mort prêt per et à exécuter sur vous la sentence portée contre humain, et que nul appel, nulle supplication ne sa détourner.

Considérez d'abord l'incertitude de l'heure de l Elle fond presque toujours sur l'homme au mom oublieux de son salut, il pense le moins à son arr embrasse dans ses plans un avenir qu'il ne doit pas dre. Aussi dit-on qu'elle vient comme le voleur qui le moment où les hommes s'abandonnent avec le plu curité au sommeil.

Arrive d'abord l'avant-coureur de la mort, la m qui doit lui servir d'instrument avec le cortége des do des ennuis, des souffrances, des inquiétudes, des in qui semblent éterniser les nuits; tourments du cor goisses de l'âme qui harcèlent le malheureux, le livr cesse aux coups du trépas. Comme on voit, dans d'une place, de formidables batteries dirigées contre parts, les battre sans relâche, les renverser enfin, et de toute part passage à l'ennemi vainqueur; ainsi avant la mort une cruelle maladie assiéger nuit et jo tant de violence les forces naturelles et les principa ganes du corps, que l'âme, ne pouvant plus suppo si rude assaut, est contrainte d'abandonner la place retirer. Bientôt le mal lui-même par ses progrès, et decin par ses avis ou sa retraite, dissipent les illusio nous cherchions à nous abuser nous-mêmes, et no vent toute espérance de conserver la vie. Oh! alors transes, quelles angoisses s'emparent de nous! quel poir à la vue de la tombe qui s'ouvre devant nous. enfants, de cette épouse, de ces amis, de ces parents biens, de ces honneurs, de ces titres qui nous éc avec la vie! Viennent ensuite les autres accidents, p ves encore que les précédents, et qui servent d'esco médiate à la mort : les pieds s'engourdissent, les t visage s'allongent, la langue se refuse à ses fonctio

s et tous les sens sont peu à peu envahis par le t ainsi que l'homme expie au sortir de la vie les que son entrée avait causées à autrui; il éprouve rs instants tout ce que sa mère avait enduré en le jour. C'est ainsi que l'avenue et l'issue de la nblent : la douleur les ouvre l'une et l'autre.

ı seuil de l'éternité, l'homme se représente le son dernier soupir, les horreurs de la sépulture, son corps qui sera bientôt la pâture des vers, it l'avenir de son âme, qui dans quelques ins- ı ne sait où. Alors vous vous imaginerez être unal de Dieu; vous croirez entendre tous vos ısateurs et témoins, élever la voix contre vous. verrez clairement toute l'énormité de ces crimes commettez si facilement. Alors vous maudirez le fois le jour où vous consentîtes au péché, le ous y fit consentir. Alors vous ne pourrez assez r de vous-même, en voyant que, pour des vani- sérables que celles qui captivaient désordonné- cœur, vous ayez pu vous exposer au danger de urments que vous commencerez déjà à endurer; es du temps, si futiles par elles-mêmes, ne pa- s que néant au moment où elles s'évanouissent; celles de l'éternité, si grandes de leur nature, au elles se révèlent, se montrent à l'esprit ce qu'elles ent. Oh! quel ne sera donc pas votre désespoir, ous verrez les chimères que vous avez poursui- ns immenses que vous avez perdus! alors que, part que vous jetiez les yeux, vous ne verrez de douleur et d'effroi! Nul remède, nulle issue, plus de temps, plus de pénitence; la chaîne de t parcourue; et les amis que vous avez affec- es idoles que vous avez adorées, sont sans pou- de vous. Que dis-je? tous ces objets de votre ces objets de votre estime, ne font qu'accroître ce. Dans cette extrémité, dites-moi, je vous prie, ez-vous? à qui recourrez-vous? où irez-vous? retourner en arrière? chose impossible; aller en



avant? idée insupportable; vous arrêter? c'est c
vous est pas donné. Que ferez-vous donc?

Dieu dit par son prophète (AMOS, VIII) : « Le sole
« chera pour les méchants en plein midi; je conv
« terre de ténèbres dans un jour brillant; je couvr
« fêtes en deuil et leurs derniers jours en jours d'am
paroles vraiment formidables! *Alors*, dit-il, *le sole
chera pour les méchants en plein midi.* Les mé
représenteront dans cet instant fatal la multitude
iniquités; ils verront la justice prête à leur ferme
tiers de la vie, et alors ils tomberont dans des d
vives, et alors ils s'abandonneront à un si grand
qu'ils se croiront déjà repoussés de la miséricorde
Le jour ne sera encore qu'à son midi : ils seront en
le chemin de la vie et du mérite, et déjà il leur pa
toutes les sources du mérite sont fermées pour e
n'est point l'empire de la crainte! sous son influence
voit un colosse dans un grain de sable, et tremble
le pied dans l'abime dont un intervalle immense
A quelles terreurs, à quelles alarmes ne doit-elle
l'âme en proie, en présence d'un danger si immine
tement formidable! Ils se voient dans le sentier
entourés de tous ceux qui leur sont chers, et ils co
déjà à sentir les tortures des réprouvés; il leur se
à la fois être vivants et morts, également tourme
biens présents qu'ils quittent et des maux à venir
doutent; ils estiment heureux ceux qu'ils laissent
terre, et la vue de leur bonheur excite leur envie
leur douleur. C'est ainsi que « le soleil se couchera
en plein midi. » De quelque côté qu'ils portent leur
ils croient voir les avenues du ciel fermées pour
paisses ténèbres que le moindre rayon ne vient pa
S'ils lèvent les yeux vers la miséricorde de Dieu,
qu'ils s'en sont rendus indignes; s'ils les tourne
justice, ils la voient prête à frapper leur tête crim
voient leur jour s'éteindre devant celui de Dieu q
S'ils jettent les yeux sur leur vie passée, ils en voie
un nuage d'iniquités qui les accuse et qui appel

ances d'en haut. S'ils les arrêtent sur le présent, la tombe s'ouvrir sous leurs pas, prête à les en-'ils les portent vers l'avenir, ils voient l'Arbitre qui les cite à son tribunal, prêt à prononcer contre tence de réprobation. Au milieu de tous ces objets et de si justes sujets d'alarmes, que feront-ils? où

phète ajoute : « Je convertirai leurs fêtes en deuil, derniers jours de joie en jours d'amertume..... » ait été source de joie deviendra alors source de de larmes. Délicieux embrassements d'une épouse, ille chérie, douces étreintes de l'amitié, et vous, maines, maisons magnifiques, vous étiez pour le ux jours de la santé, sa joie et son bonheur..... me cette lumière s'est obscurcie!..... Vous êtes t son plus grand tourment, ses plus cruels bour-st une loi, immuable comme la nature dont elle 'autant la présence des objets qui captivent notre donne de jouissance et d'allégresse, autant leur leur perte nous donne de douleur et d'affliction. lonc, éloignez du lit de ce père, de cet époux eurt, ces enfants, cette épouse si tendrement ur présence est un glaive à deux pointes qui leur cœur et le sien. Hâtez-vous! qu'ils n'aient le temps de se dire adieu! La douleur de la sépa-r un si lointain voyage rend superflues toutes les d'usage. O vous qui me lisez! si jamais vous êtes cette terrible épreuve, dites-moi si mes tableaux s tracés par la vérité; c'est à ceux qui ont par-er à en dire les écueils et les dangers.

si tels sont les antécédents de la mort, quelles en uites? si tel est le prélude, quel devra être l'ac-ent? A peine le trépas a-t-il fermé les yeux du u'il se trouve soudain transporté au tribunal de y rendre compte de sa vie. Si vous désirez savoir jugement est redoutable, ne le demandez pas à ns qui, vivant au milieu des ténèbres de l'Égypte, x frappés d'aveuglement, et l'intelligence imbue

d'erreurs et de mensonges déplorables; mais adres
aux saints qui ont fixé leur séjour dans la terre de
où brille sans nuage la lumière de la vérité. Ils vou
et par leurs paroles, et plus encore par leurs actions,
cet examen doit inspirer de terreur. David était u
saint, et toutefois il appréhendait si fort le jugeme
ne cessait d'adresser à Dieu cette prière (Ps. CXLII)
« trez point, Seigneur, en compte avec votre servite
« que nul homme vivant ne sera trouvé juste devan

Arsène était aussi un saint, et cependant quand
près de rendre le dernier soupir, il témoigna tant de
que ses disciples, étonnés, lui dirent : « Eh quoi ! p
« craignez à cette heure ! — Ah ! mes enfants, ré
« saint homme, cette crainte n'est point d'aujourd'
« ne m'a pas quitté un seul instant de ma vie. » —
conte également, de saint Agathon, qu'arrivé à so
moment il manifesta la même appréhension. « C
« pouvez-vous craindre, lui demanda quelqu'un, a
« vie si pure, si innocente? — Ah ! répondit-il,
« jugements de Dieu sont bien différents des jugem
« hommes ! »

Saint Jean Climaque, homme de la plus haute
raconte un exemple non moins effrayant. Comme c
toire est très-remarquable, je le ferai parler lui-mêm

« Un religieux, dit-il, nommé Étienne, avait p
« longue suite d'années dans un monastère. Enrich
« des langues, du jeûne et de plusieurs autres p
« spirituels, il conçut le désir de passer de la vie d
« à la solitude du désert, et alla se bâtir une cellule
« de la montagne célèbre par la vision d'Élie. Mais so
« pour les austérités n'est pas encore satisfait; il
« sur le mont Sidey, vaste désert qui n'est habité
« quelques cénobites. Là il se livre à de nouvelles r
« à de nouvelles macérations, seul avec sa conscien
« Dieu, séparé par un intervalle immense de toute h
« et de toute société humaine.

« Mais le saint a senti sa fin approcher; il éprouve
« de terminer sa carrière de pénitence dans le premi

nmencé sa vie érémitique. Il s'y rend. Deux
ples de Palestine, qu'il y avait laissés, avaient
sa cellule. Peu de jours après, il est atteint de
qui doit mettre fin à son pèlerinage. La veille
il est subitement ravi en extase : ses yeux er-
de lui sans pouvoir se fixer; on le dirait en
juges impitoyables qui l'interrogent sur toutes
. Tous ceux qui l'environnent entendent ces
Je ne le conteste pas; mais je me suis pour cela
d'années de jeûne. — Oh! quant à ceci, vous
n'ai jamais rien fait de semblable; — et après
de silence : Cela est vrai; mais j'ai pleuré, j'ai
e fois le prochain. — Puis : Vous m'accusez à
et je n'ai rien à alléguer pour ma défense, si-
a en Dieu une miséricorde infinie.

raiment un spectacle horrible et terrifiant d'en-
jugement invisible et rigoureux. — Malheur,
moi, s'écrie saint Jean Climaque! que devien-
que puis-je espérer, misérable pécheur que je
fant de la solitude et de la pénitence reste sans
ant quelques fautes légères? — Il compte qua-
e sa vie passés dans la macération et la re-
st parvenu aux plus sublimes priviléges, et il
onde en nous laissant dans l'incertitude sur son
! »

age à l'autre vie a jeté les saints dans de si
ses, de quel effroi la perspective seule de cet
ne devrait-elle pas frapper les mondains qui
jours dans l'indolence la plus coupable et dans
s profond de leur salut? Si vous désirez savoir
frayeur que les saints ont ressentie dans leurs
ments, saint Grégoire va vous l'apprendre
RAL., cap. XVI et seq.) :

s, dit-il, méditent tous les jours sur la justice
i doit leur demander compte de leur vie. Tous
ssi ils remettent sous leurs yeux le moment qui
er leur carrière, et ils examinent attentivement
urraient répondre au tribunal suprême. Si leur

« conscience leur rend le consolant témoignage
« innocents des actions criminelles auxquelles leu
« les exposait, ils tremblent à la vue de tant de pe
« vaises dont le cœur de l'homme est assailli à c
« tant. En effet, on peut triompher assez aisémen
« des tentations qui poussent aux péchés extéri
« qu'il est difficile de sortir toujours victorieux de
« continuelle que nous avons à soutenir contre l
» déréglées ! et voilà pourquoi les saints craign
« temps les secrets jugements du juste Juge, surto
« sommés de payer la dette commune de la natur
« ils se voient sur le point de comparaître en sa
« Mais leur frayeur redouble encore, s'il est pos
« qu'ils touchent au moment où l'âme rompt les
« tenaient captive : c'est qu'alors les vaines pen
« nouissent, les illusions de l'imagination se di
« rien de ce qui appartient au siècle ne se présen
« yeux de celui qui déjà lui-même n'appartient p
« au siècle ; ses regards sont exclusivement arrê
« même et sur Dieu ; il a oublié tout le reste, parc
« le reste lui est devenu inutile. Si dans ce mome
« sa mémoire lui présente sa volonté toujours
« complir le bien que son esprit lui indiquait, i
« sans inquiétude sur celui que son ignorance lui
« il est convaincu qu'il ne peut ni se connaître
« parfaitement ; de là ces terreurs secrètes dont il
« en pensant qu'il n'est plus séparé que d'un ins
« tat où il sera immuablement fixé pour l'éternit

Jusqu'ici je n'ai fait que citer saint Grégoi
d'après ses paroles, si le jugement n'est pas plus
que les partisans du monde ne cherchent à se l'i

Or, si le jugement est si rigoureux, si formida
saints en ont conçu tant de frayeur, de quel œil d
visager ceux qui sont si éloignés de la sainteté, c
dissipé la plus grande partie de leur vie dans la v
qui ont tant de fois méprisé le Seigneur, ceux q
dans l'oubli total de leur salut, et qui ont eu si
de se disposer à cette heure terrible? Si le jus

ainte, comment le coupable pourrait-il se ras-
dre du Liban tremble et s'incline, et le roseau
erait une tête altière! « Si le juste, dit saint
., IV), est à peine sauvé, que deviendra le pé-
uels seront, dites-moi, quels seront vos sen-
s que, transporté soudain de ce monde au tri-
ne, vous vous trouverez seul, dénué de tout,
rtége que votre conscience, sans autre moyen
ie vos œuvres, en présence d'un jugement où
n d'une vie temporelle, mais d'une vie ou
ternelle; et si, dans ce bilan de votre âme,
ébiteur, quels regrets, quelle confusion, quel

s de Juda furent saisis d'épouvante à la vue de
ieuse de Sésach, qui volait à travers les places
. La grandeur du châtiment leur fit alors com-
rmité de leur prévarication; mais qu'est-ce
paré à la confusion dont les méchants se ver-
? Que faire? où aller? que dire pour leur dé-
repentir avec ses larmes et ses regrets est
flu : plus de prière qui soit exaucée; plus de
ur l'avenir qui soit agréée; plus de temps à
pénitence; le dernier instant de la vie est
ier instant des œuvres satisfactoires. Et vous,
ntages, faveurs du monde, combien plus serez-
tiles! « Les richesses, dit le Sage (PROV., XI),
t de rien au jour de la vengeance; la justice
era de la mort. » Dans une si cruelle extré-
is restera-t-il à faire, que de vous écrier avec
Ps. CXIV) : « Les angoisses de la mort m'ont
uleurs de l'enfer m'ont enveloppé. » Malheu-
suis! dans quel triste état m'ont réduit mes
me cette heure fatale m'a surpris! qu'elle était
ensée lorsqu'elle a frappé mes oreilles! Que
aintenant mes honneurs et mes dignités, mes
serviteurs? Que sont devenus mes trésors et
s? six pieds de terre, un misérable linceul :
qu'on m'a donné en échange! Mais, ô surcroît



de douleurs! ces biens qui m'ont coûté tant de
les laisse sur la terre entre les mains d'héritiers in
les dissiperont; et les péchés qui me les ont procu
compagnent seuls dans ce nouveau monde pour
menter! Que me servent tous mes plaisirs, toutes
sances passées? Hélas! j'ai voulu boire à cette
fausses délices; je l'ai épuisée, et il ne m'en res
lie, les regrets et les remords de la conscience
cruelles qui me déchirent le cœur et qui me le dé
éternellement. Comment ai-je pu négliger de me
cette heure redoutable? combien de fois ne m'en
averti? et j'ai toujours été sourd! Pourquoi faut-i
eu en horreur la correction, que j'aie refusé d'ob
maîtres, que j'aie méprisé la voix de ceux qui
saient? Je me suis souillé de toute sorte d'iniquités
de l'église et à la face du peuple.

Tels seront donc les regrets, les angoisses des
telles seront les pensées qui viendront les assai
heure dernière. Voulez-vous, ô mon frère, ne pa
vous-même la cruelle expérience, considérez : 1° l
des tourments que vous feront subir tous les pé
vous ne cessez d'offenser le Seigneur; 2° le désir
aurez alors de l'avoir servi, de vous être rendu a
son cœur, afin de le trouver favorable; 3° la péni
vous demanderiez alors à venir faire sur la terre
était donné d'y revenir.

Faites et gravez ineffaçablement ces trois réflex
votre mémoire : elles seront toutes-puissantes
déterminer à faire tous vos efforts pour vivre m
comme vous voudrez alors avoir toujours vécu.

CHAPITRE VIII.

Huitième raison qui nous oblige à la pratique de la vertu : l
général, la deuxième de nos fins dernières.

La mort est suivie du jugement particulier qui
chacun de nous; mais ce premier jugement doit

ppelé *universel*, parce qu'il se fera de tous ensemble, selon cette parole de l'Apôtre) : « Nous avons tous à être présentés au Dieu, afin que chacun reçoive ce qui est dû ou aux mauvaises actions qu'il aura faites l était revêtu de son corps. » Nous avons dé- s signes effrayants qui doivent précéder ces s; nous nous bornerons ici à parler du us aurons à y rendre, et de la sentence qui le : nous en ferons ainsi ressortir pour l'homme s'adonner à la pratique de la vertu.

'abord par rapport au compte qu'on nous jugement est si terrible, qu'une des choses mme Job s'étonne le plus, c'est que, l'homme ture si fragile, si déréglée dans ses inclina- si grand déploie néanmoins tant de rigueur l ne profère pas une parole, qu'il ne conçoit , qu'il ne ressent pas un mouvement désor- Juge suprême ne les inscrive dans ce livre ort qui doit faire la matière de notre examen a sentence. Ce saint patriarche, poursuivant sur ce grand sujet, s'écrie tout à coup

Seigneur, me cachez-vous votre visage; et traitez-vous comme votre ennemi? pourquoi otre puissance contre une feuille que le vent vous attacher à la poursuite d'une feuille uoi rendez-vous contre moi des arrêts si ulez-vous me consumer pour les péchés de Vous m'avez mis les pieds dans les ceps, rvé tous mes sentiers, et vous avez considéré es les traces de mes pas; et cependant dans nts je ne serai que pourriture, et je devien- n vêtement mangé des vers.

e, né de la femme, vit très-peu de temps, l rempli de misères. Il naît comme une fleur plutôt éclose qu'elle est foulée aux pieds; il ît comme l'ombre, et il ne demeure jamais



« en un même état. Et vous croyez, Seigneur,
« digne de vous d'ouvrir les yeux sur lui et de le f
« en jugement avec vous? Eh! qui peut rendr
« qui est né d'un sang impur? n'est-ce pas vous
« gneur, qui êtes la source de toute pureté? »

C'est ainsi que Job exprime son étonnement s
rité de la justice divine, à l'égard d'une créatur
si corrompue dans ses penchants, et qui aval
comme l'eau. Et, en effet, que Dieu exerçât ce
contre ces intelligences célestes, enrichies de
perfections, il y aurait peut-être lieu de s'éton
qu'à un être si fragile, pétri d'inclinations déré
ne fasse pas grâce d'une parole oiseuse, de la pe
court instant : voilà ce qui excède toute admi
pourrait entendre sans effroi le Sauveur faire
ples cette déclaration solennelle (MATTH., XII) : «
« en vérité, je vous le dis : l'homme ne prononc
« parole inutile, dont il ne doive lui être dema
« au jour du jugement? »

Or, si l'on doit répondre pour une parole qu
personne, que sera-ce des propos déshonnêtes? c
des pensées impures, des meurtres, des regards
de toute une vie prostituée à des œuvres d'ini
s'il en est ainsi, et qui pourrait en douter? s'il e
que peut-on dire de la rigueur de ce jugement
au-dessous de la vérité? Quelle épouvante s'en
l'homme, lorsqu'en présence d'une si auguste a
s'entendra reprocher d'avoir, tel jour de sa vie,
parole qui n'avait aucun but utile? qui ne
qu'un tel grief pût devenir un chef d'accusation
le monarque qui exigea jamais de son serviteur
fiât de l'emploi d'une obole? O sublimité de
chrétienne, combien grande est votre pureté da
seignements, votre rigueur dans le compte que
demandez, votre sévérité dans le jugement a
nous soumettez! Oh! quelle confusion couvrira
pécheurs, lorsqu'ils verront toutes ces actions
qu'ils avaient eu tant de soin de cacher dans le

ns, toutes les turpitudes de leurs premières
; les mystères de leur conscience dévoilés aux
monde entier ! Quel est l'homme assez fort de la
conscience pour ne pas se sentir d'avance la
nter au visage, par l'appréhension d'une honte
e ? L'accusation de nos fautes, sous le sceau
 la confession, paraît si humiliante, que des
 préfèrent quelquefois gémir sous le poids de
 que de s'en soulager en les déclarant au saint
uelle sera donc la confusion du pécheur en
nscience exposée à nu aux yeux de Dieu et de
énérations passées, présentes et futures ! « Elle
olérable, dit le Prophète (Osée, x), qu'ils
 dans leur désespoir : O montagnes, tombez
 ensevelissez-nous dans les abîmes pour nous
à une honte si accablante. »
; seront les sentiments des méchants, lorsqu'ils
cette sentence finale, qui retentira à leurs
 l'éclat de la foudre : « Retirez-vous, maudits,
u éternel préparé pour Satan et pour ses an-
ITH., XXV.) — « Hélas ! dit le saint homme Job
), si nous ne pouvons supporter la moindre de
, qui pourra résister au tonnerre effroyable de
? » Cet arrêt aura tant de vertu, qu'à l'instant
re s'ouvrira et engloutira dans ses entrailles
mes voluptueux qui aimaient à s'enivrer des
 l'harmonie, et qui consumaient leur cœur
sance des délices profanes et criminelles.
le langue pourra dire tous les supplices qu'ils
ir dans ce lieu de malédiction ? Là, leurs corps
oie à des flammes dévorantes qui ne s'étein-
;, et leurs âmes au ver rongeur de la cons-
ne cessera de les déchirer. Là couleront ces
rs ; là s'entendront ces horribles grincements
t la sainte Écriture nous menace en tant d'en-
les malheureux, transportés d'un cruel déses-
ront leur fureur contre Dieu et contre eux-
oreront leurs propres chairs, s'arracheront les

entrailles par la violence de leurs gémissements,
ront les dents à force de les serrer, se déchireront
beaux, et sembleront vouloir se fondre en bl
contre le Juge qui les aura précipités dans ce lieu
geance. Alors chacun maudira son malheureux s
funeste naissance, et répétera, mais dans des se
bien différents, ces tristes lamentations de Job (J
« Périsse le jour qui m'a vu naître! périsse la nu
« été dit de moi : Un homme est conçu! Que ce
« change en ténèbres! que Dieu du haut du ci
« regarde non plus que s'il n'avait jamais été! qu'
« plus éclairé de la lumière! qu'il soit couvert de
« et de l'ombre de la mort! qu'une sombre obscuri
« ronne, et qu'il soit plongé dans l'amertume!
« enveloppé d'un tourbillon ténébreux, et qu'il ne
« compté parmi les jours ni les mois de l'année!
« quoi la mort ne m'a-t-elle pas frappé dans le se
« mère? pourquoi n'ai-je pas cessé de vivre aus
« j'en suis sorti? pourquoi celle qui m'a reçu en
« m'a-t-elle tenu sur ses genoux? pourquoi ai-je é
« du lait de sa mamelle? »

O malheureuses langues qui ne proférerez ja
des blasphèmes! O malheureuses oreilles qui n'e
jamais que des gémissements! O malheureux yeu
contemplerez jamais que la souffrance et la do
corps infortunés, qui n'aurez jamais pour rafraîch
que des flammes dévorantes! Que deviendront a
ces hommes sensuels qui passèrent leur vie dans l
tissements et les délices? Oh! quels torrents d'am
produits cette goutte de miel! Hommes insensés et
reux! que vous servent tous vos plaisirs d'un
maintenant que vous voilà condamnés à des ple
nels? Que sont devenues vos richesses et vos tr
sont ces joies et ces voluptés que vous aimiez tant
rer? Les sept années d'abondance sont écoulées;
fait place à sept autres d'une si grande stérilité,
ont dévoré toute l'abondance passée, sans en l
moindre trace. Votre gloire s'est éteinte, et votr

e dans une mer de douleur.... Telle est votre vous ne pouvez obtenir une goutte d'eau pour soif qui vous consume. Hélas! ce n'est pas otre prospérité passée vous soit inutile : il faut lle devienne votre plus cruel tourment. Il faut cle divin s'accomplisse (Job, xxiv) : « Les douméchants se convertiront en vers rongeurs. » — ir des voluptés passées leur fait sentir plus vilit saint Grégoire, l'amertume des douleurs par la comparaison de ce qu'ils ont été et de ce t, des fausses délices qu'ils n'ont goûtées que nstants, et des châtiments rigoureux qu'ils sunellement. » C'est alors qu'ils reconnaîtront la l'ennemi qui les abusa; c'est alors que, se cés dans ses filets, ils commenceront, mais trop éter avec désespoir ces paroles de la Sagesse et 7) :

que nous avons été! Nous nous sommes donc a voie de la vérité; la lumière de la justice n'a our nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est sur nous. Nous nous sommes lassés dans le seniquité et de la perdition; nous avons marché hemins âpres et escarpés, et nous avons ignoré louce, si facile, du Seigneur. »

t alors les regrets, tel sera le repentir des més, regrets superflus, repentir stérile, le temps era passé.

s considérations sont comme autant d'aiguillons ts pour nous faire avancer dans les voies de la pourquoi saint Jean Chrysostome les reproduit ndroits de ses *Homélies* : « Voulez-vous, nous ailler avec ardeur à faire de votre âme le temdemeure de Dieu, souvenez-vous de ce jour pouvantable où nous devons tous comparaître trône de Jésus-Christ, pour rendre compte de œuvres. Représentez-vous donc le Seigneur descendant du ciel pour juger les vivants et représentez-vous rangée autour de lui la mul-



« titude innombrable des esprits célestes; suppose
« moment vous entendez sa voix formidable lan
« le monde la sentence de réprobation : voyez
« après cet arrêt, les uns précipités dans les téneb
« rieures, les autres repoussés de l'entrée du cie
« les efforts qu'ils avaient faits pour garder leur
« ceux-ci liés en faisceaux et jetés dans les flamm
« de mauvaises herbes, ceux-là livrés en proie au
« geur qui ne meurt point, aux pleurs qui ne
« point... » Ah! puisqu'il en est ainsi, que ne nou
nous, dès l'heure même, avec le Prophète (Jér
« Qui donnera de l'eau à ma tête et à mes yeux,
« taines de larmes, pour pleurer nuit et jour? » Al
frères, hâtons-nous pendant qu'il en est encore te
tons-nous de prévenir la sévérité du Juge, par un
confession de nos péchés; car il est écrit : « Seig
« célébrera vos louanges dans les enfers (1)? »

Considérez que notre Créateur nous a donné de
deux oreilles, deux pieds, deux mains, afin que
venions à perdre un de ces membres, il nous en
pour suppléer au défaut de l'autre; mais il ne nou
qu'une âme : si nous l'exposons à la damnation,
jouir de l'immortalité et de la gloire? Donnons
tous nos soins, puisque de son sort dépend celui
corps, puisque c'est elle qui aura à répondre au tr
Jésus-Christ. Espérez-vous vous excuser en di
l'éclat de l'argent vous a ébloui? Il vous répon
vous avait assez averti par ces paroles (Matt
« Que sert à l'homme de gagner le monde entier,
« à perdre son âme? » Ajouterez-vous que le dém
trompé? Il vous répondra qu'Ève avait déjà allég
ment cette excuse.

Jetez les yeux sur la sainte Écriture, vous verre
prophète Jérémie, d'abord une verge qui veille,
chaudière placée sur des charbons ardents qui la
pétuellement bouillir : c'est l'image de la conduite
à l'égard des pécheurs. Il menace d'abord, puis il ch

(1) « In inferno quis confitebitur tibi? »

ui ne veut pas se rendre aux menaces de la verge
avance aux tortures de la chaudière bouillante.
le saint Évangile, vous verrez que, de tous
Seigneur condamne, aucun ne reçoit de secours
; le frère n'assiste pas son frère, ni l'ami son
père son fils, ni le fils son père. Mais que
ommes pécheurs? Noé, Job, Daniel seraient
mpuissants pour changer la sentence du souve-
uelqu'un prit-il la parole en faveur du malheu-
de la salle du festin? entendez-vous la moindre
le serviteur inhabile à faire fructifier le talent
été confié par son maître? et ces saintes vierges
es portes du ciel, voyez-vous que quelqu'un
endre leur défense? Elles ont foulé aux pieds
le la chair; elles n'ont rien négligé pour amor-
e feu de la concupiscence, et cependant Jésus-
pelle insensées : c'est qu'après avoir observé le
il de la virginité, elles n'ont pas su garder le
us simple et plus facile, de l'humilité; elles se
norgueillir par la gloire de leur perfection.
écoutez encore ce riche avare qui ne ressentit
mouvement de compassion pour le pauvre La-
ez-le, du milieu des flammes qui le dévorent,
grands cris une goutte d'eau, que le saint pa-
refuse impitoyablement.
a, comment ne déploierions-nous pas à l'égard
autres la plus ardente charité? comment ne nous
ous pas de glorifier Dieu, avant que le soleil
carrière, et que le jour fasse place à la nuit?
tre langue s'attache à notre palais, desséchée
et la pénitence, plutôt que de nous voir, après
nivrés des délices de la vie, relégués dans ce
lice où nous serions réduits à désirer une goutte
pouvoir obtenir un si faible soulagement! Si
tesse ne peut supporter les ardeurs d'une fièvre
jours, comment pourrons-nous soutenir l'action
ne s'éteindra jamais? Si nous redoutons l'arrêt
e peut porter contre nous un juge de la terre,

qui ne peut nous retrancher que quelques anné
quelle terreur ne devons-nous pas concevoir de l
qui nous enlèverait une vie impérissable? Nous n
envisager sans effroi certains tourments que la ju
bas fait subir aux malfaiteurs; mais que sont tou
plices au prix des tortures de l'autre vie? une o
fiction, un jeu. Ici-bas les souffrances trouvent
dans celui de la vie; mais, là, la vie ne finira jam
rongeur ne mourra jamais, les bourreaux ne se f
jamais, les flammes ne se ralentiront jamais. E
fois, comparés à ces peines, et le fer, et le feu, e
des bêtes féroces, et tous les tourments de la ter
que des ombres et des apparences.

Exclus de si grands biens, plongés dans de
maux, que feront les malheureux réprouvés? que
Oh! quels soupirs! quels gémissements! comme
damneront eux-mêmes! mais ce sera en vain. A
vent les matelots, quand le vaisseau est submerg
sert le médecin, quand le malade a rendu le de
pir? Alors ils reconnaîtront leurs erreurs et leu
alors ils se diront à eux-mêmes : « Nous devi
ceci, nous devions faire cela. Combien de fois n'a
pas été avertis! mais nous l'avons toujours été in
sement. » Alors les Juifs reconnaîtront CELUI qui
eux au nom du Seigneur; mais leur temps sera
nous, nous malheureux, que pourrons-nous allé
jour fatal, quand le ciel et la terre, le soleil et l
jour et la nuit, quand le monde entier élèvera la v
nous et témoignera de nos œuvres d'iniquité? M
tous les êtres garderaient le silence, notre consci
même ne s'élèverait-elle pas pour nous accuser?

Toutes ces réflexions sont empruntées presque
ment à saint Jean Chrysostome. Méditez-les atten
ô homme! et comprenez toute la frayeur que
inspirer ce jour terrible, si vous avez la conscie
resté au-dessous de vos obligations! Apprenez de
broise combien vous devez le redouter. Qui fut pl
que ce saint homme à surveiller tous ses actes? et

'écrier : « Malheur à moi, si j'ai circonvenu le si ma bouche n'a pas été l'organe de la vérité! est déjà à la racine de l'arbre; que celui donc rvé l'intégrité de son âme s'efforce de produire e grâce, et le pécheur des fruits de pénitence. in Maître approche, il vient lever la récolte; il ses mains la vie pour les serviteurs fidèles et la mort pour ces serviteurs inutiles et négli- n'auront pas fait fructifier le champ confié à »

CHAPITRE X.

on qui nous oblige à la pratique de la vertu : la gloire u paradis, troisième de nos fins dernières.

es considérations que nous venons de présenter e pour nous entraîner à l'amour de la vertu; la dureté du cœur humain, que bien souvent force de toutes ces vérités. Nous ajouterons otifs un nouveau motif non moins efficace : je récompense promise à la vertu, *la gloire du* e récompense se présente à nous, au premier ous deux points de vue différents, que nous lérer attentivement, si nous voulons nous faire s imparfaite de son excellence : c'est, d'une part, lieu où elle se décerne; de l'autre, la beauté immortel qui y règne au milieu de ses élus.

qui est d'abord de l'éclat et de la richesse de uné, il n'y a pas de langue mortelle qui puisse acer la peinture. Essayons toutefois, malgré ent, d'en découvrir quelque chose à l'aide des e notre esprit.

données les plus exactes que nous puissions uger de l'excellence d'une chose, c'est la fin elle a été faite; or, la destination du paradis, festation de la gloire du Seigneur. Il est bien n Salomon, cette fin est la destination commune



de toutes les œuvres de Dieu; mais elle est plus
ment celle de ce grand ouvrage, parce que c'e
fera resplendir avec infiniment plus d'éclat sa g
sa magnificence. Tel ce grand roi d'Asie, qui
festin splendide où, pendant cent quatre-vingts j
cessa de déployer toute l'opulence imaginable, a
rouler aux yeux des cent vingt provinces réunie
sceptre toute l'étendue de sa puissance et de sa
tel ce Monarque suprême a voulu célébrer dans
festin solennel où il fera briller, non point seul
longue suite de jours, mais pendant toute la du
ternité, toute l'immensité de ses trésors, de sa sa
sa bonté. « Le Seigneur, dit Isaïe, donnera sur c
« tagne à tous les peuples de la terre un banquet
« où regorgeront les vins et les mets les plus exquis
Or, si ce banquet est, dans l'intention du Seigneu
à révéler sa gloire, sa gloire infinie, quelle en ser
deur, la magnificence?

Mais donnons plus de jour à cette considératio
tant nos regards sur la puissance du Seigneur :
grande, qu'une seule parole lui a suffi pour créer
ce monde; si admirable, qu'une seule lui suffira
détruire. Non-seulement il a créé ce monde d
parole, mais il aurait pu de la même manière en
milliers et des milliers, et les faire rentrer dans
Il y a plus : ce qu'il fait lui coûte si peu d'effort
la même facilité qu'il a créé le dernier des insect
le premier des séraphins; ses plus grands ouvrag
pas pour lui plus pénibles, ni les plus petits plus
puissance se mesure sur sa volonté, et sa v
l'exercice de sa puissance. Mais si telle est la pu
Dieu, si telle est la gloire de son nom, s'il a
gloire un amour proportionné à sa grandeur, que
beauté du lieu qu'il a choisi pour la faire brill
son éclat? Que manquera-t-il à l'ouvrier, pour
vrage soit conduit à sa dernière perfection? Le p
est infiniment puissant; ses lumières? il est
sage; sa volonté? il est infiniment bon; ses riches

us les biens. Quelle sera donc, je le répète, la
uvrage où la perfection infinie a voulu se ma-
entière, d'un ouvrage qui est en même temps
rtu du Père, de la sagesse du Fils, de la bonté
prit; d'un ouvrage, enfin, où l'amour com-
'intelligence ordonne, où la toute-puissance
œux de l'amour et les plans de l'intelligence?
lestiné ce bienheureux séjour à être, non-seu-
âtre de sa gloire, mais encore celui de la gloire
Que Dieu ait à cœur de glorifier ses saints et
cette parole émanée de sa propre bouche:
ux qui m'honorent, » c'est ce que les faits pro-
ement. Voyez Josué commander au soleil de
e soleil au milieu de sa course s'arrête soudain
n homme; Isaïe offrir à Ézéchias de faire à son
cer ou rétrograder ce même astre, comme deux
sont également faciles; Élie suspendre dans
es et les nuées, aussi longtemps qu'il le juge
les faire ensuite descendre sur la terre par la
sa parole: ne semble-t-il pas que Dieu ait mis
ns de ses saints les rênes du monde, et qu'il se
r lui-même, selon l'expression du texte sacré,
sa créature?

ême ne leur a pas enlevé cette puissance, Dieu
à leurs os et à leurs cendres. Où est l'homme
it gloire à Dieu en voyant les ossements du
ée ranimer un cadavre jeté furtivement dans
par des voleurs? Quel est celui qui ne recon-
ndre affection de Dieu pour ses serviteurs, en
ur du martyre de saint Clément, la mer ouvrir
un passage de trois milles à ceux qui venaient
s restes d'un homme mort pour son Dieu?

lu que les chaînes de saint Pierre fussent, dans
et d'une fête générale: pouvait-il donner une
frappante de l'estime qu'il fait du corps de ses
prescrivant une si grande vénération pour des
pprobre et d'ignominie, uniquement parce qu'ils
corps de l'un d'eux?

Mais que parlé-je des chaînes, des os, du cor
L'ombre même de leur corps a été, de la pa
l'objet des plus insignes honneurs. Hommes affl
que soient vos maladies, vos infirmites, appr
l'ombre de cet apôtre vous atteigne, et vous
soudain votre guérison. O Dieu admirable! ô
rainement bon et glorificateur des bons! Il a
homme un pouvoir qu'il n'a pas voulu exercer
car nous ne lisons nulle part que l'ombre de Jés
opéré les merveilles attribuées à celle de saint
si dès le temps de l'épreuve, dans le lieu du c
se montre en quelque sorte si passionné pour
ses saints, que fera-t-il après la victoire, au jou
phe, sur le théâtre de leur gloire et de la sien
doit-on pas attendre d'une affection si ardente
une si grande puissance et par une si haute sa

3° Considérez la générosité de Dieu à réc
qu'on fait pour son service. Il ordonne à Abr
sacrifier son fils unique, objet de tant d'amour;
triarche va obéir; Dieu l'arrête en lui disant : «
« j'ai vu ta fidélité et ton dévouement; mais je
« moi-même de te donner pour cet enfant auta
« qu'il y a d'étoiles au firmament, de grains de s
« des mers. Dans ce nombre se trouvera le
« monde, qui sera tout à la fois ton fils et le
vous semble de cette récompense? vous paraît-
Dieu? Eh! n'est-il pas dans l'ordre, en effet, c
Dieu en tout : Dieu dans ses récompenses, D
châtiments, Dieu en toute chose?

Une nuit David se met à réfléchir qu'il a u
tandis que l'arche du Seigneur n'en a point;
son esprit la pensée de lui en bâtir une. Le jo
commencé à luire, que Dieu lui envoie un prop
dit : « Parce que tu as eu la pensée de me bâtir
« je jure d'élever pour toi et pour tes descendant
« et un royaume éternels d'où ma miséricorde n
« jamais. » Cette promesse a eu son plein accom
la postérité de David a régné dans la maison d'I

e Jésus-Christ, fils de David, dont le règne s les siècles des siècles.

est si magnifique dans ses récompenses, si la dis n'est autre chose qu'une gratification, la iverselle des mérites de tous les saints, comer, en conjecturer même l'immensité?

ez à quel prix Dieu a mis cette gloire. Une ommis, il n'a exigé rien de moins que le sang Fils; il a fallu la vie d'un Dieu pour racheter mort, les souffrances d'un Dieu pour le renr, l'exaltation d'un Dieu sur une croix, entre pour l'élever dans le ciel, au milieu des chœurs dise maintenant qui pourra l'excellence d'un té à un Dieu des sueurs de sang, les douleurs lagellation, tous les opprobres du mépris et l'effusion de tout son sang sur un infâme gigénéreux, si magnifique dans vos récomnnerez-vous pour un si haut prix? Qui pourt abîme comprendrait mieux par cette seule ndeur de la gloire céleste, que par toutes les imaginables.

t Dieu n'est pas encore satisfait : il exige en rt de l'homme, tout ce qu'il est possible d'en ut qu'il porte sa croix, qu'il arrache l'œil qui qu'il reste sourd à la voix du sang, qu'il rere, à sa mère, à toute créature qui est un complissement de sa volonté divine; et en nous avons fait tout ce qui dépend de nous, qu'il nous accorde la gloire comme une grâce: par saint Jean, le principe et la fin de toutes donnerai gratuitement à boire de l'eau de la ont soif. » Mais, ô mon Dieu, dites-nous donc le pouvez), dites-nous quelle est cette récom tenez à un si haut prix, et dont vous prétens gratifier, quand nous l'avons payée? Vous ines mains vos bienfaits sur tous les hommes t; le ciel et la terre, le monde entier est le un des bons et des mauvais; quels sont donc



les biens que vous réservez exclusivement au
votre bonté verse sur nous tant de richesses, qu'
à attendre de votre justice? Si vous êtes si gr
vous donnez, que sera-ce quand vous acquittere
ces? Si vous êtes si généreux envers des servite
quelle éloquence pourra nous dire ce que vous
des enfants reconnaissants et chers à votre cœur

II. Mais essayons de pénétrer dans le lieu m
à être le théâtre de la gloire des saints. Ce lieu est
qui est le plus élevé, et par là même le plus be
noble, le plus magnifique de tous les cieux. L'Écr
le nomme la *terre des vivants*, pour nous fai
que ce monde visible que nous habitons est l
mourants. Cependant que de merveilles il étale
quelle n'est pas la grandeur du ciel, la splend
leil, de la lune et de tous les autres astres! la b
terre, des arbres, des oiseaux et de tous les anim
l'étendue des plaines, la hauteur des montagnes
des vallées, la fraîcheur des fontaines, le cours g
rivières et des fleuves, qui, comme les veines
la parcourent en tous sens! Voyez l'immensité
peuplées de tant d'êtres admirables, et qui re
leur sein tant de richesses! Voyez encore et le
étangs, qui, par la limpidité de leurs eaux, se
les yeux de la terre et les miroirs du ciel, les p
doyantes, émaillées de mille et mille fleurs, qui le
à nos regards comme un ciel étoilé dans une r
Que dirai-je des mines d'or et d'argent, et de ta
métaux; des rubis, des diamants, de tant de pier
ses qui paraissent le disputer aux étoiles en
beauté? Que dirai-je enfin de cette diversité infi
leurs dont brillent les fleurs, les oiseaux, les a
une foule d'objets? L'art est encore venu prêter d
embellissements à la nature, et cet heureux con
duit cette multitude d'ouvrages où la perfectio
rivalise avec l'éclat de la matière : ces jardins si
nés, ces temples, ces palais, tous ces édifices
l'or et le marbre resplendissent à l'envi.

monde, si inférieur à tous les autres, renferme
ents et de merveilles, que sera-ce de ce monde
ur aux autres en magnificence et en beauté
asse tous en élévation? Considérez seulement
iel qui se découvre à nos yeux l'emporte sur
ses d'ici-bas en éclat et en vertu, et jugez de
tre celui qui ne se révèle qu'à des yeux im-

habite successivement trois demeures, corres-
x trois phases de son existence : la première
sa mère, après sa conception; la seconde est
ble, après sa naissance; la troisième, le ciel,
t, si ses actes ont été réglés par la vertu. Il
es trois demeures un ordre et une proportion
'autant la seconde l'emporte sur la première
grandeur, en beauté, etc., autant la troisième
la seconde sous tous ces rapports. D'abord,
durée, la chose est sensible : la vie de l'homme
ière n'est que de neuf mois, tandis que dans la
a quelquefois au delà de cent ans, et que dans
lle n'a d'autre terme que celui de l'éternité. Il
ne de la grandeur : d'abord renfermé dans le
mme, il a ensuite pour habitation le monde
d'après cette base, de l'immensité de sa der-
re. Or cette gradation est la même pour la
la richesse et pour tous les avantages possi-
ce monde est si vaste, si éclatant, quelle sera
la magnificence d'un monde qui a sur tous
n toute chose une si prodigieuse supériorité!
ment tire une nouvelle force de la destination
emeures. La structure, la disposition des édi-
être en harmonie avec la condition de ceux
nt; or le monde présent est, comme nous l'a-
, la terre des mourants, et le monde à venir,
vants. L'un est le séjour des hommes; l'autre,
es. Celui-ci est la demeure des âmes innocentes
s; celui-là, celle des pécheurs pénitents. Ici-
où s'exercent les combattants; là le théâtre

où triomphent les vainqueurs. Enfin, la terre est l
commun des amis et des ennemis, des bons et des
le ciel est le partage exclusif des amis et des bons
telle est la différence des conditions entre les hab
ces demeures, quelle ne sera-t-elle pas entre les
elles-mêmes? Dieu est essentiellement juste....

Il a été dit de vous, ô cité de mon Dieu, des ch
ment glorieuses : Vous êtes immense dans votre
magnifique dans votre structure, précieuse dans l
dont vous êtes construite, éclatante par la gloi
citoyens, délicieuse par les voluptés que l'on goûte
sein, riche de tous les biens, libre, exempte d
maux, grande par la dignité de celui qui vous
grande par l'excellence de la fin à laquelle il vou
grande par la condition de ceux pour qui il vous a
grande enfin sous tous les points de vue par où
vous envisager.

III. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici ne rega
gloire accidentelle des saints. Il en est une autre
rablement plus grande, plus relevée : c'est la glo
tielle qui consiste dans la vision et dans la possessio
même; car « le prix de la vertu, dit saint Augusti
« l'Auteur de la vertu, contemplé sans fin, aimé sa
« loué sans lassitude. » C'est là sans doute la pl
récompense que l'on puisse concevoir. Il ne s'agit
ciel ni de la terre, ni d'aucune créature quelcon
de l'Auteur du ciel, de la terre, de toutes les
mais du Seigneur de toute chose, qui dans son
ferme l'universalité des biens existants et possible

Pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'une
cipales merveilles de la substance divine, c'est qu
sentiellement une et simple de sa nature elle compr
moins dans son essence, à un degré infini, les p
de tous les êtres; c'est lui qui les a formés, qui l
à leur fin dernière et à leur perfectionnement ul
ne peut manquer des qualités qu'il leur communi
il résulte que les esprits bienheureux goûteront
sein, chacun selon le degré de gloire auquel il ser

somme de toutes les jouissances que la réunion de tous les êtres pourrait procurer. De même que maintenant la création est une espèce de miroir où la beauté de Dieu vient, jusqu'à un certain point, se réfléchir ; de même alors Dieu sera un miroir où toutes les œuvres de la création viendront se peindre, se refléter, mais avec infiniment plus d'éclat et de perfection qu'elles n'en ont eu elles-mêmes.

Ainsi Dieu sera pour tous les saints l'universalité des biens, la plénitude de la félicité, le contentement de tous leurs désirs. Là Dieu sera pour nos yeux une vive représentation de tous les êtres ; pour nos oreilles, la douceur de l'harmonie ; pour notre palais, la suavité du miel ; pour notre odorat, le baume des parfums. Là nous jouirons des charmes et des agréments de chaque saison : de la fraîcheur du printemps, de la sérénité de l'été, de l'abondance de l'automne, du repos de l'hiver, de toutes les sensations, de toutes les affections qui peuvent délecter les organes de notre corps et les facultés de notre âme. « Là, dit saint « Bernard (Serm. II, *in Cant.*), Dieu sera la lumière de « notre esprit, la paix de notre cœur, l'éternité de notre « mémoire. » Là, enfin, la sagesse de Salomon ne nous paraîtra plus qu'ignorance ; la beauté d'Absalon, que difformité ; la force de Samson, que faiblesse ; la vie des premiers hommes , qu'une espèce de mort ; l'opulence de tous les potentats du monde, qu'indigence et misère.

Que s'il en est ainsi, comme on ne peut en douter, pourquoi donc, ô homme misérable, pourquoi vous consumer à recueillir des pailles sur cette terre d'Égypte ? pourquoi courez-vous après les eaux fangeuses des bourbiers, en fuyant la source des eaux vives et de la félicité ? Jusques à quand irez-vous mendier çà et là auprès des créatures ce que vous trouverez réuni, perfectionné dans le tout ?

Aimez-vous les plaisirs ? élevez votre cœur, et voyez quelle source de délices vous trouverez dans ce bien, qui renferme en lui-même toutes les douceurs, toutes les jouissances que peuvent donner tous les biens. La connaissance des créatures a-t-elle pour vous de l'attrait ? combien plus ne serez-vous pas ravi par l'intelligence du Créa-

teur! Si la beauté vous charme, vous contemple devant qui s'efface la splendeur du soleil et d astres; si vous recherchez les alliances illustres le principe de toute noblesse, de toute illustratio vous une vie longue et florissante de santé? là inaltérable vous assure des jours éternels. Vos réjouissent-elles aux accords de l'harmonie? les anges et des saints font sans cesse retentir d d'une mélodie ravissante les voûtes de la cité cél vous sensible aux charmes de l'amitié, aux d ses épanchements? là est la société des élus, q ment tous qu'un cœur et qu'une âme. Êtes-vou l'éclat des honneurs et des richesses? la mais gneur resplendit de gloire, regorge de l'abondan les biens.

Enfin, désirez-vous être affranchi de toute esp vail et de peine? jamais les maux n'oseront app seuil de la Jérusalem céleste; là nulle occupat savourer la félicité; là on ne ressent ni les tra la colère, ni le ver rongeur de l'envie, ni les poi les de l'ambition, ni les agitations des désirs là plus de crainte des attaques du démon, ni de l'enfer, ni de la mort du corps, ni de la perte mais exemption de toute souffrance, paix profo corde universelle, joies incessantes, entretenues par le sentiment, par l'assurance de l'immortali à cela le bonheur de vivre dans la société des a toutes les sublimes intelligences du ciel, de ces saints, plus éclatantes que les astres, resplendiss foi et de l'obéissance des patriarches, de l'espé prophètes, des couronnes empourprées des ma guirlandes fleuries des vierges.

Mais quelle langue parlera du Monarque sou règne et siége au milieu d'eux? Oh! fallût-il so les jours, se dévouer même pour un temps au de l'enfer, croirions-nous acheter trop cher le b contempler ce grand Dieu dans sa gloire, et de j société de ses élus? Heureux, mille fois heureu

ixer ce bien suprême, à contempler les beautés
ternelle, la gloire de ses fortunés habitants, la
se du Créateur, l'immensité, la magnificence
és palais ! Heureux, mille fois heureux les yeux
oir se développer à leurs regards les ordres des
stes, à admirer la majesté de cet auguste sé-
s nobles vieillards que saint Jean vit assis sur
en présence du Très-Haut! Heureuses, mille
ses les oreilles auxquelles il sera donné d'en-
hants d'allégresse de la patrie, ces concerts ra-
mposés, non plus, comme ici-bas, de quatre
ent, mais d'autant de voix qu'il y aura d'anges

ice, quel bonheur d'entendre ce cantique su-
aint Jean (Apocal., vii) nous a rapporté de
livine : « Bénédiction, gloire, sagesse, actions de
nneur, vertu, puissance à notre Dieu, dans les
siècles. Amen! » Mais quel plus grand bonheur
ontempler l'harmonie parfaite de tant de corps
l'âmes, l'union ineffable qui régnera entre les
es anges, entre les hommes et Dieu même! Quel
onheur de promener ses regards sur ces plaines
rrosées par des fontaines de vie, sur ces pâtu-
ants qui se déroulent sur les montagnes d'Israël;
au banquet divin, de prendre rang parmi tant
onvives, de manger à la table de Dieu même,
de partager sa gloire et sa félicité!
ix inaltérable, extases de joie et de béatitude,
erpétuels d'allégresse et de louanges, mets
suavité : tel sera le sort des élus pendant la
ècles, tels sont les biens promis à la vertu par
ique. Ne faut-il pas être frappé d'aveuglement
se dévouer à son culte, dans l'espérance assu-
écompense si magnifique?



CHAPITRE X.

Dixième raison qui nous oblige à la pratique de la vertu
quatrième de nos fins dernières.

La plus faible partie de la récompense attac
vertu devrait suffire pour nous embraser de so
Que sera-ce si, à l'immensité de la gloire pro
bons, nous ajoutons la rigueur des peines prépa
les méchants? car il ne faut pas que le pécheur
se consoler en disant : « Si je fais mal, ce qui p
« river de pis, c'est de ne jamais jouir de Dieu ; et
« privé de la gloire, je serai aussi exempt de to
« ment. » Non, il faut absolument partager l'une
tre de ces deux conditions si différentes : ou rég
nellement avec Dieu, ou brûler éternellement
démons ; entre ces deux extrémités, point d'autr
que le purgatoire.

Jérémie (ch. XXIV) aperçut devant la porte d
deux corbeilles mystérieuses : l'une était pleine de
délicieuses, qu'on ne pouvait rien imaginer de plu
l'autre, de figues si désagréables au goût, qu'on ne p
approcher de sa bouche. Par cette vision, Dieu dés
prophète deux différentes sortes de personnes : c
vers qui il doit user de miséricorde, et celles con
doit déployer toute la sévérité de sa justice. Il
ainsi comprendre que la condition des premières e
reuse, qu'elle ne saurait l'être davantage, et celle
condes, si misérable, qu'on ne saurait rien con
pire.

C'est la considération que devraient faire ceux
commettre le péché mortel, afin de comprendre
ils s'engagent en le commettant. Voyez ces hon
font profession de porter des fardeaux : avant de
une charge, ils commencent par l'examiner a
ment ; ils la soulèvent, et en mesurent le po
leurs forces. O homme misérable ! qui faits tes d

i t'engages ainsi à en subir toutes les consé-
mine, je t'en conjure, examine auparavant si
sont pas au-dessous de la charge que tu t'im-
te faciliter cet examen, je veux te présenter
exions propres à te faire concevoir l'énormité
tachées au péché, et tu comprendras par là la
fardeau que tu t'obliges à porter en le com-
déjà traité ce sujet ailleurs; mais il est si fé-
bien loin d'être épuisé par les nouvelles consi-
je vais développer, il fournirait encore matière
d'autres.

rons d'abord la grandeur infinie du Juge sou-
oit punir le péché. Dieu est grand, non-seule-
nême, mais dans toutes ses œuvres : grand
grand dans la mer, grand dans le ciel, il sera
'enfer. Dieu dans l'exercice de tous ses attri-
Dieu dans sa colère et dans sa justice, Dieu
on de l'iniquité. Mais, plutôt, écoutons-le par-
:

! vous ne me craindrez-point? et vous ne
aisis de frayeur devant ma face? C'est moi
un grain de sable pour limite à la mer, et ce
ble est une borne immuable qu'elle ne fran-
s. Les vagues s'agiteront, et elles ne pourront
là; les flots s'élèveront avec furie, et ils ne
sser ces limites. » (Jérém., v, 22.)

-t-il pas nous dire : « Quoi! vous ne craindrez
d'un Dieu qui signale sa puissance par de tels
tant je suis admirable dans mes œuvres, au-
terrible dans mes vengeances; si je suis digne
ier rapport de votre reconnaissance et de vos
e ne mérite pas moins sous le second d'être
s respects et de vos craintes. » Aussi entendez
(Jérém., x) s'écrier : « Oh! qui ne tremble-
vous, ô Roi des nations! car à vous seul ap-
loire; » et ailleurs (Jérém., xv) : « Je vivais dans
et dans l'éloignement de la société des hom-
que j'avais, ô mon Dieu, le cœur plein de la



« crainte de vos menaces. » Innocent, sanctifié
de sa mère, ces menaces n'étaient point lancées
il le savait, et cependant elles le glaçaient de fr
n'est-il pas écrit que les étoiles et les colonne
que les anges et les principautés tremblent dev
jesté divine ? Ce n'est pas sans doute que ces es
heureux ne soient assurés de leur gloire ; mai
de cette infinie majesté, ils restent frappés d'u
stupéfaction et d'effroi. Que si ces pures intell
peuvent se défendre d'une certaine crainte, qu
être les sentiments des coupables, de ces conte
la Divinité, sur qui elle doit décharger tous les
son juste courroux !

Voici une des principales raisons qui doi
faire appréhender la rigueur de ces châtime
« jour viendra, dit saint Jean (Apocal., xviii)
« lonne verra fondre sur elle toutes les plaies due
« quités : la mort, la désolation, la faim et le feu
« c'est le Dieu fort qui doit la juger. » Saint Pau
naissait la force de ce grand Dieu, disait que «
« chose horrible que de tomber entre ses mains
pas une chose horrible que de tomber entre les
hommes : elles ne sont pas si fortes, qu'on ne pu
quefois y échapper ; et d'ailleurs leur puissan
rait jamais atteindre l'âme. C'est pourquoi le S
sait à ses apôtres (Luc, xii) : « Ne craignez pa
« ne peuvent faire périr que le corps ; mais cra
« qui, après avoir enlevé la vie du corps, peut
« cipiter l'âme dans le fond des enfers. Voilà Celu
« devez redouter. » Voilà Celui entre les mains
est horrible de tomber.

Oh ! qu'ils connaissaient bien la puissance de
ceux qui disaient dans l'*Ecclésiastique* (ch. ii) :
« ne faisons pénitence, nous tomberons entre le
« Dieu, et non entre les mains des hommes ! »

On peut comprendre maintenant ce que nous d
à l'heure, que si Dieu est grand dans sa puissanc
majesté, dans toutes ses œuvres, il ne le sera

ments qu'il infligera aux pécheurs. Donnons
ı nouveau jour à cette vérité, en considérant
la justice divine, dont la vengeance est l'opé-
, particulière. Les saintes Écritures nous en
re à chaque page. Je les ouvre au hasard; je
han et Abiron engloutis tout vivants avec leurs
s les abîmes infernaux. Mais quels torrents de
et d'anathèmes Dieu fait pleuvoir sur les vio-
loi! « J'enverrai contre vous, dit-il dans le
e (ch. XXVIII), des armées d'ennemis, qui
os cités, et vous réduiront à une si cruelle ex-
nisère, que la femme délicate qui ne pouvait
oser un pied sur terre à cause de son exces-
e, sera contrainte de dévorer cette masse d'or-
t enveloppé son enfant nouveau-né, et de s'en
cachette, pour ne pas en donner à son mari
d'elle. »
e quoi faire trembler d'épouvante; et toutefois
ts, ainsi que tous ceux que nous pouvons
vie, ne sont qu'une ombre, une figure im-
eux qui sont réservés pour l'autre. Car c'est
que Dieu fera briller sa justice de tout son
ontempteurs de sa bonté paternelle; or l'om-
rible, que sera-ce de la réalité? Maintenant
la colère de Dieu est toujours tempéré par
eur; et cependant il est quelquefois si amer!
lorsqu'il sera sans mélange, et qu'il faudra
qu'à la lie! Ici-bas la justice divine marche
ompagnée de la miséricorde, et cependant ses
i sévères! Que sera-ce lorsqu'elle prononcera
orde contre ceux qui auront été eux-mêmes
rde!
tice de Dieu n'est pas le seul de ses attributs qui
mprendre la rigueur des peines de l'enfer : la
dont les pécheurs se prévalent si souvent, la
même nous en fournit une preuve non moins
ieu qui se revêt de notre chair, qui se dévoue
ts les plus affreux, aux opprobres les plus hu-



miliants, qui termine sa vie sur une croix; u
s'abaisse jusqu'à prendre sur lui toutes les dettes
pour en décharger le monde, qui verse son sang
là mêmes qui le répandent : voilà les œuvres d
corde; pense-t-on que celles de la justice doivent
Il n'y a pas de degré dans les perfections infini
Divinité tout est divin; telle est la miséricorde, t
cessairement aussi la justice : par la longueur
nous jugeons de celle de l'autre; par la grandeur
séricorde, nous pouvons juger de celle de la just
mode d'existence dans l'une et dans l'autre.

Or, si, quand Dieu a voulu déployer aux yeux
l'étendue de sa miséricorde, il a opéré des m
étonnantes que le monde a refusé d'y croire et
pour des folies, que fera-t-il à son dernier avén
est l'époque fixée pour la pleine manifestation de
Considérez surtout que la miséricorde n'a trouvé
même les raisons de se produire; du côté de notre
il n'y avait rien qui pût mériter ses bienfaits,
la justice sera provoquée, stimulée, comme
d'aiguillons, par tous les péchés commis depu
du monde.

« Autant, dit saint Bernard (Serm. i, *de Epi*
« s'est montré, dans sa première venue, facile à
« autant, dans la seconde, il se montrera sévère
« sant. Personne maintenant qui ne puisse rentre
« avec lui; personne alors qui puisse obtenir ce
« La bonté s'est déployée, au premier avénement,
« son étendue; au second, la justice se déploiera
« toute sa rigueur; car Dieu est infini dans sa just
« il l'est dans sa miséricorde : il est grand pou
« ner, grand pour punir; mais il exerce de pr
« miséricorde, et il ne tient qu'à nous de régle
« de telle sorte qu'ils ne donnent pas prise à la
« sa justice. »

Le Psalmiste dit dans le même sens (Ps. lxvii,
« Notre Dieu est Dieu : il est dans sa bonté de
« hommes et de les retirer des portes de la mort

es têtes de ses ennemis, les têtes superbes de
archent avec complaisance dans leurs péchés. »
s, nous pourrions en ajouter mille autres, qui
e celles-ci, prouveraient qu'autant Dieu est
ique envers ceux qui se convertissent à lui, »
évère, impitoyable à l'égard des pécheurs re-
rcis.

érité résulte de la patience de Dieu, à l'égard
général, et de chaque homme en particulier.
ommes si pervers, que, depuis le moment qui
mière lueur de leur raison jusqu'aux dernières
ur vie, ils n'ont cessé de prostituer au péché
leur âme, au mépris des commandements de
promesses et de ses menaces, de ses récom-
ses châtiments. Le Seigneur pourrait à cha-
ancher le fil de leurs jours; mais sa bonté les
son égide, et n'a cessé de les appeler de mille
pénitence, sans pouvoir obtenir d'eux aucun

ce fonds immense de patience sera épuisé, et
grossie par tous les instants de ces longues
ppera enfin du sein de sa justice, Dieu! avec
osité, avec quelle fureur, elle se précipitera sur
oi donc, ô homme! s'écrie l'Apôtre (Rom., II,
orez-vous que la bonté de Dieu vous invite à
? et cependant, par la dureté et l'impénitence
ur, vous vous amassez un trésor de colère
de la colère et de la manifestation du juste
Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.»
i qui, voulant amasser un trésor, va à toute
or sur or, argent sur argent; tel Dieu aug-
ue instant le trésor de sa colère, à mesure que
gmente à chaque instant celui de ses iniquités.
puissamment riche, épris de l'amour de l'ar-
toute son application à accroître sa fortune de
nus accumulés, et cela pendant cinquante,
quand, après ce long espace de temps, on
vrir ses coffres, ciel! quels monceaux d'or et



d'argent on y trouverait entassés! Malheur donc
vous qui laissez à peine passer un jour, une h
sans augmenter par vos prévarications incessan
de la colère divine! Quand il n'y aurait que les
pudiques de vos yeux, les désirs déréglés et les
haineux de votre cœur, les paroles déshonnêtes
ments impies de votre bouche, ce serait assez p
un monde; mais quand à tous ces crimes se joi
d'autres crimes, quel immense trésor de ven
si longue suite d'années n'aura-t-elle pas amas
tête!

L'ingratitude et la malice des hommes nous
une nouvelle preuve de la rigueur des peines à
sidérez, d'un côté, la bonté, la générosité de
les hommes, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a
qu'il a souffert pour eux pendant sa carrière m
les moyens, tous les secours qu'il leur a donnés
leur vie selon la sagesse; toutes les offenses qu'
portées ou qu'il leur a pardonnées; tous les bien
a prodigués, tous les maux dont il les a déliv
grâces dont il ne cesse tous les jours de les com
dérez, de l'autre, l'oubli profond où les homme
rapport à Dieu, leur ingratitude, leur infidélit
voltes, leurs blasphèmes; le mépris qu'ils font
de son autorité, mépris poussé à un tel point,
moindre intérêt, souvent même sans motif, gra
par pure malice, ils foulent impudemment au
ses préceptes.

Eh! dites-moi à quoi peuvent s'attendre des
se jouent d'une si haute majesté, comme d'une
de bois ou d'argile; des hommes qui, comme di
« ont tant de fois foulé aux pieds le Fils de Di
« fané le sang de son testament; » des hommes
fois l'ont crucifié, abreuvé de plus d'outrages qu
pu le faire des païens mêmes? A quoi ont-ils
tendre au jour terrible de la reddition des con
que Dieu tirera une éclatante vengeance de s
méprisé? Car le Seigneur est juste dans ses juge

nême d'établir une proportion exacte entre le l'offense et l'élévation de la personne offensée; -même qui est l'offensé, à quels horribles tourt-il livrer et le corps et l'âme du réprouvé pour tisfaction due à une si haute majesté, si indiagée? Si, pour satisfaire à la justice de Dieu, son propre Fils répandit son sang jusqu'à la tte, bien que la dignité de la victime pût si t suppléer à la rigueur de la peine, que sera-ce, it de tout mérite du côté de la personne il faujaration se tire uniquement de la grandeur des

s vu ce que nous avons lieu de craindre du voyons maintenant ce que nous devons attenuteur de ses jugements. Voulez-vous vous faire qu'il peut? rappelez-vous l'impitoyable cruauté contre un saint homme que Dieu avait livré nent à sa fureur. Job avait de riches troupeaux; vient la proie des flammes, l'autre la proie des vait une multitude de serviteurs et d'esclaves, és par l'ennemi; des fils tendrement aimés, ils victimes d'une mort tragique. Il se voit luit, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'ulcères hor'exhale l'infection, où fourmillent les vers. De menses possessions il ne lui reste qu'un fusseoir, un têt de vase cassé pour racler le pus de ses plaies. Je me trompe : le démon ne lui ılevé ; par un raffinement de barbarie, il lui a ıme et des amis qui, plus cruels que les vers, déchirer le cœur et les entrailles.

ne le démon en usa envers Job. Mais que sont uautés au prix de celles qu'il exerça contre le lui-même, dans cette nuit lamentable où ce r voulut se mettre à la merci de ces puissances ? C'est là un de ces mystères que le langage plique pas. Transportez-vous donc, ô malheu-, à ce moment effroyable où Dieu, par un juste us livrera à la discrétion de ce bourreau im-

pitoyable et de ses infernales cohortes, rivalisa
d'atrocité, d'acharnement et de haine pour le gen
Représentez-vous, si vous le pouvez, la rage av
ils se précipiteront sur vous, les supplices, l
qu'ils vous feront subir, non plus seulement p
jour, non plus seulement pendant une nuit, ma
toute la durée des siècles des siècles! O jour de
de désespoir, où vous vous verrez entre les ma
monstres féroces!

Écoutez la peinture que saint Jean nous en trac
Apocalypse (ch. IX, 1-10): « Et je vis, dit-il, un
« était tombée du ciel sur la terre, et la clef d
« l'abîme lui fut donnée. Elle ouvrit le puits de l
« il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'
« fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis pa
« de ce puits; et de cette fumée du puits il sort
« terelles qui se répandirent sur la terre; et la p
« sance qu'ont les scorpions de la terre leur fut do
« leur fut commandé de ne point faire de tort à
« la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous
« mais seulement aux hommes qui n'auraient poi
« que de Dieu sur leur front... En ce temps-là l
« chercheront la mort, et ils ne pourront la t
« souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'e
« espèces de sauterelles étaient semblables à de
« préparés pour le combat; elles avaient sur la t
« des couronnes qui paraissaient d'or; leur v
« comme des visages d'hommes; elles avaient de
« comme des cheveux de femme, et leurs den
« comme des dents de lion. Elles avaient des cuiras
« de fer, et le bruit de leurs ailes était comme l
« chariots à plusieurs chevaux qui courent au com
« queues étaient semblables à celles des scorpio
« étaient armées d'aiguillons. »

Voilà sous quelles figures aussi horribles qu'in
teur de la sainte Écriture nous représente la r
châtiments de la justice divine. En nous peignan
images terribles les vengeances de Dieu, les instr

; peines des méchants, la puissance de nos en-
oulu nous pénétrer d'effroi pour le péché. En
toile qui tombe, qu'est-ce autre chose que cet
eux déchu de sa gloire native, et à qui l'on
ire des ténèbres? Et ces monstres cruels, ar-
anière si formidable, qu'est-ce autre chose en-
démons, ses farouches satellites, ses ministres
? Sous l'emblème de ces arbres toujours verts,
eur est défendu de nuire, peut-on ne pas recon-
stes qui, comme des plantes arrosées par les
, se chargent de fleurs et de fruits pour l'éter-
ces hommes qui ne portent point sur le front
Seigneur, ne sont-ce pas évidemment ces pé-
s de son esprit, qui est le caractère de ses ser-
s brebis de son troupeau? Ce sont là les mal-
re qui la justice divine a rassemblé ces légions
n qu'ils soient tourmentés, dans cette vie et dans
que de différentes manières et à différents de-
x-là mêmes à qui ils se sont dévoués, comme
trefois les Égyptiens par les insectes qu'ils
pour leurs dieux.

s considérations, sérieusement méditées, sont
isantes pour nous convaincre de la rigueur
l'enfer. Que pouvons-nous attendre, en effet,
grand dans son être, si grand dans sa justice,
s sa patience à supporter le pécheur, si grand
faits dont il le comble pour l'attirer à lui, si
, dans sa haine pour le péché, qui, attaquant
nfinie, mérite par là aussi une haine infinie?
-nous attendre encore de la fureur de nos en-
iarnés à notre perte, si puissants pour nous
Que pouvons-nous attendre, dis-je, du cour-
Juge, de la fureur de tels bourreaux, sinon
ts affreux, immenses, épouvantables? Et si
s peines dont la foi menace le pécheur, pour-
i font profession de croire à cette vérité osent-
u péché, sans considérer la charge accablante
nt sur eux en le commettant? Oublient-ils que

par cela seul qu'ils le commettent, ils se constitu
sifs de la peine qui y est attachée, et dont tant de
nous démontrent l'effroyable sévérité ?

II. Toutes ces considérations sont terrifiantes ; n
est une plus terrifiante encore : c'est la durée de
de l'enfer. Quand le réprouvé n'envisagerait le t
ses maux qu'au delà de plusieurs milliers de sièc
esprit trouverait encore dans cette horrible perspe
point de repos, son cœur un sujet de consolatio
non : il faut qu'il en mesure la durée sur celle d
nité, sur celle de Dieu même. Quand il ne ré
qu'une seule larme tous les mille ans, il aurait r
ses larmes le monde entier, que ses supplices n
pas fait un pas vers leur fin. Quoi de plus épouv
En vérité, quand les tourments de l'enfer ne consi
que dans la douleur que nous fait éprouver la piqû
épingle, si cette douleur devait être éternelle, c'e
être assez pour les déterminer à se livrer à tous
vaux, à toutes les peines de la vie, pour éviter ce
Oh ! si la pensée de cette durée, de ce *toujours* é
fixée dans votre esprit, quels heureux effets elle
rait en vous !

Un homme du monde se mit un jour à réfl
cette vérité. Épouvanté, il se dit à lui-même : «
homme sur la terre qui consentit à rester pend
rante, cinquante ans étendu, immobile sur un l
fût-il de roses, s'agît-il de gagner à ce prix l'e
monde entier ? Ne faudrait-il donc pas être insens
s'exposer, pour des choses de bien moindre va
voir enchaîné sur un lit embrasé pendant une s
infinie de siècles ? » Cette réflexion fit sur lui-mêm
vive impression, qu'il se trouva à l'instant mé
changé ; sa conversion fut parfaite : il devint u
saint et un grand prélat.

Que répondront à cela ces hommes délicats,
bourdonnement d'une mouche suffit pour troubler
meil toute une nuit ? Que diront-ils quand ils s
étendus sur un lit de feu, enveloppés de flamm

non pas seulement pour une nuit d'été, mais
e éternité tout entière? C'est à ces sortes de per-
ue s'adresse le Prophète quand il dit (ISAÏE, XXXIII):
entre vous pourra habiter des flammes éternelles,
au milieu d'un feu dévorant? » O peuple insensé!
es enchantés par les charmes trompeurs de ce vieil
du monde!

quoi de plus absurde que de voir des hommes si
és, si prévoyants pour tout ce qui se rapporte à
fugitive, être si insensibles, si indifférents pour
es d'une si grande importance? Que voyons-nous,
e voyons pas cette erreur? Que craignons-nous,
ne craignons pas ce malheur? Où est notre pru-
si nous ne nous prémunissons pas contre un tel

ue n'entrons-nous donc avec courage dans le sen-
a vertu, quelques difficultés, quelques peines que
vions y rencontrer? Que Dieu dît à un homme:
as toute ta vie tourmenté d'une maladie aiguë
laissera de repos ni jour ni nuit, ou tu suivras la
plus sévère de l'ordre monastique. » Pour peu que
me eût conservé l'usage de sa raison et le senti-
cet amour inné que nous avons pour nous-mêmes,
t-il à entrer dans la corporation la plus austère,
ie de se dévouer à un martyre si long et si cruel?
st-ce que le tourment dont il s'agit ici, comparé à
l'enfer? qu'est-ce que la vie comparée à l'éter-
'est-ce que Dieu exige de nous au prix des ri-
e la vie religieuse? Eh! nous refuserions de nous
e à des travaux si courts, si légers, pour nous
e à des tortures affreuses, interminables! Qui ne
trait là la plus déplorable des erreurs et des sé-
du monde?

ci la juste punition de ceux qui vivent dans une
si coupable: c'est qu'ayant refusé de faire en ce
ne pénitence courte et efficace, pour se dérober à
rand malheur, ils soient condamnés à faire dans
une pénitence éternelle et infructueuse. Flammes

dévorantes, redoublez vos ardeurs, redoublez vos
jamais, jamais vous ne rendrez à vos infortun
mes ni la pureté de leur conscience, ni l'amitié
Dieu. O souffrances, ô larmes stériles, ô péniten
et inefficace! O malheureux réprouvés! quelle fail
de tant de maux endurés là-bas inutilement, a
suffisante en ce monde pour vous en préserver,
eussiez voulu la souffrir pour Dieu! Oh! combien
en aurait-il coûté pour vous racheter de si horri
plices! Que nos yeux se changent donc en deux
intarissables de larmes! que notre cœur ne cesse
pirer. « Je m'abandonnerai aux plaintes, dit le
« (MICHÉE, I, 8 et 9); je ferai retentir mes cris; je
« rai mes vêtements; je pousserai des hurlemen
« les dragons, et des sons lugubres comme les au
parce que sa plaie désormais est désespérée, sans

Si les hommes ne croyaient pas à toutes ces v
s'ils les tenaient pour moins indubitables, il y au
être moins lieu de s'étonner de la négligence où
presque tous; mais que ce soient là autant d'article
foi, qu'ils sachent infailliblement, d'après la par
lible du Sauveur, que « le ciel et la terre passer
qu'une seule de ces vérités ne manque de s'accon
qu'avec tout cela ils croupissent dans une si gr
peur relativement à leur salut : voilà ce qui exc
admiration. Dis-moi donc, ô homme aveugle et c
quelle si grande douceur tu trouves dans les bie
richesses de ce monde, pour croire devoir les a
prix de ton éternité. « Quand tu réunirais, dit sain
« la science de Salomon, la force de Samson, le
« d'Énoch, les trésors de Crésus, la puissance d'
« que te serviraient tous ces avantages, si à la fin
« il te fallait voir ton corps livré en proie aux vers
« et ton âme abandonnée à la fureur des démo
« être tourmentée par des supplices sans fin? »

Terminons ici la première partie de l'*Exhortat*
vertu; parlons maintenant des grands privilége
sont promis pour la vie présente.

DEUXIÈME PARTIE.

NS SPIRITUELS ET TEMPORELS PROMIS A LA VERTU CETTE VIE, ET SPÉCIALEMENT DES DOUZE PRIVI- QUI Y SONT ATTACHÉS.

CHAPITRE XI.

e raison qui nous oblige à la pratique de la vertu : les biens inestimables qui lui sont promis pour la vie présente.

tant et de si grandes raisons qui nous comman- nous consacrer à la pratique de la vertu, je ne érité quelle ombre de prétexte nous pourrions al- encore pour refuser de nous soumettre à son em- uelle obligation plus sacrée, plus importante, en ue celle qui se présente à nous appuyée sur la na- es perfections de Dieu même, sur ses bienfaits et nesses, sur ses menaces et ses châtiments? Pour- nc, de tant de chrétiens qui croient et confessent es vérités, s'en trouve-t-il un si grand nombre qui nt des prescriptions de la vertu? Que l'infidèle n'en s l'estime qu'elle mérite, il n'y a pas là grand su- étonner : il ne peut apprécier ce qu'il ignore; le villageois ne jette qu'un regard d'indifférence sur précieuse qu'il a trouvée dans les entrailles de la nais que le chrétien instruit, convaincu de ce que ui enseigne, vive comme s'il ne croyait à rien, de son auteur, esclave du vice, dominé par ses , épris des choses visibles, dédaigneux de celles e voient point, livré à toute sorte de déréglements, s'il n'attendait ni mort, ni jugement, ni paradis, voilà un prodige qu'on ne peut assez admirer, une

sorte de léthargie, d'enchantement dont il faut ch
découvrir la cause.

Ce mal si déplorable se rattache à plus d'une
une des plus fortes est cette erreur, universelleme
ditée parmi les gens du monde, que « toutes les p
que Dieu fait à la vertu ne regardent que le siè
et qu'elle n'a rien à attendre dans cette vie ; » car
mes terrestres, esclaves de leurs sens et tout c
dans l'intérêt du moment actuel, ne voient point
tages dont la vertu jouit dès le temps présent, e
aucun cas des biens que lui réserve l'avenir.

Cette erreur n'est pas nouvelle; nous la voyons
blie dès le temps des prophètes. Quand Ézéchiel a
de la part de Dieu ses promesses et ses menaces,
mes d'alors l'écoutaient avec mépris, et disaie
jouant : « Les événements que cet homme-là nous
« ne doivent avoir leur accomplissement qu'après
« gue suite de jours, et ses prédictions ne regarde
« temps éloignés. »

Ils accueillaient de même les prophéties d'Isaïe
pétant ironiquement ses propres paroles (Isaïe,
« Instruisez, disaient-ils, instruisez encore; instru
« truisez encore. Attendez, attendez encore; atte
« tendez encore. Vous n'avez plus qu'un peu de ten
« n'avez plus qu'un peu de temps à rester ici. »

C'est donc cette persuasion où sont les mécha
les récompenses de la vertu sont toutes réservées
venir, qui est le principe de leur éloignement e
mépris pour la loi de Dieu. Le sage Salomon l'a
compris quand il disait (Ecclés., viii, 11) : « Pa
« sentence de condamnation ne se prononce pas si
« les méchants, les enfants des hommes comm
« crime sans aucune crainte; » et il ajoute un p
(Ecclés., ix, 2 et suiv.) : « Ce qu'il y a de plus fâc
« le soleil, c'est que tout, en apparence, arrive d
« tous : au juste et à l'injuste, au bon et au méc
« pur et à l'impur, à celui qui immole des victime
« lui qui méprise les sacrifices. D'où il arrive que

ants des hommes sont remplis de malice pendant eur vie; et ensuite ils seront conduits dans les »

érité énoncée par Salomon est clairement procla-ns Malachie (ch. III, 14 et 15), par les méchants es. « C'est une vanité, disent-ils, que de servir qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses com-nents, et pour avoir marché avec un visage abattu le Seigneur des armées? C'est pourquoi main-nous appellerons *heureux* les hommes superbes eilleux : ils s'établissent en vivant dans l'impiété; enté Dieu, et ils se sont tirés de tous les périls. » de tout temps, et tel est encore le langage des pervers; le motif principal de leur perversité. « Ils nt, dit saint Ambroise (*In Luc.* VII), acheter er des espérances par des périls, c'est-à-dire des venir pour des maux présents, en laissant échap-eurs mains ce qu'ils tiennent, pour poursuivre ce 'entrevoient qu'en perspective. »

létruire un si funeste préjugé, je crois ne pouvoir de mieux que d'emprunter ces paroles que le Sau-nonça en pleurant à la vue de Jérusalem (Luc, i tu connaissais au moins en ce jour la paix et les ui te sont présentés; mais, hélas! ce sont des achées à tes yeux! » Il voyait, ce divin Sauveur, inestimables que sa visite venait répandre sur le. Seigneur des cieux, il en avait apporté avec es trésors; il voyait ce malheureux peuple, scan-sa bassesse apparente, refuser de le recevoir, et punition de son crime, non-seulement toutes les sa visite, mais sa république et sa cité. A cette l est attendri jusqu'aux larmes, et il profère ces ue ses sanglots ne lui permettent pas de finir, et ont que plus énergiques.

considérons d'un côté la beauté de la vertu, les qui marchent à sa suite; de l'autre, l'aveuglement nes charnels qui la repoussent comme une étran-voyée et importune, ne pourrons-nous pas nous



écrier comme Jésus-Christ, avec l'accent de la pl
douleur : *Si cognovisses et tu!* Oh! si Dieu en ce
vous ouvrait les yeux, et que vous vissiez les tré
paix, la liberté, les délices et les autres biens qui
pagnent la vertu, comme vous l'estimeriez! comm
l'aimeriez! avec quelle ardeur vous vous attacher
poursuite! « *Sed omnia hæc abscondita sunt a*
« *tuis :* Mais ce sont des choses qui se dérobent à v
« charnels. » Parce que vous arrêtez vos regards à
de la vertu, que vous n'en avez jamais savouré la
intérieure, elle ne vous présente que tristesse, an
et dégoût. Vous la rejetez comme une monnaie q
bien avoir quelque valeur dans le monde futur, m
ne saurait avoir cours dans la vie actuelle; car voil
sonnement de la sagesse de la chair; et c'est en
d'après ses vues que ses disciples « ne veulent pas
« ils, acheter des esperances pour des dangers, et
« présent aux chances de l'avenir. » Ils sont scanda
l'extérieur de la vertu; ils ne comprennent point qu
gesse de Jésus-Christ est semblable à Jésus-Christ lu
qui avait caché sous les dehors les plus humbles de
nité la grandeur, les perfections de Dieu, du Maît
création; ce qui a fait dire des fidèles « qu'ils son
« au monde, et que leur vie est cachée en Di
« Jésus-Christ; » leur gloire est voilée comme
Sauveur.

Nous lisons que l'on faisait autrefois des statues
silènes, dont l'extérieur ne présentait aux yeux
gaire ignorant que des formes grossières, mais dor
rieur révélait aux regards des savants les plus
merveilles de l'art; c'est l'image de la vie des pr
des apôtres et des chretiens parfaits, l'image aus
vie mortelle de leur divin Maître.

Avec tout cela, me direz-vous, les exercices d
gesse chrétienne n'en sont pas moins laborieux et d
Oui; mais vous ne tenez donc nul compte de tous
cours dont Dieu nous environne : des vertus infus
dons du Saint-Esprit, des sacrements de la loi nouv

ces qui sont à l'âme fidèle ce que sont les rames
les ailes à l'oiseau? Vous ne réfléchissez donc
nom, sur la nature de la vertu, qui, étant une
et certes! la plus noble de toutes les habitudes,
la seul nous faire agir, non-seulement avec faci-
même avec plaisir? Vous perdez donc de vue
gloire qui doit faire notre félicité dans le siècle
u nous a promis la grâce, qui est une source
de biens pour la vie présente? « Le Seigneur, dit
ète (Ps. LXXXIII, 12), donnera la grâce et la
ceux qui lui sont fidèles. N'est-ce pas vous
explicitement que vous ne devez point juger des
extérieures de la vertu par sa pauvreté appa-

pensez-vous que l'Auteur de toutes choses, qui a
les êtres d'une organisation et de facultés parfaite-
apport avec leur nature et leurs besoins, pensez-
ait abandonné ce qu'il y a dans le monde de meil-
lus nécessaire, à la merci d'un libre arbitre si
nt, d'un entendement si aveugle, d'une volonté si
ne nature si corrompue par le péché? Il nous au-
sur une mer si orageuse, et il nous aurait refusé
t des rames pour diriger notre frêle navire à travers
et ses flots courroucés! Quoi! la Providence aurait
ec tant de soin le plus vil insecte de tous les or-
essaires à sa conservation; et elle aurait négligé
ir l'homme des moyens nécessaires à l'acquisi-
vertu! Le monde, le démon sont si prodigues de
urs envers leurs partisans, ils récompensent leur
nt de tant d'avantages, au moins apparents; et
isserait jamais tomber le moindre bienfait sur ses
es, sur ses serviteurs dévoués! et il les laisserait
énûment absolu, au milieu des travaux et des
qu'ils soutiennent pour sa gloire! Quoi donc! le
vertu vous paraît-il si abject, et celui du vice si
relevé, que Dieu pût voir d'un œil d'indifférence
t les honneurs être le partage exclusif de l'un, le
la misère, l'unique récompense de l'autre? Que



veut-il donc nous faire comprendre par cette rép
fait, dans Malachie (ch. III), aux paroles et au
des méchants : « Convertissez-vous à moi, et vo
« la différence qui existe entre le bon et le méch
« celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas ! »
pas formellement : « Je ne veux pas que vous at
siècle à venir pour juger de l'avantage qu'on tr
servir ; mais convertissez-vous, et vous comp
l'instant même quelle différence il y a entre le
méchant, quelles sont les richesses de l'un et la
de l'autre, la joie de l'un et la tristesse de l'autre,
qui éclaire l'un et les ténèbres qui enveloppent
vous verrez que le parti de la vertu est plus he
vous ne le pensez ? »

Dieu fait à peu près la même réponse à d'autre
qui, fascinés des mêmes illusions, se raillaient d
ces termes (ISA., LXVI, 10-14) : « Que Dieu signal
« par ses bienfaits sa puissance et sa gloire : ce
« que nous comprendrons que ceux qui le servent
« heureux que ceux qui ne le servent pas. » A pei
achevé de parler, que Dieu, énumérant d'abord
ments qui attendent les pécheurs, fait aussitôt l
de l'allégresse et de la prospérité réservées aux b
« jouissez-vous, dit-il, avec Jérusalem, soyez da
« gresse avec elle, vous tous qui l'aimez ; joignez
« ments de votre joie à la sienne, vous tous qui p
« elle, afin que vous suciez de ses mamelles le l
« consolations, et que vous trouviez une abondan
« lices dans la gloire qui l'environne de tout
« voici ce que dit le Seigneur : — J'enverrai su
« fleuve de paix ; je répandrai la gloire sur elle
« torrent qui se déborde ; vous irez tous vous y d
« je vous porterai à mes mamelles, et je vous car
« mes genoux, comme une mère qui caresse son
« fant ; ainsi je vous consolerai, et vous trouv
« paix dans Jérusalem. Vous verrez ces choses
« cœur sera dans la joie ; vos os mêmes repren
« nouvelle vigueur, comme l'herbe qui reverdi

fera connaître sa main puissante à ses fidèles
s. »

pas comme s'il disait : « O homme! je vous ai
toute-puissance par l'étendue des cieux, de la
es mers; mon infinie beauté, par la splendeur
de la lune et des étoiles; ainsi je révélerai aux
mensité de mes richesses et de ma bonté par
ue je répandrai sur eux, et par les délices dont
nderai. » De même donc que les plaies dont il
refois Pharaon révélèrent au monde la sévérité
e contre les méchants, de même les bienfaits et
rs dont il comble les bons font éclater son amour
Oh! heureuses, heureuses les âmes qui, par les
es faveurs dont elles sont l'objet de la part de
destinées à manifester sa bonté! Malheur, mille
ur à celles qui, par les châtiments dont elles se-
nes, doivent être des preuves vivantes de la ri-
a justice! Oh! quels seront les effets qui doivent
ître l'infini?

i le chemin de la vertu vous paraît si aride et
nt de tristesse, que veut donc nous faire entendre
divine quand elle dit (Prov., viii) : « Je mar-
ns la voie de la justice; je parcourrai les sentiers
ent, pour combler de richesses ceux qui m'ont
leur amour. » Quelles sont donc ces richesses
à ceux qui marchent dans les voies de la justice,
ichesses de la sagesse éternelle, si supérieures à
richesses de la terre, qu'elles seules méritent
mination? Cela est si vrai, que saint Paul, ren-
s à Dieu pour tous les biens spirituels dont il a
s Corinthiens, donne absolument à ces fidèles le
ches; tandis que, quand il parle des favoris du
les appelle les *riches du siècle.*

rme cette vérité par une parole remarquable du
aint Pierre lui demande quelle sera la récompense
ont ceux qui ont tout abandonné pour s'attacher
n vérité, en vérité, je vous le dis, répond le
(Marc, x), personne ne quitte pour l'amour de

« moi son père, ou sa mère, ou ses frères, ou ses
« ses biens, qu'il ne reçoive dès le temps présent
« ple de ce qu'il aura quitté, et dans le siècle à v
« éternelle. »

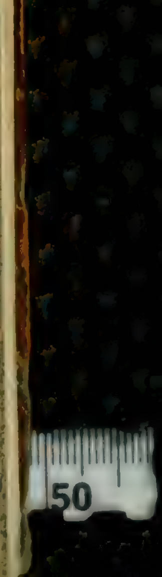
Ne passons pas légèrement sur ces paroles de Jé
D'abord, il est évident qu'il distingue expressém
compense accordée aux bons dès cette vie, de la r
qui leur est destinée dans l'autre. Il fait des prom
le monde actuel, il en fait pour le monde futur
dubitable en outre que ses promesses doivent
plein accomplissement : « Le ciel et la terre passe
« tôt qu'une seule de ses paroles. » Nous admetton
par la foi, la trinité dans l'unité, quoique ce soit u
inaccessible à nos lumières naturelles; nous dev
même raison, croire cette vérité, lors même qu'elle
au-dessus de toute intelligence : c'est, de part et
même autorité.

Or, maintenant, quel peut-être, dites-moi, c
accordé aux justes dès cette vie? Voyons-nous c
gnités, les richesses, les avantages du monde s
partage ordinaire? Ne les voyons-nous pas, au co
plus souvent languir dans l'isolement, dans l'oubli
au sein de la pauvreté, de la misère et des souffran
ment se vérifiera donc cet oracle infaillible de
éternelle? Ne faut-il pas admettre que Dieu proc
serviteurs tant et de si grandes grâces spirituelles
le secours de tout ce vain appareil dont le mon
ronne, il leur fait goûter plus de joie, plus de con
une paix plus vraie, une félicité plus solide que ne
le faire tous les biens de la terre réunis? Et il n'y
qui doive nous étonner. Dieu n'a pas besoin de
nourrir notre corps; il n'a nul besoin non plus
temporels pour remplir et satisfaire notre âme :
saints, qui trouvaient dans leurs exercices labori
leurs prières, dans leurs larmes même, plus de dou
consolations que n'en ont jamais senti les partisans
au milieu de toutes leurs délices.

Et voilà ce centuple promis à ceux qui quitten

ur : ils reçoivent, pour des biens mensongers et
, des biens solides et véritables; pour les basses
s des sens, les nobles délectations de l'âme ; pour
et les soucis cuisants, une quiétude et une paix
es; pour les crimes d'une vie déréglée, les mérites
pure et innocente. Si donc, dans le désir de vous
Jésus-Christ, vous méprisez généralement les biens
vous trouverez dans son amour des trésors d'un
; si vous foulez aux pieds les faux honneurs, vous
le la véritable gloire; si vous renoncez aux affec-
rnelles, le Père éternel inondera votre cœur de
ineffables; si vous fuyez les plaisirs empoisonnés
, vous goûterez en Dieu les chastes, les enivrantes
es voluptés célestes. Quand vous en serez venu là,
nnaîtrez que ce qui vous charmait auparavant ne
ire plus qu'horreur et dégoût; car, dès que cette
ivine a frappé nos regards, tous les objets pren-
itôt à nos yeux une nouvelle couleur et une nou-
re : nous trouvons doux ce qui nous semblait au-
ner, amer ce qui nous paraissait doux; ce qui ne
irait que de l'effroi fait actuellement notre plaisir
bonheur; nous ne voyons que laideur dans ce qui
uisait. Ce n'est pas que la nature des choses ait
nais elle se dérobait à nos regards. Et ainsi se vé-
romesse de Jésus-Christ : il nous donne pour les
temporelles du corps les richesses spirituelles de
ur ce qu'on appelle les biens de la fortune les biens
ce, incomparablement plus précieux et plus capa-
tisfaire le cœur de l'homme.

puis résister au désir de rapporter, à l'appui de
rine, un exemple frappant, consigné dans la *Vie
nes illustres de l'ordre de Cîteaux*. Saint Bernard
en Flandre avec ce zèle véhément que lui inspi-
ardent amour pour Dieu et le désir qui le dévorait
nener tous les cœurs. Il opéra un grand nombre de
ns ; mais la plus remarquable fut celle de l'un des
x seigneurs de la contrée. Il s'appelait *Arnoul*, et
monde par les liens les plus puissants. Il rompit



ses chaînes, et prit l'habit dans le monastère de
Le saint abbé en conçut tant de joie, qu'il ne craig
dire, en présence de tout le monde, que « Jésus-Ch
pas moins admirable dans la conversion d'Arnou
la résurrection de Lazare; car il avait brisé les
ses vices, l'avait retiré de l'abîme des jouissan
nelles où il était enseveli, et l'avait appelé à un
vie. »

Arnoul, admirable dans sa conversion, ne le fut
dans sa persévérance; mais, comme il serait tr
décrire toutes ses vertus, je me borne à ce qui se
mon sujet.

Ce saint homme était sujet à de fréquents acc
ques; les accidents en étaient si graves, les d
aiguës, que quelquefois il paraissait près de succ
jour la douleur était si violente, qu'ayant perdu l
sance et la parole on le jugea désespéré, et on
l'extrême-onction. Revenu à lui un moment aprè
à louer Dieu et à s'écrier : « O bon Jésus, toutes v
« sont véritables ! » et il répétait sans cesse la mé
mation. Les religieux, étonnés, lui demandent c
se trouve, et pourquoi il parle de la sorte; mais
répondre, il répète : « Oui, bon Jésus, toutes v
« sont véritables. — La violence du mal, dit que
« assistants, lui a ôté l'usage de la raison. — Non
« pond-il, désabusez-vous; c'est avec la plénitu
« connaissance que je dis que toutes les paroles
« Christ sont véritables. — C'est une vérité que
« fessons tous; mais à quel propos la rappelez-v
« Seigneur, répond-il, a dit dans son Évangile q
« que renoncerait par amour pour lui aux tendre
« parents recevrait de lui le centuple en ce mond
« éternelle dans l'autre... J'éprouve la vérité de ce
« le moment présent me donne ce centuple promi
« Dieu; l'excès de la douleur que je souffre m
« tant de délices par l'espérance que j'en conço
« salut, que je ne l'échangerais pas pour le cent
« que j'ai laissé dans le monde. Oh ! quelles seron

ces des parfaits et des saints au milieu de leurs un pécheur comme moi, chargé d'iniquités, goûte uces consolations au milieu de si cruelles souffran- l'allégresse spirituelle que me donne cette espé- t cent mille fois au-dessus de tous les plaisirs char- j'ai pu savourer dans le monde. »

éponse plongea tout le monde dans l'étonnement. uvait comprendre que de telles paroles pussent a bouche d'un religieux laïque et sans instruction, u'elles ne lui fussent suggérées par le Saint-Esprit âme était le temple vivant.

mple prouve visiblement qu'indépendamment de des biens fugitifs du monde, Dieu sait donner à urs des jouissances et des richesses bien supérieu- s qu'ils sacrifient pour son amour, et conséquem- bien grande est l'erreur de ceux qui cherchent à ler que la vertu n'a rien à prétendre dans cette

ssiper une erreur si dangereuse, nous consacre- éveloppement de ce que nous venons de dire les pitres suivants ; nous y traiterons des douze mer- riviléges qui forment ici-bas comme le cortége de Il est bien vrai que l'expérience seule peut donner igence parfaite de cette vérité : *Il n'y a que la connaisse bien ses richesses.* Mais à son défaut s parler la foi, qui proclame la vérité des saintes et c'est sur leur témoignage que nous établirons e nous nous proposons de dire à ce sujet : nous ne s que personne puisse conserver le prétexte d'un un point si important.

—

CHAPITRE XII.

Douzième raison qui nous oblige à la pratique de la vertu : privilége qui l'accompagne en cette vie, savoir : la prov ciale dont Dieu protége les bons pour les conduire const bien, et la providence qu'il déploie sur les méchants po de leur perversité.

Le premier, le plus précieux de ces priviléges, découlent, comme d'une source abondante, tous l c'est le soin paternel que prend Dieu de ceux qui crent à son service. Il est vrai que Dieu étend sa p sur toutes ses créatures, mais il la déploie d'une plus spéciale sur ceux qu'il a reçus au nombre des sont pour lui des enfants; il leur en a donné l'e cœur ; il a aussi pour eux le cœur du père le plus cet amour est le principe et la mesure de sa pro leur égard.

Mais quelle est l'étendue de cette providence ; n en avoir une idée exacte que celui qui en fait l'e ou qui a une connaissance approfondie des saint Quiconque s'est livré à cette étude a pu remarque là le sujet principal de ces livres divins. En effet Écriture roule tout entière, comme le monde sur pôles, sur deux points fondamentaux, savoir, ce *demande*, et ce qu'il *promet*. Cette doctrine est di telle sorte, que tous les livres moraux en sont l'e tous les livres historiques la preuve et la sanctio différence qu'ils montrent dans la conduite de Di les bons et envers les méchants. Mais Dieu est si magnifique, l'homme si faible, si indigent, qu'il y sairement une disproportion immense entre ce qu'il et ce qu'il donne. Il nous demande notre amour obéissance, qui sont déjà des dons de sa bonté, offre en retour des biens inestimables pour cette v l'autre.

Nous mettons au premier rang cet amour et cet dence paternelle qu'il exerce sur ses enfants adopt

infiniment la tendresse et la sollicitude de tous
u monde. Quel est le père qui amassa jamais pour
des trésors comparables à l'héritage que Dieu
x siens; dont le dévouement soit allé, comme le
'à l'effusion de tout son sang; qui les environne,
, de soins continuels? car il les a sans cesse pré-
yeux, il les aide dans tous leurs travaux, les
ns toutes leurs peines. « Vous m'avez pris, dit le
Roi (Ps. XL), sous votre protection, en considé-
e mon innocence, et vous m'avez affermi pour
en votre présence : » vos regards ne me perdent
vue, et votre sollicitude me suit sans relâche. Il
n autre psaume (le trente-troisième) : « Les yeux
eur sont fixés sur les justes, et ses oreilles sont
à leurs prières; mais son visage de colère est sur
font le mal, pour exterminer leur mémoire de
»

nme cette providence de Dieu est la plus grande
chrétien, et que sa joie et sa confiance croissent
de la certitude qu'il en acquiert, il ne sera pas
opos de réunir ici divers témoignages de la sainte
comme autant de billets royaux, d'assurances
es des promesses brillantes qui nous sont faites
vin Testament.

siastique dit (ch. XXXIV, v. 19 et 20) : « Les
Seigneur sont sur ceux qui le craignent ; sa puis-
t leur bouclier et l'affermissement de leur force;
otége contre la chaleur du jour, et les ombrage
s ardeurs du midi. Il est leur appui, afin qu'ils ne
pas, leur secours, quand ils sont tombés. Il élève
, il éclaire leurs yeux ; il leur donne la santé, la
bénédiction. » — « Les pas du juste, dit David
de ses sacrés cantiques (Ps. XXXVI), les pas du
ont dirigés par le Seigneur ; et s'il vient à tomber,
brisera point, parce que le Seigneur mettra sa
lui pour le soutenir. » Quel mal pourra ressentir
ait des chutes si douces? Il dit ailleurs (Ps. XXXIII):
s sont soumis à beaucoup de tribulations ; mais

« le Seigneur les délivrera de toutes leurs peines.
« gneur gardera tous leurs os, il n'en sera pas b
« seul. »

L'Évangéliste (Luc, xxi) renchérit encore sur l
de ces expressions. Selon le Sauveur, non-seulem
« les os des justes, mais tous leurs cheveux sont com
« il ne doit pas en périr un seul. » Quelle sollici
providence! A quoi ne s'étendra-t-elle pas, si des
mêmes sont de sa part l'objet de soins si particulier

Mais si ces paroles vous étonnent, en voici qui
pas moins étonnantes : « Celui qui vous touche
« Seigneur par la bouche de Zacharie (ch. ii), me
« la prunelle de l'œil. » C'eût été beaucoup de dire
« vous touche me touche moi-même. » Il dit plu
« quelque partie qu'on vous touche, on me touc
« même à la prunelle de l'œil. »

Mais Dieu ne se contente pas de veiller à not
par lui-même ; il le fait encore par le ministère de
ges : « Il a donné ordre à ses anges, dit le Prophè
« (Ps. xc), de vous garder dans toutes vos voies. I
« porteront dans leurs mains, de peur que vous n
« tiez votre pied contre quelque pierre. » Laissez
justes, les riches du siècle se complaire dans leur
coursiers, dans leurs riches voitures : vous êtes
vous, dans les bras des anges. Comme on voit les p
nés de la famille donner la main à leurs jeunes frè
guider et affermir leurs pas, ces esprits bienheure
sont nos aînés, prennent dans leurs bras les just
pables de marcher sans secours étranger, les sou
pendant leur vie, et les emportent après leur mort
Lazare, dans le sein d'Abraham.

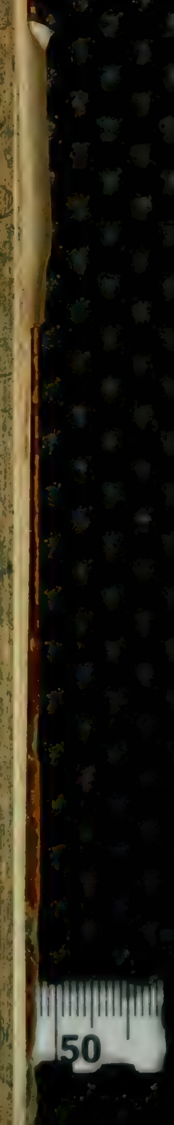
Le Psalmiste dit encore (Ps. xxxiii) : « L'ange
« environnera de sa protection ceux qui le craigne
« les délivrera de tout danger. » La leçon de saint
est encore plus énergique : « L'ange du Seigneur
« autour de ceux... » Où est, dans le monde, le roi
jamais eu une semblable garde pour sa défense? L
trième livre des *Rois* nous montre cette milice c

roi de Syrie avait envoyé son armée à la pour-
sée. Le serviteur de ce prophète était tremblant,
l'épouvante. Le saint personnage prie Dieu d'ou-
eux de cet homme abattu de découragement, et
ıtrer la supériorité de l'armée qui combat en sa
celle de ses ennemis; les yeux du serviteur s'ou-
il voit la montagne couverte de cavaliers et de
e feu rangés autour d'Élisée.

cette garde dont il est dit dans le septième cha-
Cantiques : « Allez dans la Sulamite (figure de
et de l'âme justifiée), qu'y verrez-vous? des
qui présentent l'aspect d'un camp formidable; »
(ch. III, 7 et 8) : « Le lit de Salomon est entouré
nte braves des plus vaillants d'Israël. Tous sont
t très-habiles dans la guerre. Ils sont toujours
leurs épées pour se tenir en garde contre les sur-
e la nuit. » Ces grandes images, tracées par le
it, nous montrent la sollicitude de Dieu pour les
justes, et les soins dont il les environne. Eh!
mment concevoir, sans cette assistance, qu'un
onçu dans le péché, revêtu d'une chair si déré-
vivre une longue suite d'années, sans commettre,
la pensée, un seul péché mortel?

seulement cette providence divine les délivre du
dirige au bien, souvent encore, du mal, où par-
rmet qu'ils tombent, elle fait pour eux une source
Ces chutes réveillent leur prudence, affermissent
ité et accroissent leur reconnaissance pour celui
irés de tant de périls, qui leur pardonne tant d'i-
Tout, dit l'Apôtre (Rom., VIII), contribue au
ceux qui aiment Dieu. »

eurs de la Providence divine sont admirables;
ui l'est bien davantage, c'est que Dieu, peu con-
s prodiguer à ses serviteurs, les étend encore sur
nts, et sur tout ce qui les concerne : « Je suis,
-même (Exod., XX, 5 et 6), le Dieu fort et jaloux
ge l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la
e et quatrième génération, dans tous ceux qui



« me haïssent ; et qui fais miséricorde, dans la suit
« générations, à ceux qui m'aiment et gardent
« ceptes. » Voyez David, voyez Abraham : combie
pendant combien de siècles ne fit-il point grâc
enfants, dignes des derniers châtiments, uniqu
considération d'eux et pour l'honneur de leur
Ismaël est fils d'une esclave, mais Ismaël est aussi
braham ; c'est assez pour qu'il lui fasse les plus ma
promesses : « Sa race se multipliera, et il sera gra
« terre (GENÈS., XVI). » Éliézer va dans une région
chercher une épouse à Isaac : Éliézer est le servit
braham ; Dieu sera lui-même son guide dans son
dans l'exécution de son entreprise.

Mais ce n'est plus seulement le serviteur qu'il
par égard pour le maître, c'est le maître lui-mê
couvre de sa protection par considération pour le s
Putiphar est chargé des crimes de l'idolâtrie, et to
maison, comblée des bienfaits du ciel, fleurit dans
périté : Putiphar a un esclave agréable aux yeux
gneur. Oh ! qui ne se déterminerait à se dévouer à u
si généreux, si magnifique envers ses serviteurs
tout ce qui a quelque rapport avec eux ?

Ces merveilleux effets de la providence divin
fondement de cette multitude de qualifications que
Écriture donne à Dieu : la plus remarquable et la
dinaire est celle de PÈRE ; c'est le nom que le Sauv
son Évangile, lui donne à chaque pas. On ne le
pas moins fréquemment dans l'Ancien Testament
miste a dit (Ps. CII) : « Comme le PÈRE a une ten
« passion pour ses enfants, le Seigneur est plein
« misération pour ceux qui le craignent, parce qu'i
« la fragilité de notre nature. »

Un autre prophète va beaucoup plus loin : l'a
Dieu est trop élevé au-dessus de celui des pères c
et il lui semble que nul autre que lui ne saurait m
titre. « Vous seul, Seigneur, êtes notre PÈRE ; Abr
« nous a point connus, et Israël n'a point su qui no
« mes (ISA., LXIII). » Mais, parce que le cœur d'u

ement quelque chose de plus véhément et de plus
celui d'un père, il veut être appelé MÈRE, et plus
: écoutez-le parler lui-même par le prophète Isaïe
: « Une MÈRE peut-elle oublier son enfant, et n'a-
compassion du fils qu'elle a porté dans ses en-
Mais, quand il serait possible qu'une mère pût
dans un tel oubli, pour moi je ne vous oublierai
je vous porte gravés sur ma main; vos murailles
s cesse devant mes yeux. » Peut-on trouver quel-
de plus tendre, de plus touchant? Quel est
ssez aveugle, assez pusillanime, pour ne pas se
sporté de joie, animé de confiance, à la vue de
noignages d'amour et de sollicitude? Celui qui
onne, c'est le Dieu dont la vérité ne peut faillir,
ichesses ne peuvent s'épuiser, dont la puissance
pas de bornes : comment ne pas espérer? com-
s se livrer à l'allégresse?

maternité, prise en général, n'offre pas encore à
nage assez vive de son amour; il choisit dans toute
être le plus renommé pour l'exaltation de ce sen-
Tel l'aigle, dit un de ses prophètes (Moïs., *Deu-*
VIII), qui, pour exciter ses petits à voler, étend
et voltige doucement au-dessus d'eux; tel le Sei-
tendu ses ailes sur son peuple : il l'a pris et l'a
ses épaules; » et ailleurs (*Ibid.*, I) : « Comme un
porte un fils chéri sur ses bras, le Seigneur t'a
s la route que tu as parcourue, jusqu'à ce qu'il
sé dans la terre où tu te trouves. »

prend le titre de PÈRE et de MÈRE, il nous donne
d'*enfants*, et d'*enfants bien-aimés*. « Éphraïm,
s Jérémie (ch. XXXI), Éphraïm est mon fils :
fant que j'ai honoré, et que j'ai élevé avec ten-
n'ai cessé et ne cesserai de l'avoir présent à ma
C'est pourquoi mes entrailles se sont émues de
on en sa faveur, et je lui ferai miséricorde. »
chacune de ces paroles sorties de la bouche d'un
it-elle pas verser dans notre cœur! Comment ne
ions-nous pas pénétrés de reconnaissance envers

un Dieu qui témoigne tant d'amour pour de si
créatures!

Au titre de PÈRE, Dieu en ajoute un autre, bas
même providence : c'est celui de PASTEUR que
voyons prendre dans son saint Évangile. Voici
se peint lui-même sous cet emblème : « Je suis l
« teur ; je connais mes brebis, et mes brebis me c
« (JÉRÉM., X). » De quelle manière les connaissez-
gneur? « Je connais mes brebis, et mes brebis m
« sent, de la même manière que mon Père me c
« que je connais mon Père. » Vous nous regardez
gneur, du même œil que votre Père vous rega
même! O heureux regards! ô douce providence!
grande gloire pourrions-nous ambitionner que de
de la part du Fils de Dieu, l'objet des mêmes re
le fut lui-même de la part de son Père! Sans dou
paraison ne saurait être parfaite. Le fils véritab
beaucoup plus que les enfants adoptifs ; mais no
n'est-elle pas immense par cela seul qu'elle fonde
blable comparaison?

Que si vous voulez connaître les opérations et
faits de cette providence, écoutez l'élégante descr
Dieu lui-même nous en donne dans le prophète
(ch. XXXIV, 11-16):

« Voilà que je viendrai en personne chercher m
« et je les visiterai moi-même. Comme un pasteur
« troupeau, lorsqu'il se trouve au milieu de ses b
« persées : ainsi je visiterai mes brebis, et je les r
« tous les lieux où elles avaient été dispersées dan
« de nuage et d'obscurité. Je les ramènerai d'entr
« ples, je les rassemblerai des diverses contrées où
« retenues, et je les ferai revenir dans leurs prop
« et je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, l
« ruisseaux et dans tous les lieux du pays les plu
« Je les mènerai paître dans les plus gras pâtu
« hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leu
« elles y reposeront sur les herbes vertes, et elle
« dans les pâturages les plus abondants. Je ferai m

s brebis ; je les ferai reposer moi-même, dit le Dieu ; j'irai chercher celles qui étaient perdues ; ai celles qui étaient tombées ; je banderai les celles qui étaient blessées ; je fortifierai celles qui ibles ; je conserverai celles qui étaient grasses et je les conduirai dans la droiture et dans la

oute un peu plus bas : « Et je ferai avec elles nce de paix ; j'exterminerai de la terre les bêtes ruelles ; et mes brebis qui habitent dans le désert t en assurance au milieu des bois. Je les comble- nédictions autour de ma colline ; je ferai tomber en leur temps, et ce seront des pluies de béné-

oi maintenant, Dieu pouvait-il nous promettre ? pouvait-il nous peindre son amour sous une douce, plus touchante ? car il est sensible que ici dans un sens figuré : d'abord ce troupeau, nt de soins, est tout spirituel : le texte l'indique nt ; puis ces pâturages abondants ne peuvent endre des biens temporels, qui sont communs et aux méchants, mais des faveurs, des grâces que ce divin Pasteur répand sur ce troupeau le diriger et le conduire. Isaïe ne laisse aucun t égard. « Tel, dit-il (ch. XL, 11), qu'un tendre l rassemblera ses agneaux dans ses bras, il les ans son sein, et portera sur ses épaules les brebis leines. »

produit, avec non moins de grâce, la même allé- le psaume qui commence ainsi : *Dominus regit* comme traduit explicitement saint Jérôme : *Do- tor meus*... Je ne rapporterai point ici la magni- iption qu'il fait des différents offices de ce bon hacun peut facilement la lire et la comprendre nal (Ps. XXII).

e que Dieu prend le titre de PASTEUR, parce qu'il it : il prend celui de ROI, parce qu'il nous dé-

fend; celui de MAÎTRE, parce qu'il nous instruit
MÉDECIN, parce qu'il nous guérit; celui de NOURR
qu'il nous porte dans ses bras; celui de GARD
qu'il veille sur nous, et qu'il nous couvre de sa p
Les saintes Écritures sont pleines de ces qualifi
d'autres semblables ; mais la plus affectueuse de t
qui met le mieux en relief sa providence, c'est cel
que lui donne le *Cantique des cantiques*.

C'est par ce nom si doux qu'il invite le pécheu
quer (JÉRÉM., III, 4) : « Dites-moi donc maintena
« *Époux, ô le guide de ma virginité!* » allian
ineffable, dont l'Apôtre a exalté si haut la grande
avoir rapporté ces paroles du premier homme à l
femme : « L'homme quittera son père et sa mère
« tacher à son épouse, et ils seront deux dans
« chair, » il ajoute (EPH., V) : « Ce mystère est su
« tendu comme je l'entends, de Jésus-Christ et de s
« son épouse. » Or toute âme établie dans la grâc
même titre et dans le même sens, appeler Jésus-
ÉPOUX. Que n'est-elle pas en droit d'attendre de
qui prend à son égard un tel titre, et qui ne saur
ter en vain ?

Mais à quoi bon aller recueillir çà et là dans
telle ou telle qualité, tel ou tel nom ? tous les nom
mettent quelque bien appartiennent à ce divin M
conque l'aime et le cherche avec ardeur trouvera
ce qu'il peut désirer. « Nous trouvons, dit saint
« (DE VIRG., lib. III), toute chose en Jésus-Chris
« Christ est toute chose pour nous : si vous d
« guéri de vos plaies, il est le médecin univers
« êtes dévoré des feux de la concupiscence, il est
« des eaux rafraîchissantes; si vous succombez so
« de vos iniquités, il est la sainteté souveraine; si
« besoin de secours, il est la force ; si vous craign
« il est la vie; si vous fuyez les ténèbres, il est l
« si vous soupirez après le ciel, il est la voie; en
« avez besoin de nourriture, il est la manne cé

e. » Ainsi Dieu, quoique essentiellement UN en lui-
t, par rapport à nous, tout ce que réclament les
bles infirmités de notre nature.
e sortirions pas de ce sujet, si nous voulions ras-
ci tous les témoignages que nous pourrions em-
la sainte Écriture. Nous en avons rapporté quel-
pour consoler et fortifier ceux qui se sont voués au
Seigneur, et y attirer, par l'appât du plus riche
on puisse trouver sous le ciel, ceux qui ne se sont
e donnés à lui. Tel celui qui, dans une occasion
rendu à son prince quelque service signalé, con-
ieusement les ordres et les promesses qu'il en a
y trouve un puissant aiguillon pour son courage,
t de joie au milieu de ses travaux, comme aussi
aux récompenses qu'il est en droit de réclamer :
iteur de Dieu conserve dans son cœur ces paroles
omme des cédules divines, incomparablement plus
que toutes les promesses des rois de la terre: Voilà
e leur espérance, leur force dans leurs travaux,
ance dans les dangers, leur consolation dans leurs
ur refuge dans tous leurs besoins ; voilà ce qui
leur amour, ce qui les anime à se dévouer tout
service d'un maître qui s'engage à être lui-même
à eux, et de leur être tout en tout : d'où il ré-
n des principaux fondements de la vie chrétienne
naissance pratique de cette vérité.
e chrétien a Dieu pour père, pour mère, pour
our médecin, pour maître, pour époux, pour rem-
défenseur, enfin pour tout. Imaginez-vous dans
bien plus précieux, un objet plus digne de notre
le nos désirs ? Qu'est-ce que le monde peut offrir
sans qui soit comparable à un si grand trésor ?
qui le possèdent, quel sujet de joie et de conso-
quelle ardeur ne doivent-ils pas se sentir embra-
ne doit pas être leur mépris pour toutes les choses
« Justes, disait le Prophète (PSAL. XXXI), réjouis-
dans le Seigneur ; glorifiez-vous en lui, vous
avez le cœur pur. » Laissez, laissez les hommes



de la terre se réjouir dans les avantages de la terre dans les richesses et les honneurs du monde, les au la noblesse de leur extraction ; ceux-ci dans les l'amitié des princes, ceux-là dans la prééminence et des dignités. Pour vous, qui prétendez avoir Di pour partage, c'est en Dieu que vous devez vous vous glorifier : vous avez d'autant plus de raison d que votre héritage est aussi supérieur à celui des a Dieu est élevé au-dessus de toute chose.

Voilà les sentiments qui inspiraient David, chantait (Ps. CXLIII, 11 et suiv.) : « Retirez-moi, « d'entre les mains des enfants des étrangers, don « che a proféré des paroles de vanité, et dont la « une droite pleine d'injustice. Leurs fils sont dans « nesse comme de nouvelles plantes ; leurs filles so « et ornées comme des temples ; leurs celliers so « plis, qu'ils regorgent les uns dans les autres ; leu « sont fécondes, et elles sortent en foule de leurs « leurs vaches sont grasses et puissantes... Ils o « *heureux* le peuple qui possède tous ces biens ; « plutôt heureux le peuple qui a le Seigneur pour s Eh ! quelle en est la raison, ô grand roi ? Elle est c'est qu'en Dieu seul se trouve réuni tout ce qui ner naissance à un désir. Que les autres se réjouis tel avantage qu'il leur plaira ; pour moi, élevé au la richesse et de la puissance, je ne me glorifie Dieu.

Un autre prophète (HABAC., III) disait : « Je « toute ma joie dans le Seigneur, et je tressaillir « gresse en Dieu mon Sauveur. C'est le Seigneur « est ma force ; c'est lui qui donnera à mes pied « du cerf, lui qui, vainqueur de mes ennemis, me « sur les hauteurs de Sion, au son de mes can « louanges. »

Voilà la gloire, le trésor réservé en ce monde à servent Dieu. Voilà en même temps une des consi les plus capables d'inspirer à tous les hommes le d donner à lui, et conséquemment un des plus jus

que puisse avoir ce maître si bon, si fidèle, con-
ui refusent de se consacrer à son service. C'est la
'il adressait autrefois à son peuple par l'organe
te Jérémie (ch. II) : « Quelle injustice, s'écriait-il,
; ont-ils trouvée en moi, pour qu'ils se soient crus
le m'abandonner ? Ils se sont éloignés de moi ; ils
la vanité, et ils sont devenus vains eux-mêmes; »
plus bas (ch. XXXII) : « Suis-je donc devenu pour
désert et une terre aride ? Pourquoi donc mon
-t-il dit : Nous nous retirons, nous ne viendrons
us ? La jeune fille oublia-t-elle jamais les orne-
nt elle se pare, l'épouse, l'écharpe qu'elle porte
ein? et mon peuple m'a si longtemps oublié, moi
, sa gloire, sa beauté ! »
ieu se plaignait si amèrement des hommes de
enne, combien plus justement ne peut-il pas le
eux de l'Évangile, comblés de grâces et de fa-
plus abondantes et d'un ordre infiniment plus

: providence que Dieu déploie sur les méchants pour les punir
de leurs iniquités.

, s'il était possible que nous fussions insensibles
ges de cette heureuse providence dont jouissent
oyons au moins touchés de la crainte de cette
ovidence, si je peux la nommer ainsi, que Dieu
tre les méchants pour la punition de leurs ini-
Seigneur en use à leur égard de la même ma-
; en ont usé envers lui : il leur rend oubli pour
lain pour dédain. Dieu a voulu, en quelque sorte,
r cette vérité dans la personne de l'un de ses
« La maison de Juda a abandonné son Seigneur,
légitime ; Dieu commande à Osée d'épouser une
mauvaise vie, dont les désordres passés sont
la fornication spirituelle où est tombé son peuple
ntôt de cette alliance il naît un enfant dont le
ignifie, *Vous n'êtes plus mon peuple,* annonce à
, n'ayant point reconnu et servi le Seigneur

comme son Dieu, le Seigneur ne le reconnaîtra p
traitera point non plus comme son peuple; et, p
mation de cette sentence, il s'écrie lui-même (
Jugez votre mère, jugez-la; car elle n'est plus m
et je ne suis plus son époux. » Elle ne lui a poin
foi et la soumission d'une épouse fidèle; il n'aur
pour elle l'amour et la sollicitude d'un tendre ép

Les méchants sont oubliés de Dieu. Ils son
monde comme un héritage sans maître, comme
sans précepteur, comme un navire sans gouvern
un troupeau sans pasteur qui erre à l'aventure
inévitablement la proie des loups. « Je ne serai
« dans Zacharie (ch. II), je ne serai plus votre pa
« ce qui est dévoué à la mort, meure; que ce qu
« égorgé, soit égorgé, et que ceux qui échappero
« nage se dévorent les uns les autres. » — « Je leu
« mon visage, dit-il ailleurs (DEUTÉR., XXXII), e
« dérerai les calamités dont ils seront enfin envel
« leur présenter aucun remède. »

Mais Dieu s'exprime avec encore plus de forc
lant de son peuple sous l'allégorie d'une vigne cu
les soins les plus assidus, et qui n'a point produi
qu'il était en droit d'en attendre. « Et mainten
« (ISA., V), je vous montrerai ce que je vais f
« vigne: j'en arracherai la haie, et elle sera e
« pillage; je détruirai tous les murs qui la déf
« elle sera foulée aux pieds; je la rendrai toute
« elle ne sera point taillée ni labourée; les ron
« épines la couvriront, et je commanderai aux
« ciel de ne pleuvoir point sur elle; » c'est-à-dir
tirerai tous les secours, toutes les grâces effica
l'avais pourvue, et elle tombera dans une ruine

Quoi de plus effrayant qu'une semblable pr
quel état plus critique, quelle misère plus profon
se trouver au milieu de tous les dangers du siècle
les maux de la vie, dépouillé de la protection
de Dieu? Hélas! le monde est une mer si orageu
sert infesté de tant de bêtes féroces! la vie est tr

lents! nos ennemis sont si puissants, leurs piéges à apercevoir! nous sommes environnés de tant t l'homme est si faible, si aveugle, si misérable! la faveur et de l'assistance divines, comment échapper à tant d'embûches qui lui sont ten- utes parts? comment résistera-t-il seul et sans es ennemis si nombreux et si formidables?

si la providence divine se contentait de détour- x de dessus les méchants, et de les laisser ainsi tant de difficultés, de misères! mais c'est lui- es fait naître, lui qui les leur envoie. Il veillait ur eux pour les protéger; maintenant il veille ur les punir: « Je fixerai mes yeux sur eux, era pour leur malheur et non pour leur bien » ; c'est-à-dire ma providence, qui était naguère r, sera désormais le glaive dont ma vengeance our poursuivre le châtiment de leurs iniquités. t-il ailleurs (OSÉE, IX), le ver rongeur d'Éphraïm de Juda. »

images expriment une persécution et trop douce e. Dieu va peindre la fureur d'un courroux im- se satisfaire; il ajoute: « Je serai comme un lion raïm, comme un lionceau dans la maison de st moi, moi-même qui irai, et je prendrai ma e l'enlèverai, et personne ne l'arrachera de mes

uvons dans *Amos* une peinture non moins ef- Dieu déclare qu'il passera au fil de l'épée tous ts pour les châtier des crimes de leur avarice, aussitôt (AMOS, IX, 1-4): « Que ceux qui fuient t pas échapper à mes mains; quand ils descen- ux enfers, ma main les en retirerait, et quand raient jusqu'au ciel, je les en précipiterais; s'ils t sur le haut du mont Carmel, j'irai les y cher- s en précipiter, et, s'ils vont au plus profond de our se dérober à mes regards, je commanderai t d'aller les y mordre, et, si leurs ennemis les t captifs en une terre étrangère, je commanderai

« à l'épée, et elle les tuera; et j'arrêterai mes yeux
« non pour leur faire du bien, mais pour les ac
« maux. »

Quel est le pécheur qui pourrait, sans être saisi
tremblement, entendre ces paroles fulminantes,
la bouche de Dieu même? En voyant quel puissan
il s'est attiré, son ardeur à le poursuivre par toutes
son acharnement à travailler sans relâche à sa ru
ment pourrait-il goûter un moment de repos, se l
moindre jouissance? Ah! c'est un mal, un mal aff
d'être abandonné de la providence du Seigneur
voir se convertir pour nous en instrument de m
voir cette épée, tirée autrefois contre nos ennemis
maintenant contre nous-mêmes; mais voir ces yeux
naguère pour notre défense, ne s'ouvrir plus que
surer notre perte; mais voir ce bras, notre uniqu
étendu désormais pour nous frapper; et ce cœur,
pour nous que des pensées de paix et d'amour, n'
à présent que des pensées de vengeance et d'exter
mais entendre celui qui se plaisait à s'appeler notr
notre abri, notre rempart, l'entendre déclarer
actuellement pour nous un ver rongeur, un lion
voilà, voilà le mal des maux! le malheur des malhe
ment peut trouver le sommeil celui qui sait que, t
dort, Dieu veille, comme la verge de Jérémie, po
tier et pour le perdre? Eh! quelle prudence oppo
prudence? quel bras à ce bras? « Qui jamais prit
« contre Dieu et put avoir la paix (Job, ix)? »

Aussi le plus grand châtiment dont Dieu men
cheur en cette vie est-il de retirer de dessus lui l
sa providence paternelle. « Mon peuple, dit-il (
« n'a point écouté ma voix, et Israël ne s'est poin
« à m'entendre; c'est pourquoi je les ai aband
« désir de leur cœur, et ils marcheront dans les v
« se sont ouvertes pour leur malheur.... Vous av
« ajoute-t-il dans un autre endroit (Osée, iv),
« oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi
« vos enfants. » Eh! que peut-il arriver de pis à

épudiée par son époux, à une vigne que d'être
par celui qui la cultive et de tomber en friche?
arriver de pis à une âme que de perdre la pro-
on Dieu? Une âme sans Dieu! mais qu'est-ce
qu'une vigne sans cultivateur, un parterre sans
navire sans pilote, une armée sans capitaine,
s chef, et, pour tout dire en un mot, un corps

nc, mon frère, comme Dieu vous presse de
Si vous êtes indifférent à la providence de l'a-
blez, tremblez au moins devant la providence
Ceux qui sont insensibles au désir d'un grand
rarement à la crainte d'un grand mal.

CHAPITRE XIII.

ége de la vertu : la grâce du Saint-Esprit, accordée aux âmes vertueuses.

ence paternelle que Dieu exerce sur ses servi-
omme nous l'avons dit, le fondement de tous
riviléges qu'il leur accorde, et la source de tous
ienfaits qu'il répand sur eux : c'est elle qui les
ur fin dernière, c'est-à-dire à leur perfection et
é ultérieures, en les pourvoyant de tous les se-
éclame leur faiblesse, par l'infusion des vertus
udes surnaturelles. La première de ces habitu-
âce du Saint-Esprit, qui est, après cette divine
le principe de tous les dons célestes, et dont
nous présente le symbole dans cette première
st rendue à l'enfant prodigue à son retour dans
aternelle. Si vous me demandez quelle est la
tte grâce, je vous répondrai, avec la théologie,
ne participation de la nature de Dieu même,
é, de sa bonté et de son excellence. Elle dé-
mme de lui-même pour le revêtir de Jésus-
tire ainsi de sa bassesse originelle, pour l'asso-
blesse et à la perfection divines. Les saints

expliquent cette opération de la grâce par une c
sensible : « Le fer, disent-ils, qui sort du feu e
candescence, a conservé sa nature et son nom
dant il a la chaleur, l'éclat et tous les accidents
même la grâce, émanée du ciel, a la vertu de
l'homme en Dieu, de telle sorte que, sans perdr
l'homme participe, autant que les conditions d
l'en rendent susceptible, à la dignité et aux att
nature divine. Il peut s'appliquer à lui-même
d'un grand saint (GALAT., II) : « Je vis; mais ce
« moi qui vis: c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

La grâce est encore une forme céleste et divi
l'homme à la sublimité de son principe, lequ
même céleste et divin; et c'est ici qu'éclate la
la providence de Dieu. Il a voulu que l'homme
naturelle et une vie surnaturelle. D'après ce pla
en lui deux principes d'action, qui sont comme
analogues à ces deux genres de vie : l'esprit,
puissances et des sens de la vie naturelle; la gr
des dons et des vertus de l'Esprit saint; lesquels
la vie surnaturelle : tel celui qui, chargeant un
deux offices différents, le pourvoit en même ten
férents instruments dont il a besoin pour les ren

Enfin la grâce est une parure céleste dont le S
orne de ses propres mains l'âme justifiée, et qu
belle, si agréable aux yeux de Dieu, que Di
pour sa fille et son épouse. C'est de cette fav
glorifiait le Prophète, quand il disait (ISAÏE, LX
« réjouirai avec effusion dans le Seigneur, et mo
« ravie d'allégresse dans mon Dieu, parce qu'il
« des vêtements du salut, et qu'il m'a paré des
« de la justice, comme un époux qui a le front
« couronne, comme une épouse parée de toutes
« ries; » et voilà cette robe de diverses couleur
sur la fille du roi, assise à côté de son époux;
sont les dons du Saint-Esprit, et sa beauté re
l'éclat de la grâce et des vertus célestes.

Par tout ce que nous venons de dire, il es

quels sont les effets de la grâce dans l'âme où
Le principal est de la rendre si agréable, com-
disions tout à l'heure, aux yeux du Seigneur,
te pour sa fille, pour son épouse, pour son
ır sa demeure, où il fait ses délices d'habiter
pagnie des enfants des hommes. Mais elle ne se
l'embellir, elle la fortifie de toutes les vertus
la source, semblable à la chevelure de Sam-
sait tout à la fois sa force et sa beauté. En la
anges, ravis d'admiration, s'écrient avec trans-
vi) : « Quelle est celle qui s'avance comme
son lever, belle comme la lune, brillante comme
errible comme une armée rangée en bataille? »
grâce est une armure magnifique qui revêt
n éclat divin et d'une force invincible : aidé de
il peut tout défier. « Le moindre degré de grâce,
Thomas, suffit pour triompher de l'enfer et de
chés du monde. »
uté de l'âme sanctifiée se réfléchit sur toutes
ns. La grâce qui la décore lui imprime, aux
u, un si grand caractère de dignité, que toutes
délibérées, pourvu qu'elles ne soient pas mau-
ont agréables, et sont pour elle autant de titres
nelle; de sorte que, non-seulement ses œuvres
mais ses actes purement naturels, tels que man-
dormir, etc., sont agréés de Dieu et méritoires
nses célestes.
effet de la grâce est de rendre l'homme enfant
Dieu, digne de figurer dans le livre de vie, et de
droit à l'immense héritage du ciel. C'était là ce
'il voulait relever aux yeux de ses disciples,
r disait (Luc, x) : « Ne vous livrez point tant à
rce que les démons vous obéissent; mais ré-
ous de ce que vos noms sont inscrits dans les
! certes, est-il un plus grand bien que l'homme
er sur cette terre?
s. C'est la grâce qui rend l'homme apte à toute
en, qui lui aplanit les voies du ciel, et lui fait

porter avec plaisir le joug du Seigneur; c'est el
courir dans les sentiers de la justice, qui guérit
tés de sa nature, qui lui rend léger ce qui aupa
au-dessus de ses forces; elle enfin qui, par les v
produit, corrige, affermit toutes les puissanc
âme: éclaire notre entendement, échauffe not
excite notre mémoire, fortifie le libre arbitre,
mouvements de la partie concupiscible, pour
précipite pas dans le mal, corrobore la partie ira
la soutenir, l'animer dans le bien; et, comm
passions naturelles qui procèdent de ces puis
rieures de notre appétit sont autant d'obstacle
et de portes par où le péché pénètre dans nos
lant remédier à un tel état de choses, il place à
ces entrées, comme une sentinelle qui en défend
une vertu infuse, émanée du ciel, qui nous pr
le danger auquel cette passion nous expose conti
ainsi, à la gourmandise il oppose la tempéranc
des plaisirs charnels, la vertu de chasteté; à l'o
d'humilité, etc.

Enfin, la grâce établit Dieu dans l'âme pour
ner, la défendre, la diriger dans le chemin du
jour: le Seigneur est au dedans d'elle-même co
dans son royaume, comme un capitaine à la
armée, comme un maître dans son école, con
de famille dans sa maison, comme un pasteu
de son troupeau; car il exerce spirituellement
férents offices.

Maintenant, si la grâce est la source de tan
si elle est la compagne inséparable de la vert
celui qui pourrait hésiter à imiter la prudence
marchand de l'Évangile, qui s'empresse de sac
ses richesses pour se procurer une perle de si gr

CHAPITRE XIV.

ilége de la vertu : la lumière surnaturelle dont le Seigneur éclaire les âmes vertueuses.

me privilége accordé à la vertu, ce sont les lu-
iales que le Seigneur communique aux justes.
est, comme tous les autres, une émanation de
it nous venons de parler ; c'est à elle qu'il appar-
rir les infirmités de la nature ; pour cela elle pu-
nté viciée par la corruption du péché, et elle
endement obscurci par ses ténèbres. Ainsi elle
omme, d'une part, l'intelligence de ce qu'il doit
'autre, la faculté de l'opérer. « C'est en l'homme,
Grégoire (MORAL., lib. XXV, cap. IX), une pu-
péché de ne pouvoir faire ce qu'il comprend,
ne point comprendre ce qu'il pourrait faire. »
igneur, dit le Prophète (Ps. XXVI), est ma lu-
non salut : » ma lumière dans mon ignorance,
ans mon impuissance.

s apprend donc ce que nous devons désirer, et
les forces nécessaires pour y parvenir ; et ces
tions appartiennent à la grâce. Aux dons de la
le, de la prudence infuse qui nous enseignent ce
vons croire et ce que nous devons faire, Dieu
ons de l'Esprit saint, dont quatre se rapportent
ment : le don de sagesse, qui révèle les vérités
s ; le don de science, qui nous donne la connais-
lles qui sont d'un ordre inférieur ; le don d'intel-
i nous fait pénétrer dans les mystères divins, et
évoile la beauté et l'harmonie ; enfin celui de
i nous dirige au milieu des perplexités conti-
cette vie. Toutes ces lumières sont autant de
procèdent de la grâce, et c'est pour cela que les
ritures l'appellent *onction ;* car, de même que
double propriété d'entretenir la lumière et de
plaies ainsi ce don céleste a la double vertu d'é-

clairer les ténèbres de notre entendement, et de
plaies de notre volonté. C'est là cette huile plu
que tous les parfums du monde, qui faisait dir
dans un transport de joie (Ps. XXII) : *Imping*
caput meum, c'est-à-dire vous avez éclairé mo
ment des lumières de votre Saint-Esprit. Les ef
cette huile spirituelle avaient été si abondantes
âme, qu'il dit lui-même que « Dieu lui avait ma
« choses incertaines et les mystères les plus impé

La raison de tout cela est sensible. L'office d
dans l'homme est sans doute de le rendre vertue
donc, pour l'établir dans cet état, qu'elle le pénèt
leur pour sa vie passée, d'amour pour Dieu, d'ho
le péché, du désir des biens du ciel et du mépri
de la terre. Mais n'est-il pas évident que jamais
se portera à ces différentes affections, ni à au
semblable, si l'entendement n'est éclairé de la lum
saire pour en découvrir les motifs ? La volonté est
aveugle qui ne peut faire un seul pas, si le fla
l'intellect ne la précède, et ne lui montre le bien
que présente chaque chose, pour qu'elle puisse
ou s'en éloigner ; ce qui a fait dire à saint Th
« dans l'homme juste l'amour de Dieu est en rais
« de la connaissance qu'il a de sa bonté et de ses a
« fections ; » et en effet, quand on aime beaucoup,
aperçoit dans l'objet de ses affections beaucoup
tions d'amabilité, et réciproquement. Or, ce qu
sons de l'amour de Dieu, peut également se
crainte, de l'espérance, de l'horreur qu'on doi
pour le péché, qu'on ne saurait détester par-de
chose, si l'on ne comprend que c'est un mal déte
dessus toute chose. Puis donc que le Saint-Espri
ces divers sentiments dans les âmes des justes, il
pandre tout ce qui est nécessaire pour les y fa
s'il a voulu tant de variétés dans les phénomène
ture, il n'en a pas moins mis dans les causes et les
qui les produisent.

D'ailleurs, s'il est vrai, comme nous le disions tou

e fixe Dieu dans l'âme du juste ; si Dieu, comme
Jean (ch. I), est la lumière qui éclaire tout homme
e monde, il est sensible que plus il trouvera de
son âme, plus sa lumière y répandra de clarté,
ne les rayons du soleil resplendissent avec plus
une glace plus unie et plus pure. C'est pour-
ugustin appelle Dieu la « *sagesse de l'âme sancti-*
il enseigne tout ce qui est nécessaire à son salut. »
pourrait-il paraître étonnant que Dieu fît pour
ce qu'il fait pour toutes les créatures, dont pas
par l'instinct naturel qu'elles ont reçu de lui,
qui convient à sa conservation ? Quel autre que
is à la brebis à distinguer, dans une si prodi-
sité de plantes, celle qui lui est salutaire de celle
donner la mort, à discerner son ennemi de l'ani-
protége, à fuir le loup, à suivre le chien commis
Or, si Dieu donne à la brute les connaissances
en elle la vie naturelle, à combien plus forte
ordera-t-il pas aux justes celles qui leur sont
pour la conservation de la vie spirituelle ?
urait-il moins besoin de ce qui est au-dessus de
ue la brute de ce qui est conforme à la sienne ?
idence de Dieu, si tendre, si attentive pour des
purement naturelles, ne le sera-t-elle pas infi-
antage pour les œuvres de la grâce, si excel-
levées au-dessus des facultés de l'homme ?
nparaison ne nous prouve pas seulement la réa-
lumière, elle nous en fait en outre connaître la
nous montre que les connaissances qu'elle nous
moins spéculatives que pratiques ; elle nous est
pour la contemplation, mais pour l'action ;
ire de nous de savants dissertateurs, mais de
rvateurs de la vertu. Elle ne s'arrête donc pas à
e, comme les notions qu'on puise dans les
s elle communique sa vertu à la volonté, elle
pousse vers tout ce qu'elle lui découvre ; et voilà
térise les enseignements du Saint-Esprit. Il n'ap-
à ce divin maître d'instruire les siens avec cette

perfection. Les autres peuvent bien éclairer l'ent
mais il n'y a que lui qui sache émouvoir le cœu
dans tous les plis et replis de notre âme, et y co
ce qu'il y a à réformer. « Mon âme, dit l'épouse
« *ques* (ch. v), s'est écoulée au dedans de moi-
« voix du bien-aimé ; » et saint Paul (Hébr., iv)
« role de Dieu est vive et efficace; plus péné
« l'épée à deux tranchants, elle va jusqu'à la sép
« l'homme d'avec lui-même. » L'esprit, dans l'ho
sans cesse à s'associer avec la chair, et souvent
ne former qu'un avec elle ; mais cette divine par
cette criminelle alliance, et le ramène à la vie s
pour laquelle il a été créé.

Voilà un des principaux effets de la grâce, e
fois un des principaux priviléges de la vertu en
Il nous semble avoir suffisamment prouvé ce
cependant, comme elle pourrait pour les homm
rester encore ou trop obscure ou trop difficile à c
allons l'établir inébranlablement sur la double
l'un et de l'autre Testament.

Notre-Seigneur dit dans saint Jean (ch. xiv)
« consolateur qui vous sera envoyé par le Père
« gnera toute chose : il vous répétera mes instruct
« gravera dans votre mémoire ; » et ailleurs (ch.
« écrit dans les prophètes : Il viendra un temps c
« mes seront instruits par Dieu même. Quiconc
« l'oreille à la voix de ce Maître, qui est mon Pè
« retenu ses enseignements, celui-là vient à mo
dit dans le même sens par Jérémie (ch. xxxi)
« mes lois dans les cœurs des hommes ; du mêm
« les avait gravées sur la pierre, je les impri
« leurs entrailles, et ils deviendront ainsi les c
« Dieu. » — « Pauvre désolée, s'écrie-t-il dans Isaï
« qui avez été si longtemps battue de la tempête
« voir aucune consolation ! voilà, je viens moi-n
« et élever en ordre les pierres nécessaires à vo
« truction ; je vous fonderai sur le saphir ; je v
« des remparts de jaspe, des portes de pierres cis

einte sera de pierres choisies, et tous vos enfants struits par le Seigneur. » Il avait dit un peu aupa-.., XLVIII) : « Je suis le Seigneur ton Dieu ; c'est t'enseigne ce que tu dois savoir et qui te dirige voie où tu dois marcher. » Il était impossible lus distinctement la différence que nous signa- l'heure entre la science des saints et la science e la terre : celle-ci est un vain savoir qui s'arrête lérations de l'intelligence, tandis que celle des comme dit Salomon (PROV., IX), la prudence sert de guide dans toutes les actions de la vie.

trouvons la même promesse dans tous les canti-vid. Nous lisons dans l'un : « La bouche du juste la sagesse, et sa langue portera le jugement. » itre, le Seigneur lui-même, s'adressant au juste, XXXVI) : « Je te donnerai l'intelligence ; je t'ap- tout ce que tu as à faire dans le chemin que tu je fixerai les yeux sur toi. » Un peu plus haut, e, saisi d'admiration, s'était écrié (Ps. XXXI) : celui qui craint Dieu ! le Seigneur lui-même maître : il lui enseignera la loi et le sentier où archer. » Sur ce passage du même psaume où : *Le Seigneur est l'appui de ceux qui le crai-* saint Jérôme traduit : « Le secret du Seigneur vre à ceux qui le craignent, et ils auront l'in- de son testament, c'est-à-dire de ses lois. » igence est pour l'entendement une lumière écla-ır le cœur une nourriture délicieuse, et pour out entier une source de douceurs et de plaisirs. quoi le Prophète la compare tantôt à « un gras où Dieu l'a établi ; » tantôt à « une eau rafraîchis-nt il le ranime ; » tantôt à « une table vivifiante essée devant lui pour le soutenir contre la fureur nemis. »

ns le psaume qui commence par ces mots : *Beati i in via*, ne cesse-t-il de demander cette lumière ignements intérieurs. Ici il s'écrie : « Je suis, ô ., votre serviteur ; donnez-moi l'intelligence pour

« comprendre vos commandements ; » là : « Donne
« tendement, et j'étudierai votre loi pour l'observ
« mon cœur ; » ailleurs : « Éclairez mes yeux, Seig
« que je contemple les merveilles de votre loi. » E
cette prière est le fond de ce divin cantique. S'il
avec tant d'instance, c'est sans doute qu'il conna
vertu de cette science, et qu'il sait que Dieu l'
ceux qui la sollicitent.

Or, quelle plus grande gloire que d'être admis
école où l'on a Dieu pour maître, et d'aller y re
sa propre bouche la sagesse céleste qu'il enseigne à
Autrefois, selon le rapport de saint Jérôme, on a
Rome de l'extrême frontière de France et d'Esp
voir Tite-Live, renommé par son éloquence. A
philosophe célèbre de son siècle, gravit les hauteu
case, et parcourt une grande partie du monde,
Hiarcas, assis sur un trône d'or, disputant, au
quelques disciples, des mouvements des cieux et
lutions des astres. Que ne devront pas faire les hom
mériter d'entendre Dieu lui-même établi dans le
cœur, leur enseignant de cette chaire intérieure, n
marche et les mouvements des cieux, mais le c
conduit sûrement aux cieux ?

Mais instruisons-nous à fond de l'excellence de
gesse. David nous en fait connaître les effets dans
personne : « J'ai surpassé en science, dit-il, tous
« j'ai eus pour maîtres, parce que je me suis occu
« diter ses commandements. Je l'ai emporté sur
« lards et les anciens, parce que je me suis appli
« observer. » Le Seigneur promet aux siens, par
LVIII), quelque chose de bien plus grand encore :
« gneur vous établira dans un repos parfait et in
« et il remplira votre âme de ses splendeurs. V
« comme un jardin toujours arrosé, et comme un
« dont les eaux ne tarissent jamais. » Quelles sont
deurs que Dieu répand dans l'âme de ses serviteu
les lumières qu'il leur donne sur les choses du sa
cieuses lumières qui leur découvrent la beauté de

ı vice, la vanité du monde, la dignité de la
ndeur de la gloire, la douceur des consola-
prit saint, la bonté de Dieu, la malice du dé-
veté de la vie, l'illusion presque générale de
jouissent; connaissances sublimes qui « les
dessus des hauteurs des montagnes : de là ils
t le Roi de gloire dans l'éclat de sa beauté, et
n'aperçoivent plus la terre que de loin (Isa.,
et 17). » De ce point de vue les biens du ciel
eux tels qu'ils sont, parce qu'ils les envisagent
eux de la terre se montrent à leurs regards
r néant, parce qu'ils ne sont réellement rien,
e découvrent à eux que dans le lointain : sort
ıt de celui des méchants, qui ne voient les
el que dans une perspective éloignée, tandis
médiatement sous les yeux celles de la terre.
i qui participe à ce don céleste ne saurait-il
par la prospérité, ni abattu par l'adversité.
ces ineffables splendeurs, il voit trop claire-
n est méprisable tout ce que le monde peut
ter, en comparaison des grâces du Seigneur.
dit Salomon (Ecclés., vii), est, dans sa sa-
i immuable que le soleil; mais l'insensé va-
ıeure comme la lune. » — « Le sage, dit saint
ommentant ce texte (Epist., lib. ii, epist. 8),
ébranlé par la crainte, ni changé par la puis-
oonne fortune est aussi impuissante pour l'éle-
mauvaise pour le renverser. » Où est la sagesse,
ıt la vertu, la force, la constance. Celui qui
état est immuable : étranger à toutes les vicis-
saurait devenir ni plus grand ni plus petit;
point emporter à tout vent de doctrine, mais
parfait en Jésus-Christ, inébranlable sur le
ment de la foi et de la charité.
, y a-t-il lieu de s'étonner? Nous ne parlons
sagesse de la terre qui enfle, mais de la sa-
qui édifie; non de ce vain savoir qui se borne
sprit de ses stériles spéculations, mais de cette



doctrine surnaturelle qui embrasse la volonté d
divine. Saint Augustin entend le chant des psa
sublimes cantiques, en même temps qu'ils c
oreilles, le pénètrent jusqu'au plus intime du
ment la vérité dans son esprit, répandent dan
feu de la dévotion, et tirent de ses yeux des l
dantes qui l'inondent des plus douces consol
reuses larmes! heureuse école! heureuse sage
fruits sont si délicieux! que pourrait-on lui com
« ne se donne point pour l'or le plus pur, et
« du monde ne pourrait l'acheter. Que sont au
« les étoffes des Indes aux couleurs les plus
« sardoine la plus précieuse, et le saphir le pl
« On ne peut lui égaler ni l'or, ni le cristal,
« les plus riches. » Or, voulez-vous connaître
cette sagesse si sublime, si désirable, « craignez
« et éloignez-vous du mal (Job, xxviii). »

Par quel motif plus puissant vous inviter à l
seule peut vous mettre en main la clef d'un si p
sor? « Celui qui gardera les paroles de Dieu, e
« dans son cœur ses commandements, celui-là
« la crainte du Seigneur et trouvera la sages
« le Seigneur qui donne la sagesse, et c'est d
« que sortent la prudence et la science (Prov
sagesse ne connaît pas en ce monde de limite;
tous les jours de nouvelles clartés. « Le sent
« est semblable à une lumière éclatante, qui
« qui croît jusqu'au jour parfait (Prov., iv
l'éternité bienheureuse. Alors nous ne recevr
inspirations de Dieu une à une, et *comme furti*
lon l'expression des amis de Job; mais nous ve
entendrons Dieu lui-même et immédiatement.

Cette sagesse est donc le partage exclusif de
lumière. Un jour pur et sans nuage brille sur
Gessen; mais une nuit continue enveloppe l'Égy
bres épaisses, palpables, épouvantables. Écou
chants faire eux-mêmes la peinture de leur éta

« Nous avons attendu la lumière, et nous v

Nous espérions un jour brillant, et nous mar-
s une nuit sombre; nous allons comme des
long des murailles; nous marchons à tâtons,
nous n'avions point d'yeux; nous nous heur-
in midi, comme si nous étions dans les ténè-
nous trouvons dans l'obscurité comme les morts
, 9 et suiv.). »
ils ne l'avoueraient pas, ne serait-ce pas assez
gir, pour se convaincre qu'ils sont frappés de
émence? Conçoit-on un aveuglement plus pro-
éplorable, que de vendre le royaume éternel du
jouissances éphémères du monde; de ne pas
fer, et de ne pas rechercher le paradis; de ne
le péché; de ne tenir nul compte ni des juge-
u, ni de ses promesses, ni de ses menaces;
appréhender la mort, qui peut nous frapper à
nt, et de ne pas se préparer à la terrible red-
mpte qu'elle doit amener; de ne pas voir que
e procure le vice est passager, tandis que le
i doit le punir est interminable? Ah? sans
-nous avec le Prophète (Ps. LXXXI), « ils sont
rance, et ils ne comprennent point; ils mar-
une nuit épaisse, perpétuelle; » ils vont des
rieures aux ténèbres extérieures, de celles du
nt à celles du monde à venir.
erminerons pas sans donner un avis de la plus
rtance. Rien de plus incontestable que tout ce
ons de dire sur la sagesse céleste et sur les lu-
aint-Esprit; cependant nous ferons observer
, à quelque degré de perfection qu'il soit par-
it se croire dispensé du devoir d'une humble
ux jugements de ses supérieurs, et surtout aux
ceux que Dieu a établis maîtres et docteurs
se. Qui fut jamais favorisé de plus de lumières
saint Paul, que Moïse qui s'entretenait face à
eu? et toutefois le premier vient à Jérusalem
r aux apôtres l'Évangile qu'il avait appris dans
ciel; et le second ne dédaigne pas les conseils

de l'idolâtre Jéthro, son beau-père. Les secours
de la grâce n'excluent point les secours extérieu
glise; si la divine Providence a environné notr
des uns et des autres, c'est qu'elle nous les a
jugés nécessaires. La chaleur naturelle des cor
tient, se fortifie par celle qu'ils empruntent exté
des cieux; la nature, qui ne néglige rien pour
le salut de l'individu, est très-utilement second
remèdes créés pour cette fin : les lueurs et les i
de la grâce tirent aussi un puissant secours des
des enseignements de l'Église; mépriser l'une
se rendre indigne de l'autre.

CHAPITRE XV.

Quatrième privilége de la vertu : les consolations du Sa

A la suite de cette lumière intérieure dont le
prit éclaire les ténèbres de notre entendement,
ranger au nombre des priviléges de la vertu la c
le Saint-Esprit embrase notre cœur. Je pourra
avec d'autant plus de fondement, que l'Apôtr
l'amour divin comme le premier des fruits du Sa
mais ici nous traitons plutôt des faveurs atta
vertu que de la vertu elle-même, dont la charité
fection. Nous nous abstiendrons donc d'en pa
qu'elle pût très-bien trouver place ici, envis
comme vertu, mais comme don merveilleux a
le Seigneur aux âmes vertueuses, pour enfla
cœur et l'incliner à l'aimer par-dessus tout : a
fait, source des plus pures délices, et qui, cons
ce rapport, pourrait à bon droit figurer dans
des priviléges de la vertu, comme son fruit et
pense. Mais nous ne voulons point paraître p
exagéré, et la vertu a d'ailleurs assez d'autres tit
estime et à notre culte. Nous allons parler de
l'Esprit saint, effet naturel de cette charité, c

nts de ce divin Esprit, comme l'explique saint

e prend sa source dans le précédent. Cette lu- Seigneur donne aux siens ne s'arrête point, it, à leur entendement; elle se répand dans , en même temps qu'elle illumine l'un de ses inonde l'autre d'une allégresse toute divine. eil qui éclaire nos yeux échauffe notre corps. dit le Prophète (Ps. XCVIII), s'est levée sur a joie s'est répandue dans ceux qui ont le cœur

e décrire la grandeur de cette joie. Nous en arlé ailleurs; mais la connaissance de cette ntribuer trop puissamment à affectionner les vertu, pour ne pas la reproduire ici. Le plan réclame impérieusement, et puis la matière nte, qu'elle pourrait aisément fournir à plu- sans exposer au danger de tomber dans des

ue le vice est la source de tous les maux, la urce de tous les biens. Cette vérité est assez adoptée; seulement les pécheurs refusent à espèce de jouissance. De là, ne consultant lité du cœur humain pour le plaisir, ils pré- pté, avec tous les maux qu'elle entraîne, à a avec tous les avantages qu'elle procure. Si ent n'est pas dans leur bouche, il est toujours duite; c'est la réflexion de Lactance à Fir- e que le bien est mêlé de quelque amertume, ce est accompagné de plaisir, les hommes, ., liv. III, *de fals. Rel.*), séduits par l'un et l'autre, se précipitent dans toute sorte d'ex- bien là, en effet, la racine de tout le mal qui donc démontré sensiblement que le chemin t plus doux, plus agréable que celui du vice, ir rendu au genre humain le service le plus ilà ce que nous nous proposons en ce moment es preuves les plus évidentes, en nous ap-

puyant particulièrement sur le témoignage et l'a
saintes lettres. Il est impossible de bâtir sur un
plus solide; le ciel et la terre passeraient plutôt q
de ces éternelles vérités.

Or, dites-moi maintenant, ô homme aveug
sionné ! si le sentier de la vertu est aussi triste,
que vous le dépeignez, qu'a donc voulu faire enten
phète, quand il a dit (Ps. XXX) : « Combien est
« mon Dieu, l'abondance des douceurs que vou
« chées pour ceux qui vous craignent ! » Elles son
menses les douceurs que Dieu fait goûter à s
mais vous ne les connaissez pas, et ne pouve
naître : *il les tient cachées*. Écoutez donc com
lent ceux qui les ont savourées : « Mon âme, s'écr
« prophète (Ps. XXXIV, 9 et 10), se réjouira d
« gneur, et elle trouvera toute sa consolation da
« veur. Tous mes os s'écrieront : Seigneur, qui es
« à vous? »

Vous l'entendez : telle est la joie du juste, qu
vant être contenue par l'esprit, à qui elle est s
destinée, elle déborde et se répand sur la cha
que la chair, qui de sa nature semble ne pouvoir
les délectations des sens, identifiée avec l'espri
communication, ne peut plus savourer que les
qu'il en reçoit. Alors elle met toute sa joie da
vivant, et, transportée d'un bonheur si nouvea
elle s'écrie, et tous ses os répètent : « Qui est s
« vous, Seigneur ? » Quels plaisirs peuvent être
ceux que l'on goûte à votre service ? Que sont to
luptés du monde, au prix des pures délices dont
dez vos serviteurs ? sa paix au prix de leur pai
des créatures au prix de votre amour ?

Mais laissons chanter le Psalmiste (Ps. CXVII
« accents d'allégresse et des hymnes de salut se
« dre dans les tentes du juste. » Pécheurs ! jama
ni la joie ne connurent vos demeures ; leur séjo
l'âme des justes : « Que les justes soient comm
« festin ; qu'ils se réjouissent et se livrent à de

e (Ps. LXVII, 4). » Les élus de Dieu ont donc estins et leurs banquets. Oui, « ils seront enineur, de l'abondance de votre maison, et vous oire au torrent de vos voluptés (Ps. XXXV, 9). » ges! comment peindre plus énergiquement la ces délices, la vivacité des transports dont elles cœur de l'homme et le ravissent en Dieu? Tel u avec excès, et qui a perdu dans le vin l'usage et en quelque sorte la vie : tel l'homme, enivré céleste, meurt au monde, à ses plaisirs et à uissances criminelles.

le peuple qui connaît la jubilation (Ps. » Un autre aurait dit : « Heureux le peuple ute sorte de biens, défendu par des remparts ns, et par des armées formidables! » David cone tous ces avantages, et toutefois il ne peut apx que celui qui connaît par expérience la joie e en Dieu, et qui seule mérite le nom de *jubie* ineffable, dit saint Grégoire, qu'aucune pat exprimer, qu'aucun signe extérieur ne peut . » Heureux donc le peuple qui, par son amour t parvenu à cette jubilation où n'ont pu attein- avec toute sa sagesse, ni Démosthène avec oquence, et qui n'habita jamais que dans le et pur que Dieu choisit pour sa demeure. C'est qui est l'auteur de cette joie : que faut-il de us en faire concevoir une idée immense? Dieu nd il punit, il est Dieu quand il console; et si accablante quand il l'appesantit sur ses ennefrapper, elle n'est pas moins douce quand il s amis pour les caresser. Il est admirable dans l'est encore davantage dans sa miséricorde.

cellier rempli de vins précieux, où l'Épouse s se glorifie d'avoir été conduite par l'Époux, té établie dans la charité? Quel est ce banquet i-même nous convie en ces termes : « Buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés? » Dans l'état omme n'est plus en possession de lui-même;

il est dominé par le vin qu'il a pris en plus gran
que sa chaleur naturelle ne pouvait en digérer,
l'envahissement du cerveau, devient le maitre
actes et de tous ses mouvements. Tel est l'état
enivrée des voluptés célestes ; elle est si pleine d
son amour, que toute la capacité de son cœur
fire à sa béatitude. « Éloignez-vous, éloignez-v
« de moi, Seigneur, » s'écriait souvent saint Ép
combant sous le poids des douceurs dont Dieu
« éloignez-vous un peu : ma nature est trop faibl
« porter tant de bonheur. » O bonté merveille
dresse infinie de ce souverain Maître, qui se
généreusement à ses serviteurs, que les forces d
ne peuvent plus supporter les torrents de délice
inonde !

Dans cette ivresse spirituelle, tous les sens de
dorment d'un profond sommeil de vie et de
transportée au-dessus d'elle-même, elle s'élance
templations, à des affections, à des jouissances
la nature. Comme on voit l'eau placée sur le feu,
atteint un certain degré de chaleur, oublier en q
sa nature, bondir, s'élever avec la légèreté de la
la pénètre et lui communique ses propriétés ;
embrasée de la flamme divine, s'élance avec to
de ses facultés vers le ciel, d'où lui vient ce
Toute bouillante du désir d'aller à Dieu, les bra
l'objet de tant d'amour, elle se précipite avec
pour le saisir ; et dans l'impuissance de l'atte
contenir le désir qui l'emporte vers lui, elle t
faillance, et alors il ne lui reste plus que la conso
voyer vers le ciel du plus profond de son cœur
des soupirs enflammés, en s'écriant avec l'Épou
tiques (ch. v) : « Faites savoir à mon bien-aimé
« guis d'amour. » — « Mais, répond un saint do
« decourage pas, ô âme saintement passionnée ;
« die ne va pas à la mort, mais à la gloire de Di
« de son Fils. »

Mais quelle langue pourrait décrire les volu

t ces heureux amants sur cette couche de Salo-
e de bois du Liban, ornée de colonnes d'argent,
ssier de l'or le plus pur ; couche mystérieuse où
ment leurs noces spirituelles, et où ils jouissent,
u repos et de l'amour, d'un sommeil de vie et
ations célestes (Cant. iii). » Il faudrait les avoir
es divines voluptés, pour en concevoir la dou-
ons néanmoins de nous en faire quelque idée par

ez la bonté, l'amour immense du Fils de Dieu
mmes, les opprobres et les tourments qu'il a en-
eux, et vous ne vous étonnerez plus de ce que
lisons ici. Que sont, en effet, toutes les faveurs
élébrons, comparées à ces prodiges de charité ?
-t-il pas pour les justes, après avoir tant fait
heurs ? De quelles délices ne comblera-t-il point
rès avoir souffert de si cruelles douleurs pour ses
ussi voyez dans le livre des *Cantiques* son cé-
auprès de son Épouse, c'est-à-dire l'âme établie
âce : quelle tendresse ! quels épanchements !
ntes ! Comme leurs cœurs semblent se fondre
autre ! Prêtez l'oreille à leurs entretiens : quels
mme ! quelle douceur ! quelle véhémence ! La
éloquence, exaltée par l'amour le plus ardent,
le jamais rien d'aussi suave, d'aussi passionné ?
onsidération tirée des dispositions de Dieu s'en
tre tirée des dispositions de ses véritables amis.
avions pénétrer dans leur âme, nous verrions
le plus cher à leur cœur, que la pensée domi-
uelle de leur esprit, est de s'étudier sans cesse à
chercher par quels moyens, par quels sacrifi-
rront plaire à ce Dieu, qu'ils aiment tant, et qui a
e, qui fait encore de si grandes choses pour eux,
ble de tant de grâces et de consolations. Mais si
réature naturellement si ingrate et si faible pour
nt porter jusqu'à ce point son amour et sa re-
e pour Dieu, que ne fera point pour l'homme un
érieur à l'homme en richesse et en bonté ! « Dieu

« est saint avec les saints, bon avec les bons (Ps
dans ce combat de générosité entre le Seigneur
ture, à qui restera la victoire ? Le vrai juste, en
mour pour son Dieu, se consume pour sa gloire ;
gnera-t-il quelque chose pour la consolation et
du juste ? « Ah ! répond son Prophète (Isa., lxiv
« jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, le cœur
« compris ce que Dieu réserve à ceux qui l'aimen
au témoignage de saint Paul, est vrai pour les
grâce, comme pour les biens de la gloire.

Que vous semble maintenant, mon frère, du
la vertu ? Que vous semble de toutes les jouissanc
dains, au prix des jouissances des serviteurs de
t-il quelque comparaison possible entre la lum
ténèbres, entre Jésus-Christ et Bélial ? Peut-il
davantage entre les délices de la terre et les délic
entre les délectations de la chair et les délectatio
prit, entre la félicité que peut donner la créature
cité que donne le Créateur ? N'est-il pas vrai q
source des plaisirs est pure et élevée, plus les
sont douces et parfaites ? S'il en est autrement,
moi ces paroles du Prophète (Ps. xxxvi, 16) : «
« plus heureux dans la médiocrité que les péch
« l'opulence ; » et celles-ci (Ps. lxxxiii, 11) : « U
« de demeure dans vos saints tabernacles vaut
« mille passés ailleurs : plutôt donc être le dern
« maison de mon Dieu que d'habiter jamais les
« pécheurs. »

S'il en est autrement, essayez de me faire c
ce que veut dire l'Épouse des *Cantiques* quand
(Cant. i, 1) : « Vos mamelles, Seigneur, sont
« que le vin ; » et un peu plus bas (*ibid.* iii) : «
« réjouirons et nous tressaillirons d'allégresse a
« de vos mamelles plus douces que le vin, » c'est
souvenir des douceurs et des consolations dont v
vez vos enfants spirituels : lait divin dont vous l
et qui surpasse en suavité le vin le plus exquis.
sont les délices du monde, dont la coupe empoi

n de cette méchante femme que l'*Apocalypse* nte assise sur les eaux, revêtue d'une robe t de ce funeste breuvage tous les habitants de leur ôtant ainsi le sentiment de leur état et la erte.

fondissons davantage cette matière.

demanderez peut-être quelle est la principale consolations que goûtent les disciples de la igneur lui-même va vous répondre par son ., LIX) : « Les étrangers qui s'attachent au our se vouer à son service... je les conduirai ntagne sainte, et je les remplirai de joie dans e la prière. » Ainsi c'est spécialement dans le de l'oraison que Dieu se plaît à répandre ses ns l'âme de ses élus. « C'est dans le feu de lit saint Laurent Justinien (TRACT. DE ORAT.), r des justes s'enflamme de l'amour du Créa- par l'oraison qu'ils s'élèvent jusqu'aux chœurs qu'ils mêlent leurs voix aux éternels concerts ts bienheureux, et qu'ils se répandent devant t en gémissements et en hymnes de louange en torrents de larmes et en cantiques de joie; sans pouvoir apaiser leur faim; buvant sans cher leur soif; s'efforçant de toute la véhé- leur amour de se transformer en vous, Sei- ous contemplant par la foi, en vous adorant ité, en vous cherchant de tous leurs désirs, et la charité le bonheur de vous posséder. Et ouvent la vérité de cette parole : Ma joie sera eux. »

e répand dans toutes les facultés de leur âme, ère dans leur entendement, l'allégresse dans t concentre en Dieu tous leurs souvenirs et pensées. Alors ils sentent au dedans d'eux- s embrassent par l'amour un je ne sais quoi vent comprendre, mais dont ils ne peuvent e séparer. Semblable au saint patriarche Jacob ntre l'ange pour ne pas le laisser s'échapper

de ses mains, leur cœur déploie toute son énergi
tenir cette douceur divine, comme l'objet uniqu
suprême de ses désirs, et ils disent avec saint
la montagne : « Seigneur, nous sommes bien i
quoi chercher un autre séjour? Alors l'âme com
faitement toutes ces paroles enflammées, tous
inspirés par l'amour, que nous retrouvons dans
Cantiques; elle se les applique, et répète avec
« Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'e
« la main droite..... Soutenez-moi avec des fleu
« tiques, fortifiez-moi avec des fruits odoriféra
« languis d'amour (CANT. II, 5 et 6). »

Embrasée de ce feu divin, elle brûle de romp
qui la retiennent captive dans son corps, et, en
son exil se prolonge, elle se nourrit nuit et jo
de ses larmes. Elle appelle la mort; si elle suppo
de la vie, ce n'est que par soumission, et elle
cesse (*ibid.* VIII, 1) : « Qui me donnera, ô mon f
« aux mêmes mamelles que moi, qui me donn
« réunir à vous, de vous trouver dehors et de v
« un baiser » de paix et d'amour! Elle ne peut a
ner d'elle-même; elle admire que tant de tréso
été inconnus autrefois; et en pensant qu'ils son
tous les hommes, elle se sent portée à aller crie
les places et sur toutes les voies : « O aveugles!
« où allez-vous? que cherchez-vous? que ne vo
« sez-vous de venir jouir d'un si grand bien?.....
« voyez combien le Seigneur est doux..... Heureu
« qui met son bonheur en lui! »

Ne lui parlez pas des plaisirs de la chair : ell
ceux de l'esprit; elle ne trouve ailleurs qu'insip
goût. Elle se croit en prison dans la société des
solitude est pour elle le paradis, et ses délices
avec le Dieu qui a captivé ses affections. Les ho
pour elle un poids insupportable, les soins tem
espèce de croix. Elle voudrait perdre de vue l
terre, pour ne jamais être distraite de la pensée
heur, et elle veille continuellement sur son cœu

her à rien. Elle ne connaît qu'un désir, qu'un aime toute chose dans un seul objet, et elle jet dans toute chose. Elle dit avec le Pro-xxv) : « Qu'ai-je à vous demander, Seigneur, ou sur la terre? Ma chair et mon cœur tom-illance, ô Dieu de mon cœur, ô mon bien uni- partage pour l'éternité. »

saintes ne lui paraissent plus si obscures, ou les voir avec d'autres yeux; les changements pérés en elle, les mouvements qu'elle éprouve, e preuves sensibles qui déposent en faveur de évélés.

i est importun; chaque matin elle gémit, en le ner la lumière avec les soins et les distractions. après le repos de la nuit pour être seule avec mais elle ne lui paraît trop longue : loin de là, prolonge, plus elle a de charme pour elle. Si e et sereine, elle va contempler la magnificence splendeur de la lune et des astres qui scin-oûte immense du firmament; mais elle a pour des yeux et des sentiments bien autres que par le voit, dans toutes ces merveilles, comme un beauté de leur auteur et un reflet de sa gloire; idère comme des interprètes, des messagers tent de ses nouvelles, comme des images vi-s perfections, comme les présents de l'époux à our allumer, entretenir l'amour dans son cœur, r de ces noces éternelles qui doivent se célé- ciel. Pour elle, l'univers est un livre qui lui sse de Dieu, une lettre de son amant, un gage e promesse solennelle de son amour.

le silence de la nuit, la douce harmonie des vitent le juste au repos. Son âme se replie au -même, et elle s'endort de ce sommeil mysté- permet de dire : « Je dors, mais mon cœur r. l). » L'Époux la contemple avec amour en- ses bras; il veille sur son sommeil et défend : « Je vous conjure, ô filles de Jérusalem ! par

« les daims et les cerfs des campagnes, de ne pa
« le repos de ma bien-aimée, et de la laisser s'év
« même. »

Eh bien! mon frère, que vous semble de ce
vous paraissent-elles pas un peu plus douces qu
enfants du siècle, que vous voyez errer dans le
chargés de fer, de crimes et de soupçons dévo
quement occupés à tendre des piéges à la cha
vierge innocente? Insensés qui, en entraînant le
l'abîme, enrichissent chaque jour le trésor de
amassent pour le jour de la perdition.

Des consolations que Dieu fait goûter à ceux qui commencent

II. Il serait possible que vous crussiez renvers
mot tout ce que nous venons de dire : c'est qu
hautes faveurs ne sont que pour ceux qui ont
perfection, et qu'il y a bien du chemin à faire
parvenir.

Il est très-vrai que ces grâces si parfaites n
nées qu'aux âmes parfaites; mais le Seigneur n
pas moins ceux qui commencent à entrer à son
plus douces bénédictions, en leur donnant le la
mière enfance, jusqu'à ce qu'ils aient acquis as
pour se nourrir des aliments solides. Voyez le
banquets, les concerts qui saluèrent le retour
prodigue; ne sont-ce point là autant de figure
spirituelle que ressent une âme à sa sortie de l
gypte, en se voyant délivrée de la captivité d
de la servitude de l'enfer? Pourrait-elle recou
reusement sa liberté sans célébrer par des fêtes
sance un si grand bienfait, sans inviter toutes le
à se réunir à elle, pour remercier son libérateur
avec elle le cantique d'action de grâces (Ex
« Gloire, gloire au Seigneur, qui a triomphé av
« clat! il a précipité dans la mer le cheval et le

Eh! s'il n'en était ainsi, où serait la providen
qui a mis tant de soin à pourvoir chaque créat
ce que réclament sa nature, son âge, son degr

hommes, encore tout charnels, pourraient-s dans le sentier de la vertu, fouler le monde ls n'étaient soutenus de secours appropriés à at? C'est cette divine providence qui les a re-e, c'est elle qui doit leur aplanir la nouvelle s a introduits, pour qu'ils puissent y marcher lifficulté; autrement ils seraient exposés à re-ière.

oir tiré son peuple de la terre d'Egypte, le t Moïse (*ibid.*), ne voulut point le conduire des Philistins, quoique ce fût la route la plus peur que, rebuté par les guerres qu'il lui au-utenir de ce côté, il ne se fût, au milieu du aller au regret, et qu'il n'eût rebroussé che-de l'Égypte. » C'est ainsi qu'il en use encore à l'égard de ceux qu'il arrache à la servitude ur les conduire au ciel. Sans doute les faveurs aux parfaits sont d'un ordre bien plus relevé; bon pour ceux qui débutent à son service, il oles, si pauvres, environnés de tant d'occa-é, en butte à tant d'attaques et de dangers! soutenir dans une lutte si pénible et si péril-re triompher de leurs passions et de la chair, des jouissances du monde et se les attacher ent par les liens de la charité, il leur pro-e grâces, il les inonde de tant de douceurs, , quoiqu'ils n'en soient encore qu'à l'entrée , ne le cède presque en rien à celle des plus

enne loi, Dieu voulait que le premier et le der-haque solennité fussent distingués des autres, vec une pompe toute particulière. La conver-fection sont aussi les deux états où il se plaît ses serviteurs plus de consolations et de dé-n'est jamais plus beau que lorsqu'il se couvre que les fruits ont atteint leur dernière matu-nise avec éclat le jour des fiançailles et celui Seigneur se fiance à l'âme convertie; mais,



comme il la trouve nue et dénuée de tout, il es
faire lui-même tous les frais de la fête; et pou
consulte pas les mérites de la fiancée, mais ses
chesses, qu'il met entierement à sa dispositi
« sœur, dit-il (CANT. VIII), est en bas âge; elle
« core de sein ; » il faut qu'elle soit nourrie d'un
ger. « Les petites filles, lui dit-on, vous ont aim
« (*ibid.* I). » On ne dit point les filles nubiles, l
ciennement établies dans la vertu, mais les *pe*
celles qui commencent à ouvrir les yeux à la
leste. *Elles vous ont aimé beaucoup :* dans l
jours de leur consécration, elles ont éprouvé
ments de l'amour le plus enflammé !

« Entre autres raisons de cela, dit saint Thom
cipale, c'est la nouveauté de leur état, les pre
« d'un amour naissant, les premières lueurs
« mière divine qui leur révèle ce qu'ils avaient
« que-là, la beauté des choses célestes : voilà
« transporte de joie et de bonheur, d'admiratio
« connaissance pour CELUI qui leur a accordé
« bienfait, et qui les a retirés des horribles tén
« étaient ensevelis. » Voyez un homme entrer p
mière fois dans une grande cité ou dans un pa
les premiers jours, il reste comme ébloui, susp
nouveauté, la magnificence de tout ce qu'il voi
à peu ses yeux se familiarisent avec toutes ces
le plaisir qu'il éprouve à les voir diminue avec
ment. C'est à peu près ce qui arrive à ceux q
entrée dans la région de la grâce, à la vue de t
veilles qui frappent leurs regards pour la prem
n'y a donc pas lieu de s'étonner que les novices
votion éprouvent quelquefois plus de ferveur
ciens : leurs yeux reçoivent les premiers rayon
mière céleste, leur cœur est plus vivement
sentiment des choses divines. « Ce n'est pas s
« fondement, dit saint Bernard, que l'aîné du
« plaint à ce bon père de ce qu'après l'avoir se
« tant d'années avec tout l'amour et toute la so

s fils, il n'a jamais reçu autant de marques que cet enfant dissipateur, à son retour dans la ernelle. »

mente tant qu'il est nouveau; l'eau, pénétrée s atteintes du feu, s'anime, bouillonne, sem- 'enlever; plus tard la chaleur sera plus forte , mais elle est d'abord plus active et plus im-

e bonté ce tendre père de famille reçoit ses r entrée dans sa maison! Les premiers jours, 'êtes, réjouissances, où ils n'ont à mettre de le soin de s'y abandonner. Dieu en use à leur le marchand qui donne d'abord gratuitement, 'intention de ne rien livrer dans la suite qu'à et convenable.

tionne pas moins solidement sans doute des nus à un certain âge, que ceux qui sont en- première enfance; et toutefois n'y a-t-il pas, qu'on porte aux derniers, quelque chose de de plus caressant? On porte ceux-ci, on laisse -là; on astreint les uns au travail, les autres, t on les en exempte, mais on leur met tout on les prie même pour leur faire accepter la n leur épargne jusqu'à la peine de se la porter

rs que Dieu fait goûter à ceux qui commen- nsacrer à son service font naître dans leur llégresse que le Prophète a décrite sous cette ise (Ps. LXIV) : « La plante qui commence à réjouie par les eaux que le ciel lui enverra utte; la rosée de la grâce divine viendra ra- onder les plantes spirituelles récemment trans- terre brûlante et stérile du monde dans les cieux du Seigneur. » Le Prophète représente éleste tombant goutte à goutte; mais ne me- dée sur l'expression : car celui qui boit des té bienheureuse a assez d'une goutte pour se einement, fût-il dévoré de la soif la plus brû-

lante; une seule goutte de ce fleuve éternel e
plus vaste et plus profonde que l'Océan.

Vainement prétendriez-vous infirmer cette
alléguant que vous n'éprouvez point ces joies
solations, quoique vous pensiez à Dieu : un pa
gné de mauvaises humeurs est incapable de
goûts; votre âme est corrompue par les vices
sions; elle est accoutumée à ne savourer que
putréfiées de l'Égypte, et vous vous étonnez qu
insipide la manne du ciel et le pain des anges
purifiez votre palais par les eaux de la péniten
vous pourrez goûter et sentir combien le S
doux.

Je puis donc vous le demander : Connaissez
le monde quelque bien qui ne soit de l'ordure
raison de ces biens? Les saints distinguent deux
béatitudes : une béatitude *consommée*, et une
commencée. La première est réservée aux justes
de gloire, la seconde est leur partage dans l'éta
Pouvez-vous désirer un sort plus heureux que d
cer dès à présent à jouir des douceurs de ce div
dont les fiançailles se célèbrent ici-bas, et dont
célébreront dans l'éternité? « O homme! s'écri
« qui que tu sois, il ne dépend que de ta volon
« dans ce lieu de délices et de te procurer ce ri
« Va donc, vends tout ce que tu possèdes, et
« faire une si précieuse acquisition. Ne t'effraye p
« c'est Jésus-Christ qui le vend, ou plutôt qui
« presque pour rien. Ne diffère donc pas : un s
« que tu perds vaut mieux que toutes les ri
« monde. Serais-tu assuré de te le procurer plu
« che et sois bien persuadé que les pertes que tu
« tes lenteurs te prépareraient pour l'avenir des
« sants et des pleurs intarissables. Ne t'expose p
« un jour déchiré par les cruels souvenirs qui
« saint Augustin, et qui te feraient t'écrier sans ce
« lui (SOLIL., ch. XXXI) : Je vous ai aimée tr
« beauté toujours ancienne et toujours nouvelle !

tard! » Ce grand saint était assuré de la cou- il était inconsolable par la pensée seule qu'il érer de travailler à s'en rendre digne. Crai- ez donc de n'avoir vous-même à pleurer tout es biens de la gloire dont jouissent les saints future, et les biens de la grâce dont jouissent ns la vie présente.

CHAPITRE XVI.

ilége de la vertu : la joie de la bonne conscience que ons, opposée aux remords et aux tourments intérieurs les méchants.

que les justes tirent des consolations de l'Es- accompagnée d'une autre sorte de joie qu'ils le témoignage de la bonne conscience : nou- e de la vertu; tâchons d'en comprendre toute t la dignité.

ppelant un être à l'existence, le pourvoit de igent sa conservation et le degré de perfection estine; mais, de tous les êtres qui peuplent ce e que nous habitons, l'être raisonnable est ce- lle à la plus haute perfection : il a donc dû lui ce qui lui est nécessaire pour atteindre à une inée. Or sa perfection est tout entière dans nobles facultés de son âme : son intelligence . L'une se perfectionne par la science, l'autre C'est pourquoi Dieu a gravé dans l'esprit de principes généraux, primordiaux de toutes les ù découlent par voie de conséquence toutes les es constituent. Il a, par la même raison, jeté ur le germe de toutes les vertus, en lui don- ination naturelle pour tout ce qui est bien, et, e aversion non moins déterminée pour tout ce

ésulte qu'autant il éprouve de plaisir à bien il éprouve de regret, de tristesse d'avoir mal

fait. Cette inclination peut bien s'affaiblir par
habitude du vice, mais elle est si profondément
sa nature, qu'elle ne peut jamais s'éteindre tot
en est de ce penchant comme du libre arbitre
bien languir sous le poids du péché, mais qui ne
mais tout à fait. Au milieu des désastres épouva
avaient enlevé à Job tout ce qu'il possédait,
resté un serviteur, qui venait lui faire le triste re
lamités qui le frappaient coup sur coup : image
pécheur. L'iniquité l'a dépouillé de tout, elle
la plus profonde misère; mais elle n'a pu étouffe
intérieure que les docteurs nomment la *synd*
conscience! elle survit à tout le reste, pour re
cesse à ses yeux la grandeur des biens qu'il a pe
affreux, lamentable, où il est tombé.

Ainsi nous avons au dedans de nous-mêmes
lant assidu qui ne s'endort jamais, un prédica
gable qui ne se tait jamais, un maître zélé qui
nous montrer le bien et de nous y exhorter. Die
manifester avec plus d'éclat son amour, sa solli
videntielle pour la vertu?

Epictète, philosophe stoïcien, avait merve
compris cette vérité : « Les hommes, disait-il,
« sez habituellement leurs enfants, encore en ba
« la conduite d'un sage précepteur dont l'occup
« tante est de les détourner du vice et de les d
« les sentiers de la vertu; Dieu, notre premier
« usé de même à notre égard : en nous créant
« placés sous la direction de cette faculté natur
« lée *conscience*, laquelle, comme un autre pré
« cesse de nous instruire, de nous enseigner
« nous gourmander et de nous punir quand nous
« sons aller au mal. »

La conscience est donc pour les bons un guid
maître charitable; mais pour les méchants, au
c'est un censeur sévère, un bourreau impitoya
accuse, les flagelle intérieurement, et répand ta
tume sur tous leurs plaisirs; qu'à peine ont-ils

ignons d'Égypte, que leurs yeux se remplissent uisantes. « Babylone sera livrée en proie aux » voilà l'arrêt de Dieu; le cœur du méchant victime des remords de la conscience, épines le péché y fait éclore, et qui le tourmentent, sans relâche.

e demandez quelles sont ces épines, ces pointes vous répondrai : Ces épines, c'est la laideur, même du péché, si horrible, si abominable, ophe païen allait jusqu'à dire « qu'eût-il été as-érober aux châtiments des dieux et aux regards , il se serait abstenu du mal, par la seule n de ce qu'il présentait à ses yeux de déréglé x. »

s, ce sont les suites du péché, le préjudice qu'il efois au prochain, voix effrayante qui, comme bel, ne cesse de crier vers Dieu et de demander Antiochus a porté la désolation et la mort dans 'image de ses cruautés est sans cesse présente à répand dans son âme une tristesse noire qui le se sent près de sa fin, il s'écrie (MACH., I, 6) : viens maintenant de tous les désastres dont j'ai salem : j'ai pillé ses trésors; j'ai exterminé sans multitude de ses habitants. Je reconnais que cause de tous les maux que je souffre en ce mo-oilà qu'une douleur mortelle me fait périr sur trangère. »

, c'est la honte, l'infamie qui s'attache au vice. écheur chercherait-il à se faire illusion, ou à cet égard : c'est un sentiment naturel à de désirer l'estime et l'amour de ses sembla-outer leur mépris et leur aversion; ce qui a fait age « qu'il n'y a pas dans le monde de plus ent que d'être l'objet de la haine publique. » le torture plus cruellement encore, c'est l'ap-névitable de la mort, l'incertitude de la vie, e terrible du jugement et des peines éter-s ces images sont autant de pointes aiguës qui



le percent, le déchirent, lui mettent pour ainsi di
en lambeaux. A chaque fois que le souvenir de la
certaine d'une part et si incertaine de l'autre, vie
à sa mémoire, il tombe dans une tristesse pro
pensant que ce moment fatal viendra venger ses
mettre fin à ses déréglements et à ses jouissanc
nelles. En vain s'efforce-t-il de repousser cette pen
il est naturel à un mortel de mourir; aussi la p
indisposition suffit-elle pour le livrer aux craint
transes les plus vives : échappera-t-il, n'échapper
voilà l'affreuse incertitude qui vient l'assaillir, le
L'amour de soi est chez lui toujours escorté de la
l'épouvante, et le fait frémir devant des chimè
fantômes; il tremble où il n'y a rien à craind
fléau sévisse, que le tonnerre gronde, que l'éc
dans la nue, il se trouble, sa conscience s'alar
croit l'objet, le but de tous ces accidents.

« Chaque jour, dit un des amis de Job, chaque
« croître l'orgueil de l'impie; mais l'incertitude d
« qui lui sont destinées est pour lui une source
« tudes déchirantes; au milieu du plus profon
« son oreille est frappée des bruits les plus effray
« xv), » des clameurs de sa conscience, qui ne ce
lever contre lui. « Au sein de la paix il se croit
« aux embûches de ses ennemis. » Une conscience
n'est jamais exempte d'alarmes et d'anxiétés. «
« nuit est venue, il perd l'espérance de revoir la
enveloppé des épaisses ténèbres du péché, il dés
voir jamais se lever sur lui des jours purs et se
revoir cette douce lumière de la bonne conscien
comme un flambeau radieux, répand jusque dan
niers replis de l'âme la clarté et la joie. « Il se
« n'ouvre les yeux que pour voir autour de lui
« nues, prêtes à le frapper. A table même, » où la
des hommes ne trouve que plaisir et jouissance,
« il est poursuivi de craintes et de défiances; il se
« d'être enveloppé par le jour de ténèbres, » par le
mort, du jugement et de la sentence finale. A

des tribulations et les angoisses de la crainte le
, l'assiégent de toute part, comme un roi sur le
livrer la bataille » qui va décider de son sort et
ronne. — Oui, dit un philosophe, c'est une loi
le Dieu, que le méchant soit continuellement in-
a crainte. — « Le méchant fuira sans être pour-
ais l'homme juste a la force et la confiance du

ugustin a rendu tout cela en quelques paroles
b. I, c. XII) : « Vous l'avez décrété, Seigneur, et
cret est inviolable, vous avez décrété que l'âme
serait à elle-même son châtiment. » Cette loi est
e : rien dans le monde ne sort de l'ordre naturel,
er aussitôt dans l'agitation et l'inquiétude : que
souffrir un os dérangé de la place qui lui avait
ée par la nature ! les éléments sont en état de
aussitôt qu'ils s'éloignent de leur centre. Que de
n'occasionnent pas les humeurs dans le corps hu-
qu'elles perdent l'équilibre et ce juste tempéra-
les doivent conserver ! La créature privilégiée du
raison, obligée d'y conformer ses actes, pour-
onc se livrer au désordre, sans en souffrir et sans
murmures, les réclamations, les plaintes de sa
Qui jamais se mit en guerre avec Dieu, et put
paix avec soi-même (JOB, IX) ? » — « Dieu, » dit
goire (MORAL., lib. IX, c. XI) paraphrasant ce
ob, « Dieu a créé toutes choses avec une puis-
erveilleuse et avec une sagesse non moins digne
ation ; il a établi toutes choses dans un ordre in-
pour leur conservation. » Ainsi il est impossible
u plan du Créateur, sans perdre immédiatemen;
ui est une dépendance essentielle de l'harmoniet
dans la soumission à la volonté de Dieu que se
'ordre et la paix, et l'on ne peut s'écarter de cette
n sans troubler l'ordre et perdre la paix. L'ange
eur voulut faire sa volonté ; il viola l'ordre, l'o-
qu'il devait à Dieu, et il vit aussitôt s'évanouir
L'homme, soumis à Dieu, était maître de lui-

même ; mais il voulut s'affranchir de cette sujétion
et il sentit la guerre et la révolte s'allumer au d
lui-même.

Voilà le tourment que souffrent les pécheurs, et
par un juste jugement de Dieu, une des grandes
qui pèsent sur eux dans cette vie. Les saints n'o
cri à cet égard : « Peut-il exister pour le pécheur,
« Ambroise (Off., lib. III, c. IV), un châtiment plu
« que les tortures intérieures de sa conscience ? E
« le monde qui soit plus redoutable, fût-ce la
« tous ses biens, l'exil, la maladie la plus cruelle,
« même. »

« Il n'y a rien, dit saint Isidore (In Sent., li
« XXXVI), que l'homme ne puisse fuir, excepté lu
« Qu'il aille donc où il voudra, jamais il ne pourra
« traire au tourment d'une mauvaise conscience...
« supplice plus intolérable, dit-il ailleurs, qu'une co
« criminelle. Voulez-vous donc éviter la tristess
« vertueux. »

Cette vérité est si évidente, que les philosophe
nonobstant leur ignorance des peines que notre f
aux méchants, l'ont reconnue et proclamée en
droits. « Que vous sert, dit Sénèque (Epist. XCVII)
« dérober aux regards et aux oreilles des hommes ?
« conscience peut affronter les yeux du monde ent
« la mauvaise, au fond même des déserts, trou
« trouble et l'inquiétude. Si votre action est bo
« craignez-vous qu'elle soit connue ? qu'importe
« autres l'ignorent ? vous la connaissez vous-mêm
« heur à vous, si vous méprisez un tel témoin
« moignage de la conscience vaut à lui seul mill
« gnages.....

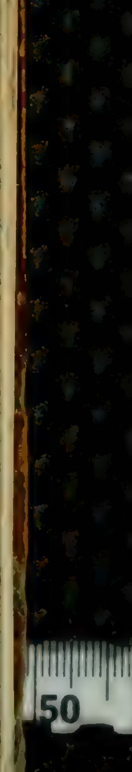
« Est-il, dit ailleurs le même philosophe, une plu
« punition d'une faute que de l'avoir commise ? »
un autre endroit : « Vous n'avez pas de témoin
« craindre que vous-même : vous pouvez fuir tou
« tres ; mais vous-même, jamais. » Cicéron dit a
un de ses discours (Pro Milone) : « La conscien

stible pour absoudre comme pour condamner ; ns-nous que l'innocence est inaccessible à la que le crime n'en est jamais exempt. »

tourment que souffrent et que souffriront à écheurs; il commence en cette vie, pour con- ant toute la durée de l'autre. C'est là ce ver Isaïe, qui doit ronger éternellement les en- méchants. « Ainsi, dit saint Isidore, un abîme autre abîme; du tribunal de leur conscience médiatement déférés à ce tribunal suprême, où une sentence de réprobation éternelle. »

ien le sort des justes est différent! Au lieu de , de ces épines cruelles qui déchirent la cons- néchants, ils jouissent des fleurs et des fruits la vertu que le Saint-Esprit fait éclore dans mme dans un autre Éden qu'il se plaît à cul- mbellir. C'est saint Augustin qui décrit sous gracieuse la joie de la bonne conscience; ce qui vec raison que « l'Église est pour ceux qui vi- justice, la piété et la tempérance, un paradis te sorte de grâces, rempli de toute sorte de es. »

donc, dit ailleurs le même docteur (De Catech. soupirez après le repos parfait assuré au chré- sa mort, tenez pour certain que vous l'auriez é au milieu même des tribulations de ce monde, niez les commandements de celui qui en a fait e. Si tels étaient vos sentiments, vous auriez périmenté combien les fruits de la justice sont is et plus suaves que ceux de l'iniquité, et ne conscience donne, au sein même des afflic- jouissances plus douces et plus vraies que voluptés du monde, avec une conscience cri- La propriété du miel est, non-seulement d'a- louceur, mais de communiquer cette douceur ces les plus insipides et les plus amères aux- st mêlé; il en est de même de la bonne cons- est une source de joie si abondante, que cette



joie se répand sur les peines de la vie, et en fait
véritables plaisirs.

Nous avons dit que ce qui faisait un des plus g
plices des méchants, c'était la laideur même d
nous pouvons dire avec autant de vérité, par la r
traire, que ce qui fait la principale consolation
c'est la beauté, la dignité de la vertu. « Les jug
« Seigneur, c'est-à-dire ses préceptes, sont pleins
« et trouvent leur justification en eux-mêmes. Ils
« précieux que l'or, plus agréables que le miel l
« quis (Ps. XVIII). » Le Prophète-Roi avait sa
même cette douceur de la loi divine. « J'ai goût
« (Ps. CXVIII), plus de jouissances dans le sent
« commandements que dans toutes les richesses d
Salomon, son fils, exprime le même sens par c
(ch. XXI) : « La joie du juste, c'est d'avoir observé
Elle a, sans doute, bien d'autres sources; mais e
principalement, comme nous le voyons, de la di
vertu, et de sa beauté inestimable, » selon l'exp
Platon. Elle est si grande, que saint Ambroise e
le bonheur du juste ici-bas. « Telle est, dit-il (OF
« l'excellence de la vertu, que tout le secret de l
« reuse est dans la pureté de la conscience, et da
« quillité qui en est le fruit. »

Nous avons vu que les philosophes païens, qu
vés des lumières de la foi, avaient connu le tour
mauvaise conscience; ils ont également connu l
la bonne. « La vertu, dit Cicéron (TUSCUL., lib
« pand tant de joie sur la vie entière, que ceux
« vrent à ses nobles et honnêtes exercices, ne
« aucune peine, ou n'en ressentent que de très-l
« La vertu, dit-il ailleurs, ne saurait avoir de th
« honorable et plus digne d'elle qu'une bonne co
On demandait à Socrate quel était l'homme q
être sans souffrance? « Celui, répondit-il, qui
« de fautes. » On demandait aussi à Bias s'il y a
qu'un qui fût à l'abri de la crainte? « Oui, re
« l'homme qui a une conscience sans reproche.

nt dans une lettre (EPIST. XXIII) : « Le senti-
a vie dans le sage est toujours accompagné
nent de contentement qui prend sa source dans
lité de sa conscience. » Cette sentence n'est ab-
ie la traduction de ce proverbe de Salomon
« Une âme qui jouit de la paix est dans un
erpétuel. » Il était impossible d'exprimer plus
si peu de mots.

donc que, dans un festin splendide, on jouit et
é des mets et par la société de ses amis; ainsi
, et par le témoignage de sa conscience, et par
de la présence divine, qui est comme un par-
n âme, et dont il a les gages les plus conso-
cette différence toutefois entre ces deux sortes
es, que l'une est terrestre, animale, fugitive,
e est toute spirituelle, céleste et permanente;
ommence par la faim et finit par la satiété et
tandis que l'autre commence par la vie inno-
ue par la persévérance, et se consomme dans
nelle. Que si au sentiment de ces philosophes,
ent rien au delà du temps, la vertu fait goûter
t de bonheur, que ne devra pas en attendre le
truit de tout ce que Dieu lui a préparé et pour
te et pour la vie future?

e, ce témoignage intérieur ne saurait exclure
crainte. Mais cette sainte frayeur, loin d'abat-
ge du chrétien, le ranime et le fortifie, parce
st une secrète garantie de la légitimité de sa
ui ne serait plus, sans cette salutaire appréhen-
présomption aveugle et une fausse sécurité.
dire avec saint Paul (II COR., I) : « Notre gloire
le témoignage que nous rend notre conscience
cu dans la simplicité du cœur, dans l'inno-
sincérité, et non d'après les principes de la sa-
chair. »

ue le langage humain peut dire de cet heureux
la vertu; mais il serait tout aussi impossible à
éloquence d'en faire comprendre l'excellence

à celui qui ne l'a pas expérimenté, que de don
idée de la saveur d'un mets à celui qui n'en au
goûté. Pour le juste qui en jouit, si, parfois,
les flots de l'adversité, il porte en vain ses regar
ce qui l'environne, pour trouver quelque sou
ses maux, il n'a qu'à ramener ses yeux sur l
à contempler la sérénité de son âme, la paix d
cience, pour se sentir aussitôt consolé, plein de
courage. Il comprend que l'essentiel pour lui es
der, de conserver ce bien inappréciable, et
reste lui est indifférent. Nous l'avons déjà dit, i
avoir à cet égard une certitude absolue; mais,
soleil qui, avant même de resplendir sur l'horiz
devant lui par sa seule approche la lumière et
la bonne conscience, quoiqu'elle ne se manifest
manière éclatante et indubitable, répand néan
l'âme, par le témoignage qu'elle lui rend, une
leste qui l'inonde de lumières et de délices. La j
âme est si vive, si inaltérable que, selon saint
sostome, « la plus grande tristesse, en approc
cœur, se dissipe aussitôt, comme on voit une
feu s'éteindre et disparaître en tombant dans
vaste et profond. »

CHAPITRE XVII.

Sixième privilége de la vertu : l'espérance des justes, leu
la miséricorde divine : vaine espérance des péch

I. Les bons sont heureux du témoignage de
cience; ils ne le sont pas moins de l'espérance
moignage fait naître dans leur cœur. « Réjou
« leur dit saint Paul (Rom., xii), réjouissez-vo
« pérance » des biens qui vous attendent, « et
« tients dans les tribulations, » à la vue du pui
et du magnifique rémunérateur de vos mérites q
montrent dans le Très-Haut. C'est là un des plus
sors de la vie chrétienne, le patrimoine des enfa

uré, leur remède universel dans les tempêtes et es misères de cette vie.

rdons-nous de tomber dans une erreur dange- lons-nous que, de même qu'il y a deux sortes , morte, et qui est celle des mauvais chrétiens, urait produire que des œuvres de mort; l'autre, mée par la charité, et qui produit dans les ıvres de salut et de vie; il y a aussi deux sortes : l'une, inerte, inanimée, qui ne peut donner ouvement, ni force, ni consolation; l'autre, nte, et qui par là même vivifie l'âme, la for- travaux, la console, la réjouit dans ses peines, ıer avec ardeur dans le chemin du ciel, lui rmeté inébranlable au milieu des secousses et u monde : c'est l'espérance des saints. C'était nne : elle est condamnée à mort; elle se voit ıpplice, et toutefois son âme n'est point trou- iance en Dieu n'est point altérée. C'était celle Souvenez-vous, Seigneur, disait-il (Ps. CXVIII), e que vous avez donnée à votre serviteur; elle ment de l'espérance que vous m'avez inspirée, tion dans mon humiliation et dans tous les maux s assailli. »

rance produit donc, dans l'âme où elle réside, rveilleux, en raison de l'intensité de la charité car cette vertu en est la source, la vie et le premier, c'est d'inspirer à l'homme une ardeur pour marcher dans le sentier du bien par l'es- compense qui l'attend au terme de la carrière; espoir qui fait toute sa force et toute sa joie s travaux et des peines de ce monde. C'est la us les saints. « La vertu d'espérance, dit saint MORAL., lib. XVI, cap. XIII), élève nos cœurs les fixe si fortement dans les biens de l'éter- le nous rend insensibles à tous les maux de phémère. »

qui travaillent pour acquérir la gloire future, e, il suffit d'y jeter un regard pour se sentir dé-



« lassés de toutes leurs fatigues ; de même qu'
« soldat de voir briller de loin la couronne qui
« son front, pour oublier les blessures qu'il a
« de glorieux combats. »

Saint Ambroise renchérit encore sur la force
pressions : « La perspective certaine de la r
« dit-il, dérobe le sentiment de la peine et la vu

Saint Jérôme dit dans le même sens que « tout
« devient facile quand on considère la récomp
« mérite, et que cette pensée suffit pour aplan
« difficultés. »

Saint Jean Chrysostome (Homil., xviii) don
développement à cette idée : « Si l'attente d'un
« ou d'un honneur frivole est assez puissante
« braver au matelot la fureur des vagues cour
« laboureur les intempéries et la rigueur des
« soldat les horreurs de la guerre et d'un trépa
« à l'athlète des chutes et des blessures meurtri
« force n'aura pas sur le cœur d'un chrétien l'es
« lui présente pour prix de ses vertus l'éternel
« Dieu ? Comment pourrait-il trouver quelque c
« ficile ou de pénible dans les travaux, les sa
« souffrances qui lui donnent des titres irrécus
« revendiquer un si grand bien ? Ne considère
« chrétien, si le sentier de la vertu est rude et
« celui du vice est facile et agréable ; vois, vois
« l'un et l'autre aboutissent. » Oh ! combien ces
vraies et raisonnables ! Quel est l'homme qui
de gaieté de cœur dans un chemin semé de ros
vait qu'il le conduira à la mort ? Quel est l'homm
traire, qui refuserait d'entrer dans un chemin
pines et d'obstacles, s'il avait la certitude qu'il
à la vie ?

L'espérance nous conduit à la fin glorieuse p
nous avons été créés, non-seulement en nous an
deur pour y tendre de tous nos efforts, mais en
nissant la voie et en nous en facilitant les moye
en même temps notre recours et notre force d

lans tous les accidents de la vie : elle est notre s les tribulations, notre défense dans les dan- consolation dans la douleur, notre appui dans se ; enfin elle nous élève jusqu'à Dieu, et nous à sa miséricorde et à toutes les grâces que nous oir à désirer.

es lettres déposent en mille endroits en faveur té : David surtout semble n'avoir écrit que pour spérance ; à peine trouverait-on un seul de ses cantiques où il n'en exalte l'excellence, où il les fruits et les avantages. C'est bien en effet le trésor des gens de bien en cette vie. Ne crai- pas, en accumulant ici les citations, d'encourir de prolixité : on doit être persuadé d'avance nous rapportons n'est rien en comparaison de ce assons sous silence.

x du Seigneur, dit un prophète au roi Asa (II VI), contemplent toute la terre et donnent de la is ceux qui espèrent en lui. »

t bon, ajoute Isaïe, pour ceux qui le cherchent. les siens dans le temps de l'affliction, et il us ceux qui mettent leur confiance en lui : » il les es fortifie. Dieu lui-même parle par Isaïe : « Si nez à moi, et que vous restiez en paix dans mon ous serez sauvés ; votre force sera dans le silence 'espérance : » vous jouirez de ce repos, de cette rfaite que rien ne peut troubler, quand on a mis ces dans la faveur et la miséricorde de son Dieu. donc, reprend l'*Ecclésiastique*, ô vous qui le Seigneur, abandonnez-vous à lui avec con- vous ne perdrez point votre récompense, et la de viendra vous combler de joie..... Considérez, nts, tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les et sachez que jamais personne qui a espéré au n'a été confondu. » Le même auteur dit dans *erbes :* « Mettez votre confiance en Dieu de tout ır, et il dirigera lui-même vos pas dans toutes . »

Mais écoutons le Psalmiste chanter sa vertu
« Qu'ils espèrent en vous, ô mon Dieu, ceux qui
« sent votre saint nom, parce que vous n'avez po
« donné ceux qui vous cherchent sincèrement.
« moi, j'ai mis toute mon espérance dans le Sei
« trouverai ma joie et ma consolation dans votr
« corde..... Cette miséricorde environnera celui
« en lui, » comme une garde fidèle qui entoure s
de toute part, pour le mettre à l'abri de toute
« Aussi j'ai attendu le Seigneur avec patience,
« abaissé vers moi. Il a exaucé ma prière, et m
« l'abîme de misère et de la boue profonde où
« enfoncé; il a placé mes pieds sur la pierre ferr
« dirigé mes pas. Il m'a mis dans la bouche un
« nouveau pour être chanté à sa gloire. Plusieur
« ces merveilles..... et ils mettront leur confianc
« Seigneur, et ils diront : Heureux l'homme qu
« espérance dans le nom du Seigneur, et qui n'a
« rêté ses regards sur les vanités et les folies trom
« siècle. »

Nous ne finirions pas, si nous voulions rapport
ce que ce saint prophète a dit sur ce sujet; il nou
transcrire des psaumes en entier, qui sont, d'u
l'autre, des hymnes chantés à la gloire de l'espéra
bonheur de ceux qui vivent sous son empire.
donc par les belles inspirations que saint Bernard
dans ce verset du psaume *Qui habitat in adjuto*
simi : « C'est vous, Seigneur, qui serez mon espér

« Oui, Seigneur, répète ce pieux docteur (Se
« *Ps.* xc), c'est vous qui serez mon espérance da
« que je pourrai avoir à faire ou à éviter, dans
« souffrances et dans tous mes désirs; je sais qu
« complirez fidèlement toutes vos promesses, et
« fondement inébranlable de ma confiance. Qu'un
« lègue ses vertus, qu'il se glorifie d'avoir support
« de la chaleur et du jour, qu'il dise avec le pha
« jeûne deux jours de chaque semaine, je ne
« comme les autres hommes..... Pour moi, Se

le Prophète : *Mon bonheur est de m'attacher à*
placer en lui mon espérance. Si l'on me pro-
e récompense, c'est de votre bonté que j'at-
pouvoir la mériter; si la guerre s'allume autour
st de vous que j'attendrai mon triomphe; si le
rite, si le démon rugit, si la chair se révolte
rit, c'est en vous, en vous seul que j'espérerai.
us donc, loin de notre cœur toute affection,
ance aux chimères du monde et à ses pro-
nsongères. Mais attachons-nous avec toute la
la dévotion à cette espérance infaillible, qui
e tous les biens que la foi révèle et dont la
en possession les fidèles serviteurs de Dieu. »
nc, mon frère, les avantages de cette vertu
es situations de la vie : c'est un port assuré où
nt à l'abri des vents et des tempêtes, un na-
able où ils passent sains et saufs à travers les
s flots agités de la mer orageuse du siècle;
ier de prévoyance préparé pour le temps de la
ù les pauvres trouvent des secours pour tous
; c'est cette tente que Dieu promet à ses élus,
endre contre les ardeurs de l'été et contre les
ouragans de l'hiver, c'est-à-dire contre les dan-
ospérité et contre les coups de l'adversité; en-
emède infaillible à tous les maux de ce monde;
que nous pouvons désirer avec sagesse et jus-
qui est dans l'ordre de notre salut, nous pou-
surés de l'obtenir. C'est pourquoi saint Cyprien
miséricorde de Dieu à une source intarissable où
selon la mesure de son espérance.
dit aux enfants d'Israël que « la terre où ils
le pied serait à eux; » il en est de même de
tout ce qu'elle atteint, elle en fait sa posses-
est animée, dirigée par l'esprit de Dieu, il suf-
pour obtenir : elle est en cela une sorte d'i-
la toute-puissance de Dieu, qu'elle glorifie par
merveilleuse; « car rien, dit saint Bernard (Serm.
e fait ressortir avec tant d'éclat la grandeur de

« Dieu que cette puissance sans bornes qu'il e
« seulement par lui-même, mais encore par tou
« espèrent en lui. » Eh! certes ne participait-il p
tribut divin celui qui commandait sur la terre
s'arrêter dans le ciel? n'y participait-il pas auss
proposait au roi Ézéchias de faire, à son choix,
rétrograder cet astre? Or, si ce superbe monarqu
tirait si grande gloire de ce qu'il pouvait compt
parmi ses sujets, à combien plus juste titre, Die
ra-t-il pas se glorifier, lui qui peut montrer da
le servent autant de dieux qui participent à sa p

Vaine espérance des méchants.

II. Les méchants sont privés de ce riche trés
pas qu'ils soient absolument dénués de toute
mais leur espérance, inanimée, étouffée par l
saurait produire aucun des heureux effets que
de décrire. La vie de cette vertu, c'est la bonne
la mauvaise en est la mort. Un cœur coupa
toujours les ténèbres, et vit dans des alarmes
quiétudes continuelles que fait naître le senti
indignité de toute grâce et de toute faveur divine
et la défiance ne peuvent pas plus s'éloigner
l'ombre ne peut se séparer du corps. Ainsi so
est aussi vaine que sa félicité : l'une et l'autre
la même source. Il met son bonheur dans l
monde, et ce sont les biens du monde qui f
fiance; c'est aux biens du monde qu'il a recou
de la tribulation. Or, dit la *Sagesse* (ch. v), «
« du méchant est comme ces petites pailles que
« porte, comme l'écume légère qui est dispersée
« pête, comme la fumée que le vent dissipe
Peut-on concevoir quelque chose de plus vain?

Encore si l'espérance du pécheur n'était que
elle est, de plus, funeste et trompeuse. « Malh
« dit le Seigneur (Isaïe, xxx, 1-5), malheur
« fants rebelles! vous formez des desseins que je

us faites des entreprises qui ne viennent point
esprit, pour ajouter toujours péché sur péché;
l'intention d'aller en Égypte sans me consulter,
trouver des secours dans la force de Pharaon, et
votre confiance dans la protection de l'Égypte!
e de Pharaon, dont vous prétendez faire votre
ra votre honte; et cette confiance que vous avez
rotection de l'Égypte, vous couvrira de confu-
Ils ont tous été confondus à la vue d'un peuple
uvait les assister, et qui, loin de les secourir et
endre quelques services, est devenu leur honte
pprobre. »

Prophète ne trouve pas ces menaces assez éner-
ajoute un peu plus loin : « Malheur à ceux qui
Égypte chercher du secours, qui espèrent dans
ers, qui mettent leur confiance dans ses chariots,
elle en a un grand nombre, et dans sa cavalerie,
elle est très-forte, et qui ne s'appuient point sur
l'Israël et ne cherchent point l'assistance du Sei-
. car les Égyptiens sont des hommes, et non pas
; leurs chevaux sont chair, et non pas esprit. Et
eur étendra la main, et celui qui donne du se-
celui qui l'espérait, seront renversés, abattus,
és dans une même ruine. »

onc entre l'espérance des bons et celle des mé-
ifférence qui existe entre l'esprit et la chair, l'in-
i sépare DIEU de l'*homme*. Aussi avec quelle force
on le Psalmiste nous détourne de l'une, et nous
ous attacher à l'autre! « Gardez-vous, dit-il (Ps.
et 4), de mettre votre confiance dans les princes
les enfants des hommes, d'où ne peut venir le
eur âme sortira de leur corps, et ils retourne-
s la terre d'où ils ont été tirés; ce jour-là même
rir toutes leurs pensées. Heureux au contraire ce-
ui le Dieu de Jacob se déclare le protecteur, et
pérance est dans le Seigneur son Dieu qui a fait
la terre, la mer et toutes les choses qui y sont
es! » Et dans un autre psaume (le dix-neuvième):

« Ceux-là se confient dans la multitude de leurs
« et ceux-là dans la force et la vitesse de leurs c
« pour nous, nous aurons recours à l'invocation du
« Seigneur, notre Dieu. Aussi se sont-ils trouvé
« liés au jour du combat; ils sont tombés, sans p
« relever. Quant à nous, nous nous sommes relevé
« sommes restés debout, affermis par la puissance
« en qui nous avons espéré. »

Voilà ces deux hommes de l'Évangile, dont l'un
maison sur le sable, et qui la voit renverser au
coup de vent; et l'autre fonde la sienne sur la pier
où elle résiste aux torrents et aux orages. Jérém
duit (ch. XXVII, 5-8) cette vérité sous une allé
moins élégante : « Maudit est l'homme qui met sa
« en l'homme, qui prend pour appui un bras de
« dont le cœur se retire du Seigneur. Il sera sem
« tamaris du désert, et il ne portera aucun fruit
« dans la sécheresse et dans une terre brûlante e
« table. Mais heureux l'homme qui met sa con
« Seigneur, et dont le Seigneur est l'espérance : il
« blable à l'arbre transplanté sur le bord des e
« étend ses racines vers l'eau qui l'humecte, et qui
« point la chaleur, lorsqu'elle est venue; sa feuille
« jours verte, il ne sera point en peine au temps
« cheresse, et il ne cessera jamais de porter des fr

Si les hommes n'étaient pas dépourvus de sens
drait-il davantage pour leur faire saisir la différ
existe, à ne le prendre même que sous le point d
nous occupe, entre le sort des bons et le sort des m
entre le bonheur des uns et le bonheur des autr
sort plus digne d'envie que celui du juste, dor
comme un arbre planté près du courant d'un fle
rafraichie, fécondée par les eaux de la grâce, e
en abondance des fruits de bénédiction et de sal
sort plus déplorable, au contraire, que celui du
qui, semblable à cet arbre sauvage, stérile, la
loin de la vue des hommes et privé de toute c
éloigné ses yeux et son cœur de CELUI qui est la s

pour les fixer sur des créatures fragiles et trom-
ne sont pour lui qu'une terre déserte, aride,
? Oh! combien donc est digne de notre pitié et
nes ce malheureux esclave du monde, planté
naudit, où il a placé ses espérances, et où il
ue honte et déception! Est-il une misère égale à

homme a été plongé par le péché dans une si
digence, il a un besoin si indispensable de la
du Seigneur! que deviendra-t-il donc, s'il ne
en sa bonté? Tous les autres animaux naissent
ection qui leur est propre, pourvus de tout ce
ssaire à leur conservation; l'homme seul, dé-
e péché, ne trouve au dedans de lui-même pres-
ce que demandent ses besoins. Il est réduit à
re de la main miséricordieuse de Dieu; s'il se
unique ressource, que peut être son existence,
qu'un tissu d'imperfections, un abîme de mi-
st-ce à dire vivre sans espérance, sinon vivre
Eh! que reste-t-il à l'homme de son ancien pa-
our pouvoir se passer de cet appui? Est-il dans
ne nation, si barbare qu'elle soit, qui n'ait quel-
la Divinité, qui ne l'honore de quelque culte, et
ère quelque bienfait? Moïse reste quelques jours
re au milieu des enfants d'Israël; ces hommes
t grossiers croient être sans Dieu : ils vont tu-
ent trouver Aaron, et lui demandent à grands
faire une divinité, en lui déclarant qu'ils ne
rcher s'ils n'en voient une à leur tête. Tant il
la nature humaine peut bien méconnaître le
mais qu'il lui est impossible de ne pas éprou-
n qu'elle a de son appui! tant il est vrai qu'elle
gnorer la cause de sa faiblesse, mais qu'elle ne
de sentir cette faiblesse, et de recourir à Dieu,
elui-là seul qui puisse y apporter remède! De
que le lierre s'attache à l'arbre pour s'élever,
ue la femme cherche à mettre sa faiblesse sous
n de l'homme, ainsi la nature humaine, mue

par le sentiment de sa pauvreté et de sa misère, t
de toutes ses forces, et le réclame comme son
son refuge. Quelle est donc la condition d'une âr
elle-même, veuve de Dieu, privée de son appui?

Je voudrais bien savoir de l'homme qui vit da
heureux état quelle est sa consolation dans ses p
refuge dans les dangers; dans le cœur de qui il é
cœur, auprès de qui il prend des lumières dans
à qui il a recours dans ses besoins; comment,
il passe à travers tant de difficultés, de dégoûts
dont le chemin de la vie est hérissé. Si notre co
vivre sans l'âme, comment notre âme pourrai
sans Dieu? Dieu est-il moins nécessaire à l'âme
l'est elle-même au corps? Ah! l'espérance est
notre vie: quel est l'insensé qui, sans être mu
ancre salutaire, oserait s'embarquer sur cette me
séjour des vents furieux et des noirs orages? I
est notre bouclier: quel est le téméraire qui, sa
tégé de cette arme tutélaire, oserait se jeter au
tant d'ennemis acharnés à sa perte? L'espérance
tien de notre nature déchue par la prévarication
que deviendrait l'homme privé de ce secours, ré
puyer sur sa propre faiblesse?

Nous croyons avoir montré assez clairement l
qui existe entre l'espérance des bons et celle de
et par là même la différence qui existe entre le s
et celui des autres: les premiers ont Dieu même
tecteur; les seconds n'ont d'autre support que
seau d'Égypte, qui se brise aussitôt qu'on le tou
chire, transperce la main qui en fait son appu
par des chutes terribles que Dieu punit le cri
l'illusion de ceux qui placent leur confiance da
tures. « Parce que tu a mis ta confiance, dit Jé
« pitre XLVIII) à Moab, dans tes murs et dans
« tu seras envahie et dévastée, et Chamos, to
« espérance, sera emmené captif avec ses pr
« princes; » étrange secours que celui qu'il s
désiré et obtenu pour être assuré de le perdre!

n dirons pas davantage sur cette grâce ; elle peut
ı premier coup d'œil, se confondre avec celle de
ce spéciale dont Dieu, comme nous l'avons vu
favorise ses serviteurs dévoués ; mais il y a entre
la différence qui existe entre la cause et l'effet.
e repose, il est vrai, sur plusieurs considéra-
que la bonté, la véracité de Dieu, le mérite de
t, etc. ; mais son fondement principal est cette
paternelle de Dieu ; car c'est la pensée, la cer-
Dieu la déploie sur tous ceux qui le servent, qui
anime, soutient dans le cœur fidèle cette con-
douce qu'inébranlable.

CHAPITRE XVIII.

ilége de la vertu : liberté des bons, servitude des méchants.

privilèges dont jouissent les bons, et spéciale-
de la grâce de l'Esprit saint et des consolations
nnent naissance à un autre privilége non moins
x : c'est cette heureuse liberté que le Fils de
enu apporter au monde, en le rachetant de l'af-
itude où il gémissait, grâce inappréciable qui
a fois un des plus grands biens que ce divin Sau-
ı procurés, et qui lui ont mérité le glorieux titre
TEUR du genre humain, un des plus signalés
e l'Évangile, un des principaux effets du Saint-
in, une des plus belles récompenses que Dieu
es serviteurs. « Si vous persévérez, disait Jésus-
EAN, VIII) à ceux qui commençaient à croire en
ous persévérez dans la pratique de ma parole,
z véritablement mes disciples; vous connaîtrez
et la vérité vous rendra libres. » Quelques-uns
rent : « Nous sommes de la race d'Abraham, et
ons jamais été esclaves de personne; comment
s donc que nous deviendrons libres? » — « En
ı vérité je vous le dis, réplique le Sauveur, qui-

« conque commet le péché est esclave du péché
« clave ne demeure pas toujours dans la maiso
« que le fils qui y demeure toujours. Si donc le Fi
« vous affranchit, vous serez véritablement libre

Il y a donc une vraie et une fausse liberté : l
partage de ceux dont le corps est exempt de
trainte, mais dont l'âme est soumise à la tyranni
sions et du péché : Alexandre est maître du mo
et il est esclave de ses vices. L'autre est le privil
âmes fortes qui ont généreusement triomphé de c
tyrans, également indépendantes, quelle que soi
leur condition relativement à leur corps, libre ou
fers : Saint Paul, dans les liens, s'élève par l'espr
plus haut des cieux, et, du fond de sa prison, s
ses sublimes enseignements affranchissent le m
délivrent de ses chaînes.

La raison de cette distinction de la vraie et de l
berté, c'est la distinction même des deux substance
tituent la nature humaine : l'une, spirituelle e
céleste, est presque tout l'homme ; l'autre, maté
que le sujet et en quelque sorte l'enveloppe de l'
il résulte qu'on doit regarder comme véritable
celui qui l'est dans cette partie principale et surém
comme réellement esclave celui qui, libre dans
reste captif avec son âme sous le joug et dans la s

Servitude des méchants.

I. Si vous me demandez de quoi sont esclaves
vivent dans cette fausse liberté, je vous répondr
sont de la tyrannie la plus horrible, la plus ho
plus dégradante qu'il soit possible d'imaginer, de
nie du péché enfin, de ce monstre plus affreux q
même avec tous ses supplices, puisqu'il en est l
Sauveur nous l'a dit : « Quiconque commet le pé
« clave du péché. »

Mais on ne peut être au fils sans être en mêm
ceux qui lui ont donné le jour. L'esclave du péch
cela seul de tout ce qui le produit : du monde, d

orrompue par son souffle infect, et de ses ap- és, instruments, suppôts dévoués de ces ty- ennemis mortels de l'âme, qu'ils réduisent en u'ils soumettent à son empire abominable; car agents de cette œuvre infernale, à laquelle ils ec une égale ardeur, à cette différence près dans concours, que le monde et le démon se servent omme d'une autre Ève, pour séduire cet autre pousser plus puissamment au mal. C'est pour- , transportant à la cause le nom de l'effet, la le nom de *péché;* c'est pourquoi encore les appellent *fomes peccati*, le foyer du péché, entretient le feu impur. Dans le langage or- la nommons *sensualité*, *concupiscence;* en clairs, c'est cet *appétit sensitif* qui, à raison tion originelle, devient la mère de toutes les ource empoisonnée de tous les vices, l'auxiliaire monde et du démon. C'est ce que saint Basile rendu par ce peu de paroles (HOMIL. XXIII) : les plus terribles dont le démon se sert pour er, ce sont nos propres désirs, parce que l'af- rdonnée avec laquelle nous nous portons vers s objets de nos convoitises nous pousse à nous r par toutes les voies possibles, bonnes ou sans nous arrêter devant aucun obstacle, se- oi de Dieu. Et voilà l'origine, la cause de tous »

i l'effroyable tyran à qui les méchants sont ndus comme des esclaves, » selon l'expression non que le péché les ait dépouillés du libre ar- çoivent dans leur création indestructible quant , cette faculté naturelle ne saurait être entière- e, quelle que soit la masse d'iniquités qui pèse s elle en est tellement affaiblie, que dans cette elle qu'elle est obligée de soutenir de la part qui ne cesse de se fortifier dans la même pro- compte presque autant de défaites que de que peut-on concevoir de plus déplorable que

de voir un homme qui réfléchit dans son âme l'i
Divinité, et qui par son intelligence, rayon é
lumiere céleste, peut s'élever au-dessus de tout
créé, jusqu'au sein de Dieu même; que de le vo
pris de tant de grandeur, s'abandonner à la mer
pétit brutal et aveugle, corrompu par le péché,
rigé par le démon? Livré à un tel guide, peut-i
à autre chose qu'à rouler de précipices en préci
un abîme de maux incomparables?

Imaginez-vous une femme en qui se trouve ré
que la naissance et la nature peuvent donner d
de beauté et de vertu. Elle a dans son domesti
clave en qui la noirceur de l'âme semble le di
laideur et à la difformité du corps. Cette hor
donne à son maître un breuvage enchanté qui l
le sens. Dès lors ce trop heureux mari n'éprouv
une si aimable épouse que mépris et dégoût; i
dans la partie la plus retirée de sa maison, et
pour sa hideuse esclave, il n'a plus d'amour, d
tendresse que pour elle; il ne pense, ne se déter
que par elle et pour elle. Par ses ordres et pour
il se ruine, se consume en jeux, en banquets,
en excès de tout genre. Ce n'est pas assez pou
d'avoir élevé l'adultère au rang et aux préroga
femme légitime, il faut que la malheureuse épo
valée à la condition de son odieuse rivale, qu'e
clave de son esclave, soumise à toutes ses volon
ses caprices. Croyez-vous que la folie de l'ho
aller jusque-là? et si jamais on voyait rien de
quel ne serait pas l'étonnement de tous ceux qu
témoins, quelle horreur ne concevrait-on pas
femme exécrable! quel intérêt, quelle pitié n'ex
le sort de cette estimable et malheureuse ép
explosion d'indignation et de mépris ne soulèv
conduite de ce mari aussi déloyal qu'extrava
quelque monstrueuse, quelque impossible que p
hypothèse, il y a quelque chose de plus monstr
et de très-réel.

ogiens distinguent dans notre âme une partie
t une partie inférieure. La première est cette
âme qui est le siége de la volonté et de la rai-
e naturelle, échappée du sein de notre auteur,
a beauté, son excellence, nous rend semblables
capables de le comprendre, frères des esprits
ulté sublime que Dieu a donnée à l'homme
fidèle compagne de sa vie, et pour être sa con-
toutes ses actions. La seconde est cet appétit
nous avons déjà parlé, et qui nous a été donné
her les choses nécessaires à notre conservation
et à la propagation de notre espèce, mais dans
limites qui lui sont tracées par la raison, comme
fidèle qui dans tous ses achats se conforme aux
son maître : puissance basse et aveugle, c'est
destinée à recevoir et non à donner des ordres,
se diriger elle-même, bien loin de pouvoir être
ide.

vœu, le plan de la nature. Que fait l'homme,
heur? Il s'affectionne tellement à cette faculté
que, fermant les oreilles à la voix de la raison,
lus que les conseils de la chair et ne se gou-
ue d'après ses mouvements et ses appétits gros-
églés. Oui, il est des hommes si effrénés, si
sens, que, comme des animaux, ils ne suivent,
ent que les impulsions de leur instinct brutal,
ucun compte ni des lois de la justice ni des
de la raison. Homme vicieux qui me lis, ne
pas en toi cet insensé qui rejette, méprise les
ne épouse légitime et recommandable, pour
la conduite de sa vie à la plus vile des esclaves,
ses exigences et à ses désirs honteux?

u'il y a de plus intolérable, c'est, non-seule-
droits inamissibles de la raison lui soient ra-
ement déférés à celle qui lui fut donnée pour
is qu'elle se voie elle-même contrainte de la
atter ses goûts, et d'être occupée nuit et jour
re. Que fait cet homme qui épuise la vigueur

de son esprit à tracer dans son imagination les p
fices magnifiques, ornés des plus riches décoratio
ner sur le raffinement même de la table, en inv
mets qui l'emportent sur ce qu'il y a eu jusque
exquis; à découvrir mille moyens de lucre, afin
se mettre en état d'exécuter tous ces projets de v
contenter sa sensualité? Ne fait-il pas descendr
la sublimité de ses exercices naturels au rôle avili
clave, d'ignoble jouet de celle qui naquit son
instrument? et cet homme voluptueux, épris,
d'une idole de boue, qui déploie, pour triom
vertu rebelle, toutes les richesses de ses facultés
compositions passionnées, où il sème à pleines m
la grâce et le sentiment, qui dépense toute la p
toutes les ressources de son esprit, à découvrir
nécessaires pour assurer le succès d'un amour r
fait-il encore, à le bien prendre? ne soumet-il pas
à l'esclave celle qui avait été créée pour le comm
en occupant cette lumière divine à l'éclairer,
dans la satisfaction des goûts et des appétits ho
chair?

Voyez David s'ingéniant à voiler le crime qu'i
avec Betsabée : il mande son mari du milieu des
lui donne les marques les plus flatteuses de la
tion et de la faveur, jusqu'à l'admettre à l'ho
table; il lui remet à lui-même les instructions q
parent une mort également injuste et inévitab
plan fut-il mieux concerté? jamais trame fut-ell
bilement ourdie? Quel en est l'auteur? n'est-ce
son? et à l'instigation de qui obéit-elle? n'est-ce
à l'impulsion de la chair, qui veut couvrir son fo
vourer en toute sûreté ses infâmes jouissances?

Désordre criant! disons mieux, turpitude révol
la philosophie païenne ne pouvait elle-même s'e
rougir : « Je suis trop grand, disait Sénèque (Ep
« je suis appelé à de trop grandes choses, pour
« mais l'esclave de ma chair. » Ah! sans doute
missons à la pensée seule de nous trouver dan

où nous représentions tout à l'heure ce mal-
ombien plus ne devrions-nous pas appréhender
nous dépouille de biens si éminemment supé-
qui nous plonge dans des maux infiniment plus

désordre, tout monstrueux qu'il est, le monde
étonnement, ou plutôt il ne semble pas même
er. C'est qu'il n'y a rien de plus commun dans
« c'est que, comme l'a très-bien dit saint Ber-
ST.), il y en a tant qui sont atteints de l'infec-
ce, qu'on y est insensible à l'odeur fétide qu'il
La noirceur du visage n'est pas une difformité
s des nègres, ni l'ivrognerie un déshonneur dans
es buveurs.

il en soit, nous pouvons commencer à compren-
n misérable est la servitude du pécheur, et con-
nt combien est terrible le châtiment du péché,
e commettant une si noble créature mérite d'être
n aussi infâme tyran. C'était bien l'idée qu'en
ge auteur de l'*Ecclésiastique* quand il disait
XIII) : « Éloignez de moi, Seigneur, l'intempé-
la bouche et les convoitises de l'impureté, et ne
nnez pas aux excès d'une âme impudente et ef-
Aurait-il demandé avec plus de ferveur d'échap-
atroce des bourreaux?

tenant, si vous voulez connaître l'étendue de la
le ce tyran, vous pouvez en juger par ce qu'il
out temps, et par ce qu'il fait encore tous les
e vous remettrai pas sous les yeux les brillantes
l'antiquité païenne, où, sous les couleurs les
la poésie dépeignait l'empire, la violence des
un Hercule, vainqueur de tant de monstres,
n tour par un amour honteux, réduit à échanger
quenouille cette glorieuse massue, trophée de
toires, et à filer aux pieds de celle qui le cap-
sant à son moindre signe, tremblant à la moindre
aces. Je ne rappellerai pas non plus les exemples
que nous fournissent les saintes Écritures : un Salo-

mon, entre autres, élevé à une si haute sagesse, écl
mières si pures, prosterné aux pieds de vaines idoles
ses trésors à leur construire des temples, pour
aux femmes qui ont séduit son cœur : je veux a
regards sur ce qui se passe journellement autour

Voulez-vous juger, par une seule passion, de l
de toutes les autres, voyez ce que peut la passio
sur la malheureuse qui s'en est laissé dominer :
cette femme adultere, qu'elle s'expose à la fureur
justement courroucé; que si son intrigue criminel
couverte, elle perd en un instant son honneur, sa
âme, tous les biens que l'on peut posséder en ce
en l'autre; elle sait qu'elle lègue aux enfants, au
de ses jours, à ses proches, à toute sa famille, u
de douleur amère et d'opprobre éternel; elle sait
mais la passion commande; elle passe par-des
les considérations, elle se livre à toutes les chanc
terrible hasard. Jamais tyran força-t-il son esclave
de si grands périls pour l'exécution de ses volont
jamais, conçoit-on même une plus dure, une plus
servitude?

C'est le sort de tous les méchants. « Ils sont au
« Prophète (Ps. CVI, 10), au milieu des ténèb
« l'ombre de la mort, en proie à une faim dév
« chargés de fers accablants : » plongés dans
aveuglement qui leur dérobe la connaissance d
d'eux-mêmes, de leur destination et de la vanité
qu'ils poursuivent, le sentiment même de la cru
vité qui pèse sur eux ; enchaînés par leurs affectio
par autant de liens de fer à tout ce qu'ils aime
donnément; dévorés par le désir insatiable d'u
de choses qu'ils ne peuvent atteindre. Voyez le fil
enfants de David : il a jeté des yeux de concupis
sa propre sœur ; il ressent aussitôt et les atteinte
cruelle faim, et le poids de ces chaînes, et l'horre
ténebres; il n'y a plus désormais pour lui ni nou
repos, ni santé; la passion agit avec tant de vio
son imagination et sur son cœur, que l'âme, im

rter de si horribles tortures, les renvoie au corps ui-même dans une langueur mortelle. Il parvient ses désirs, mais ne croyez pas qu'il ait trouvé ; non : ses maux ne font qu'en prendre une ntensité; « il n'a pas plutôt goûté le plaisir in- convoitait, qu'il sent s'allumer dans son cœur, re, une haine plus ardente que l'amour même umait un instant auparavant. » Ainsi l'assouvis- sa passion ne fait que la convertir en une passion te encore ! Quel tyran se joua jamais si cruelle- s esclaves?

s de despotisme plus dégradant, plus odieux que vice abominable; il devient maître unique, eux qui se sont une fois soumis à sa domina- ur âme, de leur corps, de leurs pensées, de es, de leurs actions, de tout leur être; il faut ui appartienne, que tout soit fait pour lui et bon plaisir, sans que ni la crainte de Dieu, ni a conscience, ni le bonheur du ciel, ni les sup- enfer, ni les horreurs de la mort, ni l'attente ent terrible, irrévocable, ni l'honneur, ni la vie eur est si chère, ni aucune considération puisse ner à secouer un joug si honteux et à briser des issants, si insupportables. Que dirai-je de leurs le leurs alarmes, de leurs transports, tourments ne les laissent pas respirer un instant; des dan- uels ils exposent jour et nuit et leur vie et leur courir après de sales jouissances? Fut-il, je le ncore, fut-il jamais dans le monde un tyran qui sur le corps de ses esclaves un joug aussi igno- ussi accablant que celui dont cette terrible pas- le le cœur des siens? fut-il jamais un esclave, sujetti qu'il fût au service de son maître, qui ne le jour ou la nuit, quelques instants dont il pût Mais ce vice, une fois qu'il a captivé un cœur, e, l'absorbe tellement, qu'il ne laisse à l'homme ni aptitude, ni temps, ni intelligence pour au- chose. Oh! qu'il est donc bien vrai, comme l'a

dit l'*Ecclésiastique* (ch. XIX), que « le vin et les
« ravissent le cœur de l'homme! » Le plus sage, auss
se laisse dominer par cette passion, devient aussi
pour tout ce qui caractérise l'homme, que celui qu
sa raison dans le vin.

C'est ce que le poëte latin a très-ingénieuseme
senté dans la célèbre fondatrice de Carthage (VIRG.
liv. IV) : « Cette reine infortunée s'est abandonnée
amour ; elle oublie l'administration de son royau
construction de sa cité naissante ; les murs restent
vés ; la jeunesse déserte les exercices militair
les travaux sont négligés, et les fortifications i
pues livrent la patrie sans défense à la merci
ses ennemis. » C'est que la passion qui règne dan
de cette femme s'est emparée de tous ses sentim
toutes ses pensées, et qu'elle ne lui permet pas de
d'autre soin que de celui de la satisfaire. O vice fu
es donc tout à la fois la ruine des États, le tom
vertus, la nuit où vient s'éteindre le flambeau du
dépossèdes l'homme de lui-même ; tu convertis l
en folie, la prudence du vieillard en extravagance
deur du jeune âge en fureur et en flamme dévora
tu es le fléau universel de l'humanité !

Ce que nous disons de ce vice, nous pouvons le
autant de raison de tous les autres : même tyrann
servitude. Voyez cet homme frivole, dominé par l
comme il est maîtrisé par cette folle passion! T
du désir d'une vaine gloire, avec quelle ardeur il
à se la procurer ! Suivez-le attentivement, et vo
que c'est à ce but unique, suprême, qu'il rapporte
biens, toutes ses actions, tous les instants de sa v
table, ameublement, vêtement, gestes, démarches
même, tout ce qu'il possède, tout ce qu'il fait
qu'il est lui-même, il consacre, il emploie tout à
considération, les louanges et les applaudissemen
semblables. Nous admirons l'extravagance de cet
qui passait des jours entiers à aller, un poinçon à
à la chasse aux mouches ; combien plus devrions-n

a conduite de cet insensé qui passe toute sa vie rès une vaine fumée d'honneur? Homme pour éanti, il n'a plus de vues ni de volonté à lui; il n'agit que d'après les maximes et les caprices dont il brigue l'estime et l'approbation; il ne ce qu'il veut, ni comme il le veut, mais bien veut et comme le veut ce maître bizarre et exi- les choses les plus futiles, comme dans celles ute importance, il faut qu'il consulte ses lois, s despotiques et corrompues : il mange, il marche comme le monde. Son devoir et sa pro- ce l'appellent aux exercices de la religion et à les fidèles; mais le monde l'en éloigne; mais, sant lui-même, il encourrait la censure du our lui la censure du monde, c'est le souverain ériter, conserver son estime, il fait plus qu'il ne u'il ne peut : il se jette dans mille excès, il se esoins qui ruinent tout à la fois et son âme et à qui il ne laissera pour héritage que des dettes les d'un insensé!

l'antiquité avait condamné un ambitieux im- e asphyxié, « parce que, disait-il, il était juste de par la fumée un homme qui avait consumé toute umer une vaine fumée de gloire. » C'est le sort out homme vain et glorieux.

-je maintenant de l'avare cupide, insatiable? t pas seulement l'esclave, mais l'idolâtre de sa t son argent qu'il adore, qu'il sert, à qui il obéit artout, pour qui il se condamne aux plus rudes le plaçant dans son affection au-dessus de , que, par amour pour lui, il offense mille et 'est dans son argent qu'il met son repos, sa spérance, son cœur, son esprit : il se couche, il son argent; il ne respire, il ne vit, il ne pense n argent, oublieux de tout le reste et de lui- is-nous que cet homme est le maître de son or? est que le gardien, ou plutôt le captif; ce n'est r qu'il rapporte à lui-même, mais lui-même qu'il



rapporte à son trésor, qu'il conserve, qu'il augr
dépens de son corps et de son âme.

Ah! nous nous apitoyons sur l'état du malheu
sonnier gisant au fond d'un noir cachot, les p
mains chargés de fers! combien plus lamentable
d'une âme enchaînée par les affections désordonn
propre cœur! Plus de véritable liberté pour elle :
tout sous l'influence de la passion qui la tyran
vœux pas dire, ô homme insensé dont je parle, q
bre arbitre soit détruit : ta captivité même est
spontané de ta volonté; mais qu'importe par qu
imposées les chaînes que tu portes, si tu es lié dan
qui excelle, dans la partie principale de toi-même
vitude, pour être volontaire, en est-elle moins rée
intolérable? n'en est-elle pas au contraire plus d
plus flétrissante? Le poison qui flatte le goût en
moins la mort? Eh! le moyen de secouer un jou
plaît à porter? Quel esclavage plus affreux que
dérobe la vue de Dieu et de la vérité, le sentimen
nête et des lois de la justice, et qui asservit à un
absolu qu'on n'est pas plus maître de soi-même qu
dominé par une boisson enivrante? Dans mille cir
l'infortuné ne peut ni obtenir ce qu'il désire, ni s
de le désirer : il ne sait ni quel parti prendre, ni
tenter. Un poëte disait à une femme impudique : «
« pour vous tout à la fois les transports de la h
« ardeurs de l'amour; si vous m'en demandez
« c'est que je ne puis vivre sans vous ni près de v
est le cruel état de perplexité de ce malheureux;
fatigué ou honteux de ses fers, il essaye de les s
les trouve si lourds et si durs, que, désespérant d
pre et de s'en affranchir, il les laisse retomber d
poids, et s'y rengage de nouveau. Encore, s'il n'av
chaîne à porter, sa position paraîtrait moins cri
n'avait qu'un ennemi à combattre, il pourrait p
flatter d'un triomphe facile; mais le nombre de
mis et de ses chaînes se compte par celui de ses

mérer il faudrait parcourir cette multitude in-
e besoins auxquels la pauvreté de notre nature
nts accidents de la vie nous assujettissent. Ce
nt de liens qui captivent une âme vouée aux
tres, autant d'aiguillons qui excitent la con-
n le degré et le genre d'impressionnabilité dont
ptible; car les passions varient dans leur objet
intensité d'après la diversité des caractères et
ments. Les uns, faibles et pusillanimes, sont
proie à la défiance et à l'appréhension, et s'at-
force à tout ce qui leur paraît nécessaire pour
le ce qu'ils croient avoir à redouter; les autres,
ur sombre et mélancolique, n'éprouvent que
our tout ce qui les entoure, et se jettent dans
violents qui les déchirent et qu'ils ne peuvent
aire. Ceux-ci, d'un esprit bas et rétréci, s'é-
de tout, se passionnent pour tout, parce que
œur petit, dit Sénèque, les plus petites choses
et merveilleuses; » ceux-là, d'un caractère ar-
tueux, se portent avec véhémence à tout ce qui
urs désirs : telles sont assez ordinairement les
comme dit un philosophe, « aiment à la folie
à la fureur, sans jamais connaître de mesure
fections. » Oh! qui pourra décrire la misérable
pèse sur tous ces pauvres malheureux! S'il est
e esclave d'un maître, que penser de la condi-
eur soumis à autant de tyrans impitoyables qu'il
de passions déréglées?

ons pas de trop le répéter : *Pas de servitude
plus avilissante;* elle dégrade l'homme de sa
relle en obscurcissant sa raison et en perver-
ibre arbitre; elle le ravale au niveau de la
livrant comme elle à l'instinct aveugle de ses
à l'impétuosité tout animale de ses passions

De la liberté dont jouissent les bons.

III. « Ceux que vous avez délivrés, Seigneur,
« ront comme le laboureur au moment de la
« comme les vainqueurs qui se partagent les dép
« leurs ennemis défaits; car vous avez brisé le jou
« cablait votre peuple, la verge qui lui déchirait le
« et le sceptre de celui qui les opprimait par d'im
« pôts (Isaïe, ix, 3-5). » Ce joug, ce sceptre, c
sont les symboles de la domination de notre concu
dont le démon, le prince de ce monde, se sert po
niser les hommes et les soumettre à l'empire desp
péché. Le Fils de Dieu nous a affranchis par sa
cette formidable puissance; « il a attaché avec
« croix notre vieil homme, » notre appétit déré
premier péché; il nous a acheté, au prix de son
ciable sacrifice et par les mérites de sa mort, la
nous fait triompher de ce tyran. Forts de ce seco
le foulons aux pieds, et, par de justes représaille
réduisons en servitude, comme il nous y tenait no
auparavant.

Ainsi s'accomplit la prédiction d'Isaïe, et cett
même prophète (ch. xiv, 2) : « Ils seront les m
« ceux qui les tenaient captifs, et ils s'assujetti
« qui les avaient dominés si cruellement. » L'esp
grâce est le jouet de la chair; mais, secondé de
divine, il prévaut contre elle, la dompte et la
d'obéir à toutes les prescriptions de la raison.

Les enfants d'Israël, indignés de la barbarie d
zech, s'emparent enfin de lui, lui coupent les p
mains, et le conduisent en cet état à Jérusalem,
une fin digne de ses forfaits et de ses cruautés inc
vue de son supplice, il se rappelle les atrocités qu
cées sur les autres; il s'écrie : « J'ai vu sous ma
« soixante et dix monarques les pieds et les mai
« réduits à se nourrir des miettes qui tombaient
« ble. Hélas! je vois maintenant que Dieu me fa
« même sort. »

tyran plus odieux encore, plus atroce qu'Adoni-
lémon. Ce prince du monde, avant l'apparition
ieu, déployait sa fureur contre presque tous les
i aussi, il leur coupait les pieds et les empê-
à Dieu et de le servir ; il leur coupait les mains,
t jusqu'à la volonté et au désir ; lui aussi, il ne
que quelques miettes, qu'ils ramassaient péni-
et là ; il leur distribuait d'une main avare ces
sensuelles qui irritaient leurs désirs sans pouvoir
; mais à son avénement dans le monde, le Sau-
fligé la peine qu'il faisait souffrir aux autres ;
hé les pieds et les mains à la croix, et l'a dé-
ute sa puissance. A peine son sacrifice fut-il
que les hommes se virent victorieux de ce tyran,
nt à l'enfer, au monde, à la chair et à tous ses
s que ni les tortures ni les caresses pussent les
dans le péché mortel.

Des causes qui produisent cette liberté.

l'avons dit : après Dieu, c'est à la grâce que
primairement cette victoire glorieuse et cette
é qui en est le fruit. Par les vertus qu'elle pro-
odère, assoupit nos passions, et leur ôte la force
contre la raison ; elle ne les détruit pas, mais
hors d'état de nous faire ressentir les atteintes
leur venin. Le prophète Isaïe décrit cette mer-
ne charmante allégorie (ch. XI, 8 et 9) : « L'en-
amelle se jouera sur le trou de l'aspic, et celui
té sevré portera sans rien craindre sa main dans
du basilic ; ces animaux malfaisants ne nuiront
ls ne tueront point sur ma montagne sainte,
la terre est remplie de la connaissance du Sei-
mme le vaste sein de la mer est couvert des eaux
plissent. »
ts à la mamelle, ce sont ceux qui, récemment
a grâce, ont encore besoin de lait pour se sou-
tre dans leur nouvel état ; ceux qui sont sevrés,



ce sont les âmes parfaites qui marchent d'un p
dans le chemin de la justice. Les uns et les autre
tourés de monstres féroces dont le venin est mortel
tent au dedans d'eux-mêmes des passions cruelle
s'agitent que pour donner la mort; mais les torre
grâce ont inondé la terre, et tous ces monstres, con
pés d'enchantement, se sont vus dans l'impuis
nuire aux enfants du Seigneur. Ceux qui ne fon
naître se jouent sur le trou des serpents; ils vo
transport qu'appuyés sur la grâce ils peuvent déso
nir dans l'obéissance leurs penchants déréglés et
péché. Ceux qui sont plus avancés peuvent san
mettre la main dans la caverne du basilic : cou
l'égide divine, ils restent invulnérables au milieu
violents combats. Ainsi s'accomplit cette prome
vérité infaillible : « Vous marcherez sur le serpent
« silic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dra

Mais saint Paul va parler sans figure : après s'
guement étendu sur la tyrannie de notre chair
appétits, il s'écrie (Rom., vii) : « Malheureux que
« oh ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » et
lui-même incontinent : « La grâce de Dieu que no
« vons par Jésus-Christ. » Ce corps dont l'Apôtre
las de supporter le poids, ce n'est point « ce cor
« à la mort qui attend tous les hommes; » mais ce
péché, comme il l'appelle lui-même ailleurs, cet
concupiscence, d'où naissent toutes les mauvaises
tous les mauvais désirs, qui conduisent au péché
la grâce de Dieu, fruit des mérites de Jésus-Christ,
en affranchit. Mais elle n'agit pas seule : elle est
ment secondée par la joie spirituelle que les juste
tent au dedans d'eux-mêmes; ils ont dans leur pro
comme nous le disions plus haut, une source in
de voluptés pures, de jouissances toujours nouv
leur font goûter le plus grand bonheur qu'il soit
l'homme de posséder ici-bas. Comment pourraient-
poursuivre de leurs efforts ou même de leurs vœux
fragiles, les plaisirs grossiers et damnables de ce

[q]ue pourrait-il leur offrir qui puisse se compa-
leur cœur leur fait sentir et espérer ? La chair
es convoitises ne saurait donc exercer sur eux
e : ils se désaltèrent aux sources du Sauveur ;
ssent plus cette soif dévorante qui pousse les
es à courir après les citernes corrompues du
i, dit Jésus-Christ (JEAN, IV), qui boira de
lui donnerai n'aura jamais plus soif. »

saint Grégoire (HOMIL. XI), quiconque a une
é la douceur de la vie céleste se détache à l'ins-
de tous les objets terrestres qu'il avait aimés
Autant il avait de plaisir à entasser, autant
e à répandre ; son cœur, tout brûlant pour le
uve plus que froideur et dégoût pour la terre ;
lus que difformité dans ce qui le charmait. Il
nt ébloui de l'éclat de cette pierre précieuse
reste devient à ses yeux terne et sans couleur. »
es eaux divines, l'âme est pleine, satisfaite,
nment exempte de désirs, libre de tout lien,
le Seigneur de toute chose, et elle est elle-
esse de toute chose : elle possède dans ce seul
ne de tous les biens.

moyens que Dieu emploie pour établir, con-
ns dans cette parfaite liberté, il en ajoute un
alement très-efficace : c'est le zèle qu'il leur
soumettre en eux la chair à l'esprit, et les
raison. Par leur application persévérante à les
tenir en bride, insensiblement ils les morti-
bituent au bien, et domptent leur fureur et
Les animaux les plus farouches perdent dans
des hommes leur férocité native, prennent en
e les mœurs de ceux qui les gouvernent, et
ociles à leur commandement. Comment nos
cées d'obéir en tout à la voix de la raison, ne
aient-elles point à reconnaître son empire, ne
elles pas quelque chose de la nature de l'esprit,
nt-elles point par se complaire dans ses exer-

cices? Si l'habitude seule a tant de force, que n
point la grâce secondée de l'habitude?

C'est ce qui explique pourquoi les serviteurs
dans le recueillement, le silence, la lecture, la m
et dans tous les autres exercices de l'âme, trouv
vent plus de satisfaction sensuelle, s'il est permis
primer de la sorte, qu'ils n'en avaient jamais go
les jeux, les sociétés et les divertissements du mo
plaisirs sont même pour eux une sorte de supplic
que la chair a pris en horreur tout ce qu'elle ai
qu'elle ne se plaît plus que dans ce qu'elle abhorrait.
« si vrai, dit saint Bonaventure, que si quelque mo
« et raisonnable nous empêche de vaquer à l'ora
« tout autre exercice qui nous met en communica
« Dieu, souvent nous sentons la partie inférieure
« âme s'affliger elle-même comme d'une privatio
« portable. » C'est pour cet effet, l'un des plus me
certainement de la grâce divine, que le Psalmis
gnait à Dieu sa reconnaissance quand il disait (Ps
« Je louerai le Seigneur de m'avoir donné l'intelli
« de ce que mes reins m'ont réprimandé » (ou com
tres traduisent, *m'ont instruit*) *pendant la nui*.

D'après les commentateurs, les reins sont pris
ces mouvements intérieurs dont la concupiscenc
comme d'aiguillons pour nous porter au péché.
dirigés par la grâce, non-seulement ils ne nous
plus au mal, mais ils nous stimulent au bien; n
ment ils désertent le camp du démon, ils passent
lui de Jésus-Christ, et tournent leurs armes c
ennemi. Cette alliance de l'appétit sensitif avec l'e
s'observer dans un grand nombre d'exercices de l
rituelle; mais elle est surtout remarquable dans c
contrition. Il s'associe à la douleur de l'âme, s'af
elle et se répand en larmes amères. C'était là
Prophète éprouvait pendant la nuit : à ce momen
où le juste, entrant en jugement avec lui-même,
compte à sa conscience du jour qui vient de s'éco

eprenaient; » ils lui faisaient sentir plus vive-
ıleur de ses péchés, et le détournaient de la re-
a crainte de ce châtiment intérieur. Ainsi il était
en, et par la partie supérieure de son âme, et
e inférieure, qui de sa nature n'est propre qu'à
nal.

grand triomphe, la gloire éternelle de la rédemp-
par Jésus-Christ; parfaite du côté de son auteur,
ılement parfaite en elle-même, parfaite dans la
elle nous a conquise. Gardons-nous toutefois,
e en passant, de nous livrer à une sécurité ex-
pourrait nous devenir funeste : défions-nous de
ns, quelque mortifiées qu'elles nous paraissent,
ous serons dans cette vie mortelle.

ns sur ce sujet par un mot de saint Augustin
énergiquement tout ce que nous avons dit et de
des méchants et de la liberté des bons. Ce grand
peint lui-même sous la dénomination du péché.
chaîné, dit-il (CONF., lib. VIII, cap. V), non
des liens de fer, mais par ma propre volonté,
que le fer même; le démon s'en était rendu
t me liait ainsi moi-même par moi-même; car
té corrompue produisait le mauvais désir, le
désir engendrait le vice, qui lui-même, par la
des actes, enfantait l'habitude, chaîne fatale qui
on cœur à la merci du démon, et me tenait sous
té. »

homme qui s'est vu pendant un certain temps
affreux où s'était vu ce grand saint, qui, comme
vé plusieurs fois la difficulté presque insurmon-
on rencontre pour en sortir; quand, revenu sin-
Dieu, il se voit enfin maître de ses passions et
tits, affranchi de ses fers, qu'il voit sous ses
g qui pesait naguère sur sa tête, que peut-il lui
re que de reconnaître le doigt de Dieu dans un si
ige, et de le proclamer comme son libérateur,
, à l'exemple de saint Augustin, avec le Pro-
cxv) : « Seigneur, vous avez brisé mes liens; je



« vous offrirai un sacrifice de louanges, et je n
» jamais d'invoquer votre saint nom. »

CHAPITRE XIX.

Huitième privilége de la vertu : paix, quiétude intérieure
guerre cruelle, agitation des méchants.

Le privilége dont nous venons de parler en p
autre non moins précieux : c'est le calme, le
cœur; c'est une paix profonde et inaltérable. P
comprendre ceci, il faut distinguer trois sortes de
paix avec le prochain, la paix avec Dieu, la paix
même.

Être en paix avec le prochain, c'est vivre en
telligence avec tous les hommes, sans haine, san
timent pour personne. Tel était David, comme i
dit lui-même : « Il était pacifique avec ceux qui a
paix en horreur, et il n'avait que des paroles de
pour ceux qui lui faisaient la guerre sans motif. » T
Paul veut que soient tous les chrétiens. C'est po
nous exhorte à « faire tout ce qui dépend de nous
server, au moins de notre côté, l'harmonie ave
monde (Rom., xii). »

Être en paix avec Dieu, c'est être établi dans so
et c'est par la justification que nous y parven
grâce réconcilie l'homme avec Dieu et Dieu avec
détruit tout ce qui les mettait en opposition l'un
tre et renoue entre eux les liens de la charité : « É
« justifiés par la foi, conservons la paix avec Dieu p
« Seigneur Jésus-Christ (Rom., v). »

Mais ce n'est pas assez d'être en paix avec Die
prochain; il faut encore l'être avec soi-même. Et
pas s'étonner de ce que nous parlons ainsi : nous
en nous-mêmes deux hommes bien distincts, auss
l'un à l'autre que l'intérieur l'est à l'extérieur, le
l'âme, la passion à la raison : c'est la *chair* et l'*e*

nce, avec ses appétits violents, allume entre ces
mis acharnés, implacables, une guerre cruelle et
ie, qui jette l'homme tout entier dans le trouble
on; sans lui permettre de goûter un moment de
repos.

Guerre intérieure des méchants.

guerre intestine, continuelle, est en général le
s les hommes charnels. Leurs passions, libres du
qui pût les contenir, du frein salutaire de la grâce,
ées par l'habitude où elles sont de n'éprouver ja-
ur part aucune résistance, leurs passions les em-
ns une infinité de désirs différents, qui les font
relâche, les uns après les honneurs et les digni-
tres après la faveur et la fortune, ceux-ci après
s avantageuses, ceux-là après les plaisirs et les
ur appétit indompté est comme un feu inextin-
cherche toujours un nouvel aliment à son ar-
ante, un monstre affamé que rien ne peut rassa-
cette sangsue de Salomon, altérée de sang et
filles qui ne cessent de crier : « Apporte, apporte
x). » Ces filles, c'est le besoin et la cupidité; en-
a concupiscence, ils allument dans le cœur une
, qui, pour être souvent factice, n'en est que plus
étancher.

nant ne saurait donc goûter de repos; riche ou
faut qu'il soit tourmenté continuellement des
mportunes de la cupidité ou du besoin, qui lui
essamment : « Apporte, apporte encore! » C'est
entourée d'une multitude d'enfants qui lui de-
u pain à grands cris, et qui ne peut leur en don-
t consumé de faim et de soif; et son âme tombe
lance au dedans de lui-même (Ps. cvi). » Cette
soif, c'est le désir des biens visibles. Il y a mis
et l'amour-propre l'y emporte irrésistiblement;
me la plupart du temps, il se voit trahi par la
supplanté par de plus adroits ou de plus avides

que lui-même, il tombe à chaque instant dans un
et dans une tristesse mortelle, comme l'enfant d
impérieux qui pleure, trépigne et se désespère quan
refuse ce qu'il demande. Si l'accomplissement d'un
quelque chose de si doux que le sage le compare à
de vie, il n'y a rien aussi de plus amer, de plus in
table qu'un désir violent qui ne peut être satisfa
le tourment de l'homme qui meurt de faim et qui
à manger. Le comble de sa misère, c'est que ses d
rités par la défense, en deviennent plus intenses,
héments, et par là même lui rendent le supplice de l
tion plus cruel, plus intolérable; son cœur est com
roue qui tourne sans cesse sur elle-même, sans
trouver un point de repos.

Le Sauveur nous décrit ce misérable état dans
bole si profonde, si divine, de l'Enfant prodigue.
insensé quitte la maison paternelle pour aller dans
gion lointaine qu'il trouve en proie à la famine la
freuse. Il ressent bientôt lui-même, et de la manièr
terrible, les atteintes de ce redoutable fléau; sa m
si grande, qu'il est contraint de garder les po
Mais, au moins, se procurera-t-il par ce bas office
assoupir la faim qui le consume? Non : l'enfant d
lence est dans une si affreuse détresse, qu'il est réd
vier aux animaux immondes leur dégoûtante pâtu
l'envie inutilement!

Où trouver des couleurs plus vives et plus vra
peindre au naturel la vie et les misères des mé
Quel est cet enfant dissipateur qui s'éloigne de la
du plus tendre des pères? Ne reconnaissez-vous pa
cheur qui se sépare de son Dieu, et qui va dissiper
satisfaction de ses vices tous les biens dont il a
blé? Quelle est cette terre de désolation où règne l
avec toutes ses horreurs? Ah! prêtez l'oreille au
détresse qui s'élèvent de toute part autour de vous.
verrez que c'est cette terre que vous habitez vous
ce monde misérable, où tous ceux qui veulent y fi
demeure sont en proie à une faim dévorante, à

rs nouveaux, à des désirs sans cesse renais-
uelle est, si nous savons le comprendre, quelle
ıpation ordinaire, sinon, à eux aussi, de garder
ux, de se repaître des appétits grossiers et
oyez l'ami, le partisan du monde; suivez-le
ses démarches : depuis le matin jusqu'au soir,
ıtre chose que de chercher pour ses sens char-
pâture qu'ils demandent? Lâches déserteurs de
sus-Christ, ils vivent comme de vrais disciples
omme s'ils faisaient profession de ne recon-
qu'un corps tout animal, sans autre destina-
lélectation brutale et sensuelle, qui est en effet
ıe de tous leurs mouvements, de toutes leurs
uelle autre fin et leurs fêtes brillantes, et leur
ée, et leurs intrigues amoureuses, et leurs fes-
ux, et leurs couches délicates, et leurs con-
et leurs conversations licencieuses! Décorez
vous le voulez, des noms imposants de *ma-*
de *politesse*, de *savoir-vivre :* tout cela, dans
le Dieu, n'est et ne sera jamais que *faire*
ourceaux ; car, de même que ces animaux im-
plaisent que dans la boue et les ordures, de
œurs de ces hommes dégradés mettent toutes
à se vautrer dans la fange des voluptés char-

omble, ô excès, ô prodige de misère! l'enfant
né à s'asseoir à la table de Dieu et à participer
anges, ne peut se rassasier de ces aliments
ant la détresse est profonde, générale, tant est
ltitude, l'avidité de ceux qui se les disputent!
avec quelle ardeur, avec quel acharnement ils
nt, se heurtent et s'entre-déchirent! Ne croiriez-
r un troupeau de ces animaux voraces se ruer
es uns sur les autres, pour s'arracher le fruit qui

marché, dit le Prophète (Ps. CVI), à travers des
eux et des campagnes stériles et desséchées,
baient de défaillance par l'excès de la faim et



« de la soif, » image fidèle et énergique de ce viol
tit qui rend les pécheurs insatiables des biens d
qui s'excite, s'enflamme par tout ce qu'ils font
souvir. Hommes aveugles et malheureux! d'ou
cette soif brûlante et inextinguible, si ce n'est
vous avez abandonné la source des eaux vives
puiser à des citernes entr'ouvertes qui ne peuve
les eaux? vous vous êtes écartés du ruisseau de la
félicité, et vous marchez péniblement à travers d
arides et des marais infects et desséchés, où vous
en vain à étancher la soif qui vous dévore.

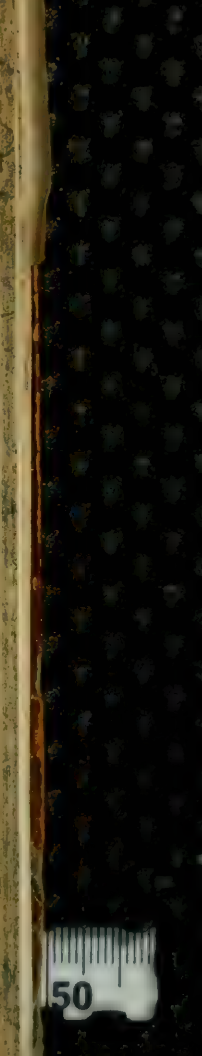
Holopherne fait couper tous les aqueducs qui a
Béthulie; les assiégés se voient aussitôt réduits à
cueillir à la main, au pied des murailles, l'eau qui
goutte à goutte. N'est-ce pas là votre sort, ô vous
ne soupirez qu'après les plaisirs, les honneurs, l
ses du siècle? Depuis que vous avez perdu la s
eaux vives, je vous vois courir sans relâche après
ces taries des créatures, où vous trouvez à pein
humecter vos lèvres de quelques gouttes qui irrit
soif, au lieu de l'apaiser. Jusques à quand, vou
prophète (Jérém., ii), irez-vous dans les voie
« chercher des eaux bourbeuses et empoisonné
ques à quand poursuivrez-vous le bonheur dans
tés charnelles, où vous ne trouverez jamais que l
le remords, « leurs éternels compagnons, » comn
philosophe?

Le pécheur est donc constamment agité. Mal
parce qu'en satisfaisant les désirs de son cœur i
le satisfaire lui-même et l'empêcher d'en former
veaux, il l'est encore davantage par l'impuissance
la plupart du temps de contenter même ces désirs
tit, aveugle de sa nature, incapable de faire aucun
tion entre le possible et l'impossible, se porte in
ment sur mille objets divers, sans consulter au
que le mouvement perpétuel et variable de ses co
Celui qui en est dominé, trompé par l'ardeur de se
qu'il prend volontiers pour la facilité de se procu

e, se précipite lui-même aveuglément à a pour- infinité de choses qu'il ne saurait atteindre; sez rare que ce qui excite en lui la concupis- veille par la même raison dans beaucoup d'au- ne rencontre dans cette foule de rivaux qu'elle n plus habile ou un plus heureux qui le sup- de là que de mécomptes! que de désappointe- dépit! quel déchirement! quel désespoir, à la d'efforts inutiles, de si douces espérances trom- nent où l'on croyait les voir se réaliser! De là, sion de sentiments, de passions, de regrets op- llument entre la chair et l'esprit cette guerre ruelle, interminable, dont parle l'apôtre saint ermes si énergiques!

t pour le méchant un mal plus cruel encore. souri à tous ses vœux; il a mené à bonne fin jets; il a obtenu tout ce qu'il croyait nécessaire ur; il ne lui reste plus qu'à s'y livrer et à en paix la douce jouissance : toutefois, pénétrez ur, vous y trouverez tout autant d'agitation, de nent que lorsqu'il manquait de tout. Mais enfin, il possède tout ce qu'il avait désiré; que man- à sa félicité? Rien, si vous voulez; mais, au la goûter, il s'est aperçu qu'elle ne pouvait être ns ce titre, cet honneur, cette place, cette pré- elle autre bagatelle de ce genre; et cette fois sa hi ses vœux et ses efforts: il n'a pu, jamais il btenir cet objet de ses désirs. Cela suffit pour repos, pour lui enlever toute la jouissance que ui procurer ses autres biens, pour dissiper toute en fumée.

que j'appellerai *enclouer le canon*. C'est un ar- gique par lequel, sans rien enlever à l'ennemi erie, on met hors d'usage ses pièces du plus fort la plus grande portée. Dieu en use à peu près l'égard des méchants : pour leur montrer, s'ils bles d'ouvrir les yeux, que c'est de lui seul que ut attendre le bonheur, qu'il le donne et le



retire à qui il veut, et comme il le veut; sans touc
appareil de richesses et de plaisirs qui les environn
empoisonner leur prospérité, et les plonger dans la
et la misère, comme s'ils n'avaient rien de tout
possèdent. « Il fait sécher de maigreur les forts d'
« sous sa victoire même il allume un feu qui le
« (ISAÏE, X, 16) : » il fait éclore la faiblesse au mili
force, et les besoins au sein de l'abondance. « Il
« les géants eux-mêmes dans les profondeurs des ea
« XXVI, 5) : » les grands, les fortunés du siècle
abîmes, leurs peines et leurs afflictions aussi bien
petits et les pauvres, qui semblent plus que les aut
aux tribulations du monde.

C'est une des mille vanités signalées par l'*Ecc*
Il est, dit-il (ch. VI), un autre mal sous le soleil,
« fréquent parmi les hommes : un homme à qu
« donné des richesses, du bien, de l'honneur, et à
« manque pour la vie rien de ce qu'il peut désirer
« ne lui a point donné le pouvoir d'en jouir; c'est
« ger qui dévorera tout ce qu'il a accumulé. » Vo
cheur agité au milieu de ce qui devrait lui donner
indigent dans l'opulence, triste au sein des jouis
des plaisirs. C'est le décret de Dieu : il veut nous
tendre que, comme c'est en lui seul, et non dans d
mortes que nous trouvons la vraie sagesse, c'est e
aussi, et non dans les biens créés que nous pouvon
une paix solide, une véritable félicité.

Mais, pour revenir à notre sujet, si tel est le t
telle est l'agitation de l'homme qui vit sans Dieu, l
qu'il possède tout ce qu'il désire, quel sera le sort
qui, dans ce malheureux état, se voit dénué de tou
Autant de besoins qu'il éprouve, autant de désirs
vaillent; autant de désirs qu'il ne peut réaliser
d'épines qui le transpercent, qui le déchirent. Qu
quel repos dans cette pauvre âme tourmentée, bou
les clameurs, les mouvements séditieux de tant
indomptés, dont elle irrite encore la fureur par l
inutiles qu'elle fait pour leur donner ce qu'ils lu

cœur du méchant est vraiment « une mer agi-
e peut se calmer (Isa., lvii). » Jamais l'Océan
gues soulevées par des vents plus violents que
ui agitent les pécheurs : elles ont quelquefois
s mers et les montagnes.
pinceau pourrait retracer les horribles tem-
lève à chaque instant dans leur âme cette con-
tits contraires qui surgissent sans cesse dans
qui se choquent, se heurtent comme des vents
sensualité est combattue par la cupidité, la
par l'honneur, l'honneur par l'amour de ses
aisir, qui l'est lui-même par une autre passion.
édé par tant d'exigences et de prétentions di-
nemies, le pécheur ne sait plus ce qu'il veut
veut pas, ce qu'il désire ni ce qu'il appré-
mbe dans le même état de perplexité que le
dans une maladie compliquée de différentes
it quel traitement employer, parce que tel re-
indiqué par tel symptôme est repoussé par tel
lieu de cette diversité de convoitises qui crient,
s unes contre les autres, son cœur présente
te confusion des langues qui éclata autrefois à
bel, et de ces dissensions intestines sur les-
l appelait en ces termes le courroux du ciel :
es, détruisez-les, Seigneur, et divisez leurs lan-
que j'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la
v). »

Paix intérieure dont jouissent les bons.

utant le sort des méchants est affreux, redou-
celui des bons est heureux et digne de tous nos
s désirs sont réglés, leurs passions domptées ;
eur bonheur en Dieu seul, le centre de leur
s ces biens véritables et éternels, que personne
ur enlever. Ils se tiennent, à l'égard de leur
e, de leur chair et de ses appétits, dans l'atti-
oit garder vis-à-vis d'un ennemi acharné, irré-
Enfin leur volonté est entre les mains de Dieu,



résignée à toutes les dispositions de sa providen
ce qui pourrait encore leur enlever, troubler mè
sement la paix dont ils jouissent?

Et voilà, entre beaucoup d'autres, l'une des
récompenses que Dieu promet aux amis de la ve
les pages des saintes lettres en sont autant d
« Seigneur, dit le Prophète royal (Ps. CXVIII, 165)
« observateurs de votre loi goûtent une paix p
« rien ne saurait les faire tomber. » Le Seigneur
dans Isaïe, compare cette paix à « un fleuve qui
deur de nos convoitises, et qui, en se répandar
veines arides de notre cœur, porte dans notre âr
cheur et la vie..... Que ne vous êtes-vous appliq
à mes commandements? Votre paix aurait été
fleuve, et votre justice comme les flots de la mer.
(PROV., XVI) exprime la même pensée avec auta
gie que de brièveté : « Lorsque Dieu aura agréé l
« l'homme, il réduira ses ennemis à lui demande
Ces ennemis implacables, qui font à l'homme u
continuelle, sont, nous venons de le voir, les i
désordonnées de sa chair, laquelle ne cesse de se
de combattre contre l'esprit ; mais la grâce du Se
condée bientôt de l'habitude, exerce sur elles u
empire, qu'elles sont réduites à se réconcilier ave
à s'accoutumer à ses opérations. Dans le prin
vrai, elles luttent et résistent avec violence ; m
nées par la vertu qui se fortifie et se perfection
jours, elles se ralentissent peu à peu, et ne s'opp
que faiblement à son action. Alors le juste épr
dilatation de cœur que sentait le Prophète-Roi l
sait (Ps. XVII) : Vous avez, Seigneur, élargi « so
« la voie où je marchais, et mes pieds ne se sont p
« ni affaiblis. » Tel donc le voyageur engagé da
min bordé de précipices affreux, et qui tremble
pas qu'il fait, de tomber dans l'abîme ; tel le pé
che le cœur serré par les anxiétés de la crainte la
tourmenté par des inquiétudes et des alarmes co
Mais le juste, semblable au voyageur qui se voit

spacieuse, où il n'a aucun danger à appréhen-
d'un pas assuré, le cœur plein de sécurité et
altérable. Il n'y a que lui qui puisse apprécier
, et pour cela il n'a pas besoin de recourir à de
nements; il n'a qu'à se replier sur lui-même,
her le passé du présent, ses souvenirs de ses
ctuels. Il se voit, au temps où il marchait à la
nde, en proie à des transes et à des appréhen-
es; mais maintenant, et depuis qu'il a quitté les
nde, qu'il a transporté son cœur à l'amour des
ls, qu'il a établi son bonheur et sa confiance
l, il conserve, au milieu des peines et des
qui le troublaient si fort autrefois, tant de
e dilatation de cœur, tant de résignation à la
ne, qu'il ne peut assez s'étonner d'un si pro-
ngement. Il lui semble n'être plus lui-même;
s'il l'est encore dans l'ordre de la nature, il est
transformé dans l'ordre de la grâce. Dieu lui-
et dans Isaïe d'opérer cette merveille en faveur
eurs.

vous marcherez, dit-il (Isaïe, xliii), au travers
je serai avec vous, et les fleuves ne vous submer-
nt; lorsque vous marcherez dans le feu, vous
point brûlés, et la flamme sera sans ardeur
» Quels sont ces fleuves, quelles sont ces flam-
ieu préserve ceux qui l'aiment? ces fleuves, ce
ents de tribulations, c'est ce déluge de misères
nt à chaque instant de vous submerger; ces
est ce feu de la fournaise de Babylone, attisé
stres de Nabuchodonosor; ce foyer de nos con-
, animé par le démon, et d'où s'élèvent, comme
impures, tant de désirs déréglés. Or, rester
n quelque sorte impassible, imperturbable, au
tte inondation qui engloutit tout, au milieu de
qui consume tout : voilà le privilége du servi-
u; voilà le signe, le gage presque infaillible de
au dedans de lui-même et de la protection du
; voilà le fondement de cette paix céleste qui

le remplit d'un sentiment au-dessus de tout sentin
comme dit l'Apôtre, au-dessus de toute intelligen
Eh! quel entendement humain pourrait concev
cœur de chair pût conserver tant de calme, de sé
de joie au milieu de tous les tourbillons et de t
tempêtes du monde?

Aussi reconnaît-il que Dieu seul peut être l'a
cette merveille, et c'est ce qui le fait s'écrier ave
phète (Ps. XLV, 9-11) : « Venez et voyez les œuv
« prodiges que le Seigneur a opérés *en ma faveu*
« terre; il a brisé l'arc de mes ennemis, et il a m
« leurs armes et leurs boucliers; et il m'a dit :
« aux douceurs de la paix : je veux montrer qu
« Dieu, élevé au-dessus de la terre et du ciel. »

Mais, quoique nous ne puissions comprendre q
faitement l'excellence de ce don sublime, surnatur
pouvons cependant en pénétrer les principales c
nous les recherchons, nous découvrirons qu'il est u
nation nécessaire des autres priviléges que nous a
cédemment développés. De même qu'il existe entre
une espèce de liaison, de descendance qui les fai
les uns des autres, il existe aussi entre les vertus
de connexité, de génération qui les fait découler
des autres, les lie ensemble et rattache à un pl
nombre de vertus, comme à ses racines, celle
éminente, produit des fruits plus abondants et plu
Or cette descendance se reproduit jusque dans leu
ainsi cette paix bienheureuse, qui est un des excelle
léges attachés à la justice, procède de tous les au
viléges que nous avons déjà signalés, ou plutôt,
monter à sa source primordiale, elle découle de
elle-même. Il lui est aussi naturel de jouir de c
intérieure que d'avoir droit au respect et aux b
extérieurs; c'est sa récompense, c'est sa prérog
rien ne saurait l'en dépouiller : elle lui est inhér
sentielle.

Si ce sont les passions avec leurs appétits eff
allument la guerre dans le cœur, n'est-il pas na

que la vertu qui dompte les passions et sou-
pétits au joug de la raison, y fasse régner la
ie de l'esprit, lesquelles constituent avec elle
anticipée des élus, et, pour parler avec saint
yaume de Dieu sur la terre? »
justifie lui-même notre raisonnement en termes
paix, dit-il par Isaïe (ch. XXXII, 17 et 18), sera
le la justice, et le soin de cultiver la vertu pro-
silence et une tranquillité perpétuelle. Mon
eposera dans les douceurs d'une paix profonde,
bernacles de la confiance, et demeurera dans
l'abondance. » Ce silence que le Seigneur pro-
me un si grand bien, c'est le calme des pas-
nettent, par leurs clameurs et leurs révoltes
le trouble et l'agitation dans l'âme du mé-
qui, subjuguées par la vertu, sont réduites
ans l'âme du juste, et ne peuvent désormais
uiétude et son bonheur. Quand l'ennemi est
e ses terres sont conquises, chacun, déposant
les et ses alarmes, s'assied à l'ombre de son fi-
sa vigne, et ne songe plus qu'à goûter les dou-
aix. Ainsi il en est du chrétien fidèle : qu'est-
ait encore troubler la paix de son âme? Ses
us l'avons déjà dit, elles sont soumises à la rai-
pas assez, elles sont d'intelligence avec elle
server; la concupiscence, qui peut seule les
évolte, participe à son bonheur à sa manière,
plus en quelque sorte ses propres appétits.....
oh! sans doute, elle n'a, elle ne saurait avoir
absolue sur son innocence; mais sa conscience
oignage, et lui fait goûter les joies du Saint-
es maux de la vie? elle est appuyée sur l'ancre
e..... les flots de la tribulation peuvent l'at-
s ils ne sauraient la submerger, ni même la
ssi reste-t-elle calme et sereine au milieu des
s tempêtes de la vie. Que pourrait-elle crain-
son bouclier, son protecteur, son père. Forte
i, que lui reste-t-il à faire que de chanter avec



le Prophète (Ps. IV, 9 et 10) : « Je dormirai et me
« dans la paix, parce que vous m'avez, Seigneur,
« lablement affermi dans l'espérance. »

CHAPITRE XX.

Neuvième privilége de la vertu : Dieu exauce les prières des repousse celles des méchants.

I. Ce qui affermit si inébranlablement dans l'e les sectateurs de la vertu, c'est la confiance qu'ils exaucés de Dieu dans leurs prières : nouveau priv leur fournit un remède aussi facile qu'efficace con les misères de cette vie.

Le monde a essuyé deux déluges bien différe leurs effets, quoique par la même cause : l'un qu lerai le déluge *matériel*, qui n'épargna, de tous vivants, que ceux qui trouvèrent un asile dans l Noé, et qui engloutit la terre avec tous les ouvrages les richesses des hommes ; l'autre, qu'on pourrait *spirituel*, et dont celui-là ne fut que la suite et image. Je parle du déluge enfanté par le premi lamentable catastrophe qui a perdu toutes les ge passées, présentes et futures, qui a porté la dés la mort dans le monde moral, comme dans le mo sique, qui a même exercé ses plus grands ravag âmes, les dépouillant des grâces et des richesses q été prodiguées au genre humain dans la personn mier homme, et les réduisant à cet affreux état et de faiblesse dont nous voyons le triste embl l'enfant récemment sorti du sein de sa mère.

Voilà la source empoisonnée de toutes les m accablent l'humanité ; elles sont si grandes, si m qu'elles ont fourni à un grand docteur la matière très-étendu. Tant de dignité d'une part, tant d d'infirmités de l'autre, présentent dans l'homme d'anomalie monstrueuse, que les anciens philo pouvaient assez admirer, parce qu'ils ne pouvaie

cause funeste. Il est le seul dans cette multitude e d'animaux de différentes espèces, qui soit sujet ıle de convoitises et de vices grossiers qui le dé- e seul qui soit tourmenté par l'avarice, par l'am- r un désir insatiable de vivre; le seul qui s'in- a sépulture et de ce qui doit la suivre; aucun dont soit plus fragile, les appétits plus violents, les us vives et plus vaines, la colère plus aveugle et e. Tous les autres animaux passent la plus grande eur vie exempts de maladies, étrangers aux tor- a médecine et des médecins, et trouvent sans ns inquiétude tout ce que peuvent réclamer leurs ornés au strict nécessaire; mais l'homme est su- sortes d'infirmités, d'accidents, de douleurs, du corps et du côté de l'âme; également mal- t de ses propres souffrances et des souffrances ui lui sont chers, le passé l'afflige, le présent l'avenir le tourmente; souvent, pour s'assurer le pain grossier qui soutient sa misérable existence, é d'en dépenser tous les instants dans des tra- les et continuels.

achèverions pas, si nous voulions faire ici l'énu- e tous les maux de la vie humaine : Job la com- combat perpétuel, et à la journée du mercenaire leil à l'autre n'a pas un moment de repos. Parmi phes de l'antiquité, les uns avançaient qu'il y le douter si la nature nous avait traités en mère âtre; d'autres, qu'il y avait lieu de désirer de nais vu le jour, ou d'être mort aussitôt après l'a- ıelques-uns sont allés jusqu'à dire qu'il y a beau- nmes qui refuseraient le fardeau de la vie, si on à l'essai.

nilieu de tant de misères dont le péché a inondé quel remède peut-il nous rester? quelle serait la du malheureux, chargé d'infirmités, qui aurait ir toute sa fortune dans le sein de la mer? Privé ine, incapable de travailler, que lui resterait-il à soutenir sa triste existence, que de recourir toute

sa vie à la charité de ses semblables? Et pour l'l
a vu périr dans ce déluge universel tous les bi
assurait sa haute origine, pour l'homme pauvre
tout, quelle peut être sa ressource que d'aller sa
présenter humblement au cœur de son Dieu, pou
sa miséricorde et pour implorer son assistance
cours? « Dans l'ignorance où nous sommes, s'écr
« (II PARALIP., XX, 12) au milieu de son peuple
« nous avons à faire, il ne nous reste d'autre
« Seigneur, que de tourner les yeux vers vous
« matin au soir, disait aussi Ézéchias (ISAÏE, X
« et 14), vous pouvez, Seigneur, mettre fin à m
« cependant je crierai vers vous comme le petit
« delle, et je gémirai comme la colombe. » N
comme s'il disait : « Telle est mon indigence, S
est le besoin continuel que j'ai de votre miséri
votre providence, que sans vous je ne puis av
jour d'assuré; aussi ne cesserai-je jamais de gé
vous comme la colombe, et de crier vers vous
jeune hirondelle ne cesse de crier vers ceux
donné le jour. »

Tels étaient les sentiments de ce saint pers
c'était un roi, et un grand roi. David était ro
plus grand roi encore, et dans tous les maux qu
lui survenir il ne connaissait pas d'autre remèd
donc, animé du même esprit : « J'ai élevé ma
« implorer son secours, je répands ma prière
« sence, je lui expose mes tribulations, lorsque j
« âme près de défaillir et de m'abandonner. » L
veloppé de tout côté par l'affliction, l'espéra
m'avoir fermé ses avenues, et que je promène n
sur la terre, sans y trouver de soulagement, j
mes yeux vers le ciel, et j'adresse à Dieu ma pri
le remède unique qu'il m'ait laissé dans tous me

Vous me demanderez peut-être si ce remède
applicable à tous les maux de la vie. Dans une
dépend exclusivement de la volonté de Dieu
point à moi qu'il appartient de répondre, mai

qu'il a choisis pour ses interprètes
Interrogeons ensemble les apôtres e

a point d'autre nation, dit le plus ancien
ÉR., IV, 6), aucune, quelque puissante elle
it des dieux aussi proches d'elle que notre Dieu
is; car il est présent à toutes nos prières. » Nous
la certitude, et la certitude la plus infaillible,
ie nous nous mettons en prière, le Seigneur nous
sitôt audience, qu'il entend nos demandes, et
accorde ce que nous sollicitons, s'il nous le juge
et salutaire. Donc quelle consolation pour le
ssuré de l'assistance divine toutes les fois qu'il
éclamer. S'il était possible de donner à sa con-
de force et de vivacité, il suffirait de lui rappe-
les du Sauveur lui-même (JAC., XI) : « Demandez
ecevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et
ouvrira. » Où trouver un gage plus certain, une
lus formelle, plus authentique? conséquemment
nis de la vertu, une source plus abondante de
d'allégresse? car c'est à eux que le Seigneur s'a-
spécialement; c'est pour récompenser leur fidé-
obéissance, qu'il s'oblige à les écouter et à les
ns toutes leurs prières. « Les yeux du Seigneur,
(Ps. XXXIII, 16), sont fixés sur les justes, et ses
nt ouvertes à leurs prières. »
(quand vous observerez ses préceptes), alors,
ISAÏE, XLVIII, 9), vous invoquerez le Seigneur,
exaucera, vous crierez vers lui, et il vous ré-
Me voici! » Il prévient même leurs cris, d'après
ophète.
ites ces promesses le cèdent encore à celle que
leur fait dans saint Jean (ch. XV) : « Si vous de-
n moi, dit-il, et que vous gardiez ma parole,
ue vous me demanderez, je vous l'accorderai; »
ue l'immensité de cette promesse, si je puis
de la sorte, semblait épuiser, excéder même
il peut y avoir de foi dans l'esprit de l'homme,

il la renouvelle ailleurs et la confirme par un d
ment (Jean, xvi) : « En vérité, en vérité je vous l
« ce que vous demanderez à mon Père en mon no
« l'accordera. » O parole digne de celui-là seul q
férée ! Quel autre qu'un Dieu infiniment bon pouva
un semblable engagement ? quel autre qu'un D
ment puissant pourrait l'exécuter ? N'est-ce pas
à l'homme une sorte d'empire universel, lui a
les clefs de tous ses trésors ? Toutes les autres
Dieu, quelque grandes qu'elles puissent être, so
mées dans les limites de leur objet respectif ; po
participant de la nature du Maître souverain d
émane, elle retient quelque chose de son infinit
point : « Je vous donnerai ceci, ou cela ; » mai
« que vous me demanderez, pourvu que ce puiss
« à votre salut. » Si les hommes étaient justes ap
des choses, quelle estime ne feraient-ils point
messe si magnifique ? On ambitionne le sort de
jouit des bonnes grâces d'un roi de la terre, et c
pouvoir sur ses trésors, sur son esprit et sur sa volon
vous jouissez de ce crédit auprès du roi souver
et de la terre !

Maintenant voulez-vous voir l'exécution de la
jetez les yeux sur la *Vie des saints*, et vous ver
sance de la prière. Voyez Moïse en Égypte et d
sert ; voyez Élie et son disciple Élisée ; voyez le
que n'ont-ils pas exécuté, quels prodiges n'ont-i
rés par le secours de la prière ? C'est avec l'a
prière que les saints ont soutenu de si glorieux
avec l'arme de la prière qu'ils ont vaincu le
triomphé du monde ; c'est par la vertu de la p
ont commandé à la nature et qu'ils ont convert
mes en rosée rafraîchissante ; par la vertu de
qu'ils ont apaisé, désarmé la colère de Dieu, et
obtenu de lui tout ce qu'ils ont désiré.

Nous trouvons dans l'histoire de notre père sa
nique une preuve frappante de cette vérité : ce sai
avouait à un ami intime qu'il n'avait jamais adre

rière qui n'eût été exaucée : « Demandez donc, lit celui-ci, l'entrée en religion du docteur Ray- C'était un des personnages de son siècle qui lus en réputation. Le saint se met la nuit sui- ière, et dès le matin, au moment où l'on enton- e de prime, il voit le mondain entrer dans le venir se jeter à ses pieds, en lui demandant t l'habit de son ordre.

si que Dieu récompense l'obéissance des justes : nettent à sa volonté, et il soumet en quelque onté à leurs désirs; ils répondent à sa voix, et la leur, aussitôt qu'ils l'élèvent vers lui. C'est it dire à Salomon (Prov. xxi) que « l'homme racontera ses triomphes. » Eh! n'est-il pas juste xauce les vœux de l'homme, quand l'homme se n tout à la volonté de Dieu?

combien le sort des méchants est différent! vous étendrez vos mains vers moi, leur dit le (Isaïe, i, 15), je détournerai mes yeux de vous, vous multiplierez vos prières, je ne vous écou- it. » — « Au jour de la tribulation, ils s'écrie- vez-vous, Seigneur, hâtez-vous de nous déli- t je leur répondrai : Où sont les dieux que vous faits? qu'ils se hâtent eux-mêmes de vous dé- intenant que vous êtes dans l'affliction (Jérém., 28). »

sera donc, s'écrie Job (ch: xxvii), l'espérance r? Dieu entendra-t-il ses cris, lorsque l'afflic- ra fondre sur lui? »

en-aimés, dit saint Jean (i Ep., iii), si notre ous condamne point, nous pouvons aller à Dieu iance : quoi que ce soit que nous lui deman- us le recevrons de lui, parce que nous gardons andements, et que nous faisons ce qui lui est » Ces paroles ne sont que le commentaire de e de David (Ps. lxv, 18 et 19) : « Si j'ai com- uité au fond de mon cœur, Dieu ne m'exau- t; mais, parce que je l'ai conservé pur, il a

« été attentif à la voix de mon humble sup
Nous pourrions rassembler ici une infinité d'
sages des saintes Ecritures, pour établir la diff
y a, sous ce rapport, entre les justes et les péch
verrions les uns toujours accueillis, exaucés
enfants chéris; les autres ordinairement traités
comme des ennemis. Leur prière n'est accomp
mérite des bonnes œuvres, ni de la dévotion
ni de la ferveur de la charité, ni de la résignat
milité; faut-il s'étonner qu'elle ne soit pas agré
« mande ne saurait être efficace, quand la prière
« dit saint Cyprien (DE ORAT. DOMINIC.). »

Disons cependant, pour être exact, qu'enco
vrai de dire que leurs prières sont indignes d
cées, et que, généralement parlant, elles ne l
néanmoins le Seigneur porte la bonté jusqu'à l
quelquefois; « c'est que, dit saint Thomas, si da
c'est la charité qui mérite, dans Dieu c'est la
qui exauce, et parfois elle s'étend jusque sur ceu
qui ne méritent rien. »

CHAPITRE XXI.

Dixième privilége de la vertu : les bons assistés de Dieu d
lations; les méchants en proie à l'impatience et au d

I. La vie, on l'a dit mille fois, est une mer
semée d'écueils et d'abîmes, sans cesse agitée p
pêtes les plus furieuses. Pas de fortune, que
qu'elle soit, qui ne puisse être d'un instant à l'a
lée, renversée par le vent de l'adversité : pas d
si parfait qu'il paraisse, qui puisse mettre à l'a
multitude infinie d'accidents imprévus qui vien
nuellement nous assaillir.

Considérons le bon et le méchant au milieu
cissitudes perpétuelles, sous les coups de la tribu
de spectacle plus intéressant, plus digne de fix
gards; c'est assister au plus beau triomphe de la

ne de ses plus belles prérogatives; c'est voir le
imé du courage qu'elle seule peut inspirer,
ble à toutes les attaques du malheur, et passer
maux et les misères de la vie sans rien perdre
ni même de sa joie.

n fidèle est accoutumé à regarder Dieu comme
il sait qu'il en a pour lui tous les sentiments.
é de quelque affliction, il la reçoit comme un
utaire qui lui vient de sa main; la tribulation,
comme une lime qui, plus elle a de rudesse
, plus elle a de vertu pour épurer l'âme de la
ce. Il sait qu'il n'y a rien qui contribue plus
aux pensées humbles, à la ferveur de la prière,
le la conscience, à l'innocence du cœur. Ces
s, et mille autres aussi puissantes, sont comme
cieux versé dans le calice de douleur; mais
ne prend soin d'en adoucir l'amertume : car
les siens avec mesure de leurs larmes (Ps.
amais médecin n'apporta autant d'attention à
r la force de ses remèdes à la complexion de
que le Médecin céleste n'en met à mesurer
es justes la violence des tribulations qu'il leur
que la vertu de la grâce qu'il leur donne pour
s soutenir. Il veut que l'homme enrichisse le
mérites en raison de ses souffrances, et que,
a douleur pour un mal, il la désire comme un
grand prix.

ue le juste sait parfaitement, et voilà ce qui
orter l'affliction avec patience, souvent même
ar il considère moins le travail que le salaire,
e la couronne, l'amertume du remède que la
dureté de la verge qui le frappe que la ten-
ui qui l'éprouve, et a dit lui-même : « Je châtie
aime (Apocal., ii). »

s si puissant de ces considérations se joint ce-
ce divine, qui, comme nous l'avons déjà insi-
nque jamais au juste dans le temps de la tribu-
est le modèle de l'amitié, et jamais il n'est plus



proche des siens que lorsqu'ils sont dans la s
quoique sa présence paraisse moins sensible q
Parcourez les saintes lettres ; je doute que vous
une vérité plus souvent répétée : ici (Ps. IX,
appelé le « refuge du pauvre, et il vient à so
« aussitôt qu'il en a besoin et qu'il est dans l'a
là (Ps. XLIX, 15) c'est lui-même qui nous fait
invitation : « Invoquez-moi au jour de l'afflictio
en délivrerai, et vous m'honorerez ; » ailleurs
c'est le Psalmiste qui a éprouvé la vérité de
messe, et qui chante : « Le Dieu de justice m'a
« moment où je l'invoquais : j'étais pressé par
« tion ; mais, Seigneur, vous m'avez mis au la
met-il toute sa confiance en lui : « J'attendais,
« LIV, 9), celui qui m'a sauvé de l'abattement
« prit et de la tempête que la douleur avait sou
« mon âme. »

Mais pourrait-il rester dans notre esprit l'ombr
et dans notre cœur la moindre défiance, après
(Ps. XXXVI, 39 et 40) où le Prophète semble
les expressions avec une redondance affectée ?
« des justes vient du Seigneur, et c'est lui q
« protecteur dans le temps de l'affliction ; c'est
« qui les assiste, qui les délivrera ; il les arrach
« les mains des pécheurs, et il les sauvera, parc
« espéré en lui. »

Il parle plus clairement encore, s'il est pos
celui-ci (Ps. XXX, 20-23) : « Combien est grande
« l'abondance des douceurs que vous avez ca
« ceux qui vous craignent ! Vous les avez rendu
« à la vue de tous les hommes pour ceux qui
« vous. Vous les cachez dans le secret de votre
« les mettre à couvert du trouble qui pourrai
« du côté des hommes. Vous les défendez dans
« tabernacle contre les langues qui les attaquen
« donc le Seigneur qui a fait éclater sa miséric
« égard, et qui en a fait pour moi comme une
« fiée, au moment même où je disais, dans l'ab

: Vous m'avez abandonné, Seigneur, et re-
ı présence de vos yeux. »
pense, des paroles formelles; remarquez sur-
: *Vous les tiendrez, Seigneur, cachés dans*
votre face. « Ne semble-t-il pas, dit un com-
ne semble-t-il pas voir un monarque qui,
e un serviteur bien-aimé à l'abri de tout péril,
ans son propre palais afin qu'il soit défendu
poursuites de ses ennemis, non-seulement par
violables de son asile, mais par les regards
on prince? » Aussi voyons-nous les saints, au
us grands dangers et des plus terribles épreuves,
cœur tranquille et inébranlable, et montrer
me et serein, assurés d'être toujours sous la
protecteur tout-puissant et fidèle, qui ne les
mais, et qui n'est jamais plus près d'eux que
t dans les plus grands périls.
ceci, s'écrie Nabuchodonosor (DAN., III, 91
péfait à la vue de l'ange qui se promène dans
avec les trois jeunes Israélites? n'avons-nous
milieu du feu trois hommes chargés de chaînes?
quatre qui marchent libres et incorruptibles
es, et dont le quatrième est semblable au Fils

eph vendu par ses frères. « Dieu ne l'abandonne
, dit la *Sagesse* (ch. x, 13) : il descend avec
fosse; il ne le quitte pas un seul instant dans
; il ne prend pour ainsi dire aucun repos qu'il
mis entre les mains le sceptre royal, qu'il ne
maître de ceux qui l'avaient traité si injus-
'il n'ait convaincu de mensonge ceux qui l'a-
ionoré, et ne lui ait assuré un nom éternel. »
oles et mille autres que nous pourrions rappor-
sensiblement la vérité de cette promesse que
fait par l'organe du Psalmiste : « Je suis avec
tribulation; c'est moi qui le délivrerai et qui
ai. » Heureux donc, heureux l'homme affligé!
oi ne nous écrierions-nous pas avec saint Ber-

nard (SERM. XVII) : « Envoyez-moi, Seigneur,
« toujours des tribulations, puisqu'elles m'as
« protection et votre compagnie. »

Mais le juste puise dans sa justice même u
tous les maux du monde ne sauraient abattre
qu'il tire de ses vertus, qui toutes, au temps de
s'empressent de le secourir chacune à sa mani
le sang qui, lorsque le cœur se resserre et va
court de toutes les parties du corps pour le sou
les vertus, lorsque l'âme est pressée, accablée
et la tribulation, se hâtent de venir à son aide
roborer de leur force respective.

La foi étale à ses yeux les biens et les maux
venir, en comparaison de quoi tout ce qu'on
endurer en ce monde n'est rien. L'espérance e
courage par la perspective de la récompense r
travaux. La charité lui inspire un désir affectu
frir pour un Dieu crucifié qui a souffert pour l
davantage. L'obéissance perfectionne sa con
volonté de Dieu, et lui fait accepter avec joi
lui vient de sa main paternelle. L'humilité incl
comme un arbre tendre et flexible, au souffle
tribulation, et lui fait courber la tête sous le
du Seigneur, en lui faisant reconnaître que se
sont bien au-dessous de ce que ses fautes mérit

Mais ces vertus ne se bornent pas à l'assis
offices propres et distinctifs; elles l'animent,
si l'on peut s'exprimer de la sorte, en l'ex
cune en son langage. La foi lui représente
maux du siècle présent n'ont aucune propo
gloire que le siècle futur doit faire éclater sur
rité, qu'il est bien juste de souffrir pour CELU
ployé tant d'amour à notre égard; la reconna
si nous recevons les biens de la main du Se
devons aussi en accepter les maux; la pénite
convenable de supporter quelque chose contr
après s'être si souvent révolté contre celle de
tience lui rappelle que « l'affection donne m

épreuve à l'espérance, et que l'espérance ne
int (Rom., v, 4); » l'obéissance, que ce serait
félonie d'abandonner pour un moment de sé-
eu qui n'a cessé de lui prodiguer ses faveurs;
ction de la sainteté et du sacrifice, c'est une
bsolue dans toutes ses peines au bon plaisir du

outes ces vertus, celle qui contribue le plus
à inspirer au cœur de l'homme cette force,
indomptable, c'est l'espérance. L'Apôtre dit
12) : « Réjouissez-vous par l'espérance; » et il
liatement : « Soyez pleins de patience dans tous
» Il voit une connexion intime entre ces deux
onsidère la joie que donne l'une comme la
ondement de la force de l'autre; aussi l'ap-
ec autant de justesse que d'élégance, « une
ora. » En effet, de même que l'ancre enfoncée
tient le vaisseau immobile au milieu des va-
rages; de même l'espérance vive, appuyée sur
s du ciel, rend le juste inébranlable au milieu
des tourmentes du siècle, et lui fait mépriser
s vents et des tempêtes. « Telle est, disait-il
assailli de tout côté par l'affliction, telle est la
les biens que j'espère, que toutes mes souf-
remplissent d'allégresse. »

i que toutes les vertus concourent à l'envi à
œur du juste. S'il arrive parfois que, malgré
elles voient chanceler son courage, elles re-
tes ensemble avec une nouvelle ardeur, et re-
véhémence : « Quoi! lui disent-elles, si au
preuve, lorsque Dieu veut sonder tes disposi-
laisses aller au découragement, où est ta foi?
rité, ta résignation, ta fidélité, ton espérance?
aboutissent tant d'efforts, tant de résolutions,
s? est-ce là ce que tu as tant de fois promis,
demandé au Seigneur? Chrétien! crois-tu que,
gne de ce nom, il suffise de prier, de jeûner,
x cérémonies du culte public? Non, non : il

faut que Dieu retrouve en toi un autre Jo
Abraham. »

C'est ainsi que le juste, soutenu et par les c
de sa raison et de sa foi, et par les vertus de
par le secours de la grâce divine, qui ne l'ab
mais, met sans hésiter ses épaules sous le fai
non-seulement avec patience, mais souvent en
et actions de grâces. Tobie semble avoir épui
rigueurs de l'adversité, et il ne lui est pas
seule plainte, et il n'a rien perdu de son égal
de sa conformité à la volonté divine. Il est fra
cruelle affliction que l'homme puisse subir da
il perd la vue dans l'exercice même de la p
des vertus. « Le Seigneur permit, dit la sa
« (Tobie, ii, 12-14), que cette épreuve lui
« que sa patience servît d'exemple à la postérit
« toujours craint Dieu dès son enfance, il
« point et il ne fit entendre aucun murmure
« qui l'affligeait ainsi; mais il demeura imm
« crainte du Seigneur, et ne cessa de lui rend
« les jours de sa vie. »

Le Saint-Esprit ne pouvait nous dire plus c
la patience de ce saint homme était l'effet de
son constant amour pour Dieu, et par là mêm
nir une preuve plus frappante de la vérité qu
d'établir. Nous pourrions l'appuyer sur une f
ples non moins frappants; notre propre siècle
terait une multitude de fidèles serviteurs de
de joie et de bonheur au sein des plus viol
tions, et qui ont su trouver la suavité du miel
tume de l'absinthe, le calme dans la tempête
rosée dans les flammes de Babylone.

II. Mais quel triste, quel funeste spectac
chant dans la tribulation! Sans charité, sans
sans aucune des vertus qui font la force du ju
mière pour voir ce que la foi découvre à celu
pérance pour l'embrasser, s'y attacher, sans
cette bonté et de cette paternelle providence

s siens, il tombe dans l'affliction, comme dans où il s'enfonce sans savoir où porter le pied ni ur se retenir. Sans gouvernail, sans armes, ne qu'il soit englouti par la tempête? ne faut-il pas e dans le combat? Misérable jouet des vagues courroucés, comment ne donnerait-il pas contre ls? comment ne tomberait-il pas dans les trans- fureur, dans les blasphèmes de l'impiété, dans ı désespoir, qui va quelquefois jusqu'à lui ôter santé, la vie même?

souffrance, qui est pour le bon un creuset où il intégrité et tout l'éclat de son âme, un gué fa- asse à pied sec, est pour le méchant un feu dé- il se consume comme un plomb vil, un abîme où il s'engloutit inévitablement; et, tandis que es de salut et des chants d'allégresse retentissent abernacles des justes (Ps. CXVII, 15), » on n'en- les demeures des pécheurs que des cris de dé- accents de la désolation.

ssons là les tableaux; voyons plutôt dans le uelles extrémités se portent tous les jours ses x partisans, frappés dans quelque affection prin- yez ceux-ci se précipiter avec rage dans les dans les eaux et chercher dans une mort tra- d'une vie qui leur est désormais devenue odieuse; terminer presque aussi promptement par les furieux d'une douleur sans mesure, et laisser dans un même jour une maison désolée et une nte. Encore, si leur extravagance et leur cruauté à eux seuls; mais il faut qu'ils s'élèvent contre : ils accusent sa providence, ils condamnent sa blasphèment sa miséricorde, et portent leur lan- ge jusque dans le ciel, pour attaquer le Très- n trône : fureur insensée qui retombe sur eux- torrents de calamités nouvelles que ce grand envoie en punition de leur impiété et de leur e. Eh! quel autre traitement peut mériter celui révolter contre le ciel et regimber contre l'ai-

guillon ? Ton cœur s'irrite des sages disposit
justice divine ; la justice divine distraira ton cœ
timent des maux que tu souffres par des maux p
encore.

C'est ainsi que les pécheurs, privés du gouve
vertu, sont emportés contre les écueils, aussitôt c
pête s'élève. Leur bouche vomit le blasphème, a
ne devrait s'ouvrir que pour répandre la bénédi
orgueil s'exalte de ce qui devrait l'humilier; leur
durcit par le châtiment; leur mal empire par
Ah! si l'enfer est un lieu de châtiments et de crin
ce qu'un pareil état, sinon un enfer anticipé? un
celui qui attend ces malheureux?

Hélas! l'humanité est sujette à tant de misèr
gnation a tant d'efficace pour en adoucir les att
peuvent devenir par cette vertu une source si ab
mérites inestimables! Peut-on imaginer un sort
rable que celui de l'homme qui, en perdant les f
souffrances, en aggrave le poids par l'impatienc
elle seule plus accablante que tous les maux qu
quent? Oh! c'est un grand sujet de douleur que
ler beaucoup et de n'avoir personne à qui l'on
mander compte de sa peine! Mais perdre par
même le produit de ses anciens labeurs, et, arri
d'une nuit de fatigues, trouver sa journée enti
fructueuse : voilà le comble de la désolation!

Tel est le bon, tel est le méchant dans la
Quelle paix, quelle joie, quelle force d'un côté! q
quel désespoir, quel abattement de l'autre! C'e
qui pleure ses premiers-nés, et où il n'est pa
maison d'où l'on n'entende s'élever des cris la
tandis que, dans la terre de Jessé, le silence de l
pas même troublé par les aboiements d'un chi
rons-nous de l'avantage que les justes retirent
tions, tandis qu'elles sont si pernicieuses, si fat
cheurs? C'est le feu qui, en même temps qu'
affine l'or, réduit en cendres le bois sec et stéri
vent qui emporte et disperse les pailles légères

réunit et nettoie le froment. Voyez les enfants la mer Rouge : les eaux suspendent leur cours à droite et à gauche comme des remparts, pour r marche ; ils sont passés... les Égyptiens les ner se précipite dans son lit et abîme Pharaon née et ses chariots. Ainsi il en est des afflicsont pour les bons la sauvegarde, le perfecde leur vertu, l'exercice salutaire de leur huleur patience ; mais pour les méchants ce sont orages et des tourmentes qui les engloutissent e de l'impatience, du blasphème et du déses-

ıvantage, l'un des plus grands que la vertu ait qui a motivé l'estime que les anciens sages faiphilosophie, et les éloges qu'ils lui ont prodiyaient que c'était à elle seule qu'il appartenait l'homme cette constance à toute épreuve ; mais ne de leurs mille erreurs. Il n'y eut, il ne put y itable vertu, ni, conséquemment, de véritable mi les philosophes ; l'une et l'autre ne s'apprencole de ce divin Maître qui, du haut de la croix, e par son exemple, et qui du haut du ciel, où nous fortifie par son Esprit, nous anime par la l'espérance de la gloire : toutes considérations la sagesse humaine.

CHAPITRE XXII.

ilége de la vertu : le soin que Dieu prend de pourvoir es choses temporelles ceux qui la pratiquent.

ons parlé jusqu'ici que des biens spirituels acertu en cette vie indépendamment de la gloire leur est réservée dans l'autre. Ce sont les biens le Dieu a apportés lui-même aux hommes, et nérité le titre de Sauveur du monde. C'est par s arrivons au salut véritable ; par lui que nous

recevons la grâce, la paix, la victoire sur nos p
consolations de l'Esprit saint, les richesses de l
en un mot, tout ce qui est nécessaire pour l'a
ment de cette parole d'un prophète (ISAÏE, XLV, 2
« a été sauvé dans le Seigneur d'un salut éternel

Mais il y a dans le sein même du christiani
hommes grossiers tout judaïques, qui n'ont d
pour les avantages charnels. Ceux-là sont-ils ét
promesses, et ne pouvons-nous rien leur offrir
les toucher? faut-il les abandonner à leurs bas
tions, et éloigner de leurs regards la ravissante
vertu? Oh! non, non! Venez, venez aussi, hom
tres, venez à la sagesse : elle peut vous rendre
gré de vos désirs, au delà même de vos désirs. S
« dans sa droite la longueur des jours, elle tient
« sa gauche les richesses et la gloire (PROV., III
vous invite en vous présentant tout à la fois et
temps et les biens de l'éternité.

I. Eh! non, mon frère, Dieu ne laisse point p
ses serviteurs : il nourrit la fourmi et le ver de te
vous que sa providence manquera à ceux qui
jours et les nuits à son service? Mais je ne v
vous en croyiez à mes raisonnements; lisez v
sixième chapitre de saint Matthieu, et vous y tr
les gages, toutes les assurances que vous pouv
à cet égard.

« Considérez, vous dit le Sauveur, considére
« du ciel : ils ne sèment point, ils ne recueille
« ne font pas de provision pour l'avenir; et vo
« est dans les cieux les pourvoit de tout ce qui
« cessaire. Ne lui êtes-vous pas incomparableme
« cieux que ces animaux? Ne vous inquiétez do
« savoir ce que vous mangerez, ou ce que vou
« de quoi vous vous vêtirez : c'est là le souci de
« connaissent pas Dieu. Pour vous, cherchez le
« cieux et sa justice, et tout le reste vous s
« comme par surcroît. »

A la vue de tant d'hommes qui, par cette c

de la vie, s'assujettissent au service d'autres
avid nous présente le même motif pour nous
service de Dieu : « Craignez le Seigneur, dit-il
I, 10 et 11), vous tous qui êtes ses saints : ceux qui
nt ne sont jamais tombés dans l'indigence. Les
siècle ont été dans le besoin et ont eu faim ;
qui cherchent le Seigneur ne manquèrent ja-
« J'ai été jeune, ajoute-t-il ; maintenant me voilà
âge ; mais je n'ai pas encore vu le juste aban-
sa race réduite à mendier son pain. »
ous voir avec plus d'étendue les titres des bons
de biens, lisez les promesses solennelles que Dieu
Deutéronome (ch. XXVIII, 1-12) aux observa-
loi : « Si vous écoutez la voix du Seigneur votre
que vous gardiez ses commandements, le Sei-
re Dieu vous élèvera au-dessus de toutes les na-
terre, et voici toutes les bénédictions qu'il ré-
r vous : vous serez béni dans la ville, vous serez
les champs, béni dans le fruit de vos entrailles,
vos troupeaux, béni dans vos greniers et dans
que vous y mettrez en réserve, béni dans toutes
es et dans toutes vos sorties. Le Seigneur fera
nnemis, qui s'élèveront contre vous, tomberont
s yeux ; ils viendront vous attaquer par un che-
s'enfuiront par sept autres devant vous. Le
répandra sa bénédiction sur vos celliers et sur
avaux de vos mains, et vous serez béni en toute
Seigneur se suscitera et se formera en vous
saint, selon qu'il vous l'a juré, pourvu que
liez ses commandements, et que vous mar-
s ses voies. Telle sera votre prospérité, que
euples de la terre reconnaîtront que le nom du
a été invoqué sur vous, et ils vous redoute-
Seigneur vous mettra dans l'abondance de toute
biens, en multipliant le fruit de votre ventre,
vos troupeaux et le fruit de la terre qu'il a pro-
é de vous donner. Il ouvrira le ciel, qui est son
or, pour répandre sur votre terre la pluie en son

« temps, et il versera sa bénédiction sur tous l
« de vos mains. »

Quel trésor comparable à de telles bénédicti
bien vrai que ces promesses s'adressent aux j
qu'aux chrétiens, à qui Dieu offre par Ézéchie
d'un ordre infiniment plus relevé. Toutefois, de
sous la loi de la chair Dieu ne laissait pas de ré
biens spirituels sur les vrais Israélites; de même
de l'esprit, il ne laisse pas d'accorder aux chrét
de leur vocation des avantages temporels. Mais i
gne toujours le don qu'il leur en fait de deux gr
culières, qui en relèvent infiniment le prix au-dess
qu'il abandonne aux pécheurs.

La première, c'est qu'il les leur départit toujo
mesure de leurs véritables besoins, et dans l'o
desseins paternels sur eux, sans les exposer à l'e
vanité: tandis que les mondains se consument
continuels pour accumuler, sans jamais consid
surabondance de ces biens passagers n'est pas m
cieuse à l'âme que celle des aliments l'est au cor
n'a pas moins à craindre l'excès que le défaut de
et le sang, qui est la vie de l'homme, en est la mo
devient trop exubérant.

La seconde grâce, c'est qu'avec un moins gran
de ces biens créés, il leur donne à un degré bien
le contentement et la paix, qui est le terme de c
que les hommes mettent à les poursuivre. Tout c
peut par le moyen des causes secondes, il le pe
même, et plus parfaitement encore que par le
diaire. Écoutez saint Paul (II *Cor.*, VI) : « Nous n'
« et nous possédons tout; » nous sommes aussi p
satisfaits du peu que nous avons, que si nous étio
du monde entier. Les voyageurs cherchent toujo
vertir leur argent en or, parce que, tout en aug
valeur, ils peuvent en diminuer le poids; Dieu en
près de la même sorte à l'égard des siens : il le
fardeau des biens terrestres, et il leur fait trou
peu qu'il leur en donne un bonheur non moins g

ait que s'il les en accablait. Ainsi les justes le sentier de la vie nus et contents, pauvres et és de tout et ne manquant de rien ; sort bien dif-lui des méchants, qui languissent dans l'abon-i, nouveaux Tantales, enfoncés dans l'eau jus-es, sont dévorés d'une soif brûlante.

c quelle énergie, avec quelle véhémence Moïse à l'observation de la loi divine! Il veut que nous l'objet unique de notre sollicitude, convaincus ffaire dont l'accomplissement emporte l'accom-de toutes les autres affaires. « Ces commande-je vous donne aujourd'hui seront gravés dans r; vous les lirez comme une marque dans vos us les porterez sur le front, entre vos yeux; nstruirez vos enfants; vous les méditerez assis maison, et marchant dans le chemin, la nuit ntervalles de votre sommeil, et le matin dès vo-r réveil. Vous les écrirez sur le seuil et sur les e la porte de votre maison, afin que vos jours tipliés, ainsi que ceux de vos enfants, sur la terre vous donnera (DEUTÉR., VI).

rophète! qu'avez-vous donc découvert dans l'ob-e ces divins préceptes, pour en recommander ement avec tant de force et d'insistance? C'est aire intime de la Divinité, admis à ses conseils vous avez compris dans toute son étendue la effable de ce bien; vous avez compris qu'il ren-i seul tous les biens présents et futurs, tempo-els, spirituels et corporels; vous avez compris e ne travaille jamais inutilement, même pour r actuel, lorsqu'il est occupé dans l'ordre de la ine, et que sa vigne n'est jamais mieux culti-dins mieux arrosés, ses récoltes plus assurées, mieux administrées, sans y mettre lui-même e lorsqu'il vaque à l'accomplissement des pres-e cette volonté sainte; parce que dès lors c'est à en renvoie, à Dieu qu'en appartient le soin. Car acte de Dieu avec l'homme : tandis que l'homme

est occupé à observer les commandements de
veille à la conservation des biens de l'homme;
ne faillira jamais du côté de Dieu : si l'homme e
fidèle, Dieu se montrera encore maître plus gén

Voilà donc cette unique, cette seule affaire
dont parle le Sauveur : *connaître et aimer Dieu.*
a contenté Dieu peut être sans inquiétude pour t
« La piété, dit saint Paul (I TIM., IV) est utile
« a les promesses de la vie présente et celles d
« ture. » Cette parole est le résumé clair et pr
ce que nous venons de dire.

Nous ajouterons cependant que nul ne doit
croire exempt de travail : ce serait une erreur
damnable; chacun doit s'occuper dans le plan
tion et remplir les devoirs de son état respec
position sociale.

II. Si maintenant vous désirez connaître les
calamités réservées aux méchants, ouvrez de
Deutéronome au chap. XXVIII (v. 15-34) :

« Si vous ne voulez pas écouter la voix du S
« tre Dieu, et que vous ne gardiez pas toutes
« nances, voici les malédictions qui viendront
« vous : Vous serez maudit dans la ville, vous s
« dans les champs; votre grenier sera maudit,
« que vous aurez mis en réserve seront maudit
« tion sur le fruit de votre ventre et sur le fr
« terre! malédiction sur vos troupeaux de bœuf
« troupeaux de brebis! malédiction sur vos en
« vos sorties, sur toutes vos entreprises. Le S
« verra sur vous l'indigence et la famine, et il
« réprobation sur tous vos travaux, jusqu'à c
« réduise en poudre... Il vous enverra la peste
« faire périr dans le pays où vous allez entrer
« séder. Il vous enverra la misère et la pauvret
« le froid, des chaleurs brûlantes, la corruption
« et la nielle sur vos récoltes, jusqu'à ce que vo
« entièrement. Le ciel qui est au-dessus de vou
« rain, et la terre que vous foulez sera de fer. I

ur votre terre des nuées de poussière, au lieu t il fera descendre sur vous des tourbillons de qu'à ce que vous soyez réduits en poudre. Il tomber devant vos ennemis, vous marcherez chemin contre eux, et vous fuirez par sept; ez dispersés dans tous les royaumes de la terre, rps, après votre mort, servira de pâture à tous du ciel et à tous les animaux de la terre, sans ne se mette en peine de les chasser... Le Sei- frappera de frénésie, d'aveuglement et de fu- us marcherez à tâtons en plein midi, comme veloppé de ténèbres, et vous ne pourrez vous ns votre marche. Vous serez en tout temps la calomnie et opprimés par la violence, sans yez personne pour vous délivrer. Vous épouse- me, et un autre la prendra pour lui; vous bâ- aison, et vous ne l'habiterez point; vous plan- vigne, et vous n'en recueillerez point le fruit; sera immolé devant vous, et vous n'en man- ; votre âne vous sera ravi devant vos yeux, et s le rendra point; vos fils et vos filles seront peuple étranger : vos yeux le verront, et ils desséchés par la vue continuelle de leur mi- mains se trouveront sans aucune force pour ... et vous serez dans la dernière détresse, et ouet et la fable de tous les peuples où le Sei- aura conduits. »

xxviii, 45 et seq.) « Toutes ces malédictions ondre sur vous, et elles vous accableront, et nmeront votre ruine, parce que vous n'avez le Seigneur votre Dieu, avec la joie et la re- e du cœur que demandait l'abondance de toutes vous avait établis. Vous servirez l'ennemi que vous enverra, dans la faim, la soif, la nu- urie de toute chose, et il imposera sur votre g de fer qui vous écrasera. Le Seigneur fera pays lointain et des extrémités de la terre un fondra sur vous, comme un aigle fond sur sa

« proie, et dont vous ne pourrez entendre la
« peuple fier et insolent, qui n'aura ni resp
« vieillards, ni pitié pour les plus petits enfan
« vorera tout ce qui naîtra de vos troupeaux
« fruits de cette terre, et il ne vous laissera ni b
« huile, ni troupeaux de brebis ; et il vous rédu
« dre dans toutes vos villes ; et vos murailles si
« vées, où vous avez mis toute votre confianc
« dans toute l'étendue de votre pays. Vous de
« siégés dans toutes les villes du pays que
« votre Dieu vous donnera, et vous mangere
« votre ventre, et la chair de vos fils et de vos
« sera grande l'extrémité de misère où vos e
« auront réduits ! »

A ces passages effrayants nous pourrions en
foule d'autres qui ne le sont pas moins. Quico
avec attention se sentira terrifié, transporté
même à la vue de si épouvantables tableau
enfin ouvrira-t-il les yeux, et commencera-t-il
dre la sévérité de la justice divine, la malice
du péché, la haine que Dieu lui porte, l'énorm
timents dont il le frappe dès cette vie, l'extrêm
ceux qu'il lui prépare dans l'autre. Ah ! sans d
qu'on ne saurait trop s'apitoyer sur l'insensi
sère des pécheurs assez aveugles pour ne pas
qui les attend.

Quoi qu'il en soit, n'allez pas vous imagine
ces malédictions soient de vaines paroles, sans
tée : ce sont moins des menaces que des proph
lamités qui sont venues fondre sur ce peuple i
Samarie assiégée au temps d'Achab par les a
de Syrie : quelle affreuse détresse ! les hommes
à se repaître de la fiente des pigeons, et n'en a
c'est là le mets réservé aux personnes assez r
mettre le prix exorbitant qui peut seul le p
autres se dévorent entre eux, les mères se no
membres palpitants de leurs enfants qu'elles
gorger de leurs propres mains.

nous présente Jérusalem théâtre des mêmes hor-
s du siége qui l'effaça pour jamais du nombre
Quant à l'asservissement de ce peuple et à l'a-
ıent total de sa république, ce sont des faits aussi
aussi éclatants que le soleil. Onze tribus sont
levées par le roi des Assyriens, et emmenées
captivité d'où elles ne sont jamais revenues. La
este est, quelques siècles après, détruite par les
qui, après en avoir exterminé la plus grande
mènent dans la terre d'exil le peu qui a échappé
ı feu.

ez pas non plus que ces menaces s'adressent ex-
ıt à ce peuple : elles regardent indistinctement
n, éclairée du flambeau de la foi, qui méprise la
et brise son joug légitime. « N'est-ce pas moi,
Amos (chap. IX, 7 et 8), qui ai tiré Israël de
l'Égypte? moi aussi qui ai tiré les Philistins de
doce, et les Syriens de Cyrène? Les yeux du Sei-
ıt ouverts sur tous les royaumes qui s'abandon-
péché : je les exterminerai de dessus la terre, dit
ur. »

utes ces terribles catastrophes qui changent si
face de la terre, toutes ces révolutions qui bou-
es empires et renversent les anciens États pour
rgir de nouveaux, sont autant d'effets du péché.
les annales de l'histoire, vous verrez que Dieu
les méchants de la même manière; s'il fait quel-
tion, c'est à l'égard de ceux qui, ayant le bon-
ınaître sa loi, ne savent pas la respecter comme
te. C'est par cette raison que vous verrez en Eu-
sie, en Afrique, tant de contrées, autrefois peu-
rétiens et couvertes de temples consacrés au vrai
enues aujourd'hui la possession des barbares et
C'est par cette même raison que vous verrez, au
aint Augustin, l'Église inondée de ruines et de
ar les Goths, les Huns et les Vandales, qui met-
feu et à sang, et confondent dans un commun
ıommes, femmes, enfants, vieillards. La même

époque vous montrera ces mêmes barbares port
lation dans le royaume de Dalmatie et dans l
environnantes, et y exerçant de si affreux ra
selon l'expression de saint Jérôme, natif de
voyageur, épouvanté, n'y trouvait que le sol et

Tous ces effets terribles de la vengeance du c
autant de preuves que la vertu et la vraie re
non-seulement la base de la félicité éternelle, r
solide fondement de la prospérité temporelle.
considération être pour nous un motif détermin
attacher de tout notre cœur à la vertu et à la r
nous affranchissent de tant de maux, et qui no
de tant de biens!

CHAPITRE XXIII.

Douzième privilége de la vertu : mort douce et paisible d
cruelle et déplorable des méchants.

A tous ces priviléges que la vertu confère à
serviteurs, elle en ajoute un dernier auquel to
se rapportent, et qui en est le couronnement
glorieuse des justes. « La mort des saints, dit l
(Ps. cxv), est précieuse aux yeux du Seign
« celle des pécheurs est très-mauvaise : » elle es
et pour le corps le pire de tous les maux.

I. « La mort des pécheurs, dit saint Bernard
« est très-mauvaise du côté du monde, qu'il leu
« ter; plus mauvaise du côté de leurs corps, d
« être séparés; souverainement mauvaise du
« et du ver immortel, qui vont devenir leur p
effet, il est cruel de se voir emporté de ce m
avait aimé; plus cruel de se sentir dépouillé de
si tendrement affectionnée; mais infiniment plu
core de se voir précipité dans les abîmes de l'é
heureuse.

A ces tourments s'en joignent une foule d'a
dents de la maladie, douleurs du corps, frayeu

du présent, inquiétudes de l'avenir, souvenir du e ses crimes, appréhension du jugement et de la qui doit le suivre, horreurs de la sépulture, séparous les objets de tant d'affection désordonnée : ce iens, des amis, une épouse, des enfants idolâtrés; lumière, cet air, cette vie qu'il faut quitter, quittes douleurs inouïes, proportionnées au degré d'at- qu'on leur portait. « Le cœur, dit saint Augustin *tate)*, ne se sépare qu'avec de cruels déchirements l'avait captivé, » et il n'y a, dit un philosophe, qui a peu goûté de plaisirs dans la vie, qui re- la mort.

plus grand tourment du pécheur, à cette heure c'est sa conscience criminelle et la perspective du sort qui l'attend. En présence du trépas, il n fatal assoupissement, il ouvre les yeux et voit qu'il n'avait jamais voulu voir pendant sa vie. e dans ce moment, dit excellemment Eusèbe , toute inquiétude pour la vie présente, toute e des honneurs et des richesses, tout soin, toute on relative aux choses de ce monde ont cessé; tout entière à la pensée du compte terrible qu'elle e dans quelques instants, tout entière à la médi- cablante des jugements de Dieu. A la vue de la uit loin derrière lui, et de la mort qui est devant , l'homme oublie le présent qui lui échappe, et ites ses réflexions sur l'avenir qui est sur le point lopper. Il voit alors que toutes ses jouissances se nouies, et qu'il n'y a que les péchés qu'il a com- se les procurer qui restent pour l'accompagner al de Dieu...

s, dit ce même auteur dans un autre endroit, quelle sera la désolation de l'âme négligente à sa ce monde! quelles angoisses, quel désespoir, en la tête de tant d'ennemis qui viendront l'inves- instant fatal, sa conscience escortée de toutes ités, n'ayant besoin d'autre preuve que de son ge pour la convaincre, pour la confondre! Com-

« ment s'excuser, comment nier, comment dissi
« vant un juge qui siége au dedans d'elle-même
« porte à la fois et pour accusateur et pour témoin
Saint Pierre Damien traite le même sujet avec e
d'élévation et d'étendue. « Considérons attentivem
« (*Instit. Mont.*, ch. VI), l'âme du pécheur au m
« elle s'échappe de sa prison de chair, ses terre
« tortures que lui fait subir sa conscience accusat
« rappelle les fautes qu'il a commises, les précep
« qu'il a méprisés, le temps dû à la pénitence qu'i
« dans la vanité; il voit avec douleur qu'il touch
« ment inévitable du jugement et des vengeance
« gneur. Il voudrait s'arrêter, mais il faut qu'il av
« parer le passé, mais il ne lui reste plus d'avenir
« ses regards derrière lui, il parcourt la chaîne de
« et il les voit s'évanouir comme un instant fug
« porte en avant, et il voit se dérouler devant lui d
« infinis où il va s'engager. Il pouvait s'assurer
« ineffables des siècles éternels; le moment si ra
« vie en était le faible prix, et il s'en est frustré
« ner ce moment à des jouissances charnelles. Il
« naît, et il verse des larmes de regret et de dé
« rougit à ses propres yeux en voyant que pour un
« tière, destinée à devenir la pâture des vers, il a
« de cas de cette noble partie de lui-même appel
« parmi les chœurs des anges. Il contemple l'é
« gloire et les richesses de l'éternité, et il reste co
« voyant qu'il les a sacrifiés aux misérables biens
« Mais quand du haut de ces régions sublimes où
« par la pensée, il abaisse ses regards sur la va
« breuse de ce monde, et qu'il les reporte sur la
« de cette lumière immortelle, oh! alors, comm
« naît bien que tout ce qu'il a affectionné ici-b
« que fantômes, nuit réelle, obscurité profonde;
« s'il pouvait obtenir le temps de faire pénitence
« engagements, à quelles austérités ne se sou
« pas?
« Mais, tandis que sa pensée torture son cœur

s déchirantes, les messagers de la mort s'em-
ecourir pour lui préparer les voies : les yeux
s'obscurcissent, la poitrine renfle, la voix
ue; les membres s'engourdissent et se glacent,
noircissent, la bouche se remplit de matières
sage se ternit et se décompose. En même temps
élever autour d'elle toutes les actions, toutes
outes les pensées de sa vie coupable, qui vien-
contre elle. Elle s'efforce de détourner ses re-
de quelque côté qu'elle les porte, elle les re-
ut sous ses yeux.

autour du moribond viennent se ranger, d'un
ies infernaux, de l'autre, les esprits célestes.
eut conjecturer à laquelle de ces deux sociétés
Si la piété et la vertu revendiquent ses œu-
ces invitations des anges répandent la joie et
on visage; mais, si sa vie a été vouée à l'ini-
et le désespoir s'emparent aussitôt de lui, et
arraché de son corps, et emporté au sein des
rnels. »

rès des tableaux si effrayants? S'ils sont con-
rité, si telle est la fin réservée aux méchants, en
ge pour faire comprendre à tout homme qui
ens, combien leur sort est déplorable, et le
rendre tous les moyens possibles pour l'éviter
les choses de ce monde pouvaient être, alors,
nant de quelque secours, on concevrait quel-
nent à un mal si funeste; mais, hélas! dans ce
me, les richesses sont sans utilité, les hon-
lit, les amis sans puissance, la noblesse sans
il n'y a plus qu'une seule chose qui puisse
vertu et l'innocence de la vie. « Les richesses,
(Prov., xi, 4), seront inutiles au jour de la
a justice seule délivrera de la mort. » Dénué
, réduit à lui-même, comment le pécheur
pénétré de frayeur, en se voyant vis-à-vis
Arbitre, seul, sans protecteur et sans moyen

II. Mais autant la mort des pécheurs est funes
autant celle des justes est douce, consolante. L
reçoit alors le châtiment de ses crimes, et le b
compense de ses mérites. « Celui qui craint le S
« trouvera heureux à la fin de sa vie, et il sera bi
« de la mort (Eccli., I, 13). » Saint Jean (Apoc.
entend une voix qui lui dit : « Écrivez; » et il écr
« reux ceux qui meurent dans le Seigneur : je l
« dès maintenant, dit l'Esprit saint, qu'une paix
« sera le prix de leurs travaux; car leurs bonnes
« accompagnent. »

Soutenu par cette parole divine, comment le j
rait-il voir avec crainte approcher l'heure qui doi
en possession de ce qui a été toute sa vie l'ol
vœux et de ses efforts? C'est pourquoi il est é
dans le livre de Job (ch. XI) que, « lorsque sa
« être près de son couchant, il paraît comme le
« l'éclat de son midi ; et au moment où il croit qu
« teindre, il se lève brillant comme l'étoile du m

« Le juste, dit saint Grégoire (Moral., lib.
« commentant ce passage, resplendit, au mom
« déclin, de l'éclat du soleil levant, parce que
« de la mort révèle à ses yeux la gloire immorte
« est préparée. Ainsi dans le même moment où
« sont en proie à la tristesse et aux plus vives a
« puise dans le Seigneur les plus douces consolati
« confiance inébranlable. » Car, « à la mort, l'i
« rejeté à cause de sa malice, tandis que le juste
« d'espérance (Prov., XIV, 32). »

« Que viens-tu faire ici, dit saint Martin au d
« essaye d'assiéger ses derniers instants; que vie
« ici, monstre cruel? il n'y a rien en moi que
« réclamer. Je vois le sein d'Abraham ouvert pou
« voir en paix. »

Saint Dominique voit ses frères fondre en larm
de son lit de mort, il leur dit : « Consolez-vous,
« fants, consolez-vous ; je pars pour un lieu où je
« bien plus utile que je ne l'ai jamais été. » Co

la crainte aurait-elle trouvé entrée dans le cœur homme plein d'une si ferme espérance, non- pour lui, mais encore pour tous ceux qui lui rs ?

n'a donc rien de redoutable pour le juste ; aussi de la main de Dieu avec louange et actions de nme la fin de ses travaux et le commencement ité. « Celui, dit saint Augustin (Serm., ix), qui r rompre les liens qui l'attachent à la terre, im- e se réunir à Jésus-Christ ; celui-là, on ne peut de lui qu'il subit la mort avec résignation, mais pporté la vie avec patience, et qu'il accueille la joie ; » car, encore une fois, le juste n'a aucun réhender la mort ni de s'en attrister : bien loin ppelle, il lui sourit, et son dernier soupir est, ui du cygne, un son mélodieux, un hymne gloire de Dieu, qui l'appelle à lui.

ne craint point la mort, parce qu'il a toujours eigneur, et que celui qui se laisse dominer par e salutaire est inaccessible à toute autre crainte ; point la mort, parce qu'il a craint la vie, parce nte de la mort est l'effet d'une vie criminelle ; il point la mort, parce que toute sa vie n'a été apprentissage de la mort, que toute sa vie, son principale a été de se préparer à son arrivée, i qui se tient constamment sur ses gardes n'a uter de son ennemi ; il ne craint point la mort, tous les jours de sa vie ont été employés à lui ns ses vertus et ses bonnes œuvres des moyens pour cette heure décisive ; il ne craint point la e qu'il s'est ménagé la faveur, la bienveillance par mille sacrifices, par un dévouement à toute nfin, il ne craint point la mort, parce que pour n'est point une mort, mais un sommeil de paix, se transformation, le terme du travail, le che- vie, le dernier échelon qui l'élève à l'immorta- qu'il comprend que, depuis que la mort a passé



par le canal de la vie, elle y a déposé toute son a
et y a puisé quelque chose de sa douceur.

Eh! qu'est-ce qui pourrait lui faire redouter
— Les accidents, les souffrances qui l'accompag
sait-il pas que ce sont les douleurs de l'enfante
doit le faire naitre a cette bienheureuse éternité, o
tant, unique de ses désirs, et dont la perspectiv
seule lui faire tolérer la vie? — La rigueur du j
la présence des légions infernales? Mais n'a-t-il
ce Dieu puissant et bon, à qui il s'est toujours
plaire, un rédempteur, un avocat, un protecteu
horreurs de la sépulture? Ignore-t-il qu'il va «
« corps tout animal, pour en recueillir un autre
« tuel? »

Et maintenant, si c'est, comme on le dit,
couronne l'œuvre, ou si, comme dit Sénèque,
« dernier jour qui décide de tous les autres; » si
bons est si douce, si calme, si heureuse, et cell
chants si cruelle, si misérable, est-il besoin d'
considération pour nous détacher du vice et nous
brasser la vertu? Eh! que m'importent tous le
toutes les richesses, tous les honneurs, toutes
sances du monde, si je dois enfin être précipit
des abîmes de l'enfer? Qu'ai-je à redouter de tous
de la vie, s'il doivent aboutir à une paix et à une
éternelles, si ce sont pour moi autant de gages
la gloire future? Que le mondain fasse parade,
lui plaira, de son habileté dans ce qu'il appell
bien vivre, toute cette prétendue sagesse, à le bie
n'est que l'art de fournir de l'aliment à l'orgueil
nité, à la luxure, l'art de se créer des instrum
quité, en s'ôtant à soi-même les moyens d'opér
et de se préparer une mort d'autant plus amèr
su se rendre la vie plus douce, plus agréable. Il n
sur la terre de véritable science que celle qui nou
à régler la vie sur la mort. Le propre, le carac
sagesse est de tout rapporter à la fin ultérieure.

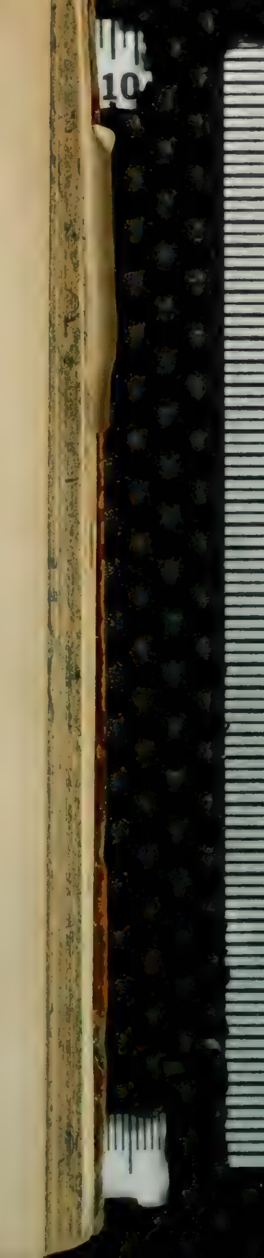
ecin est celui qui sait coordonner le traitement à n, quel autre méritera le nom d'*homme sage* que sait rattacher la vie à la mort, c'est-à-dire, au qui doit la suivre, et que nous devons avoir en les jours de notre pèlerinage sur la terre?

ous citerons, à l'appui de ce que nous venons de a mort des justes, un exemple rapporté par saint pape. C'est lui-même qui va parler :

vait à Rome un homme appelé Servule, très-les biens de la fortune, mais très-riche des biens âce. Il s'était établi dans le vestibule de l'église de ément, et vivait des aumônes que lui faisaient es en se rendant au temple du Seigneur. Il était le dans son lit, perclus de tous ses membres, in-de se lever, ni de s'asseoir, ni de porter la main à ie, ni même de changer de position. Il avait avec lui et un frère, et il en recevait les soins que deman-état si malheureux. Il recueillait par leurs mains ônes des passants, et leur ordonnait de distribuer es pauvres tout ce que le besoin ne lui rendait pas ient indispensable.

savait pas lire; mais il avait acheté quelques livres et toutes les fois que des religieux venaient le vi-les priait de lui en faire lecture; de cette manière acquis une très-grande connaissance de la sainte e. Malgré la violence de ses maux, il ne cessait re grâce à Dieu, et passait les jours et les nuits à ter des hymnes et des cantiques.

le temps marqué par le Seigneur pour récom-une patience si admirable arriva. Il sentit qu'il t à son dernier instant; il fait appeler quelques rs, envers qui il exerçait l'hospitalité; il les prie indre à lui pour saluer par le chant des Psaumes de sa délivrance qui va sonner, et sa voix expi-itonne les cantiques divins. Mais tout à coup il , et poussant un cri : Silence, dit-il, n'entendez-as les concerts angéliques dont retentissent les de la cité céleste?..... Il se recueille, on croit



« qu'il écoute encore, et déjà son âme s'est affra
« ses liens, et une odeur divine qui s'exhale de s
« fait comprendre à tous les assistants que cette h
« ravissante est celle des chœurs célestes qui so
« l'entrée triomphante de cette âme sainte dans l
« de la gloire éternelle. Un de nos religieux, té
« prodige, nous raconte souvent avec des larmes
« drissement que cette odeur merveilleuse fut senti
« les assistants jusqu'au moment où le corps fut dép
« le sein de la terre. »

Il nous serait facile de rassembler ici une foule
exemples non moins frappants; mais celui-là su
nous montrer combien douce, combien paisible est
des hommes justes. Tous, à la vérité, ne reçoiven
marques sensibles, miraculeuses, de leur prédes
mais tous ils sont enfants chéris du Seigneur; pou
mort est le terme du travail et de la souffrance,
mencement du repos et du bonheur, et tous ils so
fiés, consolés par le secours de la grâce d'en hau
le témoignage de leur conscience. « J'ai passé m
« telle sorte, disait saint Ambroise, que je n'ai auc
« de me repentir d'avoir vécu. Je ne crains point
« parce que le maître à qui nous avons affaire es
« rainement miséricordieux. »

S'il semble difficile à quelqu'un de croire à de
tantes faveurs, qu'il jette un regard sur la bonté i
Seigneur, et il cessera de s'en étonner, bien loin d
ger incroyables. Si son amour pour les hommes
jusqu'à se revêtir de leur nature, jusqu'à expirer
croix, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il adoucisse,
nore les derniers instants des bons, dont le sal
coûté si cher? Si, aussitôt après leur dernier soupi
les accueillir dans sa propre demeure, les adme
participation de sa gloire et de sa félicité, dévoile
yeux tous les trésors de son immortelle essence
s'émerveiller qu'il verse sur leur départ un rayon
gloire, une goutte de cette félicité?

CHAPITRE XXIV.

Conclusion de cette deuxième partie.

, mon frère, les priviléges accordés à la vertu dès ; voilà les fruits de cet arbre merveilleux que saint , dans son *Apocalypse*, « planté sur le bord d'un et qui se couvrait tous les mois des fruits les plus et les plus suaves. » Providence paternelle de Dieu, e continuelle de la grâce; lumière de la sagesse; ion de l'Esprit saint; délices de l'espérance, liberté de l'âme; paix, quiétude du cœur; assurance aucé dans toutes ses prières, secouru dans toutes ses ons, assisté dans tous ses besoins; enfin perspective ort douce et consolante : tels sont les fruits de et de salut de cet arbre de vie, tels sont les privi- stimables de la vertu. Bien connu, bien apprécié, d'eux ne devrait-il pas suffire pour déterminer , quel qu'il soit, à se dévouer éternellement à son pour lui faire comprendre la vérité de cette parole neur, par laquelle nous avons commencé cette par- tre ouvrage, que « quiconque renoncerait au monde attacher à lui, recevrait dès le siècle présent le le de ce qu'il aurait abandonné, et dans le siècle à a vie éternelle? »

t, mon frère, le bien que nous vous offrons de la Dieu; l'eussiez-vous acheté au prix du monde entier, vous seriez en droit de crier à la déception. Il ne , si l'on peut s'exprimer ainsi, qu'un seul inconvé- 'est de ne pas être connu. C'est pourquoi le Sauveur le royaume des cieux à un « trésor caché; » et ritablement un trésor caché pour celui qui ne le pas : il faut en jouir pour l'apprécier. C'était ce qui ire au Prophète : « Mon secret est à moi, mon se- à moi; » il s'inquiétait fort peu que les autres con- ce qui faisait son bonheur. Il n'en est pas de ce éleste comme des avantages de la terre qui, tirant

leur prix, non de leur valeur réelle et intrinsèque
uniquement de l'opinion du monde, ne sont plus con
comme des avantages, dès qu'ils ne sont pas con
monde. Le bien dont nous parlons rend par lui-mêm
qui le possède bon et heureux, et la connaissance q
a lui procure autant de satisfaction intérieure que s'
exposé aux regards du monde entier.

Mais la clef de ce trésor, ce ne saurait être ni
role, ni le tableau que nous venons de retracer à vos
tout ce que peut atteindre le langage humain est
sous de ce trésor divin. Cette clef, l'unique qui puiss
être présentée, c'est la lumière divine, avec l'essai
périence de la vertu; demandez-la au Seigneur, e
trouverez aussitôt ce trésor, et vous trouverez le Sei
et dans le Seigneur la somme de tous les biens; et v
connaîtrez la vérité de cette parole d'un prophète :
« reux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu! »

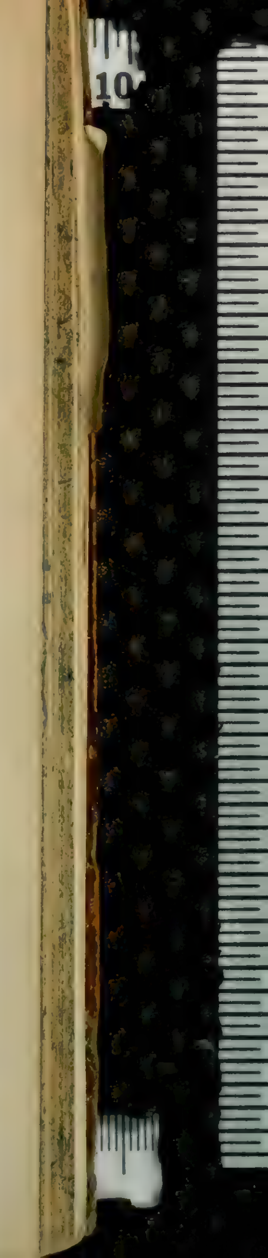
Eh! certes, que pourrait-il encore manquer à ce
possède un tel bien? Il est écrit dans le livre des Rois
cana, père de Samuel, dit à son épouse, un jour q
voyait fondre en larmes de ce qu'elle ne pouvait avoi
fants : « Anne, pourquoi ces pleurs? pourquoi livre
« cœur à une affliction si amère? ne suis-je pas pou
« plus que ne seraient dix enfants? » Si les bonté
époux, qui est aujourd'hui, et qui demain ne sera
peuvent tenir lieu à une femme de toutes les jouissan
la plus heureuse fécondité, de quels biens le Seign
peut-il pas tenir lieu pour l'âme qui le possède vér
ment?

Que faites-vous, ô hommes? où allez-vous? que
chez-vous? Pourquoi abandonnez-vous le fleuve
pour courir après les bourbiers fangeux du monde?
quoi dédaignez-vous ce conseil d'un prophète : « Goû
« voyez combien le Seigneur est doux? » Pourquoi ne
vous pas cette épreuve? Confiez-vous à la parole d
gneur, et commencez. Entrez dans la voie, et à
pas que vous ferez vous verrez vos doutes et vos ill
se dissiper. Vue de loin, la verge de Moïse, conve

ouvait être un objet d'effroi ; mais la frayeur s'é-
t bientôt lorsqu'on la voyait reprendre dans la
forme primitive et inoffensive. Salomon a dit
x) : « L'homme qui achète dit toujours : *C'est cher,*
r; et, quand il s'est retiré, il se glorifie de son
C'est ce qui arrive ici tous les jours aux hommes :
aux choses de l'esprit, dominés par l'empire des
e connaissent pas d'abord le prix du bien qu'ils
le se procurer, et ne savent apprécier que ce qu'il
té ; mais à peine ont-ils commencé à goûter com-
igneur est doux, qu'ils s'applaudissent de leur
n et confessent qu'il était impossible d'y mettre
aut prix:

uel empressement, avec quelle joie l'homme de
ne vendit-il point tout ce qu'il possédait, pour
éritage où il avait découvert un trésor ? Chrétien !
parle d'un trésor inestimable, et vous ne voulez
pour le connaître ! Étonnez-vous de vous-même !
isant parvînt à vous persuader que dans telle par-
re maison il y a un dépôt de grand prix, vous ne
eriez aucun repos que vous ne vous fussiez assuré
té : la parole infaillible de Dieu vous assure que
ez trouver au dedans de vous-même un bien au-
tous les biens ; et votre cœur ne fait pas un seul
nt pour le trouver ! Oh ! si vous soupçonniez la
ce trésor ! si vous saviez combien peu vous avez
ur vous en mettre en possession ! si vous com-
ombien le Seigneur est près de ceux qui l'invo-
s la sincérité de leur âme ! Combien qui, conce-
n de leurs péchés un repentir véritable, ont vu,
lques jours de persévérance, se dérouler devant
ouveau ciel et une nouvelle terre, et ont com-
percevoir au dedans d'eux-mêmes le royaume de

ut-il s'en étonner ! n'est-ce pas Dieu qui a dit
XVIII) « qu'à quelque heure que le pécheur se
ait de son péché, il le jetterait dans l'oubli ? »
pas ce tendre Père qui, sans laisser à son enfant



prodigue le temps d'achever sa courte prière, se je
cou, le presse dans ses bras, et célèbre son retour a
de joie et de solennité?

Allez donc, mon frère, allez à ce Père de misé
persévérez pendant quelques jours à frapper à la
son cœur, et bientôt il aura répondu à vos prière
tôt il aura étalé à vos yeux le trésor de son amo
cette vue vous vous écrierez avec l'Épouse des *C*
(ch. VIII, 7) : « Quand l'homme aurait donné toute
« chesses de sa maison pour se procurer l'amour, il
« priserait : » il n'en aurait pas plus de regret «
« n'avait rien donné. »

TROISIÈME PARTIE.

RÉFUTATION DES PRÉTEXTES QUE LES PÉCHEURS O
TUME D'ALLÉGUER POUR NE PAS S'ENGAGER
CHEMIN DE LA VERTU.

CHAPITRE XXV.

Contre le prétexte de ceux qui renvoient leur conversion à

Nul doute que tout ce que nous avons dit jusq
dût être plus que suffisant pour atteindre le but q
nous sommes proposé dans ce premier livre, qui es
terminer les hommes à l'amour et à la pratique de l
mais quelque sensibles, quelque puissantes que s
vérités que nous avons développées, la malice
trouvera encore des prétextes à alléguer, des rai
parentes pour se rassurer dans l'iniquité. « Le
« fuira la correction, et se créera des excuses au gr
« désir.... (ECCLI., XXII). » — « Celui, dit Salomon

qui veut rompre avec son ami, ne cherche qu'un
. »
e que font tous ceux qui vivent loin de Dieu, et
ent de revenir à lui. Ils ont tous une raison spé-
ous opposer : les uns remettent l'œuvre de leur
a à un avenir indéterminé; les autres la réservent
re de la mort; ceux-ci vous diront qu'ils reculent
e entreprise trop ardue et trop pénible; ceux-là,
èrent en la miséricorde divine, comme si la foi
nce seules, sans la charité, pouvaient les sauver;
engagés dans l'amour du monde, ne peuvent se
renoncer au prétendu bonheur qu'ils goûtent à
e, pour le bonheur que leur assure la parole for-
Dieu : car voilà les illusions les plus ordinaires
nemi du genre humain fascine l'entendement des
pour les retenir dans ses liens, jusqu'à ce que la
ne les surprendre dans le malheureux état du pé-
a damnation.

de la dernière partie de ce premier livre est de
différentes erreurs si funestes. Commençons par
e que nous avons signalée, et qui est la plus uni-
nt répandue.

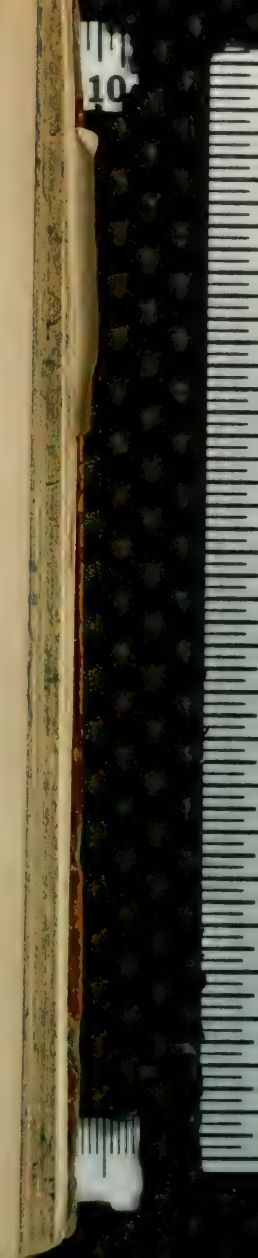
a donc une foule de pécheurs qui nous avoueront
que tout ce que nous avons dit jusqu'ici est
tante vérité, qu'il n'y a pas de parti plus sûr que
a vertu; aussi n'y ont-ils pas renoncé pour tou-
ls sont dans la bien ferme intention d'y revenir;
le moment la chose leur est absolument imprati-
ossible; il viendra un temps où ils pourront exé-
projet pour un changement de vie et avec plus
et avec plus de perfection. Ainsi raisonnait, ainsi
int Augustin avant sa conversion. Il répondait
ux sollicitations de la grâce : « Encore un peu de
Seigneur, encore un peu de temps; c'est tout à
que je me sépare du monde, tout à l'heure que
le péché. » Ainsi le pécheur ne cherche qu'à
temps avec Dieu. Tous les jours il fixe, et tous
l recule l'époque de son retour, sans jamais ar-

river à une heure qui lui paraisse favorable pour
Or, que ce soit là une déception manifeste de c
serpent qui depuis si longtemps est en possessio
duire et de tromper les hommes, c'est ce qu'il
difficile de démontrer. Ce seul point bien établi
la solution irréfragable de la question qui nous
car nous supposons hors de toute contestation,
chose la plus désirable pour un chrétien c'est
2° que sans conversion il ne peut y avoir de salut.
discussion se réduit donc à cette question bien
« Quelle est l'époque où doit s'opérer cette conv
Vous croyez pouvoir la remettre à l'avenir, et moi
que vous devez y mettre la main dès maintenant.
tendez qu'elle vous sera plus facile dans la suite;
soutiens qu'elle l'est beaucoup plus dans le mom
sent. Voilà tout le débat qui existe entre nous; il
plus que d'examiner de quel côté sont la vérité et l

Mais, avant d'en venir au plus ou moins de fa
voudrais bien savoir de qui vous avez reçu l'assur
vous arriverez à ce temps futur sur lequel vous c
fort? Combien qui ont été le jouet de cette funes
rance? Saint Grégoire a dit : « Dieu a bien promi
« cheur de lui pardonner aussitôt qu'il serait re
« mais il ne lui a pas promis de lendemain. » Saint
a dit aussi : Quelqu'un dira peut-être : J'aurai rec
« pénitence quand je serai parvenu à la vieilless
« ment une si grande présomption peut-elle s'al
« une si grande fragilité? mais vous n'êtes pas ass
« seul jour! »

Pour moi je suis convaincu que la multitude
qui se perdent en suivant cette voie est innombrab
ainsi du moins que se perdit ce riche de l'Évangil
XII, 17-21), « qui, à la vue de l'abondance ex
« naire de ses récoltes, se mit à penser en lui-mêm
« vais-je faire de tant de biens? j'abattrai mes g
« j'en construirai de plus vastes; j'y amasserai to
« productions de mes domaines, et je dirai à mo
« Mon âme! te voilà de grands biens en réserve po

années: livre-toi au repos; bois, mange, et ne
qu'à faire bonne chère..... Mais, tandis qu'il rai-
ainsi, il entend au dedans de lui-même une voix
dit : Insensé! on va te redemander ton âme cette
ême! et pour qui sera ce que tu as amassé? »
effet, conçoit-on une plus grande folie que celle
mme qui a la prétention de disposer à son gré de
comme s'il avait un empire absolu sur « les temps
Père éternel a mis en sa puissance? » Saint Jean
ils de Dieu (Apoc., I) que « lui seul a les clefs de
t de la mort, pour ouvrir et fermer à qui et quand
semble; » et un vil, un misérable ver de terre,
tribuer un semblable pouvoir! Une témérité si cri-
ne mérite-t-elle pas à elle seule que Dieu lui refuse
r qu'il réserve à la pénitence, en punition de l'a-
lége qu'il fait du temps que la bonté de Dieu veut
ccorder?
est-ce là le châtiment que Dieu inflige tous les
ne multitude de pécheurs. Devenez sage à leurs
que leur malheur devienne la source de votre sa-
ofitez du conseil que vous donne l'*Ecclésiastique*,
vous dit (ch. v, 8 et 9) : « Ne tardez pas à vous
ir, et ne différez pas de jour en jour; car sa colère
tout à coup, et il vous perdra impitoyablement
de la vengeance. »
s je vous accorde une vie aussi longue que vous
vous la promettre, vous sera-t-il plus facile d'en
es déréglements dans la suite que maintenant?
parer une solution claire à cette question, signa-
dement les causes principales qui donnent nais-
difficulté qui vous arrête. Elle n'est point, cette
dans les obstacles que vous pouvez vous imagi-
est, 1° dans l'empire de l'habitude, dont la cor-
t, comme l'on dit, aussi douloureuse que la mort.
rend, dit saint Jérôme (Epist. xiv), le chemin de
si étroit et si escarpé, c'est le long usage du vice.
r l'habitude, c'est attaquer une seconde nature,



« non moins forte que la première ; la vaincre, c'e
« porter la plus grande de toutes les victoires. »

« Quand un vice, dit saint Bernard (*de Modo be*
« XLVII), s'est établi sur une habitude de plusieurs a
« il ne faut rien moins qu'un miracle de la grâce
« pour en triompher. » Rien donc de plus redoutab
le chrétien qu'un vice converti en habitude : c'est u
pèce de prescription dont il ne peut s'affranchir
l'expression de saint Bernard, qu'avec une assistanc
spéciale de la toute-puissance de Dieu.

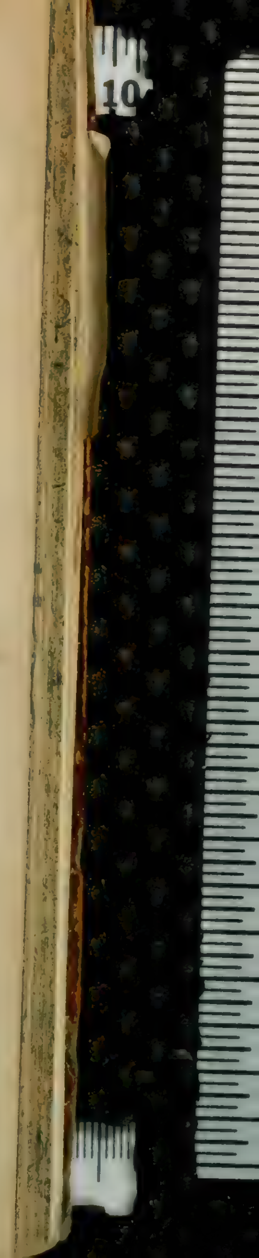
Cette difficulté résulte, 2° de la puissance du dém
a un empire absolu sur l'âme subjuguée par le péch
ce fort armé de l'Évangile, qui déploie une vigilance
ardeur infatigables pour la conservation de ce qui
mis à sa domination.

3° De l'abandon où Dieu laisse l'âme criminell
lui qui est cette sentinelle vigilante qui a toujours le
ouverts sur les murs de Jérusalem, mais qui s'éloi
méchant, et qui s'en éloigne de plus en plus, à mesu
s'enfonce lui-même de plus en plus dans les région
breuses de l'iniquité : de là cette profonde misère d
pécheresse dont le Seigneur lui-même le menace
double anathème : « Malheur à eux, parce qu'ils
« éloignés de moi! malheur à eux quand je m'élo
« d'eux à mon tour (Osée, VII et IX). »

Enfin cette difficulté provient, 4° de la corrupti
puissances de l'âme, qui se déprave par l'habitude
dans ses penchants et dans ses opérations. Ce que
est aux fruits, le vinaigre à la liqueur la plus exquis
contraire à son contraire, le péché l'est aux vertus
facultés de l'âme, dont il est l'ennemi le plus achar
péché obscurcit son entendement, débilite sa volon
règle son appétit, affaiblit son libre arbitre, diminu
pire qu'elle a sur elle-même. Or, toutes ces facultés d
sont les instruments dont elle se sert pour opérer le
ce sont comme les rouages qui organisent, qui ord
sa vie et ses actions; dépravées, déréglées qu'elle

nes par le vice, que peut-on espérer autre chose
dre, confusion, obstacles presque insurmontables?
es principales causes de cette difficulté. Elles dé-
es-mêmes originairement d'une cause commune
et elles s'accroissent, se fortifient dans la propor-
violence de l'habitude qui s'en forme.

nant, sous le sens de qui pourra-t-il tomber que
version sera plus facile dans un temps futur, alors
ltipliant vos péchés vous aurez multiplié les cau-
difficulté qui vous rebute actuellement? N'est-il
ole que plus vous persévérez dans vos désordres,
abitudes vicieuses s'affermissent, plus le démon
t son joug sur votre âme, plus le Seigneur s'éloi-
ous, plus vos facultés morales se dérèglent? et si
les obstacles qui vous arrêtent aujourd'hui, pou-
espérer rencontrer moins de difficultés lorsque
z rendu ces obstacles plus difficiles à surmonter?
jour que vous passez dans l'iniquité resserre les
vos liens, ajoute de nouveaux anneaux à vos
ggrave le poids qui vous accable, obscurcit de
us les lumières de votre entendement, ôte à votre
e son énergie et de son aptitude pour le bien,
otre appétit de la force et de l'ardeur pour le mal
tre libre arbitre plus incapable de lui résister; et
ez ainsi préparer les voies à la réforme de vos
aplanir les difficultés! Vous ne pouvez, dites-
ser ce faible ruisseau, et vous espérez pouvoir le
quand il sera devenu un fleuve puissant et impé-
us trouvez trop pénible maintenant d'extirper de
les vices qui ne font encore qu'y germer, et vous
venir plus facilement à bout lorsqu'ils auront jeté
les racines! Maintenant vous succombez sous le
quelques péchés, et vous espérez dans la suite
plus librement sous un amas d'iniquités! Mainte-
n'avez à lutter que contre des affections nais-
us tard vous aurez à combattre des habitudes in-
et vous osez vous flatter de triompher alors avec
peine!



Voyez donc que ce sont là les défaites d'un débi
mauvaise foi, qui ne diffère de jour en jour le paye
sa dette que parce qu'il ne veut pas l'effectuer. Vo
ce sont là les suggestions fallacieuses de cet ancien
qui, après avoir séduit nos premiers parents par se
ces mensongers, cherche encore à séduire leurs enfa
les mêmes moyens.

Quel autre que lui pourrait vous persuader que ce
paraît impossible à présent, vous l'exécuterez ave
de peine lorsque vous aurez augmenté les difficultés
désespèrent; qu'il vous en coûtera moins pour obten
pardon, lorsque vous aurez multiplié sans fin le no
vos crimes, et qu'il vous sera plus facile de guérir v
lorsque vous les aurez laissées vieillir et s'envenime
ce pas la folie de cet homme qui, se sentant défailli
faix qui l'accable, le dépose et se hâte de l'augmen
de le rendre plus léger?

Que ne pourrions-nous pas dire de l'habitude s
l'empire qu'elle exerce sur l'âme, de la force qu'ell
la retenir dans le mal? Chaque coup frappé sur
tranchant et aigu l'enfonce davantage et en rend l
tion plus difficile. Chaque action criminelle impri
profondément le vice dans notre âme, où il finit pa
trer si avant, qu'il devient presque impossible de l
cher. C'est pourquoi nous voyons ordinairement la
du pécheur souillée de tous les vices de sa jeunesse
ture, fatiguée, épuisée par les excès et par l'âge,
s'arrêter; mais telle est la tyrannie de l'habitud
conservé toute sa violence, que le cœur est empo
les mêmes désordres, malgré les répugnances de
l'impuissance de la nature. « Les os du méchant
« Saint-Esprit (Job, xx), seront remplis des vic
« jeunesse, et ces vices dormiront avec lui dans l
« cre : » ils ne finiront, comme tout le reste, qu'ave
que dis-je? ils le suivront jusque dans le tombeau
dans son éternité. C'est que l'habitude, comme u
nature, imprime le vice jusque dans la moelle de
telle que la fièvre lente qui s'insinue, s'incorpore

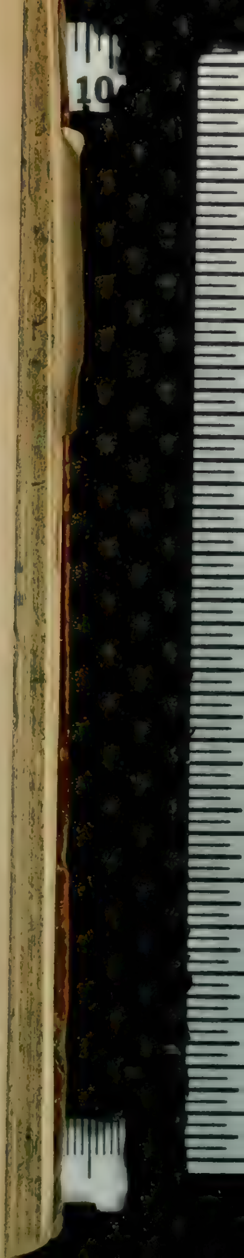
du phthisique et ne lui laisse aucun espoir de

ons une image frappante de cette vérité dans la le Lazare enseveli depuis quatre jours. Le Sau- ressuscitant pousse de grands cris et verse des larmes, tandis que jusque-là il n'avait prononcé le parole pour opérer de semblables prodiges. voulait nous faire entendre combien il était dif- ppeler à la vie une âme morte depuis longtemps hé. Ces quatre jours, selon la pensée de saint marquent les quatre degrés que parcourt une a voie de l'iniquité : la délectation sensuelle, le ent du cœur, la consommation de l'acte et l'ha- le commettre. Toute âme qui en est venue à ce n nouveau Lazare, un mort de quatre jours, qui à la vie qu'aux cris et aux larmes du Sauveur.

onc démontré que différer sa conversion, c'est e la difficulté, et, par conséquent, que c'es e dupe de soi-même, que de la remettre à l'a- s la fausse espérance qu'il sera plus facile de

s supposons que toute chose succède à votre gré, tes vos folles espérances se réalisent; n'est-ce a perte de ce temps si précieux, dont tous les nployés à l'œuvre de votre salut, pourraient vous s trésors de mérites pour l'éternité? Quelle ne se- x yeux du monde la folie d'un soldat qui, au n sac d'une ville opulente, prise d'assaut, pen- es compagnons d'armes s'empresseraient de se tout ce qu'ils pourraient trouver de plus pré- nuserait, lui, à regarder et à partager les jeux sur la place publique? Quelle plus grande folie rt, que, dans le temps où tous les justes rivali- eur pour accumuler dans leur âme les richesses et grossir leur trésor pour le ciel, vous consu- vos instants aux bagatelles et aux vains amuse- ècle?

rien que tous ces biens que vous perdez? N'est-



ce rien que tout le mal que vous vous faites par v
N'est-il pas vrai que le péché est un mal si affreu
fallût-il, pour arracher tous les réprouvés à la da
qu'une seule faute vénielle, on ne devrait, on ne
pas la commettre? Comment donc pouvez-vous
à entasser dans votre âme tant de péchés morte
ment pouvez-vous vous obstiner à offenser, à irri
vous CELUI aux pieds de qui il faudra tôt ou tard
alliez vous jeter, CELUI qui tient votre sort éterne
main, CELUI dont vous prétendez implorer un jo
séricorde par vos pleurs et par vos gémissemen
ment pouvez-vous persévérer à allumer le courr
Dieu, à la bonté de qui il faudra bien une fois, e
vous ayez recours, et que nécessairement vous
d'autant moins favorable, que vous aurez mis p
niâtreté à l'offenser?

Suivez cette argumentation de saint Bernard : «
« raisonnez si mal pour justifier votre persévéran
« nelle dans le péché, dites-moi, espérez-vous que l
« vous pardonner, ou non? Si vous ne comptez pas
« pardon, quelle folie de pécher! et si vous présu
« bonté et de la miséricorde du Seigneur, que, ma
« obstination à l'offenser, il vous rendra sa grâ
« amitié, quelle malice, quelle monstruosité de
« vos outrages par la considération même qui dev
« embraser d'amour pour lui! » Que pouvez-vous
à ce raisonnement?

Et puis, quelle source intarissable de larmes
préparez-vous pas pour l'avenir, par ces péchés
amassez tous les jours sur votre conscience? Ca
doit enfin vous appeler, vous visiter un jour (et!
mille fois malheur à vous, si ce jour ne doit pas
tenez pour certain qu'il convertira en calice d'a
cette coupe des voluptés où vous buvez actueller
tant de délices, et que chaque moment de plaisir
un sujet de pleurs continuels; tenez pour certa
souvenir de votre vie passée inondera votre co
douleur si cruelle, que vous regretterez alors de n

lle morts plutôt que d'offenser le Seigneur. Da-
t abandonné que quelques instants au désordre;
ien de temps son âme est-elle en proie aux déchi-
plus amer repentir! Il n'y a que son pinceau
retracer de si violentes douleurs. « Je me suis
it-il lui-même, à force de gémir; je laverai toutes
mon lit de mes pleurs; j'arroserai, » ou, comme
s énergiquement encore saint Jérôme, « j'inon-
couche de mes larmes. » Ah! ses yeux versent
s de larmes, parce qu'ils ont violé la loi du Sei-
urquoi donc jeter dans le présent une semence de
remords pour l'avenir?

si votre persévérance dans le mal ne vous pro-
ie des regrets et des larmes pour l'époque de
ersion! mais que de difficultés elle vous prépare
persévérance dans le bien! Il en est de l'âme
corps : il est rare qu'une longue maladie ne
quelques traces qui ne s'effacent jamais en-
L'homme dominé longtemps par une habitude
s'en affranchit jamais si parfaitement qu'il n'en
n reste de faiblesse qui donne un accès facile aux
e l'ennemi. Les enfants d'Israël adorent un veau
e, pour les punir de leur crime, le jette dans les
les condamne à en boire les cendres. Tel est le
que Dieu inflige à certains pécheurs : par un juste
de sa vengeance, il permet qu'ils soient comme
, pénétrés de leurs vices, et qu'ils trouvent des
dans ces passions mêmes dont ils avaient osé
loles.

rez, en outre, quelle injustice et quelle folie tout
e destiner les restes de sa vie à la pénitence, et
se flétrir dans l'inutilité et le désordre la fleur
eres années! Un grand philosophe a dit : « Celui
d la vieillesse pour se consacrer à Dieu prouve
ent qu'il n'entend réserver à la vertu que le temps
peut donner à autre chose. » Singulière distribu-
tre vie! vous donnez à la jeunesse et à l'âge mûr
périodes de votre existence qui sont les deux pé-

riodes de la force et de l'énergie, vous leur donnez
et les jouissances, et vous renvoyez à la vieill
de décrépitude et de faiblesse, qui peut à pein
tenir soi-même, tout le fardeau du travail et de
tions, tout le fardeau de la pénitence! N'est-ce
pour me servir d'une comparaison que j'appellerai
voulez, triviale, n'est-ce pas là imiter l'extravagan
insensé qui, ayant plusieurs bêtes de somme, imp
la charge sur la plus faible, et laisse marcher à vi
les autres?

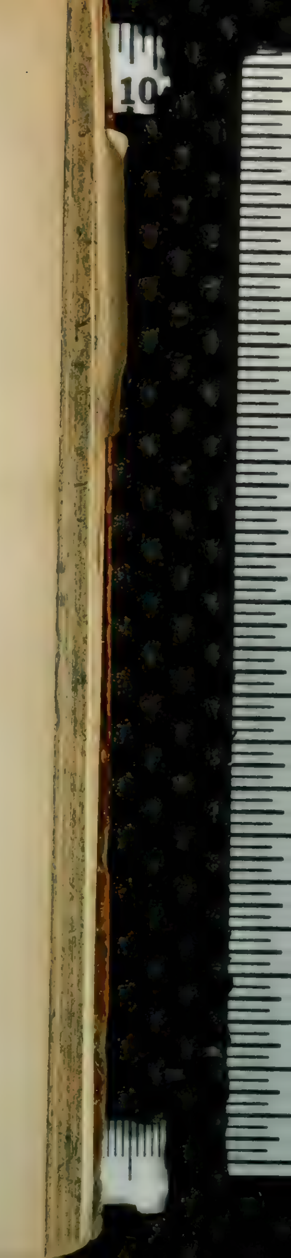
Mais vous ignorez donc la grandeur de nos ob
envers la justice de Dieu, pour la réparation des
dont nous nous rendons coupables envers son in
jesté? Vous ignorez donc qu'elles sont telles qu
saint Jean Climaque, « chaque jour peut à pein
« à s'acquitter lui-même? » Et vous voulez tous
accumuler dettes sur dettes, et renvoyer la soli
votre vie entière à la vieillesse, qui ne pourra qu'à
peine satisfaire à ses propres obligations? « Honteu
« lité! vous crie saint Grégoire; celui qui attend à
« lesse pour faire pénitence, n'entend rien à ce
« est en droit d'exiger de lui. C'est un ingrat, un in
« devrait craindre de se voir tout à coup entre
« de sa justice, pour avoir présumé témérairem
« miséricorde. »

IV. Mais oublions, si vous le voulez, tout ce
dit jusqu'ici, et dites-moi, si la raison et la justic
pas de vains mots, dites-moi si la considération
bienfaits que vous avez reçus de Dieu, et de la gloi
qu'il vous promet, ne devrait pas suffire pour vo
plus généreux à son égard? « Ne cessez point, dit
« *siastique* (ch. XVIII, 12), d'avancer dans la justic
« la mort, parce que la récompense de Dieu deme
« nellement. » Or, si la récompense doit avoir une
durée, pourquoi voudriez-vous tant restreindre la
service? Si la récompense doit durer aussi longt
Dieu régnera dans le ciel, pourquoi ne voudriez-v
que le service durât aussi longtemps que vous ave

re? Qu'est-ce que la vie, la vie au prix de l'éter-
instant, un point presque insaisissable; et de ce
s ne voudriez laisser à Dieu que la plus faible par-
cet instant de vie vous ne voudriez lui donner que
souffle!

ıoi encore : vous espérez sans doute être sauvé;
posez donc que de toute éternité Dieu vous a pré-
ı salut, et, conséquemment, que de toute éternité
aimé, que de toute éternité il a pensé à vous faire
à vous adopter au nombre de ses enfants et des
de son royaume. Et vous renvoyez à la fin de vos
mer un Dieu dont l'amour pour vous n'a eu d'autre
ement et ne doit avoir d'autre fin que l'éternité,
nnaît ni commencement ni fin! Et vous pouvez
udre à réduire à une si courte durée le temps que
ez donner au service d'un Dieu dont les bienfaits
ıt et l'immensité de son être et l'immensité des
.a récompense est éternelle, infinie; le service,
ıité, devrait l'être également. La nature des cho-
pose : il est nécessairement borné par les limites
humaine. Cette vie est si courte; et vous voulez
renfermer pour Dieu dans des bornes plus étroi-
er pour vous la fleur et la substance et ne lui ré-
e la lie! partage indigne, outrageant, et qui allume
oux. « Malheur, dit-il lui-même (MALACH., I, 14),
à l'homme trompeur qui, ayant dans son trou-
e bête saine qu'il a vouée au Seigneur, lui en sa-
e malade! Malheur à lui! car je suis le grand roi,
igneur des armées, et mon nom est terrible parmi
ons! »

e pas là ce que vous faites, vous qui donnez au
au démon les plus belles années de votre vie, et
stinez à ce grand Dieu que le rebut du monde et
ı? « Vous n'aurez dans votre maison, vous dit-il
(DEUTÉR., XVIII, 14), qu'une seule mesure, qui
véritable et toujours la même. » Au mépris de cette
, vous avez deux mesures inégales : une grande



pour le démon, que vous traitez comme votre ami
petite pour Dieu, comme s'il était votre ennemi.

Mais si tant de bienfaits de la part de Dieu vous
insensible, rappelez-vous au moins le don infini q
a fait de la vie de son Fils pour la rançon de vo
vie plus précieuse que la vie de tous les hommes e
les anges, plus précieuse que la vie de tous les êtr
bles. Eussiez-vous donc toutes ces vies à lui offrir,
pourriez vous acquitter envers lui : par quelle ra
quel droit, à quel titre, pourriez-vous lui refuser ce
courte, si misérable, l'unique que vous puissiez lu
ter? Et vous ne voulez lui donner que le reste du
le rebut honteux de vos passions?

Terminons ce chapitre par cette belle exhortat
Salomon fait la conclusion de son *Ecclésiaste* (ch. x
et où, sous les images les plus pittoresques, il
énergiquement les misères et l'impuissance de la vi

« Souvenez-vous donc de votre Créateur pendant
« de votre jeunesse, avant que le temps de l'affli
« arrivé, et que vous approchiez des années dont vo
« Ce temps me déplait. Pensez à servir Dieu avant c
« vue s'affaiblisse, et que *le soleil*, *la lune et l*
« *semblent s'obscurcir pour vous*. N'attendez pas, p
« de bonnes œuvres, que vos mains, qui sont co
« *gardes de la maison* de terre que vous habite
« *mencent à trembler*; que vos jambes, qui sont
« de cet édifice, *s'ébranlent et chancellent*; que vo
« qui étaient accoutumées à moudre la nourriture
« vait digérer l'estomac, soient réduites dans leur
« et devenues oiseuses; que *les yeux*, *qui regarde*
« *les trous de la tête*, soient couverts de ténèbre
« que *les portes de la vie*, que *les lèvres*, par l'imp
« des autres organes, *resteront fermées*, *que l'insom*
« *réveillera au chant du coq*, et que les oreilles, *ces*
« *l'harmonie*, *seront frappées de surdité*; *alors q*
« *élevé est un sujet de frayeur*, *et que l'on tremb*
« *dans un chemin uni*; *alors que* la tête, couverte

lancs, présente l'aspect d'*un amandier en fleur;* omme est désabusé de toute chose par une espèce illance du cœur, où est le siége de tous les appé-*rce qu'il s'en va dans la maison de son éter-t que bientôt on marchera en pleurant autour* , en suivant son corps à sa dernière demeure, mo-rrible, *où la poussière rentre dans la terre*, d'où it été tirée, et où *l'esprit retourne à Dieu qui réé.* »

ez-vous donc, vous répéterons-nous avec l'*Ecclé-*uvenez-vous, ô mon frère, de votre Créateur pen-ours de votre jeunesse, et ne renvoyez pas le soin onversion à ces années si chargées de leur propre cet âge d'infirmité et de misères où l'affaissement et l'épuisement des organes semblent faire à une loi impérieuse de suppléer par le repos et les ents à la faiblesse de la nature, bien loin de lui les exercices laborieux de la pénitence; alors tu semble plutôt l'effet de la nécessité que l'œu-volonté, et que le vice quitte le pécheur, plutôt cheur ne le quitte lui-même, si tant est qu'il en alors véritablement affranchi; car « on ne trouve vieillesse que ce qu'on a recueilli dans sa jeu-

-vous donc au conseil salutaire de Salomon : *stique* vous le répète presque dans les mêmes . XVII, 27) : « Louez Dieu, vous dit-il, tant que ez; louez-le tant que vous jouissez de la santé, et ns glorifierez de ses miséricordes. »

les malades qui se tenaient autour de la piscine se, celui qui obtenait le plus sûrement sa guéri-t celui qui entrait le premier dans l'eau au mo-l'ange du Seigneur venait de l'agiter; toute la e notre salut est aussi dans notre fidélité à suivre le premier mouvement intérieur de la grâce. Al-mon frère, hâtez-vous; et si vous entendez au-la voix de Dieu, n'attendez pas à demain pour y mettez sur-le-champ la main à l'œuvre : moins

vous différerez de le commencer, plus vous trou[...]
facilité à la consommer.

CHAPITRE XXVI.

Contre ceux qui renvoient leur conversion à l'heure de la [...]

Nous pourrions nous en tenir à ce qui vient d'[...] pour confondre cette autre classe de pécheurs qui r[...] leur conversion à l'heure de la mort. S'il y a tant de [...] à la renvoyer à un avenir indéterminé, combien [...] aura-t-il pas davantage à la remettre à un instant si c[...] Mais cette illusion est trop répandue dans le mo[...] fait tous les jours un trop grand nombre de victim[...] ne pas nous exciter à réfuter avec une attention tou[...]culière une erreur si commune et si funeste.

Peut-être y a-t-il quelque danger à traiter un [...] terrible, si propre à alarmer les esprits faibles; mai[...] a encore davantage à laisser ignorer à quel péril [...]pose en différant jusqu'à la mort une affaire si imp[...] Nous voyons incomparablement plus d'âmes qui se [...] par excès de confiance, que nous n'en voyons se pe[...] excès de crainte. Sentinelle d'Israël, nous pousser[...] le cri d'alarme; nous signalerons le danger à ceu[...] garde nous est confiée, afin que ceux qui périssent [...] point en droit de crier à la surprise, et que leur san[...] tombe pas sur nous.

Mais, comme nous ne pouvons trouver en ce m[...] voie plus sûre pour arriver à la lumière et à la vé[...] la parole de Dieu et la tradition, nous allons success[...] interroger l'une et l'autre. Je ne pense pas qu'il y [...]sonne d'assez téméraire pour opposer sa manière [...] des autorités aussi imposantes. Suivant cette métho[...] consulterons d'abord les saints Pères, puis les ma[...] l'école, et nous terminerons par la sainte Écriture.

Sentiment des saints docteurs sur la pénitence finale.

t de nous engager dans cette discussion, suppo-
ninairement un principe incontestable, enseigné
Augustin et par le torrent des docteurs : c'est que
sion étant principalement l'ouvrage de Dieu, il
pirer quand bon lui semble, et que, par consé-
te disposition, en quelque temps qu'elle s'établisse
ur de l'homme, fût-ce à l'heure de la mort, elle a
vertu de le justifier. Ainsi nul doute que le pé-
se se tenir pour assuré de son salut, quand il ne
irait qu'à son dernier soupir. Mais, en attendant
terrible pour entreprendre cette grande affaire,
pas se tenir à peu près pour assuré de ne pas y
est ici la grande question, qui ne doit être déci-
vos raisonnements, ni par les miens, mais par
nts des Saints, organes de l'esprit de Dieu.
eons d'abord saint Augustin. J'ouvre son livre
e et de la Fausse Pénitence, et je lis :
ersonne n'attende, pour faire pénitence, qu'il ait
quelque sorte la faculté de pécher. Dieu veut
e changement de vie soit l'ouvrage de notre vo-
non l'effet de la nécessité. Or, n'est-il pas évident
qui ne quitte le vice que lorsque le vice l'a
-même, ne s'en détache point par un mouvement
pontané, mais uniquement par la force des cho-
i, que ceux qui refusent de se convertir à Dieu
s ont tous les moyens de pécher, et qui ne pen-
urir à la confession de leurs crimes que lorsqu'ils
t dans l'impossibilité de les commettre, ne comp-
y réussir aussi facilement qu'ils pourraient se
r. »
un peu plus bas les qualités dont doit être re-
véritable conversion, et il ajoute : « Se convertir
c'est revenir à lui du fond de son cœur, non-
t par la crainte des supplices, mais surtout par
le recouvrer sa grâce et de mériter ses récom-
n serait peut-être assuré du pardon de quiconque

« se convertit de cette manière à ses derniers
« Mais il est si difficile, si rare de faire alors
« version parfaite, qu'il y a toute raison de tremb
« sort de celui qui attend à ce dernier moment po
« rer. Assiégé par la souffrance, épouvanté par la
« tive des châtiments qu'il a mérités, accablé par
« sa femme, de ses enfants qu'il a idolâtrés, pa
« du monde qui le captivait, comment pourrait-
« dans son esprit une pensée, dans son cœur un se
« donner à la douleur de ses péchés? Ainsi, ren
« pénitence à un moment qui doit y opposer tant
« cles, c'est donc s'exposer à un danger presque i
« de damnation.

« Mais allons plus loin. Je suppose qu'il obti
« pardon, quelle masse de dettes envers la justice
« lui restera-t-il pas à acquitter dans le siècle fu
« qu'il expiera alors bien cruellement dans le pur
« négligence à faire pendant sa vie de véritables
« pénitence! Ces tourments, il est vrai, ne sont pa
« comme ceux de l'enfer; mais ils surpassent i
« en intensité tout ce qu'une chair mortelle a jamai
« en ce monde, toutes les tortures des martyrs et d
« teurs. Que chacun se hâte donc de se corriger d
« bitudes vicieuses, pour n'avoir pas après la mort
« de si terribles châtiments. »

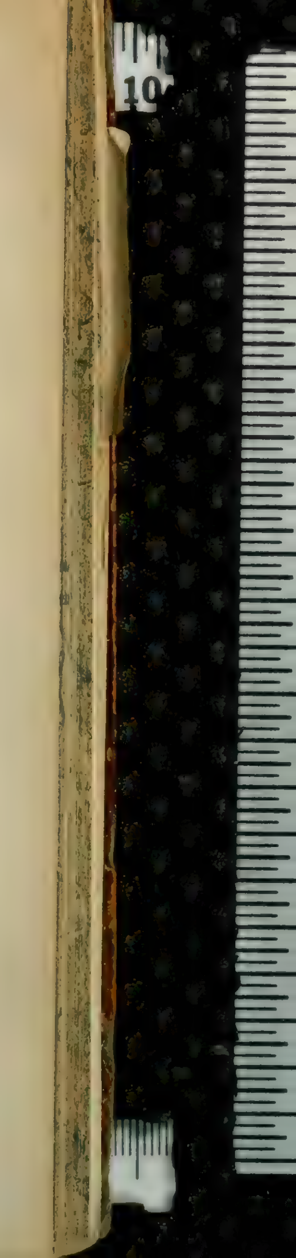
Saint Ambroise, dans son livre *de la Pénite*
quelques critiques attribuent à saint Augustin, trai
la même matière. Entre autres passages, je
celui-ci :

« Celui qui, se voyant aux dernières stations d
« réclame enfin le sacrement de pénitence, nous ne
« sons pas ce qu'il demande. Mais sort-il de ce m
« la bonne voie? nous n'oserions pas l'affirmer; n
« le répétons, nous ne le disons pas, nous ne le gar
« pas, parce que nous ne voulons pas vous indui
« reur. Voulez-vous, mon frère, vous prémunir co
« si affreuse incertitude? Le moyen est unique, ma
« lible : faites pénitence pendant que vous êtes en

y déterminez, je vous le déclare, je vous le vous êtes dans la bonne voie, parce que vous converti lorsque vous pouviez persévérer dans dres. Mais si vous remettez cette grande œuvre où vous ne pourrez plus pécher, c'est le vice qui quitté, plutôt que vous n'aurez quitté le vice e. »

lore exprime exactement la même pensée : « Que eut avoir l'assurance de son pardon au moment , fasse pénitence pendant qu'il se sent plein de e santé; qu'il pleure maintenant ses iniquités; qui remet aux derniers instants d'une vie de dé- d'en entreprendre la correction, celui-là s'ex- plus grand danger. Si on ne peut avancer que sa soit certaine, on ne peut dissimuler non plus lut soit bien douteux. »

les sont effrayantes; mais celles qu'Eusèbe de dans la bouche de son maître expirant sur la cilice le sont encore bien davantage. Je n'ose- porter ici dans toute la rigueur des termes : je e jeter les âmes faibles dans le désespoir. Qui- désirer les connaître n'a qu'à lire, dans le qua- me des *Œuvres de saint Jérôme*, la lettre l'évêque de Damas, au sujet de la mort glo- n saint maître. Je n'en citerai que ce fragment : s pécheurs obstinés dans le crime diront peut- *ne convertirai à la mort*. Oh! la triste consola- pour un homme qui aura passé toute sa vie sans ais, si ce n'est peut-être en songe, à la péni- quelle efficacité pourra être alors ce remède? ns les affaires du monde, fatigué par les souf- corps, déchiré par le souvenir de ses enfants faut quitter, par l'amour des biens du temps, spère plus jouir; obsédé ainsi, de toute part, de de regrets, de douleurs, comment pourrait-il cœur à Dieu, faire alors sincèrement ce qu'il a nt qu'il a eu l'espérance de vivre, ce qu'il ne encore en ce moment, s'il avait l'espérance de



« guérir? Qu'est-ce qu'une pénitence commencé
« vie finit? Je connais plus d'un riche du siècl
« de grandes maladies, qui, en recouvrant la sa
« ont vu empirer l'état de leur âme. Je ne crai
« dire, j'en suis convaincu, et je l'ai appris d
« expérience : la bonne fin d'un homme dont l
« jours été irrégulière, qui n'a jamais craint le
« a été constamment esclave de la vanité, la bo
« tel homme est une merveille, un prodige. »

Telles sont les appréhensions de ce saint do
pénitence de celui qui ne s'y détermine qu'à
instants.

Saint Grégoire ne se montre pas moins effra
mente ce passage de Job : *Quelle peut être
de l'hypocrite, s'il ravit le bien d'autrui par s
Dieu entendra-t-il ses cris*, lorsque l'afflict
fondre sur lui? et il dit : « Dieu n'écoute pas
« l'adversité la voix de celui qui n'écouta pas
« temps de la prospérité. Il est écrit : *Celui qu
« reille à la voix du Seigneur ne sera pas exa
« prière*. Le saint homme Job considère cette
« pécheurs qui négligent le bien pendant leur
« au moment de la mort, se tournent vers Di
« plorer leur pardon, et il se demande à lui
« *Seigneur entendra-t-il leurs cris?* Le Sauveur
« la solution de cette question. Arrivent enfin
« vierges folles, en criant : *Seigneur, Seigne
« nous!* et il leur est répondu : *En vérité*,
« *connais point*. C'est qu'alors Dieu déploie a
« vérité qu'il avait déployé de miséricorde, c'
« sa justice met autant de rigueur à punir les
« que sa clémence avait mis de bonté à leur
« pardon. »

Hugues de Saint-Victor, dans son *Traité des s
dit aussi, conformément au sentiment de ces sain
« Il est bien difficile qu'une pénitence si tardive
« ble, et il y a tout lieu de suspecter une conversi
« ble ne pouvoir être attribuée qu'à la crainte. »

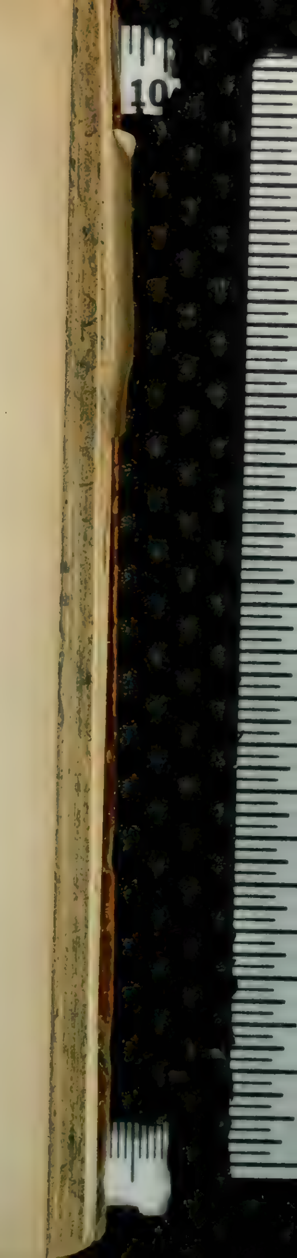
il est si facile de se persuader que le cœur re-
ue ses facultés ou sa position lui refusent! C'est
le faire qui prouve la volonté de ne pas faire, et
nent. Si donc vous rejetez la pénitence mainte-
e vous est possible, n'est-il pas évident que vous
vous y déterminer que lorsque vous ne pourrez
soustraire?

re des Sentences abonde dans le même sens.
pénitence, dit-il, est l'œuvre de la grâce de Dieu;
spirer quand bon lui semble, et il peut arriver
séricorde fasse grâce à ceux que sa justice serait
e condamner. Mais dans ce dernier passage tant
repoussent cette heureuse disposition du cœur
ne, que c'est s'exposer au danger presque inévi-
ort éternelle, que d'attendre à ce moment décisif
iller à l'acquérir. Il ne faut alors rien moins
acle de la part de Dieu pour l'inspirer à l'âme
i tant est qu'il l'ait jamais inspirée. »

ous tout ce qu'il y a de terrifiant dans ces pa-
se trouvera des hommes assez téméraires, assez
ur oser exposer au plus grand des dangers le
x des trésors? car enfin qu'y a-t-il de plus pré-
onde que le salut? et le renvoyer à sa dernière
-ce pas l'exposer aux chances les plus terribles,
peu près certain? Ce sont tous les docteurs qui
nt. Seriez-vous assez extravagant pour oser ten-
oire sans danger un abîme où tant de sages pi-
signalent tant d'écueils, et dont ils ne parlent
de frayeur? Ah! une bonne mort est une affaire
te, si difficile, que ce n'est pas trop de toute la
disposer; c'est assez et trop de mourir sans avoir
mps à apprendre à bien mourir.

Sentiment des docteurs scolastiques.

ns maintenant l'opinion de l'école sur ce sujet.
autres, traite à fond la matière dans son qua-
des *Sentences*. Il avance cette proposition, sa-
a pénitence entreprise à l'heure de la mort est



« rarement une véritable pénitence, à cause de
« difficultés qui s'y opposent en ce moment. » Et
sur quatre preuves principales :

La première, c'est la difficulté qu'on a alors, à
souffrances physiques et de la présence de la mor
son cœur à Dieu et de l'occuper aux exercices d'u
ble pénitence. Pour bien comprendre ceci, il faut
les passions du cœur exercent toutes un grand
les facultés de l'âme, et que, selon les principes et
vations de la philosophie, celles qui sont l'effet de
sont plus vives et plus puissantes que celles qui
de la joie; d'où il résulte que les passions les plu
qui puissent impressionner le cœur, ce sont
l'homme qui est sur le point de mourir. Souf
corps, tourments de l'âme, déchirements d'une
universelle, éternelle, angoisse de la crainte, réu
de tous les maux de la vie : voilà la mort. Or,
de cette tempête de mouvements et d'affections s
si pénibles, où peut être la pensée, où peut être le
ailleurs que là où la douleur et des passions véhé
appellent, les concentrent, les enchaînent?

Aussi l'expérience nous montre-t-elle les homm
vertueux presque incapables, sous l'action d'un
aiguë, de fixer leur esprit en Dieu, absorbé qu'i
le sentiment de leurs maux. Et s'il en est ainsi
accoutumé à faire de la méditation des attribut
plus ordinaire comme la plus délicieuse de ses oc
que sera-ce du mondain qui ne sut peut-être jam
c'était que de donner une pensée au Seigneur? Il
élevé dans ses affections son corps au-dessus de
dans un péril également imminent pour l'un et
tre, ne perdra-t-il pas de vue ce qui lui fut toujo
férent, pour porter toute son attention et tous se
ce qui fut constamment le plus cher objet de ses
de ses sentiments?

Au nombre des obstacles qui s'opposent à la m
saint Bernard signale l'état maladif du corps. C'es
dit-il, l'âme est tellement dominée par l'idée et le

x, qu'elle est presque inaccessible à toute autre
toute autre affection. Quelle folie donc d'attendre
des plus cruelles souffrances du corps pour ré-
importante des affaires de l'âme!
onne touchait à sa fin; on l'avertit qu'il était
disposer à ce terrible passage. A cette annonce
i montre la mort si près de lui, le malade reste
uis, comme s'il pouvait l'éloigner avec la main,
pe plus qu'à demander des remèdes et des con-
ır retenir cette vie qui va lui échapper. Un prêtre
iit, étonné de son aveuglement, l'exhorte à né-
ces soins superflus pour se tourner vers Dieu et
miséricorde. A ce conseil si salutaire le mal-
pond par les paroles les plus étranges qui puis-
de la bouche d'un homme placé en semblable
t expire à l'instant même. Vous croyez sans
e telle conduite, reconnaître un de ces mondains
cu que pour la terre, oublieux du ciel et de leur
busez-vous : c'est un homme qui avait toujours
on de vertu et de piété. Or, si la présence de la
ter dans un si grand trouble l'âme qui jusque-
éprisé la vie, jugez de l'effet qu'elle produira
ui y a mis constamment son cœur et sa félicité!
é raconté, d'une autre personne, que, sentant
iolence de son mal que sa dernière heure allait
n'avait rien tant à cœur que de pouvoir se re-
ques instants en Dieu pour solliciter de sa clé-
jugement favorable. Mais ses douleurs furent
squ'à son dernier soupir, qu'elles ne lui lais-
n moment de relâche pour l'accomplissement
désir. Et c'est dans un tel état de choses que
driez entreprendre la correction de tant de vices,
de tant de plaies, l'expiation d'une vie de
t de crimes! Ne serait-ce pas, de votre part, une
émence, une espèce de fureur?
ème raison de ce docteur, c'est que la contri-
être véritable, doit être volontaire, c'est-à-dire
par un mouvement spontané de la volonté, et

non pas seulement par une sorte de nécessit
« non-seulement, dit saint Augustin, craindre,
« le juge; il faut que la volonté commande, et
« cède à la nécessité. » Or celui qui toute sa v
tionné le péché, qui n'a jamais voulu y renonc
n'a envisagé sa fin que dans l'éloignement, s'en
volontairement lorsqu'il voit s'ouvrir devant lu
d'une éternité de supplices? Où est son horr
mal, sa douleur de l'avoir commis, son am
vertu, pour le Seigneur?

David fuit devant un fils révolté. Séméi s'a
suite, en lui prodiguant l'insulte et l'outrage.
la fuite du roi de Juda se convertit en un trio
tant; le sujet perfide frémit à la vue des maux
duite appelle sur sa tête; il se mêle à la foule qui
au-devant du monarque victorieux; il se jette
et sollicite sa grâce dans l'attitude de l'humilit
protestations du plus vif repentir. A cette vue
rent de David, s'écrie avec indignation: « Eh
« ques paroles feintes arracheront Séméi à la
« méritent les plus sanglants outrages envers l'
« gneur? » Le saint roi n'eut garde de se mépr
mérite d'une telle réparation; mais toute puni
dans les conjonctures présentes pouvait paraît
geance personnelle; il crut devoir dissimuler
un si criminel attentat ne devait pas rester in
moment suprême, où l'homme n'est plus justic
sa conscience, il consigne sur son testament l'
intimé à son fils Salomon de faire subir à Sémé
son crime avait mérité.

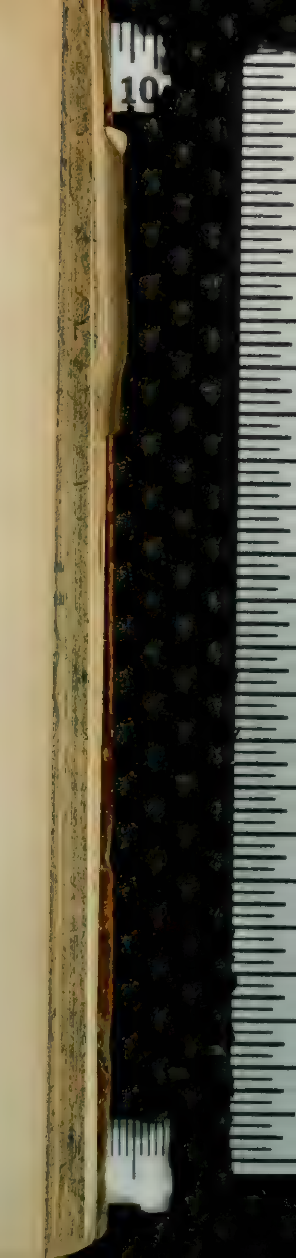
Ainsi en est-il de la pénitence de la plupar
vais chrétiens. Ils ont persévéré toute leur vi
fense de Dieu; mais, enfin, l'heure de la re
comptes est arrivée. A la vue du glaive de la
les frapper, de la sépulture qui s'ouvre sous le
souverain arbitre qui les appelle à son tribun
puissance infinie devant laquelle il n'y a aucun
de cet instant fatal qui va fixer leur sort irrév

ent, ils comprennent enfin leur crime, leur folie. nent du côté de ce juge redoutable; ils se ré- evant lui en prières, en supplications, en pro- tour tardif qui ne laisserait pas d'être salutaire, ncère et véritable, mais que l'expérience montre ujours faux et mensonger. Combien qui, à peine u danger, oublient toutes leurs résolutions, tous gements, retournent à leurs anciennes habitudes ttent, ou plutôt se retrouvent sous le joug qu'ils avoir secoué? Où était leur amour pour Dieu, r pour la vertu? La crainte seule avait tout fait; 'est évanouie, et avec elle la conversion et le bon

pénitence des matelots: que la tempête s'élève, el au vice, fidélité inviolable à la vertu; le calme èmes excès, mêmes blasphèmes: le passé n'est songe.

ème raison, c'est que l'habitude vicieuse, forti- ne longue suite d'années, s'attache à l'âme du comme l'ombre à son corps, et l'accompagne or- t jusqu'au tombeau; c'est une seconde nature triomphe qu'avec la plus grande difficulté. Aussi s commun que de voir des pécheurs à la der- aussi indifférents pour leur âme, aussi passion- vie, aussi esclaves du monde et de tout ce qu'ils é, que si leur position était aussi heureuse et qu'elle est critique et effrayante. N'avez-vous le ces vieux avares, au lit de la mort, aussi sou- s l'avaient jamais été, aussi sordides, aussi at- moindres bagatelles, aussi éloignés de toute es- nes œuvres, aussi avides de ces biens qui allaient per?

, mais juste effet de la vengeance du Seigneur. ur, dit saint Grégoire, a oublié Dieu pendant sa ieu permet que le pécheur s'oublie lui-même à Ainsi il punit un oubli par un autre oubli. Le a été un crime; le second est tout à la fois un t et un crime. » Chaque jour nous fournit de



nouvelles preuves de cette formidable vérité : n'a
vu, ne voit-on pas encore des malheureux, comm
d'un aveuglement surnaturel, expirer dans les b
femme impudique, que la présence du trépas et
nité n'a pu déterminer à éloigner de leurs yeux ?

La quatrième raison, c'est le peu de valeur d
œuvres qui se font dans ces derniers moments :
sible effectivement que les sacrifices sont alors in
blement moins agréables à Dieu que dans tout au
« Quel mérite avez-vous, dit sainte Lucie, d'être
« de ce que vous êtes sur le point d'abandonn
mérite de pardonner une injure, alors qu'il y a
honte à ne pas la pardonner ? Quel mérite de se s
l'objet de sa passion, alors que bon gré mal g
rompre toute liaison ?

De toutes ces considérations notre docteur co
est d'une extrême difficulté de faire une véritable
à l'heure de la mort, et, ultérieurement, que tou
qui, de propos délibéré, ajourne sa conversion à c
critique, se rend coupable d'une faute mortelle, s
de l'injure grave qu'il fait à son âme, soit à raiso
ger presque inévitable auquel il expose son salut,
sans doute le plus redoutable de tous les maux.

Témoignage de la sainte Écriture.

III. Mais c'est à la parole de Dieu qu'il appa
tout de prononcer sur une si haute question, à
torité suprême dont tous les jugements sont in
sans appel et sans réplique. Écoutons donc main
divins enseignements sur ce grave sujet.

La Sagesse éternelle, dans les *Proverbes* de
exhorte avec le zèle le plus tendre, le plus véhé
pécheurs à faire pénitence et à revenir à elle ; puis
sant à ceux qui résistent à ses invitations, elle
dignée (Prov., I, 24-30) : « Parce que je vous ai a
« que vous n'avez point voulu m'écouter, que j'a
« main, et qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ai
« que vous avez méprisé mes conseils, que vous

s réprimandes, je me rirai aussi de vous à mon je vous insulterai, lorsque ce que vous craignez vé, lorsque le malheur viendra fondre sur vous, a mort vous enveloppera comme une tempête; vous vous trouverez surpris par l'affliction et par x les plus pressants. Alors ils m'invoqueront, et écouterai point; ils se lèveront dès le matin, me trouveront point, parce qu'ils ont eu l'ins- en horreur, qu'ils n'ont point embrassé la crainte eur, et qu'ils ont refusé d'obéir à mes conseils. » oles vous paraissent-elles assez claires? Qu'avez- répondre? c'est Dieu lui-même qui vous les es menaces ne sont-elles pas assez terribles? en vantage pour vous faire comprendre le danger de et vous déterminer à vous prémunir pendant t temps encore?

ui n'est pas moins formel. Le Sauveur parle à ses e son avénement; il s'efforce de leur faire sen- e foule de comparaisons énergiques la nécessité parer. « Heureux, dit-il (MATTH., XXIV, 46-51), eur que le maître trouvera, à son arrivée, occupé faire aussi importante. Je vous dis en vérité qu'il sur tous ses biens; mais si ce serviteur est mé- qu'il dise à son cœur : — Le maître n'est pas venir, — et que, dans cette conviction, il se maltraiter les autres serviteurs et à se livrer aux la table, le maître de ce serviteur viendra au l ne s'y attendra pas, et à l'heure qu'il ne sait l le bannira de sa maison, et le condamnera au hypocrites. »

pas de prétextes, de faux-fuyants que le pécheur pour persévérer dans ses vices. Mais le Seigneur utes ses pensées, toutes ses voies; il lui ferme issues; il lui montre en perspective les maux à xpose, le moyen unique qui peut l'en préserver. donc, ô vous qui vous prévalez de ses délais, vous êtes ce serviteur méchant et infidèle qui ns le désordre le temps qu'il doit employer au

service de son maître. Entendriez-vous sans frémi
naces si effrayantes, lancées par un Dieu si puis
les exécuter? C'est vous, vous-même qu'il a e
vous qu'il parle, contre vous qu'il brandit ses fou
veillez-vous donc, malheureux! hâtez-vous de vou
nir et de vous ménager un jugement favorable.

Il me semble que je m'arrête trop longtemps sur
si évident; mais que faire, quand on voit la perver
plupart des hommes se réfugier sous un si faible al
trons donc plus clairement encore, s'il est possi
leur témérité, toute leur folie.

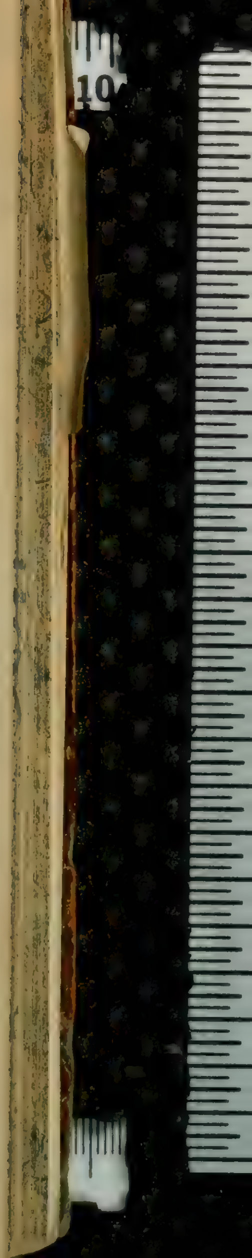
Continuons d'écouter le Sauveur (MATTH., XX
« Alors, » dit-il (à l'heure du jugement particulier
au grand jour du jugement général, qui ne ser
confirmation solennelle du premier), « alors, le
« de Dieu sera semblable à dix vierges qui attenda
« rivée de leur époux : cinq d'entre elles étaient
« elles avaient préparé leurs lampes, et s'étaient
« d'huile pour aller à sa rencontre; les cinq autr
« des folles qui ne s'étaient occupées de rien. Au
« la nuit, » à ce moment d'illusion où les hommes
le plus profondément sur leur avenir, « un cri soud
« entendre : Voici l'époux qui vient; allez au-devant
Aussitôt toutes les vierges se lèvent et disposent le
pes; les folles s'agitent, s'empressent pour se pr
l'huile. Cependant l'époux arrive; celles qui so
entrent avec lui dans la salle des noces, et la porte
Les autres se présentent et crient : « Seigneur, Seig
« vrez-nous; » et il leur est répondu : « En vérité,
« je vous le dis : je ne vous connais point. Veille
ajoute le Sauveur pour conclusion et explication de
bole, « veillez et soyez toujours prêts, parce que vo
« vez ni le jour ni l'heure; » comme s'il disait : « V
vu le bonheur des vierges sages, le triste sort de
folles; vous ne savez non plus qu'elles le jour n
de ma venue. La grande affaire du salut dépend p
comme pour elles, de l'état où elle vous trouver
donc et soyez prêts en tout temps, pour qu'elle

au dépourvu comme ces insensées, et que vous
oyiez point, comme elles, exclus de la salle du

e sens littéral et immédiat de cette parabole. « Il
conclure, dit le cardinal Cajétan, que la péni-
férée jusqu'à la mort, bien loin d'être certaine,
airement fausse et réprouvée. Les cinq vierges
it rejetées, parce qu'elles ne se trouvent point
'aller au-devant de l'époux au moment où l'on
son approche. Les sages sont admises, parce
e sont constamment tenues sur leurs gardes. Te-
s donc nous-mêmes continuellement sur les nô-
s l'ignorance où nous sommes de l'heure où l'é-
: venir pour chacun de nous. »
rité, je crois, ne pouvait nous être représentée
d'éclat. Aussi ne puis-je assez m'étonner qu'il
ter un seul homme assez téméraire, assez in-
oser rattacher ses espérances de salut à un temps
que que celui de la mort. Si l'on était privé de
re divine, je comprendrais peut-être que l'on
se faire illusion sur ce point. Mais après la pa-
ielle du Seigneur des cieux, après une déclara-
olennelle, aussi explicite, de sa propre bouche,
ntions et sa conduite habituelle, vouloir se per-
ontraire et se tranquilliser : voilà ce qui échappe
t à ma conception. C'est prétendre mieux con-
olution d'un jugement que celui-là même qui
ncer la sentence.

Réponse à quelques objections.

s me direz peut-être : Le larron ne s'est-il pas
eure de la mort et par une seule parole ? Saint
ous répondra que « la confession du bon larron
a la fois l'heure de sa conversion, de son bap-
e sa mort ; que quiconque meurt immédiatement
oir été baptisé est immédiatement reçu dans le
ue c'est là précisément ce qui arriva à cet heu-
ieur. »



Je vous répondrai que, s'il entrait dans les c
la sagesse de Dieu que l'avénement de son Fil
monde fût salué par des miracles éclatants, il ne
pas moins que sa mort fût signalée par les plu
merveilles, afin que sa gloire se manifestât au mil
plus profonds abaissements. C'est d'après ce p
moment où il rend le dernier soupir la terre tre
tombeaux s'ouvrent, les morts ressuscitent, le
convertit; il proclame la royauté de Jésus-Christ
la croix, confesse la foi quand les apôtres la r
rend gloire au Sauveur quand tout le monde le b
C'est une merveille opérée comme les autres pour
ter la grandeur du Fils de Dieu et célébrer sa mor
vous qu'elle doive se renouveler tous les jours
pouvez vous abuser aussi grossièrement.

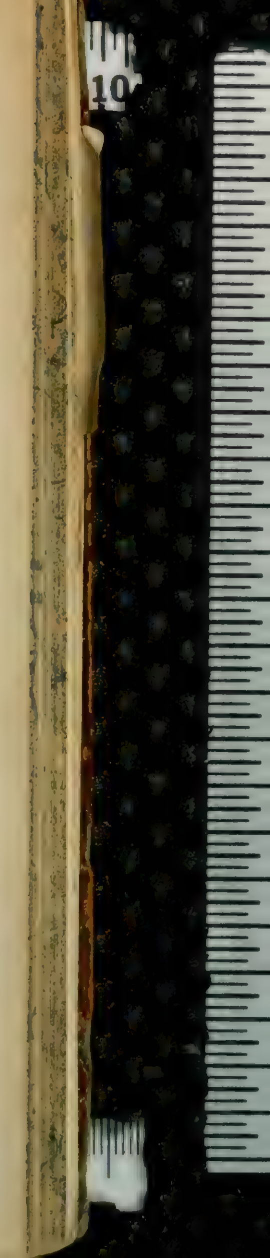
Dans toute société, il y a des lois qui s'étende
versalité des cas ordinaires et à la généralité des
et des dispositions exceptionnelles, qui n'ont leu
tion que dans des cas extraordinaires et en faveu
ques particuliers; il en est de même dans le roy
rituel de Dieu. Or, parmi ces lois générales éta
l'Église, il faut ranger celle que saint Paul a p
en ces termes (II Cor., XI) : « La fin des méchants
« forme à leurs œuvres. » D'où il résulte que, régu
parlant, la mauvaise mort est la suite de la mau
comme la bonne mort est le fruit de la bonne vie
sulte cette autre loi, également générale, que ceu
de bonnes œuvres iront dans l'éternité bienheureu
ceux qui en auront fait de mauvaises seront préci
une éternité de supplices. Cette double sentence
à chaque page de nos saintes lettres, chantée pa
miste et par les prophètes, publiée par les apôt
les évangélistes. David la résume dans ce seul m
« n'a parlé qu'une fois, et j'ai entendu deux ch
« que la puissance et la miséricorde lui apparti
« sentiellement, et qu'ainsi il rendra à chacun
« œuvres. »

Voilà le sommaire de toute la philosophie cl

le pécheur trouvent à la fin de leur vie le sort
: mérité leurs actions; tel est le cours ordinaire
Cependant Dieu, par une grâce spéciale, et
nifestation de sa gloire, peut déroger à cette loi
accorder la mort du juste à celui qui a mené
pécheur, comme aussi permettre, par un juge-
t et impénétrable, que celui qui a vécu comme
isse comme un pécheur. Quelquefois le voya-
rme d'une longue navigation, se voit accueilli
ète et vient s'abîmer au port. Ce qui a motivé
de Salomon (ECCLÉS., III), si étrange au pre-
: « Qui sait si l'esprit des enfants d'Adam monte
et si celui des brutes descend en bas? » C'est
u'il soit vrai de dire, en général, que les âmes
ont vécu comme des brutes sont précipitées
mes infernaux, et que ceux qui ont vécu con-
à la dignité humaine sont admis au séjour cé-
est absolument pas impossible que le contraire
ais il n'en reste pas moins d'une vérité à peu
e que la bonne mort est la récompense de la
N'allez donc pas vous prévaloir de quelques
aordinaires, qui sortent de la règle commune,
accordent de loin en loin qu'à des âmes privi-
nconnues, au nombre desquelles il y aurait
rt présomption aveugle, extravagante de vous

arguënt d'un autre chef: ils prétendent que,
: pas en droit de compter sur des dispositions
s par elles-mêmes, ils peuvent bien au moins
ablir dans ces sentiments de douleur que la
ésigne sous le nom d'*attrition*. « Or, disent-ils,
le grâce, cette disposition, quoique imparfaite,
condée par la vertu des sacrements, est suffi-
opérer le salut. »

mot suffit pour renverser cette argumentation:
regret que l'on peut concevoir de ses péchés
et se nuance à l'infini, et que toute douleur ne
oint cette attrition qui, jointe à l'action des sa-



crements, confère à l'homme la grâce sanctifiante.
est celle qui produit cet heureux effet? Celui-là s
qui seul peut la départir.

D'ailleurs, cette théologie n'était sans dout
connue aux saints docteurs; or nous avons vu a
frayeur ils parlent de la pénitence finale. Nous avo
saint Augustin, en parlant précisément de celui
les sacrements de l'Église : « Nous lui donnons l
« nitence; mais nous ne lui donnons point la g
« salut. »

M'alléguerez-vous que la douleur des Ninivi
produite que par la crainte de se voir extermine
de jours? je vous prierai de considérer la rigue
pénitence, et surtout la révolution qui s'opéra
mœurs. Je vous dirai : « Qu'il s'opère chez vous
changement, et vous pourrez compter sur la m
ricorde! » Mais quand je vous vois, à peine écha
ril, retourner à vos anciennes habitudes, rétra
vos résolutions, quel jugement voulez-vous qu
de votre pénitence?

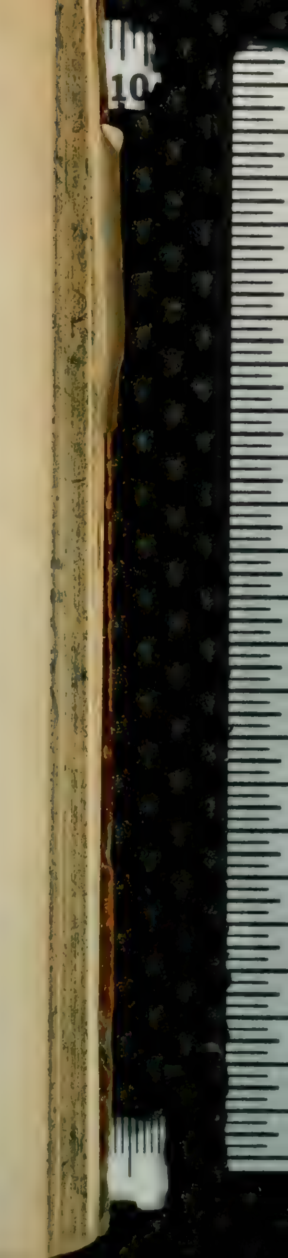
Conclusion de tout ce qui précède.

V. Dans tout ce que nous venons de dire,
vons point eu l'intention de fermer à qui que ce s
du salut; les saints n'ont pas eu cette prétenti
ne saurait l'avoir. Nous avons voulu seulement
donner aux pécheurs une vaine espérance, où
gient comme dans un fort inexpugnable pour
tranquillement dans leurs iniquités.

Or, dites-moi maintenant, mon frère, si l'a
tous les docteurs, si la croyance de tous les sa
voix de la raison, si la parole de Dieu même, s
corde à vous signaler comme à peu près désespé
version renvoyée à la mort; dites-moi, au no
comment osez-vous livrer votre salut aux chance
sard si effrayant? Quel peut-être le fondemen
confiance? Les legs pieux, les prières que vous
de recommander dans votre testament? Vous av

t des vierges folles, vous avez entendu leurs cris, vez quel fut leur sort. Les larmes que vous ver-? Ah! sans doute les larmes sont utiles en tout heureux celui chez qui elles prennent leur source eur; mais rappelez-vous quels torrents de larmes cet insensé qui avait vendu son droit d'aînesse délectation sensuelle d'un instant; « et cependant été, dit l'Apôtre (Hébr., xii), et sa pénitence fut euse, quoiqu'elle s'exprimât par d'abondantes lar-'est que la source de ses pleurs n'était point dans pour Dieu, mais dans le regret de la perte qu'il . Vos bonnes résolutions? Sans doute encore les olutions sont très-salutaires, quand elles sont sin-ritables; mais voyez Antiochus à l'extrémité; li-histoire sainte les promesses qu'il fait au Seigneur. vous pas attendri? Lisez encore : « Cet impie priait 'Esprit saint (ii Mach., ix), et il ne devait pas miséricorde. » C'est que toutes ses promesses n'é-'effet d'un esprit d'amour, mais d'une crainte pu-vile, qui n'est pas absolument dépourvue de toute mérite, mais qui ne saurait rendre une âme digne ise au royaume céleste. En effet, pour concevoir nt, il ne faut à l'homme que l'amour qu'il se porte ent à lui-même; et l'amour de soi-même ne sau-our personne un titre aux récompenses de Dieu. vait entrer dans le palais d'Assuérus avec un vê-ssier; nul non plus ne peut être admis dans celui ec la livrée de l'esclave; ses portes n'en sont ou-ceux qui se présentent revêtus de la robe nup-erts des mérites de l'amour.

ez donc enfin, mon frère, considérez attentive-'heure fatale sonnera certainement un jour pour ne se fera pas longtemps attendre. Voyez comme récipitent leur course; bientôt le fil de notre vie ement déroulé. « Le jour de la perdition est pro-e Prophète (Deutér., xxxii, 35), et les moments nt. » Arrivé au terme de ce court espace, vous ez la vérité de ce que je vous annonce, vous re-



connaîtrez que toutes mes paroles étaient des
Alors vous vous verrez investi par la douleur,
la souffrance et les alarmes, aux prises avec le t
l'attente du moment fatal qui devra bientôt vo
votre sort immuable : affreuse incertitude! pass
procès terrible, dont l'issue doit amener sur vou
tence de vie éternelle, ou une sentence de mort
Sort épouvantable! qui pourrait alors le changer
irrévocable! qui pourrait alors la modifier? Vou
maintenant, ne perdez pas un instant : maint
pouvez fléchir votre Juge, vous pouvez vous le r
rable, vous emparer de son cœur; suivez donc l
Prophète, qui vous dit (Isaïe, LV) : « Cherchez
« pendant que vous pouvez le trouver. Invoquez
« qu'il est près de vous pour accueillir vos prière
tenant il est près de nous pour nous exaucer, q
yeux ne puissent l'apercevoir. A l'heure du juge
découvrira à nos yeux, mais il sera sourd à no
tions, si nous ne méritons pas dès à présen
exaucés.

CHAPITRE XXVII.

Contre ceux qui persévèrent dans le péché par l'espéra
miséricorde divine.

Il est une autre classe de pécheurs qui persév
leurs iniquités, parce qu'ils espèrent en la miséric
et dans les mérites de la passion de Jésus-Christ;
ceux-là soient désabusés comme les autres.

Vous dites donc que la miséricorde de Dieu
si grande qu'il a voulu expirer sur une croix
demption des pécheurs; je le confesse, elle est gr
plus, infiniment grande, et certes je n'en veux
preuve que le blasphème dont vous l'outragez.
pas une miséricorde infinie pour tolérer que vou
sa bonté le complice de votre perversité; que
qu'il avait voulu élever sur les ruines de l'empir

ssiez l'appui et le rempart du péché, et que ce être pour vous une raison de lui consacrer mille es, si vous les aviez à votre disposition, devienne la raison de lui refuser, de tourner contre lui la ous ayez et que vous teniez de sa propre main? injure est plus cruelle pour le cœur de ce divin ie la mort même, et que tous les tourments qui èrent. C'est de ce supplice qu'il se plaint quand cxxviii) : « Les pécheurs ont bâti le péché sur les, et ils ont prolongé leur iniquité. »

argumentation! Dieu est bon; donc je puis être je puis me révolter contre lui! Qui peut vous is à raisonner de la sorte? Il me semble que Dieu et le bon sens prendraient l'inverse et di- Dieu est bon; donc il mérite un amour, une , une fidélité inviolables. Dieu est bon, infini- donc c'est une malice et une malice infinie de » Ainsi, plus vous exagérez la bonté de Dieu, faites ressortir la noirceur, l'énormité de votre e saurait rester impuni; Dieu doit à sa justice une vengeance éclatante : car ce divin attribut comme vous pouvez vous l'imaginer, opposé à sa : loin de là, elle en est le principe, le fondement. , cette manière de raisonner n'est point nouvelle; si ancienne que le monde : c'était autrefois l'é- pute des vrais prophètes avec les faux. Les uns t le peuple de la part de Dieu des châtiments de les autres, sans autre mission que leur orgueil et res idées, promettaient toujours paix et miséri- nd ensuite la vengeance divine avait fait éclater des uns et l'imposture des autres, les envoyés de aient (Jérém., xxxvii) : « Où sont maintenant prophètes qui ne nous faisaient entendre que des e paix, et qui disaient : Nabuchodonosor ne fon- sur nous? »

ricorde de Dieu est grande. O vous qui tenez ce oyez-moi, vous n'avez jamais ouvert les yeux sur r de sa justice. Autrement vous vous écrieriez avec

le Prophète (Ps. LXXXIX) : « O Dieu! qui peut con
« puissance de votre colère, mesurer toute l'étendu
« tre courroux! »

Mais il faut enfin dissiper une illusion si dan
pour cela considérons avant tout que la Divinité n
nifeste ici-bas que par ses œuvres, et qu'ainsi nous
vons la connaître par des vues intuitives et imr
Entrons donc, guidés par la sainte Écriture, dans l
spirituel qu'elle ouvre à notre foi ; parcourons e
monde visible que nous habitons, et tâchons de r
quelque idée de la justice éternelle par les traces
en retrouverons dans l'un et dans l'autre.

Cet exercice nous sera doublement utile. Indé
ment du but que nous nous proposons, il ranimera
cœurs le sentiment de la crainte de Dieu, qui est,
ment des saints, le trésor, la sauvegarde, la for
âmes. Ce sentiment est à notre âme ce que le lest e
vire : jouet des vents et des flots, sans cette charge
la trop légère embarcation pourrait à chaque ins
renversée par le moindre souffle, par la moindr
tion : l'âme, aussi, sous l'impression de la crainte,
sans consistance et ne saurait résister au vent des
tés humaines ou des faveurs divines. Ses richesses
qu'elles soient, ne sauraient la préserver de sa per
qui que nous soyons, novices ou vieux serviteur
maison de Dieu, nous avons besoin de nous tenir
fluence de la crainte. Cela est vrai, non-seulement p
qui trouvent dans le témoignage de leur consci
motifs de craindre, mais pour ceux-là même à qui c
intérieure n'adresse aucun reproche inquiétant.
miers doivent trembler, parce qu'ils sont tombé
conds, parce qu'ils peuvent tomber. Si le passé doi
les uns, l'avenir doit effrayer les autres.

Maintenant, si vous désirez savoir comment ce s
pourra s'établir dans votre âme, je vous dirai qu
grâce seule qui peut l'imprimer dans votre cœur,
c'est à cette considération des effets de la justic
dont nous vous entretenons, qu'il appartient d

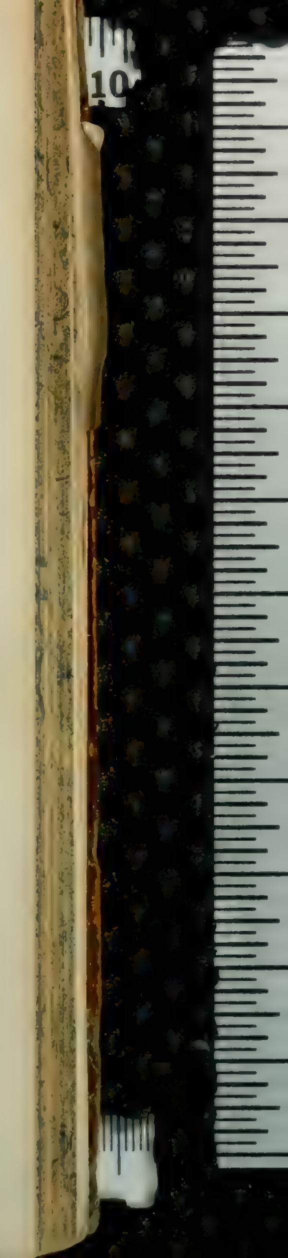
le l'y affermir. Méditez donc, méditez souvent des vérités, et vous verrez bientôt ce sentiment tre et se fortifier de jour en jour au dedans de

le la justice divine consignés dans la sainte Écriture.

nier effet de la justice divine rapporté par les es, c'est la condamnation des anges. Le comles voies de Dieu, pour parler le langage de fut ce monstre effroyable et sanguinaire, emnarque de l'enfer.

voies de Dieu sont justice et miséricorde. Jusier crime, la miséricorde seule s'était manitice était restée enfermée dans le sein de Dieu, épée dans son fourreau. C'est sous cette image apparu au prophète Ézéchiel, et il avait été ante en la voyant se déployer pour s'assouvir vengeance. Ce fut le crime dont nous parlons ir pour la première fois de son fourreau. Oh! errible ce premier coup! Quel est cet astre luje vois tomber du plus haut de l'empyrée avec la foudre? C'est le plus riche ornement de la eigneur, la plus brillante image de ses divins conçu une pensée d'orgueil, et il est englouti ond des abîmes; de prince des anges, le voilà e des démons; chef-d'œuvre des mains de Dieu, lui le plus beau, le plus glorieux de tous les de ses complaisances et de ses prédilections: fait en un instant le monstre le plus hideux, dé, l'éternel objet des vengeances et de l'abo- son Auteur! Esprits bienheureux, éclairés de ères, quel dut être votre étonnement à la vue rophe si subite, si épouvantable! avec quel péfaction et d'effroi dûtes-vous vous écrier: es-tu tombé du ciel, ô Lucifer, toi qui brilmatin avec tant d'éclat (Isaïe, xiv, 12)!»

naintenant vos regards sur le paradis terrestre; ne autre chute non moins funeste, non moins



déplorable, si elle n'eût été réparée. Tous les ang
étaient coupables de l'attentat qui avait prov
ruine; mais quelle peut être la culpabilité d'un en
le sein de sa mère, pour que le même instant qui l
à la vie l'engendre à la colère et au châtiment? Il
cent lui-même; mais il est enfant d'un père prév
qui par son crime a corrompu la nature humain
source, et il porte l'empreinte funeste de la ta
malheureuse origine. Telle est la grandeur de la
Dieu! telle est l'énormité de l'offense commise env
jesté infinie! Le premier homme pèche, et il est
même banni pour jamais du lieu de délices où i
placé; il obéit à un mouvement de sensualité,
lors le genre humain gémit sous un déluge de m
misères, et, après tant de générations, l'enfant,
mier pas dans la vie, se sent atteint du coup qu
son père. Tant de siècles n'ont pu faire oublier
répartie sur un si grand nombre d'hommes, puni
de châtiments. Tous les maux qui jusqu'ici ont
monde, toutes les maladies, toutes les morts qui
sonné, tous les péchés qui ont précipité et qui p
encore les âmes dans les flammes éternelles, so
d'étincelles jaillies de ce fatal foyer, autant de m
qui proclament la justice divine; et cependant
Jésus-Christ a coulé! Ah! sans cette réparation,
férence y aurait-il entre le sort de l'homme et ce
mon? Existerait-il pour l'un plus de moyens de
pour l'autre?

Voulez-vous encore d'autres preuves de la just
suivez le cours des siècles, précédé du flambeau d
Écriture. Vous verrez les enfants d'Adam appe
leur propre perversité ce joug déjà si accablant,
de nouveaux châtiments par de nouvelles iniquités
entier englouti par un déluge universel; cinq vi
diques abîmées sous des torrents de feu et de soufr
et Abiron disputant à Moïse l'autorité qu'il tient
et ensevelis tout vivants dans les entrailles de la t
fils d'Aaron, Nadab et Abiu, négligeant une obse

dans le sacrifice, et instantanément dévorés par
nctuaire, nonobstant la dignité de leur caractère,
de leur père, la faveur de leur oncle auprès de
nie et Saphire se permettant un mensonge, et
dain de mort l'un et l'autre.

ai-je d'une autre sorte de punition moins sensi-
bien plus effrayante encore? Salomon, le plus
fants des hommes, Salomon, ce favori du ciel,
e Dieu même le nom glorieux d'ami du Seigneur,
ar un jugement impénétrable de ce même Dieu,
e devant les statues des idoles! Est-il, peut-il
al plus affreux, plus redoutable? Eh! si nous
oulever le voile mystérieux qui couvre l'âme de
us verrions la justice divine frapper dans son sein
rs encore des coups non moins terribles : nous
s étoiles du ciel tomber en foule sur la terre; une
de serviteurs de Dieu, assis naguère tous les
able, nourris du pain des anges, et réduits main-
nvoiter la pâture des animaux immondes; nous
s âmes virginales, plus éclatantes que l'albâtre,
out à coup en charbons noirs et enfumés : effets,
épouvantables du péché! C'est que Dieu ordonne,
ntraint jamais; il laisse toujours au libre arbitre
xercice.

nbien plus terrible cette justice ne se montre-
ur le Calvaire, où, pour se laisser fléchir en fa-
nre humain, il ne lui faut pas moins que le sang
'un Fils unique et bien-aimé! Qui ne frémirait à
e spectacle et au souvenir de ces paroles que le
ressa aux femmes qui le suivaient (LUC, XXIII,
Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi
ez plutôt sur vous-mêmes et vos enfants. Car le
proche où l'on dira : *Heureuses les stériles, heu-*
entrailles qui n'ont point conçu et les mamelles
t point allaité! Ce sera alors que les homme
eront à dire aux montagnes : *Tombez sur nous,*
lines: *Couvrez-nous.* Car si le bois vert est ainsi
ue sera-ce du bois sec? » N'est-ce pas comme s'il

nous disait en termes plus formels : Si l'arbre de
nocence, qui n'a jamais ressenti les atteintes du
corruption du péché, est livré en proie aux flar
justice divine, quel sera le sort de l'arbre sec et i
chargé, non plus par un excès de charité, ma
malice toute personnelle, d'une multitude d'iniq
si dans cette œuvre, qui est par excellence l'o
miséricorde, la justice néanmoins se déploie a
rigueur, que fera-t-elle dans les œuvres auxque
séricorde restera entièrement étrangère ?

Mais peut-être cette considération est-elle
pour votre esprit charnel et grossier ; descendez
cendez dans les abîmes infernaux ; contemplez la
divine s'exerçant pendant la durée des siècles ét
tre une faute d'un moment. Vous exaltez avec u
complaisance affectée la miséricorde ; voyez si
compatible avec la justice la plus impitoyable.
son trône de gloire, ce grand Dieu abaisse ses
une âme qui souffre depuis des millions d'années
indicibles, inconcevables ; et son cœur ne s'ouvr
ne s'ouvrira à un sentiment de compassion ! Que
tourments font sa joie, et il met sa gloire à les ét
terme, ni mesure, ni consolation, ni espérance
mité de la justice divine ! O mystère, ô abîme p
pénétrable ! Est-il un homme de sens et de raiso
rait ne pas tressaillir de stupeur et d'épouvant
d'un tel prodige de sévérité ?

Effets de la justice divine dans ce monde visible.

II. Descendant maintenant des sublimes régio
venons de parcourir, rentrons dans ce monde visi
avons été placés, et contemplons-y les nouvell
de la même vérité qui s'y offrent de tout côté à n
Elles sont si nombreuses, si effrayantes, que,
dire la vérité tout entière, tous ceux que Die
éclairer d'un rayon de sa lumière vivent sur cette
un tremblement continuel, et que leur raison
face des plus hauts mystères, chancelle devant

le besoin de se réfugier dans le sein de la foi et
humble soumission à tout ce qu'elle leur présente.
es, qui pourrait envisager sans étonnement la face
e presque toute couverte d'infidélités; la plus grande
genre humain ensevelie, même depuis la rédemp-
s les ténèbres de ses vieilles erreurs, et formant
ne immense pépinière plantée par les démons pour
es enfers? Qu'est-ce que la chrétienté, comparée
lu monde et à toutes ces vastes contrées qu'on dé-
us les jours? une ligne, un point presque imper-
Hors de cet espace si resserré, tout est soumis à
les ténèbres, régions malheureuses où le soleil de
brille point, que le flambeau de la vérité n'illu-
nt. Là, comme sur les montagnes de Gelboé, le
pandit jamais ses eaux ni sa rosée. Là, depuis le
ement du monde, les princes du noir abîme font
tyrannie sur une infinité d'âmes qu'ils entraînent
feux inextinguibles : hors de l'arche de Noé au
déluge, hors de la maison de Rahab au siége de
nul ne put échapper à la mort; hors de la maison
qui est l'Église, nul non plus ne saurait trouver

e portion même du genre humain, si minime, si
ue comprend la chrétienté, examinez-la attenti-
epuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des
ne sais véritablement si dans tout ce corps mys-
s trouverez un seul membre sain et exempt de
part un petit nombre de villes principales, où il
ncore quelques traces de la vraie doctrine, vous
presque partout des populations à qui l'on pour-
quer littéralement ce que Dieu disait (Jérém., v, 1)
de Jérusalem : « Parcourez les rues de Jérusalem,
z, cherchez dans toutes les places, et voyez si
uverez un seul homme qui agisse selon la justice
erche la vérité; si vous le trouvez, je pardonnerai
a ville. »
je ne vous dis pas sur les places publiques, ni
lieux consacrés au mensonge et à la débauche,

mais dans les maisons de vos voisins; prêtez, con
mie, l'oreille à la conversation, à peine recueill
une seule parole qui ne soit condamnable : ici vo
drez des médisances, là des obscénités, ailleurs
ments, des blasphèmes, partout le langage de la
la haine, de la cupidité. Les cœurs et les bouch
occupés que de la terre et de ses avantages ; le no
gneur semble en être banni. Que dis-je ? s'il est e
pelé sur les lèvres, ce n'est que pour y être ac
l'imprécation et le parjure; souvenir d'impiété
plaint lui-même par son Prophète (ZACHAR., V)
« rappellent à leur mémoire ; mais c'est pour re
« nom complice, garant de leurs mensonges. »

De sorte qu'à en juger par tout ce qui est extér
rait impossible de discerner, autrement que par
mités de leurs édifices sacrés, et plus encore par le
de leurs jurements et de leurs blasphèmes, si c
idolâtres ou des peuples chrétiens. Eh ! comme
hommes pourraient-ils figurer au nombre de ceu
caractérisait en ces termes (ISA., VI, 9) : « Tous
« les verront, les reconnaîtront pour la race que l
« a bénie ! » Si la vie du chrétien doit être telle
ceux qui le voient reconnaissent aussitôt en lui
de Dieu, dans quel rang devra-t-on placer de
qui ressemblent plutôt à des contempteurs qu'à
ples de Jésus-Christ ?

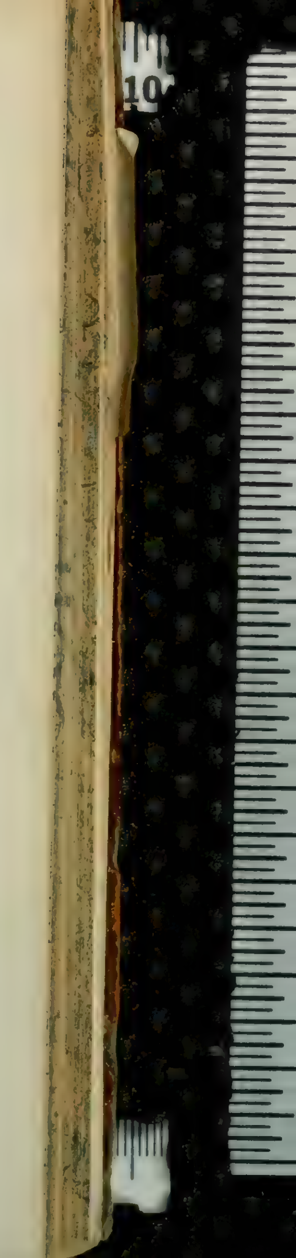
Or ce déluge d'iniquités dont le monde es
qu'est-ce autre chose qu'un débordement de la
ciel ? Une vérité incontestable, c'est que le plus g
fait dont le Seigneur puisse favoriser une âme
la préserver du péché. Par la même raison, le p
châtiment qu'il puisse lui infliger, c'est de l'y la
ber. C'est pourquoi nous lisons dans le livre des
« la colère de Dieu s'étant allumée contre Israël,
que David tombât dans un péché d'orgueil, en
le dénombrement du peuple ; » et dans l'*Eccl*
(ch. XXIII, 16), que « ceux qui servent Dieu com
vient seront à l'abri de tout mal, et qu'ils ne se

s par l'iniquité. » La plus précieuse récompense ı ici-bas, c'est un accroissement de vertu. La plus ıition du péché, c'est aussi qu'il devienne une péchés. Quel fut le plus grand châtiment du plus ıe qui ait été et qui puisse jamais être commis? e Psalmiste parlant des auteurs du déicide (Ps. ; et 29) : « Faites, Seigneur, qu'ils ajoutent ini- · iniquité, et qu'ils n'entrent point dans les voies tice » Eh! quel sera, ô saint prophète, l'effet de tion? « Qu'ils soient effacés du livre des vivants, soient point écrits avec les justes! »

le péché est la punition du péché, si c'est là la le vengeance que la justice de Dieu puisse en ti- lieu de cette masse d'iniquités qui couvrent la ; ne découvrez pas la justice de Dieu! de quelque ous tourniez vos regards, vos yeux aperçoivent- ıose que des crimes? Et vous demandez encore où ce de Dieu! Si le monde est une mer de péchés, utre chose qu'une mer de justice? Ah! je n'ai pas descendre dans les abîmes de l'enfer pour voir courroux céleste : il me suffit de jeter les yeux de!

aveuglement ne vous permet pas de voir ce qui ɔrs de vous, arrêtez au moins vos regards sur e : si vous êtes dans l'état du péché, vous êtes ds de cette justice, qui s'est aggravée sur vous lirecte de la sécurité et de la confiance que vous « J'étais, dit saint Augustin, enfoncé dans l'abîme uité; j'avais enflammé votre colère contre moi, ı avais nul soupçon. J'étais assourdi par le bruit es de ma mortalité, et cette ignorance de votre de mon crime était la punition de mon orgueil. »

est par un effet de la vengeance de Dieu que vous si longtemps enseveli dans le péché, frappé d'a- t, où est la raison de votre tranquillité, le fonde- tre espérance? Que le serviteur fidèle, comblé des es faveurs de son Dieu, exalte sa miséricorde; à eure; mais le pécheur, accablé de son indigna-



tion et de ses châtiments, peut-il parler d'autre
de sa justice? La miséricorde du Seigneur n'est p
promise en vous laissant si longtemps dans le
serait-elle davantage en vous précipitant dans le
Oh ! si vous compreniez combien peu il y a du
supplice, de la grâce à la gloire! Eh! n'y a-t-il
ces choses une connexion essentielle, une espèce
La grâce, n'est-ce pas le prélude, le titre à la
péché, n'est-ce pas l'enfer mérité, commencé?

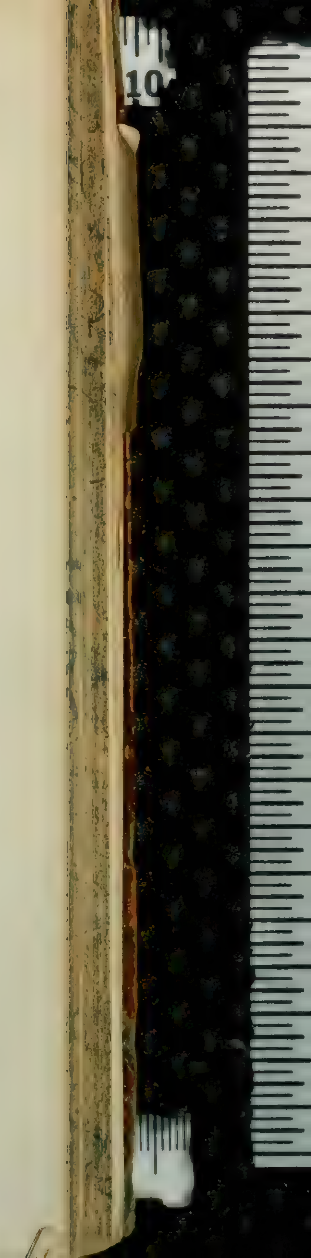
Il est quelque chose de plus effrayant encore:
l'enfer étant si horrible, Dieu permette que le no
damnés soit si grand, et le nombre des élus si pe
pour que vous ne puissiez pas altérer la vérité à
en la prenant pour des conjectures de notre part
rons parler CELUI qui compte les étoiles du ciel,
appelle toutes par leurs noms.

Ses disciples lui demandent s'il en est beauco
sauvent. « Entrez, leur répond-il (MATTH., VII,
« entrez par la porte étroite; car la porte large
« spacieuse conduisent à la perdition, et il y en a
« qui y passent. Oh! que la porte de la vie est p
« la voie qui y mène est étroite, et qu'il y en a
« trouvent! » Parole épouvantable, que presqu
monde connaît, que presque personne ne compr
qui pourrait concevoir toute l'énergie de cette ex
dans la bouche du Sauveur! Il expose les plus h
tés, les plus sublimes mystères, sans émotion,
termes les plus simples. Ici il ne peut contenir
ments qui le transportent. Il éclate, il s'écrie: «
« bien est étroite... »

Le monde entier périt par les eaux du déluge;
sonnes seulement trouvent un asile dans l'arche d
cent mille hommes, sans compter les femmes et l
sortent d'Égypte pour aller prendre possession
de Chanaan; le Seigneur épuise, pour ainsi dire
sance et sa bonté en bienfaits et en merveilles p
faire parvenir. Ils l'offensent; deux seuls y sont
faits et une foule d'autres sont, au sentiment de tou

t de figures de la multitude de pécheurs qui se
lu petit nombre de justes qui se sauvent, la jus-
cette sentence : « Il y en a beaucoup d'appelés,
'élus. » De là cette comparaison que la sainte
des justes avec les pierres précieuses ; de là
de Salomon : « Le nombre des insensés est

ue de ce danger commun, de ce déluge univer-
annoncent avec une égale énergie la figure et
mment pouvez-vous vous défendre d'un senti-
eur ? Si le genre humain devait être partagé en
s égales, il y aurait certes de quoi sécher de
e dis-je ? l'enfer pour une éternité est un mal si
que quand de tous les hommes il n'y en aurait
ui dût y être condamné, je vous le dis en vérité,
s un seul qui ne dût frémir d'épouvante. « L'un
t le Sauveur, doit me trahir. » A cette parole,
ples furent saisis de crainte ; cependant tous, à
d'un seul, avaient dans leur conscience une
tre cette menace : c'est qu'à l'annonce d'un
eur nul ne peut se défendre d'un sentiment
on. Supposez une multitude innombrable d'hom-
lés dans une immense plaine ; que le tonnerre
ndre, et que Dieu révèle que la foudre va tom-
d'eux : en est-il un, un seul, qui ne tremble
ne ? Cependant il ne doit y avoir qu'une vic-
rait-ce si la moitié, si le plus grand nombre de-
ppé ? O homme, si sage pour les choses de ce
aveugle, si stupide pour tout ce qui intéresse
ernel ! Dieu fait briller à vos yeux les carreaux
impitoyable, il vous déclare que c'est l'immense
qui doit échapper à leur atteinte, et vous res-
me, impassible ! Serait-ce que l'enfer est moins
ue la foudre ? ou bien avez-vous de la part de
e garantie particulière ou quelque lettre de sa-
là je ne vois rien qui puisse fonder votre sé-
e vois que vos péchés qui vous condamnent,
qui vous assurent la réprobation, si vous ne



changez de conduite; et toutefois votre cœur est
La miséricorde de Dieu vous rassure, dites-vous
séricorde de Dieu est, c'est une vérité, et tout ce
venons de dire est aussi une vérité. La miséricorde
Dieu est infinie, c'est incontestable; l'immense ma
hommes est réprouvée, c'est aussi incontestable.
partagez leurs crimes, vous partagerez leur sort,
est encore incontestable. Voyez donc que votre am
pre vous aveugle ; il vous fait présumer en votre f
ordre de choses étranger au reste du monde! Êtes-v
privilégié entre tous les enfants d'Adam, pour espé
suivant la même voie qu'eux vous aboutirez à
terme qu'eux ?

Nous l'avons déjà dit : Nous devons étudier D
ses œuvres. Or, s'il est vrai de dire que l'on peut ét
foule de termes de comparaison entre la justice et
ricorde de Dieu, et que toujours ce parallèle tour
veur de ce dernier attribut, il n'en est pas moin
dire qu'en dernier résultat, dans la race d'Adam, l
des vases de colère l'emporte incomparablement
des vases de miséricorde. La preuve en est dans la
des réprouvés et le petit nombre des élus. Ce n'est
doute que le secours de Dieu manque à personne :
lonté est que tous se sauvent et parviennent à la
sance de la vérité ; » mais les méchants se manque
mêmes, en refusant de faire usage des grâces et de
de Dieu.

Comprenez donc enfin que si cette grande misér
Dieu, que vous vous plaisez tant à exalter, n'est p
promise à ce qu'il y ait dans le genre humain tant d'
et dans l'Église tant de mauvais chrétiens, elle ne
compromise non plus à ce que vous vous perdie
eux, si vous vivez comme eux. Mais sans doute
naissance les cieux ont souri et tressailli d'allégres
a renoncé à ses droits, changé les lois de son Év
créé pour vous seul un ordre nouveau et un monde
Autrement, si sa miséricorde a pu permettre que l
dilaté ses entrailles et que des milliers d'âmes s'e

ue jour dans ses abîmes, pourquoi ne pourrait-elle
: que la vôtre soit traitée comme elles, méritant le
t qu'elles ?
ue peut-être la gloire de Dieu s'éclipserait, si vous
ne pas y entrer ; ou peut-être êtes-vous revêtu de
qualités éminentes, merveilleuses qui vous ren-
spensable à Dieu, et qui l'obligent de vous sup-
n ou mauvais, ou nanti de quelque privilége spé-
ous élève au-dessus du reste des hommes et ne lui
as de vous perdre avec eux, quoique vous soyez
pable qu'eux. Ah ! les mérites de David avaient
ses enfants les plus brillantes prérogatives, et ce-
Dieu les traita toujours selon leurs mérites person-
lusieurs d'entre eux eurent une fin tragique et mi-
Et vous, vous croyez n'avoir rien à redouter ! Et
elez cela espérer en Dieu ! Erreur, mon frère, er-
érer en Dieu, c'est avoir une humble confiance
ous vous repentez de vos péchés et que vous y re-
u fond du cœur, il vous en accordera le pardon,
n soit le nombre, quelle qu'en soit l'énormité. Mais
en persévérant dans vos déréglements vous n'avez
quiétude à concevoir pour votre salut, ce n'est plus
, c'est présomption ; c'est cet outrage envers la
Dieu, ce péché contre le Saint-Esprit, pour lequel,
arole du Sauveur, il n'y a point de rémission à
ni dans le siècle présent, ni dans le siècle futur,
re un crime dont il est très-difficile d'obtenir le
parce que celui qui le commet se ferme, autant
n lui, la porte de la grâce, et irrite le médecin qui
lui donner la vie.

Conclusion.

ncluons par ce conseil du Saint-Esprit, si propre
votre illusion (Eccli., v, 5-7) : « Ne soyez jamais
inte pour le péché qui vous a été remis, et n'ajou-
t iniquité sur iniquité ; ne dites point : La miséri-
u Seigneur est grande, il aura pitié de ma faiblesse,
pardonnera la multitude de mes offenses. Car son

« indignation n'est pas moins prompte que sa misé
« et sa colère a les yeux fixés sur les pécheurs. »

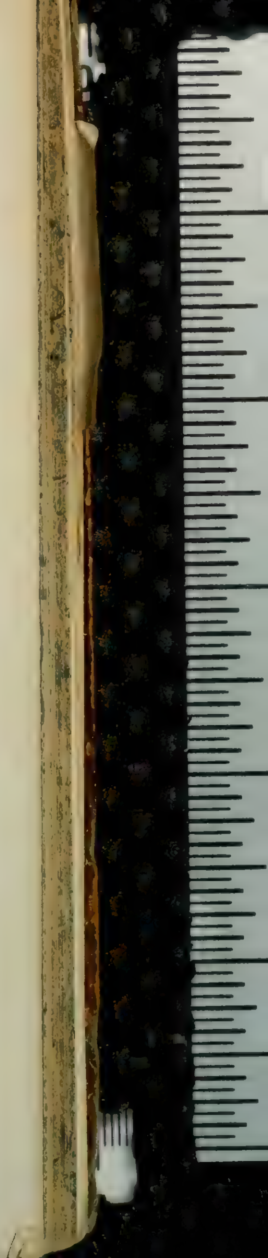
Le Saint-Esprit veut que nous craignions toujo
nos péchés pardonnés, et vous, vous prétendez n'a
à craindre en entassant journellement péchés sur
Remarquez ce mot : « Sa colère a les yeux fixés
pécheurs ; » c'est le fond, la base de toute cette
Pour bien en pénétrer le sens, sachez que si Dieu
miséricorde sur les pécheurs et sur les justes, s'il
les uns, s'il appelle ou attend les autres, il est bien
pendant d'avoir à leur égard la même conduite, le
dispositions : aux serviteurs fidèles, aux enfants a
nés, la promesse, mille et mille fois réitérée dans l
saints, des bienfaits et des faveurs les plus si
l'amour et la tendresse du plus aimant des pères ;
enfants ingrats, aux serviteurs rebelles, à vous,
endurci, toutes les malédictions, tous les anathè
vous pouvez lire dans nos saintes lettres. Mais, étran
glement ! vous entendez sans le moindre trouble
naces lancées contre vous, et vous vous réjouissez de
qui ne vous concernent en aucune façon. Eh ! de
prenez pour vous ce qui est pour vous, et laissez
l'apanage du juste. Votre partage à vous, c'est la
tremblez ; celui du juste, c'est la bienveillance et l
qu'il soit dans l'allégresse. En doutez-vous encore,
David (Ps. XXXIII, 16 et 17) : « Les yeux du Seign
« attachés sur les justes, et ses oreilles sont ouverte
« prières ; mais les regards du Seigneur sont arr
« ceux qui font le mal, pour exterminer leur mé
« dessus la terre. » Écoutez Esdras (liv. I, ch. VI
« La main du Seigneur est sur tous ceux qui le c
« sincèrement ; et son empire, sa puissance et sa fo
« tent sur tous ceux qui l'abandonnent. »

Après cela, pécheur malheureux et obstiné, c
pouvez-vous encore vous abuser, vous endormir d
fatale torpeur ? Vous le voyez, ce n'est pas à vous
qui êtes sous le poids de la colère, que s'adressent
roles de l'amour et de la bonté de Dieu. C'est là la

; Ésaü y est absolument étranger. Revenez à Dieu, aussi la vôtre; revenez à Dieu, et vous entendrez langage de sa tendresse et de sa providence pa- Jusque-là vos prétentions sont celles du ravisseur 'autrui : vous voulez forcer une entrée qui ne sau- être ouverte. « Ayez confiance dans le Seigneur, de bonnes œuvres..... offrez-lui un sacrifice de et espérez en lui (Ps. XVI). » Voilà comme vous érer, et non vous jouer de la miséricorde divine, érant dans vos iniquités, et pensant néanmoins iel. Nous vous le répétons : renoncer généreuse- s mauvaises œuvres; revenir sincèrement à Dieu, r du plus vif de son cœur : voilà le fondement, e l'espérance; mais en vous obstinant à vivre dans dres, vous n'espérez plus, vous présumez; vous ez plus la miséricorde en votre faveur; vous l'ou- vous vous en rendez entièrement indigne. Celui ne folle confiance en l'Église sort de son sein pour ins les voies de l'iniquité, celui-là devient étranger ; celui qui se prévaut témérairement de la miséri- r opérer le mal, celui-là aussi devient étranger à corde : et c'est une justice.

pensateurs de la parole de Dieu ne sauraient trop r de cette vérité. Souvent en ne considérant pas dispositions de leurs auditeurs, ils fournissent aux des motifs de persévérer dans leurs désordres. un corps faible un excès de nourriture, vous l'af- encore; parlez de confiance à une âme obstinée ce, vous corroborez son obstination.

ine par ce mot sage et profond de saint Augus- st deux grandes voies qui conduisent les hommes : l'espérance portée à l'excès pendant la vie, et le ir qui lui succède souvent à la mort. » Renoncez n frère, à une confiance présomptueuse, et souve- que, s'il y a en Dieu une miséricorde, il y a aussi ce. Regardez l'une pour nourrir l'espérance dans r; mais ne perdez pas de vue l'autre, pour ne pas mourir la crainte. « Ces deux attributs sont, dit



saint Bernard, comme les deux pieds du Seigneur
ne devons jamais embrasser l'un sans l'autre, afin
tenir toujours également éloignés d'une crainte ex
qui nous jetterait dans le désespoir, et d'une ave
somption qui nous endurcirait dans nos déréglemen

CHAPITRE XXVIII.

Contre ceux qui s'excusent sur les difficultés du chemin de

Il est un autre prétexte que bien des gens du mo
guent avec confiance en faveur de leur éloignement
vertu : c'est que la pratique en est pénible et diffici
marquons avant tout que ces difficultés ne sont po
rentes à la vertu même, qui, étant l'amie de la ra
par cela seul très-conforme à la nature de la créa
sonnable. Elles viennent du déréglement de notre
notre appétit vicié par le péché. « La chair, dit sa
« (GAL., V, 17), convoite contre l'esprit, et l'esprit
« chair; car ces deux substances sont opposées l'un
« tre ; » et ailleurs (ROM., VII, 22) : « Je me plais da
« de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je sens
« membres de mon corps une autre loi qui comba
« la loi de mon esprit, qui me captive et m'assu
« péché. »

La vertu et la loi de Dieu sont donc conformes, a
même à cette partie supérieure de notre âme, q
siége de l'intelligence et de la volonté. Mais notre
révoltée contre Dieu, et son appétit charnel avec t
passions s'est révolté contre elle-même. Depuis lo
cessé de lui faire la guerre, et de s'opposer à l'obs
de la loi de Dieu; et voilà la source de toutes ces d
qui accompagnent la pratique de la vertu, la pr
cause de cette lâche désertion dont se rendent cou
son égard une foule de chrétiens, qui en font du
plus haute estime. Ce sont des malades qui brûlen
couvrer la santé, mais qui ne peuvent se résoudre à

parce qu'ils en redoutent l'amertume. Par rap-
a cette sorte de personnes, nous aurons fait un
vers notre but, si nous parvenons à les tirer de
r.

ous recevons par Jésus-Christ nous facilite le chemin de la vertu.

ncipale cause de cette erreur, c'est que l'on arrête
sur les difficultés que présente la vertu, sans
es secours que Dieu nous fournit pour nous aider
nter. A la vue des troupes ennemies qui inves-
aison de son maître, le disciple d'Élisée, frappé
croit sa perte inévitable, jusqu'à ce que la prière
e lui ait ouvert les yeux et lui ait montré la
ste accourue pour sa défense. Ainsi il en est de
nous parlons : ils voient très-bien la grandeur
es qui s'élèvent entre eux et la vertu ; ils les
dedans d'eux-mêmes ; mais, comme ils n'ont
érimenté la puissance des secours qui nous sont
s'abandonnent au découragement comme devant
rise à peu près impossible.
vous prie, si le chemin de la vertu est aussi diffi-
us le prétendez, qu'a donc voulu dire le Prophète
est écrié (Ps. CXVIII, 14) : « J'ai trouvé autant
dans la voie de vos commandements que dans
ion de toutes les richesses du monde ? » et ail-
XVIII, 11) : « Vos préceptes sont plus désirables
ndance de l'or et des pierres précieuses, plus doux
iel et le rayon le plus exquis ? » Il ne lui accorde
ent les avantages que nous lui reconnaissons
ellence et la dignité, mais la douceur et les déli-
enser donc du chrétien qui la considère comme
ccablant, sinon que, vivant sous le règne de la
t entièrement étranger à ce mystère ?
e, vraiment digne de pitié, qui vous glorifiez
tien, dites-moi donc pourquoi le Christ est venu
? pourquoi a-t-il répandu son sang ? pourquoi a-t-il
s sacrements, envoyé le Saint-Esprit ? Qu'est-ce
gile ? qu'est-ce que la grâce ? qu'est-ce que JÉSUS ?

que signifie ce nom si exalté que vous vous plaise
rer ? Si vous l'ignorez, demandez à l'Évangéliste
« l'appellerez Jésus, parce qu'il délivrera son peup
« péchés (Matth., i) ; » et comment, sinon en no
tant le pardon des péchés que nous avons comm
grâce qui nous est nécessaire pour éviter ceux
sommes exposés à commettre ? Pourquoi un Sauve
pour nous aider à nous sauver ? Pourquoi est-il
une croix, sinon pour y faire mourir le péché ?
est-il ressuscité, sinon pour nous faire passer à une
velle ? Pourquoi a-t-il versé son sang, sinon pour
l'application à nos plaies ? Pourquoi a-t-il institué
ments, sinon pour nous guérir, nous préserver de l'
Quel est le principal fruit de sa venue et de sa
sinon, comme l'annonçait Isaïe, de nous avoir
sentier du ciel ? Enfin pourquoi a-t-il envoyé so
Esprit, sinon pour vous rendre spirituel, de cha
vous étiez ? Pourquoi l'a-t-il envoyé sous la forme
sinon pour vous embraser, vous éclairer, vous tra
en lui, et vous élever de la terre au ciel ? Pourquoi
avec les vertus infuses qui en découlent, sinon p
adoucir le joug de Jésus-Christ, vous faciliter l'ex
la piété, vous donner de la joie dans les tribulatio
tenir votre espérance dans les dangers, vous assur
toire dans les tentations ?

Prenez l'Évangile au commencement, au milieu,
qu'y trouverez-vous autre chose, sinon qu'un hon
restre et pécheur nous avait constitués terrestre
cheurs, et qu'un homme juste et céleste nous a c
justes et célestes ? Que trouverez-vous de plus
écrits des évangélistes, dans les promesses des p
dans les prédications des apôtres ? Voilà le somma
théologie chrétienne, voilà cette parole abrégée qu
fait descendre sur la terre, et avec laquelle Isaïe a
ler dans le monde des trésors de vertu et de justice.

Mais entrons plus avant dans le fond du sujet. Q
dites-moi, la source de cette difficulté qui se rencon
la pratique de la vertu ? N'est-ce pas la perversit

s de notre cœur, la corruption de notre chair, con-
le péché, et qui est en guerre perpétuelle avec
Supposons maintenant que Dieu vous dise : « O
je vais te délivrer de ce cœur dépravé dont tu te
je vais le remplacer par un cœur tout nouveau ;
nerai la force dont tu as besoin pour mortifier tes
ns déréglées. » Si Dieu vous faisait cette promesse,
ous que le sentier de la vertu vous fût encore im-
e ? Je ne le pense pas. Or, signalez-moi dans la
riture une promesse aussi solennellement, aussi
nent renouvelée? Écoutez le Seigneur dans Ézé-
. XI, 19 et 20), s'adressant spécialement aux
e la loi de grâce : « Je vous donnerai un cœur nou-
t je répandrai dans vos entrailles un esprit nou-
e vous ôterai le cœur de pierre que vous avez, et
stituerai un cœur de chair, afin que vous marchiez
s ferme dans la voie de mes préceptes, que vous
fidèlement mes prescriptions et que vous les met-
pratique ; et je serai votre Dieu, et vous serez mon
» Après cela, quel doute, quelle inquiétude pour-
us rester encore ? Quoi ! craignez-vous que Dieu
pas sa parole ? Ce serait le plus horrible blasphème
ortir de votre bouche ! Que, nonobstant sa fidé-
complir, vous n'en demeuriez pas moins impuis-
observer sa loi ? Ce serait accuser Dieu d'impré-
supposer que, voulant remédier à la faiblesse de
, il n'aviserait pas aux moyens nécessaires pour
rison. Voilà donc un point hors de doute.

n'est pas moins indubitable, c'est qu'il vous fera
de ces mauvais penchants qui combattent contre
ui vous arrêtent dans la voie du bien ; c'est un des
plus précieux de cet arbre de vie que le Sauveur
é par son sang. « Notre vieil homme, dit l'Apôtre
VI, 6), a été attaché avec Jésus-Christ sur la croix,
e le corps du péché soit détruit et que désormais
soyons plus assujettis au péché. » Ce vieil homme,
du péché, c'est l'appétit sensitif avec tous les pen-
ésordonnés dont il est le sujet et l'aliment. Or le

Sauveur l'a crucifié avec lui : la vertu inestimable
sublime sacrifice, par les grâces qu'elle nous a ac
met ce tyran sous nos pieds, enchaîne toutes ses puis
et nous affranchit de la servitude du péché ! Cette he
victoire, c'est encore le Seigneur lui-même qui nou
nonce par la voix d'Isaïe (ISA., XLI, 10-13) : « Ne
« point, car je suis avec toi ; ne t'éloigne pas de moi
« suis ton Dieu. Je t'ai fortifié, je t'ai secouru, et la
« de mon juste est ton soutien. Tu chercheras ce
« combattent contre toi, et tu ne les trouveras po
« seront comme s'ils n'avaient jamais été. » Ils se tie
devant toi comme l'homme terrassé, aux pieds
vainqueur, « parce que je suis le Seigneur, ton Dieu
« prends par la main et qui te dis : Ne crains rien
« moi qui suis ton aide et ton appui. »

Assuré d'un tel secours, qui pourrait perdre co
armé du glaive de la grâce divine, qui pourrait redo
attaques de ses passions ?

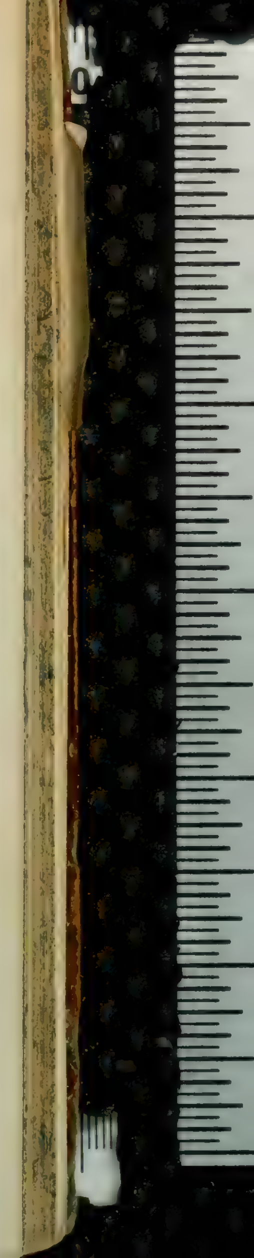
Réponse à quelques objections.

II. Si vous me dites que, pour être vaincues, ces
nations perverses ne sont pas anéanties, qu'elles
toujours au fond de l'âme du juste, pour l'inquiét
révolter contre lui, je vous répondrai en vous répéta
le Prophète : *Erunt quasi non sint.* Si elles restent
dans de nous-mêmes, elles y sont comme si elles n'y
pas. Si elles y restent, c'est pour être l'exercice et
scandale de notre vertu ; c'est pour tenir en halein
vigilance et notre zèle, et non pour nous soumettr
tyrannie ; c'est pour nous fournir la matière de n
ronnes, et non pour nous enlacer dans les liens du
c'est pour préparer, rehausser notre triomphe, et no
nous créer des occasions de chutes. Si elles restent
c'est parce qu'il le faut pour éprouver notre fidélit
nous tenir dans un humble sentiment de notre fai
pour faire éclater la gloire de Dieu et de sa grâce. C
il est vrai, des bêtes féroces et très-cruelles, mais u

apprivoisées, elles deviennent des serviteurs

)ieu est votre défenseur, qui pourra vous renver-
eu est pour vous, qui sera contre vous? « Le Sei-
isait David (Ps. XXVI, 1 et 3), est ma lumière et
it, qui pourrais-je craindre? Le Seigneur est le
ur de ma vie, qui pourrait me faire trembler?
es armées entières camperaient contre moi, mon
n serait point effrayé. Quand on me livrerait ba-
espérerais au milieu du combat. »
té, si après de telles promesses vous n'osez pas
miner à servir Dieu, vous êtes, ou bien lâche ou
e. C'est Dieu lui-même qui s'engage à vous don-
uvel être, à refondre votre cœur, à subjuguer vos
i vous transformer tellement que vous ne vous re-
plus vous-même; que pouvez-vous demander,
plus? que vous manque-t-il encore, sinon une
espérance vives, qui vous fassent vous jeter dans
vous abandonner à lui?
ivez-vous objecter à cela? quoi? que vos péchés
grands, et que peut-être cette grâce vous sera re-
ie semblable appréhension serait le plus sanglant
ue vous puissiez faire à Dieu : ce serait supposer
quelque chose qu'il ne soit pas dans son pouvoir
volonté d'accorder à la créature qui se convertit
qui implore sa bonté. Mais ici je veux bien que
eniez aucun compte de mes propres pensées; c'est
te qui va vous parler; on dirait qu'il vous avait

ÉR. XXX, 1, 3 et 6.) Si vos péchés ont attiré sur
malédictions que je vous ai annoncées, et que,
u fond du cœur, vous reveniez à votre Dieu, il
é de vous et vous fera revenir de votre captivité,
vous aux extrémités du monde. » C'est peu. « Le
votre Dieu circoncira votre cœur et le cœur de
nts, afin que vous puissiez l'aimer de tout votre
de toute votre âme. » Oh! qu'il plaise au Seigneur
circoncire d'abord les yeux, de dissiper les ténè-



bres qui les couvrent, et de vous faire comprendre
s'agit point ici d'une circoncision matérielle, mai
tranchement de nos passions qui prennent naissa
notre cœur et y étouffent la charité divine ; car
demment l'objet de la promesse de Dieu : il s'engag
affranchir de vos passions par sa grâce, afin q
cœur émondé, déchargé de ces branches stériles
bles, puisse porter toute sa séve et sa vertu à l'a
voilà comme vous deviendrez un véritable Israélite
fant de la circoncision.

Remarquez que ce que Dieu vous promet ici de
vous par sa grâce, si vous vous convertissez à lui
ordonne dans un autre endroit (Jérém., iv, 4) de
vous-même ! « Circoncisez-vous de la circoncision
« gneur, retranchez de vos cœurs tout ce qui est c
Mais, Seigneur, pourquoi me commander ce que
promettez de faire vous-même ? Si c'est un soin
vous réserviez, pourquoi m'en imposer l'obligati
c'est un devoir qui me regarde, pourquoi vous eng
faire vous-même ? Toute cette difficulté disparaît
seul mot de saint Augustin : « Donnez-moi d'accom
« ce que vous ordonnez, et ordonnez ensuite tout
« vous plaira. » Le précepte et la grâce émanent de
source ; Dieu fait en même temps le commandeme
promesse. Tel que le peintre qui conduit le pinceau
main de son élève, et qui par là a droit de reven
plus grande part de la gloire qui peut revenir de l
tion du tableau, Dieu, sans violer le libre arbitre de l
dirige sa volonté, afin que celui-ci ne puisse pas se
lui-même, et qu'il soit obligé de dire comme le P
« Toutes les œuvres que nous avons faites, c'est v
« gneur, qui les avez opérées en nous. »

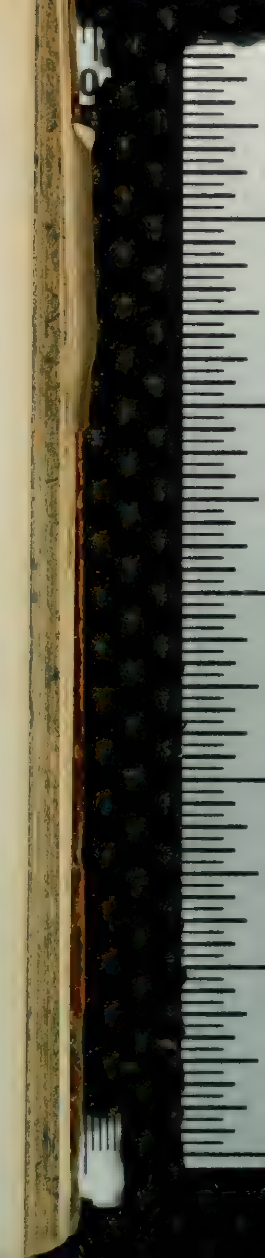
Pénétrez-vous bien de cette parole, et vous aurez
gence de tous les commandements de Dieu ; vous c
drez qu'il vous promet d'être avec vous pour accom
ce qu'il vous prescrit. S'il veut que votre cœur soit
cis, c'est lui qui se charge de le circoncire ; s'il e
vous l'aimiez d'un amour souverain et de préféren

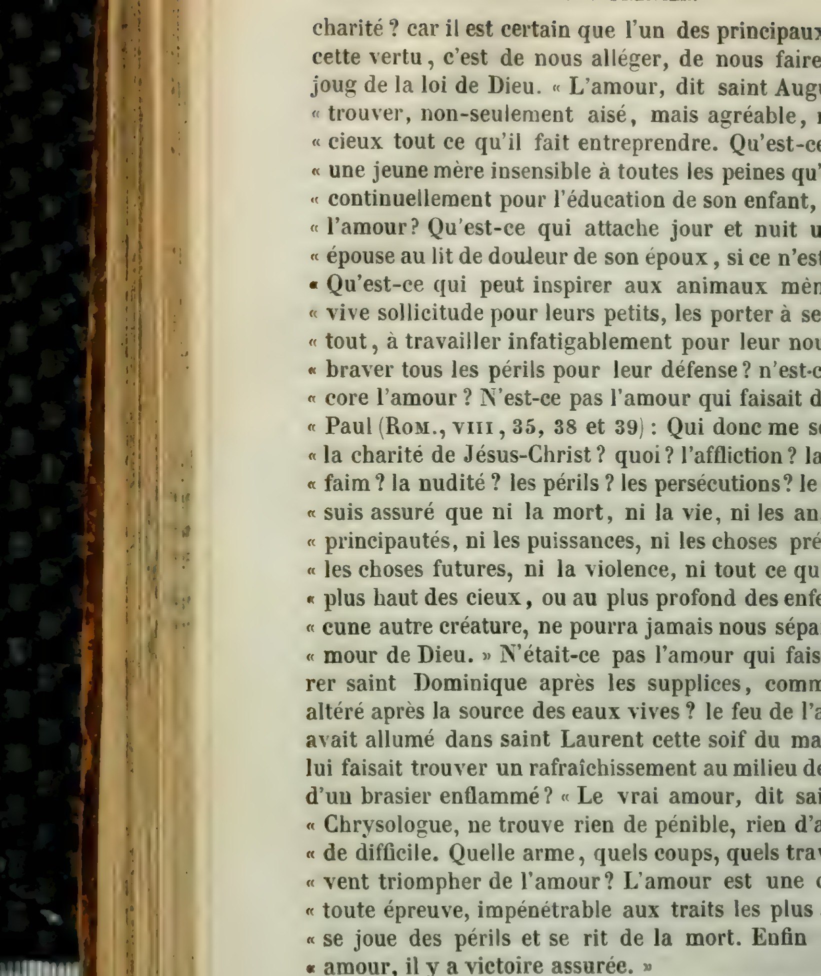
promet de verser lui-même cet amour dans votre
s a été dit que le joug du Seigneur est doux;
yez maintenant la raison : c'est qu'il se joint à
e porter. Ce que la nature, livrée à elle-même,
rop pénible, la grâce le lui rend doux et facile.
te que je vous intime aujourd'hui n'est ni au-
vous, ni loin de vous : il n'est point dans le ciel,
donner lieu de dire : *Qui de nous peut monter*
ur nous apporter *ce commandement?* Il n'est
plus au delà des mers, pour vous donner lieu
xcuser, en disant : *Qui de nous pourra passer*
t nous l'apporter de si loin? Non : vous le
tout auprès de vous, dans votre bouche, dans
r, afin que vous l'accomplissiez (DEUTÉR., XXX,

paroles le Prophète a voulu dissiper tous les
les hommes sensuels cherchent à répandre sur
eu. Parce qu'ils considèrent la loi indépendam-
Évangile, le précepte indépendamment de la
plaignent, ils murmurent de la pesanteur du
n les accable, disent-ils, sans remarquer qu'ils
radiction flagrante avec la parole de saint Jean,
(I JEAN, V, 3 et 4) : « L'amour de Dieu consiste
ervation fidèle de ses commandements, et ses
ements ne sont point pénibles ; car tous ceux
nés de Dieu sont victorieux du monde. » Ceux
u dans leur âme l'esprit régénérateur de Dieu
s ses enfants ; ils le possèdent au dedans d'eux-
la grâce, et peuvent triompher de tout ce qui
ieu : ni le monde, ni le démon, ni toutes les
le l'enfer ne sauraient prévaloir contre eux. Dès
que soient les commandements de Dieu, les for-
nouvelles qu'ils reçoivent de la grâce leur en
rs trouver l'accomplissement facile et agréable.

L'amour de Dieu aplanit le chemin du ciel.

sera-ce, si à tous les moyens que nous venons
nous ajoutons le secours que nous tirons de la




charité ? car il est certain que l'un des principaux
cette vertu, c'est de nous alléger, de nous faire
joug de la loi de Dieu. « L'amour, dit saint Augu
« trouver, non-seulement aisé, mais agréable, r
« cieux tout ce qu'il fait entreprendre. Qu'est-ce
« une jeune mère insensible à toutes les peines qu'
« continuellement pour l'éducation de son enfant,
« l'amour? Qu'est-ce qui attache jour et nuit u
« épouse au lit de douleur de son époux, si ce n'est
« Qu'est-ce qui peut inspirer aux animaux mên
« vive sollicitude pour leurs petits, les porter à se
« tout, à travailler infatigablement pour leur nou
« braver tous les périls pour leur défense ? n'est-c
« core l'amour ? N'est-ce pas l'amour qui faisait d
« Paul (Rom., viii, 35, 38 et 39) : Qui donc me se
« la charité de Jésus-Christ ? quoi ? l'affliction ? la
« faim ? la nudité ? les périls ? les persécutions ? le
« suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les ang
« principautés, ni les puissances, ni les choses pré
« les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'
« plus haut des cieux, ou au plus profond des enfe
« cune autre créature, ne pourra jamais nous sépar
« mour de Dieu. » N'était-ce pas l'amour qui faisa
rer saint Dominique après les supplices, comm
altéré après la source des eaux vives ? le feu de l'a
avait allumé dans saint Laurent cette soif du ma
lui faisait trouver un rafraîchissement au milieu de
d'un brasier enflammé ? « Le vrai amour, dit sai
« Chrysologue, ne trouve rien de pénible, rien d'a
« de difficile. Quelle arme, quels coups, quels trav
« vent triompher de l'amour ? L'amour est une c
« toute épreuve, impénétrable aux traits les plus a
« se joue des périls et se rit de la mort. Enfin
« amour, il y a victoire assurée. »

Mais le parfait amour ne se contente pas de l
travaux qui se présentent d'eux-mêmes : il les dés
recherche, il en fait ses délices. De là, dans les sai
soif dévorante de verser leur sang pour CELUI qui l

sien pour eux. Dans l'impuissance de réaliser ce
'animent d'une sainte cruauté contre eux-mêmes,
s leurs propres bourreaux, ils soumettent leur
e sorte de martyre continuel, en le tourmentant
ı, le froid, le chaud, et par une infinité de ri-
our se consoler de ne pouvoir accomplir le plus
us vif de leurs vœux.

age est inintelligible pour les amateurs du monde.
it entrer dans leur conception qu'il soit possible
qu'ils ont en horreur, et d'avoir en horreur ce
e toutes leurs affections. La chose n'en est pas
ontestable : les Égyptiens élevaient des animaux
leurs autels, et leur rendaient les honneurs di-
nfants d'Israël, au contraire, considéraient toutes
es comme des abominations, et immolaient au
eurs criminels adorateurs. Les justes en usent à
e la sorte : ils ont en exécration les honneurs, les
t les délices, toutes ces honteuses idoles que le
re, à qui il sacrifie. Que celui donc qui veut offrir
sacrifice agréable considère ce qui est l'objet du
nondains, qu'il le lui immole généreusement, et
asse avec amour tout ce qui excite son horreur.
e point là les sentiments de ces premiers héros
nisme, qui, aussitôt après avoir reçu les prémi-
prit saint, sortaient du conseil transportés d'allé-
e qu'ils avaient essuyé les plus sanglants ou-
r le nom de Jésus-Christ ? Or ce qui a pu, pour
es, convertir en délices les cachots, les grils
les flammes dévorantes, les tortures de toute
pourra-t-il donc, pour vous, répandre quelque
ır l'observation des commandements de Dieu ? ce
us les jours donner aux justes la force de porter
a loi du Seigneur, aggravé par les jeûnes, les veil-
cérations et les austérités dont ils le surchargent
nent, ne pourra-t-il donc vous donner, à vous,
supporter le joug tout nu des préceptes de Dieu
de son Église ? Oh ! combien est déplorable votre

illusion, et que vous êtes loin de comprendre la ve
charité et de la grâce divine !

De quelques autres considérations qui nous font trouver agréable
de la vertu.

IV. Nous en avons dit plus qu'il n'en faut pour
trer la vanité du prétexte banal dont vous cherche
prévaloir. Mais admettons que la difficulté que v
guez soit aussi grande qu'il vous plait de vous la r
ter, serait-ce beaucoup, dites-moi, de faire quelq
pour le salut de votre âme, tandis que vous faite
ment davantage pour la conservation de votre corps
ce beaucoup de faire quelque chose pour vous sou
des supplices éternels ? Que ne ferait pas le riche a
lui était donné de revenir dans le monde, pour e
iniquités ? Eh ! quelle raison avez-vous d'en faire
Si vous êtes pécheur, n'êtes-vous pas destiné au
châtiments ?

Et puis, considérez attentivement tout ce que D
pour vous, tout ce qu'il vous promet, toutes les
dont vous vous êtes rendu coupable envers lui, tou
les saints ont souffert, tout ce que le Saint des sain
fert lui-même ; et sans doute vous rougirez à vos
yeux, de ne rien faire, de ne rien souffrir vous-me
Dieu. « Que sont, dit saint Bernard, toutes les pei
« tes les tribulations du siècle, rapprochées de la g
« nous attendons, des châtiments que nous redou
« péchés que nous avons commis, des bienfaits q
« avons reçus de la main de Dieu ? » Chacune de c
dérations est un motif plus que suffisant pour n
embrasser la vie chrétienne, quelles que soient les
les difficultés dont elle puisse être traversée.

Je ne prétends pas vous en dissimuler la réalit
est un chemin, et ce n'est qu'au terme du voyage
pouvons espérer trouver un repos parfait ; jusque
avons des obstacles à surmonter, des fatigues à ess
chemin est donc pénible pour tous ceux qui le par

l'est pas également, à beaucoup près, pour celui
rche à tâtons et y trébuche à chaque pas, et pour
peut se diriger à travers les obstacles qu'il y ren-
e méchant, aveuglé par la passion, sans autre
l'impulsion de ses mouvements déréglés, marche
de ténèbres, et fait presque autant de chutes que
bon, au contraire, toujours éclairé par la raison,
de loin les difficultés et les précipices, et avance
ssuré vers le terme de sa course. « Le sentier du
comme une lumière brillante qui s'élève et qui
squ'au jour parfait; mais la voie des méchants
e de ténèbres, semée d'abîmes où ils tombent iné-
ient (PROV., IV, 18-19). »

craindrons donc pas de l'avouer, la voie des bons
sans quelques difficultés; mais que de secours pour
à les surmonter! assistance de la providence pa-
Dieu qui les dirige; grâces de l'Esprit saint qui
nt; vertu des sacrements qui les sanctifient; con-
livines qui les remplissent d'allégresse; exemples
qui les enflamment; joies de la bonne conscience
lommagent de tous leurs sacrifices; espérance de
qui leur donne un avant-goût du bonheur; enfin
eurs, mille jouissances célestes dont Dieu se plaît
der, et qui les font s'écrier avec le Prophète (Ps.
03) : « Que vos paroles, ô mon Dieu, sont douces
œur! Elles lui sont plus agréables que le miel le
uis ne l'est à mon palais. »

nour pour les paroles de vos lèvres, dit le même
(Ps. XVI, 4), j'ai gardé des voies dures et péni-
dit ailleurs : « J'ai savouré dans la voie de vos
dements plus de délices que dans la possession de
es richesses du monde. » Ces passages et autres
paraissent inconciliables au premier abord;
contradiction apparente s'évanouit devant les
ions que nous venons de faire. Le chemin de la
pénible pour la nature livrée à elle-même; mais
nt aisé et riant, dès qu'elle est assistée de la grâce.
ur nous explique cette vérité quand il nous dit

que « son joug est doux, et son fardeau léger. »
un joug, mais un joug léger, agréable même. I
parce qu'il est avec nous pour le porter. « Je sou
« joug qui pèse sur leur tête (OSÉE, XI, 4). » Si
ardent brûlait sans se consumer, parce que Dieu
dans, faut-il s'étonner que nous trouvions léger u
qu'il porte avec nous? « Nous sommes, disait s
« (II COR., XIV, 8 et 9), pressés par toute sorte d'a
« mais nous n'en sommes point accablés; nous r
« vons dans un dénûment absolu, et toutefois nou
« quons de rien; nous sommes humiliés jusqu'à t
« nous ne perdons pas courage; nous sommes p
« mais non pas abandonnés; abattus, mais non p
« ment perdus. » Voilà tout à la fois les rigueurs
de Dieu et les douceurs qu'il y répand.

Le prophète Isaïe parle peut-être plus clairem
« Ceux qui espèrent au Seigneur, dit-il (ch. XL, 3
« ront des forces toujours nouvelles; ils prendron
« de l'aigle; ils courront sans se fatiguer, et ils m
« sans se lasser. » Voyez-vous le joug disparaître
tion de la grâce, la force de la chair faire place à l
l'esprit, ou, pour parler plus exactement, la
l'homme se transformer en la vertu de Dieu?

Eh bien! mon frère, appréhendez-vous encor
engager dans le sentier de la vertu? le Prophè
montre à découvert; il ne dissimule rien: il fa
rir, il faut y *marcher* constamment; mais jama
tombe de *lassitude*. Reculeriez-vous devant les
qui vous attendent, assuré de tant de moyens pour
pher?

Confirmation, par quelques exemples, de tout ce qui vient d'

V. Si tous ces raisonnements n'ont pu encore
vaincre, et si votre incrédulité est semblable à cell
Thomas, qui ne voulait s'en rapporter qu'au témo
ses yeux, je ne refuse pas d'en venir avec vous à
nière épreuve: la cause que je défends n'en redout
Prenons donc pour arbitre un homme qui ait pas

états de l'âme, qui, d'abord voué au culte du
le la volupté, ait ensuite été amené au service
de la vertu. C'est un juge compétent, irrécusable
matière; c'est l'expérience qui parlera par son
ous pourrions aussi invoquer le témoignage de ces
la terre que l'Église a commis à la direction des
s; ce sont eux « qui descendent sur la mer dans
res, et qui contemplent les œuvres de Dieu dans
ndeurs des abîmes (Ps. CVI, 23 et 24), » les effets
e et les merveilles qu'elle opère chaque jour dans
Eh! certes, quoi de plus admirable dans le monde
yeux attentifs que l'action de cette grâce divine
justifiée! Comme elle la transforme! comme elle
mme elle la fortifie! comme elle la console! com-
règle au dedans et au dehors! comme elle la dé-
ous les habits du vieil homme! comme elle change
ûts, toutes ses affections! Elle aime tout ce qu'elle
rreur, et elle a en horreur tout ce qu'elle aimait;
ıve plus de douceur que dans ce qui lui paraissait
insipide et amer, et elle n'a plus que du dégoût
ce qui faisait ses délices. Quel courage dans les
uelle joie! quelle paix ineffable! Que de lumières
ître la volonté de Dieu, la vanité du monde, le
hoses spirituelles, dont naguère elle faisait si
! Mais la merveille des merveilles de la grâce,
de temps qu'il lui faut pour les accomplir: il
esoin ici de fréquenter pendant de longues an-
coles des philosophes, d'attendre que l'âge soit
le sens et mortifier les passions; non: dans le
us ardente jeunesse, en quelques jours l'homme
tellement changé, qu'il semble n'être plus le
qui a fait dire à saint Cyprien que « c'est une
ui s'acquiert plutôt par le cœur que par l'esprit;
point le fruit des longues études, mais des ensei-
de la grâce, qui la donne en quelques instants, »
nme un talisman spirituel, change et transforme
ut entier.

ıissance de ces merveilles est un des plus grands

avantages que tire de son ministère le confesseur qui
avec cet esprit de foi et de piété qui doit toujours l'y
pagner.

Dieu commence ainsi à récompenser ses travaux
pense, certes, bien précieuse! car souvent la vu
prodiges de conversion le convertit lui-même, ou
ses pas dans le sentier de la vertu. Nouveau Jacob,
en silence les paroles mystérieuses de Joseph, et
son juste prix ce que raconte sans le comprendre
innocent et ingénu. Mais revenons.

Pour répandre plus de lumière sur la vérité que
veloppons et la mettre entièrement hors de doute,
porterai l'exemple et le témoignage de deux gran
qui vécurent d'abord dans l'illusion où vous vous
et qui eurent ensuite le bonheur d'être détrompé
grâce. Dieu a voulu, pour notre édification, qu
l'autre aient fait eux-mêmes l'histoire de leurs erre
leur conversion.

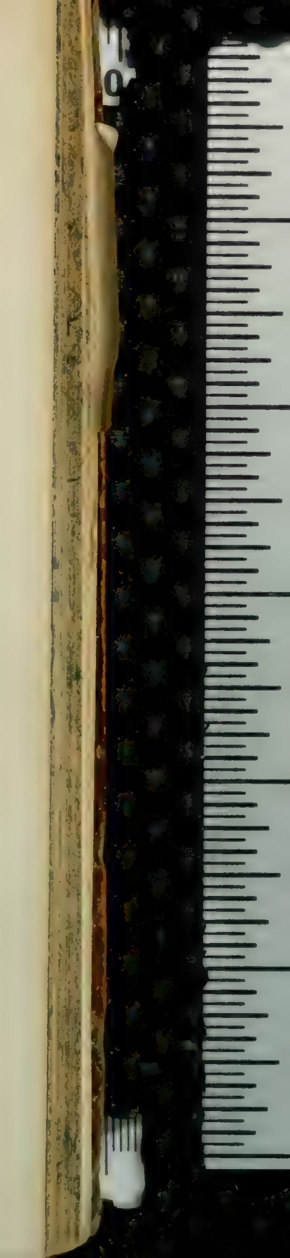
Le premier est saint Cyprien. Il écrit à son am
et lui fait le tableau de sa conversion :

« Du temps que j'étais plongé dans les ténèbres
« une profonde obscurité, flottant sur la mer ora
« siècle, j'errais çà et là, sans avoir de route fixe
« chant pas même quelle direction prendre, tant j'e
« de la vérité et de la lumière. Je regardais comme
« à croire et bien difficile à exécuter, vu les préven
« j'étais alors, ce qu'on me promettait de la bonté
« pour être sauvé : que l'on pût naître une secon
« prendre une nouvelle vie dans les eaux sacrées
« tême, s'y régénérer, en se dépouillant de tout
« avait été jusque-là, devenir, sans changer de co
« homme nouveau. Où est, me disais-je à moi-m
« possibilité de renoncer tout à coup, soit à des pe
« naturels, soit à des habitudes invétérées; de dev
« bre, quand on est accoutumé à la bonne chère et
« des festins; de ne se montrer qu'avec l'extérieur
« simple, quand on ne paraissait en public qu'a
« riche parure, éclatante d'or et de pourpre? Den

ne nourri dans les dignités et les honneurs, où il félicité; demandez-lui de descendre dans la vie cet homme d'intrigues, environné de la troupe ents, qui se croit honoré par l'assiduité des de-ls s'empressent de lui rendre; il regarde comme de peine de se trouver vis-à-vis de lui-même. laissé enchaîner, pendant tout le cours de sa vie ar les liens des voluptés, devient, par l'empire ude, l'esclave de ses sensualités, de ses passions vices. Telles étaient les pensées qui m'occupaient ent l'espérance de pouvoir m'arracher jamais à qui avaient pris sur moi l'ascendant de la na-

près que les souillures de ma vie passée eurent dans les eaux du bain régénérateur, et que la l'en haut eut pénétré mon âme purifiée; après ecevant l'Esprit saint, j'eus été enfanté à une ie, renouvelé par les merveilleux effets de cette ste, j'ai vu tout à coup mes doutes se dissiper; paravant était scellé pour moi s'est ouvert à mes s choses qui ne présentaient que ténèbres sont lumineuses, les difficultés qui me paraissaient tables se sont évanouies; ce qui me paraissait im-'est aplani : en sorte qu'il était visible que ce ait en moi auparavant de charnel et de sujet au ait de la terre, et que ce que l'Esprit saint com-'animer venait purement de Dieu. Vous n'ignorez que moi, cher Donat, vous êtes le premier à le re, ce que nous avons perdu et ce que nous avons ourir au péché, à recommencer à vivre à la vertu. appelle, ce n'est pas pour m'en faire honneur à : on est toujours suspect à se vanter soi-même. oint vanité, mais reconnaissance, d'attribuer la ce qu'il y a en nous de bien à Dieu, et non pas ; de rapporter à la grâce de la foi le bonheur plus dans le péché, comme à l'erreur de l'homme péché où l'on était. »

sez sur ces paroles de saint Cyprien : elles vous



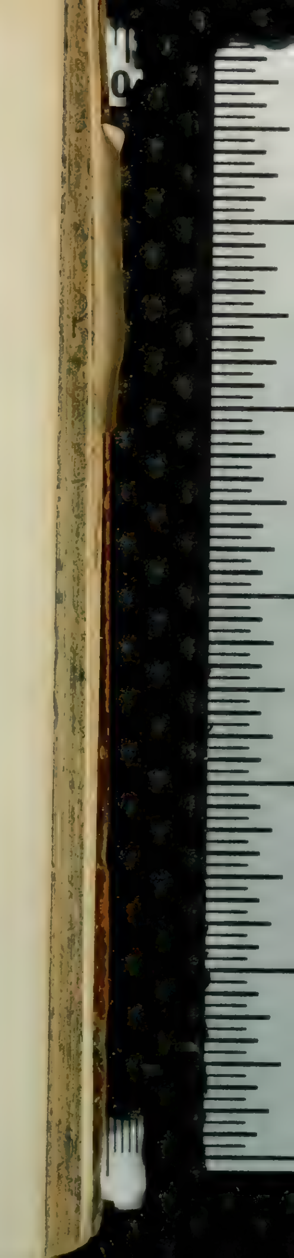
révèlent votre erreur et celle de bien d'autres q
vous, mesurant la difficulté de la vertu sur leu
forces, en regardent la pratique comme absolume
sible. Ils perdent de vue qu'en se jetant dans le
Dieu, et en renonçant généreusement au péché, la
environnerait aussitôt et leur aplanirait les voi
elle les aplanit autrefois à ce grand saint. Convert
à Dieu, et, je vous le garantis, Dieu ne vous man
plus à vous qu'il n'a manqué à Cyprien.

L'autre exemple n'est pas moins admirable.
médite dans son esprit la résolution de renoncer a
mais que de difficultés semblent lui en interdir
tion! D'un côté, les images de ses jouissances
présentent à lui et semblent lui dire : « Eh quoi!
« quitteriez pour toujours! eh quoi! dès ce mon
« aurait éternellement plus de commerce entr
« nous! » D'un autre côté, il voit la vertu lui so
un visage joyeux et serein, escortée de la foule de
teurs de tout âge, de tout sexe et de toute conditio
de tout l'éclat de la chasteté chrétienne. « Eh qu
« elle, en lui montrant son nombreux cortége, n
« vous donc ce que peuvent toutes ces vierges
« fidèles observateurs de mes lois? Croyez-vous q
« d'eux-mêmes la force qui les anime? n'est-ce pa
« les soutient? si vous tombez, c'est que vous vou
« sur vous-même. Jetez-vous donc sans crainte da
« du Seigneur : il ne se retirera point; il ne vous
« nera point. Jetez-vous-y avec confiance : il vou
« il vous sauvera. »

Le combat s'anime de plus en plus; il devient
table. Le jeune voluptueux sent ses yeux se r
pleurs; il se retire à l'écart; il soupire, il gémit
donne libre carrière à ses sanglots, des torrents
coulent de ses yeux, et ces cris s'échappent du fo
cœur : « Jusques à quand, Seigneur, votre colère
« mera-t-elle contre moi? jusques à quand suppor
« mes honteux désordres? jusques à quand répéter
« *main, demain?* Pourquoi pas aujourd'hui, pou

t même mettre un terme à mes iniquités? »
fait, le pécheur est converti; Augustin est saint.
affranchi de toute affection terrestre, n'éprouve
l'indifférence, de l'aversion pour la chair et pour
l entonne le cantique de la reconnaissance : « Je
serviteur, ô mon Dieu, et le fils de votre ser-
us avez brisé mes fers, je vous offrirai un sacri-
ıanges. Que mon cœur, que ma langue, que tous
pètent : Qui est semblable à vous? Où étais-je,
us, ô mon libérateur? où était depuis tant d'an-
tait mon libre arbitre? De quel profond abîme
ez retiré, pour me faire courber la tête sous le
otre volonté, et mes épaules sous le fardeau si
otre sainte loi! Quelles délices vous m'avez fait
un instant, à me priver de toutes les délices du
à renoncer à tout ce que j'appréhendais si fort
! Vous bannissiez de mon âme les fausses vo-
vous les bannissiez, et vous y entriez à leur
s qui êtes la volupté véritable et la beauté sou-

a, mon frère, qu'est-ce qui pourrait encore pro-
captivité? Vous voyez la puissance de la grâce :
se convertit sincèrement peut être assuré de son
Dieu est toujours le même : il ne fait aucune ac-
personnes. Pourquoi différeriez-vous davantage
anchir de la honteuse servitude qui vous flétrit,
cable, et d'embrasser le bien suprême qui s'offre
ıitement? Préféreriez-vous aller en enfer par un
que de parvenir au paradis par un autre para-
e et confiance! debout! à l'essai! vous n'aurez
remier pas, que vous verrez le Seigneur venir à
as ouverts, comme à un autre enfant prodigue.
eilleuse! qu'un charlatan vous promît de vous
art de convertir les pierres en or, vous voudriez
preuve, quoi qu'il dût vous en coûter. La parole
Dieu vous garantit le moyen de devenir céleste
, spirituel et angélique de charnel et d'humain;
sez d'en venir à l'expérience!



Mais comprenez donc que tôt ou tard, en cett
l'autre, il faudra bien que vous reconnaissiez c
Considérez avec attention combien cruellement
trouverez dupe de vous-même, à ce grand jour d
tion des comptes, alors que vous vous verrez
réprouvé, pour avoir abandonné le chemin de
comme trop rude et trop pénible, tandis qu'il
coup plus doux et plus agréable que celui du vic
qui pût vous conduire aux délices éternelles.

CHAPITRE XXIX.

Contre ceux qui, pour l'amour du monde, refusent de sui
de la vertu.

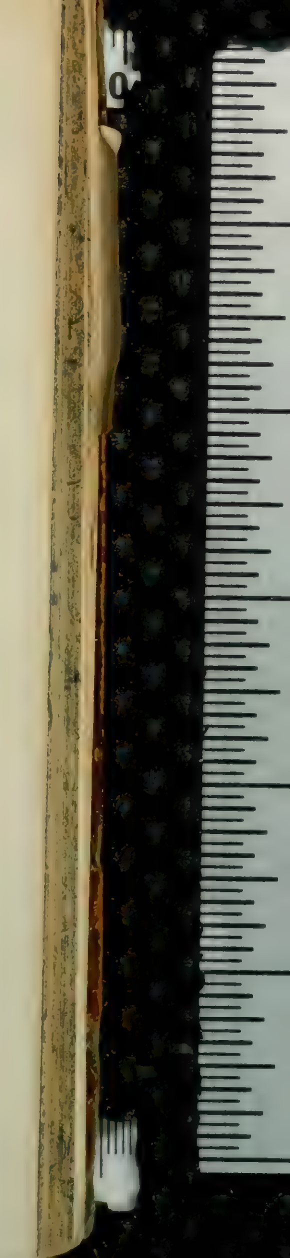
Si nous voulions sonder le cœur de tous ceux q
de s'engager dans le sentier de la vertu, nous rec
que le grand motif qui les arrête, c'est l'amour tr
monde. Je dis *amour trompeur;* car ce qui le
c'est une fausse apparence du bien que présenten
de ce monde, et qui séduit l'estime et l'affection d
ne les considèrent que superficiellement. Il en e
sens inverse, du partisan du monde, comme de l'
brageux : celui-ci recule et prend la fuite devan
gers chimériques qui n'existent que dans son i
susceptible; celui-là se précipite vers des biens f
qui n'ont de réalité que dans la fausse idée que lu
son sens charnel et illusionné. Or, on guérit le
le forçant à approcher de l'objet de sa frayeur,
faire connaître la vanité. Il faut traiter le second
sorte : conduisons-le à travers toutes ces ombre
qui captivent si désordonnément son cœur; qu'i
sage de près et sous leur véritable point de vue, e
clairement que tout ce qu'il aime n'est que
néant, et qu'il est aussi déraisonnable dans se
que l'animal peureux dans ses appréhensions et s

Or, dès que je fixe un regard attentif sur le
monde, j'y découvre aussitôt six vices bien dis

ıit me nier : la brièveté du temps qui en mesure
s maux dont il est mêlé ; les périls qui l'accom-
ıveuglement, les péchés, les illusions dont il est
eprenons rapidement chacun de ces caractères
mondaine, et mettons-la telle qu'elle est dans
r.

Brièveté du bonheur du monde.

ord vous ne disconviendrez pas que la félicité
uelle qu'elle puisse être d'ailleurs, ne soit bien
sa durée ; car, enfin, tout ce qui se rapporte à
saurait s'étendre au delà de la vie de l'homme.
l'homme, poussée à son terme le plus éloigné,
le cent ans ; et combien y en a-t-il qui y par-
ai vu descendre dans la tombe des évêques de
les papes de quelques semaines, des époux de
rs ; les annales des siècles passés, chaque jour
ésent, nous offrent une multitude d'exemples
Mais donnons à votre vie la plus grande éten-
« accordons, dit saint Jean Chrysostome, aux
du monde cent et cent ans et le double encore,
ıe cela comparé à l'éternité ? » — « Si un homme,
iaste (ch. XI, 8), vit beaucoup d'années, et
ouisse pendant tout ce temps-là, il doit se sou-
temps de ténèbres et de cette multitude de
étant venus, convaincront de vanité tout le
présence d'une éternité, tout bonheur, quelles
té la grandeur et la durée, ne paraît et n'est
qu'un néant. Les méchants eux-mêmes en font
livre de la *Sagesse* (ch. V) : « A peine nés, di-
us avons cessé d'être. » Que penseront donc les
toutes leurs jouissances, alors que leur vie leur
mme un seul jour, et qu'il leur semblera n'a-
n pas du sein de leur mère dans le tombeau ?
aisirs se présenteront à leurs yeux comme des
ngers et fugitifs. « Comme l'homme en proie à
vorante, qui songe pendant la nuit qu'il mange
ie, et qui, à son réveil, se trouve aussi vide



« qu'auparavant; et comme l'homme brûlé par
« boit à longs traits pendant son sommeil, et c
« ment où son rêve s'évanouit, se lève aussi fati
« altéré qu'auparavant : ainsi il en sera, dit
« (Isa., xxix, 8), de toute la multitude des nat
« ront combattu contre la montagne de Sion. »

Leur prospérité sera si rapide, qu'en l'envisa le court instant de la vie, leurs regards ne la le teront plus que comme le vain rêve d'une nuit. tous ces potentats, de tous ces empereurs qui o de bruit dans le monde, a-t-elle été autre chose « maintenant ces princes des nations, qui éten « empire jusque sur les bêtes de la terre, et qui « des oiseaux du ciel, qui entassaient dans l « des monceaux d'or et d'argent, éternel objet « fiance des hommes et de leurs désirs illimi « donnaient aux arts de donner à ces brillants « formes les plus rares et les plus exquises? (« montrez-les-moi? Ils ont été exterminés de le « fiques palais et de la surface de la terre. Ils so « dus dans les enfers, et d'autres sont venus p « place (Baruch, iii, 6-8). »

Où est le sage, où est le savant? où est le scr fatigable des secrets de la nature? qu'est devenue d'un Salomon, et la puissance d'un Alexandre, brité d'un Assuérus? Où sont tous ces fameux Rome, et ces grands rois, et tous les princes c A quoi leur ont servi et leur gloire, et leur puis foule de leurs serviteurs, et leur fastueuse opulen formidables armées, et la troupe si obséquieus adorateurs? Oh! tout cela n'a été qu'une om songe, l'illusion d'une nuit.

Maux qui empoisonnent le bonheur du monde.

II. Le bonheur du monde est de courte durée plus accompagné de mille maux inévitables dan ou, pour parler plus exactement, dans cette vallée dans cette terre d'exil, sur cette mer orageus

es misères de l'homme sont plus multipliées que
ue les heures même qui mesurent sa vie ici-bas :
lui apporte sa peine, chaque heure le menace
ur. Qui pourrait énumérer et les infirmités de
et les passions de notre âme, et les injustices
ons à essuyer de la part de nos semblables, et
s divers que font éclore sous nos pas les éventua-
ie ? Celui-ci vous attaque dans vos biens, celui-là
honneur, un autre dans votre existence même ;
nvie, la perfidie, la vengeance, armée tantôt de
ôt de la violence, quelquefois des traits bien plus
encore, des traits acérés d'une langue enveni-
font une guerre éternelle, impitoyable. Prenez
; mettez les biens d'un côté et les maux de l'au-
mpterez pour un instant de plaisir cent heures
t de chagrins. Or, si la vie, prise dans toute sa
si courte, si les misères en revendiquent encore
le partie, qu'en reste-t-il pour le bonheur pur
?

maux sont communs aux bons et aux méchants :
sur la même mer, ils sont exposés aux mêmes
ais il est d'autres misères plus affreuses encore,
s aux méchants, parce qu'elles sont comme les
leur perversité ; elles doivent par là même fixer
ent nos regards, comme plus propres à nous ins-
eur que nous devons concevoir de leur état.
qu'ils nous en disent eux-mêmes dans le livre
se (ch. v) : « Nous nous sommes lassés dans le
l'iniquité et de la perdition ; nous avons suivi des
pres et difficiles, et nous n'avons jamais connu
u Seigneur, si douce, si agréable. » De même
vie des bons est une espèce de paradis qui leur
vant-goût de celui qu'ils espèrent, et qu'ainsi ils
passer d'une fête à une autre fête, de même la
hants est une sorte d'enfer anticipé, qui leur fait
es tourments de l'enfer réservés à leurs crimes :
de l'enfer d'une conscience coupable à l'enfer de
ion consommée.

Il est vrai que ce n'est que dans le siècle futur
donne pleine satisfaction à sa justice; mais souv
temps présent, il commence à faire tomber sur les
les effets de sa vengeance. Sa providence s'étend
genre humain en général, et veille sur chaque
particulier. Quand les iniquités se multiplient d
ciéte, il multiplie aussi les calamités et les fléaux
souvent de même à l'égard de l'individu : sa ve
suit pas à pas dans le sentier du crime. « Si vous fa
« dit-il à Caïn (Genèse, iv, 7), vous aurez votre ré
« mais, si vous faites mal, vous trouverez votr
« *votre porte,* » avec la punition qu'il mérite.

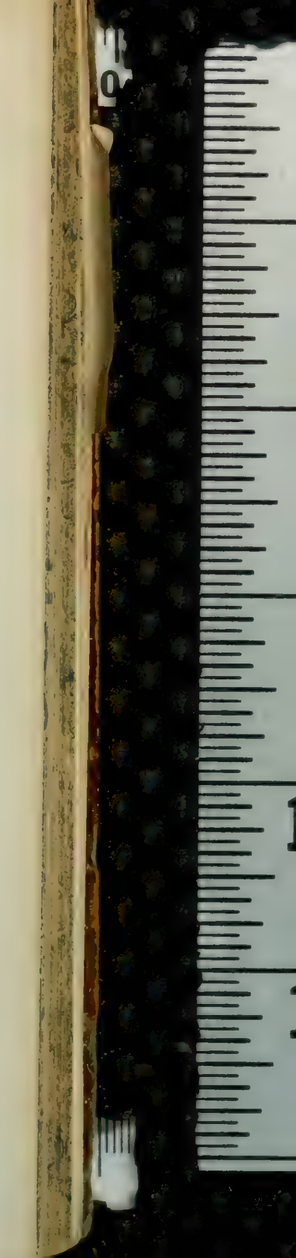
« Vous saurez, dit Moïse à Israël (Deutér., vi
« que votre Dieu est un Dieu fort et fidèle, qui
« alliance et sa miséricorde jusqu'à mille générati
« ceux qui l'aiment et qui gardent ses préceptes;
« contraire punit *promptement* ceux qui le haïssen
« qu'*il ne diffère pas* de les perdre entièrement
« rendre *sur-le-champ* ce qu'ils méritent. » Ainsi
à venir ne sont pas les seuls châtiments des méch
vent dès ici-bas, Dieu les punit *sur-le-champ* et s
rer; souvent la chaîne de leurs jours se déroul
chaîne non moins continue de soins, de revers, de
toute sorte. Il est vrai que le plus ordinairement
montent pas à la cause qui les leur attire, et qu'
çoivent pas le bras qui les frappe; ils considèrent
ments du Seigneur, ainsi que les bienfaits, c
conditions de leur nature, et leur cœur reste auss
sible au repentir qu'à la reconnaissance. Mais ce
ment est le pire de tous leurs maux, l'effet le pl
de la colère de Dieu.

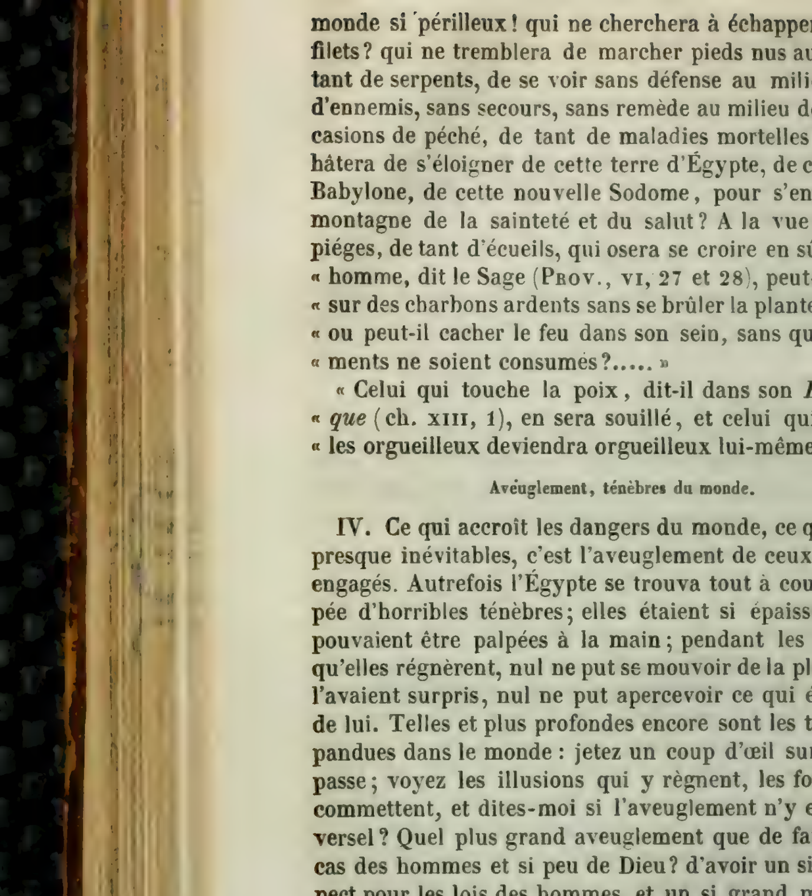
C'est ainsi que le Seigneur sait empoisonner la
méchants, et leur faire payer au centuple les fau
sances qu'ils se procurent par leurs iniquités. M
même, parfois, il consentirait à suspendre sa ven
serait-ce pas assez des passions déréglées de leu
pour en faire les plus malheureux des hommes?
de tant d'affections désordonnées, de tant de crain

; incertaines, de désirs immodérés, de soins et
oignants, quel bonheur pourraient-ils goûter?
ient pour eux le calme intérieur, la liberté de
ous avons reconnus plus haut être les premières
e la félicité? et s'ils trouvent dans leur propre
ce de tant de misères, que peuvent-ils attendre
S'ils sont en guerre continuelle avec eux-mêmes,
rront-ils être en paix?

Dangers du monde.

ionde est redoutable pour les maux du corps;
bien davantage encore pour les dangers de
nt nombreux pour tous, mais innombrables
cheurs. Un prophète les compare aux gouttes
ombent sur la terre dans une grande pluie
es pécheurs! ils portent si peu d'attention sur
et sur leurs sens, ils se mettent si peu en peine
casions et de se pourvoir des remèdes spiri-
ans cesse engagés dans les voies périlleuses du
e peuvent faire un pas sans donner dans quel-
oilà pourquoi le Prophète dit que Dieu « fera
eux une pluie de filets. » Périls dans la jeu-
; dans l'âge avancé; périls dans les richesses,
la pauvreté; périls dans les honneurs, périls
obres; périls dans la société, périls dans la soli-
dans la prospérité, périls dans l'adversité; pé-
de nous-mêmes; périls, enfin, s'écrie un pro-
M., XLVIII), « périls de toute part sur vous,
le la terre. » Que le Seigneur daignât nous ou-
, comme il les ouvrit autrefois à saint Antoine,
s la terre enveloppée d'un immense tissu de ré-
icés les uns dans les autres, et nous nous écrie-
lui, effrayés de cette vue: « Oh! qui pourra
tant de piéges? » — « Hélas! disait saint Ber-
nissant, de dix vaisseaux lancés sur l'Océan, à
t-il un qui soit englouti; mais, sur cette mer du
dix âmes qui s'y embarquent, à peine en est-il
rvienne à se sauver! » Oh! qui ne redoutera un





monde si périlleux! qui ne cherchera à échappe
filets? qui ne tremblera de marcher pieds nus au
tant de serpents, de se voir sans défense au mili
d'ennemis, sans secours, sans remède au milieu d
casions de péché, de tant de maladies mortelles
hâtera de s'éloigner de cette terre d'Égypte, de c
Babylone, de cette nouvelle Sodome, pour s'en
montagne de la sainteté et du salut? A la vue
piéges, de tant d'écueils, qui osera se croire en sû
« homme, dit le Sage (Prov., vi, 27 et 28), peut-
« sur des charbons ardents sans se brûler la plante
« ou peut-il cacher le feu dans son sein, sans qu
« ments ne soient consumés?..... »

« Celui qui touche la poix, dit-il dans son *E*
« *que* (ch. xiii, 1), en sera souillé, et celui qui
« les orgueilleux deviendra orgueilleux lui-même

Aveuglement, ténèbres du monde.

IV. Ce qui accroît les dangers du monde, ce q
presque inévitables, c'est l'aveuglement de ceux
engagés. Autrefois l'Égypte se trouva tout à cou
pée d'horribles ténèbres; elles étaient si épaiss
pouvaient être palpées à la main; pendant les
qu'elles régnèrent, nul ne put se mouvoir de la pl
l'avaient surpris, nul ne put apercevoir ce qui é
de lui. Telles et plus profondes encore sont les t
pandues dans le monde : jetez un coup d'œil sur
passe; voyez les illusions qui y règnent, les fo
commettent, et dites-moi si l'aveuglement n'y e
versel? Quel plus grand aveuglement que de fai
cas des hommes et si peu de Dieu? d'avoir un si
pect pour les lois des hommes, et un si grand m
les lois de Dieu? de travailler avec tant d'arde
corps tout animal, et de livrer à l'oubli une âme
dit la vivante image de la majesté divine? de
sans cesse pour une vie qui finira demain, et de n
pour une éternité qui doit la suivre immédiatem
consumer pour les intérêts de la terre, et de ne p

nt pour les biens du ciel? Quel plus grand aveu-ue cet état d'indolence et de sécurité où nous vi-me si nous ne devions jamais cesser de vivre, en a certitude de notre mort, en dépit de la certitude heure fatale fixera notre sort pour la durée des siè-c l'assurance d'une vie éternelle, les hommes agi- autrement qu'ils ne le font avec la perspective rt inévitable? Quel plus grand aveuglement que la satisfaction d'un appétit charnel, au prix des effables du ciel? d'être si ardent pour sa fortune, gent pour sa conscience? d'avoir tant à cœur de on état toutes les affaires de la vie, et d'être si in-pour régler convenablement sa propre vie? Toutes agances, et mille autres semblables, sont si com-ns le monde, que, pour peu que vous veuillez les il vous semblera que tout le monde soit frappé ement : vous ne verrez plus que des hommes qui ux et qui ne voient point, des oreilles et qui n'en-oint; lynx pour les choses du monde, taupes pour 'éternité. Saint Paul, terrassé sur le chemin de uvre les yeux, et il n'aperçoit rien; c'est l'image reux mondain : il est tout yeux pour le monde, et res pour Dieu.

Iultitude de péchés qui se commettent dans le monde.

veloppé de ténèbres si profondes qui couvrent tant et de dangers, le monde peut-il être autre chose âtre de chutes continuelles et de péchés sans nom- là, de tous les maux qui le désolent, le mal sou- plus capable de nous le faire prendre en horreur. sidération paraît si puissante à saint Cyprien, qu'il as devoir en présenter d'autres à son ami pour lui evoir du monde tout le mépris qu'il veut lui en Il le transporte donc en esprit sur une montagne où il découvre les mers, les terres, les places, les , les lieux publics et les lieux secrets. Partout il e l'iniquité régnant en souveraine, répandant par e crime et la corruption. Il n'en veut pas davan-

tage pour lui faire sentir toute la reconnaissance
à Dieu pour l'avoir tiré d'un monde si pervers et
d'horreur.

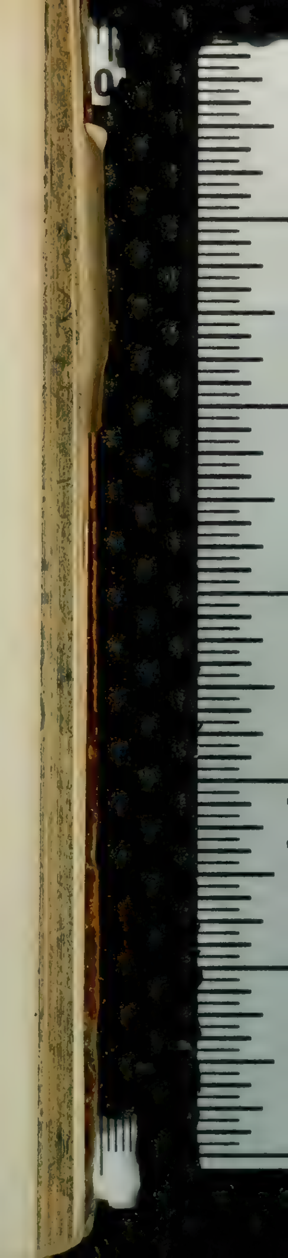
Allez donc vous-même, mon frère, montez sur
nence. De quelque côté que vous portiez vos regard
les points du globe, vous découvrirez tant de dés
toute espèce, tant de mensonges, de calomnies, de
de parjures, de vols, de jalousies, de vanité, et s
oubli si général, une indifférence si absolue pou
pour le salut, qu'à la vue de tant de déréglements
terez saisi de stupeur et d'effroi. Vous verrez la pl
hommes vivre comme des brutes, au gré de leurs
effrénées, sans faire plus d'état de la justice ni de
que les païens, qui n'ont nulle connaissance de Di
renferment toutes leurs destinées entre la naiss
mort. Vous verrez l'innocent persécuté, le coupabl
le bon méprisé, le méchant applaudi, exalté; l'h
l'indigent foulés aux pieds, la faveur prévaloir en to
sur la vertu. Vous verrez les lois mises à l'enchèr
rité sans crédit, la pudeur bafouée, tous les actes
emplois, toutes les professions corrompues, pr
vouées à l'iniquité. Vous verrez une multitude d'ho
vers, dignes des plus grands châtiments, parvenir,
fraudes et d'injustices, à s'entourer de richesses,
dération et de crainte. Vous en verrez qui ont tou
conservé de l'homme la figure, élevés aux plus gra
neurs et aux plus hautes dignités. Enfin vous ve
le monde la fortune sur les autels, s'enivrant de
que lui prodigue la foule de ses sacriléges ad
plus nombreux et plus dévoués que ceux du vr
faisant fuir à sa voix les lois divines et humain
laissant subsister presque partout de la justice q
nom.

A ce spectacle, vous comprendrez le Prophète,
dit (Ps. XIII, 2 et 3) : « Le Seigneur du haut du ciel
« ses regards sur les enfants des hommes; il a v
« s'il en trouverait un qui eût de l'intelligence et
« chât Dieu ; mais tous se sont détournés de la

sont devenus inutiles; il n'en est pas un qui ien, il n'en est pas un seul. »

point de vérité, dit un autre Prophète (Osée, iv, n'y a point de miséricorde, il n'y a point de con- de Dieu sur la terre : les outrages, l'homicide, t l'adultère s'y sont répandus comme un déluge, est tombé sur le sang. »

u du monde ne saurait vous étonner : tel est le tel est l'État; tel le chef, tel le corps. Or, quel arque du monde? quel est son chef? le démon : Christ lui-même qui vous l'assure. En faut-il da- ur vous convaincre que le monde est tel que le dépeignons? En faut-il davantage pour que iez plus dans le monde qu'un théâtre de crimes, de corruption? Et s'il en est ainsi, pourquoi ne pas avec un philosophe : « Comment pourrais-je un monde pervers où je n'aperçois que fraudes, méchancetés, où je distingue à peine quelques nne foi, de piété et de justice, où tous les vices despotes, où le frère s'arme contre le frère, où la mort du père, l'épouse celle de l'époux; où sque personne, soit grand, soit petit, qui, sous eux prétextes, ne commette le vol et l'injustice; part je vois s'élever les flammes impures de la le l'ambition et de toutes les convoitises; où un lumière divine nous découvrirait autant d'es- èbres qu'un rayon de soleil nous découvre de t d'atomes; où l'on pourrait craindre à chaque oir tomber tous les carreaux et toutes les foudres ne se trouvait çà et là quelques justes dont l'in- pend le courroux du Très-Haut? » Comment ne pas chercher à m'enfuir? comment pourrais-je crier avec le Prophète (Jérém., ix, 2) : « Oh! ra trouver dans le désert une cabane de voya- que j'abandonne ce peuple, et que je me retire ? Je ne vois parmi eux qu'adultères et prévari- et avec le Roi-Psalmiste : « Qui me donnera



« les ailes de la colombe pour prendre mon es
« chercher le repos dans quelque solitude ? »

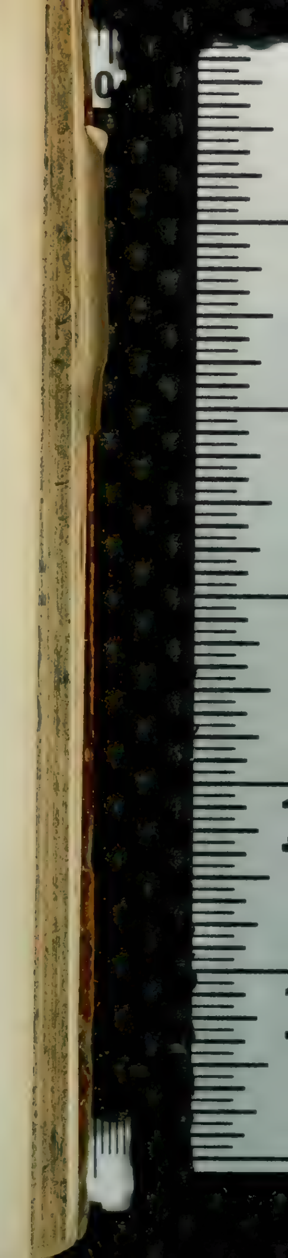
La félicité du monde est fausse et trompeuse.

VI. Tels et plus onéreux encore sont les tri
monde impose la vaine félicité qu'il accorde à s
partisans : pour quelques gouttes de miel et d
des torrents de fiel et d'amertume ; outre qu'ell
tive, misérable, criminelle, combien d'autres d
ne pourrions-nous pas y découvrir, si nous voul
sager de plus près ! Basse et grossière, ell
l'homme à l'empire des organes ; ennemie de la
le frappe de démence, et le prive souvent de se
gement ; inconstante, elle ne reste jamais dans le
perfide, infidèle, elle l'abandonne la plupart du
livre au dénûment le plus absolu. Mais le pi
odieux de tous ses vices, et que je ne saurais pas
lence, c'est qu'elle est fausse et trompeuse, c'est
raît ce qu'elle n'est point, et promet ce qu'elle
donner : car voilà tout le secret de cette force d
presque irrésistible, qu'elle exerce sur la plus gr
du genre humain, pour l'entraîner à sa perte.

Il y a de l'or faux qui jette autant d'éclat qu
ble ; il y a aussi de faux biens qui ont toute l'ap
biens véritables. « Il y a, dit Aristote, certaines
ressemblent mieux à la vérité que la vérité elle
y a aussi (cette observation est remarquable) des
qu'on prendrait volontiers au premier abord pou
plutôt que les biens réels. Tel est le bonheur du
c'est à ce faux semblant que les ignorants se
comme les poissons à l'hameçon qu'on leur pr
jouissances sensuelles se présentent toujours à n
visage riant et flatteur qui nous promet la joie
tentement ; mais à peine avons-nous commencé à
que nous sentons le fer meurtrier sous le per
nous reconnaissons que nous avons été éblouis p
imposteur : c'est la condition de toutes les ch
monde.

jeune couple au pied des autels : comme tout ce
nne respire, promet le bonheur! Hélas! il a à peine
rémices de l'hyménée, et déjà le jour de la félicité
pour faire place à la nuit des soucis, des besoins
s ; bientôt il est assailli et des soins de la famille,
urs de la maladie, et des inquiétudes de l'absence,
tes de la jalousie, et des revers de la fortune in-
enfin des coups de la mort, dont il faut inévita-
'il se voie frappé dans l'un ou l'autre de ses mem-
ien de fois même, dérogeant à ses lois ordinaires,
onvertir les joies d'une union à peine consommée
nes d'une viduité et d'une solitude éternelles!
plus cruelle déception? Jeune insensée! avec quels
u t'élances vers la couche nuptiale! ah! c'est que
is que les dehors. Mais si ton œil désenchanté
nétrer l'avenir de chagrins et d'amertumes que
ce jour fatal, ton allégresse serait bientôt noyée
rrents de larmes. Rébecca stérile s'abandonne à
fonde désolation; enfin le plus cher de ses vœux
i : elle a senti deux enfants s'ébattre dans son
s'écrie en gémissant : « Ah! s'il devait en être
rquoi fallait-il que mon sein fût fécondé! » Com-
omme Rébecca, se trouvent pris pour dupes de
es désirs, et pour qui la suite est venue démentir
es du début!

i-je des emplois, des honneurs et des dignités?
n pas d'abord que la gloire et le plaisir se dis-
i leur prodiguera le plus de faveurs? Mais ne
point éblouir par ce premier coup d'œil : der-
tour si brillant, si gracieux, voyez ce long et
cortége de passions, de soucis, d'envies, de dé-
travaux qui se pressent sur leurs pas. Que di-
re de l'amour profane et déshonnête? Que les
sont riantes et fleuries! mais gardez-vous de
ager : bientôt vous vous verriez dans un laby-
ébreux, sans issue. Là, que de peines! que de
ne de dangers! Là est le fruit de l'arbre défendu,
la fureur du dragon impitoyable, par l'épée



cruelle d'un parent ou d'un mari jaloux, qui d'un
enlève souvent la fortune, l'honneur, la vie du c
vie de l'âme.

Suivez les avares, les ambitieux, tous ceux q
après la gloire ou par les armes, ou par la faveur.
que leur vie? un drame dont le début, quelque
heureux, aboutit presque toujours à un dénoûment
c'est le calice de Babylone, doré en dehors, ma
dedans d'un poison mortel.

Qu'est-ce donc que le monde avec tous ses
plaisirs, ses honneurs? qu'est-ce, qu'un chant
qui frappe d'assoupissement; un poison agréable
la mort; une vipère peinte des plus belles coule
qui distille un venin funeste? Il ne flatte que pour
il n'élève que pour abattre; il ne réjouit que pou
il fait payer au centuple ses moindres faveurs.
vous est né; sa mort vous fait ressentir mille fo
douleur que sa naissance ne vous avait donné d'
La perte affecte beaucoup plus vivement que le g
sommes infiniment plus sensibles à une injure
marque d'estime, aux souffrances de la malad
jouissances de la santé. On dirait que la natur
combiner toute chose, de telle sorte que les ma
beaucoup plus de vertu, pour nous affliger, qu
pour nous réjouir.

Conclusion.

VII. Sachez donc, mon frère, envisager la
monde sous son véritable point de vue. Voyez
félicité est courte, misérable, environnée de périls,
d'illusions et de mensonges. « Le monde, dit un
« un atelier de travaux, une école de vanités, un
« fraudes, un labyrinthe d'erreurs, un cachot t
« une route infestée de voleurs, un bourbier fan
« mer sans cesse agitée par les vents et les orages.
« c'est une terre stérile, un champ sans fond, hér
« chers, une forêt de ronces et d'épines, une pr
« cieuse à la vue, mais tapissée de serpents; un j

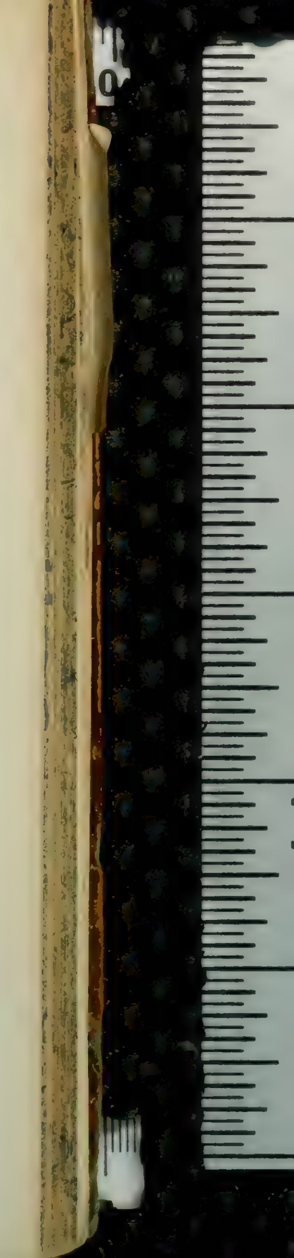
i, mais toujours sans fruit ; un fleuve de larmes, e intarissable de soins et de peines ; un poison une pièce de théâtre ; une douce frénésie ! Maux s imaginaires, agitation au sein du repos, sécu- ondement, craintes sans objet, larmes sans mo- x sans récompense, entreprises sans résultat, es- aine, joie fausse, douleur véritable : voilà le panage, la félicité du monde. »

e tableau, le monde vous paraît-il bien différent Crimes et châtiments, n'est-ce pas là l'enfer? en dont le monde abonde davantage? « L'ini- le Psalmiste (Ps. LIV, 11), l'environne jour et avail et l'injustice sont dans son sein. » Voilà le e produise le monde ; voilà ce qu'on y retrouve quelque côté qu'on l'envisage : *travail* et *injus-* comprends pourquoi saint Bernard disait que, rance d'une vie meilleure, il ne verrait presque érence entre ce monde et l'enfer. »

onheur et le repos véritables ne se trouvent qu'en Dieu.

us venons de voir clairement combien miséra- n mensongère est la félicité du monde ; il nous nnaître que la vraie béatitude et le parfait re- nonde ne saurait donner se trouvent en Dieu et l. Si les hommes étaient bien convaincus de ils n'auraient plus de prétexte, même appa- 'attacher au monde, comme ils le font pour la nc, pas de vérité plus importante ; c'est pourquoi l'établir en peu de mots d'une manière dé- Nous ne consulterons pour cela ni les ensei- e la foi, ni l'autorité de son témoignage ; nous rler que la raison.

ons un principe incontestable : c'est que nulle peut goûter de parfait contentement avant nue à sa fin dernière, c'est-à-dire à la perfec- e dont sa nature la rend susceptible ; jusque-là oit être nécessairement dans l'inquiétude et l'a- r le sentiment inévitable du besoin de ce qui



lui manque. Maintenant, je le demande, quell
l'homme, cette fin dernière qui seule peut le me
session de sa félicité, ou, comme parlent les t
de sa béatitude objective? Indubitablement,
qui, étant son premier principe, est aussi sa d
Or, par la même raison qu'il ne peut avoir deu
principes, il ne peut avoir deux dernières fins;
il aurait deux divinités : donc, hors de Dieu, il
sible qu'il trouve le bonheur. De même donc que
fait pour la main et le fourreau pour l'épée, s
être parfaitement adaptés à un autre usage; d
cœur de l'homme, créé pour Dieu, ne peut trou
qu'en Dieu le parfait repos: en lui seul il sera co
de lui il sera pauvre, dévoré de besoins.

La raison de cela est sensible : c'est que les
puissances de l'homme étant l'intelligence et la
bonheur pour lui consiste principalement, esse
dans la pleine satisfaction de ces deux facultés.
aussi loin que vous le voudrez ses connaissance
lez dans son cœur toutes les jouissances imagi
lui reste encore quelque chose à connaître, que
posséder, il lui restera toujours le désir avec la
comprendre et de posséder davantage. Il n'y
l'Être infini qui, renfermant dans les trésors de
tout ce qui est vrai et tout ce qui est bon, puiss
pleinement ce désir immense de savoir et d'ai
nul bien créé, serait-ce la possession du monde
saurait combler la capacité de notre cœur; donc
par qui et pour qui il a été fait, Dieu seul peut
soif inextinguible de bonheur.

Voyez ce soldat de Plutarque qui, de grade
s'est élevé jusqu'à l'empire : parvenu à ce poin
des honneurs et de son ambition, il sent toujour
de lui même vide, même inquiétude; et il répète
couru tous les degrés du pouvoir et de la gloire;
élevé au faîte, et je n'ai trouvé nulle part le cont

Voyez cette aiguille aimantée : comme elle s'ag
elle paraît inquiète! Livrez-la à son inclination

éhémence elle se tourne vers le nord ! l'y voilà : immobile ; elle est dans son centre. O homme ! re centre, votre fin dernière ; tant que vous en é, eussiez-vous tous les trésors du monde, comme l'aiguille, dans un état d'agitation et de is tournez-vous vers lui, et vous vous trouverez lans le calme et le repos. Ainsi, point de félicité de la possession de Dieu ; et pendant cette vie, plus près du bonheur qui s'est le plus approché

onheur ne consiste point dans la jouissance des suelles, comme ont prétendu l'établir Épicure et, e faux prophète d'Orient ; comme semblent le mauvais chrétiens, qui, tout en répudiant de infâme doctrine, la professent et la suivent nduite. Suivez-les, en effet, dans tous les détails vous les prendrez certainement pour des secta- deux écoles. Que font les riches et les puissants urtout dans le premier âge, que font-ils autre e rechercher et de savourer tous les plaisirs et éments qu'ils peuvent se procurer ? Or, qu'est- sinon prendre pour fin dernière la volupté oursuivre dans ce monde le paradis de Mahomet ? disciples de maîtres abominables, comment ne pas avoir en horreur les leçons et les exem- dont le nom seul vous est en exécration ? Si z ici la félicité d'Épicure, renoncez, renoncez sus-Christ.

donc hardiment : le bonheur n'est point dans lans les voluptés grossières des sens, mais dans ns les nobles délectations de l'esprit. Telle est grands philosophes ; telle est, dans un sens relevé, la foi intime des vrais chrétiens : « La beauté de la fille du roi sont tout intérieures ; it d'or et de mille couleurs célestes ; » elle goûte ne joie divines, inconnues à tous les potentats Et quand nous voudrions dire que les grands t été plus heureux que les amis de Dieu, nous

serions à l'instant même démentis par un gr
d'entre eux, qui, apres avoir goûté les douceur
de Dieu, ont abandonné avec joie les positions
lantes. Nous serions démentis par saint Grégoir
malgré lui sur la chaire de saint Pierre, ne ce
pirer après l'humble cellule qu'il avait laissée
nastère, comme le captif sur les rivages du Ma
de soupirer après la patrie et la liberté.

Cette vérité confirmée par quelques exemples.

IX. L'erreur que nous combattons est si uni
répandue, si profondément enracinée, qu'à la
monstrative que nous venons de développer, no
rons une autre non moins solide, non moins
faut que les adhérents du monde voient clairem
sibilité absolue de trouver à sa suite le bonheu
tendent y trouver.

Partons d'une notion généralement admise :
bonheur, pour être parfait, doit réunir toutes l
qui le constituent, et que, pour être imparfait,
manque d'une seule de ces conditions. De là
conclure que, pour être pleinement heureux,
toute chose à souhait, et que c'est assez d'une
contraire à nos vœux, pour neutraliser, empois
nos jouissances. J'ai vu une foule de personnes,
plus hautes dignités et nageant dans l'opulenc
vie la plus misérable du monde, plus tourmen
seul désir qu'elles n'avaient pu réaliser, que s
tous les avantages dont elles pouvaient jouir.
possession des plus grands biens nous donne m
tentement que la moindre privation ne nous cau
et de chagrins; c'est une épine enfoncée dans le
le rend insensible à toutes les jouissances. Ain
félicité hors de l'accomplissement de tous nos de

Saint Augustin nous explique divinement
« A mon sens, dit-il, on ne saurait considérer,
« reux, ni celui qui ne possède point ce qu'il ai
« soit l'objet de ses affections; ni celui qui n'ai

ède, fût-ce un bien véritable ; ni celui qui ne dé-
e qui mérite d'être désiré ; car celui qui désire
e peut obtenir est tourmenté ; celui qui obtient ce
rite pas d'être désiré est déçu ; celui qui est in-
pour ce qui mérite d'être désiré est un insensé
lligence est malade. » Le bonheur est donc essen-
lans le souverain bien possédé dans sa plénitude,
e il le mérite ; et en vain le chercherait-on ail-

ais ici accumuler les exemples à l'appui des rai-
; mais un seul nous suffira : c'est celui du fa-
i du roi Assuérus. Il est au milieu de ses amis et
e : quelle tristesse, quelle désolation se peignent
ge ! Que lui est-il donc survenu ? a-t-il, par une
utions si fréquentes dans les cours, a-t-il encouru
de son roi ? a-t-il été frappé de l'un de ces coups
i ébranlent, qui bouleversent un cœur ? Écoutez-
e (Esther, V, 11 et 13) : « Vous savez, dit-il, la
de mes richesses, la multitude de mes enfants,
e éminente à laquelle le roi m'a élevé, au-dessus
s grands de sa cour et de ses officiers ; mais au
tous ces avantages, je croirai n'avoir rien, tant
f Mardochée restera assis devant moi aux portes
» Voilà ce qui trouble l'âme de ce favori de la
e la puissance. Tout un royaume s'incline devant
n pauvre captif lui refuse ce signe d'adulation
l n'en faut pas davantage pour renverser tout ce
pareil de prospérité qui resplendit autour de lui.
en l'homme, en cette vie, est éloigné de la fé-
oche de la misère, puisqu'il faut tant de biens
duire à l'une, et si peu de chose pour le plonger
e !

nme en ce monde pourra donc espérer être heu-
st le roi, où est l'empereur qui pourra avoir toute
à gré et se préserver de tout déplaisir ? Parvien-
e garantir de toute contradiction de la part des
erait-il à couvert de tous les coups de la nature,
les infirmités du corps, de toutes les appréhen-

sions, de toutes les illusions de l'âme, qui s'ab
souvent sans motif aux alarmes et à l'affliction?
pensez-vous donc, vous, homme misérable, arri
voies du monde à un état où n'ont pu parven
grands potentats de la terre? Si le souverain bien
nion de tous les biens, espérez-vous, loin du Se
venir jamais à ne plus manquer de rien? Un tel
partage exclusif de Dieu; et s'il est en cette vie
qui y parvienne en quelque sorte, c'est celui, ce
qui aime Dieu, car, selon les lois de l'amitié, entr
est commun.

Mais si, malgré l'évidence de ces preuves, vous
encore convaincu, si la voix de l'expérience a plu
sur vous que celle de la raison, allez au plus sa
fants des hommes, allez à Salomon : c'est de tou
tels celui qui a parcouru la mer de ce monde av
de bonheur; il a fait l'épreuve de tous les genres
deurs et de jouissances qu'on puisse y trouver : int
demandez-lui s'il a rencontré quelque chose qui
fait. Il vous dira pour toute réponse : *Vanitas v*
vanitas vanitatum, et omnia vanitas (Ecclésiast
en un homme si éclairé qui vous parle, non d'aprè
sidérations spéculatives, mais d'après son expér
sonnelle. Ne pensez pas qu'il soit possible, ni à vou
que ce soit, de découvrir autre chose que ce qu'il
vert lui-même. Quel prince dans le monde se vit
vironné de plus de richesses, de plus de gloire, de
fection et de dévouement? Qui jamais fut plus
délices de toute sorte? divertissements de la ch
ceurs de la mélodie, voluptés des sens, appareil de
ficence : tous les plaisirs, toutes les jouissances a
l'envi autour de lui, et tout le fruit qu'il en recue
sentiment qui lui arracha cette exclamation que v
d'entendre : *Vanitas vanitatum.*

Prétendriez-vous trouver ce qui lui a échappé à l
Le monde est-il autre pour vous que pour lui? o
vous avoir plus de moyens qu'il n'en a eu pour v
rer autre chose que ce qu'il en a tiré lui-même? Et

soif à une source si abondante, pensez-vous
cher la vôtre à un si faible ruisseau? Il consuma
e *vaine occupation,* « et peut-être, dit saint Jé-
ce là la cause de sa chute. » Voudriez-vous cou-
dans le même précipice? Parce que les hommes
ciles aux leçons de l'expérience qu'aux ensei-
e la raison, peut-être Dieu ne l'a-t-il assouvi
des délices du monde, qu'afin qu'il pût nous en
émoignage irrécusable, qui nous dispensât de re-
preuve; peut-être a-t-il voulu nous désabuser
onne de ce roi, et rendre tous les hommes sages
d'un seul.

st ainsi, n'ai-je pas toute raison de m'écrier:
des hommes, jusques à quand aurez-vous le
nti? Pourquoi aimez-vous la vanité et courez-
e mensonge? » S'il n'y avait dans les choses du
vanité, néant, ce serait un moindre mal: nous
bri de l'illusion; mais ce qui est plus déplorable,
eux, c'est qu'il y a *mensonge,* et qu'elles nous
r une fausse apparence. Elles ne sont rien; mais
extérieur brillant, et par là elles nous imposent,
rdent. « La bonne grâce, dit Salomon, est trom-
la beauté est vaine. » Ce que l'hypocrite fait
ses vices, le monde le fait pour couvrir son in-
n veut se faire passer pour saint, en dépit de
l'autre, pour heureux et content, en dépit de ses
e ses chagrins. Ne vous arrêtez pas à ce vernis
plongez dans l'intérieur, et vous aurez bientôt
nbien il est différent de ce qu'il paraît au dehors.
es champs certaines plantes qui, à une certaine
narment les yeux par la vivacité, la délicatesse
uleurs; si l'on y porte la main, elles exhalent
i fétide, qu'on est obligé de les jeter au loin. Il
ême des riches et des puissants du monde: si
vos regards sur l'éclat, l'élévation de leur rang,
nificence de leurs maisons, sur la foule empres-
serviteurs, vous êtes tenté de croire que la féli-
e que pour eux; mais pénétrez dans le secret de

leur domestique, dans l'intime de leur âme, et vo
naîtrez aussitôt que vos yeux s'étaient laissé éblou
faux brillant. Aussi combien qui avaient longtemp
leur condition, tant qu'ils ne l'avaient envisagée q
lointain, et qui ne l'ont pas eu plutôt examinée en
l'ont repoussée avec dédain : l'histoire nous en
une foule d'exemples. Elle nous montre des paï
portés au trône impérial par les vœux de l'armée
sèrent obstinément de s'y asseoir, uniquement par
se laissant point éblouir par l'éclat de la couror
vaient apercevoir les épines dont elle était entrela

Pourquoi donc, ô enfants des hommes, créés à
Dieu, rachetés au prix de son sang, destinés à êt
pagnons des intelligences célestes, « pourquoi a
la vanité et cherchez-vous le mensonge? » Pourqu
vous trouver la paix dans de faux biens qui jamais
ni ne pourront la donner? Pourquoi avez-vous
la table des anges, pour vous ruer sur la pâture
maux immondes? Pourquoi avez-vous renoncé au
ineffables du paradis, pour courir après les jouis
pures et amères de ce siècle? Comment tant de
de misères que vous éprouvez tous les jours, n'o
encore vous détacher d'un tyran si odieux, si m
Nous ressemblons, en vérité, à ces femmes débauc
dues d'amour pour un libertin qui consume le
dans la joie et les excès, leur fait subir à elles-
plus cruels traitements, qui ne font néanmoins qu
mer de plus en plus pour lui, et aggraver le joug
accablant qu'elles se sont imposé elles-mêmes.

Résumons. Puisque la raison, l'autorité, l'exp
réunissent pour nous démontrer qu'il est impossib
ver hors de Dieu le repos et la félicité que nous
dans le monde, pourquoi ne les cherchons-nous pa
« Faites, dit saint Augustin, faites le tour des te
« mers : allez partout où vous voudrez partou
« Dieu, vous serez misérable.

CHAPITRE XXX.

Conclusion de tout ce premier livre

e que nous avons dit jusqu'ici, il résulte évidem-
n'est aucune espèce de bien que le cœur de
isse posséder en cette vie, qui ne se retrouve
u ; rien sur la terre, rien dans le ciel, que Dieu
sse fournir pour elle un terme de comparaison.
re d'elle, en un sens, ce qu'on dit de cet ÊTRE
que c'est le bien universel, renfermant dans sa
outes les perfections diverses qui distinguent,
tous les biens.
choses créées, les unes sont honnêtes, les au-
lles ; celles-ci sont honorables, celles-là avanta-
gréables. Toutes ont quelques qualités, et la plus
comme la plus aimable, est celle qui participe
le ces différentes perfections. D'après ce prin-
amour la vertu n'a-t-elle pas droit de revendi-
ui les renferme toutes à un degré si éminent?
par rapport à l'honnêteté, quoi de plus honnête
, qui est la source de toute honnêteté? Par rap-
neur, qui a droit plus que la vertu à nos respects
mmages? Par rapport à la beauté, quoi de plus
vertu, « qui ravirait les cœurs du monde entier,
lle pensée de Platon, si elle pouvait revêtir des
bles pour les yeux? » Par rapport à l'utilité,
le plus utile, de plus riche en espérances que la
elle qui conduit à la possession du souverain
tient dans sa droite la longueur des jours avec
le l'éternité, et dans sa gauche, les trésors et la
ov., III, 2). » Par rapport au plaisir, quels plus
sirs que les délices de la bonne conscience, de
e la paix et de la liberté des enfants de Dieu,
ions de l'Esprit saint, compagnes inséparables

ous vous survivre à vous-même par la renom-

mée? « la mémoire du juste sera éternelle, tan
« nom du méchant tombera dans la putréfaction
« beau. » Êtes-vous animé du noble désir de sav
plus sublime science que de connaître Dieu et
diriger sa vie, par la véritable voie, à sa fin
Êtes-vous flatté de l'estime et de l'amour des
est-il rien de plus aimable que la vertu, rien qu
capable de nous rendre tels nous-mêmes? Comm
proportion entre tous les membres et toutes le
du corps forme cette beauté extérieure qui fixe
les regards; ainsi une sage disposition de la
sur les préceptes de la vertu, répand sur toute l
une grâce, une beauté qui ravissent tout à la fois
Dieu, les cœurs des anges, des hommes et des enne

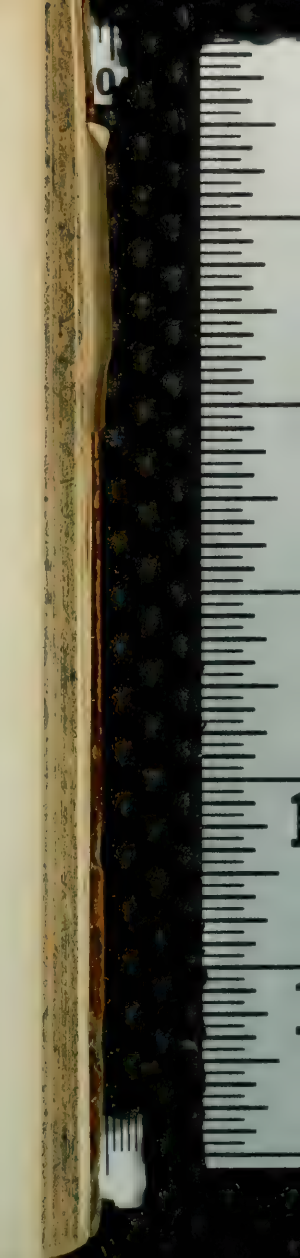
Le voilà donc ce bien, la somme de tous les
mélange d'aucun mal, que Dieu fit annoncer a
juste par ce message dont la brièveté seule peu
magnificence. Nous l'avons rapporté en comm
livre, nous le rapportons en finissant : « Dites
« BIEN! (ISAÏE, III, 10.) » Dites-lui : Heureux
votre naissance! heureux l'instant de votre tré
diction sur vous durant votre vie! bénédiction
votre mort et après votre mort! Dites-lui que to
pour lui, et le plaisir et la peine, et le travail et
les honneurs et les humiliations, parce que « t
« tourne au bien de ceux qui aiment Dieu. » Dit
verrait-il le monde entier bouleversé, les éléme
dus, les cieux fracassés, tombant en débris, loi
dre, il peut lever la tête avec confiance, parce
de sa délivrance est proche. « Dites-lui : BIEN!
nom est écrit au livre de vie; le Père l'a chois
fils; le Fils, pour son frère; le Saint-Esprit pour
vivant. « Dites-lui : BIEN! » car le chemin qu'il
parti qu'il a embrassé, le mènent à bien sous to
ports : bien du côté de l'âme, bien du côté du c
du côté de Dieu, bien du côté des hommes; bi
temps, bien pour l'éternité : « tout est donné en
« à ceux qui cherchent le royaume de Dieu. »

efois les choses de la vie tournent à mal, ce
té avec patience, devient encore un bien pour
r l'homme patient, les pertes se changent en
vaux en mérites, les combats en triomphes.
ois que Laban voulut frustrer son gendre du
é, il vit son dessein succéder au rebours de ses
l avait cru faire tort à Jacob à son profit, et il
u'il avait fait le bien de ce bon serviteur à ses
ns.

donc, ô mon frère, seriez-vous assez cruel en-
ême, pour refuser d'embrasser un bien si
xcellent? Peut-on vous proposer un plus sage
vez-vous suivre un parti plus avantageux?
s « heureux ceux qui se conservent sans tache
de Dieu, et qui marchent avec fidélité dans la
ur! heureux ceux qui s'appliquent à pénétrer
nces, et qui le cherchent de tout leur cœur
 et 2). »

disent les philosophes, le bien est l'objet de
; si, par conséquent, plus une chose est bonne,
ite d'exciter notre amour et nos désirs, qui a
ompre si fortement votre volonté, qu'elle n'é-
égoût pour un bien si parfait, pour un bien
n! qu'il pensait bien différemment le saint roi,
ssait de répéter : « Votre loi, ô mon Dieu, est
mon cœur, » dans la partie la plus intime de
est le plus précieux de mes trésors, la plus im-
nes affaires, le plus ardent de mes désirs. Les
monde en usent dans un sens inverse : les lois
occupent la première place dans leur cœur, et
gneur, la dernière. Mais ce saint homme, assis
e glorieux, possesseur d'immenses richesses,
oins tout aux pieds et ne reçoit que la loi de
l de son cœur ; tant il est convaincu qu'il lui
server fidèlement pour mettre tout le reste en

ne suivriez-vous pas cet exemple? sur quel
ez-vous vous en excuser? Si vous consultez la



justice, est-il une obligation plus stricte que cel
engage envers le Seigneur, notre Dieu, qui seul
se dire CELUI QUI EST ? Toute autre obligation
t-elle pas devant celle-là ? Si vous êtes sensible
faits, quels bienfaits pouvez-vous comparer à
nous avons reçus de Dieu ? Non-seulement il no
non-seulement il nous a rachetés par l'effusion
sang ; mais tout ce qui est en nous et hors de
corps, notre âme, la vie, la santé, les biens dont
sons, la grâce, si nous avons eu le bonheur de la
tous les instants de notre existence, tous les b
tous les bons désirs de notre cœur, en un mot,
mérite le nom d'*être* ou de *bien*, émane origina
cette source primordiale de l'être et du bien.
cherchez l'avantage, que tous les anges et tous l
me disent s'il est un plus précieux avantage que
d'une gloire éternelle et l'affranchissement de
éternels : double récompense de la vertu ? Que si
de jouir, vous poursuivez les biens de la vie prés
plus grands biens que ces douze priviléges qui
tage de tous les bons pendant cette vie, et dont
peut à lui seul verser dans une âme plus de cont
d'allégresse que tous les honneurs et tous les
monde ?

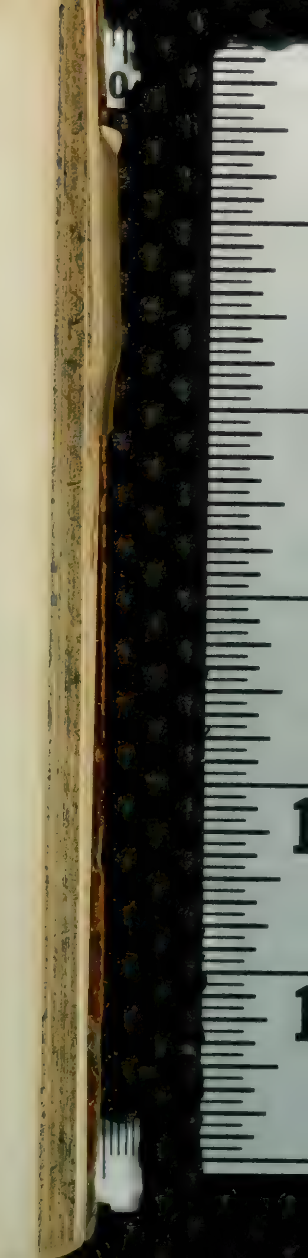
Qu'ajouter à tous ces motifs ? Nous avons ré
néant tous les prétextes allégués par les mond
avons en quelque sorte fermé toutes les issues, e
plus d'autre moyen d'échapper à la vérité que de
volontairement les oreilles et de fermer les yeu
mière de l'évidence.

Convaincu de l'excellence de la vertu, ébloui d
sa beauté, que vous reste-t-il autre chose que d
magnifique éloge de la sagesse, sœur, compagne
de la vertu ?

« (SAP., VIII, 2-9). Voilà celle qui a captivé
« affections ; je l'ai recherchée dès mes premiè
« j'ai voulu l'avoir pour épouse, et sa beauté
« cœur. La gloire de son origine éclate dans

Dieu, et dans l'amour qu'elle a mérité de st le Seigneur de toute chose; c'est elle qui science de Dieu, et qui est la directrice de uvres. Si l'on souhaite les richesses, qu'y a-t-il e que la sagesse, qui fait toute chose? Si c'est qui préside à tous les ouvrages, qu'y a-t-il ıstrieux que la sagesse, qui a ordonné toute on aime la justice, toutes ses opérations sont s plus hautes vertus. C'est elle qui forme à la la prudence, à l'équité, à la force, qui sont u monde les plus utiles à l'homme pendant si ai-je résolu de la prendre pour la compa-vie, persuadé qu'elle me fera part de ses biens, mes peines et mes ennuis elle sera ma conso-

sur cette matière par ce beau passage d'une le de saint Cyprien; il écrit à l'un de ses amis er au mépris du monde, et il termine ainsi : r enfin un calme tranquille et assuré, une paix manente? Il n'est pour cela qu'un seul moyen: les tumultueuses agitations du siècle, et de se ri de ses tempêtes, en se réfugiant dans le t; c'est de porter vers le ciel ses yeux détachés e la terre; c'est de se rapprocher de Dieu, en -dessous de soi tout ce que les hommes esti-s grand et de plus élevé. Plus rien à désirer r dans le monde, quand on est plus grand que âme qui s'est une fois pénétrée de ces sublimes ne voit plus rien sur la terre qui ne soit au-le; elle croit posséder déjà ce qu'elle espère; monde qui puisse l'enrichir ni l'appauvrir. entons d'autant plus engagés à aimer ce que un jour, qu'il nous est mieux donné d'appré-plorer ce que nous avons été. Un tel avantage point par argent ou par brigue, ni par un tra-; il ne s'acquiert ni par l'assiduité des veilles, ngueur des années, mais par le secret inconnu qui avance les temps et qui abrége les connais-



« sances : c'est un don purement gratuit de la bo
« et il n'en coûte point pour l'obtenir. L'Esprit d
« munique à l'âme sa douce chaleur, comme
« échappé du soleil et une rosée rafraîchissante
« leurs salutaires influences.

« Pour vous, qui depuis longtemps déjà serve
« milice céleste, restez fidèle à nos saintes règles
« votre temps entre la lecture et la prière; tantôt
« avec Dieu, tantôt laissez-le vous parler lui-m
« vous enseigne ses préceptes, et qu'il soit le régul
« bitre de toute votre vie. Celui qu'il enrichit ne
« naître l'indigence, et un cœur rempli des bénéd
« lestes ne saurait souffrir la soif ni la pauvreté. Q
« en serez là, vous regarderez comme de l'ordure l
« revêtues de marbres précieux et les lambris écla
« et d'azur; vous aurez compris que c'est vous
« ment que vous devez vous occuper d'orner et
« Nous sommes les temples vivants où Dieu se pl
« ser, et que le Saint-Esprit a choisis pour sa der
« pliquons-nous à décorer cette maison spirituel
« resplendisse de justice et d'innocence. Tous les
« de l'art sont périssables; mais celui-ci n'a rien
« du temps : il survit à tout sans rien perdre de
« et de son lustre, et il prendra un nouvel éclat au
« résurrection des corps. »

Déterminé par les motifs que nous venons de d
et surtout par la grâce du Seigneur, sans laquelle
possible de rien faire de bien, celui qui désirera se
à la pratique de la vertu, et par là se mettre en
des biens que nous venons d'exalter, apprendra da
suivant quels sont les moyens qu'il a à prendre p
dans cette noble et salutaire entreprise.

FIN DU LIVRE PREMIER.

LIVRE DEUXIÈME.

TUS ET DES MOYENS NÉCESSAIRES POUR LES ACQUÉRIR ET LES PRATIQUER.

AVANT-PROPOS.

assez d'avoir inspiré à l'homme le désir d'être vertueux, lui enseigner à le devenir. Nous avons exposé, dans le t, de nombreux et puissants motifs pour déterminer notre r de la vertu ; il faut maintenant en venir à la pratique, s moyens, retracer les règles à suivre pour s'élever à une solide. Or, comme, selon la réflexion judicieuse d'un sage, egré de la vertu est d'être exempt du vice, et le complé-plir les différents exercices qu'elle prescrit, » nous divi-ctrine en deux parties. Dans la première, nous traiterons *lus ordinaires*, et des *remèdes qu'il faut y apporter ;* dans ous parlerons des *vertus.* Mais, avant d'entrer en matière, ns préliminairement deux dispositions essentielles dont ment se pénétrer quiconque est déterminé à entrer dans

---

CHAPITRE I.

De la première chose que doit faire celui qui est détermi
Dieu.

La première chose que doit faire celui qui est
à changer de vie et à se consacrer au service de
gneur, c'est de bien se pénétrer de l'importance
treprise et d'en concevoir l'idée qu'elle mérite
qu'il la considère comme la plus sérieuse des
comme le plus précieux des trésors, comme la
des sciences, ou plutôt, comme l'unique affaire
trésor, l'unique science véritable. « Apprends, ô
« est la prudence, où est la vertu, où est l'intell
« tu sauras où est la stabilité de la vie, l'abondan
« chose, la lumière des yeux, la vraie et solide
« BUCH, III, 14). — Que le sage, dit le Seigne
« glorifie point dans sa sagesse, que le fort ne
« point dans sa force, que le riche ne se glorifie
« ses richesses; mais que celui qui se glorifie
« gloire à me connaître et à savoir que je suis le
« car voilà la somme de tous les biens. Quiconqu
« consommé parmi les enfants des hommes, s'il n
« cette connaissance (accompagnée de la vertu),
« et sa gloire ne sont rien. » (JERÉM. IX, 23 et 24.

C'est là cette affaire que les saints livres nous r
dent de tant de manières, à quoi nous invitent
créatures qui sont dans le ciel et sur la terre,
voix, tous les enseignements de l'Église, que nou
vent toutes les lois divines et humaines, à quoi n
tent les exemples d'un nombre infini de saints,
plis des lumières d'en haut, conçurent un si profo
pour le monde, et un si ardent amour pour la
plusieurs d'entre eux se soumirent aux plus crue
res, plutôt que d'offenser Dieu et d'encourir sa di
seul instant; enfin, à quoi nous appellent, nous
toutes les considérations que nous avons exposé

car toutes commandent la vertu et en proclament e. Chacun de ces motifs, médité attentivement, ur montrer l'importance de cette affaire; quelle ont-ils pas tous ensemble pour convaincre celui idé à s'y livrer, de la grandeur, de la gloire de rise, et lui faire comprendre combien il est juste ble qu'il s'y applique avec tout le zèle et toute nt il est susceptible.

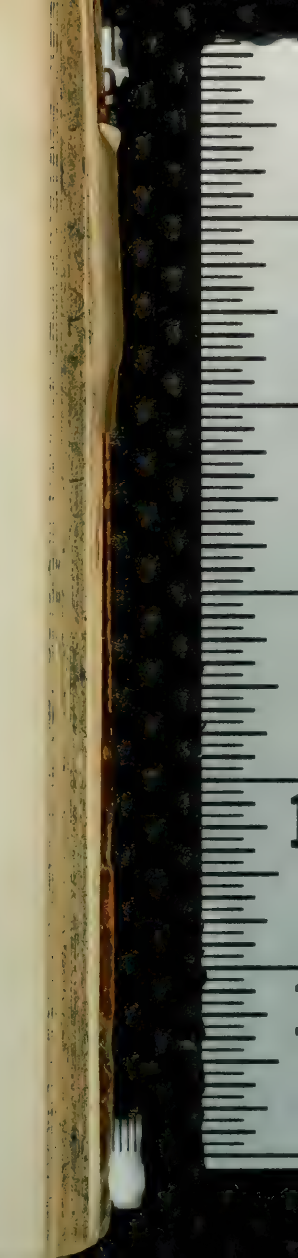
le premier principe, ou plutôt la première dis- nt il faut être bien pénétré pour s'y engager avec

—

CHAPITRE II.

e chose que doit faire celui qui veut servir Notre-Seigneur,

voir considéré la grandeur et l'importance de prise, la seconde chose que vous devez faire, er votre cœur d'un généreux courage contre les t les combats qu'elle doit vous susciter, con- e vous ne sauriez acheter trop cher la gloire de s un si noble projet. D'ailleurs, n'est-il pas dans ue tout ce qui est grand soit accompagné de dif- faut donc vous attendre, dès votre premier pas rrière, de voir l'enfer déchaîner aussitôt contre sa puissance et vous attaquer par tous les moyens a disposition. La chair, esclave du plaisir, cor- ès sa naissance, dans toutes ses inclinations, par ortel de l'antique serpent, viendra sans relâche ter, vous rappeler à vos anciennes jouissances; se habitude, non moins puissante que la nature dra s'opposer à votre changement de vie, et vous era les difficultés, et, dans le vrai, elles sont vouloir faire prendre à l'homme une direction celle que lui a imprimée une longue habitude, uelque sorte, vouloir changer le cours d'un fleuve . Vous verrez aussi accourir le monde, bête aussi



cruelle que puissante, qui s'efforcera, tantôt de vo
ser par l'autorité de ses exemples, tantôt de vou
par l'éclat trompeur de ses pompeuses vanités et de
plaisirs, tantôt de vous abattre par les persécuti
satires des méchants. A tous ces ennemis, vous v
joindre un autre infiniment plus redoutable encor
astucieux, le plus ancien, le plus dangereux sédu
hommes : le démon vous attaquera avec toute l
qu'il a coutume de déployer contre ceux qui se so
ment révoltés contre lui.

Voilà vos ennemis; apprenez à les connaître ;
vous à les rencontrer à chaque pas, afin de ne pas
concerter de leurs attaques, comme d'un acciden
Rappelez-vous l'avertissement du Sage (Eccli. ii,
« fils, en entrant au service de Dieu, pénétrez-v
« crainte salutaire, et préparez votre âme à la te
Ne croyez donc pas que nous vous appelions à de
des jeux et à des plaisirs; non : nous vous invitor
tir l'épée et le bouclier pour combattre les combat
gneur. Vous pouvez, il est vrai, compter sur de
et puissants secours; mais toutefois il ne faut pas
simuler que le début est laborieux et accompagné
des difficultés; il faut les envisager d'avance, afin
en être surpris lorsqu'elles se présenteront en f
persuadé que, quelques efforts qu'il faille faire,
travaux que vous ayez à soutenir, la couronne pou
vous combattez en mérite encore davantage de vo

Du reste, la perspective de tant d'ennemis ne
vous décourager : si le vice a ses auxiliaires, l
aussi les siens. Vous avez à opposer la grâce di
nature corrompue, le Seigneur au démon, la bo
tude à la mauvaise; aux esprits infernaux, les e
lestes; aux mauvais exemples et aux persécutions
mes pervers, les exemples salutaires et les exhort
saints; aux voluptés du monde, les chastes dél
consolations de l'Esprit saint : vous lutterez donc a
avantage. Vous avez, contre chacun de vos enn
moyens de défense incomparablement plus puiss

ture contre la grâce? le démon contre le Très-
fer contre le ciel? Que sont les jouissances des
x des délectations de l'esprit?

PREMIÈRE PARTIE.

ES VICES ET DE LEURS REMÈDES.

CHAPITRE III.

ropos que le chrétien doit avoir de ne commettre aucun péché mortel.

tre bien pénétré de ces deux dispositions, la pre-
e que doit faire le nouveau converti, c'est de
ns la résolution ferme, inébranlable, de ne ja-
ettre de péché mortel. Cette nouvelle disposition
le la vertu : c'est elle qui nous conserve l'amitié,
e Dieu, le droit au royaume du ciel; elle qui
charité, la vie spirituelle de l'âme; elle qui
enfants de Dieu, les temples de l'Esprit saint,
s vivants de Jésus-Christ, et qui nous confère
s titres le droit de participer à tous les biens de
nt que l'âme conserve ce bon propos, elle est
ce sanctifiante, elle est en état de salut; mais à
est-elle écartée, qu'elle est effacée du livre de
e sur le livre de perdition et rejetée dans le
s ténèbres.

donc que dans tous les ouvrages de la nature,
s tous ceux de l'art, les accidents peuvent être
ns que la substance soit compromise; que, par
n peut faire disparaître les décorations d'un édi-

fice sans porter atteinte au corps même du bâtim
qu'on ne peut abattre l'édifice sans ruiner par là m
ce qui le compose : ainsi tant que ce propos salut
siste dans l'âme, le corps de la vertu y subsiste aus
s'il vient à s'y éteindre, la vie spirituelle s'y étein
avec lui. La raison de cela est que la vie, la sub
la vertu, c'est la charité, qui consiste à aimer I
dessus tout, et que celui-là aime Dieu par-dessus
craint par-dessus tout le péché mortel, seul capab
ver la charité et l'amitié de Dieu : l'adultère n'est
opposé au mariage que le péché mortel ne l'est à
de Dieu.

Voilà pourquoi les saints martyrs se dévouèrent
cruelles tortures, plutôt que de commettre un s
mortel et de perdre ainsi en un moment la grâce
tion de Dieu. Ils savaient bien qu'en se repentan
après leur faute ils pouvaient, comme saint Pierr
leur pardon; mais être dans la disgrâce de leur Di
leurs yeux un si grand malheur, qu'ils préférai
tous les tourments du monde, plutôt que de l'
même pour un instant.

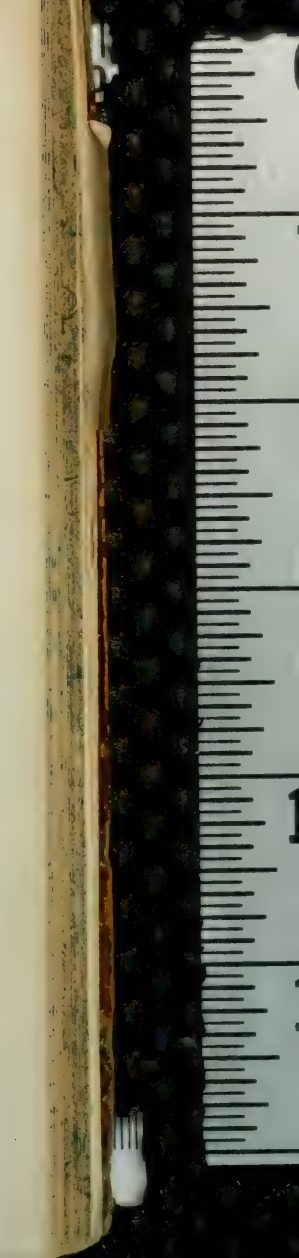
Parmi ces exemples, les plus signalés sont ceux
offrent l'Ancien Testament dans la mère des Mach
le Nouveau dans Félicité et Symphorose, mères
l'autre, comme la première, de sept enfants.
femmes admirables assistèrent au supplice de leurs
elles les virent de leurs propres yeux déchirer,
lambeaux, et, loin que leur constance défaillît à l
ce douloureux spectacle, elles soutenaient, anima
de leurs enfants, et les exhortaient à mourir cou
ment pour la foi, heureuses de mêler à leur sang le
sang, pour une si sainte cause.

Ces exemples sont étonnants, prodigieux. Toute
sais s'ils ne s'éclipsent pas encore devant celui
Jérôme nous rapporte d'un saint jeune homme, da
de saint Paul, premier ermite. Les tyrans ont déjà
mille moyens de séduction ; rien ne leur a réussi. Il
le réduire à une sorte de nécessité d'offenser Die

s un état complet de nudité, le placent dans un ux, au milieu d'un jardin délicieux, où le mur-aux, la douce fraîcheur de l'ombre, tout enivre nvite au plaisir; pour le mettre hors d'état de ni de prendre la fuite, on lui attache les pieds avec des liens de soie qui l'assujettissent sans Bientôt paraît auprès de lui une femme parée de l'art et la nature peuvent créer de plus beau, de nt. Elle a ordre de déployer, pour triompher de jeune chrétien, tous les moyens que lui fournis-rmes, son éloquence, son adresse, la violence une situation si critique, que fera le soldat de ? Nu, captif dans tous ses membres, comment auver son intégrité d'un péril si imminent? La aut ne lui faillira pas. En présence d'un danger e Saint-Esprit lui inspire un moyen de défense xtraordinaire, et tel que l'histoire de la Grèce, n'offre rien de semblable. Le saint athlète de , pénétré de la crainte de Dieu, transporté d'hor-péché, se coupe la langue avec les dents, seul ait conservé libre, la vomit sanglante au vi-emme impudique, qu'il met en fuite, frappée de 'effroi, et amortit en lui le feu de la concupis-sentiment d'une douleur aiguë.

qu'où les saints portèrent leur horreur pour le bien d'autres preuves ne pourrions-nous pas en ous voulions consulter leur histoire! Nous les , se rouler sur les ronces et les épines; là, s'en-des monceaux de neige; ailleurs, se plonger ngs glacés, pour éteindre les ardeurs de leur es par l'ennemi de leur pureté. Mais l'exemple nons de rapporter est plus que suffisant.

donc qui veut marcher dans le sentier que nous s s'efforce d'affermir ce bon propos dans son uste appréciateur des choses, il mette l'amitié dessus de tous les avantages du monde, disposé ier généreusement, s'il le fallait, pour conserver précieux. Que ce soit là comme le pivot, l'âme



de toute sa vie, le principal but de tous ses exe
dans les prières qu'il adressera au Seigneur, d
fréquentation qu'il fera des sacrements, dans l'
la parole de Dieu, dans ses lectures, dans la co
des merveilles de la création, dans ses méditat
souffrances et la mort de Jésus-Christ et sur les
Dieu, qu'en toute chose il se propose par-dessus
tenir et d'enraciner dans son cœur le désir, la r
ne jamais offenser un Dieu qui a tant de titres à
qu'il mesure ses progrès dans la vertu sur ceux
faits dans cette sainte disposition et dans la c
taire du péché.

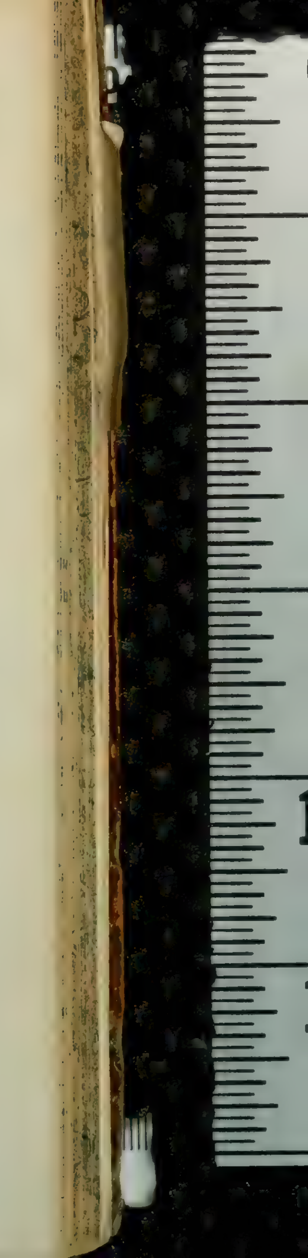
Celui qui veut enfoncer profondément un clo
tente pas d'un, de deux, de trois coups de martea
jusqu'à lassitude. Ne vous en tenez donc pas à c
gers efforts pour consolider le bon propos dans
travaillez-y constamment et sans relâche, sais
les occasions. Soit que vous lisiez, soit que vo
dans tout ce que vous verrez ou entendrez, ay
en vue de croître dans l'amour de Dieu et da
du péché : les progrès que vous ferez d'un côt
raison directe de ceux que vous aurez faits de l

Pour donner plus de solidité à ce double sen
suadez-vous et croyez fermement que toutes le
que tous les fléaux qui ont désolé le monde dep
tion, que tous les supplices des réprouvés ensem
mal infiniment moins affreux, moins redoutable
péché mortel. Sans doute, ce n'est point là l'op
pratique de ceux qui vivent au milieu des
l'Égypte ; mais est-ce merveille que des aveugle
point, que des morts ne sentent point? Qu'import
que l'objet soit immense ; pour l'autre, que l
mortel?

L'objet de ce second livre étant la science d
dont le contraire est le péché, nous consacrer
mière partie à traiter *de l'horreur que nous de*
pour le péché, et surtout *des remèdes que nous*

e fois l'âme purgée de cette mauvaise plante, il 'y faire germer et croître les vertus, dont nous ler dans la seconde partie. Nous nous occupe- -seulement des péchés mortels, mais de ces les qui, sans ôter la vie de l'âme, en relâchent l'affaiblissent et la disposent ainsi à la mort. ne raison, nous traiterons des sept vices com- ppelés *capitaux*, parce qu'ils sont comme le racine de tous les autres. Ils ne sont pas tou- s, mais ils peuvent l'être fréquemment, et ils es les fois qu'ils conduisent à la violation, en ve, de quelque commandement de Dieu ou de es droits de la charité. Cette doctrine sera une rmacie spirituelle où chacun pourra recourir et ses besoins. Parmi ces différents remèdes, il en aux, il en est de particuliers. Les premiers sont tous les vices; nous en avons indiqué quinze s le *Mémorial de la vie chrétienne*. Les autres x, et c'est de ceux-là que nous allons nous oc- appliquant à chaque vice déterminé le traite- convient.

vation très-importante, c'est que, dans la lutte engagez, vous n'avez point à combattre contre sang, mais contre les démons, ennemis tout ue vous ne devez donc pas tant compter sur la os bras et sur l'agilité de vos pieds, que sur l'at- clairvoyance de vos yeux. La première cause é, c'est l'erreur, l'illusion de l'intelligence, con- volonté. Aussi nos ennemis, pour pervertir la chent-ils toujours à pervertir l'entendement qui ide. Pour cela, ils s'efforcent de donner au mal bien, de présenter le vice sous l'image de la déguiser tellement leurs suggestions, qu'elles utôt un droit légitime qu'une tentation diabo- nt-ils nous pousser à l'ambition, à l'avarice, à la s pensées de vengeance, ils s'évertuent à nous e que rien n'est plus raisonnable que ce que s, que ce serait folie à nous que d'avoir d'autres



sentiments. Ils se couvrent ainsi du masque d
afin de pouvoir séduire ceux-là mêmes qui ont à c
à sa voix et de se conformer à ses prescriptions.
l'homme ait constamment les yeux ouverts et at
découvrir l'hameçon sous l'appât, et ne point se
prendre à une fausse apparence du bien.

Cette circonspection ne nous est pas moins
pour apercevoir la malice, la laideur, les dang
qui nous tente, les inconvénients et les maux qu
sa suite; il n'en faudra pas davantage pour rép
appétit et nous détourner d'approcher les lèvres
empoisonnée que nous saurons recéler la mort.
grand remède dont nous nous proposons de fair
sans néanmoins négliger les autres qui nous pa
cessaires, comme on pourra le voir dans la suite

CHAPITRE IV.

Remèdes contre l'orgueil.

Commençons par les sept vices capitaux. Qua
de l'arbre est coupée, toutes les branches qui e
suc et la vie sont bientôt desséchées : arrachons
ces racines empoisonnées, et toutes les affectio
qui en pullulent seront par cela seul anéanties. C
ple que nous ont donné tous les maîtres de la vie
tous ont attaqué ces vices avec toute la vigu
plume, dans l'intime conviction où ils étaient qu
mis une fois terrassés, nul autre ne pourrait pl
tête.

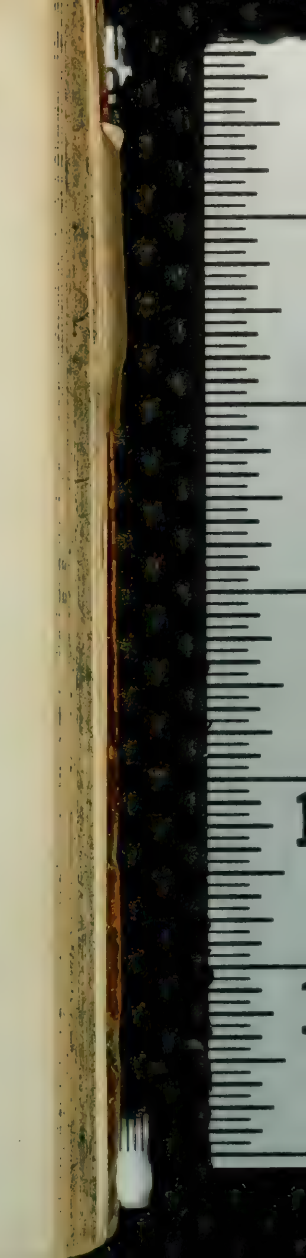
« Tous les péchés, dit saint Thomas, viennen
« ment de l'amour-propre; tous sont l'effet du d
« que bien convoité par cet amour-propre. » V
cipe de ces trois concupiscences signalées par s
concupiscence de la chair, concupiscence des ye
de la vie, ou, en termes plus clairs, *amour d*
amour des richesses, amour des honneurs. Or,

naissent trois vices capitaux : la *luxure*, la
et la *paresse;* de l'amour des honneurs pro-
il, et de l'amour des richesses, l'*avarice*. Les
c'est-à-dire la *colère* et l'*envie,* servent d'auxi-
ifférentes affections vicieuses. La colère s'élève
stacles qui s'opposent à l'accomplissement de
'envie, contre ceux qui nous supplantent et qui
nent dans l'acquisition d'un bien que notre
e poursuivait. Voilà donc la génération du pé-
concupiscence, racine première des péchés ca-
émane toute iniquité. De là il résulte que c'est
ces que nous devons tourner toute notre atten-
nos effets ; ce sont là les géants que nous devons
eprendre de terrasser, si nous voulons nous ren-
les autres ennemis, qui ont usurpé à nos dépens
romission.

en tête l'orgueil, qui est un amour déréglé de
ellence. Les saints le regardent comme le père,
s les vices. « Ne souffrez jamais, disait To-
14) à son fils, que l'orgueil domine jamais ou
nsées, ou dans vos paroles; car c'est par l'or-
tous les maux ont commencé à régner. » Or,
sentirez votre cœur attaqué par ce vice em-
-vous des considérations suivantes :

l, rappelez à votre souvenir le châtiment épou-
t furent frappés les anges superbes : en un ins-
ent précipités du plus haut des cieux au plus
bîmes. Souillé de ce vice, celui qui effaçait par
étoiles qui scintillent au firmament devint hor-
les ténèbres; il était, par la sublimité de sa
essus des anges mêmes, et il devint un démon,
eux, le plus méchant des démons.

u a déployé tant de sévérité contre de si nobles
ue pensez-vous qu'il fasse contre vous, cendre
Dieu n'est jamais en opposition avec lui-même;
une acception de personnes ; et dans l'homme,
l'ange, l'orgueil l'irrite et l'humilité lui plaît.
in a dit : « L'humilité convertit les hommes en



« anges, et des anges l'orgueil fait des démons;
Bernard : « L'orgueil précipite du plus haut d
« gloire au plus bas degré de l'abjection, tandis q
« lité fait monter du plus bas degré de l'abjecti
« haut degré de la gloire. L'ange, en s'enorgueilli
« le ciel, est tombé dans l'abîme ; et l'homme, en s
« sur la terre, s'élève au-dessus des étoiles du ci

A cette considération du châtiment de l'orgu
celle de l'humilité ineffable dont le Fils de Di
donné l'exemple, en s'abaissant jusqu'à votre
nature, et en obéissant à son Père jusqu'à la m
mort de la croix. A ce spectacle, apprends, ô
obéir ; apprends, ô terre ! à rester sous les pieds ;
ô poussière ! à te tenir dans ton néant ; apprends,
de ton Seigneur et de ton Dieu, qu'il fut doux
de cœur ! Si tu dédaignes d'imiter les hommes, dé
tu de suivre l'exemple d'un Dieu qui s'est fait ho
seulement pour te racheter, mais pour t'appren
milier ?

Si maintenant vous ramenez vos regards sur v
que de motifs d'humilité ! Qu'étiez-vous avant
sance ? qu'êtes-vous depuis ? que serez-vous a
mort ? D'abord matière impure dont on rougira
noncer le nom, vous êtes maintenant une ordure
de neige, et bientôt vous serez la pâture des ver
peux-tu t'enorgueillir, ô homme ! ô homme ! do
sance est un crime, dont la vie n'est que misère
poussière et corruption ? Es-tu ébloui par l'éclat
temporels que tu possèdes, attends un peu : vien
la mort qui nous soumettra tous au même nivea
même que nous naissons, nous mourons tous ég
près qu'il sera demandé davantage à celui qui au
vantage.

« Allez, dit saint Jean Chrysostome, allez au
« morts ; cherchez les traces de la magnificence
« étalée pendant leur vie, des richesses qu'ils ont
« des jouissances qu'ils ont goûtées. Où sont et le
« parures, et les vêtements précieux, et les divert

irs, et la foule des serviteurs, et les délices des et les jeux, et les ris, et les joies mondaines? de plus près de ces tombeaux; cherchez, que ? un peu de poussière et de cendre, des vers et ossements qui tombent en putréfaction! Voilà, tinée inévitable de notre corps, quelle que soit sse avec laquelle nous puissions le traiter! Enaient là tous les maux que nous ayons à craine qui est bien plus effrayant, c'est ce formidaent, c'est cette terrible sentence qui doit le e sont ces pleurs et ces grincements de dents; ces ténèbres affreuses que la moindre lueur n'énais, et ce ver rongeur de la conscience qui ne nais, et ce feu dévorant qui ne s'éteindra, qui ira jamais. »

s en garde contre les dangers de la vaine gloire, ueil. Si quelquefois vous vous entendez louer mes, examinez d'abord si vous possédez les vous attirent ces éloges : si vous ne les avez pas, ez-vous de vous en glorifier? Si vous les avez, us pas dire avec l'Apôtre : « C'est par la grâce e je suis ce que je suis? » Loin donc de vous humiliez-vous et rendez gloire à Dieu, de qui out ce qui est en vous; autrement, vous déméonté : l'honneur qu'on vous rend ne lui apparcomme les qualités pour lesquelles on vous le ce que vous vous appropriez, vous le lui ravisr infidèle, vous usurpez la gloire de votre maî-

elle folie que de juger de votre mérite sur l'oommes, balance incertaine qui penche au gré plaisir; juges versatiles et inconséquents, qui t maintenant, et bientôt vous ravaleront jus-Si vous vous mesurez sur leur appréciation, antôt grand, tantôt petit, quelquefois rien, setions de leurs langues inconstantes. Ne réglez l'opinion que vous devez avoir de vous-même ges d'autrui, mais sur le témoignage que vous

pouvez vous en rendre vous-même. Que les autres
vent jusqu'au ciel, si bon leur semble : peu doit
porter. Prêtez l'oreille à la voix de votre conscien
vous connaissez mieux que personne. Tenez-vous
à votre propre sentiment, plutôt qu'à celui des au
ne vous voient que de loin, et qui ne vous jugen
ouï-dire. Arrière donc les jugements des hommes.
votre gloire entre les mains de Dieu, et remettez-
sa sagesse et à sa fidélité pour la conserver intact

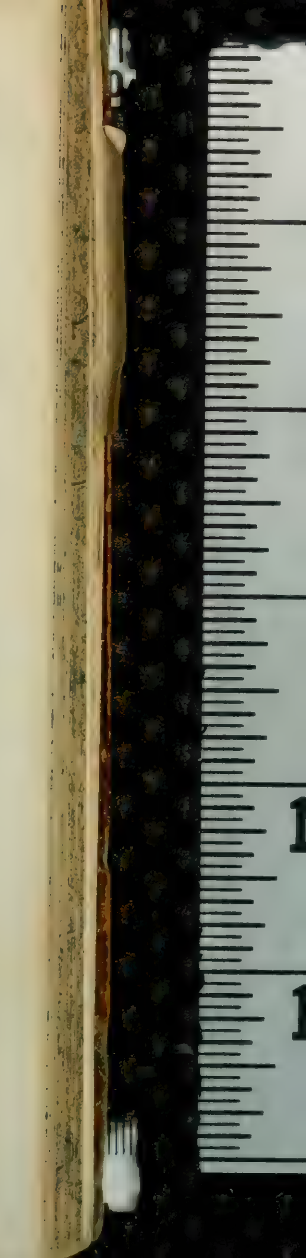
Pensez-vous, ambitieux, quelle responsabilité
pelez sur votre tête, en courant après le pouvoir.
pouvez vous commander à vous-même, et vous c
commander aux autres ! C'est déjà trop pour votre
que d'être justiciable pour votre propre conduite
voulez l'être encore pour celle d'autrui ! N'est-ce p
à une perte inévitable que d'ajouter à vos péchés p
les péchés de vos inférieurs? car ils entreront en
compte à votre charge. « Ceux, dit le Saint-Esp
VI, 6 et 7), qui ont autorité sur les autres, un
extrêmement rigoureux les attend, et les puissan
puissamment tourmentés. »

Mais qui pourrait vous dire quel fardeau de so
peines s'imposent ceux qui se chargent des dign
prince allait être revêtu des insignes de la royaut
on allait le ceindre du diadème, il le prit entre se
et après l'avoir considéré quelques instants : « O c
s'écria-t-il, ô couronne plus lourde encore que tu
lante! quiconque te connaîtrait bien, s'il te trou
pieds, n'aurait garde de se baisser pour te ramasse

Considérez encore, ô homme superbe, que vot
est odieux au monde entier : odieux au Seigneur
siste aux superbes, et ne donne sa grâce qu'aux h
odieux aux humbles, ils ont en abomination tout
de fierté et de vaine gloire ; odieux même aux org
ils vous ont en horreur pour les mêmes raisons qui
votre amour-propre. Ils ne peuvent tolérer qu'o
s'élever au-dessus d'eux. Vous ne le seriez pas mo
propres yeux, si vous vouliez rentrer au dedans

onsidérer l'extravagance de votre passion. Mais
nt combien il vous paraîtra exécrable dans l'autre
e vous vous sentirez sous le poids des tourments
qu'il vous aura attirés pour une éternité! Saint
prime cette pensée par ces paroles qu'il met dans
Le Dieu : « O homme! si tu savais te connaître,
n aversion à toi-même, et par là tu te rendrais
mon cœur; mais parce que tu te méconnais, tu
s en toi-même, et tu deviens pour moi un objet
ux; viendra un temps où tu seras également
nes yeux et aux tiens : aux miens, à cause de
; aux tiens, à cause du châtiment qu'il t'aura
Le diable! voilà celui, celui-là seul à qui plaise
le diable! parce que c'est l'orgueil qui, du plus
ges, en a fait le plus abominable des démons, et
trouver des imitateurs.

e considération non moins puissante pour vous
milité, c'est le mérite véritable que vous avez
. Combien de vices qui se déguisent sous le
la vertu! combien d'actions, bonnes en elles-
se trouvent corrompues par la vaine gloire!
vent ce qui nous paraît lumière, à nous, n'est
aux yeux de Dieu! Les jugements infaillibles
ain arbitre sont bien différents des nôtres : il a
eur pour le pécheur humble que pour le juste
e superbe peut être juste. Si donc vous avez fait
nes œuvres, souvenez-vous que peut-être vous
re plus de mauvaises à vous reprocher; peut-
es bonnes œuvres ont-elles été mêlées de tant
ns, qu'il serait plus sage à vous d'en demander
l'en attendre récompense. « Malheur, dit saint
à la vie même la plus vertueuse, si Dieu la juge
corde. » Ce qui fait sa confiance fera peut-être
; car le mal que nous faisons est toujours mal
lliage de bien; tandis que le bien que nous opé-
fréquemment accompagné de mal, par les dé-
ue nous y mêlons. Tremblez donc pour vos
ns, bien loin de vous en glorifier; et pénétrez-



vous du sentiment qui faisait dire à Job : « J'éta
« crainte à chaque action, sachant que vous ne lais
« prévarication impunie. »

De quelques autres remèdes plus particuliers à opposer à l'

II. L'ignorance de soi-même, voilà le princi
ment de l'orgueil ; donc, par la raison contrair
naître soi-même, c'est la base de l'humilité. Que
qui désire devenir humble s'efforce d'acquérir
naissance salutaire. Comment concevoir des pens
bes, quand, se considérant sans flatterie d'amo
à la lumière de la vérité, on se trouve souillé de
quités, sujet à tant d'erreurs, jouet de tant
vaines, soumis à tant de perplexités, accablé so
d'un corps corruptible et mortel, si facile à se
mal, si éloigné de toute espèce de bien ? Étudiez-
étudiez-vous sans relâche, et vous reconnaîtrez
que vous n'avez aucun motif de vous enorgueill

Il est des personnes qui, tant qu'elles se ren
dedans d'elles-mêmes, sont pénétrées d'humilité
aussitôt qu'elles en sortent pour considérer les
mettre en comparaison avec elles, ne peuvent
fendre d'un sentiment de vanité. Mais, ô âm
tueuse, vous perdez de vue une observation imp
ne devrait pas vous échapper : vous l'emportez
avec qui vous vous mesurez, sous tel rapport ; m
êtes-vous pas inférieur sous une foule d'autres ?
tout fier de vous-même, vous n'avez que du mé
prochain, parce que vous êtes plus sobre, plus
mais peut-être est-il, lui, ou plus humble, ou pl
ou plus charitable. Considérez ce qui vous manq
que ce que vous avez, les vertus qui brillent dans
plutôt que celles dont vous prétendez être doué.
nière d'agir conservera dans votre cœur des senti
destes, et y fera naître le désir de votre perfecti
qu'en n'attachant vos regards sur les autres et
même que pour vous exalter par le sentiment
tendue supériorité, vous vous négligez dans l'é

le la vertu. Tous ces rapprochements faits à votre
peuvent-ils aboutir à autre chose qu'à vous ins-
vaine complaisance pour vous-même, et à étein-
votre âme le sentiment du besoin, et par consé-
ésir de votre avancement?

vez fait une bonne œuvre; ce souvenir est dans
t comme un levain qui enfle vos pensées : redou-
ntion sur les mouvements de votre cœur; prenez
la vaine gloire, cette peste des bonnes actions,
corrompre la vôtre. Mais, sans rien vous attri-
s-même, faites hommage de tout le mérite à la
ne, et réprimez votre orgueil par cette parole de
« Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu, et si vous
çu, pourquoi vous glorifier, comme si vous n'a-
reçu ? »

quez à des œuvres surérogatoires et de pure per-
e négligez rien, à moins que vous ne soyez en
our laisser ignorer à votre main gauche ce que
main droite : il n'y a rien à quoi la vaine gloire
lus volontiers, comme les actions faites au grand
pendant vous sentez votre cœur s'élever, recourez
ent au remède : rappelez à votre mémoire les pé-
otre vie passée, surtout les plus criminels : on
poison par un autre poison; le paon replie son
age, aussitôt que son œil rencontre ce qu'il a de

tre rang vous élève aux yeux des autres, plus
z vous abaisser au dedans de vous-même. Il y a
érite à conserver des sentiments modestes dans
ion infime; mais rester humble au faîte des hon-
là la perfection, le sublime de la vertu, voilà le
la gloire, la dignité de la dignité même. La gran-
n'est pas soutenue par ce beau sentiment n'est
re de la grandeur.

voulez parvenir à cette noble vertu, suivez la
umiliations; si vous craignez d'être humilié, com-
rez-vous jamais devenir humble? Je sais bien qu'il
'une personne qui s'humilie sans être humble;

mais il n'en est pas moins vrai que l'humiliation
min de l'humilité, comme la patience est le ch
paix, et l'étude celui de la science. Mettez-vous
la main de Dieu, et, comme dit saint Pierre (I Pet
sous la main de toute créature, pour l'amour d

Saint Bernard veut que notre cœur soit constan
l'impression de la crainte. « Craignez, dit-il, si
« en état de grâce, afin de ne rien faire qui vo
« déchoir. Craignez si vous l'avez perdue; car
« perdu votre appui, votre sauvegarde. Craign
« l'avez recouvrée, afin de ne pas la perdre de
Suivez ce conseil; pénétrée de la crainte de
âme sera inaccessible à la présomption.

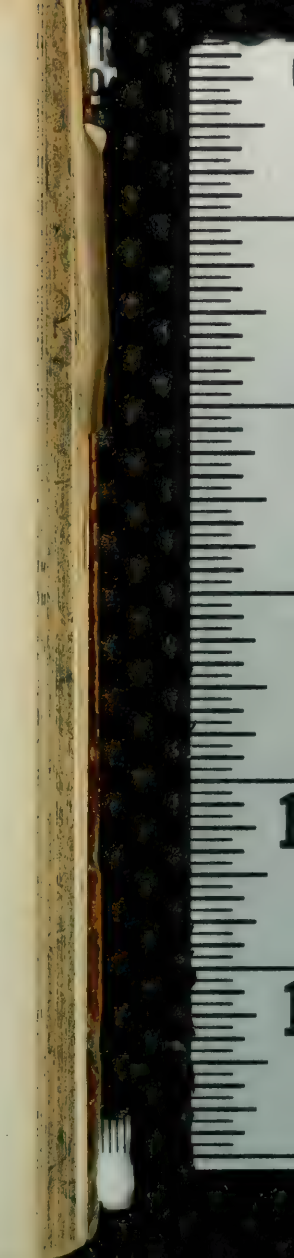
Souffrez patiemment toutes les persécutions qu
vous susciter: le support des injures est la pierre
de l'humilité. Ne méprisez point les pauvres et
teux : la misère du prochain lui donne droit à
passion, loin de le soumettre à nos dédains. Qu
tement n'ait rien de recherché : le goût de la pa
rarement dans un cœur humble; quiconque s'y
fixer sur soi les regards des hommes; l'habille
moindre souci du plus vaniteux, quand il ne d
de personne. Par la même raison, n'ayez rien
extérieur qui soit trop au-dessous de ce que réc
condition; vous iriez au-devant de la gloire, en
la fuir; vous ressembleriez à certaines gens qui, d
désir de plaire aux hommes, affectent, pour mie
sir, de dédaigner leur estime, et qui sollicitent
ges en affichant un mépris astucieux pour leurs
sements.

Ne rejetez aucun emploi, quelque bas qu'il vou
l'homme véritablement humble ne voit rien au-
lui; bien loin de là : il est si peu de chose à ses pr
qu'il court de lui-même après ce qu'il y a de plu

CHAPITRE V.

Remèdes contre l'avarice.

est un amour désordonné des richesses. Con-
à cette notion, l'avare est, non-seulement celui
bien d'autrui, ou qui le convoite par des vœux
ais celui-là même qui apporte à la conservation
re bien des soins excessifs. Saint Paul condamne
ces termes. (I. TIM., VI, 9 et 10) : « Ceux qui
venir riches tombent dans la tentation et dans
diable, et dans une foule de désirs inutiles et
, qui précipitent les hommes dans l'abîme de
n et de la tentation ; car la cupidité est la racine
maux. » Ainsi, d'après l'Apôtre, celui qui se
er par ce vice devient l'esclave de tous les autres ;
ssible d'exprimer plus énergiquement toute la
renferme. Or, voici les considérations dont vous
s servir pour vous défendre de ses attaques.
sidère, ô avare, ton Seigneur et ton Dieu des-
ciel en ce monde ; vois quelle estime il a fait
ses que tu poursuis avec tant d'ardeur : il peut
r mère la reine la plus puissante et la plus glo-
nivers... Il s'incarne dans le sein d'une humble
erge ; il peut naître au milieu de la splendeur
nificence... Il se choisit pour berceau une crèche
de paille. Depuis lors, et pendant tout le cours
ortelle, même amour pour la pauvreté, même
les richesses : il veut pour ambassadeurs et
, non des princes ni de grands seigneurs, mais
pêcheurs. Quelle folie donc qu'un ver de terre
riche, quand le maître de toute chose a voulu
:?
n même temps, quelle bassesse de cœur ! Votre
éée à l'image de Dieu, rachetée de son sang ;
crifiez à un vil intérêt ! Dieu n'aurait pas donné
le monde entier ; il l'a donnée pour l'âme de



l'homme. Qu'est-ce donc que le monde entier au
seule âme ?

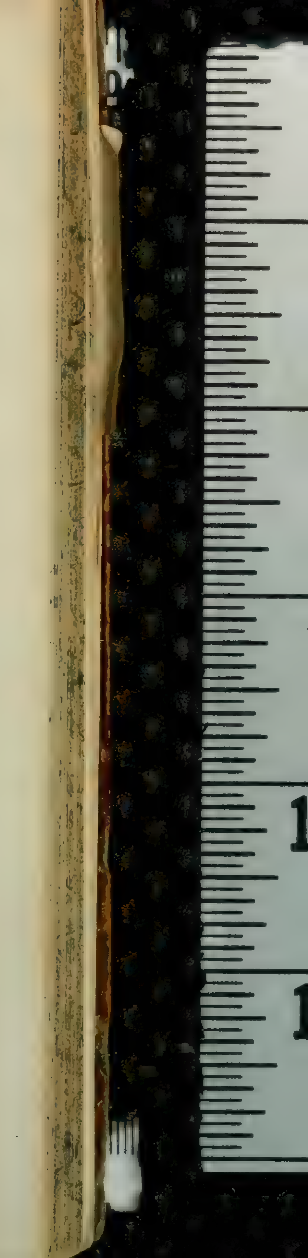
Les véritables richesses ne consistent pas d
dans l'argent, ni dans les pierres précieuses, m
vertus qui accompagnent la bonne conscience.
côté l'opinion du monde ; qu'est-ce que l'or ? q
l'argent ? une poussière blanche ou jaune qui t
valeur des folles idées et des préjugés des homm
losophes de tous les temps n'en ont eu que du mé
disciples de Jésus-Christ, vous en faites si gra
de vous en rendre l'esclave ! « car, dit saint Jé
être esclave des richesses que de n'oser y touche
là seul peut se dire affranchi de leur joug, qui e
gré et en maître. »

« Or, vous dit le Seigneur, nul ne peut servi
« tres à la fois : Dieu et *Mammone.* » L'esprit
ne saurait contempler Dieu en toute liberté, s'il
constamment fixés sur les biens de ce monde.
sances spirituelles fuient un cœur absorbé par l
des avantages temporels : ce sont choses aussi
bles que le mensonge et la vérité, la chair et l'e
et le néant, le temps et l'éternité.

3° Considérez la vanité de ces biens qui exa
vos désirs. Le moment où vous verrez toute cho
céder à souhait sera peut-être celui où vous to
avant dans l'abîme de la misère, et cela par
vous croirez plus près de la félicité. Oh ! si vous
les maux qu'entraîne à sa suite cette ombre de
L'amour des richesses cause beaucoup plus de
par les désirs qu'il fait éclore, qu'il ne donne d
ment par les jouissances qu'il procure ; il engag
multitude infinie de tentations diverses et de
sants ; il sollicite l'âme à mille plaisirs vains et
et lui enlève tout repos, toute tranquillité ; et p
peines pour les acquérir ! que de soucis pour les
que de regrets quand il faut les perdre ! Mais
tout cela, c'est qu'il est bien rare qu'on parv
amasser sans d'innombrables offenses de Die

Riche, homme injuste, ou héritier d'un homme

, quelle extravagance que de soupirer sans fin
oses si incapables de satisfaire vos désirs ! vins-
bout de les posséder toutes, elles ne feraient
lre plus nombreux et plus vifs. C'est cette soif
que que la boisson ne fait qu'irriter : plus vous
vous désirez avoir, et vous êtes toujours en ha-
ce qui manque. Malheur donc à celui qui lance
a poursuite des choses de ce monde ! Il se lasse,
asie point; il boit, et il n'étanche point sa soif;
our ce qu'il a déjà obtenu, il ne fait cas que
encore à obtenir; plus sensible à la privation
e peut atteindre qu'à la joie de ce qu'il possède.
asie pas plus son cœur que l'air ses poumons.
e ce phénomène moral, saint Augustin disait,
Quelle est donc cette cupidité insatiable de
La brute connaît des bornes dans ses appétits :
urt après la proie que lorsqu'elle est pressée par
aussitôt qu'elle l'a satisfaite, elle reste dans le
is l'avarice des riches ne met aucun terme à ses
e dévore, dévore, et jamais elle n'est rassasiée ! »
onne une nouvelle force à cette considération,
l y a force richesses, il y a ordinairement force
es consumer; il y a vols, ou du moins prodiga-
nier résultat, que retire le plus riche du monde
opulence, au delà des choses nécessaires à la
soin-là, vous pourriez absolument vous en dé-
vous mettiez votre confiance en Dieu, et si vous
dans le sein de sa providence. Il n'abandonna
qui espérèrent en lui. C'est lui qui a créé les
'homme, et il ne souffrira jamais qu'il périsse
voir pu y satisfaire. Il nourrit l'oiseau du ciel,
lis des campagnes; n'aurait-il nul souci de
D'ailleurs ce que réclament ses vrais besoins se
peu de chose ! la vie s'enfuit; la mort approche
; qu'est-il nécessaire de faire de si grandes pro-
un si court voyage ? à quoi bon tant de riches-



ses? Moins vous en aurez, plus vous marcherez à
Arrivé au terme de la course, vous ne serez p
accueilli pauvre, que celui qui se présentera char
vous vous en trouverez même infiniment mieu
ration en sera moins pénible, et vos comptes se
rendus. Tandis que, pour le riche, quels déch
cœur, quand il lui faudra quitter ces monceau
affectionne tant! quelles transes à la vue du con
qu'il lui faudra rendre de ces immenses possess

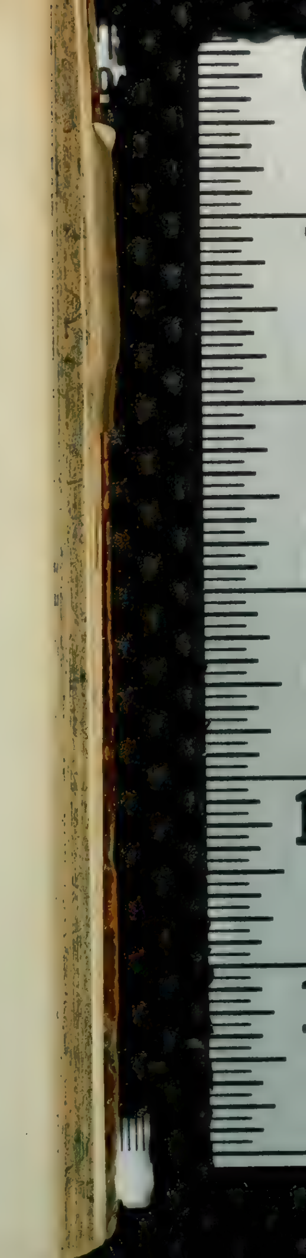
Vous êtes-vous au moins demandé quelquefo
avare, pour qui vous accumulez tant de ric
enfin vous êtes entré nu en ce monde, et vous
nu; vous êtes né pauvre, et vous mourrez p
pensée devrait bien se présenter quelquefois à
« On méprise facilement toute chose, dit sa
« quand on se souvient qu'on doit mourir. » Le
enlèvera tous les biens temporels pour ne vous
vos actions bonnes ou mauvaises; c'est tout
emporterez; et alors vous perdrez tous les bien
par le peu de cas que vous en aurez fait pendant
ne vous êtes occupé qu'à vous pourvoir de ceu
De tout ce qui vous aura appartenu, voici do
qui en sera fait: votre corps à la putréfaction
votre âme aux démons, et vos richesses à des
grats, ou prodigues, ou méchants. Ne serait-il p
suivant le conseil du Sauveur, de les distribu
vres, pour les faire porter devant vous, selon
des grands du monde, qui, dans leurs voyages
céder de leurs trésors? N'est-ce pas le comble d
de tout laisser où vous ne devez jamais reven
rien envoyer où vous devez vivre toujours?

4° Mais si, en agissant de la sorte, vous p
la sagesse, vous ne péchez pas moins grièvem
justice: Dieu, souverain arbitre du monde, da
tition qu'il a faite des biens et des conditions, a
sage père de famille, tellement ordonné tout
les uns devraient commander et les autres ob
distribuer et les autres recevoir. Vous êtes un

s ses dispensateurs ; croyez-vous qu'il vous soit
arder pour vous seul ce que vous avez reçu
s ? « Le pauvre, dit saint Bernard, a droit à ce
ous tenez en réserve ; celui qui est nu, à ce vê-
vous enfermez ; l'indigent, à cet argent que
ssez. » Regardez-vous donc comme injuste dé-
ard de tous ceux que vous n'avez pas soulagés
rflu. Les biens que vous possédez, Dieu les a
mains, comme des remèdes pour les misères
t non comme des instruments de crimes pour
ité. Quand vous voyez toute chose vous réussir
, souvenez-vous de CELUI qui vous prodigue
t ne faites pas de ce qui est destiné à subvenir
s d'autrui l'aliment de votre vanité.

us d'aimer la terre d'exil plus que la patrie, de
visions et des commodités du voyage, des en-
entissent ou arrêtent votre marche ; de préfé-
e la lune aux splendeurs du soleil, et de con-
urs de la vie présente en instruments de mort
é. Soyez content de votre sort, et souvenez-
oles de l'Apôtre (I TIM., IX, 8) : « Pourvu que
de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous
en désirer de plus. » — « Le serviteur de Dieu,
an Chrysostome, ne doit pas se vêtir, ni pour
nité, ni pour délicater sa chair, mais pour sa-
besoin : *cherchez le royaume de Dieu et sa jus-
le reste vous sera donné comme par surcroît.* »
s prodigue si volontiers ce qu'il y a de mieux,
sera pas ce qui est infiniment de moindre

ez pas, du reste, que ce n'est pas la pauvreté,
de la pauvreté qui est une vertu. Les pauvres
ont semblables à Jésus-Christ, qui « de riche
'est fait pauvre pour nous. » Ceux qui vivent
uvreté nécessaire, qui la supportent avec pa-
éprisent les richesses qu'ils n'ont pas, font de
é une vertu. Les uns sont conformes à Jésus-
ur état, les autres se réforment sur Jésus-Christ



par leurs aumônes. Vous voyez au berceau du Sa
seulement les pauvres pasteurs, mais les sages
sants du siècle, qui viennent lui faire hommage
sors. Puis donc que vous êtes favorisé de la fortu
donnez aux pauvres : c'est Jésus-Christ qui reç
mains. Soyez bien persuadé que tout ce dont vo
saisissez en leur faveur est fidèlement conservé
où vous devez habiter éternellement ; mais si v
sez tous vos trésors dans cette terre, ne vous
à rien trouver où vous n'aurez rien envoyé.

Reconnaissez donc quelles sont les véritab
de l'homme. Regarderez-vous comme tels des b
peut emporter avec lui et qui lui échappent
Non, non : il n'y a pour lui de vraies richesses
spirituels ; ce sont les seuls qu'il ne perde
même à la mort. Nul ne peut les lui ravir, s'il
lui-même.

Que personne ne doit retenir le bien d'autrui.

II. Il ne sera pas étranger au sujet que nou
dire un mot sur le danger qu'il y a à retenir
trui. Pour comprendre ceci, il faut savoir qu'i
non-seulement de prendre le bien du prochain
garder contre son gré ; et il ne suffit pas, pour
de péché, d'être dans l'intention de restituer
l'on peut le faire sur-le-champ : car il y a obl
seulement de restituer, mais de restituer sans d
cependant qu'on ne se trouve dans un tel état
qu'on ne puisse le faire présentement ni m
Dans ce cas l'obligation tombe, parce que Die
l'impossible.

Pour vous persuader cette vérité, je ne veu
roles de saint Grégoire écrivant à un seigneur

« Souvenez-vous, monsieur, que vous laisse
« richesses mal acquises, et que vous n'emporte
« que le péché qui vous les aura procurées. O
« grande folie que de laisser le bien, pour vo
« mal, d'abandonner à d'autres la jouissance, p

châtiment, et de vous condamner à expier dans
e les avantages dont les autres feront leur profit
i !
plus grande folie que de faire plus de cas de vos
de vous-même ! de préférer souffrir dans votre
ôt que d'essuyer un échec dans votre fortune !
votre corps au tranchant de l'épée, pour conser-
votre manteau ! N'est-ce pas se rendre semblable
ui, pour quelques pièces d'argent, vendit la jus-
ice, son âme même ? Et puis, s'il est vrai, comme
auriez en douter, qu'au moment de la mort il
écessairement en passer par cette restitution,
ut se soustraire à la réprobation, quelle plus
ie que de vouloir jusque-là rester dans le péché,
e coucher dans le péché, se confesser, commu-
e péché, perdre inévitablement tout ce que perd
est dans l'état de péché, c'est-à-dire ce qui est
de tous les biens du monde ? Pour agir ainsi, ne
pas avoir renoncé au sens et à la raison ? »
-vous donc, mon frère, de ce que vous devez, et
t à personne ; que le travail et la sueur de l'ou-
ment jamais chez vous ; qu'il ne soit pas obligé
es courses sans fin, pour venir réclamer son sa-
il ne lui en coûte pas, pour l'obtenir, plus de
e lui en a coûté pour le gagner, comme il ar-
par les lenteurs des mauvais payeurs. Si vous
de l'exécution de quelque testament, prenez
ustrer les âmes des défunts des soulagements
roit d'attendre ; votre négligence prolongerait
et votre âme en répondrait ensuite. Soyez tou-
re avec vos serviteurs ; si vous leur devez quel-
égagez-vous sans délai, ou du moins réglez si
ptes avec eux, pendant votre vie, qu'il n'y ait
tation après votre mort. Tout ce que vous pour-
vous-même de votre testament, n'en laissez le
nne ; si vous êtes négligent pour vos propres af-
nent voulez-vous que les autres soient zélés pour
est étranger ?

Ayez à cœur de ne devoir jamais rien à personne
moyen de vous assurer un sommeil tranquille, u
cience paisible, une vie sans inquiétude et une n
alarme. Pour cela, mettez un frein à vos désirs ; ne
tout ce que vous souhaitez, et ne dépensez que ce
avez. De cette manière, réglant toujours votre dépe
sur vos goûts, mais sur vos facultés, vous ne vous
rez jamais. Toutes nos dettes sont les enfants de n
Les modérer, c'est accroître ses revenus. Regarde
les premiers, les seuls vrais biens, ceux dont parle
« la piété et la sage modération d'un esprit qui sai
« tenter de l'état où Dieu l'a placé. » Si les hommes
chaient jamais à s'élever au-dessus de la conditic
Providence leur a assignée, ils conserveraient tc
paix ; mais, parce qu'ils travaillent à en sortir, ils
dans le trouble et l'agitation. On ne saurait être he
résistant à la volonté de Dieu.

CHAPITRE VI.

Remèdes contre la luxure.

La luxure est un amour déréglé des plaisirs dés
C'est de tous les vices le plus répandu, le plus ty
le plus violent dans ses attaques. « De tous les cor
« le chrétien a, dit saint Bernard, à soutenir, les p
« sont ceux qui se livrent à la chasteté ; là ce son
« jours nouveaux assauts et fréquentes défaites.
voulez résister avec succès, méditez les considéra
vantes :

I. 1° Considérez que ce vice abominable souill
fois et l'âme purifiée par le sang du Fils de Dieu,
où Jésus-Christ en personne se plaît à reposer co
un saint tabernacle. Or, si c'est un si grand crime
ner un temple matériel, que sera-ce de profaner
vivant où Dieu réside substantiellement? « Fuyez
« frères, s'écrie saint Paul, fuyez la fornication

ché que l'homme commette, il est hors du corps; ornication outrage son propre corps. »

joute à la malice de ce péché, c'est que le plus implique scandale pour le prochain, circonstance en aggrave singulièrement le poids pour la cons- moment de la mort. La loi de Dieu exige vie pour pour dent, œil pour œil; qu'exigera-t-elle donc i aura causé la perte de tant d'âmes? comment ui a coûté à Dieu même tout son sang?

ice, exécrable pour sa malice, ne l'est pas moins ffets : d'abord rien de plus doux et de plus flat- ensuite rien de plus désagréable et de plus amer; byrinthe dont les avenues sont délicieuses, mais sues sont presque impraticables. C'est pourquoi npare la femme prostituée à une fosse profonde ts étroit. Ces apparences donnent à ce vice une de séduction sans égale; mais malheur à celui sse prendre! Une fois le voile de la pudeur dé- fois engagé dans les liens de l'amour, oh! com- est difficile de s'en affranchir! C'est la nasse du 'entrée en est large et facile; mais sur mille pois- engagent, à peine en est-il un seul qui s'échappe. ompterait tous les péchés que ce vice fatal, à lui gendrés? Répandu comme il l'est, comme il l'a é, qui compterait toutes les pensées, tous les s les actes criminels dont il a outragé Dieu et enre humain!

mal n'est pas le seul que produise ce monstre sé- on souffle empesté ne laisse dans l'homme rien lui enlève d'abord l'honneur, le plus précieux biens temporels. Pas de vice qui exhale une plus odeur et qui flétrisse davantage aux yeux du me. Il débilite les forces du corps, ternit l'éclat é, affaiblit le tempérament, ruine la santé, en- maladies les plus honteuses, dessèche avant le leur du jeune âge et appelle hors de saison une ignoble vieillesse. Il émousse la vigueur de l'es- appe d'une sorte d'abrutissement, tarit dans le



cœur la source des beaux sentiments, le dégoûte d
exercices, ensevelit l'homme tout entier dans la f
voluptés charnelles, et le laisse insensible à to
jouissance que celle de s'occuper, de parler, de s
de ses infâmes turpitudes. Il frappe la jeunesse d
accable la vieillesse d'ignominie et de misère.

Cette horrible passion ne borne pas ses ravages à l
il faut qu'elle les étende sur tout ce qui lui ap
pour dévorer la plus brillante fortune, quelques in
suffisent. Elle a une connexion étroite, une sorte d
guinité avec tous les genres de débauches. L'homm
des plaisirs de la chair est ordinairement adonné
de la table et de la boisson et consume son bien
fêtes et les banquets. Ajoutez l'insatiabilité des fem
les présents, les joyaux, les parures et mille a
nités qu'elles aiment souvent beaucoup plus que le
qui les leur prodiguent. Lisez l'histoire de l'en
digue.

Que dirai-je de l'insatiabilité de la passion elle-m
vain vous lui dévoueriez vos pensées et vos sens ;
la rendriez que plus inquiète, plus exigeante. P
vous abandonneriez aux voluptés, moins vous v
riez satisfait : c'est un aliment qui ne fait qu'irrit
tit. L'amour est un feu inextinguible ; il ne se ral
pour se ranimer bientôt avec une nouvelle ardeur

3° Considérez la brièveté du plaisir et la du
peine. Voudriez-vous donc, pour une délectation
vous exposer à un châtiment éternel ? Plutôt que de
une heure de honteuse jouissance, préféreriez-vou
cer à la joie d'une bonne conscience, à une gloir
finira jamais, et vous dévouer à des supplices sa
ni sans mesure ! *Momentaneum quod delectat*,
quod cruciat, dit saint Grégoire.

4° Considérez le prix, l'excellence de la pureté
souillée, anéantie par ce vice désastreux. La virgini
prélude à la vie angélique et donne un caractère p
de ressemblance avec les esprits célestes. Vivre dans
sans faire les œuvres de la chair, c'est moins une

n'un privilége de l'ange. « Retracer dans le siècle
rtalité l'état de la gloire immortelle; suivre dès
onde les lois de la cité d'en haut, où il n'y a ni
mariages, donner ainsi aux hommes un avant-
a vie du ciel : voilà, dit saint Jérôme, la préroga-
usive, l'honneur sans pareil de la virginité. »
t-il dans le séjour bienheureux une récompense
e pour la virginité. « Ceux qui ne se sont point
vec les femmes suivent l'Agneau partout où il va. »
n ce monde l'avantage sur tous les autres hommes
r en eux-mêmes la pureté virginale de Jésus-
sont admis, dans l'autre, à une sorte de familia-
e divin Agneau, et ils jouissent d'une béatitude
e pour prix de l'intégrité de leur corps.

blime vertu ne nous rend pas seulement sembla-
s-Christ; elle nous constitue encore les temples
l'Esprit saint. De même qu'il n'est pas de vice
nable à ses yeux que l'impudicité, il n'est pas
e vertu qui lui soit plus agréable que la chasteté,
chères délices sont d'habiter dans un cœur pur
e. C'est pour cela que le Fils de Dieu, conçu du
t, dans sa prédilection pour cette reine des ver-
en sa faveur, par son incarnation dans le sein
e, le plus éclatant de tous les prodiges.

ui avez perdu un si précieux trésor, craignez au
ès votre naufrage, de vous rengager dans les
ls. Puisque vous n'avez pas su conserver intacte
ité native, sachez au moins réparer votre perte.
Dieu, et appliquez-vous aux bonnes œuvres avec
us d'ardeur que vous vous sentez plus digne de
our les mauvaises que vous avez commises. « Il
vent, dit saint Grégoire, que l'âme tiède et négli-
s l'état de grâce devient, après une chute, plus
t plus zélée pour son salut. » Dieu daigne vous
près tant d'offenses; gardez-vous d'agir désor-
e sorte que vous vous trouviez redevable tout à
le présent et pour le passé. Votre second état se-
e le premier.

Ces considérations et autres semblables seront t
pres à vous prémunir contre ce vice ; méditez-les
est des remèdes plus immédiats, qu'il est bon que v
naissiez. Nous allons vous les indiquer.

Remèdes plus particuliers contre la luxure.

II. Le premier remède que nous vous signalero
de résister dès le début de l'attaque. C'est un en
se fortifie de tous les instants qu'on lui laisse : qu
trait du plaisir a pris position dans un cœur, il n
plus de penser à autre chose qu'à ce qui le flatt
donc sur-le-champ bonne contenance, repoussez
vaises pensées aussitôt à leur première apparition d
esprit : car le bois alimente le feu, et les pensées
sent les désirs, qui allument eux-mêmes le feu d
rité, quand ils sont bons, ou le feu de la luxure,
sont mauvais.

Surveillez attentivement tous vos sens ; surtout
mettez jamais à vos yeux de se fixer sur des obje
reux. Souvent l'homme laisse errer sa vue, sans
arrêtée, et son âme se trouve blessée par un regar
Souvent un coup d'œil inconsidéré sur une femme
la constance de celui qui l'avait jeté. C'est la rais
sage conseil que nous donne l'*Ecclésiastique* (
et 8) : « Ne jetez point les yeux de tout côté dan
« de la ville, et ne vous promenez pas de place
« Détournez vos yeux de la femme parée, et ne
« pas curieusement une beauté étrangère. » Pour
terminer à suivre ce conseil salutaire, nous avons
l'exemple du saint patriarche Job, qui, sans se fie
sagesse, ni à la longue habitude qu'il avait de
exerçait sur ses yeux, comme il nous l'apprend l
une surveillance si rigoureuse. Mais si cet exempl
suffisait pas, celui de David, certes, devrait nou
Ce saint homme, qui était si bien selon le cœur
laisse tomber un regard sur une femme, et le voi
ble de trois crimes effroyables : d'adultère, de sc
d'homicide !

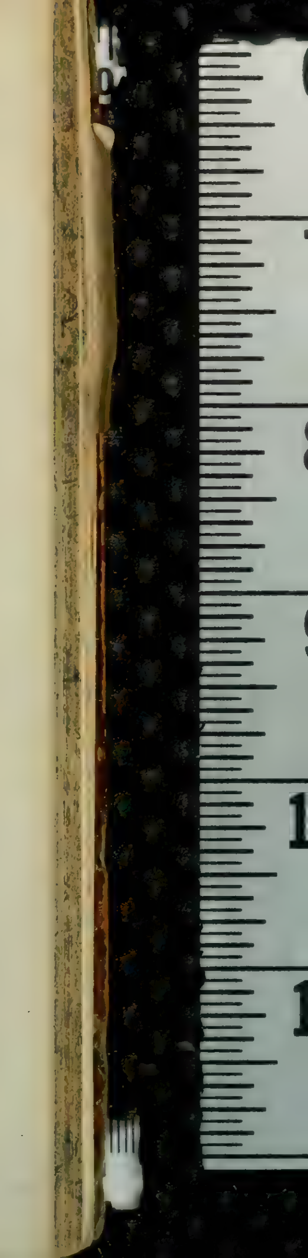
pas une moindre attention sur votre ouïe. Que oreilles ne soient ouvertes aux paroles déshon- rrive que vous soyez contraint de les entendre, esse se peigne aussitôt sur votre visage. On fait e qu'on entend sans peine.

ettez à votre langue aucun propos licencieux; auvais discours corrompent les bonnes mœurs La langue révèle les affections de l'âme, et la rle de l'abondance du cœur. »

nstamment votre esprit en haleine par de saintes votre corps par des occupations louables. « Le saint Bernard, envoie à l'âme oisive de mau- sées, afin que, quand elle cesse de mal faire, se pas de mal penser. »

tes les tentations, mais surtout dans celles que le vice impur, rappelez à votre esprit votre n et votre démon accusateur. Ils ont l'un et egards constamment fixés sur vos actions, pour re aux yeux du souverain Juge, qui lui-même échapper aucune. Ce que vous n'oseriez faire en moindre de vos semblables, oseriez-vous le ous les regards de votre gardien, de votre ac- votre juge? Rappelez-vous encore l'effrayante jugement de Dieu, et l'ardeur dévorante des rnelles. On repousse un clou par un autre clou, phe d'une crainte par une plus grande crainte. u feu de l'enfer a éteint plus d'une fois le feu é.

le possible, évitez tout entretien particulier avec d'un âge suspect. Selon saint Jean Chrysostome, emi voit deux personnes de différent sexe seule s attaque avec plus de hardiesse. L'absence de improbateur donne au tentateur plus de con- vous trouvez donc jamais seul en face d'une serait provoquer le danger. Ne présumez pas rtu, quelque solide, quelque ancienne qu'elle e. Les vieillards de Suzanne se trouvèrent brû- mes impures, pour l'avoir aperçue seule dans



son jardin. Fuyez donc, fuyez toute relation sus
les femmes. Leur vue est funeste pour le cœur,
les l'excitent, leur contact l'embrase ; enfin tout
autant de filets où se prennent ceux qui se mett
port avec elles. C'est ce qui a fait dire à saint G
« ceux qui ont voué leur corps à la continence d
« ter toute cohabitation avec les femmes; car
« chaleur naturelle se fait sentir dans le corps, n
« se flatter que le feu soit entièrement éteint dans

Fuyez encore les petits présents, les lettres,
des personnes du sexe, toutes choses qui engage
blement le cœur et allument les mauvais dési
vous sentez de l'affection pour quelque femme p
centrez vos sentiments dans votre âme, et n'aye
aucun commerce, aucune familiarité.

Comme vous voyez, tout l'art de cette stratégi
consiste principalement dans la fuite des occas
vous rendre cette doctrine plus sensible, nous t
par un exemple que nous trouvons dans les *D*
saint Grégoire :

Dans une église de la province de Mysie viv
prêtre, profondément pénétré de la crainte de
femme d'une rare vertu prenait soin des meuble
nements consacrés au culte divin. Le vénérable
mait comme une sœur, mais en même temps s
garde contre elle, comme il l'aurait fait contre l
gereux ennemi, ne permettant jamais qu'elle l'
et lui ôtant ainsi toute occasion de se familiaris
Tel est l'effet de la sainteté, que plus elle est é
choses illicites, plus elle est disposée à se sevre
choses permises. Il ne voulait recevoir d'elle
office.

Cependant il était parvenu à un âge très-avan
tait quarante ans de sacerdoce. Il est atteint d'u
qui le conduit en peu de temps à la dernière extr
cet état, cette pieuse femme approche son oreille
che du malade, pour s'assurer s'il respire enco
rendu le dernier soupir. Le moribond se ranime,

colore de l'expression de la plus vive indigna-
crie avec tout l'accent qu'il peut donner à sa
, loin d'ici, femme ! tant que le feu n'est pas
éteint, craignez d'en approcher la paille. »
ces paroles, il expire au milieu des prodiges
attestent à tous les assistants que son âme
evoir la récompense due à une si grande hor-
péché.

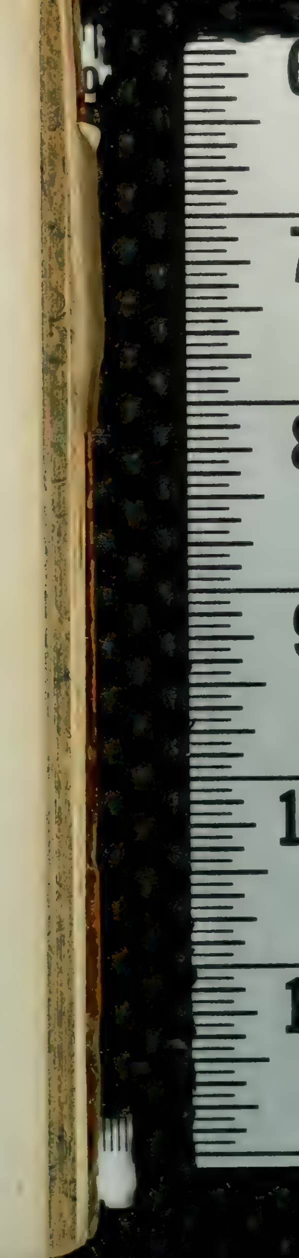
CHAPITRE VII.

Remèdes contre l'envie.

t une tristesse que l'on conçoit à la vue des
du bonheur des autres. Celui qui est atteint
e passion est ennemi de ses supérieurs, parce
les égaler; ennemi de ses inférieurs, parce
t s'élever à son niveau; enfin, de ses égaux,
prétendent pouvoir marcher de front avec lui.
e qui animait Saül contre David, l'envie qui
harisiens contre le Sauveur jusqu'à le livrer à
telle est la fureur de ce monstre exécrable,
donne pas même à ce qu'il y a de plus grand
vé.

st mortel de sa nature, en ce qu'il est, comme
ectement opposé à la charité; cependant, ainsi
autres péchés, il n'est que véniel lorsqu'il ne
'à la consommation de l'acte. De même que
ut ne pas présenter les caractères d'une haine
conçoit aussi une sorte de jalousie qui n'aille
vie formelle, déterminée.

oit être rangée au nombre des vices les plus
dont l'empire est le plus universellement ré-
t ses délices d'habiter dans les cours des prin-
lais des grands; mais il se glisse partout, et
s même les cloîtres ni les communautés. Oh !
e garantir des atteintes de ce monstre odieux ?



qui sera assez heureux pour n'être ni son esclav
time? car, sans parler des deux frères qui jetè
dements de Rome, quand on voit l'envie allum
entre les deux premiers frères qui propagèrent
maine, jusqu'à armer le bras de l'un contre l'a
les frères de Joseph à le vendre comme un escla
Aaron et Marie, ces élus du Seigneur, à s'él
Moïse, leur frère; quand on voit la folle rivalité
petites passions qu'elle soulève parmi les propr
du Sauveur, avant la descente de l'Esprit de c
peut-on attendre des autres hommes, en géné
gnés de la sainteté de tous ces personnages, d'a
presque tous par les liens du sang les plus étroits
c'est de tous les vices celui qui, en secret et
étend le plus loin son empire sur la terre et
le plus de ruines. Il n'épargne, il ne respecte r
tache de prédilection à persécuter le bien, et il
ordinairement pour but de ses traits empoisonn
par leurs vertus ou leurs talents jouissent de q
sidération; ce qui faisait dire à Salomon, dans
l'*Ecclésiaste*, que « l'industrie et les travaux
« sont sujets à l'envie. »

Armez-vous donc de force et de courage con
ble ennemi. Ne cessez d'implorer l'assistance d
repoussez-le avec vigueur, à chaque fois qu'il s
devant vous. S'il persévère à revenir à la charg
rez vous-même dans vos généreux efforts. Po
cœur reste intact, peu importe que la chair res
teintes flétrissantes. Quand vous voyez votre voi
ami prospérer mieux que vous, rendez grâces a
et pensez que vous n'êtes pas digne de semblab
ou qu'il ne vous est pas avantageux de les ob
souvenant toujours qu'envier le bonheur d'autr
point soulager, mais accroître sa propre misère

Pour vous fortifier dans votre résolution, méd
sidérations suivantes :

1° Considérez que les envieux sont semblab
mons, qui éprouvent un chagrin mortel à la vue

ous opérons, et des biens éternels que nous
les opérant. Nous ne parviendrions pas à la
ces biens, qu'ils ne pourraient certainement
dre eux-mêmes; ils les ont perdus, perdus
nt. Mais c'est là précisément ce qui excite
t leur fureur. Ils ne peuvent tolérer que
é du limon de la terre, soit admis à jouir de
jamais perdu pour eux. L'envieux aussi, la
ur de ses semblables le ronge, le consume,
tende y arriver lui-même, mais parce qu'il
tous les autres abaissés à son niveau. Mais, ô
et chagrin, votre prochain serait-il dépouillé
ges qui excitent votre envie, vous en revien-
ue chose à vous-même? Vous souffrez de sa
t-elle aux dépens de la vôtre? Serait-ce sa
s est odieuse? mais ce serait être ennemi de
toutes les bonnes œuvres du prochain, vous y
ourvu que vous soyez en état de grâce. Plus
le trésor de ses richesses spirituelles, plus il
vôtre, et ses mérites sont vos mérites. C'est
toute raison que vous vous ombragez de sa
levriez sans doute vous réjouir de ses progrès,
avancement est à votre avantage. Voyez donc
de est votre misère! vous devenez plus mau-
i rend votre prochain meilleur; vous aggravez
é par ce qui accroît ses richesses; au lieu que
z en lui les biens que vous n'avez pas vous-
rité vous y donnerait part, et vous jouiriez sans
re part des fruits du travail d'autrui.

donc cette basse jalousie qui consume votre
ssèche votre chair, qui tourmente votre esprit,
a paix de votre conscience, qui répand la tris-
s les jours de votre vie et bannit de votre âme
out contentement? car voilà les effets de cette
Telle que l'insecte qui commence par ronger
a pris naissance, l'envie devient d'abord la tor-
r qui l'a formée; mais elle étend bientôt ses
lehors, et le teint du visage ne tarde pas à si-



gnaler les profondes blessures du dedans. Pas d
sévère de l'envie que l'envie elle-même ; c'es
quelques docteurs l'appellent une *passion juste*,
ait aucune rectitude : c'est un vice infâme ;
qu'elle est son propre bourreau, et qu'elle fait jus
même.

Ce qui doit vous faire paraître l'envie plus
encore, c'est qu'elle est essentiellement opposée
rité, et par là même à Dieu, qui est charité ; c'es
en horreur le bien de l'humanité, qui est le bu
de toutes les œuvres de Dieu ; c'est qu'elle es
implacable de ceux qu'il a créés de ses mains,
son sang, qu'il comble sans cesse de ses dons,
elle condamne et détruit son ouvrage autant qu'il

2° Mais le grand antidote contre ce poison, c'
lité. Fuyez donc l'orgueil : c'est le père de l'envie
superbe ne souffre ni supérieur ni égal, et il jal
rellement quiconque l'éclipse sous quelque rapp
garde l'élévation des autres comme son abaiss
sonnel. « Ne nous laissons donc point aller à la va
« nous entre-déchirant et nous portant envie l
« autres (GAL., V, 26) : » c'est ainsi que saint
extirper l'envie de nos cœurs, attaque l'ambition
la racine.

Par la même raison, bannissez de votre âme t
tion désordonnée pour les biens du monde ; att
exclusivement à l'héritage du ciel et aux rich
tuelles : vous n'avez ici ni concurrence à crain
lousie à concevoir ; plus on puise dans ce trés
s'accroît. Il en est tout autrement des biens temp
ils se divisent, plus ils diminuent. Il n'est pas ét
l'envie tourmente sans relâche le cœur de celui
tache : tout ce que les autres gagnent, il le p
convoite ; comment ne s'affligerait-il pas en voy
entre les mains d'autrui ce qu'il désirerait voi
siennes ?

Ne vous attristez donc point des avantages de
chain ; ce n'est pas assez : faites-lui encore tout l

vous de lui procurer, et sollicitez pour lui du Sei- que vous ne pouvez lui faire vous-même. N'ayez pour personne; aimez vos amis en Dieu, et aimez s pour Dieu. N'est-ce pas vous qui le premier avec lui? et toutefois il vous a aimé jusqu'à ropre vie pour vous arracher à la domination de . N'ayez donc jamais de l'aversion pour votre t-il méchant : imitez le médecin, qui abhorre la ais qui aime le malade; aimez l'œuvre de Dieu, l'œuvre de l'homme. Ne dites jamais dans votre ai-je à faire de cet homme? en quoi lui suis-je e le connais point, et je n'ai avec lui aucun rap- nté; il ne m'a jamais fait de bien; il m'a quel- e fait du mal. » Mais souvenez-vous que, sans e de votre part, Dieu vous a prodigué ses plus urs, et qu'il exige que, par reconnaissance pour us en usiez vous-même avec bonté, non point qu'a-t-il besoin de vos biens? mais envers le 'il vous a si expressément recommandé.

CHAPITRE VIII.

Remèdes contre la gourmandise.

andise est une affection déréglée au boire et au ci en quels termes Notre-Seigneur (Luc, xxi, munit contre ce vice : « Prenez garde de lais- rs s'appesantir par l'excès des viandes et du es inquiétudes de cette vie. »

disposer à profiter de ce salutaire avertisse- lez-vous que la mort est entrée dans le monde de gourmandise. C'est donc le premier ennemi z à réduire. Plus vous le ménagerez, plus les ifieront. Commencez donc à réduire ce vice, si vous assurer un triomphe complet. Tant que ez pas dompté, vous vous évertuerez vainement tres Assurez-vous d'abord de l'intérieur, si

vous voulez repousser avec succès les attaques
C'est à peu près inutilement que l'on combat le
extérieurs, quand ceux du dedans sont maîtres d
Le démon commença son attaque contre le Sauv
sensualité, afin de s'emparer tout d'abord de la
sert de passage à tous les autres vices.

Jetez les yeux sur les mortifications de ce divi
Indépendamment du jeûne du désert, à combien
n'a-t-il pas soumis sa chair très-sainte, et cela,
ment pour nous procurer la guérison de nos m
encore pour nous fournir des règles de conduite?
LUI dont la vue rassasie les anges, dont la provid
rit les oiseaux du ciel, a bien voulu, pour v
éprouver des besoins, comment refuseriez-vous d
ver vous-même? De quel droit prétendez-vous
titre de *serviteur de Jésus-Christ*, si, tandis q
les plus cruelles privations, vous passez votre vi
des plaisirs de la table ; si, tandis qu'il se livre
gueurs pour opérer votre salut, vous prétendez
rien souffrir pour l'assurer? Si la croix de l'absti
paraît trop difficile à porter, jetez les yeux sur
vinaigre dont Jésus-Christ fut abreuvé au mom
mort. « Il n'y a rien de si insipide, ni de si am
« devienne doux et agréable, assaisonné du fiel e
« gre du Sauveur. »

Voyez tous les saints Pères de la vie érémitiq
les, dans le fond des déserts, crucifier par l'abs
l'exemple de Jésus-Christ, leur chair avec ses c
aidés de la grâce divine, ne soutenir, pendant
années, leur vie de pénitents, qu'avec quelqu
d'herbes, et se livrer à des mortifications qui pa
croyables. Voilà les imitateurs de Jésus-Christ : v
qu'ils crurent devoir prendre pour aller au ciel.
prétendez-vous y parvenir par la voie des plai
délices?

Que de pauvres dans le monde qui s'estimera
reux d'avoir du pain et de l'eau à discrétion! Le
plus libéral à votre égard, vous a peut-être pr

terre; serait-il raisonnable de faire des faveurs
les instruments de votre sensualité?
de fois êtes-vous allé à la table du Seigneur vous
pain des anges! et vous pourriez permettre que
uche qui a donné entrée à la vie devînt le pas-
ort, du levain et de l'aliment de tous les péchés?
réduisent les plaisirs de l'intempérance? à une
aussi rapide dans sa durée que circonscrite dans
n de l'organe qu'elle affecte. Voilà le sens à la
duquel l'air, la terre et l'onde ne peuvent satis-
pourquoi on dépouille le pauvre, pourquoi on
re lui tant d'injustices et de violences. Il faut
ations des petits se multiplient sans mesure, afin
r sans fin la somme des jouissances des grands.
le demande, n'est-ce pas le comble de la misère
tation d'une si faible partie de l'homme précipite
ut entier dans les abîmes de l'enfer, et qu'il faille
s organes du corps expient le déréglement d'un
gieux aveuglement! Ce corps qui doit bientôt
âture des vers, vous vous épuisez à le saturer
et votre âme, votre âme qui doit en même temps
ée au tribunal de Dieu, vous la laissez languir
Eh! dites-moi, si elle se trouve vide de mérites
, en sera-t-elle moins frappée de réprobation,
otre corps aura été gorgé des mets les plus ex-
corps même échappera-t-il aux supplices? Créé
aura-t-il un autre sort que l'âme? ne partagera-
châtiment? En flattant la moins noble des deux
qui constituent votre être, vous voyez donc que
xposez à les perdre l'une et l'autre. Vous deve-
trier de cette chair qui vous a été donnée pour
âme, vous en faites l'instrument de sa mort, et
dez l'une et l'autre passives des mêmes peines,
nt l'une et l'autre complices des mêmes désor-

-vous du pauvre Lazare. « Il aurait bien voulu
des miettes qui tombaient de la table du riche;
se trouvait personne pour les lui donner. » Il



meurt, et il est aussitôt porté par les mains des a
le sein d'Abraham. Le riche voluptueux, le riche
pourpre et de fin lin, meurt aussi, et il est enseve
enfers. La sensualité et l'abstinence ne peuven
même sort : à la mort, la misère succède aux déli
délices succèdent à la misère.

Que vous reste-t-il maintenant de tous les pl
vous avez goûtés jusqu'ici? Que vous en reste-t-i
remords qui peut-être vous inquiètent sans relâc
toutes les profusions que vous faites pour votre
sensuelle sont des dépenses en pure perte. S'il
quelque chose, c'est ce que vous vous êtes retranc
même, pour le répandre dans le sein des pauv
cela seul est en dépôt dans la cité céleste, et il vo
rendu un compte fidèle et avantageux.

Si vous ne voulez pas vous laisser surprendre
grossier, rappelez-vous que bien souvent la vol
nous séduire, emprunte la voix de la nature, et q
trompe d'autant plus facilement, qu'elle semble n
que la satisfaction d'un besoin honnête et légitim
vous donc toujours en garde contre l'attrait du pl
vous avez à cœur que votre chair soit toujours soun
âme, commencez par soumettre votre âme à Di
ne peut bien conduire la chair qu'autant qu'elle
conduire par Dieu. C'est le plan de la nature.
commander à la raison, la raison à l'âme et l'âme
Quand l'homme se conforme à cet ordre, il est pa
réglé; mais, si le corps résiste à l'empire de l'âr
se révolte contre l'autorité de la raison, et la ra
volte contre la volonté de Dieu.

Quand la sensualité vous invite à quelque plais
le par imagination. La délectation du goût diffè
songe de la nuit qui vient de s'écouler : elle ne c
instant, et ne laisse de son passage qu'un souv
pour la conscience. C'est cette réflexion qui a ins
sage de l'antiquité cette sentence fameuse : « D'u
« vertu pénible, la peine passe et la vertu reste;
« plaisir honteux, le plaisir passe, et il ne reste que

CHAPITRE IX.

e la colère et contre les haines et les inimitiés qui en sont la suite.

est un désir de se venger de ceux dont on croit
ıelque injure. Saint Paul nous fournit le remède
ans ces paroles (Éphés., iv, 31 et 32) : « Que
ır, tout emportement, toute colère, toute cla-
e médisance, enfin, toute malice, soient bannis
s, et soyez bons les uns envers les autres, pleins
sion et de tendresse, vous entre-pardonnant
ent, comme Dieu aussi vous a pardonné en
t. » Notre-Seigneur nous en avait déjà fait con-
vité en ces termes (Matth., v, 22) : « Quicon-
tra en colère contre son frère méritera d'être
ıu jugement ; celui qui lui dira une parole inju-
tera la gêne du feu. »
onc à la colère : c'est la leçon de la nature. Con-
imaux : ils vivent pour la plupart en paix avec
bles ; l'éléphant marche avec les éléphants, la
les brebis ; tous les oiseaux volent en troupe ;
relèvent pendant la nuit pour veiller à la sûreté
n observe la même chose parmi les cigognes,
dauphins et une foule d'autres animaux. Qui
union, l'harmonie qui règne parmi les fourmis
es ? Cet exemple se reproduit dans les natures
lles : la férocité du lion tombe devant son sem-
nglier ne fait point la guerre au sanglier, ni le
x, ni le dragon au dragon. Enfin les esprits de
mêmes, premiers auteurs de nos discordes, se
eux et exercent d'intelligence leur empire ty-
n'y a que les hommes, les hommes, pour qui
t la paix sont les premiers besoins, comme les
voirs, il n'y a que les hommes qui offrent le
leux de la désunion et des haines immortelles.
ion bien frappante : la nature a pourvu tous les

animaux de moyens de défense; elle a donné pou
pieds au cheval, des cornes au taureau, des den
glier, un aiguillon aux abeilles; il n'y a pas
moucherons et aux plus faibles insectes qui n'a
armes particulières. Vous seul, ô homme, vous
au monde nu et désarmé : tant il est vrai que vo
pour la paix et la concorde! Voyez donc combi
geance est opposée à votre destination, combien
éloignez de la nature, en rendant le mal pour le
cherchant hors de vous, pour satisfaire un aveugl
ment, des armes qu'elle vous a refusées.

La colère est le caractère distinctif des bêtes fé
le Sage dit que Dieu lui avait fait connaître le
Vous y abandonner, c'est donc dégénérer de v
condition pour vous abaisser à la leur. Un lion
un coup de lance; un an après, l'auteur de sa bl
passe dans le même endroit, au milieu d'un cort
breux qui suivait le roi Juba. Le lion le reconnaî
il s'élance. En vain la foule veut s'opposer à so
en vain elle fait pleuvoir sur lui une grêle de tra
mal furieux est sur son ennemi et l'a déchiré en
Tous les jours on voit de semblables transports de
la part des taureaux contre ceux qui les ont irrités
vindicatif est leur imitateur. Doué de la raison, qu
un trait de ressemblance avec les anges, avec Di
au lieu de faire usage de cette sublime faculté po
mer sa colère, il aime mieux s'abandonner à u
ment aveugle qui le rend semblable à la brute.

« Il est bien pénible, dites-vous, de modérer les
cœur justement courroucé. » Eh! que direz-vous d
que le Fils de Dieu a souffert pour vous? Qu'étiez-
qu'il a versé son sang pour votre salut? N'étiez
son ennemi? maintenant encore ne l'offensez-v
toute heure? et cependant avec quelle patience il
porte! avec quelle bonté il vous accueille lorsque
venez à lui! Votre ennemi ne mérite pas que vou
donniez! et vous, méritez-vous que Dieu vous p
Vous voulez que Dieu use de miséricorde à votre

prétendez user à l'égard de votre prochain de la
euse justice ! Votre ennemi est indigne de par-
ui êtes-vous, vous, pour parler de pardon ! Votre
ndigne de pardon ! Mais Jésus-Christ n'est-il pas
ous lui pardonniez par amour pour lui ?
la haine est dans votre cœur, vous ne sauriez of-
de sacrifice agréable. « Si, au moment où vous
votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que
a quelque chose contre vous, laissez là votre
evant l'autel, et allez vous réconcilier aupara-
votre frère, et puis vous reviendrez présenter
nde. » Dieu pouvait-il faire ressortir plus vive-
en la discorde entre les frères lui déplaît, puis-
'elle dure, nous ne saurions être en paix avec
ne pouvons rien faire qui lui soit agréable ? Ce
re à saint Grégoire que « toutes nos bonnes œu-
e nulle valeur, si nous ne supportons avec dou-
l que l'on nous fait. »
t homme contre qui s'enflamme votre courroux ?
nt c'est un juste ou un pécheur. Dans le pre-
st-ce pas une chose lamentable, que vous soyez
n homme que Dieu se plaît à regarder et à trai-
on ami ? Dans le second, est-il moins déplo-
ous vous vengiez de la méchanceté d'autrui en
chant vous-même, et que vous vous établissiez
otre propre cause, pour punir une injustice par
justice ? Si votre ennemi est aussi acharné que
vous prétendiez l'un et l'autre ne rien vous pas-
rêteront vos récriminations, vos représailles,
ns ? Il est un moyen bien plus glorieux de rem-
tage sur nos ennemis, c'est celui que nous en-
re : « Triomphez, nous dit-il, du mal par le bien, »
les vices des autres par vos propres vertus. En
rendre le mal pour le mal, en voulant ne céder
st honteusement vaincu soi-même par la colère
s ; tandis qu'en réprimant les mouvements dé-
cœur, on remporte une victoire plus honorable
its les plus éclatants. Il y a moins de gloire à



forcer des villes et à gagner des batailles qu'à r
passions, à s'imposer des lois à soi-même et à
frein à une fureur brutale. Si vous ne savez vous
maître, elle se révoltera contre vous, et vous en
des excès dont vous aurez peu après à vous repenti
y a de plus funeste, c'est qu'elle vous laissera à p
cevoir le mal que vous ferez à son instigation. A
irrité toute vengeance paraît juste. Quelquefois
jusqu'à prendre pour un beau zèle de justice ce qu
l'effet d'une violente colère, et le vice se pare à se
toutes les couleurs de la vertu.

Le remède à employer pour la guérison de ce
d'extirper de votre âme l'amour désordonné de v
et de tout ce qui vous appartient. Sans cela, vous
posé à sentir la colère s'enflammer dans votre
moindre injure que vous recevrez dans votre pe
dans celle des vôtres. Plus vous vous sentez irrit
vous devez vous exercer à la patience. Prévoyez d'
qui, dans telle ou telle occurrence, peut exciter vo
bilité. Le trait qui frappe de loin pénètre moins a
blissez-vous dans la ferme résolution de ne jamais
de ne jamais rien faire sous l'influence de la colè
pour suspect tout ce qu'elle pourra vous suggérer
que votre cœur vous proposera alors vous paraîtra
conforme à la raison; mais, avant d'agir, attende
soit calmé, ou bien récitez une ou plusieurs fois
dominicale, ou toute autre prière semblable.

Plutarque raconte d'un philosophe, riche de
d'expérience, qu'au moment de prendre congé d'
reur, son intime ami, il lui recommanda, pour tou
de ne donner aucun ordre dans la colère, qu'après
cité mentalement toutes les lettres de l'alphabet : ta
convaincu que les inspirations d'un cœur irrité
traires à la prudence.

Et toutefois, chose remarquable, s'il n'y a pas d
de moment plus défavorable pour la délibération
d'une violente colère, il n'y en a point non plus
sente plus disposé à agir. Résistez avec force à ce

me ivre ne saurait rien faire qui ne soit réprouvé
n, et dont il n'ait bientôt lieu de se repentir.
Grand en est un exemple mémorable. L'homme,
es vapeurs de cette passion, ne peut non plus
une résolution qu'il ne soit forcé de condamner
lendemain. Pas de pires conseillers que le vin,
l'appétit charnel. Salomon a dit que « le vin et
isaient tourner le sens aux sages (Eccli., xix, 2). »
t du vin, on peut le dire de toute passion véhé-
ne cette liqueur perfide, elle aveugle la raison,
celui qui agit sous son influence.

noyen excellent, c'est, quand vous sentez votre
nmer, de détourner à l'instant même votre es-
t qui allume votre indignation : le feu s'éteint à
nent.

ous d'aimer ceux avec qui vous êtes obligé de
pport sans amour se convertit bientôt en aver-
aul a dit : « La charité est patiente, » et il ajoute
ent : « Elle est douce et bienveillante. » La cha-
d'affectionner avec bonté ceux qu'elle supporte
.

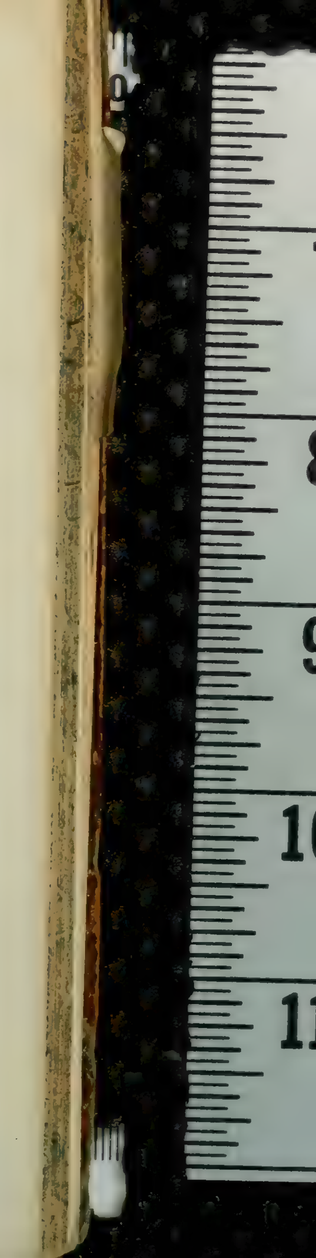
rez-vous de devant la colère de votre frère : en
nt, vous lui laisserez le temps de se calmer.
pondez-lui avec douceur : « La parole affable
re (Prov., xv, 1), » c'est le Sage qui vous l'as-

CHAPITRE X.

Remèdes contre la paresse.

est une indolence, un ennui, une tristesse du
us dégoûte du travail, et surtout des œuvres

gneur nous signale le danger de ce vice par ces
les : « Tout arbre qui ne produit pas de bons
coupé et jeté au feu. Ouvrez les yeux, dit-il ail-



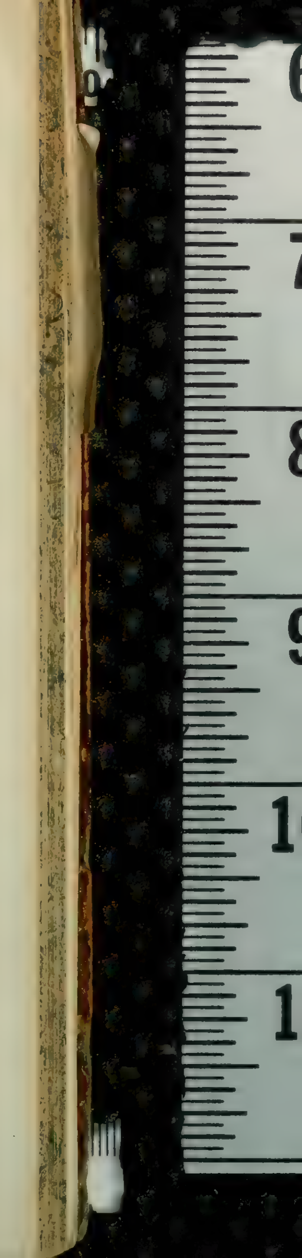
« leurs; veillez et priez, parce que vous ne savez p
« vous serez appelé. »

Animez-vous donc d une sainte ardeur. Considé
vaux que Jésus-Christ a supportés depuis le pr
qu'au dernier instant de sa vie. Voyez-le, se p
douceurs du sommeil, passer les nuits entières à
aller de contrée en contrée, pour instruire les hon
guérir de leurs maux, sans cesse occupé à l'affai
salut. Voyez-le surtout, au moment de sa passio
sur ses épaules déjà déchirées, ensanglantées par t
tures, l'instrument accablant de son dernier su
voyant le Dieu de majesté se livrer pour vous à
si pénibles travaux, demandez-vous à vous-mêm
raisonnable de vous abandonner au repos et au
En voyant tout ce que ce tendre agneau endure
péchés, demandez-vous s'il vous conviendrait de
rien faire, rien souffrir vous-même pour les expie

Considérez encore les travaux des apôtres qu
la parole de vérité dans toutes les parties du mond
vaux de tant de martyrs, de confesseurs, de vierge
du désert; les travaux de tous ces saints qui règn
tenant avec Dieu, et dont les écrits et les laborieu
cations ont répandu et conservé la foi catholique j
jours.

Trouvez-moi dans ce vaste univers un seul êtr
dans le repos. Au ciel, les armées bienheureuses
de chanter les louanges du Très-Haut; le soleil, l
étoiles, tous les corps lumineux recommencent
blement leur révolution diurne pour notre utili
terre, les arbres et les plantes travaillent contin
à leur nutrition et à leur développement; les four
sent pendant le printemps les grains qui doivent l
durant l'hiver; les abeilles composent leurs rayon
exterminent impitoyablement le frelon parasite
seux : en un mot, tout ce qui a vie et mouvemen
l'action et le travail. Ne serait-il pas honteux p
ô homme, qui êtes doué de raison, et ne roug
pas de vivre dans un état d'oisiveté et de paresse

ont en horreur par le pur instinct de la nature?
négociants de la terre : que de soins, que de
ue de fatigues ne s'imposent-ils pas pour ac-
ichesses dont l'acquisition leur cause tant de
nt la conservation est soumise à tant de chan-
issitudes! Chrétien, votre négoce à vous est
Ne serait-ce pas une insigne folie que de ne
faire pour vous assurer des trésors qui ne s'é-
nais? Ah! travaillez, travaillez pendant que
le temps et la facilité : viendra peut-être un
ous n'aurez ni l'un ni l'autre. La vie est courte,
acles et de traverses; mettez-en à profit tous
andis qu'elle peut être utilisée : viendra « la
nne ne pourra travailler. »
la multitude, l'énormité de vos péchés n'exi-
de vous une satisfaction proportionnelle? et
tion, pouvez-vous la fournir autrement que
e pénitence, une grande ferveur de dévotion?
enie son Maître, et, malgré l'assurance de
pleure son péché tous les jours de sa vie. Ma-
ueilli de la bouche même du Sauveur cette
« Tous vos péchés vous sont remis; » et néan-
à son dernier soupir, les yeux de Madeleine
rces intarissables de larmes amères. Si je ne
er, combien d'autres saints ne pourrais-je pas
i n'ont mis à leur pénitence d'autre terme que
vie, pour des fautes bien moins graves que les
is, qui tous les jours accumulez crimes sur
rouvez trop pénible de vous soumettre à la sa-
vous imposent tant d'iniquités! Ah! pendant
mps de la grâce et de la miséricorde, efforcez-
de dignes fruits de pénitence; efforcez-vous
peines de la vie future par les peines de la vie
œuvres, il est vrai, prises en elles-mêmes,
eur; mais, en tant qu'elles procèdent de la
ont d'un prix infini. Œuvres du temps, elles
récompenses de l'éternité; elles ne nous coû-
ques instants de travail, et elles nous assurent



une couronne qui ne se flétrira jamais. Craigno
un seul moment d'un temps si court et si préci
jaloux de ne pas laisser s'en écouler un seul s
fructifier. Ayons continuellement présent à l'es
ple de ce saint homme qui disait, à chaque fois
dait sonner l'horloge : « Seigneur, mon Dieu,
« heure de passée, et dont j'aurai à vous renc
« comme de toutes celles que vous m'avez destin

Si parfois le travail vous excède, souvenez-v
n'est « que par beaucoup de tribulations que no
entrer dans le royaume de Dieu, et qu'il n'y a q
aura légitimement combattu qui aura droit à la
Souvenez-vous qu'il est écrit : « Celui qui pers
« qu'à la fin sera sauvé. » C'est la persévéranc
le succès à l'entreprise, le salaire au travail ;
rance couronne le combattant dans la lice, et
au serviteur de Dieu la grâce finale. Les Jui
Sauveur attaché à la croix ; il n'en descend poi
de laisser imparfaite l'œuvre de notre rédemptio
sur les traces de notre Maître ; travaillons avec
qu'au dernier soupir : la récompense qu'on no
est éternelle. Ne cessons de faire pénitence ; ne
porter notre croix à la suite de Jésus-Christ : qu
virait d'avoir fait heureusement une longue nav
nous venions à échouer au port !

Ne vous laissez point effrayer par les diffic
les périls : c'est Dieu qui vous appelle au comb
votre défenseur, votre secours ; il voit vos efforts
gers ; il soutiendra votre faiblesse ; il couronnera
phes. Quand vous vous sentez défaillir, gard
comparer les peines de la vertu avec les joui
vice ; mais comparez plutôt la tristesse que vou
dans la pratique du bien avec celle que vous
en vous livrant au mal. Comparez la satisfactio
pourriez trouver dans le péché avec la joie que
terez dans la gloire, et vous comprendrez aussit
le parti de la vertu est préférable à celui du vice

Souvent après un succès on est porté à se rel

e son ardeur ; qu'il n'en soit pas ainsi de vous : oire, restez sous les armes, comme si le clai- us rappeler sur-le-champ à de nouveaux com- ne peut rester longtemps sans orages, ni la vie s. Le nouveau converti, surtout, doit s'atten- ques violentes et continuelles ; l'ennemi laisse rs la paix à ceux qu'il tient sous sa domination mais il déchaîne toute sa fureur contre ceux affranchis. Veillez donc en tout temps ; soyez bservation, toujours l'arme au bras, comme ur la frontière. S'il vous arrive d'essuyer quel- ayez garde de mettre bas les armes et de vous mi. Telle que le guerrier généreux que la honte et la vue de son sang, loin de lui faire pren- ramènent au combat plus ardent plus achar- chute ranime votre courage, et vous verrez evant vous ceux qui d'abord vous avaient fait uccomberiez-vous encore, ne vous abandonnez ouragement : ce qui caractérise le soldat va- 'est point de n'être jamais blessé, mais de ne ais à l'ennemi ; le vaincu n'est pas celui qui ombat couvert de blessures, mais celui à qui ont fait perdre le cœur et déposer les armes. différez pas d'un instant le traitement des vô- e fois que vous vous sentez frappé, appliquez l'appareil : le traitement en sera plus efficace plus prompte.

ntentez pas de ne point céder à la tentation ; la tentation même l'occasion d'avancer dans non-seulement elle ne vous nuise point, mais à votre profit spirituel. Vous êtes tenté par la sensualité, retranchez quelque chose de vos aires, même licites, et ajoutez à vos mortifica- saints exercices. Vous êtes combattu par la chérissez sur vos aumônes et vos bonnes œu- mées. La vaine gloire vous fait sentir son ai- cez-vous de vous humilier davantage en toute tte tactique, vous réduirez le démon à ne plus

oser vous attaquer : il appréhendera de contrib
perfection et de vous ménager des occasions
bien en voulant vous pousser à faire le mal.

Fuyez le danger toutes les fois qu'il dépend
l'éviter. Ne soyez jamais tellement oisif, que vo
siez à quelque chose d'utile ; ne soyez jamai
tellement occupé, que vous ne puissiez de temp
élever votre cœur à Dieu et vous entretenir av

CHAPITRE XI.

De quelques autres sortes de péchés que le bon chrétien
avec soin.

Outre les péchés capitaux, il en est d'autres d
la source, et que tout fidèle chrétien doit égal
à cœur d'éviter.

I. Je mets en première ligne le *jurement en vai*
Seigneur, parce qu'étant directement contre Dieu
nature plus grave qu'aucune autre faute dont
est l'objet. Il en est de même de tout juremen
croix, par les saints et par sa propre vie : chacun
ments, fait en confirmation d'une chose fausse, e
mortel, condamné de la manière la plus sévère
Écriture comme injurieux à la majesté divine
d'attention peut l'atténuer : il ne saurait y avoir
telle où il n'y a pas pleine advertance de l'inte
consentement de la volonté ; mais cette restr
point applicable à ceux qui jurent à tout propo
flexion, sans motif, sans rien faire pour deposer
testable habitude. C'est en vain que ces sortes d
allégueraient l'absence de toute intention mauv
part ; par cela seul qu'elles ne combattent pas leu
elles sont responsables de toutes les conséque
découlent, et tous les péchés qu'elle détermine
taires et imputables.

Que tout chrétien qui voudra ne pas être jus
inadvertances qu'entraîne cette déplorable hab

pour s'en affranchir; qu'il suive pour cela
Notre-Seigneur, reproduit par saint Jacques
ces termes : « Avant toute chose, mes frères,
ar le ciel, ni par la terre, ni par quelque au-
ce soit; mais contentez-vous de dire : *Cela*
n'est pas, afin que vous ne soyez pas con-
est-à-dire afin qu'une trop grande facilité à
emporte pas à faire de faux serments, qui
ır vous un jugement et une sentence de mort
nissez donc toute espèce de jurement, non-
otre propre bouche, mais de celle de vos en-
tes les personnes de votre maison ; avertis-
andez-les même toutes les fois que vous leur
oférer. S'il vous en échappe à vous-même
ce, imposez-vous sur-le-champ quelque au-
ez quelque prière, comme l'oraison domini-
ation angélique, non point tant pour vous pu-
ute que pour vous rappeler et affermir dans
résolution de ne pas y retomber.

De la médisance et de la raillerie.

péché contre lequel nous devons nous tenir
arde, c'est la *détraction*. Ce vice est encore
que le précédent : pas de place forte, pas de
eligieuse, pas de lieu, si sacré qu'il soit, où
bout de pénétrer et de s'établir; on pourrait
ché universel. Le monde est tellement rem-
nces de toute sorte, que, par la même raison
erpétuellement aux bons matière à gémir, il
ellement aux autres occasion de critiquer.
st des personnes qui ont naturellement pour
n penchant plus vif, plus prononcé, une pas-
ticulière. Il est des palais qui ont une répu-
le pour les douceurs, et qui ne se plaisent
des amertumes et des acidités; il est aussi
si pervers, si noirs, si atrabilaires, que toute
érite et de la vertu des autres est pour eux
insupportable, et qu'ils ne trouvent de jouis-



sance que dans la raillerie, la médisance et la
imperfections qu'ils sont heureux de remarqu
cun ; sur tout autre sujet, ils sont muets et co
mis ; mais touchez cette corde, vous les voyez
et reprendre en quelque sorte une nouvelle vie.

Trois raisons doivent vous inspirer la plus gra
pour ce vice odieux et funeste. La première, c'
che au péché mortel et y expose souvent : de la
la calomnie, il n'y a qu'un pas, et un pas très-
est, en morale, de ces deux vices, comme en p
substances qui ont des propriétés communes :
ordinaire que de les voir se convertir, se transfor
l'autre. Aussi voyez le détracteur ; il ne lance
des traits presque inoffensifs, mais bientôt il pa
ral au particulier, des choses notoires à ce qu'i
secret, des imperfections légères aux vices e
les plus infamants ; il flétrit tout ce qu'il touch
de mort mille réputations. Sa langue est décha
rait plus facile maintenant de réprimer la furie
me poussée par un vent violent, ou la fougue
sans bouche livré à son impétuosité ; il ne resp
ne laisse rien d'intact ; il fouille jusque dans les p
les plus intimes de la vie secrète. Oh ! je comp
quoi l'*Ecclésiastique* disait (ch. XXII, 33) : «
« une garde à ma bouche et un sceau inviola
« lèvres, afin qu'elles ne me fassent pas tombe
« langue ne soit pas la cause de ma perte ? »
Sage comprenait lui-même la difficulté de c
tempérance de sa langue ; voilà pourquoi il
Dieu, comme au seul qui pût l'entreprendre a
Salomon avait déjà dit (PROV., XXVI, 1) : « Il
« l'homme de préparer son âme ; mais il n'app
« Dieu de gouverner sa langue. »

La seconde raison, ce sont les suites pernici
vice. La médisance produit trois maux inévit
pour *celui qui la fait*, mal pour *celui qui l'ac*
pour *celui qui en est l'objet*. On connaît le prov
« murs ont des oreilles, et les paroles, des ailes. » C

ns le monde de ces hommes dangereux, dominés
capter l'amitié, les bonnes grâces des autres!
tes de gens, une parole défavorable est une bonne
ont hâte de la porter à celui aux dépens de qui
e, et, par une relation perfide, qu'ils parent des
ın zèle de charité, tandis qu'elle n'a pour prin-
ır propre intérêt, ils allument des colères, des
ernelles, souvent même des querelles qui ne s'é-
e dans le sang. C'est pourquoi le Sage a dit
III, 15) : « Celui qui médit en secret et qui a deux
ra maudit, parce qu'il jettera le trouble parmi
qui vivaient en paix. » Pour cela il ne faut
le : car « c'est assez d'une étincelle pour allumer
ncendie (Eccli., xi, 34). » C'est pourquoi encore
riture compare la langue du médisant, tantôt au
dépouille la tête de cheveux, sans qu'on s'en
tantôt à l'arc ou à la flèche, qui frappe au loin
nattendus; tantôt enfin au serpent, qui pique
t laisse dans la plaie un venin mortel. « Le coup
e, dit-elle encore (Eccli., xxviii, 21), fait une
re; mais les coups de la langue brisent les os. »
me raison, c'est que ce vice est en exécration
ommes : tous s'éloignent naturellement d'une
ngue, comme d'un serpent venimeux; « le
eur est un objet de terreur dans la cité (Eccli.,

oin d'autres considérations pour vous faire pren-
eur un vice si funeste d'une part, et si odieux
Quoi! voudriez-vous gratuitement vous dévouer
de Dieu et à la haine des hommes, en vous
t à une inclination perverse qui, tous les jours,
stants, à chaque fois que vous vous trouvez en
tre, vous expose à ce double danger!
-vous donc que la vie morale du prochain est
ndu, et que vous n'avez pas droit d'y toucher.
vous à ne jamais parler en bien de vous, ni en
que ce soit : le premier est le fait de l'homme
ond, le fait du médisant. Que dans votre bouche

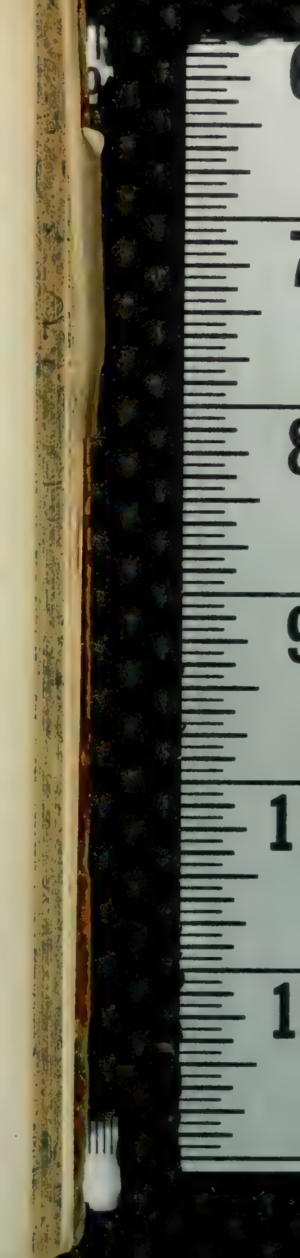
tous les hommes soient honnêtes et vertueux, e
le monde croie qu'à en juger par vos paroles il
sonne de méchant. Par cette conduite vous év
multitude innombrable de péchés; vous vous é
une foule d'inquiétudes et de remords de conscie
vous ferez aimer de Dieu et des hommes, et vous
rez honoré de tous autant qu'ils le seront de v
Mettez un frein à votre bouche; veillez sur vos pa
arrêter toutes celles qui vous seraient dictées
chanceté naturelle à tous les hommes. Soyez bien
que c'est là le sceau de la prudence, et que vous
pas exercer d'empire plus glorieux que celui qui
maître de votre propre langue.

Ne croyez pas être exempt de faute en faisan
vos censures par des louanges. Il en est de certa
teurs comme de certains chirurgiens, qui flatte
la veine avec des substances onctueuses, et qu
coup, en font jaillir le sang à grands flots. « Leu
« dit le Prophète, sont douces comme le miel, m
« des flèches aiguës et meurtrières. »

C'est une grande vertu que de s'interdire la m
c'en est une plus grande encore que de se l'inter
vis de ceux qui nous ont offensés : comme nous
plus d'attrait à parler mal de ces personnes, il fa
générosité, plus d'élévation d'âme, pour se mod
égard et réprimer cette inclination. Tenez-vous
sur ce point, et proportionnez les précautions au

Bannissez la médisance, non-seulement de vot
mais de vos oreilles. « Bouchez, suivant le conse
« *clésiastique*, bouchez vos oreilles avec des épin
« coutez point la langue du détracteur. » Il ne vo
mande pas des matières douces et délicates, mais d
il veut, non-seulement que la médisance ne pé
dans votre âme par le plaisir que vous pourriez
l'écouter, mais que la tristesse répandue sur vo
frappe le cœur de celui qui la fait « Le vent du
« sipe les nuages, et le visage sévère met en fuite
« teur (PROV., XXV, 23). » — « La flèche, dit sai

pas dans la pierre dure, elle rebondit et blesse
s celui qui l'a lancée. »
médisant est votre inférieur, ou si, quel qu'il
ouvez sans scandale lui imposer silence, votre
e le faire. Si vous ne le pouvez pas, détournez
la conversation, ou tout au moins montrez-lui
vère, qui lui fasse sentir l'inconvenance de ses
'avertisse poliment de changer d'entretien. En
onne figure, vous l'excitez à continuer, à ren-
us n'êtes pas moins coupable en l'écoutant, que
t. C'est un crime de mettre le feu à une mai-
t un aussi de se chauffer à la flamme qu'un
ée, lorsqu'on est obligé de chercher à l'éteindre.
us les genres de médisances, la plus funeste,
us coupable, est celle qui s'exerce contre les
eter les faibles dans le découragement, c'est
âches le sentier du bien. Sans doute les âmes
sent ce vain épouvantail, mais on ne saurait
e soit une pierre d'achoppement pour les cœurs
. Si vous étiez disposé à traiter légèrement ette
é, je vous rappellerais ces paroles du Sauveur
III, 6) : « Quiconque est un sujet de scandale
ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux
'on lui attachât au cou une meule de moulin,
jetât au fond de la mer. » Considérez comme
sacrilége toute critique envers les serviteurs de
t-ils en effet tels que les méchants s'efforcent
ter, le titre seul qu'ils portent doit commander
s sont l'objet d'une prédilection toute particu-
t de Dieu ; il leur a dit ui-même : « Quiconque
touche à la prunelle de mes yeux. »
e nous venons de dire de la détraction s'appli-
s de force encore à la raillerie. Ce dernier vice,
tous les caractères de malice que nous avons
le premier, présente en outre un caractère
gueil, de présomption et de mépris pour les
devons donc en concevoir encore une plus
ur, et avoir plus à cœur de nous en oréserver.



Du reste, la loi de Dieu est formelle, et elle no
avec la même énergie d'être « médisant ou raille
« le peuple (LÉVIT., XIX, 16). » Ainsi il serait supe
trer dans de plus longs développements sur la l
ce vice; nous pouvons nous en tenir à ce que no
de dire du précédent.

Des jugements téméraires.

III. A ces deux péchés s'en joint un autre qui a
une étroite affinité : c'est le jugement téméraire.
sant et le railleur se déchaînent, non-seulement
qui est mal, mais contre tout ce qu'ils jugent ou sou
tel. Afin d'avoir toujours matière à exercer leur r
ils se créent eux-mêmes des sujets par leurs jug
leurs soupçons, et donnent une mauvaise couleu
pourrait se prendre en bonne part, en dépit de l
du Sauveur qui leur dit : « Ne jugez pas, et vous
« pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez
« damnés. » En agissant ainsi, ils pèchent souvent
ment, toutes les fois du moins qu'ils jugent en mat
et sur un fondement léger. Nous devons ajouter
que s'ils forment un soupçon vague, plutôt qu'un
arrêté, ils peuvent, à raison de l'imperfection de l'a
coupables que d'une faute vénielle.

Des commandements de l'Église.

IV. Nous dirons aussi un mot des péchés qui
de l'infraction des commandements de notre sa
l'Église, et dont les prescriptions sont de rigour
gation. Je signale l'audition intégrale de la sainte
jours de dimanche et de fête, l'accusation de ses
moins une fois l'an, la fréquentation du sacremen
ristie au temps de Pâques, le jeûne et l'abstinence
déterminés.

Le précepte du jeûne oblige tous ceux qui c
vingt et un ans, à moins qu'on ne soit dans l'in
de l'observer pour des raisons de santé, comme
vieillards, les malades, les femmes qui nourriss

tes; ceux qui sont soumis à un travail pénible, hors d'état de faire un repas solide chaque jour; tous ceux qui ont une cause légitime de dispense, par un directeur pieux et discret.

qui est de la sainte messe, il faut avoir soin d'y on-seulement de corps, mais d'esprit, dans le nt des sens et dans un profond silence; tenir levé à Dieu, en l'appliquant aux saints mystères brent, ou à toute autre pensée pieuse, ou au récitation de quelques dévotes prières.

s de famille doivent tenir la main à ce que leurs urs serviteurs accomplissent ce devoir sacré. Si d'intérieur domestique ne permettent pas que nt à la grand'messe, ils doivent ne rien omettre voyer à une messe basse. Combien de grands du bandonnent sur ce point à une coupable négli- t ils rendront au Seigneur un compte rigoureux! nous ferons observer que, si quelque cause légi- t dans l'impossibilité de satisfaire à cette obliga- urrait l'omettre sans blesser sa conscience : la evant un empêchement véritable.

péchés qu'on est sujet à commettre le plus or- t. Nous devons mettre le plus grand soin à les : les uns, parce qu'ils sont mortels; les autres, s ne sont pas éloignés de l'être, et qu'ils sont que les autres fautes vénielles. C'est ainsi que rverons notre innocence et cette éclatante blan- alomon veut voir briller sur nos vêtements. « Que nents, dit-il, soient blancs en tout temps, et que uile ne manque à votre tête. » Il parle de l'onc- râce divine qui nous donne la lumière et la force avons besoin en toute chose, en nous instruisant conférant la vigueur nécessaire pour l'accomplis- bien.

CHAPITRE XII.

Des péchés véniels.

Nous venons de vous signaler les principaux pé
vous avez à éviter ; ce n'est pas à dire pour cela
puissiez vous abandonner à discrétion aux autre
véniels : loin de là ; gardez-vous, je vous en conju
instamment, gardez-vous d'imiter ces âmes relâch
par cela seul qu'une faute leur paraît légère, s'y liv
hésitation, sans scrupule ! Souvenez-vous de cette p
Sage : « Celui qui méprise les petites fautes tomber
« dans les grandes. » Souvenez-vous du proverbe :
clou on perd un fer, pour un fer un cheval, pour
val un cavalier. Voyez ces maisons renversées par l
leur ruine a commencé par quelques gouttières. So
vous que, si l'on peut dire avec vérité que ni s
mille péchés véniels ne sauraient constituer un s
mortel, saint Augustin peut aussi vous dire en tout
« Ne méprisez point les péchés véniels parce qu'il
« gers, mais craignez-les parce qu'ils sont nombr
« animalcules presque imperceptibles, réunis en u
« nombre, donnent quelquefois la mort aux homm
« a-t-il de plus petit qu'un grain de sable ? et cepend
« gez un vaisseau de grains de sable, et il coulera
« l'instant même. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau ?
« dant ce sont des gouttes d'eau qui font les grand
« et les torrents impétueux qui renversent les éd
« plus solides. » Ce n'est pas que saint Augustin
que plusieurs fautes vénielles puissent en consti
mortelle ; mais c'est qu'elles y disposent et mettent
dans le danger d'y tomber. Et cela est une vérité, t
bien que ce mot de saint Grégoire : « Les petites fau
« en un sens, plus dangereuses que les grandes, » p
ne pouvant se faire illusion sur la gravité des une
plus disposé à s'en corriger ; tandis que, ne te
compte des autres, on y retombe d'autant plus fréqu
qu'on les commet avec moins de répugnance et de

éché véniel, quelque léger qu'il soit, ne laisse pas
rt préjudiciable à l'âme. Il éteint la ferveur de
ıble la paix de la conscience, ralentit le feu de
ıerve le cœur, affaiblit la vie spirituelle, résiste,
ertain point, à l'Esprit saint et met obstacle à
s spirituelles. Combattons-le donc avec zèle : le
nnemi, quand il est négligé, peut devenir ter-
er la mort.

t, vous me demanderez peut-être quelle est la
ette sorte de péchés véniels. Je vous répondrai :
uvement de colère, d'intempérance, de vaine
ensée, une parole inutile, des ris immodérés,
emps, un sommeil trop prolongé, un mensonge
etc.

terminer sur ce sujet, distinguons soigneuse-
spèces différentes de péchés : les uns, qui sont
nt mortels ; d'autres, qui sont communément
tres, enfin, qui tiennent le milieu entre ces deux
qui sont tantôt mortels et tantôt véniels. Nous
ces derniers avec grand soin, mais avec plus
e les mortels ; car ce sont ceux-là qui détruisent
Dieu, nous enlèvent son amitié, nous dépouillent
ens de la grâce et de toutes les vertus infuses,
epte la foi et l'espérance, qui ne peuvent être
par les actes qui leur sont directement op-

CHAPITRE XIII.

ıtres remèdes plus simples, applicables à toute espèce
t plus spécialement à ceux que l'on nomme capitaux.

e armé des considérations que nous venons de
era en état de résister aux attaques de toute
ıés ; nous allons lui fournir encore quelques
prompts, plus faciles, pour le moment même
Nous les empruntons à un pieux auteur qui
ouvé personnellement l'efficacité. Ce sont di-



verses réflexions qu'il opposait aux incitations des
vices.

Il répondait à l'orgueil : Quand je considère à c
d'humiliation le Fils du Très-Haut a bien voulu
pour mon amour, puis-je jamais me voir tellemen
que je ne me reconnaisse digne de l'être encore d

A l'avarice : J'ai reconnu que nul autre que Die
vait satisfaire mon âme ; ne serait-ce pas une foli
chercher quelque chose hors de lui ?

A la luxure : Le Seigneur, en prenant sa demeu
dans de moi-même, m'a révélé la dignité de mon co
ment pourrais-je profaner par le péché impur le te
s'est consacré lui-même ?

A la colère : Le souvenir des outrages que j'a
contre mon Dieu est présent à mon esprit. Nulle in
part des hommes ne saurait m'émouvoir.

A la haine et à l'envie : J'ai compris toute la
Dieu qui accueille un pécheur comme moi. Mon
fermé à tout sentiment de vengeance.

A la gourmandise : Épuisé par les tourments qu
pour les péchés d'autrui, le Fils de Dieu est abreu
et de vinaigre. Le pécheur, dévoué aux derniers
pour ses propres iniquités, ne rougirait-il pas de co
la volupté et les délices ?

A la paresse : Depuis que j'ai compris que que
tants de travail méritent une gloire éternelle, j'ai
gère toute peine, toute fatigue que l'on pouvait
pour un si grand bien.

II. Saint Augustin, ou, selon quelques critiq
Léon pape, nous fournit encore d'autres remèdes au
que les précédents dans leur application. C'est un
drame où il personnifie et met successivement
toutes les passions et toutes les vertus. Il expos
d'attaque, le langage de chaque vice, et les moyen
fense qu'on peut lui opposer. Ils m'ont paru si bie
si salutaires, que je n'ai pu résister au désir de l
gner ici.

L'*orgueil*, cette mère de toutes les iniquités, pou

et dit : « Certainement vous l'emportez de beau-
plupart des hommes en richesses, en savoir, en
t par mille autres qualités. Vous êtes donc en
peu de cas de tous les autres, puisque vous leur
ieur à tous. — Souvenez-vous, répond l'*humi-*
us n'êtes que cendre et poussière, un vil amas
e et de vers. Vous êtes grand ! je le veux ; mais
i vous n'êtes aussi humble par vos sentiments
s élevé par votre position, vous tomberez aussi
s êtes placé haut. Vous êtes grand ! eh ! l'êtes-
ue ne l'était l'ange déchu ? brillez-vous sur la
lus d'éclat que Lucifer, autrefois, dans le ciel ?
e de la gloire il est tombé dans une si profonde
ez-vous de l'abîme de la misère vous élever au
a gloire ? »

fille aînée de l'orgueil, vient au secours de sa
ez, dit-elle, tout le bien que vous pourrez, et
utement. Que tous vous regardent, vous vénè-
un homme de grande vertu. Que nul ne vous
ous oppose un égal. — Eh quoi ! s'écrie la *crainte*
ner pour une fumée d'honneur temporel ce qui
une gloire sans fin ! ne serait-ce pas le comble
ance ? Faites, au contraire, tout ce qui dépend
nté pour dérober vos actions louables aux re-
tres. Si vous ne pouvez y réussir, désirez-le au
votre cœur. Si, contre votre cœur, vos vertus
grand jour par leur propre éclat, elles seront
vanité, et elles auront tout le mérite des bonnes
dans le secret. »

rie, avec son faux semblant et ses paroles trom-
nner le secret de concilier au vice la considéra-
t due qu'à la vertu : « Il n'y a réellement rien
us, mais imposez par les dehors : soyez au fond
ous semblera, pourvu que les apparences vous
épris. — Travaillez, répond la *vraie religion,*
evenir plutôt qu'à paraître ce que vous n'êtes
itable chrétien s'étudie à être bon sans s'inquié-
gé tel. Que gagnerez-vous à tromper les hommes

par toutes vos dissimulations! que gagneriez-
chose que d'assurer votre condamnation? »

Mais voici la *désobéissance* avec son air et ses
daigneux. « Êtes-vous homme à vous soumettre
lonté étrangère? Les autres ne vous sont-ils pas
C'est à vous qu'il appartient de commander,
d'obéir. Peuvent-ils se comparer à vous, et pour
pour la prudence, et pour la vertu? Gardez la l
et ne vous embarrassez point des exigences des h
S'il est nécessaire, dit l'*obéissance*, de se soumettr
mandements de Dieu, il ne l'est pas moins de s
aux commandements des hommes. Dieu a di
« Qui vous écoute m'écoute, et qui vous mépri
« prise. » Si vous dites que ces paroles ne s'adre
supérieur juste et vertueux, l'Apôtre vous répond (
« Toute puissance vient de Dieu; celui donc qui
« puissances résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui
« attirent une juste condamnation sur eux. »
vous appartient point de savoir qui ordonne, ma
ordonne, pour avoir à vous y conformer. »

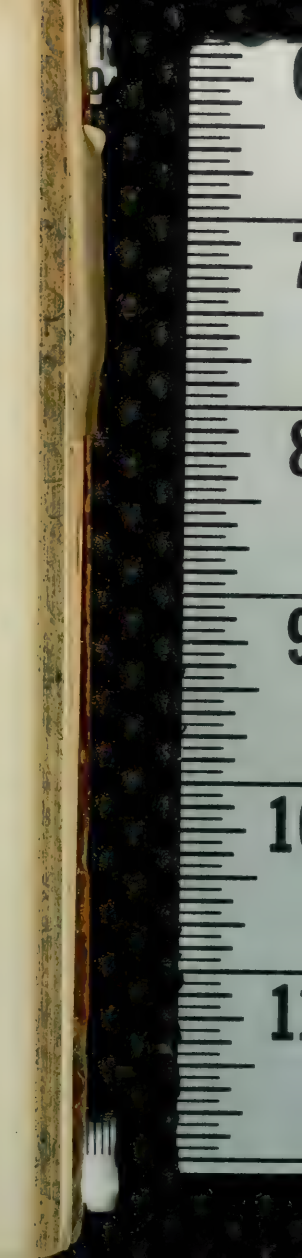
L'*envie* vient aussitôt, qui dit: « En quoi le
à tel ou tel? Pourquoi ne seriez-vous pas aut
qu'eux? Combien de choses ne pourriez-vous p
leur seraient impossibles? N'est-il pas contre t
qu'ils prétendent planer sur vous ou marcher v
A quoi répond l'*esprit de concorde*: « Si vous
ment au-dessus des autres par votre mérite,
moins à craindre dans une position humble qu
poste éminent: plus on est élevé, plus la chut
gereuse. Si tels ou tels vous égalent ou vous su
fortune, quel préjudice en ressentez-vous? Consi
portant envie à ceux qui sont plus élevés que
vous rendez semblable à celui de qui il est écrit
« La mort est entrée dans le monde par l'envie
« et ceux qui se rangent de son parti deviennent
« teurs. »

La *haine* renchérit: « Jamais Dieu n'exigera q
miez celui qui traverse toutes vos entreprises, q

tre réputation, qui tourne en ridicule tout ce vez faire, qui n'a jamais que vos fautes à vous nfin qui, dans toutes ses paroles, dans toutes ffecte de se déclarer votre ennemi; ne faut-il ; ait voué une haine mortelle pour s'acharner avec tant de fureur? — Sans doute, répond le *sincère amour*, ah! sans doute une sem- ite est chose détestable dans un homme; ne raison pour détester dans l'homme l'image s-Christ, attaché à la croix, n'a-t-il pas aimé Au moment de quitter la vie, ne nous a-t-il é de suivre son exemple? Bannissez donc, ban- e cœur ces sentiments durs et cruels qu'ins- e aveugle, et ouvrez-le aux douces, aux déli- ons de l'amour: c'est la raison éternelle qui qu'est-il besoin de cette considération? Est-il suave que l'amour? est-il rien de plus amer ? La haine! c'est un chancre dévorant qui ailles qui lui ont donné naissance.

ce, sous les couleurs d'un faux zèle, distille in. « Qui pourrait se contenir? Comment, à niver ou d'approuver, garder le silence sur si criants? La *correction fraternelle* réprime cet élan affecté d'une charité mensongère: ni divulguer ni approuver les écarts du pro- reprendre le coupable avec douceur et le sup- atience; quelquefois même il est à propos de fautes, afin de pouvoir le réprimander fruc- temps opportun. »

pouvez-vous souffrir qu'on en use de la sorte rmettre de semblables choses, c'est péché à ésister avec violence, c'est vous exposer à es- jour de plus graves injures. » Il est inutile de *ère :* vous l'avez reconnue à ses transports et Vous reconnaîtrez aussi facilement le langage *e :* « Rappelez-vous la passion du Rédemp- a rien que vous ne puissiez supporter avec Jésus-Christ, dit saint Pierre (I EPIST. II), a



souffert pour nous, nous laissant un exemple, af
marchiez sur ses traces. Chargé d'injures, il r
point par des injures; accablé de mauvais tra
ne faisait point de menaces. Que sont toutes no
ces au prix de celles qu'il a endurées lui-mên
bres, railleries, soufflets, flagellation, couronn
pines, supplice de la croix : il a tout suppo
plaindre; et nous, misérables pécheurs, une p
enflamme, un manque d'égards nous excède,
porte hors de nous-mêmes! »

La *dureté de cœur* tient un langage guère r
que la colère : « A quoi bon tant de ménagemen
de gens bruts, ignorants et insensibles? Tous
n'aboutissent souvent qu'à les rendre plus fiers
solents. — Jamais, répond la *douceur*, je ne su
conseil, au mépris de la parole de l'Apôtre,
TIM., II) : « Il ne convient pas à un servite
« d'aimer à contester; mais il doit être modéré
« le monde. » J'avouerai cependant que ce qui
tion, dureté répréhensible dans un inférieur, n'e
fois, dans un supérieur, que l'effet d'une ferm
nécessaire : souvent une parole douce et mo
celui-ci est, aux yeux de celui-là, une preuve
qui l'expose à ses mépris et aux traits de sa sati

C'est l'orgueil qui inspire toutes les passions
venons d'entendre; c'est encore l'orgueil qui p
bouche de la *présomption:* « Vous avez Dieu p
dans le ciel; que vous importent les soupçons
ments des habitants de la terre? » Mais cette i
dédaigneuse pour l'opinion des hommes n'est, a
l'*édification*, qu'un raffinement d'amour-propre
tend qu'il est contraire à la charité de donner a
occasion de supposer le mal et de le publier. S
fait un reproche légitime, confessez ingénument
si vous n'avez pas mérité la réprimande, prote
blement de votre innocence.

Voici venir maintenant la *paresse* pusillanim
délicatesses et ses appréhensions : « Mais si vou

elâche à la lecture, à la prière et aux larmes, ɔmettrez votre vue; en prolongeant vos veil-esure, vous finirez par perdre le sens; en vous par un travail excessif, vous vous réduirez à ance absolue pour toute espèce d'exercices spi-'ous craignez, répond la *diligence*, d'avoir trop travailler! Eh! qui vous a promis ces longues es-vous assuré de commencer le jour suivant, finir l'heure présente? Avez-vous donc oublié eur a dit: « Veillez, parce que vous ne savez ni l'heure? » Excitez-vous donc; pas de négli-yaume du ciel n'est point pour les tièdes et les nais pour les âmes ferventes et généreuses. »

vient à son tour, et dit: « Si vous donnez vos rangers, que vous restera-t-il pour les vôtres? » *rde* ne connaît pas ces vaines prévoyances. vous, dit-elle, du riche revêtu de pourpre et n ne lui reproche point d'avoir dérobé le bien s il n'a jamais donné du sien, et il est condam-des abîmes, il est réduit à implorer une goutte e lui est refusée, parce que le pauvre sollicitait ne miette de pain, sans pouvoir l'obtenir. »

andise a aussi ses sophismes: « Dieu a fait our notre utilité; refuser d'en faire usage, c'est méconnaître, mépriser ses bienfaits. » La *tem-*vient d'une chose: c'est que Dieu a tout fait onservation; mais ce qu'elle ne peut admettre, mme puisse s'abandonner à l'avidité de ses ap-'appuie sur ce que Dieu a fait une loi de l'abs-ment que la transgression de cette loi est un ux désordres qui attirèrent sur l'infortunée uvantable fléau qui l'effaça du nombre des ci-ne qui jouit de la santé doit donc prendre la omme le malade les remèdes, non pour la dé-ses sens, mais pour le soutien de son existence. peut se flatter d'avoir complétement triomphé ossier, qui, non-seulement se restreint dans sa ır la quantité, mais encore qui néglige les mets

délicats et savoureux, et n'en fait usage qu'autan
oblige ou sa santé ou la charité.

La folle *gaieté*, en nous tenant toujours hors
mêmes, nous rend sourds à la voix de Dieu et de
cience, insensibles aux touches de la grâce. Elle p
tribuer trop puissamment à notre perte pour que
du salut n'en ait pas fait un de ses suppôts. Voic
elle nous attaque : « Pourquoi cacher au dedans
même le contentement de votre cœur ? Faites écla
joie, et que vos paroles excitent l'hilarité des autr
pandent la gaieté autour de vous. » L'*austérité* c
montre toute l'extravagance de ce langage par une s
tion : « D'où vous vient tant d'allégresse ? Avez-
le démon sous vos pieds ? Êtes-vous au terme de l
le sol de la patrie ? Il semble que vous ayez perdu
parole du Sauveur : « Le monde se réjouira, et v
« serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se cha
« joie. » Réprimez, réprimez ces élans de jubilati
n'avez pas encore échappé à tous les écueils de
périlleuse.

Au milieu de ces clameurs de tous les vices, la
ne saurait rester muette : « On n'est pas coupable
pour parler beaucoup, si l'on parle bien ; comm
n'en est pas exempt en parlant peu, si l'on parl
Vous dites vrai, répond la sage *discrétion* ; mais
bien souvent qu'en s'abandonnant à une trop g
mangeaison de parler, tout en ne voulant dire qu
nes choses, on finit par en dire de fort mauvais
Salomon a-t-il dit que « les longs discours ne ser
« exempts de péché. » J'accorde que, dans vos conv
sans fin, vous évitiez les propos condamnables ;
vous les propos inutiles dont vous aurez à rendre c
jugement ? Mettez donc un frein à votre langue, l
qu'elle ne dit que des choses louables, de peur de
gager sans vous en apercevoir à en dire de crimine

La *luxure* vient enfin, parée de ses faux at
coupe des vaines délices à la main. Que son la
séducteur ! « Hâtez-vous de jouir ; pourquoi différe

ous réserve l'avenir? Ne perdez pas un ins-
son des plaisirs : oh! si vous saviez combien
dement! Dieu n'a pas entendu vous interdire
s de la volupté; s'il en était autrement, pour-
créé, dès le commencement, des êtres si bien
l'autre? » A ces paroles fallacieuses, la *chas-*
répondre : « Je ne puis permettre que vous
rer ce qui vous attend au delà de la vie : des
ou des tourments sans fin, voilà le sort qui
é, selon que vous aurez garanti ou souillé
s voluptés impures. Plus vous êtes convaincu
fugitive, plus vous devez vous appliquer à
tement. Malheur au moment de plaisir qui
rnité de bonheur! »

e nous avons dit jusqu'ici a eu pour but de
des armes spirituelles qui nous sont néces-
lieu de combats. Si nous savons nous en
ous garantirons facilement du vice, ce qui
degré de la vertu; nous conserverons notre
nocence où Dieu l'a établie, et nous la met-
rt de l'invasion de l'ennemi. Constamment
ses attaques, elle possédera dans son sein
« Dieu est charité, et celui qui est dans la
Dieu, et Dieu est en lui. » Or, il n'y a d'op-
rité que le péché mortel, contre lequel nous
ut ce que nous avons dit jusqu'ici.



DEUXIÈME PARTIE.

DE L'EXERCICE DES VERTUS.

CHAPITRE XIV.

Des différentes sortes de vertus qui comprennent la somm
justice.

J'ai dit, dans la première partie de ce livre, les
souillent et qui défigurent l'âme, je vais dire r
les *vertus qui l'embellissent et qui la parent des*
spirituels de la justice. Or la *justice* n'est autre
la fidélité à observer les différents devoirs que n
à remplir à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain
de nous-mêmes; de là trois sortes de vertus qu
des rapports que nous avons avec ces trois objets.
les a observées a rempli toute justice, et il a la
de la vertu.

Pour rendre cela plus sensible par une compar
ple et familière, je vous dirai que nous devons
Dieu le cœur et l'esprit d'un enfant; pour le pr
cœur et l'esprit d'une mère; pour nous-mêmes,
l'esprit d'un juge. « O homme! dit un prophè
« VI, 8), je vous apprendrai en quoi consiste vot
« ce que Dieu exige de vous : gardez la justice,
« miséricorde, et marchez en la présence de
« crainte et vigilance. »

Gardez la justice : voilà nos obligations en
mêmes; *aimez la miséricorde :* voilà nos devoir
prochain; *marchez en présence de, etc.* : voilà n
envers le Seigneur.

ces trois ordres de vertus constituent et notre
e perfection, ne craignons pas de nous y arrêter
tants.

CHAPITRE XV.

irs que l'homme a à remplir vis-à-vis de LUI-MÊME.

en ordonnée commence par soi-même. Com-
r ces devoirs de justice que le Prophète veut
mplissions d'abord envers nous-mêmes : nous
r pour nous les sentiments d'un juge intègre qui
ne, selon les principes de l'équité, tout ce qui
ssort. L'homme, dans sa constitution, présente
publique composée de deux parties principales :
ps avec ses sens et ses organes, *son âme* avec
s et ses puissances. Il doit s'appliquer à réformer,
deux substances diverses, conformément aux
s de la sagesse et de l'équité ; c'est ainsi qu'il
istice qu'il se doit à lui-même. Nous allons lui
gles qu'il a à suivre pour y réussir.

De la réforme du corps.

nière chose qu'il y a à faire pour la réforme du
de composer l'homme extérieur conformément
de saint Augustin, qui veut que « dans sa dé-
ns son attitude, dans son vêtement, il n'y ait
se scandaliser ou blesser les regards, et qui ne
onie avec la sainteté de notre profession. » Pour
teur de Dieu doit conserver, dans tous ses rap-
s hommes, tant de gravité, de douceur et d'hu-
tous ceux qui le voient ou qui l'entendent en
s et portés au bien. L'Apôtre veut que nous
nos paroles, dans nos actions, dans toute notre
omme un parfum qui communique sa bonne
ce qui l'approche. Et voici un des principaux
ue nous retirons de cette modestie extérieure ;



c'est que sans l'appareil de l'art oratoire, par la
du bon exemple, nous invitons les hommes à gl
et à aimer la vertu. Par là nous accomplissons
du Sauveur (MATTH., V) : « Que votre lumière
« tant d'éclat aux yeux des hommes, qu'ils voie
« nes œuvres, et rendent gloire à notre Père q
« les cieux ! » Isaïe avait déjà dit que « le servite
devait être comme une plante cultivée, embellie
de Dieu, dont l'éclat devait éblouir tous ceux qui
et les porter à célébrer les louanges de CELUI q
guait ses soins. » Ce n'est pas à dire pour cela q
doive faire ses bonnes œuvres pour s'attirer les
autres ; non. « Nous devons, dit saint Grégoire, f
« en public, pour l'édification du prochain ; ma
« vons n'avoir en vue que de plaire à Dieu. »

Un second avantage que nous recueillons de
retenue imposée à nos sens, c'est qu'en réglant l'
térieur, elle devient la sauvegarde de l'intérieu
entre ces deux hommes une si étroite intimité, q
rien arriver à l'un, que l'autre ne s'en ressente
ment. Quand l'esprit est calme et bien ordonn
l'est également; et réciproquement, quand le co
l'agitation et mal réglé, l'esprit se trouve aussitô
comment, dans l'inquiétude et la confusion. Ce
miroirs dont chacun réfléchit tout ce que l'aut
La modestie extérieure est donc le garant de la n
térieure, et ce serait prodige que de trouver u
cueilli dans un corps dissipé : « Celui qui march
tombera, » dit le Sage (PROV., XIX, 2). Il veut
comprendre que, sans cette gravité que prescrit l
du christianisme, on est exposé à des chutes san
comme ceux qui marchent inconsidérément et av
tation.

Cette vertu est indispensable surtout à l'homm
honneur : sans elle il ne saurait conserver dans s
cet air de dignité qui peut seul lui assurer le re
son rang. Le saint homme Job en avait fait l'e
rien ne pouvait lui faire perdre de sa noble gravi

ière de son visage ne tombait à terre (ch. XIX). it-il qu'à paraître, et aussitôt les jeunes gens , et les vieillards se tenaient debout; les prin- t de parler, et mettaient leur doigt sur leur lais cette majesté imposante qui brillait dans ne prenait point sa source dans un sentiment quand il prenait sa place au-dessus des rois, prendre lui-même pour un « monarque envi- s gardes, » il savait néanmoins tempérer l'éclat par une si grande douceur, qu'il était « le re- nsolation de tous les affligés. »

s observer cependant que le défaut de gravité t blâmé par les sages, moins comme un vice une marque de légèreté : et, en effet, un air ndice presque infaillible d'un caractère irréflé- stant. « Le vêtement de l'homme, son rire, sa font connaître quel il est (ECCLI., XIX, 17). » it dans ses *Proverbes* (ch. XVII, 19) : « Comme s l'eau le visage de ceux qui s'y regardent, es connaissent les cœurs des hommes par leurs rieures. »

vantages de cette vertu; ils me paraissent si je ne puis comprendre ni approuver ces sortes qui, sous le frivole prétexte de ne pas être ocrisie, s'en frustrent elles-mêmes en s'aban- flux de paroles et à des éclats de rire immo- ligieux, dit saint Jean Climaque, ne doit point mérite de l'abstinence par la crainte de la . » Nous ne devons point non plus renoncer aux la gravité par égard pour les jugements du erait une folie que de vouloir triompher d'un utre vice; c'en serait une également que de né- rtu pour une semblable considération.

us venons de dire de la nécessité de régler érieur est applicable à tous les lieux et à toutes ces; mais, comme cette vertu doit être obser- nière toute particulière à table, nous allons en 'un paragraphe spécial.



De la vertu de tempérance.

II. Un des moyens les plus efficaces que no
mettre en œuvre pour la réforme de notre corps
traiter avec rigueur. La myrrhe, substance
conserve dans leur intégrité les chairs mortes,
préservatif, tombent bientôt en dissolution et
un amas hideux de vers dévorants; il en est de
mortification chrétienne : sagement employée,
tient notre chair dans la vertu, tandis que la
et les délices en font un foyer de corruption e
funeste de toute sorte de vices.

Ce que nous avons dit de l'intempérance pou
absolument pour nous faire comprendre les con
avantages de la sobriété; la connaissance d'
donne celle de son contraire; mais cette vertu
puissant secours pour parvenir aux autres ver
elle-même si difficile à acquérir, par l'oppos
rencontre dans notre nature corrompue, qu'il
hors de propos de l'envisager en elle-même,
quelques développements à ceux que nous avo
nés.

Recueillons d'abord sur ce sujet les enseig
Saint-Esprit : « Usez, nous dit-il (Eccli., xx
« comme un homme tempérant de ce qui vous e
« de ne pas vous rendre odieux en mangeant
« par modestie, cessez le premier de manger,
« point, de peur de tomber en faute. Si vous êt
« beaucoup de personnes, ne soyez pas le prem
« la main aux viandes, ni à demander à boire.
sont excellentes et souverainement dignes de l
celui qui, ayant fait toute chose avec ordre et
veut que nous l'imitions dans tout ce que nous f
mêmes.

Écoutons maintenant les saints docteurs. « D
« ger, dit saint Bernard, nous devons nous
« trois chefs : sur le mode, le temps et la qual
« mode, nous devons éviter de répandre tous

; pour le temps, ne pas anticiper sur l'heure
s repas; pour la qualité, nous contenter de la
les autres et nous abstenir de toute recherche,
nous n'y soyons évidemment obligés par le

oire a tracé à peu près les mêmes règles, les
r des exemples parfaitement choisis : « La tem-
prévient point l'heure des repas, comme Jona-
geant le fatal rayon de miel; elle ne recherche
ets délicats, comme les enfants d'Israël, qui
dans le désert après les viandes d'Égypte; elle
e point d'art dans l'apprêt de ses aliments,
faisaient les enfants d'Héli; elle ne se gorge
me les habitants de Sodome; enfin, elle ne se
à la sensualité, comme Ésaü, qui, pour un plat
, vendit son droit d'aînesse. »
doivent être suivies en toute circonstance; elles
e encore plus strictement lorsque le besoin est
, surtout si l'appétit est excité par la délicatesse
ntempérance se trouve alors favorisée et par la
rticulière des organes, et par l'excellence de
n ne lui est plus facile, si l'on n'y prend garde,
re illusion en exagérant le sentiment du be-
gourmandise, dit admirablement saint Jean
est que l'hypocrisie de l'appétit. En se mettant
on voulait l'en croire, on désespérerait de le
ndis que bientôt on est obligé de reconnaître
n peu de chose pour le rassasier entièrement. »
prémunir contre ce danger, pensez, en vous
ble, que vous avez deux hôtes à nourrir: le
donnant le nécessaire, et l'âme en pratiquant la
e vous faites en observant les lois de la tempé-

un côté les avantages de la mortification, de
èveté des plaisirs de la bouche, et voyez s'il est
le sacrifier de si précieux avantages pour un plai-
r et si court.
x sentir la force de cette considération, remar-

quons que, de tous les sens de notre corps, les pl
sont le tact et le goût : pas un seul animal, quel
fait qu'il soit d'ailleurs, qui n'en soit pourvu ; ta
grand nombre manquent de l'ouïe, de l'odorat e
D'où il résulte que, de toutes nos jouissances, les
les plus abjectes sont celles dont ils sont les org
qu'elles nous sont communes avec les animaux l
parfaits. Ce sont encore les plus courtes : elles
que l'instant où ces organes sont en rapport imm
l'objet qui les impressionne : la délectation du
fait sentir que pendant que les aliments affec
lais. Mais, s'il en est ainsi, quel est l'homme as
pour préférer à une vertu qui présente tant d'ava
sensation si brutale et si fugitive ? Cette réflexio
vrait suffire pour nous déterminer à combattre
si basse. Que sera-ce, si nous ajoutons tant d'au
qui nous en font une obligation indispensable ?
donc : mettez d'un côté la bassesse, la brièveté
sances de la gourmandise, et de l'autre, la beauté
pérance, les fruits qu'on peut en recueillir, les ex
saints, les travaux des martyrs qui se sont frayé
au ciel à travers l'eau et le feu, le souvenir de no
les supplices de l'enfer, ceux du purgatoire : t
mera la nécessité où vous êtes d'embrasser la cr
ger votre chair, de mortifier votre sensualité, de
Dieu, par les rigueurs de la pénitence, pour les
minels que vous avez goûtés dans le péché. Que ce
soient votre préparation prochaine pour vous me
et je vous promets qu'il ne vous sera pas difficil
cer aux délices et de vous renfermer dans les b
sobriété chrétienne.

Mais, s'il est nécessaire de se modérer du cô
ger, il l'est bien davantage encore de le faire du
boisson ; rien n'est plus funeste à la chasteté q
Instruite par l'Apôtre qu'il est la source et l'alim
pureté, cette sainte vertu le redoute comme son
pital. Il est mortel surtout pour le jeune âge, dont
le sang déjà bouillant par lui-même ; ce qui fait

« le vin et la jeunesse sont les aiguillons de la
ardez-vous donc de jeter de l'huile sur la
e pernicieuse liqueur porte le feu dans toutes
et dans tous les membres du corps, va droit au
e siége des affections, les anime et les embrase,
lère plus de fureur, à la joie plus de transports,
s de véhémence, à l'audace plus de témérité,
assions plus de violence et d'intensité, paralyse
des vertus morales, dont le principal office est
er et de les éteindre.
rochez de cette société livrée aux excès de la
aison, étouffée par les vapeurs du vin, a perdu
s. Quelle confusion de voix! quelles clameurs!
e rire! quelle licence! quels transports! quelle
quels désordres! Animé réciproquement par
utrui, on ne connaît plus de bornes : c'est à
era davantage. Il est donc aussi juste qu'élé-
l'un philosophe : « La vigne produit trois rai-
ier, pour le besoin; le second, pour le plaisir;
e, pour la folie. » C'est pourquoi, si jamais il
d'outre-passer tant soit peu sur ce point les
empérance, gardez-vous de prendre pour vous-
suggérer à personne aucune détermination,
raison y aurait moins part que le vin, le plus
ous les conseillers. Mettez un frein à votre lan-
nez-vous de toute contestation. Souvent alors
commence dans le calme, et finit par la tem-
encore, emporté par la chaleur du vin, on
ndiscrétions dont on a lieu de se repentir bien-
n'y a point de secret où règne le vin, » dit Sa-
., XXXI).
ıc sobre de paroles pendant le repas; mais
entièrement de ces conversations qui n'ont
ue la bonne chère, la qualité du vin ou des
ges, les productions de tels ou tels pays rela-
table : ces sortes de réflexions sont des symp-
npérance, et dénotent une personne tellement
sensualité, qu'elle voudrait manger tout à la



fois et de bouche, et de cœur, et d'esprit, et d

Un désordre bien plus grave, bien plus dan
core que vous devez éviter à table, c'est de déc
putation du prochain ; ce qui est, selon le mot
de saint Jean Chrysostome, « se repaître de chair
Saint Augustin avait tant d'horreur de ce vice,
à certaines tables, qu'il avait fait inscrire, dan
le plus apparent de sa salle à manger, deux ve
taient en substance : « Quiconque prend plaisir
« la réputation des absents, qu'il sache que cet
« est interdite. »

Au reste, nous remarquerons, avec saint Jé
vaut beaucoup mieux prendre chaque jour qu
que de jeûner trop longtemps, pour manger e
excès : l'eau qui tombe goutte à goutte et en
rable pénètre doucement la terre et la féconde
celle qui tombe par torrents la bouleverse et la
mangeant, souvenez-vous que vous ne vivez poi
l'esclave de votre ventre, mais que vous devez
quer à la lecture, à l'étude ou à toute autre
utile ; et réglez-vous, non sur ce que demande la
mais sur ce que réclament le soutien de votre
la pratique de la vertu ; car ce que nous vous
dons, ce n'est point de ruiner votre corps pa
d'abstinence, mais de ne pas le flatter par des
traires, et de vous renfermer dans les bornes d
faut également éviter de le laisser défaillir ou
de l'exténuer et de le délicater. « Il faut, dit sai
« mortifier la chair, et non la ruiner ; la compri
« la mettre en pièces ; la tenir dans la dépendan
« qu'elle ne s'exalte et ne devienne la maîtresse

De la garde des sens.

III. Après avoir réformé son corps selon les
nous venons de tracer, la première chose qui d
tention, c'est la réforme des sens. Le serviteur
saurait y déployer trop de zèle ; les yeux, surto
être de sa part l'objet d'une surveillance con

es funestes par où les vanités pénètrent dans souvent servent de passage à la perdition et à personnes adonnées à l'oraison doivent donc e sens avec un soin tout particulier, si elles erver, je ne dis pas seulement l'intégrité de e recueillement du cœur : sans cette précau- e remplit d'une infinité d'images qui l'impor- èdent au moment de la méditation et l'em- enser à autre chose qu'aux objets dont elle se cupée. C'est pourquoi les personnes spirituelles ratique de tenir leur vue dans une sujétion si es interdisent à leurs yeux de se fixer, non- : ce qui pourrait blesser leur âme, mais sur ourrait ôter à leur imagination de la liberté esoin pour s'entretenir avec Dieu : telle est en tesse de ce saint exercice, que, non-seulement is toute image profane, même innocente, le met obstacle.

ser de même à l'égard de l'ouïe. Ce sens peut, ne, donner entrée dans l'âme à une foule de gitent, la dissipent, la souillent. Fermez donc e dis pas seulement à tout ce qui est capable tre innocence, mais à ces mille nouvelles qui onde et qui vous sont indifférentes. Vous ne les pas impunément : votre indiscrétion vous ex- perte de l'esprit intérieur, et quand vous croi- tre en présence de Dieu, vous vous trouveriez ille fantômes qui viendraient vous en dérober

sons, et il n'y a à dire qu'un mot de l'odorat : age, l'amour des parfums est une passion si arler de ce qu'elle a de sensuel et de lascif, igne de tout homme, de toute femme qui sait Pour ce qui est du goût, quoique le sujet soit nous nous en tiendrons à ce que nous venons s le paragraphe précédent.

De la conduite de la langue.

IV. Le Sage a dit (Prov., xviii) : « La mor
« sont sous la puissance de la langue. » Il ne po
dire plus énergiquement que le bien et le mal d
dépendent de la conduite de la langue. Or, si v
conduire sagement votre langue toutes les fois
parlez, vous avez à vous observer sur quatre po
jet, la manière, le temps et la fin.

D'abord, pour ce qui est de l'objet, vous
d'autre règle à suivre que celle qui vous est
l'Apôtre ; la voici (Éphés., iv, 29) : « Que nu
« discours ne sorte de votre bouche ; qu'il n'en
« de bons et de propres à édifier ceux qui les
Il explique un peu plus loin ce qu'il entend pa
discours (ch. v, 4) : « Qu'on n'entende point
« des paroles déshonnêtes, ni folles, ni bouffonn
« sortes de propos ne conviennent point à notre
Tel donc que le sage pilote qui a constammen
yeux la carte qui lui indique les bancs de sabl
chers dont il doit éloigner son navire, ayez tou
sent à l'esprit ce précepte de l'Apôtre, pour prés
langue des dangers qu'il vous signale. Une a
contre lequel il n'est pas moins important de vo
nir, c'est la violation du secret qui vous a été co

Pour la manière, évitez tout ce qui sent l'aff
la recherche ; soyez libre sans suffisance, ho
flatterie ; parlez avec gravité, douceur et simpli
encore les contestations, l'entêtement ; sachez cé
pos. L'homme qui veut toujours faire triomphe
nion perd la patience, la paix de l'âme, souvent s
est d'un cœur grand et généreux de se laisser va
ces sortes de combats, et d'un homme prudent
de se conformer au conseil du Sage (Eccli., x
« Conduisez-vous en beaucoup de choses comme
« ignoriez, et écoutez en silence, ou en faisant
« tions. »

Il ne suffit pas de dire de bonnes choses, d

nt ; il faut encore les dire à propos : « la pa-
a mal reçue de la bouche de l'insensé, parce
contre-temps (ECCLI., XX, 22). » Enfin, il faut
un but louable. Il en est qui parlent pour
; d'autres, pour faire éclater leur pénétration
é. Chez les uns, c'est hypocrisie ; chez les
anité. Rendez-vous compte du motif qui vous
. Purifiez votre intention, et proposez-vous
la gloire de Dieu et le bien du prochain.

e règle dont personne ne doit s'écarter, c'est
présence de qui on se trouve : le jeune homme
levant le vieillard ; l'ignorant, devant le sa-
alement toute personne qui a lieu de craindre
ne soit mal accueillie ou ne paraisse dictée
ption.

ègles à suivre pour ne point pécher par la
mme tous ne sont pas en état de les observer,
p plus sûr de se renfermer dans le silence.
savait se taire, il passerait pour sage ; et, s'il
enir sa langue, il paraîtrait avoir du discer-
ROV. XVII.)

De la mortification des passions.

vons réglé notre corps avec tous ses sens ;
encore qu'une faible partie de notre tâche :
ant est la réforme de notre âme et de toutes
. La première chose qui s'offre ici à nos re-
'*appétit sensitif*, qui comprend l'amour, la
la tristesse, la crainte, l'espérance, la colère,
ements de la nature.

est la partie infime de notre âme, celle par
i nous rapproche davantage de la brute, dont
ie guide, celle qui nous incline le plus vers la
éloigne davantage du ciel. Et voilà la source
éluge de maux qui désolent la terre, la cause
otre perdition ; car, dit saint Bernard, « ôtez
ropre, » les convoitises de l'appétit, « vous
nfer. » Voilà l'arsenal du péché, la nouvelle



Ève dont l'antique serpent se sert pour tenter
Adam, la partie supérieure de notre âme où
volonté et l'entendement, et pour le porter à je
gards sur l'arbre défendu. C'est là que se fait s
la force du péché originel et toute la force de
funeste ; c'est là le champ de bataille du soldat
théâtre de ses défaites, de ses victoires et de ses
l'arène où s'exerce la vertu, dont le principal o
dompter cette bête féroce ; c'est la vigne que no
cultiver, le jardin que nous devons visiter san
sarcloir à la main, pour le purger des mauvaise
y faire fleurir les bonnes ; ou, pour me servir
comparaison, c'est le coursier fougueux que no
constamment tenir en bride pour régler sa marc
gré de ses désirs aveugles, mais sur les prescrip
loi du Seigneur.

Voilà le grand exercice des enfants de Dieu
laissent point conduire par la chair et le sang
l'esprit d'en haut, bien différents des hommes ch
comme les animaux sans raison, s'abandonnen
ment à leur appétit brutal ; et voilà cette mor
pulture à quoi l'Apôtre nous invite en tant d'end
croix, cette abnégation de soi-même, si souv
mandée dans l'Évangile ; ce jugement, cette j
célébrée par le Psalmiste et les prophètes : voilà
quent, ce qui doit être l'objet constant de nos eff
prières et de tous nos exercices spirituels.

Or, si nous voulons nous assurer la victoire s
sions, il est indispensable que nous fassions une
profondie de nous-mêmes et de nos inclinations
mettrons ainsi en état de proportionner les préc
dangers. N'accordons ni paix ni trêve à aucun
pétits ; surtout faisons une guerre acharnée, in
l'amour des honneurs, des plaisirs et des biens
racine empoisonnée d'où pullulent tous nos maux
nous également contre la volonté propre : une t
attache à voir tous ses désirs accomplis est pou
occasion fréquente de trouble et de péché. Les per

outumées à vivre dans l'indépendance ou dans
n ne sauraient trop se tenir en garde contre
Afin de pouvoir plus facilement maîtriser notre
les choses défendues, résistons-lui dans les
, en l'inclinant du côté opposé à celui où son
porte. La milice de la terre a ses exercices
; la milice de l'esprit a aussi les siens, et nous
y livrer avec d'autant plus d'ardeur, que le
comme le plus glorieux de tous les triomphes
nous remportons sur le démon et sur nous-
raignons pas non plus de nous abaisser aux
s humbles, sans nous embarrasser des discours
à celui qui a Dieu pour trésor et pour héritage,
peut rien ôter ni rien donner.

De la réforme de la volonté.

s grands moyens à employer pour la mortifi-
assions, c'est de régler la volonté supérieure,
mmée l'*appétit raisonnable*. Pour cela, il faut
ces trois vertus fondamentales : l'humilité de
uvreté d'esprit, et une sainte haine de soi-

É. — Saint Bernard la définit : « Le mépris de
par une connaissance intime, véritable, de soi-
e vertu attaque l'orgueil jusque dans sa racine,
l'âme de tout désir d'honneur, de distinction
nence. L'homme véritablement humble se met
outes les créatures, persuadé qu'il n'est per-
vorisé de toutes les grâces dont il a été comblé
e Dieu, ne lui en eût plus témoigné de recon-
n'en eût fait un plus digne usage. Mais ce sen-
a de lui-même ne reste pas concentré dans son
épand dans toutes ses actions et devient l'âme
onduite. Le monde le condamne, le tourne en
s il est indifférent sur les jugements du monde.
respire l'humilité, la simplicité; il se soumet
our Dieu, non-seulement à ses supérieurs et à
nais encore à ceux qui sont au-dessous de lui.



La PAUVRETÉ D'ESPRIT. — C'est un mépris vo
toutes les choses du monde et une parfaite résign
volonté de Dieu, dans la condition ou il a plu à
dence de nous faire naître. Cette vertu est la mor
pidité, qui est la source de tous les maux. Elle n
cœur de l'homme un calme, un contentement s
que Sénèque est allé jusqu'à dire que « celui q
« son cœur à la voix de la cupidité peut le dispu
« ter lui-même en félicité. » Et, en effet, le b
l'homme n'est-il pas tout entier dans la satisfacti
sirs de son cœur? Donc celui qui a apaisé ses dé
comble du bonheur, ou du moins il en a réalisé l
condition.

Une SAINTE HAINE DE SOI-MÊME. — « Celui,
« veur (JEAN, XII), qui aime sa vie la perd, et c
« en horreur la conserve pour l'éternité. » Sans d
n'entendons point parler de cette fureur aveugl
qu'un désespoir damnable inspire quelquefois
dains, mais de cette sainte aversion que les d
Jésus-Christ ont toujours vouée à leur chair, co
ennemi dangereux qui ne cessait de les porter
de les détourner du bien. De là cette applicatio
part à contrarier en toute chose ses goûts et se
et à la traiter toujours au gré de la raison, qui
soit traitée avec rigueur, afin qu'elle devienne
servante de l'esprit, soumise à sa volonté dans t
croit devoir exécuter pour son propre bien. Sa
verrait bientôt se vérifier ce proverbe de Salomon
21) : « Celui qui nourrit délicatement son servite
« bientôt se révolter contre lui. » Aussi nous est-il
d'en user à son égard comme envers un animal
qu'on charge de liens et de coups pour ne pas e
voré.

On conçoit que cette sainte haine est la disposi
favorable à la répression des passions et des mau
le moyen d'être cruel envers ce que l'on affect
vertu de mortification tire sa force, non-seulem
mour de Dieu, mais de la haine de soi-même ;

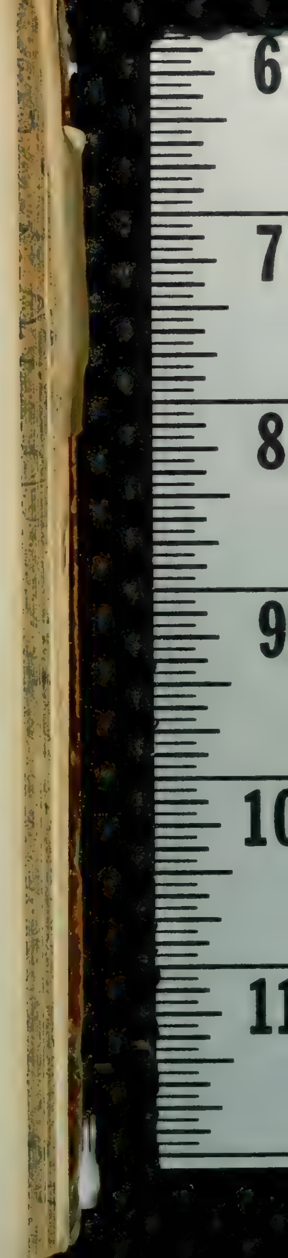
nts réunis qui lui donnent cette salutaire sévé-
hirurgien qui porte impitoyablement le fer et
t où la corruption menace de gagner.

De la réforme de l'imagination.

deux puissances nommées *appétitives* corres-
autres facultés qu'on pourrait appeler *cognos-*
leur servent de guides respectifs et analogues:
ndement et l'*imagination*.

ion est une des puissances de notre âme qui se
vantage du désordre que le péché y a apporté,
nt moins volontiers la voix de la raison. Fa-
e, vagabonde, elle nous échappe sans cesse,
ave indocile qui sort sans la permission de son
le a fait le tour du monde avant que nous ne
aperçus de son absence. Curieuse, insatiable
elle veut se rendre compte de tout ce qui se
nblable à cet animal domestique qui va flairant
le fouet chasse, et que sa gourmandise ramène
rès. Fière, impatiente de toute contrainte,
al sauvage qui ne se plaît qu'à errer sur les
u milieu des précipices, et qui ne veut souffrir
ntraves, ni domination.

éfauts lui sont naturels; mais combien de per-
ugmentent encore sa malice, en négligeant de
en la traitant comme un enfant idolâtré, à qui
e faire toutes ses volontés, sans jamais le con-
en. Aussi, qu'elles veuillent la rappeler aux
u, elle a pris l'habitude de l'indépendance, et
qu'elles s'évertuent à la fixer. Travaillons donc
régulariser ses mouvements, et tenons-la dans
continuelle. Nous avons reconnu que la meil-
e de régler convenablement notre langue, c'est
usage que pour ce qui est évidemment bon et
mportons-nous de même à l'égard de l'imagi-
e discernement fasse continuellement sentinelle
notre esprit, pour n'y admettre que les bonnes
pousser victorieusement, comme autant d'enne-



mis, toutes celles qui paraîtront inutiles ou d
Ceux qui négligent cette salutaire précaution la
plir leur âme d'une foule d'objets qui éteignent l
la dévotion et de la charité, quelquefois la charit
qui en est l'âme et la vie : la portière d'Isboseth
donnée un moment au sommeil, et deux assassi
pité cet infortuné monarque; quand le discern
de veiller sur notre imagination, il s'y introduit
tres qui y portent la mort.

Cette circonspection est nécessaire, non-seul
mettre la vie de l'âme à l'abri de mille dangers,
conserver le silence et le recueillement indispen
l'oraison. L'imagination indisciplinée trouble ce
cice, le rend presque impossible, tandis que c
accoutumée au calme et aux réflexions pieuses
s'y complaît.

De la réforme de l'entendement.

VIII. De toutes les puissances de l'homme, la
la plus sublime, est l'entendement. Entre autres
doivent orner cette belle faculté, la plus excelle
indispensable, c'est la prudence : cette vertu est
rituelle ce que sont les yeux au corps, le pilote
le roi à l'État, l'écuyer au chariot; c'est à elle
tient de tenir les rênes et de diriger l'homme dan
où il doit marcher. Sans cette vertu, la vie spirit
rait plus que ténèbres, désordre et confusion.
quoi saint Antoine, dans une assemblée de r
l'on discutait sur l'excellence des vertus, n'hé
accorder la primauté à la prudence, en la pro
guide et la maîtresse de toutes les autres. Do
avons sincèrement à cœur d'avancer rapidem
bien, portons-nous avec un zèle tout particulie
sition de cette vertu; celle des autres en dev
facile.

L'office de la prudence est multiple et très-v
pendamment de ses actes propres et caractérist
font une vertu distincte et particulière, elle a

rtus une relation naturelle qui lui donne le
ler l'exercice, et qui en fait, sous ce rapport,
nérale. Nous allons d'abord la considérer sous
ne.

prudence qu'il appartient (la foi et la charité
de diriger toutes nos actions vers Dieu comme
suprême, d'examiner quelles sont les vérita-
s qui nous les font opérer, et de s'assurer si
en vue que de plaire à Dieu, ou si nous nous
nous-mêmes; car l'amour-propre est si subtil,
jusque dans les exercices les plus saints et les
.

udence qui nous trace la conduite que nous de-
l'égard du prochain, pour l'édifier toujours et
liser jamais. Elle seule peut faire le discerne-
ctère et des dispositions de chacun, et nous in-
yens les plus propres à le porter au bien.

udence qui nous apprend à supporter les dé-
, à fermer les yeux sur ses faiblesses, et à ne
usqu'au fond des plaies. Tout dans le monde
ien et de mal; il est donc inévitable qu'il soit
erfections et de désordres, surtout après la
se que la nature a faite par le péché; et autant
ne d'un philosophe d'exiger le même degré d'é-
toutes les vérités, parce qu'elles n'en sont pas
autant il serait indigne d'un homme sage de vou-
s les choses humaines fussent si parfaites, qu'el-
ent plus rien à désirer. Vu la condition actuelle
, c'est une hypothèse absolument impossible,
oudrait renverser l'ordre établi causerait plus
es moyens mêmes qu'il serait obligé d'em-
ne produirait de bien par la réalisation de son
par impossible, il réussirait à l'exécuter.

udence qui donne à l'homme la connaissance
de ses vices, de ses appétits déréglés et de
ns perverses; qui lui donne la conviction de
cience et de son peu de vertu; qui par là le
ntre une vaine présomption, et lui signale les

ennemis qu'il a à combattre pour rester maître
de promission, qui est son âme.

C'est la prudence qui nous apprend à gouve
langue d'après les règles que nous avons mar
haut, et à nous conformer à cette maxime de Sal
y a temps pour se taire, et il y a temps pour p
effet, dans mille circonstances, le sage est plus lo
avoir gardé le silence que pour avoir parlé.

C'est la prudence qui nous apprend à ne
notre cœur à nu devant toute sorte de personn
pas nous laisser emporter, par la chaleur de la
tion, à manifester légèrement notre manière d
toute chose. « L'insensé répand tout d'un coup to
« a dans l'esprit ; le sage ne se hâte pas et se ré
« l'avenir (Prov., xxix). » Celui qui s'ouvre à l'h
il doit se défier devient son esclave, et vit dans
continuel.

C'est la prudence qui nous apprend à prévoir
péril et à nous préparer, par la prière et la médit
combats que nous pouvons avoir à soutenir dan
telles circonstances. C'est le conseil de l'*Ecc*
(ch. xviii, 20) : « Usez des remèdes avant la
Ainsi donc vous avez à figurer dans un festin
compagnie de gens querelleurs et d'humeur fâch
un lieu où votre vertu peut être mise en péril, pr
vous d'avance et soyez prêt à tout événement.

C'est la prudence qui nous apprend à traiter
avec discrétion, évitant également de le délicater
ténuer; de lui refuser le nécessaire et de lui a
superflu, afin de ne pas être exposés à le voir
défaillance, ou nous emporter dans le précipice
de vigueur.

C'est la prudence qui nous apprend à nous mo
nos occupations, quelque honnêtes qu'elles soien
en elles-mêmes, afin de ne pas accabler par un
travail l'âme pour qui toutes choses ont été fa
pas perdre de vue l'intérieur en nous livrant dém
aux choses du dehors, et de ne pas négliger les d

e l'amour de Dieu, en nous appliquant avec cité à ceux qu'exige l'amour du prochain. Si éclairés de tant de lumières et pourvus de tant l'action, crurent néanmoins devoir se décharger econdaires pour ne pas faillir aux plus impor- sans doute, n'osera tellement présumer de ses pense pouvoir faire face à tout ; car, pour la s hommes, le proverbe est une vérité : *Qui trop il étreint.*

udence qui nous découvre les ruses et les arti- nemi, ses marches et ses contre-marches, qui de ne pas nous *fier à tout esprit*, et de ne pas prendre à de faux dehors. Souvent Satan se n ange de lumière, et toujours s'efforce de sur- bons par les apparences du bien ; pas de tenta- outable que celle-là, et c'est celle que le démon ours contre les âmes les plus solidement établies et la pratique de la vertu.

à la prudence qu'il appartient de craindre et propos, de discerner quand la perte est un gain ne perte, et plus encore de savoir mépriser s et les opinions du monde, et fermer l'oreille de ces gens qui, comme les petits chiens, vont yant sans motif et sans raison. « Si je cherchais x hommes, disait saint Paul (GAL., I), je ne se- rviteur de Jésus-Christ. » Eh ! certes, peut-on e plus grande folie que de vouloir se régler sur e voir de cet animal à cent têtes, qu'on nomme qui *dans ses jugements*, comme dans ses dis- nsulte pas plus le bon sens que l'équité ? Il est ute de ne scandaliser personne et de craindre lieu ; mais il est bien aussi de ne pas se laisser us les vents : il faut savoir tenir un juste milieu x extrêmes, et c'est là l'office essentiel de la

De la prudence dans les affaires.

udence ne nous est pas moins nécessaire pour



réussir dans les affaires et ne pas tomber dans une
de méprises et de fautes dont la réparation e
grands inconvénients, qui enlèvent la paix de la
et troublent l'ordre de la vie. Voici, à cet égard
qu'elle nous prescrit.

La première est celle que le Sage nous trace p
les (Prov., IV, 25) : « Que vos yeux regardent d
« vous, et que vos paupières précèdent vos pa
que nous évitions de nous engager inconsidéré
aucune entreprise, et que toutes nos détermina
précédées d'un examen sérieux et d'une même d
Pour vous conformer à cet avis salutaire, emplo
cautions suivantes : avant tout, recommandez v
au Seigneur ; puis méditez-le attentivement, e
geant non-seulement dans ce qui en fait le corp
tance, mais dans toutes ses parties accidentelle
une seule circonstance suffit pour vicier une affa
voit avorter les plans les mieux concertés, pa
qu'ils ont été exécutés en temps inopportun.

Choisissez-vous des conseillers graves, éclairé
cieux. C'est assez vous dire combien le nombre
restreint. Il est bon, pour approfondir une affair
dre tous les avis ; mais il ne faut se déterminer q
d'un petit nombre.

Laissez à la réflexion le temps de mûrir votre
souvent une seconde entrevue nous montre les h
autres que nous ne les avions jugés d'abord ; so
un nouvel examen nous découvre de grands inc
dans ce qui nous avait paru, à la première intuiti
senter qu'avantages. Tenez-vous en garde cont
pitation, la passion, l'opiniâtreté et la vanité, q
mies mortelles de la prudence. La précipitation
point ; la passion aveugle ; l'opiniâtreté ferme
bon conseil, et la vanité gâte tout ce qu'elle tou

La seconde règle de prudence, c'est d'éviter
trêmes, et de se tenir toujours dans un juste m
là que se trouvent la vérité et la vertu. Gardez-
également de tout réprouver et de tout absoud

de tout rejeter, de condamner et de justifier
à raison des vices ou des vertus de quelques-
ute chose dans la balance de la raison, et ne
jamais emporter par l'impétuosité de la pas-

as non plus l'appréciation que vous devez faire
r le nombre des années : il y a des coutumes
s qui sont très-condamnables, comme il y en
uvelles qui sont fort louables. Il ne faut donc
cette considération pour base de vos juge-
ne gagne à être plus ancien que d'être plus
le bien ne perd à être nouveau que d'être

une règle de prudence de ne pas se laisser
s apparences, et de ne pas juger sur un pre-
tout ce qui brille n'est point d'or; sous ce
qui vous flatte, il y a peut-être de l'absinthe,
d'une fleur qui cache des épines. Souvenez-
t d'un ancien philosophe que, « parfois l'er-
ble mieux à la vérité que la vérité même, et
même raison le mal peut avoir tous les sem-
n. »

oute chose pénétrez-vous de cette pensée :
la lenteur dans les affaires est compagne de
a légèreté l'est de la folie. » Soyez donc cir-
ardez-vous d'une funeste facilité à *croire*, à
omettre, à vous *déterminer*, à *parler*, et plus
laisser emporter par la colère. Le défaut de
es six points entraîne ordinairement les suites
tes. *Croire inconsidérément*, c'est inconsis-
être *trop facile à s'engager*, c'est compro-
rté; *accorder indiscrètement*, c'est se ména-
; *se résoudre à la légère*, c'est s'exposer au
, comme il arriva à David dans l'affaire de
I Reg. ix); *s'abandonner à une ridicule dé-
parler*, c'est appeler sur soi le mépris ; enfin,
raison à la colère, c'est une marque évidente
l est écrit (Prov. xiv, 29) : « Celui qui est

« patient se gouverne avec prudence, tandis que
« signale sa folie. »

De quelques moyens à employer pour acquérir la prud

X. Il y a différents moyens à employer pour
cette vertu essentielle; j'en remarque trois princ

Le premier est l'*expérience des fautes passée*
des succès obtenus par les autres ou par nous-m
pour cela qu'on a dit que la mémoire du passé
tresse de la prudence, et que le jour présent es
de celui qui l'a précédé; car « qu'est-ce qui a ét
« c'est ce qui sera à l'avenir; qu'est-ce qui a ét
ce qui se fera encore (Eccli., I, 9). » Ainsi le
dans le passé, et l'on peut juger de l'un par l'aut

Le deuxième et le plus important, c'est la *sa*
d'un cœur profondément humble. Rien n'est pl
la prudence que l'orgueil, et il est écrit que la sa
compagne de l'humilité. Les saintes lettres répète
page que Dieu se plaît à instruire les petits et l
et à leur communiquer ses secrets. N'allons pas
cela que nous devions nous laisser conduire au g
les opinions et de tous les vents : ce ne serait pl
mais instabilité de cœur et faiblesse d'esprit. « N
« miliez pas dans votre sagesse (Eccli., XIII,
toutes les vérités que vous voyez établies sur de
dements, soyez inébranlable, et n'allez point,
esprits sans consistance, changer de route et de
voir à chaque nouvelle lueur qui vient briller à

Le dernier moyen, c'est la *prière humble et f*
dons de science, de sagesse, de conseil, d'intelli
autant de grâces de l'Esprit saint, qui les verse
cœur avec plus ou moins d'abondance, selon qu
plus ou moins rempli des sentiments d'un discipl
docile, d'un fils pieux et dévoué.

Nous nous sommes volontiers étendu sur c
régulatrice de toutes les autres : il faut que l'œil
pour que le corps entier ne soit pas dans les ténè

Nous venons de voir les obligations de l'homn

: c'est la première partie de cette justice que xposée au commencement de ce livre. La se- end les devoirs à l'égard du prochain; nous al- occuper.

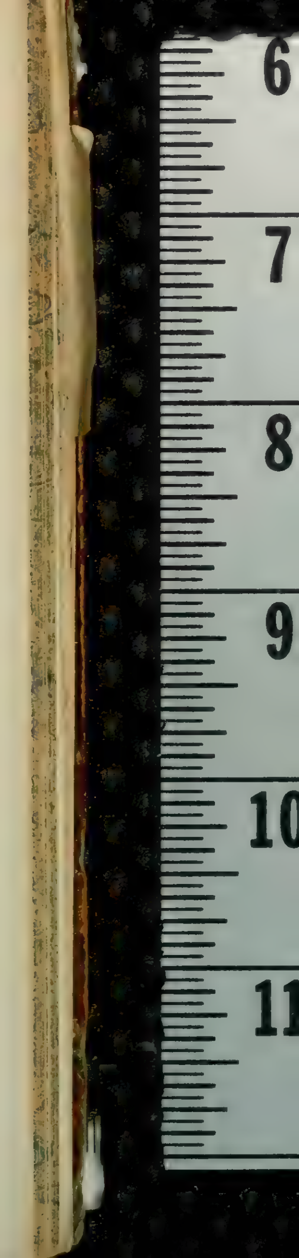
CHAPITRE XVI.

De ce que l'homme doit au prochain.

s devoirs que nous avons à remplir à l'égard du t compris dans la charité. Il faut avoir parcouru res pour se faire une juste idée de l'excellence tu et de toute l'importance que Dieu y attache. *phètes*, lisez les *évangélistes*, lisez les *apôtres*, ez tous la célébrer, la recommander avec tant nce, que vous ne pourrez vous défendre d'un dmiration et d'étonnement.

e plaignent à Dieu de l'inutilité de leurs bonnes ourquoi avons-nous jeûné, sans que vous nous dés? Pourquoi avons-nous humilié nos âmes, ous vous en soyez mis en peine (Isa., LVIII, 3 En voici la raison, dit le Seigneur : « C'est que re volonté se trouve au jour de votre jeûne, et eûnez pour avoir le temps de faire des procès à t de les frapper avec une violence impitoyable; nt là le jeûne qui me plaît; le jeûne que j'ap- voici : Déchirez tout contrat usuraire; déchar- ules des pauvres du fardeau dont vous les acca- oyez libres ceux que vous tenez opprimés, et ez-les du joug que vous leur avez imposé; par- pain avec celui qui a faim, et faites entrer dans on les malheureux qui ne savent où se retirer; , et demandez-moi ce qu'il vous plaira. » Ne pas que Dieu fasse consister presque toute la dans la charité et la miséricorde pour le pro-

je de l'apôtre saint Paul? Est-il une de ses di-



vines Épîtres où il ne fasse de la charité l'objet d
pressantes exhortations, comme de ses plus pompe
Quelle sorte de complaisance à en exalter la subli
énumérer les avantages, à la relever au-dessus de
autres vertus, à la présenter comme une voie pa
plus sûre pour aller à Dieu ! Ici, « la charité est l
« la perfection ; » là, « la fin de tous les command
et ailleurs, « aimer son prochain, c'est avoir acco
« la loi. » Conçoit-on quelque chose de plus gran
sublime ? Est-il un homme sincèrement animé du
plaire à Dieu, qui ne se sente transporté d'admirati
mour pour cette vertu, et irrévocablement résolu
la règle, le motif, l'objet de toutes ses actions ?

Que dire encore du disciple si aimé et si aimant
canonique de saint Jean est-elle autre chose qu'u
tation continuelle à la charité, fondée sur l'élo
magnifique ? Cest l'apôtre de la charité ; il ne p
qu'à la charité ; il ne peut parler que de la cha
« petits enfants, répète-t-il sans cessé, aimez-vo
« les autres. » Ses auditeurs, étonnés de l'entendre
toujours la même recommandation, lui en dem
raison : « C'est, dit-il, que celui qui a accompli c
« n'a plus rien à faire pour son salut (S. Jér.). »

Des devoirs de la charité.

II. Nous dirons donc, à quiconque souhaite rée
rendre agréable à Dieu, qu'un des principaux mo
y réussir, c'est l'*observation du précepte de l*
Mais ne perdons pas de vue que cette vertu n'
sentiment stérile, spéculatif, mais une habitude e
ment pratique qui doit déterminer à tous les effets
caractéristiques de l'amour, sans quoi elle n'en
que le nom et le fantôme. « Celui, dit l'apô
« aimé (I Jean, iii), qui possède les biens de c
« et qui, voyant son frère dans le besoin, lui fern
« trailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-
« Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles, ma
« rité et en effet. » Ainsi la charité pour le prochai

ctive, et j'en détermine ainsi les degrés : l'*ai-*
eiller, le *secourir*, le *supporter*, lui *pardonner*
Ces différents devoirs ont une connexion si
a charité, que nous approcherons plus ou moins
ion de cette vertu, selon que nous serons plus
èles à les observer. Il est des personnes qui pré-
r la charité en se contentant d'aimer ; il en est
aiment et qui aident volontiers le prochain de
vis, mais qui ne peuvent aller jusqu'à délier en
cordons de leur bourse ; d'autres qui l'aiment,
e leurs conseils, de leur argent même, mais qui
upporter ses défauts ni les injures qu'elles en
u mépris du conseil de l'Apôtre (Gal., vi) :
ardeau les uns des autres, et ce sera ainsi que
plirez la loi du Seigneur ; » d'autres qui sup-
e les injures avec patience, mais qui ne les par-
avec miséricorde : ces personnes ne conservent
œur aucun sentiment de haine pour le pro-
lles ne peuvent prendre sur elles de le leur té-
rieurement ; elles remplissent la première con-
harité, mais elles violent la seconde, et ne sont
arrivées à la perfection de cette vertu. Enfin il
ervent tous les devoirs que nous venons d'énu-
qui n'édifient point par leurs paroles et leurs
qui est un des plus sublimes offices de la
un peut s'examiner sur cette échelle, et voir
de perfection il est parvenu relativement à cette

ctes *positifs* de la charité, lesquels constituent
avons à faire pour le prochain. Il en est aussi
qui marquent ce que nous devons éviter à son
de ne pas le juger défavorablement, de ne pas
l ; de ne toucher ni à sa fortune, ni à son hon-
 lit ; de ne pas le scandaliser par des paroles
désobligeantes ou indiscrètes, et encore moins
is exemples ou de mauvais conseils. Quiconque
ment tous ces points, accomplit le précepte de
 toute son étendue.



Pour en faciliter le souvenir à votre mémoire, j
les résumer tous en un seul mot. Je vous l'ai déjà
pour votre prochain le cœur d'une mère, et je vo
de votre fidélité à vous acquitter de tous vos dev
lui. Voyez l'amour d'une bonne et sensible mè
fils : quelle attention à l'avertir dans les dangers
pressement à l'assister dans ses besoins ! quelle b
porter ses défauts, tantôt les souffrant avec pati
les punissant avec justice, quelquefois les dissim
prudence ! car la charité, reine, mère de toutes
les fait toutes servir à son usage. Voyez comme e
reuse de son bonheur, malheureuse de tous ses
ressentant aussi vivement que s'ils lui étaient
Quel zèle pour son honneur et pour son bien ! q
mence dans les prières qu'elle ne cesse d'adresse
sa faveur ! Enfin elle ne semble vivre que pour
chéri : pour être plus tendre envers lui, elle est
vers elle-même. Ayez les mêmes sentiments pou
chain, et vous serez arrivé à l'apogée de la cha
ne pouvez aller jusque-là, au moins tendez
vos désirs et de toutes vos actions : plus vous él
visée, moins vous serez exposé à rester trop bas

Mais je vous entends : « Comment pourrais-je
« affection pour un étranger ? » Eh quoi ! regarde
comme un étranger pour vous l'image de Dieu
ses mains, son enfant bien-aimé, le membre viva
Christ ? N'avez-vous pas entendu saint Paul nou
répéter en mille endroits, que nous sommes tous l
de Jésus-Christ, que pécher contre le prochain,
contre Jésus-Christ ; que faire du bien au proch
faire à Jésus-Christ ? Ne voyez donc dans le pro
homme ni tel homme, mais Jésus-Christ ou un
Jésus-Christ : s'il ne l'est quant au corps, il l'es
participation de son esprit, il l'est quant à la r
puisque le Sauveur nous assure qu'il payera le
prochain comme fait à lui-même.

Rappelez à votre esprit tout ce que nous a
l'excellence de cette vertu, tout ce que nous e

ne. Pour peu que vous désiriez plaire à votre sera impossible de ne pas vous sentir embrasé une chose qui lui est si agréable. Voyez l'a-e entre les parents : ne serait-il pas honteux l'esprit eussent moins d'empire sur vous que nature? Que me parlez-vous de liens du sang, té d'origine? Que sont tous ces rapports au que l'Apôtre établit entre tous les fidèles? us, nous dit-il (Ephés., iv), un seul père, une un seul Seigneur, un seul baptême, une seule le espérance, une seule nourriture, un seul *seul père*, Dieu; *une seule mère*, l'Église; *eur*, Jésus-Christ; *une seule foi*, la lumière à laquelle nous participons tous, et qui nous utres nations; *une seule espérance*, l'héritage où nous ne ferons tous qu'un cœur et qu'une *baptême*, où nous avons tous été adoptés s du même père, et constitués frères les uns *e seule nourriture*, le très-saint sacrement du s-Christ, avec lequel nous nous identifions qu'un avec lui, de même que de plusieurs on fait un seul et même pain, et de plusieurs ul et même vin; enfin *un seul esprit*, l'esprit qui réside dans l'âme de tous les fidèles, ou ment, ou conjointement par la foi et la grâce, ient et les anime dans cette vie. Or si la rela- seule âme raisonnable entretient entre tous 'un même corps, malgré la diversité de leurs fférence de leur conformation, une harmonie, parfaite; quel concert, quel amour ne devra re les fidèles la participation à cet esprit divin, niment parfait, doit être infiniment plus puis-duire ces effets? Et si la chair et le sang sont ts des liens si étroits et si forts, quels devront chrétiens ceux qui résultent de tant et de si orts?

les yeux sur Jésus-Christ : voyez avec quelle vec quelle tendresse, avec quelle persévérance

il nous a aimés, sans motif d'intérêt de sa part,
mérite de la nôtre. Animé par un si bel exem
d'une si grande bonté, ayez, autant que cela
le même amour pour votre prochain : vous accor
le précepte que ce divin Sauveur vous a recom
tant d'instance au moment de sortir de ce monde
« mandement que je vous fais, c'est que vous
« les uns les autres, comme je vous ai aimés
« (JEAN, XIII, 14). »

CHAPITRE XVII.

De ce que l'homme doit à Dieu.

Nous avons vu en quoi consiste la justice rel
nous-mêmes et au prochain; il nous reste à l'en
le point de vue le plus élevé, c'est-à-dire rel
Dieu. Sous ce rapport, elle consiste dans la *foi*,
et la *charité*, qui ont Dieu pour objet immédiat
religion, qui renferme tout ce qui a trait à son

Or, l'homme observera exactement toutes les
qui constituent ces quatre vertus, s'il a pour Di
ments d'un bon fils pour son père. Il nous faut l
juge intègre pour être justes envers nous-mêm
d'une tendre mère pour être justes envers le p
nous faut aussi le cœur d'un fils bien né pour êt
vers Dieu. Aussi la formation de ce cœur au deda
mêmes est-elle le principal objet de la descente
rations du Saint-Esprit dans nos âmes.

Voyez donc ce que le cœur d'un bon fils lui
son père : quel amour! quelle crainte! quel res
obéissance! quel zèle pour son honneur! avec
téressement il le sert! avec quelle confiance il
lui dans ses besoins! avec quelle humilité il re
servations, ses réprimandes, ses châtiments! Aye
sentiments pour Dieu, et vous aurez accompli
à son égard. Pour cela neuf vertus vous sont

ndre et souverain, une *crainte* respectueuse, *e* sans bornes, un *zèle* ardent pour sa gloire, *pureté d'intention* dans tout ce que vous ferez vice, un prompt *recours* à sa bonté dans tous une vive *reconnaissance* pour ses bienfaits, une ne conformité entière à sa sainte volonté, enfin inaltérable au milieu de tous les maux qu'il vous envoyer.

premier devoir que nous avons à remplir à l'é- , c'est de l'*aimer*, comme il nous l'a prescrit de tout notre cœur, de toute notre âme et de forces » (DEUTÉR., VI. — MATTH., XII), c'est-à- mme doit lui consacrer tout ce qui est en lui : n s'élevant à lui par ses pensées ; son cœur, en our objet de ses affections ; ses organes, en les à l'exécution de ses volontés.

est une conséquence de l'amour : plus on aime , plus on craint de lui déplaire. Voyez cette e : quelle attention délicate à ne rien faire qui ster son mari ! Cette vertu est la sauvegarde de cette seule considération devrait nous y faire lus grand prix et nous faire répéter sans cesse Ps. CXVIII, 120) : « Transpercez, Seigneur, ma votre crainte ; car vos jugements me pénètrent » Ce saint prophète ne se contente pas de pé- ne de la crainte de Dieu : il désire en *trans-* airs et ses entrailles ; il veut que ce sentiment nme une pointe aiguë, enfoncée dans son cœur, stamment en garde contre tout ce qui pourrait yeux de celui qui en est l'objet. C'est ce qui a *Ecclésiastique* (CH. 1) que « la crainte du Sei- en fuite le péché ; » car il est dans la nature r de déplaire à celui que l'on craint.

ent nous donne de l'horreur, non-seulement mais pour tout ce qui pourrait vicier le bien rons. « Le caractère des saintes âmes, dit saint est de redouter le péché là même où il n'y a éché. » — « Je tremblais disait Job (CH. IX,

« 28), à chaque action que je faisais, sachant q
« pardonnez pas à celui qui prévarique. »

Un autre effet de la crainte, c'est de nous ins
les temples, et surtout dans ceux où repose le sa
ment, ce recueillement profond de tous nos sens
et extérieurs, ces sentiments de respect et de tre
religieux que commande la majesté suprême de c
réside d'une manière toute particulière.

Si vous me demandez les causes qui produisent
dans notre âme, la première, je vous l'ai déjà di
mour de Dieu; j'ajoute la *crainte servile*, qui e
mencement de la crainte filiale, la fréquente *con*
de la majesté de Dieu, de la profondeur de ses jug
la multitude de vos iniquités, parmi lesquelles v
faire figurer vos innombrables résistances aux i
divines. Méditez souvent sur ces quatre points : c
moyens les plus efficaces à employer pour faire n
mir et développer ce sentiment dans votre âme.

II. La troisième vertu que nous avons signalée
confiance filiale. Tel un fils bien né qui, ayant un
et puissant, se plaît à espérer que son secours n
quera jamais dans ses nécessités ; tel le chrétien,
CELUI qui peut tout dans le ciel et sur la terre, d
dans son cœur la douce pensée que dans tous s
lui suffira de se tourner vers lui et de se jeter da
de sa miséricorde, pour les voir se dissiper ou tou
plus grand bien. Mais vous ne vous reconnaissez
rite, aucun titre à sa bonté, et la multitude de
vous jette dans le découragement et la défiance.
homme sur ce torrent impétueux : sa vue se t
pieds chancellent. Vous lui criez : « Ne fixez pas l
« élevez les yeux, et vos pas s'affermiront. » Chré
et pusillanime ! n'arrête pas tes regards sur toi-m
tes péchés : cette vue te précipiterait dans le d
ment et dans l'abîme du désespoir; mais consi
bonté immense, cette miséricorde infinie, qui se pl
ployer sur tous les maux du monde. Considère la
muable de ce Dieu qui s'est engagé à accorder sa

rs à quiconque l'invoquerait avec humilité, et réfugier dans son sein. Dans un danger immi-ni lui-même donne asile à son ennemi. Consi-ultitude de grâces que tu as reçues de sa main et que l'expérience du passé te soit garant de nsidère surtout les travaux et les souffrances de : voilà nos mérites, voilà nos titres aux grâces ; car, s'il est certain que ces mérites sont infi-galement qu'ils sont dans les trésors de l'Église pliqués à tous ses besoins. Voilà les fondements nfiance, et ce qui rendait les saints aussi s dans leur espérance que « la montagne de xxiv). »

as déplorable qu'avec les mêmes motifs nous la nôtre si faibles, si chancelants? A l'appari-ndre danger, nous voilà, consternés, éperdus, à « appui dans les chars de Pharaon (Isa., xxxix). » rez encore bien des serviteurs de Dieu qui mor-orps, qui vaquent assidûment à l'exercice de font d'abondantes aumônes ; mais où sont-ils de foi, ces imitateurs d'une Suzanne qui se voit mort, traînée au supplice, sur le point d'être ns que son cœur ait rien perdu de son calme et ce en Dieu? Si je voulais citer tous les témoi-aintes Écritures, et, spécialement, ceux que les le Psalmiste nous fournissent en faveur de e les transcrirais en entier : rien qui y soit aussi oré que la confiance en Dieu et l'assurance de pour tous ceux qui espèrent en lui.

atrième vertu que nous avons à pratiquer à l'é-, c'est le *zèle de sa gloire*, c'est-à-dire que le de nos vœux doit être de voir sa gloire exté-r de plus en plus, son saint nom sanctifié, sa mplie sur la terre comme au ciel, et notre plus d'affliction, de voir arriver le contraire. Tels ntiments des saints : chacun d'eux pouvait dire rophète-Roi : « Le zèle dont je suis embrasé ire de votre maison exténue et dessèche mes

« chairs (Ps. CXVIII et ailleurs). » C'était une so
sion qui agissait sur eux avec tant de force, que
ports et les douleurs qu'elle déterminait dans le
répercutant dans le corps, abattaient ses forces e
maient de langueur. Plût au ciel que nous res
les effets d'un pareil zèle ! Nous serions marqué
de ce signe d'Ézéchiel qui préserve tous ceux q
tent des châtiments de la justice divine !

IV. J'ai dit, en cinquième lieu, *une grande pu*
tention. Cette disposition consiste à nous perd
nous-mêmes, pour ne nous proposer dans toutes
que la gloire et le bon plaisir de Dieu, bien per
le meilleur moyen de servir nos intérêts, c'est d
ger pour ne nous occuper que des siens, et que t
nous gagnons au détriment de sa gloire est pour
perte réelle, irréparable. Nous ne saurions trop n
ver sur ce point. Sondons notre cœur ; rendons-n
des véritables motifs de notre conduite, et assu
dans tout ce que nous faisons, que nous n'agisson
Dieu ; car, nous l'avons dit ailleurs, rien de plus
l'amour-propre. Sa nature est de se rechercher
en toute chose. Combien d'âmes qui se croient ric
rites, et qui se verront cruellement détrompe
toutes leurs bonnes œuvres, posées dans la bal
justice divine, se trouveront réprouvées, à défa
pureté d'intention ! car c'est là cet œil de l'Év
« ne peut être ténébreux ou lumineux, sans que to
« le soit aussi (Luc, XI). »

Vous verrez dans l'État, comme dans l'Église,
personnages qui, éblouis par l'éclat que jette la
une haute position, s'efforcent de la faire briller
leur conduite, et évitent avec grand soin tout ce q
tant soit peu obscurcir leur gloire. Quel est le mo
fait agir? La crainte de déchoir de la réputatio
jouissent, le désir de capter la faveur de ceux d
lèvent, de s'environner de considération dans les p
occupent, et d'être promus à de plus éminents
dans leurs actions, pas la moindre étincelle de c

nouvement de crainte de Dieu; aussi étrangères
u'à l'obéissance qui lui est due, ces personnes
objet que l'intérêt et la gloire de l'homme. Or,
dans de telles vues peut bien briller aux yeux
nais, aux yeux de Dieu, ce n'est qu'une vaine
nbre de la justice. Vertus morales, mortifications
ictes héroïques, fût-ce le sacrifice d'un fils chéri,
t par soi-même d'aucun mérite devant lui; rien
que l'esprit d'amour envoyé du ciel, et ce qui
cipe.

t rien dans le temple qui ne fût d'or ou revêtu
oit non plus rien y avoir dans notre âme, temple
e soit charité ou animé par la charité. Servi-
ı! n'arrêtez donc pas tant vos regards sur ce
es que sur le motif qui vous détermine: l'action
nune peut devenir sublime par la fin que l'on se
me la plus sublime peut devenir, par la même
t abjecte; et Dieu considère moins le corps de
'âme qui la vivifie, c'est-à-dire l'intention ins-
nour.

re par ce noble sentiment, c'est imiter, autant
ssible, le Fils de Dieu, qui nous ordonne de
me il nous a aimés lui-même, gratuitement et
vue d'intérêt personnel; c'est le caractère le
ole de la charité divine, et heureux celui qui
e reproduire dans toutes ses actions! Il peut
ue, plus il se rapprochera de Dieu par l'excel-
vertu et par la pureté de son intention, plus il
er à son cœur et agréable à ses yeux. La res-
st un principe d'amour; détournez donc, ô
ournez vos regards de tout objet humain et
ur les attacher sur Dieu seul; ne consentez
que vos œuvres, capables de mériter le bien
boutissent qu'à l'acquisition de quelques biens
ssagers. Ne serait-il pas déplorable de voir une
ne, appelée par son rang et sa beauté à par-
tinées d'un roi, devenir l'épouse d'un homme
euple? Ne le serait-il pas infiniment davantage

de voir la vertu, destinée à posséder Dieu, se rava
poursuite des biens fugitifs du monde ?

Mais, autant cette pureté d'intention est digne
estime et de nos efforts, autant il est difficile de l'a
Ayez-la donc en vue dans toutes vos prières, et
demande de l'oraison dominicale, fréquemment
au Seigneur, « Que votre volonté soit faite sur
« comme au ciel, » sollicitez la grâce de parveni
qu'il est en vous, à ce dévouement sublime des es
lestes qui, dans tout ce qu'ils font, n'ont d'autre
que de plaire à Dieu. Ce n'est pas que, tout en nou
sant cette fin, il ne soit très-saint et très-louable d
vue la félicité de son royaume ; mais plus nous e
nos actions de tout motif d'intérêt propre, plus ell
dignes de sa grandeur et de sa bonté.

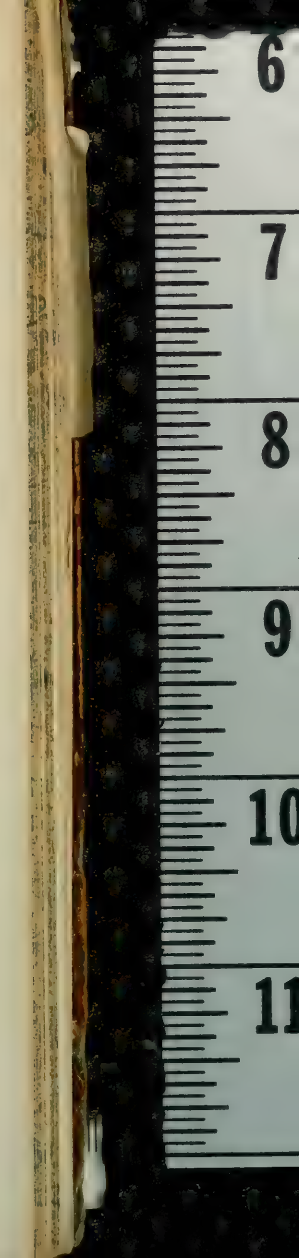
V. Je dis, en sixième lieu, *un prompt recours à*
dans toutes nos nécessités. Tel qu'un jeune enfan
moindre sujet de frayeur, se précipite dans les br
père, qui est heureux de se trouver dans sa com
de s'entretenir avec lui ; tel le chrétien, à chaqu
qui le menace, à chaque besoin qu'il ressent, doi
gier dans le sein de son Dieu, mettre son plus gr
heur à se tenir en sa présence et à lui ouvrir son
ces différents devoirs, il s'en acquitte par la pr
nous avons parlé dans plusieurs autres endroits ;
dispenserons d'y revenir ici.

Septièmement, *une vive reconnaissance pour*
faits. Que notre cœur aime à se rappeler, et notre
célébrer les grâces du Seigneur. Disons avec le
« Je bénirai le Seigneur en tout temps, et ma lan
« sans cesse ses louanges (Ps. xxxiii, 1). Que m
« ô mon Dieu, soit toujours pleine de vos louang
« je passe tout le jour à chanter votre gloire (P
Du haut de son trône, Dieu semble n'être occupé
server, à embellir l'existence qu'il nous a do
cieux, par le mouvement qu'il leur a imprimé,
sans cesse sur nous ses biens et ses trésors ; par s
toutes les créatures s'empressent à l'envi à nou

nos jouissances ; notre vie est une chaîne con-
s et de faveurs de sa main libérale : n'est-il
elle soit aussi un hymne continuel de recon-
d'actions de grâces? Que ce soit donc là le
us nos exercices, le début de toutes nos prières:
oir, à midi, à tous les instants du jour, remer-
neur de ses bienfaits généraux et particuliers,
rnaturels. Ah! surtout que notre cœur n'ou-
ette grâce des grâces, cette bonté prodigieuse
ui s'abaisse aux misères de l'humanité, qui
les hommes jusqu'à la dernière goutte de son
sa demeure au milieu d'eux par l'institution
nt ineffable. Qu'il se rappelle plus particuliè-
e que, maître souverain de toutes choses, il n'a
cela, comme nous le disions tout à l'heure, se
ne vue d'intérêt, et qu'il n'a cédé qu'aux ins-
l'amour le plus pur. Que n'y aurait-il pas à
areil sujet? Toutefois, comme nous en avons
ent ailleurs, nous nous en tiendrons ici à ces
ions.

De l'obéissance et de ses différents degrés.

ème vertu comprise dans les rapports que nous
otre Père céleste, c'est une *obéissance absolue*
lontés, ce qui est le complément, le sommaire
ce. Je distingue trois degrés dans cette vertu :
des préceptes, la docilité aux conseils, et la
ce aux inspirations. L'*observation des pré-*
nécessité rigoureuse pour le salut. La *docilité*
est d'un secours presque indispensable pour
plissement des commandements, et s'abstenir
vrais est un préservatif contre les faux ; la
estations et des procès est un garant pour la
rité ; le renoncement à ses propres biens, un
ible contre la convoitise, et faire le bien pour
oyen sûr de se prémunir contre tout désir de
es conseils sont donc le rempart des préceptes,
rer sa fidélité aux uns, chacun doit, selon ses



forces et sa condition, s'appliquer à observer l
Celui qui veut traverser un fleuve rapide ne se d
droit a son but : il lutte contre le courant, on d
veut le remonter; il s'évertue à aborder au-dessus
ou il veut aboutir, afin de ne pas se laisser entr
dessous. Ainsi le serviteur de Dieu ne doit pas se
de viser à ce qui est absolument suffisant pour son
faut qu'il porte ses regards plus haut, afin que, s'i
pas le but qu'il a en vue, c'est-à-dire ce qui est
tion, il ne reste pas, pour le moins, au-dessous de
strictement nécessaire.

Le troisieme degré, c'est la *correspondance au*
tions divines. Un bon serviteur ne borne pas so
ment aux ordres formels de son maître; il prévi
sirs et vole aux moindres signes de sa volonté.
faut prendre garde de donner dans une illusion d
en prenant pour des inspirations divines des s
humaines ou diaboliques. C'est le cas d'applique
de saint Jean (ch. IV) : « Ne croyez pas à tout es
« éprouvez tous les esprits, pour vous assurer s'
« Dieu. » Indépendamment des lumières que vou
sent les saints livres et la doctrine des saints, voi
générale que vous pouvez suivre pour cet exam
tant : dans le concours de deux bonnes œuvres
est obligatoire et l'autre volontaire, il faut toujou
la préférence à l'œuvre de précepte, quels que soie
lence et le mérite de l'œuvre de surérogation. C
sens qu'il faut entendre cette célèbre sentence
(I REG., XV) : « L'obéissance vaut mieux que le
Dieu exige de l'homme avant tout l'exécution po
ses préceptes; il n'agrée ce qu'il fait d'ailleurs
service, qu'autant que l'obéissance qu'il doit à so
suprême n'en souffre nullement.

Or, par œuvres *obligatoires*, nous entendons :
vation des commandements de Dieu, sans laque
point de salut ; 2° l'observation des command
ceux qui tiennent sa place par rapport à nous : «
« ter, c'est résister à l'ordre établi par lui-mê

l'accomplissement des devoirs qui résultent de nous des obligations respectives de notre idélité à certaines pratiques qui ne sont pas n elles-mêmes, mais qui, étant, à raison de articuliers, d'un grand secours pour assurer à celles qui sont rigoureusement nécessaires, par cela seul elles-mêmes par rapport à nous. : une longue expérience vous a appris que prenez un moment dans le jour pour rentrer vous-même, pour examiner votre conscience n présence de Dieu les remèdes, les précau- état réclame, votre conduite est plus régu- vez plus d'empire sur vous-même et sur vos s d'énergie et d'aptitude pour l'accomplisse- devoirs. Au contraire, quand vous négligez e pratique, vous sentez vos forces diminuer, ssez aller à une foule de fautes qui vous ex- nber dans vos anciennes habitudes, parce que pas encore assez solidement établi dans la que vous n'êtes pas encore en fonds de vertus, mme le pauvre qui manque de pain le jour où pas, quand vous n'avez pas soin de procurer cette nourriture spirituelle, votre âme tombe e, devient facile à entraîner dans une multi- s légères, qui la disposent aux péchés les plus un tel état de choses, vous devez entendre s appelle à ce saint exercice, puisqu'il vous issant secours, et que quand vous l'omettez uvez frappé de langueur et presque d'impuis- 'il soit pour vous d'une nécessité de précepte nt ma pensée), mais d'une nécessité de moyen épondre à votre profession.

us êtes sensuel, ami de vous-même et de vos ennemi de tout ce qui sent la contrainte et le reconnaissez que c'est là le grand obstacle à nent, la grande cause qui vous fait négliger bonnes œuvres très-méritoires, par l'appré- a peine, et qui vous en fait commettre une

foule de coupables, par l'attrait du plaisir. Le
n'en doutez pas, vous appelle à une vie austère,
tification de votre chair, de vos goûts et de vos
votre expérience vous en fait un besoin. Il faut
de même dans tous les autres cas semblables ; c'
de sonder vos besoins et d'examiner quelles son
tiques les plus favorables à votre avancement, av
résolution de les embrasser et de les suivre f
bien convaincu que c'est Dieu même qui vous
quoique, en cela comme en toute autre chose, il
tenir ultérieurement au conseil de ceux qui on
nous diriger.

Vous voyez par là que, pour nous diriger sage
égard, il faut considérer, non point ce que sont
en elles-mêmes, mais ce qu'elles sont par rapp
Telle pratique est très-salutaire et d'une haute
mais elle est au-dessus de mes forces, mais je n'y
appelé ; dès lors elle ne saurait ni me convenir
avantageuse. « Que chacun donc s'en tienne à sa
(I Cor., vii) ; » qu'il se mesure avec soi-même
n'aille pas viser à ce qui se dérobe à sa portée.
« point les yeux vers les richesses que vous ne pou
« parce qu'elles prendront des ailes comme l'aig
« voleront au ciel (Prov., xxiii, 5). » Son ind
conseil du Sage lui mériterait ce reproche d'un
(Aggée, i, 9) : « Vous avez espéré de grands bie
« en avez trouvé de beaucoup moindres. »

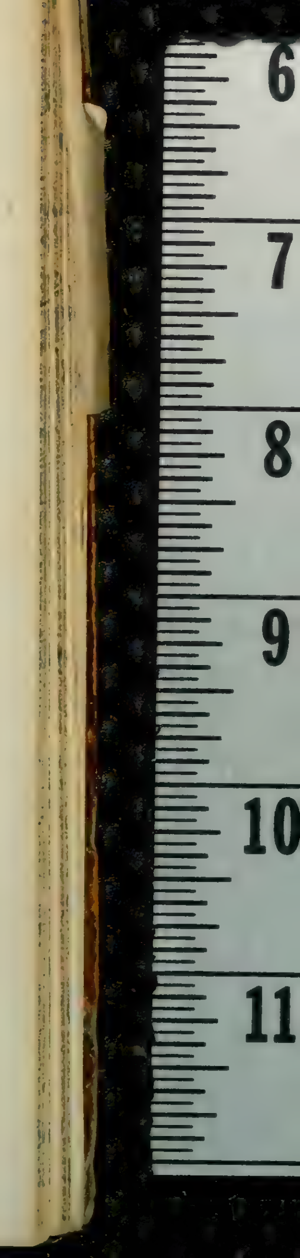
Voilà pour les œuvres volontaires en conflit
qui sont obligatoires ; quant à celles qui sont
volontaires, voici la règle que vous avez à obser

Généralement, défiez-vous des œuvres public
que des œuvres secrètes, de celles dont il peut
nir de l'honneur, du plaisir, ou tout autre avant
que de celles qui n'en présentent aucun. Nous l'
dit bien des fois : l'amour-propre est de sa n
subtil, et il se glisse partout, jusque dans les e
plus relevés ; c'est ce qui faisait dire à un saint
« vous où Dieu est ? là où vous n'êtes pas vo

ue nous agissons plus purement pour Dieu, ce que nous faisons, il n'y a rien qui puisse ntérêt propre. Alors nous ne pouvons recher- que Dieu en vue. Il ne faut pas cependant règle d'une manière absolue, ni en outrer : il peut arriver et il arrive souvent que ces ues des circonstances que nous signalons, convénients qui doivent faire donner la pré- utres, doivent néanmoins l'emporter à raison supériorité de mérite, ou d'une connexion vec nos obligations particulières. Tout ce que ns ici, c'est de prémunir le serviteur de Dieu sions et les retours de l'amour-propre, et lui e défier de lui, alors même qu'il se présente dehors de la vertu.

ois degrés de l'obéissance, auxquels on peut quatrième : c'est une entière conformité à la eu dans tout ce qu'il lui plaît d'ordonner de ui y est parvenu reçoit avec la même résigna- joie, les humiliations et les honneurs, la santé la vie et la mort. Il baisse humblement la lécrets de la volonté divine, et, sous le poids , comme au sein des consolations, il conserve ntiments de soumission et de reconnaissance, ns tout ce qui lui arrive, il voit la même e amour, la main, l'amour d'un père qui n'af- moins son fils quand il le châtie que lors- pense.

degrés d'obéissance élèvent l'homme à ce nt de la perfection chrétienne, tant célébrée s de la vie spirituelle sous le nom de *résigna-* i en est arrivé là est, entre les mains de Dieu, re molle entre les mains de l'ouvrier. Il n'est, e travaille plus pour lui, mais pour la gloire est dépouillé de lui-même et de sa volonté veuglément, en toute chose, celle de ce Maître nt il se reconnaît l'esclave à tous les titres le était la résignation de David lorsqu'il se



comparait, pour sa soumission à Dieu, à cet ani
tique qui ne marche, ne s'arrête, n'agit qu'a
main qui le conduit (Ps. LXXII). Telle était c
phète Isaïe, qui pouvait dire (ch. L, 5) : Le S
« ouvert l'oreille, et je ne l'ai point contredit ; j
« point retiré en arrière. » C'est avec le mêm
ment que l'homme doit se porter partout où la
Dieu se manifeste à lui. Cependant nous répét
que nous donnions tout à l'heure : c'est que nou
pas y mettre moins de discernement que d'ard
ne pas prendre notre propre volonté pour ce
Régulièrement parlant, tenons pour suspect to
conforme à notre goût, et comme plus sûr tou
est contraire.

Voilà sans doute, de tous les sacrifices que l'ho
faire à son Dieu, le plus sublime, un sacrifice
leurs il fait hommage de ses biens ; mais ici i
mage de lui-même ; et ainsi, autant il y a loin
à ce qui lui appartient, autant il y a loin de c
tous les autres. « Encore, dit saint Augustin, q
« le Seigneur de toute chose, il n'est pas donn
« pouvoir dire avec David : *Seigneur, je su*
« ceux-là seuls peuvent le dire avec vérité qui
« abnégation d'eux-mêmes, se sont consacrés
« à son service et lui appartiennent exclusivem
aussi la voie la plus sûre et la plus courte pour
sommet de la perfection chrétienne. Dieu est t
posé par son infinie bonté à nous enrichir de s
réformer tout ce qu'il y a en nous de défectu
donc nous ne résistons pas à ses opérations, e
restons passifs sous sa main, il réalise facile
notre âme tout le bien qu'il désire y voir, et fa
comme de David, des hommes selon son cœur.

De la patience dans les afflictions.

VII. Le dernier degré de l'obéissance, c'est
dans les afflictions que notre bon Père nous e
pour éprouver notre vertu que pour nous four

nos mérites. Voici en quels termes Salomon
rte dans ses *Proverbes* (ch. III, 3 et 4) : « Mon
etez point la correction du Seigneur, et ne vous
nt aller à l'abattement quand il vous châtie ;
neur châtie celui qu'il aime, et il met en lui ses
ces, comme un père met les siennes dans son
t Paul développe la même pensée dans son
Hébreux (ch. XII, 7-9) : « Mes frères, ne vous
t de souffrir : Dieu vous traite en cela comme
; car quel est l'enfant qui ne soit point châtié
re? Si vous n'êtes point châtiés, tous les autres
, vous n'êtes donc pas des enfants légitimes ;
i nous avons eu du respect pour les pères de
lorsqu'ils usaient de sévérité avec nous, com-
levons-nous être soumis à CELUI qui est le père
? »

s nous font entendre qu'autant il est du devoir
réprimander et de punir son enfant, autant il
r d'un enfant de courber humblement la tête
et de recevoir les châtiments qui lui sont in-
père, comme une preuve de sa bonté et de
Nous en avons un exemple admirable dans le
lu Père éternel : saint Pierre entreprend de le
a mort : « Eh quoi ! s'écrie le Sauveur, je ne
le calice que mon Père m'a donné? » Comme
Si ce calice me venait d'une main étrangère,
z peut-être avoir quelque raison de le repous-
lui qui me le présente est un bon père qui a
ce et toute volonté pour soutenir ceux qu'il
me ses enfants ; ne me suffit-il pas qu'il me
main pour le recevoir les yeux fermés? »

combien de chrétiens qui, au temps de la
persuadent être soumis à Dieu, résignés en
sa volonté, et qui, aussitôt que le jour de l'ad-
nence à luire, voient tout leur dévouement
fumée, et sont obligés de reconnaître que la
nformité de leur cœur n'était qu'une illusion
it ! Soldats lâches et pusillanimes, pendant la

paix ils affectent la bravoure; et, au premier so
ron qui annonce le combat, ils perdent cœur e
Or, puisque la vie est une guerre continuelle, u
non interrompue de tribulations, essayons de c
âmes faibles des armes spirituelles dont elles peu
besoin.

D'abord, considérez l'immense disproportion
de cette vie avec la grandeur de la gloire qu'
méritent. O lumière ravissante de l'éternité! ne
nous espérer contempler qu'une seule heure vos
ineffables, ne serait-ce pas assez pour nous faire
avec joie tous les maux de la vie, et nous faire
tous les biens, toutes les jouissances? Et mainte
dit l'Apôtre (II Cor., iv), « un court instant de
« légère produit en nous un poids immense d'un
« gloire! »

Considérez les effets de l'une et de l'autre fort
vent dans la bonne notre cœur se corrompt par
tandis que dans la mauvaise il se purifie par la
dans l'une l'homme s'oublie lui-même, tandis
l'autre il se souvient de Dieu; la plupart du temp
périté dissipe ses bonnes œuvres, tandis que l'ad
chète la multitude de ses iniquités passées, et f
âme contre le danger d'en commettre de nouve
êtes en proie à une maladie cruelle; pensez qu
serait funeste à votre innocence, et que le Seigneu
l'enlevant veut vous réduire à une heureuse im
de vous livrer au mal: il sait qu'il vaut mieux la
les souffrances que de se bien porter dans l'iniq
doute ce bon Père ne saurait prendre plaisir à vo
fants gémir dans l'affliction; mais il est ravi de l
relever, par la privation des choses licites, des c
leur a causées la jouissance des plaisirs défendus. C
donc que, s'il sévit contre vous dans ce monde,
vous pardonner dans l'autre, et qu'il vous trait
nant avec une miséricordieuse sévérité, afin d
exercer sur vous dans l'éternité toutes les rigue
vengeance juste et inexorable. Le plus terrible

igneur, c'est de ne pas s'allumer contre vous; ne voulez pas être châtié ici-bas avec les en-ez-vous à être condamné dans les enfers avec Ah ! plutôt, répétez sans cesse comme saint Brûlez, tranchez maintenant, Seigneur, pourvu e fassiez miséricorde dans le siecle à venir ! » ous plaindre, admirez, bénissez la tendre sol-e bon maître qui vous conduit par la main et e vos passions et vos mauvais penchants. Les corps abandonnent à tous leurs désirs les ma-érés; mais ils ordonnent la diète à ceux dont te quelques chances de guérison et leur in-èrement tout ce qui pourrait leur être nui-e enlève aussi à un enfant déréglé l'argent qui libertinage, ce qui n'empêche pas qu'il ne e ensuite tous ses biens. C'est l'image de la tient à notre égard le souverain médecin de père le plus aimant, le plus tendre de tous les

notre Rédempteur au milieu des tourments de la part de ceux-là mêmes qui lui doivent Des bouches infernales vomissent sur sa face ignes crachats, et il ne détourne point la tête; ruelles déchirent son chef adorable de mille il conserve la douceur de l'agneau; dans les soif qui le consume, on lui présente le breu-amer, et il le reçoit sans plainte, sans mur-prodigue le mépris et l'outrage par des ado-ires, et il ne fait pas entendre un seul mot; onduit à la mort, et il est au comble de ses ourt, il y vole, ravi de nous en délivrer nous-nes vils et abjects, trouverions-nous donc trop souffrir les maux qu'il nous envoie pour nos qu'il a tant souffert lui-même pour nous en rdon? Il est entré dans le monde saint, inno-de toute souillure, et il en est sorti par la voie es plus cruelles, les plus inouïes. « Il a fallu qu'il nt d'entrer dans la gloire (Luc, XXIV), » afin de



nous convaincre par son exemple de la vérité de ce
de l'Apôtre (II Tim., ii) : « Nul ne sera couronné
« qui aura légitimement combattu. » D'après cela,
pas mieux, par une humble résignation aux mis
vie présente, les faire tourner à notre profit pou
tion de nos péchés et l'embellissement de notre
que de perdre tous ces avantages en nous aban
une impatience qui n'aboutit qu'à en aggraver
car enfin, bon gré, mal gré, il faut bien que nous s
si telle est la volonté de Dieu à qui rien ne résiste

A tous ces moyens que nous venons d'indique
ajouterons un dernier plus efficace encore : c'est
préparé à tous les accidents fâcheux dont on pe
ver atteint. Vivant au milieu d'un monde si mé
veloppé d'une chair si fragile, toujours en butte à l
démons et à la malice des hommes, le chrétien pe
tendre à autre chose qu'à des déplaisirs, des déb
assauts continuels ? Au milieu de tant de dangers
prudent et sage doit marcher toujours vigilant
comme sur une terre ennemie. Vous tirerez de
d'agir deux grands avantages. Le premier sera
voyant les maux qui pourront vous survenir, de
plus faciles à supporter : « L'atteinte d'un trait
« venir de loin, dit Sénèque, est toujours moins p
c'est la raison du conseil de l'*Ecclésiastique*, «
« attendre la maladie pour se pourvoir de remè
second, c'est qu'à chaque fois que vous vous
dans cette disposition, vous faites à Dieu un sac
semblable à celui que lui offrait Abraham lorsqu'
tait à lui immoler son fils Isaac. Oui, toutes les
prévoyant que telle ou telle affliction peut vous
la part de Dieu ou de la part des hommes, et qu
teur dévoué vous vous abandonnez entre les
votre Seigneur, en les acceptant d'avance avec un
résignation, soyez-en bien persuadé, vous lui av
sacrifice très-agréable, et qui n'est pas moins
quoique purement intentionnel, que s'il était réel

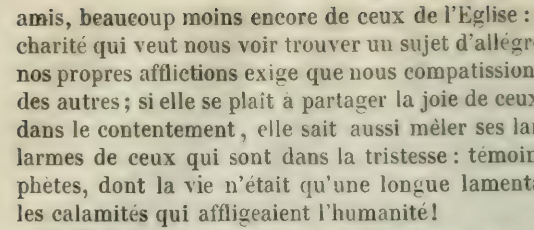
Cette disposition, du reste, est une des conditio

rofession chrétienne. Saint Pierre nous le dé-
ement (I ÉPÎT., II) : « Que personne ne se laisse
la souffrance, car nous savons tous que c'est
stination. » Donc, chrétien, considère que tu
s le monde comme un rocher au milieu de la
tu par les vents et les flots, reste immobile,

s sommes un peu étendus sur ce point : c'est
art, toute la vie chrétienne, comme l'observe
d, se réduit à ces deux chefs : *faire le bien* et
mal; que, de l'autre, le second est beaucoup
que le premier, et conséquemment qu'il devait
'une attention toute spéciale.

rquerons encore, avant de passer outre, que les
alent dans cette vertu trois degrés très-élevés
: le premier est de supporter les tribulations
tion ; le deuxième, de les désirer par amour
hrist ; le troisième, de s'en réjouir par le même
viteur de Dieu ne doit pas s'en tenir au pre-
tendre de tous ses efforts au second, sans se
n'ait atteint le troisième. Job, par sa patience
malheurs qui le frappent avec tant de vio-
rtyrs, par l'ardeur avec laquelle ils soupiraient
niers supplices ; les apôtres, par la joie qu'ils
nter pour avoir été jugés dignes de souffrir
e pour l'amour de leur divin Maître, nous mar-
stinctement ces différents degrés, et peuvent
e modèles. Nous avons encore un exemple de
ortée au plus haut degré, dans saint Paul, met-
e dans les tribulations, faisant ses délices des
s angoisses, etc., et invitant les Philippiens à
ie qu'il ressent à la vue de ses fers ! Sans doute
haut degré de patience, de charité et de perfec-
se atteindre une créature ; aussi n'est-il donné
nombre d'y arriver, et Dieu n'en a fait, non
précédent, un précepte pour personne.

cependant pas entendre par là que nous devions
es maux de notre prochain, de nos parents, de nos


amis, beaucoup moins encore de ceux de l'Eglise : charité qui veut nous voir trouver un sujet d'allégr nos propres afflictions exige que nous compatission des autres ; si elle se plaît à partager la joie de ceux dans le contentement, elle sait aussi mêler ses la larmes de ceux qui sont dans la tristesse : témoin phètes, dont la vie n'était qu'une longue lament les calamités qui affligeaient l'humanité !

Voilà les neuf vertus qui constituent tous les de nous avons à remplir envers Dieu. Quiconque les pour le Seigneur le cœur d'un enfant, et il a rem justice envers lui.

CHAPITRE XVIII.

Des devoirs relatifs aux différentes conditions.

Après avoir parlé des obligations qui regardent hommes en général, il serait sans doute convenabl ler maintenant de celles qui résultent pour chac de sa condition particulière ; mais ces détails no raient trop loin. Nous nous bornerons à rappeler br qu'indépendamment de ces devoirs communs que nons d'exposer, il en est une foule d'autres spéciau rient selon la diversité des états qui existent dans autres sont les obligations des supérieurs, autres inférieurs, autres celles des personnes mariées, aut des religieux, des pères de famille, etc.

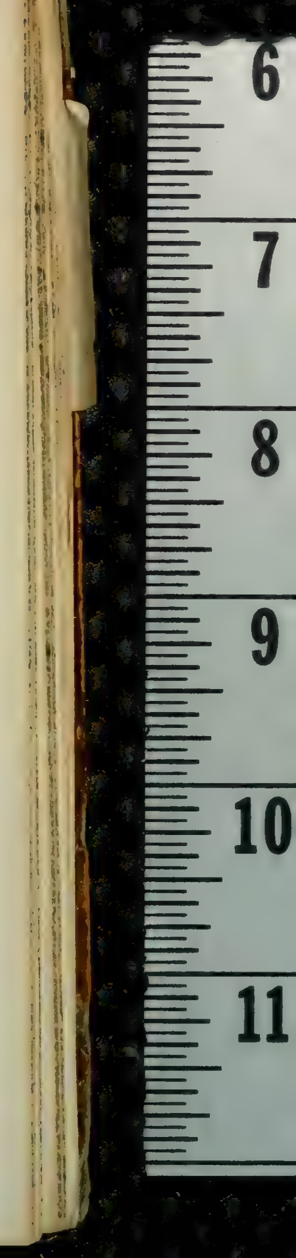
« Que le supérieur, dit saint Paul (Rom., xii), « de sa charge avec sollicitude et vigilance. » — « « dit le Sage (Prov., vi, 1 et suiv.), si vous avez répo « votre ami, sachez que vous avez pris sur vous un « responsabilité. Allez donc, hâtez-vous, réveillez v « ne laissez point prendre de sommeil à vos yeu « vos paupières ne s'assoupissent point que vous « soyez acquitté de vos engagements. » Ces parole ne doivent pas nous étonner : les hommes mesu

eur vigilance sur le prix de ce qui leur a été
le danger qu'il y a de le perdre. Or, la con-
s réalise ces deux circonstances à un si haut
prix ne saurait être plus élevé ni le péril plus
conséquemment qu'il n'est pas de charge qui
de zèle et de sollicitude.

doit considérer son supérieur, non comme un
comme Dieu, le respecter, exécuter ses ordres
dévouement que s'ils émanaient de Dieu
aître que je sers me commande d'obéir à son
obéissant à son intendant, n'est-ce pas à lui-
béis? Si donc le Seigneur veut que je sois su-
autorité d'un supérieur, en faisant la volonté
n'est-ce pas la volonté de Dieu même que je
nt Paul exige que l'esclave se soumette à son
mme à un homme, mais comme à Jésus-Christ,
de l'inférieur à l'égard du supérieur, à qui il
ar les lois de l'obéissance chrétienne?

présente trois degrés: l'obéissance de fait,
fait et de cœur, l'obéissance de fait, de cœur
en est qui exécutent les ordres qu'on leur in-
i condamnent ces ordres et qui ne s'y con-
contre-cœur; il en est d'autres qui s'y sou-
ême sans répugnance, mais qui croient devoir
ver; enfin il en est d'autres qui, captivant leur
joug de Jésus-Christ, les reçoivent comme
de Dieu même, et qui les remplissent ponc-
bon cœur et avec humilité, sans se permettre
er juges de ceux qui ont droit de les juger

us donc, mon frère, d'obéir en toute chose à
r; car il est écrit: « Qui vous écoute m'écoute,
méprise me méprise (Luc, x). » Ne vous per-
censure contre l'usage qu'il peut faire de son
l pourrait vous dire: « Ce n'est point contre
contre le Seigneur que s'élèvent vos mur-
., xvi). » Gardez-vous d'en concevoir une opi-
le; car le Seigneur pourrait leur dire: « Leurs



« mépris tombent sur moi et non sur vous, et c
« ma propre autorité qu'ils se révoltent (I Reg.,
dans vos rapports avec lui il n'y ait jamais omb
ni de dissimulation ; car il vous serait dit : « Ce n'e
« hommes que vous avez menti, mais à Dieu même
et il pourrait vous arriver, comme à ceux dont
dans l'Écriture, d'expier votre crime par une mor
déplorable.

Que la femme s'applique à bien administre
rieur, à soigner sa famille, à plaire à son époux,
à remplir tous les devoirs de son état : voilà s
obligation, et ce n'est qu'après y avoir satisfait
vaquer aux œuvres de dévotion qu'elle juge à
pratiquer.

Les pères doivent avoir sans cesse devant les y
épouvantable qu'attira sur Héli sa négligence à c
instruire ses enfants : pour le punir de ce crime,
ment il le frappe lui et sa famille d'une mort tra
prévue, mais il enlève pour jamais à sa race
pontificature. Rappelez-vous que les fautes de l'
les fautes du père, et la perte de l'enfant la per
et que celui-là n'est pas digne du nom de père,
avoir engendré son enfant à la vie de la terre,
tous ses efforts pour l'engendrer à la vie du ci
châtie, qu'il lui donne de bons avis, qu'il l'éloig
pagnies dangereuses, qu'il lui choisisse des m
tueux, qu'il le forme aux habitudes de la piét
apprenne dès son enfance à craindre le Seigneur
batte, qu'il dompte sa volonté propre, enfin, qu'il
de son âme comme il l'est de son corps. Les ani
rissent leurs petits et pourvoient à leur conserv
bornent tous leurs soins et toute leur tendresse.
nable ! la sublime qualité de père ne vous impos
d'autres devoirs ? Vous êtes homme, vous ête
vous êtes serviteur de Dieu ; appliquez-vous do
vos enfants soient enfants de Dieu, héritiers d
qu'ils ne deviennent pas esclaves de Satan et c
royaume des ténèbres.

efs de maison se souviennent de cette menace « Celui qui n'a pas soin de son domestique a , et il est pire qu'un infidèle (I TIM., 5). » viennent que c'est un troupeau confié à leur l viendra un jour où il leur sera dit : « Où est qui vous a été confié, le noble troupeau que à votre charge (JÉRÉM., XIII)? » Remarquez on : *le noble troupeau;* eh! certes elle est troupeau noble et infiniment noble, et par le été acheté, et par la sainte humanité de Jé- vertu de laquelle il n'est pas de si vil esclave ore et élevé à la plus haute noblesse. Que le bannisse donc de sa maison les haines, les ju- blasphèmes, tous les vices; qu'il tienne la e tous ceux qui dépendent de lui soient ins- doctrine chrétienne, qu'ils observent les com- de Dieu et de l'Église, et, spécialement, ceux fs aux devoirs du dimanche, des fêtes et de

—

CHAPITRE XIX.

s que l'on croit devoir donner pour mieux faire com- ndre la doctrine qui vient d'être exposée.

trer dans le développement du plan de con- is avions à présenter au chrétien converti, donné par forme de préambule quelques avis sur les dispositions dont il devait, au préala- né pour l'embrasser et travailler avec fruit à us croyons aussi, avant de finir, devoir lui ues avis sur certaines notions indispensables e une idée exacte et bien le saisir dans son

s avons parlé de plusieurs vertus, le premier 'excellence qu'elles ont les unes relativement qu'il faut nécessairement comprendre pour e chose à une juste valeur et assigner à tout



une place convenable. Le joaillier qui ne conn
le prix des pierres précieuses serait exposé ch
commettre les méprises les plus pernicieuses :
qui ne connaîtrait point le mérite de ses subal
rait bientôt le désordre et la confusion dans la
a à gouverner : le chrétien qui ne connaîtrait
et le mérite respectif des vertus ne saurait, dans
tances qui les feraient coïncider, à laquelle dor
minence, et se trouverait dans le cas de faire
des gens qui, selon le proverbe, *recueillent*
dissipent la farine.

Pour se diriger dans une étude aussi import
savoir que toutes les vertus dont nous avons pa
se ranger dans deux ordres bien distincts : le
plus particulièrement spirituelles et intérieures
plus particulièrement sensibles et extérieures.

Nous plaçons dans le premier ordre les vertus
ainsi que toutes celles qui ont plus directemen
objet, mais en mettant en première ligne la char
la reine de toutes les autres. Nous faisons en
dans cet ordre celles qui par leur nature et leu
ont avec les précédentes certains rapports d'af
que l'humilité, la chasteté, la miséricorde, la
prudence, la pauvreté d'esprit, le mépris du m
négation de sa propre volonté, l'amour de la c
mortification de Jésus-Christ, et autres affecti
bles que nous appelons *vertus* par extension d
les nommons *spirituelles* et *intérieures*, parce q
principal est dans le cœur ; nous disons *princ*
qu'elles ne s'y renferment pas tellement qu'elle
duisent très-souvent au dehors, comme nous le v
l'amour de Dieu et dans la religion qui, pour ê
ment spirituels, ne laissent pas de déterminer d
ternes pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Le second ordre comprend le jeûne, les mac
silence, la retraite, les lectures, la prière vocal
les pèlerinages, l'audition de la sainte messe et
de Dieu, l'assistance aux offices divins, enfin

t pratiques corporelles de la vie chrétienne ou
ıtes ces vertus prennent sans doute leur source
mais, quoique spirituelles sous ce rapport,
ement matérielles dans leurs effets propres,
autres peuvent produire des actes tout inté-
e sont croire, aimer, espérer, méditer, s'hu-
ans de soi-même, etc.

deux sortes de vertus, nul doute que les pre-
ent incomparablement plus parfaites, plus
Femme, dit le Sauveur à la Samaritaine,
voici, le temps est venu où les vrais adora-
ont le Père en esprit et en vérité, et voilà les
ue le Père désire (JEAN, IV). » David avait dit
aravant, en décrivant les célestes attraits de
ans l'état de grâce : « Toute la beauté et toute
a fille du roi est intérieure (Ps., IV), » et l'A-
primer la même vérité, lorsqu'il écrit à son
hée (I TIM., IV) : « Exercez-vous à la piété :
corporels sont peu avantageux; mais la piété
ut, et c'est elle qui a les promesses de la vie
le la vie future. » Par la piété, il entend le
et la miséricorde pour le prochain, et, par les
rels, l'abstinence et les autres mortifications
'est l'interprétation que saint Thomas donne

êmes du paganisme ont compris cette vérité :
dans ses écrits parle si peu de la Divinité,
: « Si les dieux, comme la raison ne permet
ter, s'occupent des choses humaines, il est
e que ce qui fixe plus volontiers leurs regards,
nous rapproche davantage d'eux : c'est l'âme
l'homme; et conséquemment ceux qui s'ap-
rner leur esprit par la connaissance de la vé-
réforme de leurs passions doivent être très-
eurs yeux. »

e la médecine, Galien, décrit la structure du
, le mécanisme, l'harmonie, l'utilité de toutes
la vue de la beauté, des merveilles de l'ou-

vrage, de la sagesse, de la providence de l'ouvri
ébloui, transporté, hors de lui-même; le méd
devient théologien chrétien; il s'écrie : « Que les
« frent des sacrifices à la Divinité, qu'ils lui im
« hécatombes; pour moi, je lui rendrai l'honneu
« dû en m'inclinant devant la grandeur d'une
« a conçu un ordre si parfait, devant la gran
« puissance qui a pu réaliser une si merveilleuse
« devant la grandeur d'une bonté qui n'a rien
« créatures, et qui a pourvu chaque chose si con
« si abondamment de tout ce qui pouvait lui être r

Est-ce là le langage d'un philosophe idolâtre
pu dire de plus un chrétien parfait? Qu'aurait-il
plus lui-même, s'il avait connu cette parole d
(Isa., vi) : « J'aime mieux la miséricorde que l
« et la connaissance de Dieu que les holocauste
tuez le mot *holocauste* à celui d'*hécatombe*, et d
quoi le philosophe diffère du Prophète?

Mais, après avoir fait de ces vertus l'éloge q
ritent si bien, il est juste de dire que les autre
bien inférieures en dignité, sont néanmoins t
grande importance pour l'acquisition et la conse
premières, quelques-unes même d'une nécessi
dans le cas d'un précepte ou d'un vœu. Pour n
vaincre, il nous suffira de les parcourir rapide
évident d'abord que la vie de retraite est un
contre une multitude de regards, de paroles dit
dues, d'occasions diverses qui mettent en dange
non-seulement la paix et la tranquillité du cœ
chasteté et l'innocence. Il est sensible encore q
est un puissant auxiliaire pour entretenir l'espr
tion, un moyen infaillible pour conserver sa
de ces fautes sans nombre qu'on ne saurait évit
le Sage, « dans un grand flux de paroles. » Pou
outre que c'est un acte de la vertu de tempér
œuvre satisfactoire et méritoire, quand il est pr
l'état de charité, il abat le corps, élève l'espr
l'ennemi, dispose à la prière, à la lecture, à la

s excès auxquels sont ordinairement sujets nt la bonne chère, ainsi que des tentations et nts qui en sont la suite. Enfin, qui ne voit es pieuses, la prière vocale, le chant des can- l'assistance aux instructions religieuses et aux , sont des actes de religion, des stimulants on, des moyens pour éclairer l'entendement le cœur aux choses spirituelles.

ence sensible et quotidienne met cette vérité et si les hérétiques n'en eussent pas volontai- né les yeux, ils n'auraient jamais donné dans ous les avons vus tomber. Tous les jours nous ans les communautés où la règle est florissante extérieure bien gardée, il y a plus de vertu, on, plus de charité, plus de ferveur, plus de u, en un mot, plus de christianisme; tandis es où la discipline est négligée, on remarque nt déplorable dans la piété et dans les mœurs, s péchés et les désordres s'y multiplier avec dans une affligeante proportion. Telle qu'une onserve intacte, ou qui devient la proie des n qu'elle est environnée ou dégarnie de haies elle une communauté conserve ou perd toutes gieuses, selon que la règle y est en honneur t: preuve palpable de l'importance ou plutôt des vertus extérieures.

le moyen, sans une vigilance continuelle sur cquérir, de conserver la ferveur, cette vertu âme, l'aliment de toutes les autres vertus, la ment si délicat, si fugitif, qu'en un clin d'œil s'évanouit? Une parole, un ris immodéré, le s de table, le plus léger mouvement de co- re péché, la moindre inutilité, tout ce qui it peu de Dieu, tout lui porte atteinte. Pour er en état d'incandescence, il faut le tenir au feu; pour peu qu'on l'en retire, vous le r à sa froideur naturelle : l'homme également, nir dans l'état de ferveur, a besoin de se tenir

toujours uni à Dieu par un exercice presque co
l'amour ; dès qu'il s'en détache, il retombe par s
naturelle dans le relâchement et la torpeur.

Si donc vous voulez allumer ou nourrir dans
le feu divin de la dévotion, portez sans cesse at
vous-même, sur tous vos sens extérieurs et intéri
sobre dans vos repas, réservé dans vos paroles,
vos mouvements. Aimez le silence, la solitude,
dus aux saints offices et à toutes les pratiques
exciter la ferveur ; prenez tous ces moyens, et j
rantis le succès. Mais si vous les négligez, ce pr
sor n'est point pour vous : tous les efforts que vo
faire d'ailleurs pour acquérir ce précieux trésor s
et stériles, et, si vous le possédez déjà, il vous
bientôt.

En voilà bien assez pour faire comprendre l'i
de ces vertus et le rang que nous devons leur do
déroger à la dignité de celles qui sont d'un ordre
Pour rendre plus sensible la différence qui e
elles, nous dirons que les unes sont la fin, le
moyen ; les unes la santé, les autres les remèdes
servatifs ; les unes l'âme de la piété, les autres le
quoique le corps soit moins noble que l'âme, ce
est, d'après sa condition actuelle, le complémen
et l'instrument indispensable de ses opérations.
sont le trésor, les autres la clef qui ouvre et garde
enfin les unes sont le fruit de l'arbre, les autres
qui ornent l'arbre et qui conservent le fruit, avec
férence toutefois que les feuilles ne font point
fruit, tandis que ces vertus secondaires sont telle
tectrices de la justice, qu'elles en sont en mê
partie intégrante et qu'elles participent de sa na
mées par la charité, ce sont des œuvres surna
méritoires pour la grâce et pour la gloire.

Voilà l'appréciation que nous devons faire d
Cette doctrine nous préservera de deux erreurs
opposées qui ont régné dans le monde : l'une e
anciens pharisiens ; l'autre, celle des hérétiques

, hommes tout charnels et ambitieux, infatués
ces d'une loi encore grossière, ne faisaient
la vraie justice, qui consiste essentiellement,
s les paroles de l'Évangile, dans les vertus
Par là, ils s'arrêtaient, comme dit l'Apôtre, « à
a vertu, sans se mettre en peine d'en acquérir
et sous les dehors du bien ils cachaient inté-
es vices abominables. Les seconds, au con-
s de l'absurdité d'une erreur si palpable, pour
trême ont donné dans un autre : ils ont refusé
aux vertus extérieures, sont tombés, comme
harybde en Scylla. La doctrine catholique, éga-
née de ces deux extrémités, cherche la vérité
milieu : elle place toutes les vertus dans leur
f, et, tout en reconnaissant la prééminence
sait apprécier l'utilité des autres et leur assi-
qui leur convient.

CHAPITRE XX.

ructions importantes qui suivent de cette doctrine.

le la doctrine qui vient d'être exposée quatre
'une très-grande importance pour la vie spiri-

Première instruction.

nière, c'est que le serviteur de Dieu ne doit
s efforts à l'acquisition des vertus spirituelles,
ordre supérieur, mais qu'il doit travailler à y
tres, tant pour la conservation des premières
ccomplissement de toute justice. Ce n'est ni
i le corps seul, mais l'âme et le corps réunis,
nt l'homme : l'âme sans le corps n'est qu'une
mme, et le corps sans l'âme n'est qu'une masse
parfait christianisme n'est point non plus dans
ul ni dans l'extérieur seul : l'intérieur ne peut
sans emprunter à l'extérieur plus ou moins,

selon les obligations particulières de chacun, ni f
lui seul, à toutes les prescriptions de la justice; et
sans l'intérieur, est aussi incapable de constituer
vertueux, que le corps seul de constituer un ho
fait. De même que le corps reçoit de l'âme tou
tence et sa vie, de même l'extérieur tire de l'i
plus spécialement de la charité, son prix et son

Gardez-vous donc de toute illusion à cet égard
désirez devenir chrétien parfait, ne séparez pas
qui sont essentiellement liées ensemble : ne sé
le corps de l'âme, le coffre du trésor, la vigne de
la vertu de ce qui en est la sauvegarde et le co
autrement vous vous trouverez dénué de l'une et
L'une vous deviendrait impossible, et l'autre
inutile. Souvenez-vous que, si la nature et l'art
sans pourvoir à l'ornement et à la conservati
ouvrage, la grâce, infiniment plus parfaite dans
tions, ne saurait être moins prévoyante. Sou
qu'il est écrit (Ecclés., vii, 10) : « Celui qui cra
« dédaigne aucune précaution, et celui qui n
« compte des petites fautes tombera dans les gra
venez-vous de ce que nous avons dit précédem
défaut d'un clou on perd un fer, à défaut d
cheval, etc. Souvenez-vous de ce que nous vou
ce propos, que négliger les petites choses, c'est
nement à négliger les plus importantes. Dans
plaies qui désolèrent l'Égypte, les moucherons f
des mouches : les fautes légères préparent les
grands crimes : si l'on se joue des moucherons q
on se verra bientôt assailli par les mouches qui
qui corrompent tout.

Deuxième instruction.

II. La seconde instruction que nous pouvo
cette classification des vertus, c'est de graduer l'
que nous devons leur donner, selon le degré d
qu'elles ont relativement les unes aux autres. L
font plus pour une pièce d'or que pour une pièc

n œil que pour un doigt : il est donc raisonnable
notre zèle pour la pratique de ces différentes
ieur mérite et leur dignité respective : agir au-
ait un désordre qui irait à la ruine de la vie

sidération est d'autant plus importante, que les
intérieur sont beaucoup moins sensibles, et, par
eaucoup plus dangereux que ceux du dehors. On
lutôt les vices qui se montrent aux regards que
y dérobent; on est encore assez volontiers dis-
e moindre état des uns que des autres. D'un
les vertus extérieures étant plus apparentes aux
mmes, elles en sont aussi plus considérées, tan-
es du dedans, par la raison contraire, quoique
s aux yeux de Dieu, le sont beaucoup moins au
es hommes. « Les hommes voient ce qui paraît
; mais Dieu considère ce qui est dans le cœur
vi). » L'Apôtre dit dans le même sens (ROM. II,
Le vrai Juif n'est pas celui qui l'est au dehors;
able circoncision n'est pas celle qui se fait dans
t qui n'est qu'extérieure; non : le vrai Juif est
'est intérieurement, et la circoncision véritable
u cœur, laquelle se fait par l'esprit de Dieu ; et
f tire sa louange, non des hommes, qui ne pé-
s le dedans, mais de Dieu seul. » Tout cela est
elle vérité, et dès lors combien n'y a-t-il pas
indre que l'homme, emporté par le désir de
de sa propre excellence, qui est une de ses in-
s plus impérieuses, n'attache plus d'importance
lle avec plus de zèle à ce qui lui promet plus
de considération! Ajoutez que l'esprit seul nous
nour des vertus secrètes, tandis que la chair, si
par elle-même dans ses appétits, se joint à l'es-
ous porter à l'amour de celles qui sont apparen-
s ont donc incomparablement plus de chances
es pour prévaloir. Or la doctrine que nous ve-
elopper s'oppose à ce désordre : elle met chaque

chose à sa place, et veut que ce qui a la prééminen
rite ait la préférence dans nos affections.

Troisième instruction.

III. Elle veut encore que, dans le concours de
vertus qui ne peuvent être simultanément observ
conforme à la règle tracée en pareil cas pour les
divins, et que la moins digne cède le pas à celle q
vantage : c'est le vœu de l'ordre et de la sagesse. «
« tutions des Pères, dit saint Bernard, ont pour ob
« servation et l'accroissement de la charité ; a
« qu'elles lui sont favorables, elles doivent être f
« invariablement observées ; mais, s'il arrivait parfo
« lui devinssent contraires, il est plus qu'évident q
« rait nécessité de justice d'en négliger, d'en sus
« d'en modifier l'exécution : ce qui a été établi en
« la charité ne saurait obliger contre les lois de la
Tel est le sentiment de ce saint docteur, et il s'
l'autorité du pape Gélase et de saint Léon.

Quatrième instruction.

IV. Il suit encore de cette doctrine qu'il y a deu
bien distinctes, l'une vraie, et l'autre fausse. La
est celle qui embrasse ces vertus internes avec tou
du dehors qui peuvent contribuer à les consolide
conde est celle qui s'attache à quelques pratiques
sans se mettre en peine de les vivifier par les s
surnaturels, tels que la crainte, l'amour de Dieu,
la dévotion, etc. : telle était la justice de ces
contre qui le Sauveur lançait ces anathèmes : «
« vous, pharisiens hypocrites, qui payez très-scr
« ment la dîme des moindres productions de vos j
« qui négligez ce qu'il y a de plus important dan
« justice, la foi et la miséricorde ! Malheur à vous,
« hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe
« que le dedans de vos cœurs est plein de rapine e
« reté ! sépulcres blanchis, qui au dehors paraiss

des hommes, mais qui au dedans sont pleins
s de morts et de pourriture ! » (MATTH., XXIII.)
des prophètes sont remplis de semblables re-
e peuple, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe
), me glorifie des lèvres, mais son cœur est
moi, et le culte qu'il me rend n'est point con-
loi, mais selon les maximes et les ordonnances
» Et ailleurs (ch. I) : « Qu'ai-je à faire de cette
le victimes, dit le Seigneur? tout cela m'est à
n'aime point les holocaustes de vos béliers, ni
e vos troupeaux; ne m'offrez plus de ces vains
votre encens m'est en abomination, et je ne
ouffrir vos fêtes et vos solennités : elles me sont
nnuyeuses, insupportables. »
à dire? Dieu condamne-t-il ce qu'il a ordonné lui-
une manière si expresse? Toutes ces pratiques
pas des œuvres de la vertu de religion dont le
est d'honorer Dieu par des actes d'adoration et
i, sans doute. Aussi n'est-ce pas ce qu'il ré-
u'il condamne, c'est la conduite de ces hommes
nt y renfermer toute leur justice; car écoutez
Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes
lignité de vos pensées, cessez de faire le mal et
faire le bien, et je vous pardonnerai vos pé-
purifierai votre âme de toutes ses souillures. »
avec plus d'énergie encore dans un autre en-
LXVI) : « Celui qui me sacrifie un bœuf est à
omme celui qui égorge un homme; celui qui
offrande est comme celui qui m'offre le sang
eau, et celui qui fait fumer l'encens sur mes
me celui qui bénit une idole. » Eh! quoi donc,
ez-vous en abomination les œuvres que vous
andées vous-même? Non; mais c'est « qu'ils
eux-mêmes ces pratiques dans leurs voies, et
s laissé de se complaire dans leurs iniquités et
abominations. — Éloignez, dit-il aux Juifs par
rophète (AMOS, V), éloignez de mes oreilles vos
os concerts : je ne veux plus entendre les ac-



« cords de vos instruments de musique. » Il va jus
par Malachie (ch. II), « qu'il renversera sur eux l'
« leurs solennités. » En faudrait-il davantage pour
comprendre le peu de cas que nous devons faire
ques extérieures, même les plus relevées, quand
sont point animées par la sainteté, c'est-à-dire pa
de Dieu et la crainte du péché.

Il peut paraître étonnant, au premier aspect, qu
ces pratiques en abomination, au point de regarde
fice comme un *meurtre*, l'encens comme une *ido*
ne tenir compte du chant des cantiques non plus
vain son qui se dissipe dans l'air, et de repouss
bration des solennités saintes, comme des *exhala*
des, etc.; mais nous cesserons bientôt de nous é
nous considérons que ces actions, quand elles n
déterminées par l'esprit intérieur, indépendammen
sence de tout mérite, deviennent souvent une so
gueil, de présomption et de mépris pour les autres,
est encore plus déplorable et plus funeste, jetten
fausse sécurité, basée sur une fausse justice, qui,
tant le cœur, ôte jusqu'à la pensée de faire dava
voulez-vous une preuve manifeste, écoutez le ph
l'Évangile (Luc, XVIII) : « Je vous rends grâce
« Dieu, de ce que je ne suis point comme les au
« mes, qui sont voleurs, adultères, injustes, tels qu
« publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je pa
« ment la dîme de tout ce que je possède. » Tous
que nous venons de signaler sont clairement man
ce langage : *Je ne suis point comme les autres*
quel orgueil ! quelle présomption ! *ni comme ce p*
quel superbe dédain ! Toutefois il est si satisfait d
qu'il en rend grâce à Dieu : quelle affreuse sécuri

De là il résulte que ceux qui vivent dans cette f
tice tombent dans la pire des hypocrisies. Pour s
réflexion, il faut distinguer deux sortes d'hypocri
basse et grossière, telle qu'elle existe dans ces hom
rompus qui, obligés de s'avouer à eux-mêmes leu
sité, cherchent à en imposer aux autres par de

ertu; l'autre, plus subtile et plus délicate, qui, ent fait illusion aux autres, mais est dupe d'elle-ie était celle du pharisien : son fantôme de jus-it lui-même comme les autres. C'est de cette hy-e le Sage a dit (Prov., xiv) : « Il y a un chemin le droit et uni et qui conduit à la mort ; » aussi gurer au nombre « des plus grands maux qui rè-is le monde (Prov., xxxviii). »

est si dangereux, qu'en vérité ce serait un moin-être réellement méchant et d'en avoir la cons-e d'être juste et de s'abandonner à une aveugle uelque grave que puisse être l'état d'un malade, it de ses souffrances peut devenir le principe de ; mais, s'il n'a pas la conviction de son mal, ecourra-t-il au remède? C'est pourquoi le Sei-t aux pharisiens que « les publicains et les fem-auvaise vie les précéderaient dans le royaume (Matth., xxi). » Le texte hébreu est encore able à notre thèse, car selon cette leçon Jésus-e du moment actuel. Le Seigneur met cette vé-out son jour par ces paroles, aussi effrayantes raissent étranges au premier coup d'œil : « Que ie vous soyez ou entièrement chaud ou entière-d ! mais, parce que vous êtes tiède, je commence-vomir de ma bouche (Apoc., iii). » Conçoit-on uisse désirer qu'un homme soit froid? Conçoit-iédeur soit un état pire que la froideur, état plus celui de ferveur? Oui, et le mystère n'est pas dif-étrer : l'âme fervente est celle qui, embrasée du harité, possède toutes les vertus, tant intérieures res ; l'âme froide est celle qui, à défaut de cha-pourvue des unes et des autres. La tiède est celle quelque chose des vertus apparentes, mais qui talement des spirituelles ou tout au moins de la s deux derniers états, sans doute, sont déplora-selon Notre-Seigneur, celui de l'âme tiède est en-ue celui de l'âme froide, non qu'elle soit chargée péchés, mais parce que son mal est plus incura-



ble ; mais parce qu'ayant moins d'inquiétude sur sa
elle sent moins vivement le besoin qu'elle a du
mais parce que, jouet d'une ombre de justice, elle
quelque chose, tandis qu'elle n'est réellement rien.
doutez de l'exactitude de l'interprétation, le Sei
vous faire lui-même le commentaire de ses paroles
la suite : « Vous dites que vous êtes riche et qu'i
« manque rien » pour la vraie justice, « et vous ne
« que vous êtes pauvre, misérable, dénué de tout. » A
ne reconnaissez-vous pas ce pharisien qui disait : «
« je vous rends grâce de ce que je ne suis point c
« autres, etc. ? » Voilà bien l'homme qui, dans son
croit gorgé de richesses spirituelles, tandis qu'il es
pauvre, *aveugle*, enflé d'orgueil, vide de justice
de lumière au point de ne pas avoir l'idée de s
misère.

Nous avons cru nécessaire de donner ces dévelo
sur la vraie et la fausse justice, sur l'excellence d
les dangers de l'autre ; c'est un sujet sur lequel
pourrions trop insister. Si l'Évangile, qui est la
plus sublime des saintes lettres, et qui est plus spé
le miroir et la règle de notre conduite, si les pro
vectivent si souvent contre la fausse justice, ne n
venait-il pas à nous d'en toucher au moins un m
sant ? D'ailleurs on peut se dispenser de signaler l
apparents qui peuvent être remarqués de tout l
mais ces rochers, ces bancs de sable que les eaux
à la vue, voilà ceux que la carte marine décrit
avec soin et précision.

Et ne nous abusons pas en nous imaginant que
gnements étaient nécessaires dans ces siècles recul
n'était plus commun que le vice dont nous parl
qu'ils sont tout à fait hors de saison dans le temps
Je crois que le monde a toujours été à peu près l
mêmes hommes, même nature, mêmes inclinatio
péché originel, en un mot, mêmes causes, et co
ment mêmes effets, mêmes vices, mêmes désor
noms des personnages ont changé, mais c'est to

, à quelques modifications près. On voyait au-
les Juifs des hommes grossiers et charnels qui
quelque sorte avoir le cœur de Dieu sous la
u qu'ils lui offrissent des sacrifices et qu'ils ob-
es jeûnes et les fêtes recommandées par la loi,
eur de la lettre, sans consulter l'esprit du pré-
verrez de même aujourd'hui, dans le sein de
chrétiens qui seraient au désespoir s'ils lais-
un jour sans assister à la célébration des saints
sans réciter leur chapelet, qui, pour tout au
enonceraient pas à l'habitude de jeûner une fois
en l'honneur de la sainte Vierge, pour qui
st un délice, etc., et qui, avec toutes ces pra-
-louables sans doute, sont tout aussi avides
tout aussi cupides, tout aussi susceptibles et
e les autres qui ne font rien de semblable.
crupuleux pour toutes les œuvres de suréroga-
e sont imposées, ils vivront dans la plus com-
iance sur le salut des personnes qui sont dans
nce, et s'abandonneront sans remords à toutes
s; haineux, superbes, vindicatifs, si vous les
bout du doigt, ils deviennent furieux, intraita-
illeux à l'excès sur le point d'honneur, pour le
pos qui les blesse ils ne peuvent plus prendre
vous adresser un regard, une parole. Tel est
signes de croix et de prières, qui ne donnerait
e à un pauvre, qui ne paye pas même ses dettes;
férerait tout perdre plutôt que de violer la règle
cée de s'abstenir tel jour qui ne tombe pas sous
et il ne se fait aucun scrupule de déchirer
nent la réputation du prochain : sa conscience
ée s'il touchait à la chair des animaux que
bandonnée; et il s'assouvit avec volupté de
nmes que Dieu lui a interdite de la manière la
L'honneur du prochain est pour le vrai chré-
choses du monde les plus chères, les plus sa-
pour ce chrétien qui attache tant d'importance
es qui en méritent incomparablement moins,

c'est celle du monde dont il a le moins de souc
traite le plus légèrement.

Voilà ce qu'on voit tous les jours dans le monde
hors du monde ; il était donc très à propos de di
erreur à la fois si funeste et si universelle, et de l
à ceux qui désirent marcher sûrement dans la voi
Mais si vous voulez tirer plus de fruit de cette i
et ne pas voir le mal empirer par le remède, av
sondez votre cœur et assurez-vous de votre état
inclinations. Il y a des doctrines générales, app
toute sorte de personnes : telles sont celles qui c
la charité, l'humilité, la patience, l'obéissance,
est d'autres particulières qui sont comme des ren
ciaux qui ne peuvent être utiles qu'à certaines p
ainsi à un scrupuleux il faut élargir la conscienc
celui qui l'a déjà trop relâchée, il faut la resser
encore à l'âme pusillanime et timorée il faut parle
séricorde de Dieu ; mais à l'âme présomptueuse et
il faut rappeler les rigueurs de sa justice, et ainsi c
conformément à ce conseil de l'*Ecclésiastique* (ch
12) : « Parlez de justice à l'homme injuste, de
« lâche et au poltron, de reconnaissance à l'ingra
« vail au paresseux, etc. » C'est sur ce principe qu
régler à l'égard de ces deux classes de chrétiens
uns se concentrent tellement dans la vie intérieure
perdent de vue l'extérieure, et les autres se répan
entiers au dehors sans se mettre en peine de leur
et c'est ce que nous avons fait dans l'exposé de
trine. Nous avons montré l'excellence des grande
sans rien ôter aux petites de leur prix ni de leur
nous avons relevé les petites sans abaisser ni at
grandes : nous nous sommes ainsi préservés des de
que nous avons voulu signaler.

Un seul mot résume toute cette instruction :
Dieu ! Tremblez au seul nom du péché. Heureux
est profondément pénétré de ce sentiment saluta
soit sans inquiétude ; il bâtit sur un fondement so
malheur à quiconque se sent de la facilité à com

frémisse sur son état : il est misérable, aurait-
toutes les marques possibles de la sainteté.

CHAPITRE XXI.

: Des différents états de vie qu'on remarque dans l'Église.

y a de variété dans les vertus, autant il y en
chrétienne, dont elles sont l'âme et l'aliment :
plus d'attrait pour celles qui nous mettent plus
en rapport avec Dieu ; d'autres pour celles qui
jet le bien du prochain ; d'autres enfin, pour
ennent l'homme vis-à-vis de lui-même. De là
de vie bien caractérisés : la vie *contemplative,*
et la vie *monastique.* Au reste, toutes ces ver-
nt à la grâce, et sous ce point de vue elles don-
ce à une diversité plus grande encore. Chacun
commun par sa route particulière : tel préfère
mortifications, tel autre celle des œuvres de
tel autre celle de l'oraison, qui se divise elle-
tant de voies différentes qu'il y a de manières
e prier et de méditer, et dont la meilleure pour
elle qui est la plus favorable à sa ferveur et à
ent spirituel.

te sur ce point dans le monde pieux une erreur
verselle : c'est la préférence absolue et exclu-
cun donne au genre de vie qu'il a embrassé ;
ention de chacun, parce que tel moyen lui a
uloir l'imposer à tous les autres, et de plaindre
alheureux aveugles tous ceux qui ne marchent
entier qu'il suit lui-même, comme s'il n'y avait
ie pour arriver au ciel.

ait ses délices de vaquer à l'oraison : l'oraison à
l'unique moyen de salut ; celui-là pratique
jeûnes : à son sens, hors du jeûne il n'y a que
on, danger. Le contemplatif est convaincu que
se vouent pas à son genre de vie sont dans le

plus grand péril, et s'infatue tellement de cette idé
quelquefois jusqu'à n'avoir que du dédain pour
tive. Par représailles, celui qui se livre à la vie a
soupçonnant pas les douceurs que goûte une
l'union continuelle avec Dieu, et palpant en quel
les avantages sensibles qu'on retire d'une vie de
et d'action, s'ingénie à jeter de la défaveur sur c
ne peut approuver la vie contemplative, si elle n'e
pagnée de la vie active, comme s'il était donné
monde de pouvoir joindre l'une à l'autre. De mê
livre à l'oraison mentale, qui croit que tout au
d'oraison est infructueux; tandis que tel autre
prière vocale, parce que, selon lui, elle est plus
par là même plus méritoire. C'est ainsi que chac
glé par un orgueil secret, se loue soi-même, en
le mérite et l'excellence de ce qui fait l'objet de
lection.

Le monde savant est en ce point le miroir du m
tique; chacun élève au-dessus des nues la scien
fait profession, et abaisse toutes les autres jusq
Écoutez l'orateur : est-il dans le monde quelque
comparable à l'éloquence? Montrez à l'astron
science plus sublime que celle qui mesure les cie
les astres dans leur course; et toutefois oserait-i
au philosophe? Allez vous adresser à cet érudit
sur les saintes lettres; sans doute ses prétentions s
fondées, mais quel profond mépris pour tous
genres de connaissances! Quant au théologien sc
n'essayez pas de lui assigner un rang : il plane
de tout, et il sera modeste s'il consent à voir les a
hauteur de ses pieds. En un mot, tous ont des
des raisons irréfragables, pour vous prouver qu
belle, la plus indispensable de toutes les science
leur.

Or, ces prétentions que les savants affichent
jour, elles se reproduisent assez volontiers parm
qui font profession de piété; seulement elles ne
aussi franchement avouées. Tel, désirant arriver

pris pour cela tels moyens qui étaient les mieux
à sa trempe d'esprit, à son caractère et à ses in-
Il ne pouvait certainement mieux faire; mais,
cette voie était la meilleure pour lui, il veut qu'elle
illeure pour tous; et parce qu'il y marche sûre-
oit que nul ne peut sans péril s'engager dans une

es censures aussi injustes qu'absurdes sur la con-
trui; de là les schismes spirituels parmi les frères.
elui qui divisait autrefois les Corinthiens, favorisés
nts dons spirituels. Chacun mettait celui qui lui
éparti au-dessus de tous les autres; l'un donnait
ice au don des langues, l'autre à celui des prophé-
-ci à l'interprétation des Écritures, celui-là à la
aire des miracles. L'Apôtre réfute cette erreur
sonnement aussi simple que sublime, il remonte
e des grâces, et montre qu'elles sont toutes des
de la même source. Considérées sous ce point
elle que soit la diversité qui existe entre elles,
donc toutes parfaitement égales, de même que
i tous les membres de son corps, quelque diffé-
soient les uns par rapport aux autres, sont
embres d'un roi et de sang royal. Or, dit l'Apô-
, XII, 13, 14 et suiv.), « nous avons tous reçu
aptême le même esprit, l'esprit de Jésus-Christ,
que nous sommes tous les membres d'un même
donc il plaisait au pied de dire : Puisque je ne
a main, je ne suis pas du corps, cesserait-il pour
re du corps ? » Tous membres d'un même chef,
cipons donc tous à sa dignité et à sa gloire; et ce
t établit entre nous une harmonie et une identité
ne ne sauraient détruire les nombreuses variétés
ouvons remarquer d'ailleurs.
ersité procède, d'un côté, de la nature, et de l'au-
âce. La grâce est sans doute le principe primitif,
ans l'ordre spirituel; mais, comme l'eau qui prend
et les formes des vases qui la reçoivent, elle se
on le caractère particulier de chacun. Tel est

d'une humeur calme et paisible : il est propre à la
plation ; tel autre, au contraire, est d'un sang vif et
il a besoin de se répandre , il est fait pour l'action
tre est d'un tempérament robuste et vigoureux, en
plaisirs, dur à lui-même : sa nature l'appelle aux
laborieux de la pénitence. Et c'est ici que brillent
éclat merveilleux la bonté et la miséricorde du S
désirant se communiquer à tous, il a multiplié, div
moyens d'arriver à lui, selon la multiplicité, la dive
caractères et des inclinations, afin que celui qui ne
suivre telle voie pût en choisir une autre.

Nous avons dit la grâce ; le Saint-Esprit, qui en
teur, veut, pour la beauté de l'Église, voir dans l
bres qui la composent cette variété admirable qui fa
fection du corps humain : s'il y avait uniformité
parmi les fidèles, comment l'ensemble formera
corps? « Si le corps, dit saint Paul (II Cor., xii),
« yeux, où seraient les oreilles ? et s'il était tout or
« serait l'odorat ? » C'est pourquoi Dieu a voulu qu
multiplicité dans les membres et unité dans le co
que de ces deux choses réunies il résultât un tout
harmonique. C'est ainsi que la musique tire toute
ceur et sa mélodie de la diversité des voix et de l'
consonnances. Si toutes les voix avaient le même d
s'il n'y avait que des basses ou des hautes, où serai
cert, l'harmonie ?

Jetez les yeux sur la création : voyez quelle pr
variété le suprême ouvrier a répandue dans son ou
avec quelle sagesse admirable il en a coordonné t
parties, en répartissant dans une si exacte propo
perfections et les propriétés qui en font la beauté
cette multitude innombrable d'êtres qui compose
vers, il n'en est pas un seul qui n'ait son avantage
lier, caractéristique, qui le met en état de ne rien en
autres. Le paon est ravissant à la vue ; mais il est d
ble à l'ouïe. Le rossignol, au contraire, est délicieu
reille, tandis qu'il est sans agrément pour les yeux.
val est propre à la course et à la guerre ; mais sa

rvie sur la table. Le bœuf est apte au labour et
xcellent aliment; mais il n'est d'aucune autre
rbres des jardins donnent des fruits, mais ils ne
employés aux constructions; tandis que ceux
rvent aux constructions, mais ne rapportent pas
nsi la somme du bien créé est distribuée entre les
e se trouve réunie que dans l'ensemble, afin
variété et l'harmonie dans l'univers, de conser-
ction dans les espèces et d'enchaîner tous les
besoins réciproques.

dre qui se remarque dans les ouvrages de la na-
voulu le réfléchir dans les ouvrages de la grâce:
ue son divin Esprit répandît dans l'Église la
les dons célestes sous mille formes diverses,
lir l'harmonie la plus délectable, et d'en faire
agnifique et un corps parfait, composé de mem-
ts, dont le nombre est presque égalé par la va-
de leurs fonctions et de leurs genres de vie
i, c'est la vie active, là, la vie contemplative; ail-
œuvres de l'obéissance, plus loin les exercices
ce; les uns se livrent principalement à la prière
les louanges du Seigneur, les autres consacrent
ux études qui peuvent contribuer à l'édification;
vouent au service des malades, ceux-là au soula-
auvres, etc. Même variété dans les corporations
uniformes quant au but, elles revêtent mille
nt aux moyens. Toutes vont à Dieu; mais cha-
oie particulière. Les unes aiment la pauvreté, les
itence; celles-ci cherchent les déserts, celles-là
leuses, et toutes agissent dans le même esprit de
charité. Ce que nous disons des corporations,
tivement, on peut le dire de chacune d'elles,
dans les individus qui la composent: les uns
r, les autres dans les ateliers, d'autres à l'étude,
aint tribunal, d'autres aux affaires extérieures
Or, tout cela, qu'est-ce autre chose que les
mbres d'un même corps, les différentes voix
t un concert, l'ordre et l'harmonie qui font la

beauté et la perfection de l'Église? C'est le luth
plusieurs cordes; c'est l'orgue composé de plusieur
c'est cette robe de différentes couleurs que le patri
cob avait donnée à son fils Joseph; ce sont ces
merveilleuses et par l'éclat et par la variété de l
leurs, dont Dieu avait fait envelopper le tabernac

Puisqu'il en est ainsi, et que c'est cette variét
l'ordre et la beauté de l'Église, pourquoi allons-n
déchirant les uns les autres, et nous condamnant
lement de ce que tous ne font pas ce que nou
nous-mêmes? Agir ainsi, c'est détruire le corp
glise, c'est déchirer la tunique de Joseph, c'est
l'harmonie du concert céleste, c'est vouloir que
bres soient tout pieds, tout mains, tout yeux, etc
*corps est tout yeux, où sera l'ouïe? et s'il est tou
où sera la vue?* Elle est donc bien grossière et bien
nable cette erreur, si universelle, qui nous fait d
mépris et la réprobation sur toutes les condition
loignent de la nôtre. Que serait-ce, si les yeux m
les pieds, parce qu'ils ne voient point? ou si
murmuraient contre les yeux de ce qu'ils ne
pas, et leur refusaient leur conduite? Ne faut-
toute nécessité que les pieds agissent et que les ye
dans le repos, que les premiers foulent la terr
les seconds, placés dans la partie la plus émine
tent purs et exempts de poussière? Et dans leur
apparente les yeux font-ils moins que les pieds
mouvements? Le pilote, assis au gouvernail, la b
la main, contribue-t-il moins à la marche et
reté du vaisseau, que ceux qui montent à la hun
courent aux cordages, ou qui vident la sentine?
pas, au contraire, celui qui semble faire le moin
fait réellement davantage? L'importance du tra
mesure point sur la peine, mais sur l'utilité; a
il faudrait dire que celui qui bêche ou qui laboure
pour l'État que celui qui le gouverne par ses cons
prudence. Laissons donc chacun dans sa vocatio
trouvons pas mauvais *que les pieds restent pied*

tent mains. C'est la conséquence ultérieure du
t de l'Apôtre dans l'Épître déjà citée, et qu'il
ns ce passage : « Que celui qui mange ne méprise
qui ne mange pas (ROM., XIV); » car celui qui
t-être des raisons légitimes de le faire, et peut
urs quelque vertu plus relevée, dont vous êtes
lui donne une supériorité de mérite sur vous.
acées dans les intervalles ne contribuent pas
stesse et à l'agrément du chant que celles qui
les lignes; ainsi celui qui mange ne contribue
l'harmonie spirituelle de l'Église que celui qui
celui qui semble être dans le repos, que celui
s occupé, s'il ne néglige rien pour faire tour-
s au profit spirituel du prochain.

, avec saint Bernard, qu'excepté ceux que Dieu
ıitres dans son Église, nul ne doit s'ingérer à
à juger la conduite des autres. Gardons-nous
r les mérites de qui que ce soit, et plus encore
e en balance avec les nôtres : ce serait nous
reproches qu'encourut un moine singulièrement
chat qu'il avait élevé lui-même. Il se formali-
on osait mettre les grands biens de saint Gré-
allèle avec sa pauvreté, et il lui fut dit qu'il
he, avec son chat, que ce saint avec toute son

CHAPITRE XXII.

s : Sur l'attention et la vigilance que l'homme vertueux
doit porter sur lui-même.

chrétienne emporte la connaissance et l'obser-
si grand nombre de vertus, et les bornes de
sont si étroites, qu'il nous est impossible de
r toutes dans leur ensemble; il nous est donc
e de travailler de tous nos efforts à en acquérir
enferme et puisse en quelque sorte les suppléer
vertu universelle, c'est une attention, une



vigilance continuelle sur nous-mêmes, qui soume
veau de la raison toutes nos actions et toutes no
Tel un ambassadeur qui harangue une auguste ass
qui s'observe tout à la fois et sur le fond de son di
sur ses expressions, et sur le ton de sa voix, et sur
et les moindres mouvements de son corps : tel le
de Dieu, soit qu'il parle ou qu'il garde le silence,
interroge ou qu'il réponde, en toute circonstanc
en tout lieu, à la table comme à l'église, dedar
dehors, doit être attentif sur lui-même, et tenir t
compas à la main pour régler toutes ses paroles,
actions, toutes ses pensées, tous les mouvemen
cœur, conformément à la loi de Dieu, au vœu de
et à l'honneur qu'il se doit à lui-même. Il y a ent
et le mal une si grande distance, que l'homme le pl
pourvu qu'il veuille faire usage des lumières que
données, peut toujours voir à peu près ce qu'il a à
chaque occurrence, et par cette circonspection tro
une seule règle un supplément à toutes les règles
avons tracées et à une infinité d'autres. C'est c
que le Saint-Esprit nous recommande, quand il
TER., IV, 9) : « Observez-vous vous-même et gar
« âme avec un grand soin. » Tel que ces animaux m
dont parle Ézéchiel, le soldat de Jésus-Christ doit
yeux pour suivre les mouvements de ses nombreux
et découvrir tous leurs piéges. Soixante-dix guerrie
à la main, toujours prêts à la tirer, se tenaient cons
debout autour du lit de Salomon ; une vigilance a
aussi faire continuellement sentinelle autour du
pour le tenir en garde contre les attaques sans cess
santes auxquelles il est exposé à chaque instant.

Ce qui nous rend cette vertu nécessaire, indis
c'est, indépendamment des périls qui nous enviro
toute part, c'est la délicatesse, l'extrême difficult
faire que nous avons tous à traiter ici-bas, délicat
ficulté incomparablement plus grandes encore p
qui tendent à la perfection de la vie spirituelle.
arriver à la sainteté que mérite un Dieu trois fois

r et sans tache au milieu d'un siècle corrompu ; résider dans une chair de boue et de souil- en contracter de ses souillures; au milieu de ons de péché, se conserver sans reproche, pôtre, « jusqu'au jour du Seigneur : » voilà, entreprise si sublime, si surnaturelle, que, er, ce n'est pas trop du moyen que nous pro- ous les moyens possibles ; encore faut-il comp- s tout sur la protection et le secours de Dieu. e qui travaille à un ouvrage délicat et fragile; porte dans ses mains un vase rempli jusqu'aux queur précieuse; le voyageur qui traverse un s pierres mal assises; le funambule qui marche : quels soins! quelles mesures! quelles pré- e et plus grande encore doit être notre circons- ne rien faire, ne rien dire, n'exécuter aucun ui décline de la ligne de nos devoirs.

er, nourrir en nous cette attention salutaire, seil de Sénèque : « Imaginons-nous que nous urs sous les yeux d'une personne auguste et et dans toutes nos paroles, dans toutes nos ac- sons-nous comme nous le ferions si nous étions a sa présence. » Un autre moyen non moins de considérer chaque jour comme le dernier et d'agir en toute chose comme si, l'instant devions être appelés au tribunal de Jésus- e moyen souverain c'est de nous tenir cons- les yeux de Dieu et de le tenir, autant que sent à notre esprit, comme il est réellement e chose, en nous appliquant d'une part à éviter urrait blesser les regards d'une si haute ma- moin si auguste, d'un juge si formidable ; de demander la grâce de ne rien faire qui soit in- inte présence. Notre attention doit donc avoir *e fixer sur Dieu* pour l'adorer, le louer, le bénir, nercier et lui offrir ainsi sur l'autel de notre nuel sacrifice de piété et de dévotion ; *se fixer es* et sur tous nos actes, afin qu'il n'y en ait

aucun qui s'écarte du sentier de la vertu. Par là n
toujours un œil ouvert sur Dieu pour lui rendr
mages que nous lui devons, et solliciter de lui
dont nous avons besoin ; et l'autre, ouvert sur n
pour bien user de cette grâce et l'employer a la
tion de notre conduite. Sans doute cette attentio
être continuelle; mais nous devons faire tout ce
de nous pour la soutenir. Et ne craignons pas qu'e
aux dépens de nos exercices corporels : bien loin
en donnant à notre cœur plus de liberté pour ag
ménagera la facilité de se dérober de temps en ter
faires pour se réfugier dans les plaies de Jésus-Cl

CHAPITRE XXIII.

QUATRIÈME AVIS : Sur la force nécessaire pour acquéri

L'avis précédent nous a donné des yeux pour d
que nous avons a faire ; celui-ci nous donnera des
l'exécuter. Toute la difficulté de la vertu se réduit
points : discerner le bien du mal, et éviter l'un et
l'autre. Il faut de l'attention pour le premier,
pour le second. Sans attention, nous serons aveu
force, impuissants.

I. Par *force* nous n'entendons point ici cette v
nale qui tient le milieu entre la témérité et la pus
mais cette vigueur, cette fermeté qui triomphe de
qui marchant, pour ainsi dire, l'épée a la main
de la vertu, lui ouvre un passage et protége sa r
vertu chemine par un sentier ardu, escarpé, et,
toujours à ses côtés la force pour la soutenir, ell
infailliblement. Parcourez toutes les vertus : pas
présente quelque difficulté particulière, pas une
combattue ou par l'amour-propre, ou par le mon
l'ennemi de tout bien. Nue, désarmée, commen
elle résister à ces attaques? Sans le secours de la
un paralytique perclus de tous ses membres. Dieu d

D., IV, 17) : « Prenez cette verge à votre main ;
ec quoi vous opérerez des prodiges » qui tireront
de la puissance de Pharaon. Chrétien, animé
sir d'avancer dans la perfection, Dieu vous
ces paroles : Armez-vous de force et de cou-
rchez sans crainte contre vos ennemis : vous
la verge qui opère des prodiges, votre victoire
mais ne la déposez pas un instant : sans elle
ez plus rien.
pos de signaler ici une erreur très-ordinaire à
ntent dans le service de Dieu. Ils ont lu dans les
ues la peinture des consolations de l'Esprit saint
rs de la charité ; et là-dessus ils se sont ima-
ans un chemin où les plaisirs allaient éclore
s, sans aucun mélange de peine et de fatigue.
e qu'ils se disposent au nouveau genre de vie
brassé comme à une entreprise facile et agréa-
eu de s'armer comme le soldat qui marche au
e revêtent de leurs habits de fête, comme s'ils
és à un festin. Ils perdent de vue que, si l'amour
ne source de délices, les avenues en sont rudes
et que pour y arriver, s'y maintenir, il faut
son amour-propre, être continuellement aux
oi-même, ce qui est sans doute la plus pénible
guerres. « Jérusalem, disait Isaïe (ch. LII, 2),
a poussière, levez-vous et asseyez-vous. » Re-
paix délicieuse : voilà, âme chrétienne, le sort
rt ; mais si tu veux y parvenir, secoue la pous-
ections terrestres ; sors de l'abîme du péché ;
u sommeil de mort où tu es ensevelie : c'est à
s indispensables que tu peux prétendre au bon-

vrai que le Seigneur accorde des consolations
x nouveaux convertis qui travaillent à leur
n avec ardeur et dévouement, ainsi qu'à tous
renoncé généreusement aux jouissances de la
assurer celles du ciel. Mais cet échange est de
eux qui ne peuvent se résoudre à ce sacrifice

n'ont aucun droit à ces douceurs. La manne ne c
à tomber dans le désert que lorsque les enfants d
rent épuisé toutes les provisions qu'ils avaient
d'Égypte.

Ainsi donc, pour revenir à notre sujet, rien
pour ceux qui ne sont point armés de force et d
Sans cette disposition essentielle, qu'ils ne comp
sur le succès de leur entreprise ; il faut acheter le
le travail, la couronne par les combats, la joie p
mes, et les délices de l'amour de Dieu par une sa
de soi-même. C'est pourquoi nous voyons le Sai
qui connaît parfaitement combien la lâcheté est
à la vertu, et combien la force lui est favorabl
chaque page, dans ses *Proverbes*, l'éloge le plus r
de l'une, tandis qu'il frappe l'autre de la plus sé
damnation.

Moyens d'acquérir cette force.

II. La force est un moyen indispensable pour
pratiquer les vertus chrétiennes ; mais quels sont l
d'acquérir la force elle-même? Cette question est
Si les vertus sont si difficiles, la force, étant elle-
vertu, doit présenter les mêmes difficultés : ri
vrai, et ce n'est pas en vain que le Sage a dit (Pro
Qui trouvera une femme forte, etc.? » Par que
donc arriver à une chose si avantageuse, si désir

Ce moyen, c'est la considération même de son
ne peut se déterminer que sur celui du trésor i
des vertus dont elle est la clef et la gardienne. E
pourquoi le monde a-t-il tant d'éloignement pour
parce qu'il est effrayé des difficultés qui l'environ
paresseux dit : Le lion est sur la route ; il me dé
milieu de la place (Prov., xxxi). » — « L'insens
mains dans son sein et dit : Peu avec du repos va
que plein les mains avec du travail (Eccli., iv
trouvé la force, c'est donc s'être assuré l'entrée du
des vertus, c'est avoir fait la conquête du roy
cieux, qui n'est accessible qu'à ces hommes « viol

de force ; » c'est avoir entre les mains une arme
our terrasser l'amour-propre avec tout le cor-
convoitises, et faire asseoir à sa place l'amour
plutôt Dieu lui-même ; car, dit saint Jean, « ce-
ans la charité, il est en Dieu et Dieu est en lui
»

considération bien puissante, c'est l'exemple
aints que nous voyons dans le monde pauvres,
és de jeûnes et de veilles, se refusant, non-seu-
es les douceurs, toutes les commodités de la vie,
cordant pas même le strict nécessaire. Le négo-
d'or ne court pas avec plus d'empressement
les plus riches ; l'étudiant passionné pour la
ole pas avec plus d'ardeur aux universités les
s, que ces saintes âmes, dévorées de la soif des
, aux monastères les plus austères et les plus
ctacle sans doute bien étonnant pour le monde,
igne des regards du ciel, que de voir un homme
dans des contrées étrangères pour se perfec-
s l'art des privations et des souffrances ! Rien
t de plus contraire aux usages du siècle et aux
chair ; mais rien aussi de plus conforme à l'es-
et aux règles de l'Évangile.

le plus sévère condamnation de notre délicatesse
pusillanimité que l'exemple de tant de martyrs
uis le royaume du ciel par les tortures de toute
a presque pas de jour que l'Église n'en pré-
ues-uns à notre vénération, moins encore pour
par le culte qu'elle leur rend, que pour nous
-mêmes par les exemples qu'ils nous ont laissés.
é sur le gril, un autre a été écorché tout vivant ;
abîmé dans les eaux, celui-là précipité du haut
, un autre démembré, un autre a eu ses chairs
usqu'aux os par des ongles de fer, un autre a
rissé de mille flèches, un autre plongé dans une
huile bouillante ; plusieurs même ont subi tous
e tourments dont la nature et la conformation
main sont susceptibles, passant successivement

des horreurs du cachot à la flagellation, de la fl
aux brasiers ardents, et de ce supplice à d'autres p
encore, enfin au tranchant du glaive, qui pouvait
enlever la vie, mais qui ne pouvait, non plus que l
porter atteinte à leur foi ni à leur courage.

Que dirai-je de ces appareils effroyables pour
même, que le génie de la cruauté, ou plutôt le
l'enfer, avait inventés pour assiéger l'âme par les
ces du corps? Ici, après avoir déchiré, mis en lam
corps du martyr, on l'étendait sur un lit d'épi
têts aigus, afin de lui faire ressentir simultaném
blessures, et d'attaquer sa foi, pour ainsi dire,
armée de douleurs inouïes. Là, on le faisait marc
nus sur des charbons embrasés, ou il était atta
queue de chevaux indomptés qui l'emportaient à tr
chemins escarpés, semés d'épines et de cailloux.
assujetti, immobile au-dessus d'une roue hérissée
tranchantes et acérées, il se sentait déchiré dans
membres par les mouvements de cette machine i
inondée de son sang. D'autres fois il était violemme
sur un instrument de bois disposé à cet effet, et, d
posture intolérable, les bourreaux, armés d'ongle
ouvraient du haut en bas de profonds sillons sur
parties de son corps.

Que dirai-je de plus? quoi! que la férocité des
peu satisfaite de tant de barbarie, avait inventé
genre de torture plus cruel, plus inouï encore que t
que nous venons de décrire? Dans certains endroits
allée jusqu'à imaginer d'attacher le confesseur de l
branches de deux arbres inclinés avec violence jusq
dégagés ensuite simultanément, ces arbres déchir
revenant à leur position naturelle, le corps du sold
sus-Christ, et faisaient voler en l'air ses membres p
et ensanglantés. En Nicomédie, un martyr, ent
autres qui eurent le même sort, un martyr, diso
avait été soumis a une flagellation si cruelle, que s
n'était plus qu'une masse informe de lambeaux sa
à travers lesquels on voyait blanchir tous les os d

hairs; on fait aussitôt couler dans ses plaies des
el et de vinaigre; on l'étend ensuite sur un gril
ent, où on le tourne en tous sens avec des fourches
qu'à ce qu'enfin son corps dissous, consumé, ait
âme entre les mains de son Dieu. C'est ainsi
éroces bourreaux, estimant trop doux le dernier
plus terrible de tous les supplices, s'attachaient
rturer qu'à ôter la vie, et que, dans leur ingé-
barie, ils forçaient l'âme à sortir du corps sans
ortelle, et par le sentiment seul de la douleur.
martyrs n'étaient pas constitués autrement que
s corps n'étaient pas pétris d'un autre limon que
ils n'étaient pas soutenus par un autre Dieu que
'attendaient pas une autre gloire que celle que
ons nous-mêmes; et si, pour conquérir la vie
ils ont bravé la mort la plus affreuse, craindriez-
la même cause, de mortifier au moins les désirs
votre chair? Ils ont expiré au milieu des priva-
ous trouveriez trop dur de jeûner un seul jour?
la croix, leur cœur ne cessait de prier, et vous
de vous tenir un moment dans l'attitude du res-
rendre à Dieu les hommages que vous lui devez!
ient déchirer, mettre en pièces, et vous n'auriez
age de mettre le couteau de la circoncision dans
ns et vos convoitises! Ils s'estimaient heureux
chots les plus obscurs et les plus infects, et vous
z vous renfermer quelques instants dans votre
ls livraient leurs corps aux tortures les plus
vous ne voudriez pas infliger au vôtre la moin-
tion!
xemples ne font pas encore une assez forte im-
r votre cœur, levez les yeux sur la croix, contem-
ne vous y invite l'Apôtre (HÉBR., XII, 3), « CELUI
yé tant de maux de la part des pécheurs, afin de
ous décourager et de ne pas vous laisser aller à
ent. »
cle vraiment terrifiant, sous quelque point de
us l'envisagiez! considérez ces souffrances: on



ne saurait en concevoir de plus cruelles; la digni
personne : c'est la grandeur, la majesté par essence
tif : ce n'est pas sa culpabilité : il est l'innocence m
une nécessite : il est le Seigneur, l'auteur de tou
C'est donc pure bonté, pur amour; oui, voilà le r
lui fait souffrir dans son corps et dans son âme de
des douleurs, que les tourments de tous les marty
tous les hommes qui ont jamais existé ne sauraient
ler. Aussi les cieux en sont dans l'effroi; la terre
celle sur ses fondements, les rochers se fendent et
nature en est dans la stupeur et la désolation. L'hom
restera-t-il insensible? sera-t-il assez ingrat pour
loir suivre en rien un exemple qui n'a été donné q
lui? « Il a fallu, dit le Sauveur lui-même, que le Chr
frît, et qu'il entrât ainsi dans la gloire (Luc, xxiv
fallu, puisqu'il venait pour nous enseigner le ch
ciel, qu'il y entrât le premier; et, puisque ce chem
croix, qu'il y fût attaché lui-même, afin que le servi
nimât de force et de courage, en voyant son maître
à de si cruelles tortures. Se trouvera-t-il donc qu
d'assez ingrat, d'assez délicat, d'assez orgueilleux
déhonté, pour vouloir vivre au sein des honneur
plaisirs, tandis qu'il verra le Seigneur de toute maje
cher, suivi de ses amis et de ses élus, dans la voie
vations, des opprobres et des souffrances? Le roi D
vitait Urie à aller auprès de sa femme goûter les d
du repos. « Eh quoi! répondit ce zélé serviteur, l'
« Dieu, Israël et Juda demeurent sous la tente; Jo
« seigneur, et les serviteurs de mon seigneur, couc
« la dure, et moi cependant j'irai dans ma maison
« boire et dormir avec ma femme! J'en jure par la v
« le salut de mon roi : je ne le ferai jamais (II R
« 11). »

O fidèle et généreux serviteur, digne des plus
éloges et des plus belles récompenses, que vous
peu l'indigne traitement dont vous fûtes victime! I
chrétien! que direz-vous en voyant votre Seigneu
sur une croix? Eh quoi! l'arche de Dieu, constru

ruptible, Jésus-Christ expire au milieu des tour-
cibles, et vous cherchez les plaisirs et le repos!
i renferma la manne céleste, Jésus-Christ est
fiel et de vinaigre, et vous courez après les vo-
s délices! L'arche dépositaire des tables de la loi,
la sagesse et de la science de Dieu, Jésus-Christ
ré, méprisé comme un insensé, et vous convoitez
rs et les louanges! Si le spectacle que vous pré-
arche mystique ne suffit point pour vous con-
ez autour d'elle ses nombreux serviteurs, *gisant*
face de la terre, ces légions de prophètes, de
e confesseurs, de vierges, qui ont coulé leur vie
leur et la souffrance. Écoutez ce que l'un d'eux
: « Les saints ont souffert les railleries et les
s chaînes et les prisons; ils ont été lapidés, ils
iés, ils ont été éprouvés en toute manière, ils
s par le tranchant de l'épée; ils étaient errants
nds, couverts de peaux de brebis et de peaux de
bandonnés, affligés, persécutés; hommes dont le
était pas digne, ils ont passé leur vie dans les so-
les montagnes, sans d'autre asile que les antres
ernes de la terre (HÉBR., XI, 36-38), » et leur foi
ncelé, et leur fidélité n'a pas failli.
été la vie des saints, telle la vie du saint des
e sais en vérité sur quel titre, sur quel privilége
s'appuyer ceux qui espèrent arriver au même
ivant une route tout opposée. Mon frère, ne vous
lusion : si vous voulez avoir part à leur gloire,
à leurs combats; si vous voulez régner avec
lez, souffrez avec eux. Faites donc qu'on puisse
s ce qu'on dit de cette sainte âme dont parlent
bes (ch. XXXI, 17) : « Elle a ceint ses reins de
lle a affermi son bras.

s ce chapitre et tout ce livre par cette belle pa-
uveur (LUC, IX) : « Quiconque veut venir après
se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et


« me suive. » Ce seul mot du grand Maître est le ré
sommaire de toute cette doctrine céleste, dont l'ob
former cet homme parfait et évangélique qui, jouiss
l'homme intérieur d'un avant-goût du paradis, ta
dans l'homme extérieur il reste attaché à la croix,
volontiers les rigueurs de l'une, à cause des douce
goûte dans l'autre.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER.

EXHORTATION A LA VERTU ET A L'OBSERVATION DES COMMANDEMENTS DE DIEU.

PREMIÈRE PARTIE.

Des raisons qui nous obligent à la pratique de la vertu, et de nos fins dernières.

DEUXIÈME PARTIE.

*Des biens spirituels et temporels promis à la vertu pour cet
spécialement des douze priviléges qui y sont attaché*

TROISIÈME PARTIE.

prétextes que les pécheurs ont coutume d'alléguer pour
e pas s'engager dans le chemin de la vertu.

LIVRE DEUXIÈME.

DES VERTUS ET DES MOYENS NÉCESSAIRES
ACQUÉRIR ET LES PRATIQUER.

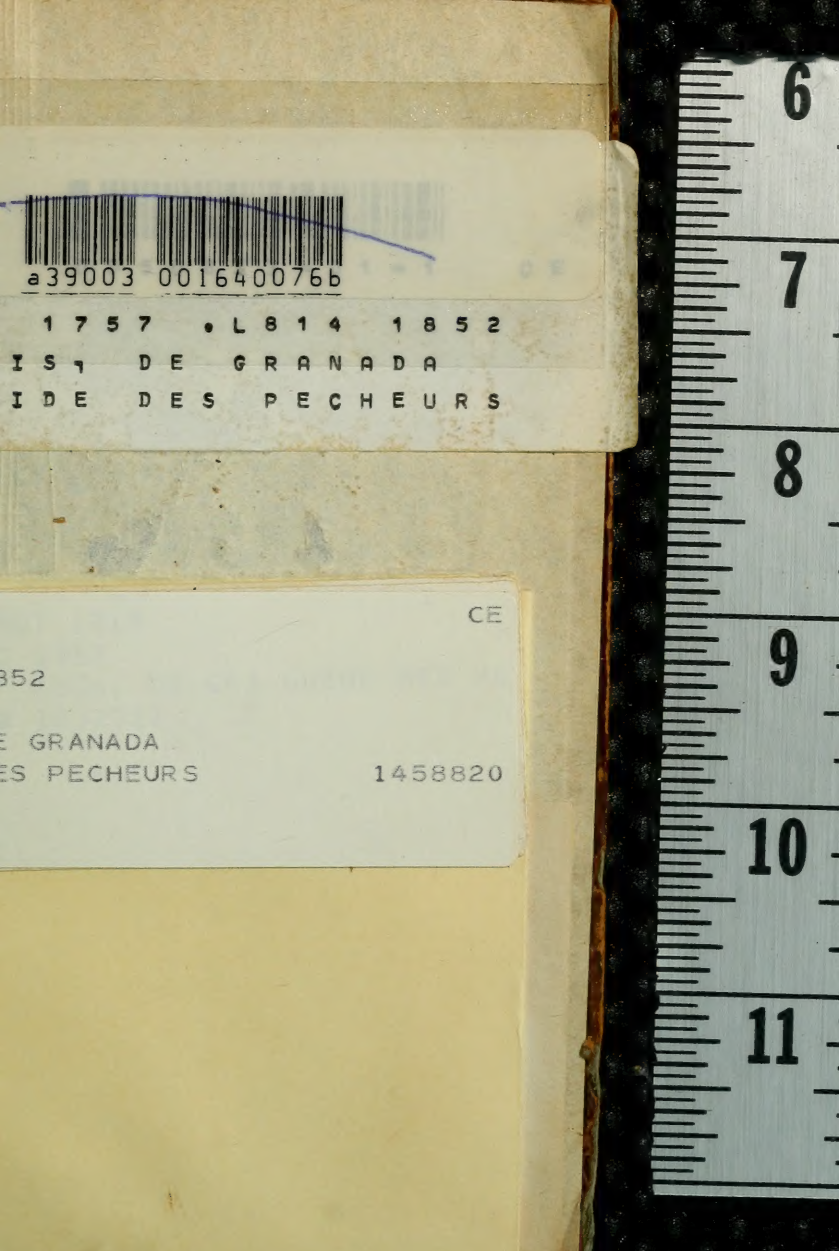
PREMIÈRE PARTIE.

Des vices et de leurs remèdes.

DEUXIÈME PARTIE.

De l'exercice des vertus.

FIN DE LA TABLE.


a39003 001640076b
1757 .L814 1852
IS, DE GRANADA
IDE DES PECHEURS
CE
352
E GRANADA
ES PECHEURS 1458820
6
7
8
9
10
11


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 12 17 14 5